



VERE IN LENO
MODERNE

141.

15

26.

BIB. NAZ. NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III

161

B

26

NAPOLI

SAINTE BIBLE.

TOME DEUXIÈME.

108

B

2

DE L'IMPRIMERIE DE L.-T. CELLOT.

SAINTE BIBLE,

TRADUITE

D'APRÈS LES TEXTES SACRÉS,

AVEC LA VULGATE,

PAR M. EUGÈNE GENOUDE,
CHEVALIER DE SAINT-MAURICE ET DE SAINT-LAZARE.

EXODE.



A PARIS,

A la Librairie de la Société Typographique,

CHEZ MÈQUIGNON FILS AÎNÉ, LIBRAIRE,

RUE DES SAINTS-PÈRES, N° 10;

A LYON,

CHEZ PÉRISSE FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE MERCIÈRE, N° 33.

1821.





DISSERTATIONS

SUR

L'ÉCRITURE SAINTE.

PREMIERE DISSERTATION.

Idee générale du peuple hébreu. Son origine. Son nom. Sa division en tribus et en familles. Hébreux de naissance, Hébreux de conversion.

J'AI dessein de donner dans ces Dissertations une connoissance exacte de tout ce qui s'est passé parmi les Hébreux, et que Dieu a voulu faire servir comme de prélude à l'incarnation de Jésus-Christ. Dieu n'avoit formé ce peuple que pour être la figure de celui que son Fils devoit lui-même assembler un jour sur la terre, je veux dire des chrétiens. Ainsi son histoire est bien différente de celle des autres nations. L'établissement de sa république, ses lois, ses coutumes, ses sacrifices, ses cérémonies, tout est rempli de mystères et se rapporte à Jésus-Christ. Saint Paul nous apprend même qu'il n'arrivoit rien aux Hébreux qu'en figure, c'est-à-dire que, jusqu'aux moindres événemens de leur histoire, tout ce qui leur est arrivé, loin d'être un effet du hasard, étoit réglé par l'ordre de Dieu, et avoit des rapports secrets à l'avenir. Il est donc absolument nécessaire, pour entendre parfaitement l'Ecriture, de bien

Exode.

connoître un peuple si singulier. C'est ce qui m'a obligé d'en faire l'histoire; et les diverses dissertations dont ce livre est composé, sont comme autant de traits différens qui en formeront la peinture.

Il y avoit deux sortes d'Hébreux, des Hébreux de naissance et des Hébreux de conversion. Dans les premiers nous considérerons trois choses : leur origine, les différens noms qu'on leur donne, l'ordre et la division de leurs tribus ou familles.

Les Hébreux descendent de Sem, que l'Écriture nomme le premier entre les enfans de Noé. Arphaxad son fils engendra Salé; de Salé naquit Heber; d'Heber Phaleg; de Phaleg Ragaü, ou Reu; de Ragaü Sarug, qui fut père de Nachor; de Nachor Tharé père d'Abraham. Ce patriarche eut d'Agarsa servante, Ismaël, qu'il fit conceire avec toute sa maison. Ismaël ne fut point l'enfant de promesse, ce fut Isaac, que Dieu lui donna dans sa vieillesse, lorsqu'il avoit cent ans, et Sara son épouse quatre-vingt-dix. C'étoit de cet enfant, né ainsi miraculeusement, que Dieu lui avoit promis qu'il feroit sortir cette heureuse postérité qui devoit égaler le nombre des grains de sable de la mer, et à cause de laquelle ce patriarche, qui s'appeloit auparavant *Abram*, fut nommé *Abraham*, qui signifie le père de plusieurs peuples.

Isaac eut pour fils, Esaü et Jacob. Esaü étoit le premier né, et fut surnommé *Edom*, c'est-à-dire, *roux*, depuis que la faim qui le pressoit, et l'envie de manger d'un mets qui paroissoit roux, que Jacob son cadet avoit préparé, le lui eurent fait acheter au prix de son aînesse, que Jacob lui enleva ainsi, comme on le dira dans la suite, avec la bénédiction de son père, devenant par là l'héritier et l'aîné. Jacob eut douze fils, qui furent

les pères de ce peuple que Dieu a choisi, et qu'il a honoré de son alliance et des promesses du Messie.

C'est donc de ces trois patriarches tous ensemble, que se tire l'origine des Hébreux. Car il ne suffiroit pas de dire qu'Abraham est leur chef, puisqu'il est aussi le chef des Ismaélites. Il ne suffiroit pas non plus de dire qu'Isaac est leur père, puisqu'il est le père des Iduméens : et c'est la raison pourquoi, quand il est parlé dans l'Ecriture des pères des Hébreux, on nomme toujours Abraham, Isaac et Jacob.

Les Hébreux ont eu plusieurs noms. Celui d'*Hébreux* leur a été donné à cause d'Heber, dont ils descendent et dont ils parloient la langue. A moins qu'on ne veuille dire, ce qui est peut-être plus vraisemblable, que ce nom signifie *étranger*, du mot hébreu *havar*, qui veut dire *passer* ; parce qu'Abraham, lorsque Dieu lui ordonna de sortir de Chaldée, passa l'Euphrate pour venir dans la terre de Canaan.

Secondement, ils ont été appelés *Israélites*, de Jacob qui reçut le surnom d'Israël, qui signifie plus fort que Dieu, surnom dont il fut honoré au sortir du combat qui est décrit dans la Genèse. Les Hébreux se distinguèrent par ce nom, de la postérité d'Esau ; lequel ayant été surnommé *Edom*, ses enfans s'appelèrent *Iduméens*.

Troisièmement, ils ont eu le nom de *Juifs*, de la tribu de Juda, pour trois raisons : parce que leurs rois étoient de cette tribu ; parce que le Messie en devoit naître ; parce qu'elle revint de Babylone tout entière et très-florissante, sous la conduite de Zorobabel. La tribu de Benjamin avoit été presque éteinte dans la guerre que les autres tribus lui déclarèrent, et les dix qui

avoient fait schisme, et que Salmanasar emmena captives, ne revinrent point. Ainsi, toutes étant ou finies ou dispersées, la tribu de Juda fut la seule de la nation hébraïque qui resta et qu'on pût regarder comme un peuple considérable; ceux des autres tribus qui ne périrent pas se mêlèrent avec la tribu de Juda, et, perdant leurs noms, furent tous appelés *Juifs*.

Quatrièmement, ils ont été appelés *le peuple de Dieu*. Voici la raison d'un si beau nom. Immédiatement après qu'Adam fut tombé, Dieu eut la bonté de lui promettre un réparateur de sa chute. Les Juifs l'appellent *le Messie*, les Grecs *le Christ*, c'est-à-dire, *oint*; parce que c'étoit la coutume de consacrer par une espèce d'onction, ceux qui étoient appelés à quelque grand emploi. Or Dieu voulut choisir un peuple dans lequel il fit voir ce qu'il avoit dessein de faire par ce réparateur. Il plut à sa sagesse de suspendre pendant quatre mille ans la réparation du genre humain, afin que cette longue attente, et toutes les merveilles qui arriveroient parmi ce peuple, préparassent les hommes à recevoir le Messie, tournassent leur esprit vers lui, et excitassent leur cœur à le désirer. Les Hébreux ont été ce peuple choisi. Dieu leur confia sa sainte loi, et marqua tant dans les différentes choses qui leur arrivoient, que dans leurs cérémonies, tout ce qu'il devoit faire un jour. C'est à cause de cela qu'ils ont reçu le nom glorieux de *peuple de Dieu*. Les autres nations de la terre sont appelées en hébreu *Goin*, en grec *ἔθνη*, c'est-à-dire, Gentils.

Il étoit nécessaire que ce peuple de Dieu fût distingué des autres par quelque marque particulière, qui en même temps fût un caractère expressif d'un autre

peuple qui devoit être lié à Dieu plus par le cœur que par la chair, et plus considérable par les dons spirituels que Dieu devoit répandre sur lui sensiblement et avec abondance. Le peuple juif étant, dis-je, une figure, il falloit qu'il portât en sa chair des marques de ce qu'il représentoit. La circoncision a été cette marque. D'un côté elle distinguoit les Hébreux des autres nations, aussi ils faisoient gloire de s'appeler *circoncis*, et ils donnoient par mépris aux autres peuples le nom d'*incirconcis*. D'un autre côté, elle marquoit par le retranchement du prépuce, la parfaite pureté des chrétiens, qui devoient retrancher en eux les désirs inutiles de la chair, et étouffer les passions honteuses. Abraham fut le premier à qui la loi de la circoncision fut donnée pour lui et pour sa postérité. Elle servit de sceau à l'alliance que Dieu fit avec ce patriarche. Elle ne se faisoit point sans quelque effusion de sang, qui servoit à apaiser la colère de Dieu ; mais toute la vertu qu'elle avoit, venoit du sang de Jésus-Christ, dont elle étoit la figure.

La circoncision ne fut point pratiquée tout le temps que les Hébreux errèrent dans les déserts de l'Arabie. Cunée en rapporte deux raisons. L'une qu'étant obligés de décamper souvent, la foiblesse des nouveaux circoncis les auroit extrêmement embarrassés. L'autre, que comme dans cette solitude, il n'y avoit point d'autre nation avec qui le peuple de Dieu pût se mêler, cette marque de distinction n'étoit pas nécessaire. On peut objecter à cela que la circoncision n'étoit pas simplement un caractère extérieur qui distinguoit les Juifs, mais qu'elle étoit encore une cérémonie sacrée qui attiroit beaucoup de grâces sur ceux qui la recevoient.

Quelle apparence ainsi que Moïse eût voulu priver de ces grâces ces Hébreux qui, étant nés pendant tout ce temps-là, moururent dans le désert? Cet auteur répond que l'Écriture dit bien que de tous ceux qui sortirent de l'Égypte, il n'y en eut que deux qui entrèrent dans la Terre promise; mais elle ne dit point expressément qu'aucun de ceux qui naquirent dans le désert y soient morts. Ce sont ces Hébreux nés dans le désert que regarde cette circoncision générale que Josué fit faire par l'ordre de Dieu, après le passage du Jourdain. L'ordre de Dieu est conçu en ces termes : *Vous circumcirez une seconde fois les enfans d'Israël*. Cette expression a paru embarrassante à saint Jérôme. Car, dit-il, si on la veut prendre à la lettre, elle ne peut être vraie, un homme circoncis une fois ne peut l'être une seconde. Cette difficulté l'oblige à recourir à l'allégorie. Il entend par cette seconde circoncision, une circoncision spirituelle, qui doit se faire avec le couteau de l'Évangile. Mais l'Écriture l'explique elle-même. Elle rapporte qu'il n'y eut que les enfans de ceux qui étoient sortis de l'Égypte qui furent circoncis; et cette seconde circoncision n'est qu'un renouvellement de la circoncision qui n'avoit pas été observée depuis la sortie de l'Égypte. Au reste, Cunée n'avance que comme une conjecture, que de tous ceux qui naquirent dans le désert, il n'y en soit mort aucun. Si elle ne paroît pas assez solide, on doit croire que ceux qui mouroient sans avoir reçu la circoncision, étoient traités comme ceux qui mouroient avant qu'elle fût établie. Et il faut penser la même chose des enfans qui mouroient avant le huitième jour. Les Juifs d'aujourd'hui sont d'un autre sentiment. Ils croient la circoncision si nécessaire, qu'ils la donnent

aux enfans morts avant le huitième jour, même dans le tombeau. Mais c'est une superstition extravagante.

Ajoutons à cela la raison pourquoi le huitième jour étoit destiné à la circoncision. Quelques-uns prétendent que cette loi est fondée sur le rapport qu'a le huitième jour avec le huitième âge du monde, où les morts ressusciteront. Mais rien n'est plus froid ni plus forcé que ces sortes d'allégories. Il est aussi aisé d'en trouver qu'il est dangereux d'en chercher. On s'accoutume par-là à substituer de prétendus mystères aux véritables raisons des choses, et l'on donne souvent dans de vaines subtilités. Il vaut mieux être moins ingénieux et être plus solide. Voici donc la véritable raison de cette loi. Comme les animaux naissent dans une foiblesse extrême, et que d'abord ils sont, pour le dire ainsi, entre l'être et le néant, ils ne passent pour animaux parfaits que le huitième jour; avant ce temps-là ils sont dans un état fâcheux qui choque les sens. C'est pourquoi Dieu, à qui rien d'imparfait et de souillé ne peut plaire, avoit défendu qu'on lui présentât de ces sortes de victimes. Il y en a une loi expresse dans le Lévitique. Les veaux, les agneaux, les chevreaux, lorsqu'ils seront nés, demeureront sept jours sous la mamelle de la mère, et ne pourront être immolés au Seigneur avant le huitième jour. Or la circoncision étoit une espèce de sacrifice où l'on offroit à Dieu les enfans; il falloit donc garder à leur égard la même loi qui étoit prescrite pour les autres animaux. Ce huitième jour étoit tellement destiné à la circoncision, qu'on ne pouvoit la donner ni avant ni après. Le jour même du sabbat, comme Jésus-Christ le dit dans l'Évangile, n'étoit pas privilégié, quoiqu'il fût si sévèrement défendu d'y faire au

eun ouvrage. Ce n'est pas parce que le nombre de huit a quelque chose de mystérieux, c'est parce qu'il étoit nécessaire de fixer un jour. Car si on l'eût laissé au choix des parens, comme chacun l'auroit pris à sa fantaisie, que beaucoup même auroient différé de circoncire leurs enfans, la circoncision auroit été à la fin entièrement négligée.

Mais, continue Cunée, parce que l'éclat de la lumière dissipe les ombres, il étoit juste que les figures de l'Ancien-Testament, qui promettoient le Messie, disparussent dès qu'il seroit venu. Ainsi la circoncision a perdu sa force, et est devenue inutile. Les païens, qui ont cru en Jésus-Christ, ne furent point obligés de la recevoir; et elle ne fut point aux Juifs qui l'avoient reçue une exclusion de l'Eglise. Saint Paul le décide formellement dans la première épître aux Corinthiens. *Si un homme, dit-il, est appelé à la foi étant circoncis, qu'il n'affecte point de paroître incirconcis. S'il y est appelé n'étant point circoncis, qu'il ne se fasse point circoncire. Ce n'est rien d'être circoncis ou incirconcis; mais le tout est d'observer les commandemens de Dieu.*

Car il y avoit au temps de cet apôtre des chrétiens qui, pour renoncer plus parfaitement au judaïsme qu'ils avoient quitté, effaçoient les marques de la circoncision. C'étoit un raffinement de religion, digne de la censure de saint Paul. Mais la chose n'étoit pas nouvelle parmi les Juifs. Josèphe rapporte que du temps du roi Antiochus, quelques scélérats, après avoir abandonné leur religion, demandèrent permission à ce prince de bâtir dans Jérusalem un lieu d'exercice pour y combattre nus à la façon des Grecs, et afin de leur ressembler plus par-

faitement, ils effaçoient les marques de la circoncision. L'auteur des livres des Machabées raconte la même chose. Il est surprenant après cela que saint Jérôme traite la chose d'impossible, et qu'il explique le passage de saint Paul que je viens de citer du célibat et du mariage. Voici l'explication qu'il y donne : *Si lorsque vous avez été appelé et que vous avez cru, vous étiez circoncis, c'est-à-dire, dans le célibat, n'affectez point de paroître incirconcis ; c'est-à-dire, ne vous mariez pas, et n'engagez pas la liberté de la circoncision et de la continence dans les embarras du mariage. Si au contraire vous n'étiez pas circoncis, ne vous faites pas circoncire ; c'est-à-dire, êtes-vous marié, lorsque vous avez cru, ne regardez pas la foi comme une raison de divorce ; elle en est plutôt une de vivre en paix.* Il n'est pas nécessaire pour réfuter cette pensée de saint Jérôme, d'invoquer l'autorité des plus fameux médecins, qui enseignent qu'on peut effacer les marques de la circoncision ; l'autorité de l'Écriture et de Joseph suffit pour persuader le contraire. Parlons maintenant de la division du peuple hébreu en tribus et familles.

Le peuple hébreu fut divisé en douze tribus, autant que Jacob eut de fils. Dieu se réserva la postérité de Lévi, et la consacra au culte de ses autels. Ainsi, elle ne fut pas proprement comptée entre les douze tribus ; mais aussi Ephraïm et Manassé, les deux enfans de Joseph, composèrent deux tribus différentes. La tribu de Lévi fut partagée en trois familles, qui tirèrent leur nom et leur origine des trois fils de Lévi. De Gerson vinrent les Gersonites ; de Caath les Caathistes ; et de Mérari les Mérarites. Caath, second fils de Lévi, eut Amram,

père d'Aaron et de Moïse. Celui-ci fut le chef et le législateur des Hébreux. Celui-là fut leur souverain prêtre. Il eut quatre fils, Nadab, Abiu, Éléazar et Ithamar. Après la mort des deux premiers, le sacerdoce resta aux deux autres. David partagea leur postérité en vingt-quatre classes, qui, chacune à leur tour, faisoient les fonctions du sacerdoce d'un sabbat à l'autre, c'est-à-dire, pendant huit jours. Il y en avoit seize dans la famille d'Éléazar. En voici les noms et l'ordre.

1. Jolarib.	9. Jésusa.
2. Jédéï.	10. Séchéniā.
3. Harim.	11. Eliasib.
4. Séorim.	12. Jacim.
5. Melchia.	13. Hoppha.
6. Maïman.	14. Isbaab.
7. Accos.	15. Belga.
8. Abia.	16. Emmer.

Ainsi la famille d'Ithamar n'en eut que huit ;

SAVOIR :

17. Hesir.	21. Jachin.
18. Aphses.	22. Gamul.
19. Phétéïa.	23. Dalaïau.
20. Ézéchiél.	24. Maazïau.

Les autres tribus furent partagées de la même manière en diverses familles, dont nous allons donner les noms.

La tribu de Ruben avoit quatre familles, les Hénocites, les Phalluïtes, les Hesronites, les Charmites.

La tribu de Siméon en avoit cinq : les Namaélites, les Jaminites, les Jachinites, les Zareïtes, les Saülites.

La tribu de Gad en avoit sept : les Sophônites, les Aggites, les Sunites, les Ozuites, les Ilérites, les Aro-dites, les Ariélites.

La tribu de Juda en avoit cinq : les Sélaïtes les Pha-résites, les Zarcites, les Hesronites, les Hasmulites.

La tribu d'Issachar en avoit quatre : les Tholaïtes, les Phuaïtes, les Iasubites, et les Semranites.

La tribu de Zabulon en avoit trois : les Sarédites, les Elonites, les Ialélites.

La tribu de Manassé en avoit six : les Machérites, les Galaadites, les Iézérites, les Heleites, les Asriélites, les Séchémites.

La tribu d'Ephraïm en avoit quatre : les Suthalaïtes, les Béchérîtes, les Théhénites, les Héránites.

La tribu de Benjamin en avoit six : les Bélaïtes, les Asbélites, les Ahiramites, les Suphamites, les Hérérites, les Noémites.

La tribu de Dan n'en avoit qu'une : les Subamites.

La tribu d'Aser en avoit cinq : les Jemnaïtes, les Jes-suites, les Bricites, les Ilébérîtes, les Melchites.

La tribu de Nephthali en avoit quatre : les Jésiélites, les Gunites, les Jésérîtes, les Sellénites.

Jusqu'ici nous avons parlé des Hébreux de nais-sance qui descendoient d'Abraham et appartenoient à quelqu'une des tribus; ce qui faisoit qu'ils étoient plus considérés parmi les Juifs que ceux qui étoient nés Gentils et qui avoient embrassé le judaïsme. Aussi nous voyons que saint Paul se fait un mérite auprès des Juifs de ce qu'il étoit né Juif. *J'ai été circoncis, dit-il, le huitième jour, je suis de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, né de parens hébreux,*

et j'avois embrassé la secte des Pharisiens. Les seconds, comme nous avons dit, étoient Gentils de naissance, mais qui avoient embrassé le judaïsme.

Il n'y avoit que les eunuques qui étoient exclus du judaïsme. Tous les étrangers y étoient reçus lorsqu'ils vouloient se soumettre à ses lois, au moins les principales; car ces prosélytes (c'est-à-dire étrangers) étoient de deux sortes. Les uns se nommoient prosélytes d'*habitation*, les autres prosélytes de *justice*. Les premiers vivoient seulement avec les Juifs sans s'engager à l'observation entière de la loi. Ils étoient néanmoins obligés de garder le sabbat, et ce que les thalmudistes appellent les préceptes de Noé, c'est-à-dire, ce que Dieu commanda à Noé d'observer, savoir, de ne point adorer les idoles, et s'abstenir du sang; et les autres commandemens qu'il lui fit, dont nous devons parler en détail dans un autre endroit. Les Juifs n'avoient garde de laisser vivre sans lois les étrangers qui demeuroient parmi eux. Maimonides, dans son Traité du prosélyte, explique tout cela. *Quel est, dit-il, le prosélyte d'habitation? C'est celui qui s'engage à renoncer à l'idolâtrie, et à observer les commandemens donnés aux enfans de Noé; mais qui ne se fait ni circoncire ni baptiser. On l'appelle prosélyte d'habitation, parce qu'il nous est permis de lui donner un domicile dans le pays d'Israël, et il est reçu comme un Gentil religieux.* Il ajoute que *celui qui s'engage aux commandemens de Noé, et qui est exact à les observer, a droit sur les récompenses du siècle futur.* Il étoit défendu aux Juifs de souffrir parmi eux aucun Gentil qui ne se fût assujetti à l'observation de ces préceptes. C'est ce que rapporte le même auteur. Nous

sommes obligés, dit-il, de faire mourir tous les Gentils qui refuseront de garder les commandemens de Noé, s'ils sont en notre pouvoir. C'est à nous, qui sommes l'héritage de Jacob, que Moïse a donné la loi. Elle a été aussi donnée pour tous ceux, de quelque nation de la terre qu'ils soient, qui voudront se faire prosélytes. Car il est dit : il n'y aura point de différence entre vous et les prosélytes. A l'égard de la loi, l'embrace qui veut ; on ne contraint personne. Mais pour les commandemens de Noé, Moïse, notre maître, que Dieu lui-même a instruit, Moïse, dis-je, nous a ordonné de contraindre tous ceux qui viendront au monde de les observer, et de faire mourir tous ceux qui refuseront de les garder. Celui qui les reçoit est appelé prosélyte d'habitation, il doit s'y engager en présence de trois personnes savantes.

La seconde sorte d'Hebreux de conversion s'appeloient les *prosélytes de justice*. On leur donnoit ce nom, parce qu'embrassant la loi de Moïse tout entière, ils s'engagcoient à vivre dans la sainteté et dans la justice. Aussi ils avoient le rang et les privilèges des Juifs naturels. Tel étoit Achior, qui, comme dit l'Écriture, fut agrégé au peuple de Dieu. Et c'est d'eux qu'il faut entendre ce que Jésus-Christ dit dans l'Évangile, *que les Juifs couroient la terre et la mer pour faire un prosélyte*.

Pour devenir prosélyte de justice, on observoit trois formalités. La première étoit de recevoir la circoncision. Le sang qu'on y répandoit s'appeloit le sang de l'alliance ; et ces nouveaux convertis en étoient censés les enfans. L'ordre de Dieu à Abraham est formel : *Tout enfant mâle qui ne sera pas circoncis, sera exter-*

miné du peuple. La circoncision étoit comme le sceau qui scelloit l'alliance que le prosélyte contractoit avec Dieu, et un engagement à observer la loi de Moïse. Ce qui fait dire à saint Paul : *Je déclare à tout homme qui se fait circoncire, qu'il s'assujettit à la Loi, et se charge de l'observer.*

Maimonides enseigne la même chose. *Lorsqu'un Gentil voudra entrer dans l'alliance, se retirer sous les ailes de la majesté de Dieu, et se soumettre à la Loi, il faut qu'il reçoive la circoncision.*

La seconde formalité étoit de se laver, ou de se faire baptiser, du moins en présence de trois Juifs considérables. Alors le prosélyte détestoit sa vie passée, et déclaroit que ce n'étoit ni l'ambition, ni l'avarice, qui lui faisoit recevoir le baptême, mais le pur amour de la loi de Moïse. On lui en enseignoit les chefs les plus essentiels.

Il promettoit de vivre saintement, d'adorer le véritable Dieu, et d'obéir à ses commandemens. L'Eglise chrétienne emprunta ces cérémonies, lorsqu'elle reçut ses prosélytes, soit Juifs, soit Gentils : et il est manifeste que l'institution du baptême, par Jésus-Christ, et la discipline que la primitive Eglise a observée, ont rapport à cette cérémonie des Juifs.

La troisième formalité étoit d'offrir un sacrifice. Les femmes qui se faisoient Juives, observoient les mêmes cérémonies, à la circoncision près.

C'étoit l'opinion commune des Juifs, qu'un prosélyte qui avoit passé par toutes ces formalités, devoit être regardé comme un enfant qui vient de naître; Maimonides le dit en termes exprès : *Un Gentil qui se fait prosélyte, et un esclave qui est mis en liberté, sont*

l'un et l'autre comme un enfant nouveau-né. C'est pourquoi ceux qui auparavant étoient leurs parens, ne le sont plus. On voit par-là que rien n'est plus juste que le reproche que Jésus-Christ fait à Nicodème, qu'étant maître en Israël, il ne devoit pas ignorer comment un homme pouvoit naître une seconde fois. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici tout au long la manière dont Maimonides dit que les prosélytes étoient reçus. On aura sans doute quelque plaisir d'y découvrir l'origine de notre baptême et des anciennes cérémonies que l'Eglise y a observées. Elles sont toutes empruntées des Juifs, Jésus-Christ et les apôtres n'ayant pas jugé à propos de les abolir et d'en instituer de nouvelles.

Comment dans ce temps-ci, dit-il, doit-on recevoir un prosélyte? Lorsqu'il s'en présentera quelqu'un, si, après une information exacte, on découvre que les motifs de sa conversion sont purs, on lui fera cette question : Qu'avez-vous aperçu en nous qui vous oblige à vous faire prosélyte? Ne savez-vous pas que les Israélites vivent maintenant dans la douleur et dans l'opprobre, qu'ils sont exilés, dispersés, et accablés tous les jours de nouvelles misères? S'il répond : Je sais tout cela, et je ne laisse pas encore de me croire indigne d'avoir place parmi eux, il faudra le recevoir. Ensuite, on l'instruira des articles principaux de la religion, de l'unité de Dieu, de la défense de l'idolâtrie dont il faut qu'il soit instruit à fond. Entre les commandemens de Dieu, on choisira quelques-uns des plus importants, et quelques-uns des plus légers, mais succinctement. On ajoutera les peines attachées à la transgression de ces préceptes. On lui dira : Savez-vous qu'avant que vous embras-

siez la religion, vous pourriez manger de la graisse et ne pas observer le sabbat? Mais maintenant que vous vous faites prosélyte, si vous mangez de la graisse, vous serez puni par l'excommunication; et si vous violez le sabbat, vous serez lapidé. Il faut pourtant ne lui parler de ces peines qu'avec beaucoup de discrétion, de peur que l'idée terrible qu'on lui donneroit de la religion, ne le détournât de la bonne voie. Les hommes veulent d'abord être gagnés par la douceur: il faut, comme dit l'Écriture, les tirer avec des liens humains, et les cordes de la charité.

En l'instruisant des punitions, on l'instruira aussi des récompenses. On lui déclarera que l'observation de la Loi acquiert une vie immortelle dans l'autre monde, et qu'en celui-ci, il n'y a que ceux qui connoissent et observent la Loi, qui soient véritablement sages et justes. Car, ajoutera-t-on, la vie future n'est réservée que pour les justes: ce sont les Israélites; et s'ils sont malheureux en ce monde, c'est cela même qui montre qu'ils seront éternellement heureux dans l'autre. Il ne faut pas qu'ils aient le même bonheur que les autres peuples de la terre. Leur esprit s'abandonneroit, ou à l'orgueil, ou à l'erreur; ils perdroient la récompense du siècle à venir. Iesuhron, comme dit l'Écriture, s'est engraisé, et il a regimbé. Ainsi, Dieu ne punit pas les Israélites pour les perdre. Non, ils seront conservés; et c'est les Gentils qui périront. Il est à propos d'étendre cette matière pour redoubler son amour et son zèle.

S'il change de résolution, et qu'il ne veuille pas être prosélyte, on lui en laissera la liberté. S'il per-

sévère, il ne faudra point différer à te circoncire. Que s'il avoit déjà été circoncis, on tireroit de la cicatrice de la circoncision le sang de l'alliance. On tui donnera le temps de guérir, après quoi on te baptisera.

Trois hommes choisis se tiendront debout devant tui, lorsqu'il sera dans l'eau, et tui proposeront encore une fois quelques commandemens de la loi. Si c'est une femme, elle sera mise dans l'eau par d'autres femmes, les docteurs l'instruiront, ensuite ils sortiront et détourneront les yeux lorsqu'elle sortira de l'eau. Voilà une notion générale du peuple hébreu; afin de l'éclaircir davantage, je décrirai en détail l'histoire de cette nation.

DEUXIÈME DISSERTATION.

Histoire du peuple Hébreu partagée en ses divers âges.

Tout le temps qui s'est écoulé depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, est de quatre mille ans. On les divise en six âges. C'est l'ordre que nous suivrons dans cet abrégé chronologique de l'histoire des Hébreux.

Tout nous convainc de l'existence de Dieu. Si nous entrons dans nous-mêmes, nous trouvons une idée si vive, si distincte d'un Être parfait, infini, éternel, tout-puissant, qu'elle ne peut avoir été gravée si généralement dans l'esprit de tous les hommes, que par celui-là même qu'elle représente. Si nous sortons hors de nous, l'univers, qui se présente à nos yeux, si vaste dans son étendue, si merveilleux dans l'arrangement de ses parties, si constant dans l'ordre et dans les mouvemens qui le règlent, nous prouve qu'il n'y a qu'un Dieu, qui puisse et avoir formé, et conserver un ouvrage si admirable. Mais, si c'est de la nature que nous tenons la connoissance de Dieu, la foi seule nous apprend qu'il y a trois personnes adorables, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui véritablement distinctes l'une de l'autre, ne sont pourtant qu'un seul Dieu. Le Fils est appelé *Verbe*. Ce mot, dans la langue latine, d'où il est tiré, ne signifie que la *parole*; ainsi il n'ex-

prime pas parfaitement le terme de λόγος, dont saint Jean se sert dans son Évangile, qui signifie non-seulement la *parole*, mais la *raison* et la *sagesse*; car le *Verbe* n'est pas simplement la parole, il est encore la raison et la sagesse de Dieu.

Nous découvrons une espèce d'ébauche de cette Trinité incompréhensible dans l'âme de l'homme. Elle est une; et cette unité subsiste nonobstant le nombre de ses diverses facultés; car elle connoît, elle veut, et sa connoissance n'est pas sa volonté, ni sa volonté n'est pas sa connoissance, d'où il faut conclure que la fécondité ne détruit pas l'unité. Si notre âme est si fort élevée au-dessus du corps, que toute renfermée qu'elle est dans une étroite prison, elle ne laisse pas de contenir, pour ainsi dire, au dedans d'elle-même le monde entier, dont elle peut concevoir des idées claires et distinctes; est-il surprenant que Dieu, qui est infiniment plus parfait que notre âme, puisse allier l'unité de l'essence avec la Trinité des personnes? Je ne prétends pas ici que les choses que nous savons puissent nous donner une connoissance évidente de ce mystère ineffable, je veux seulement prouver que ce que la foi nous enseigne là-dessus n'est pas contraire à ce que nous sentons au dedans de nous-mêmes.

De plus, nous ne pouvons concevoir un Dieu, que nous ne le concevions parfaitement heureux. Or nous sentons par nous-mêmes que le plaisir le plus parfait est celui que donne la connoissance et l'amour. Si Dieu est solitaire, pour parler de la sorte, il est incapable de cette félicité; mais il l'a tout entière dans la compagnie du Verbe, le terme divin de sa connoissance, et du Saint-Esprit, le fruit sacré de son amour. Il ne

faut pas croire que l'homme puisse connoître clairement ces vérités; mais c'est parce qu'elles sont trop élevées, et non pas parce qu'elles sont contraires à la raison. Combien y a-t-il de choses dans les objets, qui tombent sous les sens, que nous savons certainement qu'elles sont, et que nous ne pouvons comprendre?

Le plus sûr, dans ces matières, est de soumettre sa raison à l'Écriture, dans laquelle Dieu nous instruit des sentimens qu'il veut que nous ayons de sa majesté suprême.

La Genèse nous apprend la manière dont le monde fut créé. L'histoire de cette création s'est conservée assez long-temps dans la mémoire des hommes, pour être allée jusqu'aux païens, qui en ont été instruits et persuadés. Ils la prouvent même par l'invention et l'accroissement des arts, qu'ils savoient certainement n'avoir été découverts et perfectionnés que depuis quelques siècles: ce qui est sans doute une preuve convaincante de la nouveauté du monde. Mais il est très-difficile de comprendre ce qui peut avoir obligé Dieu, après ces espaces infinis de l'Éternité qui ont précédé la création du monde, à le créer dans le temps. De quoi avoit-il besoin, lui qui est, qui a toutes choses, et qui seul peut se suffire à lui-même? Si ce n'est qu'il a eu en vue son Verbe divin, qu'il a prévu devoir s'incarner et s'offrir lui-même en sacrifice. Rien n'est digne de Dieu que Dieu même. C'est pour sa gloire qu'il a tiré le monde du néant, il y devoit être honoré par des sacrifices; mais tous ces sacrifices, quels qu'ils fussent, n'étoient d'aucun prix, si ce n'est en tant qu'ils étoient la figure de celui que le Verbe devoit offrir. Ainsi, le monde a été formé par le Verbe, et il a été créé pour le Verbe, qui devoit

un jour le réparer après sa chute , et rendre à Dieu une gloire infinie et digne de lui. Voici en abrégé les principales choses qui se sont passées en ce premier âge du monde.

Dieu créa le ciel et la terre ; il forma Adam et Ève ; il les plaça dans le Paradis , c'est-à-dire , dans un jardin délicieux ; il les en chassa ensuite , lorsque , trompés par le démon , qui avoit emprunté la figure du serpent , ils eurent mangé du fruit défendu. Ils étoient immortels , et jouissoient de toutes sortes de biens. En punition de leur crime , ils devinrent sujets aux maladies et à la mort , et furent condamnés à manger leur pain à la sueur de leur front. Cependant Dieu eut la bonté de leur promettre un Réparateur qui , comme nous avons dit , s'appelle en hébreu le *Messie* , et en grec le *Christ* ; deux mots qui ne signifient qu'une même chose. Ce Messie n'est autre que le Verbe divin. Et qui étoit plus propre à réparer le monde que celui qui l'avoit formé ? L'exécution de ce grand œuvre a été différée quatre mille ans , pendant lesquels tout ce qui est arrivé aux Hébreux étoit destiné à le figurer. L'on ne peut comprendre parfaitement les mystères de l'Écriture , si l'on ne connoit bien Jésus-Christ. Tout ce qu'elle contient se rapporte à lui ; promesses , prophéties , sacrifices , cérémonies , événemens ; il est l'objet et la fin de toutes ces choses. Peut-on , après cela , ne regarder Jésus-Christ que comme un pur homme ? Quelques excellentes qualités qu'on lui attribue , s'il n'est pas Dieu , un si pompeux appareil étoit trop grand pour lui.

On s'aperçut bientôt que le péché du premier homme avoit corrompu sa postérité , et qu'elle avoit besoin de ce Réparateur , qui pût apporter quelque remède non-seulement aux misères qui l'accabloient , mais aussi à

la corruption de ses mœurs. La vie de l'homme est si courte, que ni les maux ne doivent faire beaucoup d'impression sur son esprit pour se faire craindre, ni les plaisirs pour se faire aimer. Tout ce qui doit finir un jour est de peu de conséquence. Ce qu'on doit envisager principalement, c'est la jouissance d'un bonheur éternel, dont le vice et la corruption des mœurs nous ferment l'entrée. Dieu est juste, et il est impossible que les méchants soient toujours heureux. Les hommes avoient donc besoin que Jésus-Christ vint au monde, non-seulement pour les instruire, mais aussi afin que sa grâce guérit leur volonté qui étoit corrompue, parce qu'elle étoit opposée à celle de Dieu, comme on l'éprouva bientôt; car l'envie inspira à Caïn, fils d'Adam et d'Eve, le dessein de tuer Abel son frère, de dépit de voir que Dieu préféroit les sacrifices d'Abel aux siens. Cette mort d'Abel est la première figure de la mort que l'envie des Juifs devoit un jour faire souffrir à Jésus-Christ. Les hommes devinrent plus criminels de jour en jour; et leur malice contraignit Dieu de les exterminer par le déluge. Noé seul en fut garanti avec sa famille, dans l'arche que Dieu lui avoit ordonné de bâtir, où il enferma de toutes les espèces d'animaux pour les empêcher de périr dans les eaux du déluge. Cette arche représentoit admirablement l'Eglise que Jésus-Christ devoit assembler, dans laquelle il ne devoit sauver que peu de personnes, le nombre des élus étant très-petit, lorsqu'on le compare avec ce grand nombre de méchants qui périssent. Aussi Jésus-Christ a dit si souvent qu'il y en a peu qui se sauvent. Et dans ce petit nombre de personnes, les méchants sont mêlés avec les bons, comme la paille avec

le froment, comme le filet entraîne de bons et de mauvais poissons, comme les animaux mondes et immondes étoient renfermés dans la même arche. Ce premier âge s'est écoulé depuis Adam jusqu'au déluge, et a duré 1656 ans.

Des trois enfans de Noé, Sem, Cam et Japhet, sont sortis tous les peuples de la terre. Leurs premiers descendans, avant que de se disperser dans les diverses régions de l'univers, formèrent le dessein de bâtir une tour d'une hauteur prodigieuse. Dieu se joua de leur dessein, par la confusion des langues, qui fit que, parlant auparavant tous le même langage, tout d'un coup ils ne purent plus s'entendre. C'est là l'époque de l'idolâtrie, et de l'abandon du vrai Dieu.

Dieu n'ayant créé les hommes que pour en faire ses adorateurs, si tous avoient cessé de le connoître et de le servir, son projet auroit été vain, et la malice du démon auroit triomphé de sa sagesse. Mais il n'avoit permis le péché que pour le faire servir à sa gloire; et le Réparateur destiné à l'effacer, devoit lui rendre un honneur infiniment plus grand que celui que le démon avoit tâché de lui ravir. C'est une chose si surprenante qu'un Dieu se fasse homme pour apaiser par sa mort la colère du Père Éternel, et pour retracer dans l'homme l'image de Dieu que le péché avoit effacée, et en faire un homme nouveau, c'est, dis-je, un prodige si merveilleux qu'il falloit y préparer les esprits, et accoutumer insensiblement les hommes à le croire longtemps avant qu'il s'accomplît. Dès le commencement du monde, Dieu voulut faire connoître par des figures les merveilles qui devoient s'opérer dans la suite des siècles. Ce fut donc dans le temps que les ténèbres

et l'iniquité avoient couvert la face de l'univers, que Dieu commença de préparer les voies de Jésus-Christ, en formant un peuple éclatant, singulier, mystérieux, dont les lois, les cérémonies, les actions fussent comme autant de traits différens qui le représenteroient d'une manière à être reconnu sans peine par tout l'univers, lorsqu'il y viendrait paroître. Dieu voulut donc former un peuple qui remplit l'univers de l'attente où il étoit d'un Réparateur qui lui étoit promis. C'est pour cela qu'il ordonna à Abraham de sortir d'Ur de Chaldée, dont les habitans étoient idolâtres, pour l'établir chef de cette nation dont il avoit résolu de former son peuple.

Lorsque Dieu appela Abraham, il lui promit que le Messie naîtroit de sa race, et qu'il le rendroit maître de la terre de Chanaan. Ce patriarche, suivant les ordres de Dieu, quitta sa famille, et vint s'y établir, avec Sara sa femme, et Loth son neveu, fils de son frère. Quelque fertile que fût ce pays, il ne songea pas à y faire de grandes acquisitions. Occupé d'un séjour plus heureux, il se regarda comme étranger dans la terre de Chanaan, il n'habita que sous des tentes, et ne voulut y posséder d'autre fonds que celui qu'il destina à y placer son tombeau. Ce pays ne pouvant pas suffire à la nourriture des troupeaux d'Abraham et de Loth, cela causa des querelles entre leurs bergers; ce dernier se retira à Sodome. Codorlahomor la pillà et emmena Loth prisonnier. Abraham, avec cent dix-huit de ses serviteurs, le délivra, et tous les autres captifs. Comme il revenoit victorieux, le prêtre Melchisedech vint au-devant de lui, le bénit, et reçut de lui la dime; ce qui marquoit la supériorité que Jésus-Christ, lequel a été établi prêtre par son Père, selon l'ordre de Melchisedech, de-

voit avoir sur les prêtres juifs, en les bénissant comme ses inférieurs, ainsi que Melchisedech avoit béni leur père Abraham, et avoit reçu de lui la dîme.

Dieu promit une seconde fois une nombreuse postérité à Abraham, et à cause de cela changea le nom d'*Abram*, qu'il portoit auparavant, en celui d'*Abraham*, comme on l'a dit.

Le premier de ces deux noms signifie *père élevé*, c'est-à-dire, père excellent; et le dernier, *père d'un grand peuple*. Ce nom étoit une prophétie dont on voit l'accomplissement tous les jours avec admiration; car la terre est encore partout couverte de Juifs qui descendent d'Abraham; et à peine trouve-t-on un petit nombre de familles qui puissent montrer leur origine avant cinq ou six siècles; encore sont-elles réduites à deux ou trois têtes. Aussitôt les familles se confondent et disparaissent. La postérité d'Abraham se distingue toujours et est remarquable.

L'Écriture-Sainte nous apprend que le Dieu tout-puissant (qui dans la langue hébraïque se nomme lui-même *Jehova*) voulut bien s'entretenir familièrement avec ce patriarche. Toute l'antiquité a cru que c'étoit le Verbe lui-même qui, se montrant sous une figure humaine, faisoit comme des essais de l'incarnation. Le Verbe, dis-je, étoit un des trois anges qui apparurent à Abraham, et qui lui promit qu'il naîtroit un jour de sa postérité. Abraham l'adora, et le reconnut pour le Dieu tout-puissant, et cet entretien le combla de joie. Je crois que c'est à cette apparition célebre que Jésus-Christ fait allusion dans l'Évangile : *Abraham votre père*, disoit-il, *a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie.*

Ces apparitions si fréquentes et si familières ne nous surprendroient pas, si nous considérions qu'il se passe en nous quelque chose de plus étonnant. Le Verbe de Dieu est en nous, et dans le fond le plus intime de notre âme. Il lui parle, il l'instruit, il l'avertit, il la corrige. Il est la lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde ; et cette lumière est tout à la fois la règle de la vérité, le supplice des consciences criminelles, et la joie des âmes justes. Mais le péché nous ayant rendus sourds à ces discours intérieurs du Verbe de Dieu, les sens étant presque la seule règle de nos connoissances, il a voulu se revêtir d'un corps, se rendre sensible, et se montrer à nous d'une manière que nous ne puissions nous défendre de le voir et de l'entendre.

Les habitans de la ville de Sodome parmi lesquels Loth s'étoit retiré, s'abandonnèrent aux impuretés les plus horribles. Dieu fit éclater sa colère sur cette ville, Il résolut de la consumer par le feu, après qu'il en auroit fait retirer Loth. Il lui envoya des anges qui l'en firent sortir avec sa femme et ses deux filles. Dieu voulut donner une fois ce terrible exemple de la vengeance qu'il tirera des crimes dans les siècles à venir, et nous remettre devant les yeux dans cet incendie, ce qu'il avoit déjà fait voir dans le déluge, que le nombre de ceux qui périssent est infiniment plus grand que de ceux qui se sauvent, parce qu'il y en a bien peu qui écoutent les avis de ceux que Dieu a envoyés pour les délivrer de la corruption du monde. Lorsque la femme de Loth se retiroit, ayant, contre la défense des anges, tourné la tête vers Sodome, elle fut changée en une statue de sel; punition qui apprend aux hommes,

lorsqu'ils sont sortis du siècle, à n'y plus tourner, ni leurs yeux, ni leurs désirs.

Loth et ses deux filles se retirèrent dans une caverne, qui étoit proche de la ville de Ségor; où ses filles s'imaginant être restées seules sur la terre avec leur père, crurent qu'il leur étoit permis de l'enivrer, et de le tromper. De cet inceste naquirent Moab et Ammon, qui furent les chefs des Moabites et des Ammonites.

Abraham épousa Agar, sa servante, à la prière de Sara. Il en eut un fils nommé Ismaël, d'où sont venus les Ismaélites. Cette nation a démenti une origine si illustre, par des mœurs farouches, et a attiré sur elle la haine de Dieu, qui n'a point d'égard à la naissance, si la vertu n'y répond pas. Le malheur qu'a eu Ismaël de n'être pas l'héritier d'Abraham, quoiqu'il fût son premier fils, les Juifs l'ont eu d'être privés des bénédictions, quoiqu'ils fussent les enfans de la promesse. Abraham, suivant l'ordre de Dieu, chassa de sa maison Ismaël avec Agar sa mère, après qu'à l'âge de cent ans il eut eu de Sara, qui étoit âgée de quatre-vingt-dix ans, Isaac, selon les promesses de Dieu. C'étoit en lui que toutes les nations devoient être bénies, puisque c'étoit de sa race que le Messie devoit naître.

Tout ce qui arrivoit à Abraham et au peuple, dont il devoit être le père, n'étoit que comme les premiers traits de ce qui se devoit faire à la venue de Jésus-Christ. C'est pour cela que pour marquer les merveilles de sa naissance, il voulut que ce qui en étoit la figure fût accompagné de merveilles.

Il permit qu'un père et une mère dans un âge fort avancé, et contre l'ordre de la nature, missent au

monde un enfant dans lequel toutes les nations devoient être bénies, pour faire voir en même temps que comme il avoit tiré du néant le ciel et la terre, il lui étoit aussi facile de se former une nation sainte du milieu des hommes corrompus. Dieu ne fut pas long-temps à montrer encore dans le même Isaac une ombre du sacrifice que le Messie devoit offrir, en se soumettant volontiers à la mort à laquelle son Père le devoit condamner; car il commanda à Abraham d'immoler ce cher fils, sur qui cependant étoit fondée toute l'espérance de cette longue postérité qu'il lui avoit promise. Abraham lui obéit sans hésiter. Dieu satisfait de son obéissance, envoya un ange qui arrêta le coup qui alloit sacrifier Isaac. Ainsi il ne fut que l'ébauche du sacrifice excellent que Jésus-Christ offrit réellement sur le Calvaire.

Abraham envoya un de ses serviteurs en Mésopotamie demander à Bathuel, sa fille Rebecca pour Isaac son fils. Bathuel qui descendoit de Nachor frère de ce patriarche la lui accorda. Rebecca épousa Isaac, et étant devenue enceinte, elle accoucha d'Esau et de Jacob tout à la fois. Comme elle avoit senti qu'ils se battoient dans son sein, elle consulta Dieu qui lui apprit qu'ils seroient les pères de deux peuples ennemis. La guerre de ces jumeaux dans le sein de leur mère, est le prélude de celle que les Juifs et les Gentils se sont faite. Ces derniers par leur docilité à écouter l'Evangile, ont ravi la bénédiction que le droit d'aînesse sembloit avoir acquise aux Juifs.

Abraham mourut âgé de cent soixante-quinze ans.

L'âge ayant affoibli les yeux d'Isaac, Jacob son second fils, par le conseil de sa mère, se couvrit le cou et

les mains de peaux de chevreau, pour ressembler à Esaü, qui étoit velu, et par cette adresse il reçut la bénédiction destinée à l'ainé. La crainte qu'il eut d'Esaü l'obligea à se retirer auprès de Laban frère de Rebecca. Dans ce voyage, il vit l'échelle mystérieuse, qui alloit depuis la terre jusqu'au ciel. Dieu l'assura encore que le Messie naîtroit de sa race. Il demanda en mariage à Laban sa fille Rachel. On le trompa, et on lui donna Lia qui étoit l'ainée. Il épousa ensuite Rachel; de ces deux femmes et de deux de leurs servantes il eut douze fils, qui furent les patriarches du peuple Juif, car c'est d'eux que sont sorties les douze tribus dans lesquelles toute la nation a été partagée.

Les biens dont Dieu combla Jacob, excitèrent l'envie de Laban; Jacob s'enfuit avec ses femmes, ses enfans et ses troupeaux. Laban le poursuivit pour se venger. Dieu l'en empêcha. Jacob combattit avec un ange; il sortit victorieux de ce combat, et fut appelé *Israël*, c'est-à-dire, *homme de Dieu*, ou *homme plus fort que Dieu*. Etant retourné dans son pays il trouva Esaü fort traitable, ayant eu la précaution de lui envoyer des présens, avant que de paroître devant lui.

La jalousie se mit parmi les enfans de Jacob. L'amitié et la tendresse qu'il témoignoit à Joseph le rendirent odieux à ses frères. Ils le vendirent à des marchands, qui l'emmenèrent en Egypte. Quel rapport plus naturel qu'entre Joseph et Jésus-Christ, tous deux vendus par leurs frères, tous deux livrés à des étrangers, tous deux les sauveurs de ceux mêmes qui les avoient trahis? Joseph entra au service de Putiphar. La femme de son maître l'accusa fausement d'avoir attenté à son honneur, et le fit charger de chaînes. Sur la réputation

qu'il s'acquît d'interpréter les songes, Pharaon le délivra; il lui expliqua son songe, et lui annonça qu'après sept ans d'abondance, il en viendrait sept autres de stérilité.

Peu de temps auparavant Isaac étoit mort à l'âge de cent quatre-vingts ans.

La famine arriva. Joseph avoit amassé une quantité infinie de grains, pendant les années d'abondance. Ses frères furent contraints de venir en Egypte, pour en acheter. Après les avoir traités d'espions, pour apprendre d'eux ce qu'il vouloit savoir, il se fit connoître, et fit venir Jacob dans l'Egypte avec toute sa famille. Nous lisons dans trois endroits de l'ancien Testament qu'elle étoit pour lors composée de soixante-dix personnes. Les Septante dans ces trois endroits mettent soixante-quinze personnes. Saint Luc dans les Actes les a suivis.

Quelques années après Jacob mourut. Avant que de mourir, il fit une célèbre prophétie sur le temps où le Messie devoit naître, savoir, lorsque le sceptre sortiroit de la tribu de Juda, et que les Juifs ne formeroient plus un corps de république; car leur république n'ayant été formée que pour être la figure de l'Eglise, dès que Jésus-Christ est venu pour l'établir, cette république, devenue inutile au monde, n'a plus dû subsister.

Joseph mourut aussi. Les enfans de Jacob se multiplièrent tellement que n'étant que soixante-dix, lorsqu'ils allèrent en Egypte, comme on vient de le dire, cependant dans l'espace de deux cents ans, leur nombre se monta à six cent mille; ce qui les rendit formidables, et porta les Egyptiens à les persécuter après la mort du roi, qui les protégeoit à cause de Joseph, dont on ou-

blia les services. Le peuple de Dieu essuya une servitude cruelle, dont enfin il fut délivré par le ministère de Moïse, qui le conduisit dans la terre que Dieu avoit promise aux descendans d'Isaac. Dans le temps de la persécution les enfans mâles des Hébreux étoient jetés dans le Nil, par ordre du nouveau Pharaon (c'étoit le nom que portoient tous les rois d'Egypte). Les parens de Moïse après l'avoir caché trois mois, l'exposèrent sur les eaux. La fille du roi l'en retira, et le fit élever dans son palais. Moïse le quitta, et s'enfuit au pays de Madian à l'âge de quarante ans. Dieu se montra à lui dans un buisson ardent. Il lui commanda de délivrer son peuple de la tyrannie d'Egypte, et pour cela de prendre avec lui son frère Aaron, qui eut depuis la souveraine sacrificature. Moïse annonça à Pharaon l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu, et autorisa sa mission par des miracles. Le roi, après avoir résisté long-temps, fut contraint par des plaies et des châtimens terribles de donner la liberté aux Hébreux. Un événement si merveilleux, qui étoit une figure et une prophétie de la manière dont Jésus-Christ nous devoit délivrer de la servitude du péché, mérite bien que nous nous y arrêtions un peu.

Dieu donc ordonna que chaque famille de son peuple immolât un agneau, le quatorzième du mois de nisan, sur le soir, et que de son sang chacun eût soin de marquer la porte de sa maison. Les Israélites obéirent à ce commandement. La nuit suivante, l'ange du Seigneur passa, et tua tous les premiers-nés des Egyptiens. Il n'y eut que les maisons marquées du sang de l'agneau que l'ange épargna. C'est ainsi qu'il n'y a que ceux qui seront marqués du sang de Jésus-Christ, qui puissent se garantir de la mort éternelle. Pour conserver dans

toutes les générations le souvenir d'un bienfait si éclatant, Dieu institua une fête solennelle, appelée la *Pâque*, dans laquelle les Juifs immoloient toutes les années un agneau le même jour et à la même heure que Jésus-Christ, le véritable agneau, fut depuis immolé sur le Calvaire. Les Hébreux mangèrent cet agneau, dans l'habit, dans la posture de personnes prêtes à voyager. Pharaon, dont l'ange n'avoit pas épargné le premier-né, les contraignit de sortir de l'Egypte. La mer Rouge s'ouvrit à leur passage, et engloutit les Egyptiens qui, ayant changé de dessein, les poursuivoient pour les faire rentrer en esclavage.

Au sortir de la mer Rouge, les Hébreux entrèrent dans le désert. A peine y eurent-ils marché trois jours, que la soif les fit murmurer, n'y ayant trouvé que des eaux amères pour se désaltérer. Moïse, par l'ordre de Dieu, jeta un morceau de bois dans ces eaux, qui changea leur amertume en douceur. La croix de Jésus-Christ a une vertu semblable à ce bois mystérieux. Elle adoucit aux chrétiens les peines les plus amères de la vie. Quelque temps après, la faim excita un nouveau trouble parmi ce peuple, et lui fit regretter la servitude d'Egypte, où il avoit du moins abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. Une troupe innombrable de cailles couvrit le camp, et donna aux Hébreux de quoi se rassasier. Dieu fit le lendemain un second miracle plus merveilleux et plus durable. La terre parut couverte d'une espèce de gelée blanche en forme de graine telle qu'est la graine de coriandre. Tout le peuple étonné s'écria *manhu*, c'est-à-dire, qu'est-ce que cela ? Et de là est venu le nom de *manne* à cette nourriture céleste que Dieu lui a fournie régulièrement tous les jours pen-

dant quarante ans. Par la suite je parlerai plus au long de la manne et de l'étymologie de son nom. Chacun en cueilloit de bon matin autant qu'il en falloit pour toute la journée; si quelqu'un en amassoit davantage, elle se corrompoit. Mais elle se conservoit sans se corrompre du vendredi au jour du sabbat, auquel Dieu avoit défendu d'en cueillir. Jésus-Christ explique lui-même cette figure par l'application qu'il en fait à cette divine nourriture, c'est-à-dire, à sa chair et à son sang, dont il nourrit les fidèles.

Le manque d'eau excita un nouveau murmure. Moïse faillit à périr dans cette sédition. Il frappa un rocher de sa baguette, et en fit sortir une source très-abondante. Les Amalécites s'opposèrent à la marche des Hébreux; et par leurs attaques continuelles figurèrent l'obstination des démons à faire la guerre aux chrétiens dans cette vie. Josué les combattit : Moïse cependant prioit sur la montagne avec Aaron. Tant qu'il tenoit les mains élevées Josué étoit victorieux; dès que la lassitude les lui faisoit baisser, Amalech avoit l'avantage.

Moïse avoit épousé Séphora, fille de Jéthro, prêtre madianite, lorsque la crainte l'ayant obligé de sortir de la cour de Pharaon, il s'étoit retiré dans le désert de Madian. Séphora ne l'avoit pas suivi dans l'Égypte quand il y retourna pour délivrer les Hébreux. Mais Jéthro ayant entendu parler des prodiges que faisoit Moïse, vint le trouver et lui amena Séphora. Il lui conseilla d'établir divers officiers sur lesquels il pût se décharger d'une partie des soins qui l'accabloient dans la conduite de ce peuple. Pour cet effet, Moïse distribua les Hébreux en diverses classes, et créa des tribuns, des centurions et des décurions; et l'ordre qu'il établit

pour lors a été gardé dans la suite parmi les Juifs. Jéthro s'en retourna dans son pays.

Trois mois après que les Hébreux furent sortis de l'Égypte, ils arrivèrent à la montagne de Sinaï. Là, Dieu ordonna à Moïse de sanctifier le peuple, pour le préparer à écouter sa voix. Dieu descendit sur la montagne ; les trompettes retentirent, et les éclairs brillèrent de toutes parts. Le peuple demeura au pied de la montagne, pendant qu'Aaron et Moïse montèrent au haut. Moïse entra seul dans la nuée où Dieu s'étoit enfermé. Il s'entretint avec lui pendant quarante jours et quarante nuits. Le peuple, qui le crut mort et désespéra de son retour, obligea Aaron de lui faire un veau d'or, et il l'adora. Moïse parut portant en ses mains deux tables de pierre, où Dieu avoit gravé de sa propre main ses commandemens les plus saints. Il aperçut l'idolâtrie des Hébreux. Frappé de leur ingratitude et de leur sacrilège, il brisa les tables des commandemens, et ayant assemblé les Lévites, il leur ordonna de se jeter sur le peuple, et de tuer sans distinction tout ce qui se présenteroit devant eux. Il périt dans ce carnage vingt-trois mille personnes; après quoi Moïse fit de nouvelles tables, suivant l'ordre qu'il en reçut de Dieu.

C'est ainsi que Dieu donna la loi à son peuple, et lui prescrivit la manière dont il voulait être adoré. Le péché avoit effacé cette loi que la nature avoit gravée dans le cœur de l'homme qui, s'éloignant de Dieu pour se tourner vers les créatures, n'entendait plus cette voix secrète qui lui parloit intérieurement. Dieu voulut donc graver ses principaux commandemens sur des tables de pierre, afin que l'homme pût les apprendre par les yeux et par les oreilles. Les crimes dont le décalogue ne parle

point sont défendus dans les livres sacrés, suivant les instructions que Moïse en reçut de la bouche de Dieu même. Sur cette même montagne Dieu fit voir à Moïse un modèle du tabernacle qu'il vouloit qu'on lui consacrerât, en attendant qu'on lui pût bâtir un temple dans la Terre promise; et c'est sur ce modèle que Moïse dressa le tabernacle, et l'enrichit de toute cette pompe magnifique qui l'accompagnoit, dont nous parlerons ailleurs.

Les Hébreux errèrent quarante ans dans le désert, sous la conduite de Dieu. La nuée qui couvroit le tabernacle leur montrait le chemin qu'ils devoient suivre. Rien ne leur manquoit de ce qui étoit nécessaire à la vie. L'eau miraculeuse qui couloit du rocher les suivoit. Pendant tout ce temps-là leurs habits ne s'usèrent point. On demande si les habits des enfans croissoient aussi à mesure qu'ils avançoient en âge; mais il est inutile de vouloir approfondir ce qu'on ne peut savoir. Cependant quoique ce peuple rebelle fût engagé par tant de bienfaits à être fidèle à Dieu, quoiqu'il fût nourri de la manne qui tomboit du ciel, cependant ennuyé de cette nourriture il se révolta souvent contre Dieu et contre Moïse. Ils furent punis par quantité de serpens, dont la piqure fit périr beaucoup de monde. Moïse éleva, par l'ordre de Dieu, un serpent d'airain; ceux qui étoient blessés par les serpens, n'avoient qu'à le regarder pour être guéris. Jésus-Christ s'est encore appliqué lui-même cette figure; et l'Apôtre nous apprend que c'est ainsi que le Sauveur a guéri le péché par la ressemblance du péché. Le démon avait emprunté la figure du serpent pour séduire le premier homme. Il nous surprend encore, et quand il nous blesse, nous ne pouvons nous

guérir que par la vue de Jésus-Christ élevé sur la croix ; c'est-à-dire , par la grâce que sa passion nous a méritée. Moïse se voyant près de la Terre promise , envoya des espions pour la découvrir. Ils rapportèrent que c'étoit un pays fertile et riche en toutes choses , et pour eu donner des preuves , ils montrèrent une grappe de raisin qu'ils avoient cueilli , qui faisoit voir l'excellence de cette terre. Mais ils dirent en même temps qu'elle étoit habitée par des nations courageuses , et que les villes étoient fortifiées de hautes murailles.

Cette nouvelle jeta la consternation dans les esprits. Le peuple se mutina , ne voulut plus reconnoître Moïse , et fut sur le point de se choisir de nouveaux conducteurs pour retourner en Egypte. Mais Josué et Caleb , qui étoient du nombre de ceux qui avoient été reconnoître la terre de Chanaan , fondant en larmes , et ayant déchiré leurs habits , le conjurèrent de ne pas s'arrêter au rapport de ces espions ; qu'ils exagéroient les choses , qu'ils avoient vu comme eux la Terre promise ; qu'ils n'y avoient rien découvert qui dût les décourager ; qu'au reste les promesses de Dieu étoient inviolables ; et que le grand nombre de leurs ennemis ne serviroit qu'à augmenter la gloire et les richesses d'Israël. C'est là une image naturelle du découragement où se laissent aller la plupart des chrétiens. Les plaisirs de la vie , quoique si courts et si trompeurs , les enchantent ; ils préfèrent la servitude à la liberté , et les difficultés légères qu'il faut vaincre pour entrer dans la Terre promise leur paroissent insurmontables ; de là le petit nombre des hommes sauvés. De toute cette multitude qui sortit d'Egypte , Josué et Caleb furent les seuls qui entrèrent dans la Terre promise.

Aaron mourut sur la montagne d'Horeb.

Les Israélites, pendant leur voyage, furent souvent attaqués par plusieurs peuples, et principalement par les Moabites, dont le roi fit venir le prophète Balaam pour faire des imprécations contre le peuple de Dieu. Sa bouche, au lieu de malédictions, prononça une prophétie éclatante, que le Messie sortiroit de Jacob comme une étoile.

Moïse, ennuyé des fatigues et des périls d'un séjour si long dans le désert, se laissa aller au chagrin; n'ayant pas toute la confiance qu'il devoit avoir dans les promesses de Dieu. C'est ce qui fit qu'il déplut à Dieu, et qu'il mourut dans le désert avant que d'entrer dans la Terre promise, qu'il ne vit que de loin. Josué, qu'il avoit établi en sa place par l'ordre de Dieu conducteur des Hébreux, leur en ouvrit l'entrée, quarante ans après leur sortie d'Egypte.

L'Écriture dit que le lait et le miel couloient dans ce pays merveilleux, qui n'étoit que l'ombre de cette autre Terre promise, où se trouve le véritable bonheur, et dans laquelle personne n'entre que ceux que Jésus-Christ, le véritable Josué, y fait entrer après les avoir délivrés de la captivité du péché, et les avoir conduits sur la terre, comme des étrangers qui s'y regardent comme dans un lieu de passage.

Les Hébreux trouvèrent le Jourdain sur leur passage. Ce fleuve ne pouvoit se passer à gué, et ils n'avoient point de bateaux pour le traverser. Josué ordonna aux prêtres de porter l'arche, d'entrer dans la rivière, et de s'y arrêter. Aussitôt le Jourdain se partagea, et le peuple passa à pied sec. Par un miracle semblable, les murailles de Jéricho tombèrent d'elles-mêmes, après

que les prêtres en eurent fait le tour sept fois, ayant sur les épaules l'arche du Seigneur. Les Gabaonites, nation très-vaillante, se soumirent volontairement. Les autres peuples furent vaincus, leurs villes forcées, et leurs rois égorgés; après quoi Josué partagea la Terre promise aux douze tribus, et fit jouir les Hébreux d'une paix profonde.

Après sa mort il y eut parmi eux une espèce d'anarchie, n'y ayant point de chef qui les gouvernât. Dans la guerre qu'il fallut soutenir contre les Chananéens, la tribu de Juda en eut la conduite, et elle fut victorieuse. Toutes les nations voisines étant ou vaincues ou soumises, les Hébreux se trouvèrent dans l'abondance de toutes choses. La prospérité fit sur eux son effet ordinaire, elle les corrompit : ils négligèrent la loi de Dieu ; il prirent les mœurs des Chananéens, avec qui même ils ne firent pas difficulté de se marier, et leur désordre les conduisit jusqu'à l'idolâtrie. Ce crime fut une suite du commerce qu'ils eurent avec ces nations, que Dieu, qui connoissoit combien il devoit être pernicieux, avoit voulu empêcher, en leur ordonnant de les exterminer. Mais les Hébreux regardèrent le plaisir de commander aux vaincus comme le fruit le plus doux de leur victoire : c'est pourquoi ils ne voulurent pas les détruire entièrement.

Ce fut environ en ce temps-là que la femme d'un Lévitte, ayant été outragée par des Benjamites, expira de douleur. Les autres tribus, pour tirer vengeance de ce crime, déclarèrent la guerre à celle de Benjamin, et la détruisirent presque tout entière.

Les Hébreux ayant donc abandonné le culte de Dieu pour adorer les idoles, Dieu ne laissa pas leur infidélité

impunie. Le roi de Mésopotamie leur déclara la guerre, les défit, et les tint huit ans sous son empire. Othoniel les délivra; et ils jouirent pendant quarante ans de leur liberté. Cette longue paix leur fut funeste : ils retombèrent dans l'idolâtrie; mais le châtement suivit de près leur crime. Dieu se servit d'Eglon, roi des Moabites, pour les châtier. Ils furent sous le joug de ces peuples pendant dix-huit ans, jusqu'à ce qu'Aod, par un mouvement de Dieu, entreprit sur la vie du roi des Moabites, le tua secrètement, et ayant armé tumultueusement les Hébreux, il leur fit recouvrer leur liberté, dont ils jouirent pendant quatre-vingts ans, à compter depuis celle qu'Othoniel leur avoit procurée.

Les Philistins inquiétèrent les Hébreux. Samgar, après Aod, prit leur défense, et avec un soc de charrue tua six cents Philistins.

Les Hébreux abandonnèrent une troisième fois le culte de Dieu, et sacrifièrent aux idoles. Jabin, roi des Chananéens, les assujétit, et exerça sur eux, pendant vingt ans, une cruelle domination. Débora fut choisie de Dieu pour les délivrer, ne trouvant point de chef parmi eux qu'il pût mettre à leur tête. Elle gouverna pendant quarante ans.

Les Hébreux, suivant leur inconstance ordinaire, quittèrent Dieu, qui les abandonna aux Madianites. L'extrême misère où ils se virent réduits les fit avoir recours à Dieu. C'est ainsi que dans la prospérité, oubliant tous les bienfaits qu'ils avoient reçus de lui, ils sacrifioient aux idoles, et dans l'adversité ils invoquoient son saint nom. Ils reconnurent donc leur crime, et Dieu, touché de leurs prières, résolut de les

secourir. Il leur donna pour chef Gédéon , sous la conduite duquel ils vainquirent les Madianites et secoururent leur jong. Abimelec , un de ses enfans , lui succéda après avoir tué soixante-dix de ses frères. Un meurtre si horrible ne demeura pas impuni. Cet impie, trois ans après, fut écrasé sous une pierre qu'une femme fit tomber sur lui du haut d'une tour.

Thola gouverna après lui; celui-ci eut Jaïr pour successeur. Sous ce prince , les Hébreux redevinrent idolâtres , et furent vaincus par les Ammonites. Jephthé leur rendit la liberté. Ce prince avoit fait vœu à Dieu que, s'il lui donnoit la victoire , il lui offriroit en sacrifice le premier qui sortiroit de sa maison pour venir au-devant de lui. Ce fut sa fille unique qui se présenta la première lorsqu'il retournoit victorieux. Il la fit mourir pour accomplir son vœu. Il y a des interprètes qui soutiennent que Jephthé obligea seulement sa fille à garder une virginité perpétuelle.

Après Jephthé , Abesan , Ahiaïon et Abdon furent successivement juges et princes du peuple de Dicu. Ce peuple étant retombé dans son crime ordinaire , fut assujéti par les Philistins. Il trouva en Samson un libérateur , qui par la seule force de son bras brisa son joug. Mais cet homme si fort se laissa vaincre par une femme , qui le livra aux Philistins , après lui avoir coupé les cheveux , en quoi consistoit toute sa force. Les Philistins lui crevèrent les yeux. Le jour d'une fête pour laquelle tout ce qu'il y avoit de plus considérable parmi eux s'étoit assemblé dans leur temple , ils y firent venir Samson pour lui insulter. Ses cheveux étoient revenus. Il embrassa les deux colonnes qui soutenoient l'édifice du temple , et eut la force de les renverser. Il s'ense-

velit ainsi lui-même avec ses ennemis sous la ruine de cet édifice. Par-là il a été l'image de Jésus-Christ, qui n'a vaincu parfaitement le démon que par sa mort.

Après la mort de Samson, Éli fut tout à la fois juge et souverain pontife. Il y a d'habiles chronologistes qui rapportent les vingt années du gouvernement de Samson aux vingt premières des quarante pendant lesquelles Éli jugea le peuple. Ophni et Phinéas, enfans d'Éli, ayant par leur dérèglement attiré la juste colère de Dieu sur eux et sur le peuple, furent vaincus et tués par les Philistins, l'arche qu'ils avoient apportée dans le camp fut prise. Éli, apprenant cette nouvelle, tomba de sa chaise à la renverse, et se cassa la tête. Les Philistins, ne pouvant souffrir les maux dont Dieu les accabloit, renvoyèrent l'arche.

Anne, épouse d'Elcana, après une longue stérilité, avoit obtenu de Dieu un fils qu'elle lui consacra. Il fut nommé Samuel, et ce fut lui qui succéda à Éli. De son temps la forme du gouvernement changea. Les Israélites souhaitèrent d'être gouvernés par un roi, comme les autres nations. Dieu le voulut bien : Samuel, par son ordre, choisit Saül, qui cependant ne fut pas agréable à Dieu, et mérita d'être rejeté, n'ayant pas suivi exactement ce que Samuel lui avoit ordonné de sa part. Dieu commanda donc à Samuel de sacrer David pour être roi en la place de Saül. David étoit encore fort jeune; cependant il combattit contre Goliath, le tua, et par cette victoire humilia les Philistins, qui jusqu'alors avoient été les ennemis les plus redoutables des Hébreux. Une victoire si considérable excita l'envie de Saül contre David, qui fut contraint de s'enfuir et de se cacher, jusqu'à ce que Saül étant mort, il monta sur le

trône. Ce grand prince rendit son règne illustre et heureux par sa piété et par sa valeur. Cependant, au milieu de ses prospérités, il oublia son devoir, et commit un horrible adultère avec Bethsabée, femme d'Urie, et fit mourir son mari; ne pouvant pas lui cacher son crime. Il reconnut ensuite sa faute, et en fit une rude pénitence, qui mérita que Dieu lui renouvelât la promesse qu'il avoit faite de donner au monde un Rédempteur qui naîtroit de sa postérité. Salomon succéda à son père, et, dans les douceurs d'une paix profonde, il bâtit à Dieu un temple magnifique sur la montagne de Moria. Cet édifice fut achevé l'an trois mille de la création du monde. Jusqu'à la construction de ce temple, les Hébreux n'en avoient point eu d'autre que le tabernacle de Moïse.

Salomon aima la paix, et fut le prince le plus sage et le plus magnifique de son temps. Cependant l'amour des femmes étrangères qu'il épousa, contre la défense de Dieu, l'entraîna dans l'idolâtrie. Dieu le punit de ce crime en la personne de Roboam son fils, à qui il ne laissa que les tribus de Juda et de Benjamin, et établit Jéroboam roi des dix autres.

De ces deux royaumes, celui de Roboam fut appelé le royaume de Juda, et celui de Jéroboam, le royaume d'Israël. Ce prince, craignant que si les Israélites alloient sacrifier dans le temple de Jérusalem, qui étoit la capitale du royaume de Juda, ils ne rentrassent sous l'obéissance de Roboam, fit dresser deux veaux d'or, et ordonna à ses sujets de les adorer, comme les dieux qui les avoient délivrés de l'Égypte. Voici les noms des rois de Juda et d'Israël, depuis la division jusqu'à l'extinction des deux royaumes.

ROIS DE JUDA.

I. ROBOAM.

II. ABIA.

III. AZA.

IV. JOSAPHAT.

V. JORAM.

VI. OCHOSIAS.

VII. JOAS.

VIII. ANANIAS.

IX. OZIAS OU AZARIAS.

ROIS D'ISRAËL.

I. JÉROBOAM.

II. NADAB.

III. BAASA.

IV. ÉLA.

V. ZAMRI.

VI. AMRI.

VII. ACHAB.

VIII. OCHOSIAS.

IX. JORAM.

X. JÉHU.

XI. JOACHAS.

XII. JOAS.

XIII. JÉROBOAM

II.

C'étoit en ce temps-là
que vivoit le prophète
Élie, si fameux par son
zèle, lequel ayant été
emporté au ciel dans
un char de feu, laissa
Élisée son disciple pour
son successeur.

Élisée prophétisoit a-
lors.

Sous le règne de Jéroboam II, roi d'Israël, le prophète Jonas fut envoyé de Dieu à Ninive, pour lui annoncer qu'elle alloit être renversée, si ses habitans ne se convertissoient et ne faisoient pénitence. Il s'embarqua, pour éviter une commission si désagréable; mais le vaisseau dans lequel il étoit fut battu d'une furieuse tem-

pète; et sachant qu'il en étoit la cause, il se fit jeter dans la mer. Un grand poisson l'engloutit, et au bout de trois jours le porta sur le rivage. Il est une des figures les plus vives de Jésus-Christ, qui, par sa mort, a fait cesser cette rude tempête qui auroit fait périr le monde entier; et après avoir été trois jours dans le sein de la terre, en est sorti plein de vie.

Joël prophétisa en ces temps-là.

Le prophète Isaïe parut aussi alors; il rapporte si exactement les circonstances de la mort de Jésus-Christ, qu'il semble être plutôt un historien qu'un prophète. Toute l'Écriture-Sainte de l'Ancien Testament n'est employée qu'à représenter Jésus-Christ. Lorsqu'il est venu sur la terre, il n'a fait que développer ce qui étoit contenu dans l'obscurité des prédictions des prophètes et des figures de la loi.

Osée, Abdias, Nahum, ont aussi prophétisé dans ces mêmes temps.

XIV. SELLHUM.

XV. MANAHÉM.

XVI. PHACEIA.

XVII. PHACÉE.

X. JOATHAM. Michée prophétisa.
C'est dans ce temps
que Rome fut bâtie.

XI. ACHAS.

XVIII. OZEA.

XII. ÉZÉCHIAS.

Sous le règne d'Osée, roi d'Israël, Salmanazar prit Samarie, et emmena en captivité les dix tribus. Par-là, le royaume d'Israël fut détruit. Les Chutéens furent

envoyés par Salmanazar habiter le pays de Samarie. Ayant voulu continuer d'adorer leurs dieux, ils se sentirent frappés d'une peste cruelle, pendant laquelle ils furent avertis que le seul moyen d'être délivrés de ce fléau, étoit d'adorer le véritable Dieu. Ils demandèrent au roi d'Assyrie qu'il leur renvoyât quelques prêtres israélites du nombre de ceux qu'il tenoit captifs. Ils apprirent d'eux la manière dont Dieu vouloit être adoré; et par ce moyen ils furent guéris de la peste : ils persévérèrent dans cette religion, dont Samarie fut le principal siège. Cette ville avoit été bâtie par Amri, roi d'Israël, sur une montagne qu'il avoit achetée de Semer. Ainsi, ayant été repeuplée par les Chutéens et par les Israélites qui y furent renvoyés, les Samaritains étoient un mélange d'Israélites et de gentils.

XIII. MANASSÈS succéda à Ézéchias.

XIV. AMON régna après lui.

XV. JOSIAS, âgé de huit ans, prit sa place. C'est sous ce roi que Jérémie commença à prophétiser. Baruc, Sophonias et Habacuc écrivirent leurs prophéties dans ces mêmes temps.

XVI. SHELUM, autrement nommé JOACHAS, fut son successeur; mais, trois mois après qu'il fut monté sur le trône, il fut vaincu et emmené captif en Égypte par le roi Néchao.

XVII. ELIAKIM son frère fut mis en sa place, et nommé JOAKIM. Nabuchodonosor le prit captif pour l'emmener en Babylone, mais il le laissa, et se contenta de lui imposer un tribut. Il emporta une partie des vases du temple, et emmena quelques enfans du sang royal et des premières familles, entre lesquels étoient Daniel et

ses compagnons. C'est là le commencement des soixante-dix ans que dura la captivité de Babylone.

XVIII. JÉCHONIAS régna après la mort de son père. Ce prince fut aussi emmené captif en Babylone, avec tous les trésors du temple et du palais.

XIX. SÉDÉCIAS fut substitué à la place de Jéchonias, son neveu. Il fut aussi fait prisonnier, et conduit à Babylone; Jérusalem ayant été entièrement détruite, et le temple brûlé.

Ezéchiél commença à paroître dans les premières années de la captivité pendant laquelle Daniel jugea les différends qu'eurent les Israélites entre eux. C'est Daniel qui, dans ses prophéties, a marqué plus expressément le temps où devoit finir la servitude des Hébreux; et celui où le Messie devoit naître, et la loi de Moïse faire place à une loi plus sainte et plus durable. Son habileté et sa science l'ayant fait connoître au roi, il fut choisi pour lire et expliquer les caractères qui parurent écrits sur la muraille de la salle du festin qu'il faisoit aux grands de sa cour, buvant dans les vases sacrés qui avoient été pris dans le temple de Jérusalem. Personne ne pouvoit expliquer ce que marquoient ces caractères. Daniel y découvrit l'arrêt de mort contre le roi, qui fut bientôt exécuté dans la prise de Babylone dont Cyrus se rendit maître, et donna la liberté aux Juifs. Cyrus mit fin au royaume de Babylone. Dieu l'avoit suscité pour punir ces rois d'avoir brûlé le temple de Jérusalem. Ce prince favorisa les Israélites.

Si l'esprit des Juifs avoit été moins grossier, la révolution terrible qui désola cette terre promise dont Dieu les avoit mis en possession par tant de merveilles, auroit pu leur faire comprendre qu'elle n'étoit que l'om-

brc d'une autre terre plus heureuse. Car avant même qu'ils fussent emmenés en captivité, quelles calamités n'avoient-ils pas souffertes dans ce pays où ils devoient être si heureux ? Des guerres, des défaites, de longues servitudes, une domination rigoureuse sous leurs propres rois, enfin, Jérusalem détruite, le temple brûlé, le peuple transporté dans une terre étrangère ; est-ce là où pouvoient aboutir ces promesses si magnifiques que Dieu avoit si souvent réitérées à leurs pères ? Il étoit aisé de voir qu'elles tendoient ailleurs. Mais, parce que ces figures mystérieuses, qui représentoient Jésus-Christ, n'étoient pas finies, il falloit que la république des Hébreux subsistât encore, et que le temple fût rétabli. Cyrus en fut le restaurateur. Il leur promit de retourner dans la Judée, de rebâtir la ville de Jérusalem et le temple. Zorobabel, fils de Salathiel, et Josué, fils de Josedec, grand-prêtre, furent leurs conducteurs. Ils commencèrent par élever un autel à Dieu, et rétablirent le sacrifice de chaque jour. L'année suivante, ils jetèrent les fondemens du temple ; leurs ennemis empêchèrent qu'il ne fût achevé, par des rapports malins qu'ils firent à la cour. Darius, fils d'Hystaspe, leur permit de l'achever, la seconde année de son règne.

Aggée, Zacharie et Malachie prophétisèrent dans ce temps-là.

Les Juifs furent pendant deux cents ans soumis aux Perses, qui avoient assujéti presque tout l'Orient à leur empire. Darius, leur dernier roi, ayant envoyé Sanna-balet pour gouverner Samarie, ce commandant donna sa fille en mariage à Manassès, frère de Jaddus, souverain prêtre de Jérusalem. Cette alliance rendit Manassès odieux aux Juifs. Ce fut environ en ce temps-là que

Dieu se servit d'Alexandre-le-Grand, fils de Philippe, roi de Macédoine, pour renverser l'empire des Perses. En passant de la Grèce dans l'Asie, il vint à Jérusalem, et là, on lui fit connoître les prophéties que Daniel avoit faites de l'établissement qu'il devoit faire d'un nouvel empire : ce qui l'obligea de bien traiter les Juifs, et d'avoir du respect pour leur religion et pour leur temple. Sannabalet obtint de lui ce que Darius lui avoit déjà accordé, la permission de bâtir, sur la montagne de Garisim, un temple semblable à celui de Jérusalem, et il en donna la grande sacrificature à Manassès son gendre.

Alexandre se rendit maître de tout l'Orient ; il détruisit l'empire des Perses fondé par Cyrus. Il ne jouit pas long-temps de ses conquêtes. Il mourut ; et ses capitaines partagèrent entre eux son empire. L'Égypte échut aux Ptolémées, et la Syrie aux Séleucides. Les Juifs, situés entre ces deux empires, furent souvent maltraités par leurs souverains. Leur religion même fut cruellement persécutée, particulièrement sous Antiochus, qui étoit de la race des Séleucides.

Lorsque cette persécution étoit le plus allumée, Mathathias tua l'officier d'Antiochus, qui contraignoit les Juifs de sacrifier aux idoles. Il s'enfuit de Modin ; et, ayant rassemblé une troupe de Juifs, il méprisa les menaces du roi. Il avoit cinq fils également sages et vaillans : Judas, surnommé Machabée, Jonathas et Simon, étoient les plus considérables. Leur père, en mourant, les exhorta à défendre la religion et la liberté. Judas se mit à la tête des Juifs, remporta plusieurs victoires sur les lieutenans d'Antiochus, purifia le temple, et rétablit le culte de Dieu. On croit que le nom de Macha-

bées, que ces frères ont reçu, vient de ce qu'ils portoient sur leurs étendards, ces quatre lettres : M. C. B. I. qui, dans l'hébreu, sont les premières des termes de cette sentence de l'Écriture, *Mi, Camoça, Bq Elim Jchova*, qui veut dire : *Parmi les forts, qui est semblable à vous, mon Dieu ?* Ils ont été aussi appelés Assamonéens. On tire l'origine de ce mot de l'hébreu *hasidim*, dont les Grecs ont fait *assidiân*, c'est-à-dire, saints et religieux. Ces Assamonéens ayant chassé les Syriens de la Judée, y régnèrent deux cents ans. Comme ils étoient de la tribu de Lévi, le sceptre sortit de la maison de David, mais non pas de la tribu de Juda ; car les Juifs vivoient pour lors suivant leurs lois. Il est vrai que ce n'étoient plus les princes de la maison de David qui les gouvernoient ; mais, comme leur république subsistoit toujours, le temps n'étoit pas encore venu auquel le Messie devoit naître, suivant la prophétie de Jacob, qui avoit marqué le temps de sa naissance lorsque cette république seroit près d'être détruite.

Judas eut pour successeur Jonathas, après lequel Simon commanda, et laissa par sa mort le commandement à Jean Hircan. Ils furent toujours en guerre avec les rois de Syrie, et ils joignirent la grande sacrificature à l'autorité souveraine. Dans le temps que les princes Syriens étoient florissans, Onias, fils d'Onias, troisième grand-prêtre, voyant qu'Antiochus avoit donné la dignité de grand-prêtre à l'impie Alcime, alla en Égypte, et n'espérant plus de recouvrer la grande sacrificature, dont les Assamonéens s'étoient mis en possession, il obtint permission de Ptolémée Philométor, de bâtir à Héliopolis un temple semblable à

celui de Jérusalem, dont il fut établi souverain sacrificateur.

Jean Hircan détruisit le temple des Samaritains, deux ans après que Sennabalet l'avoit fait construire. Il subjuga les Iduméens, et les obligea à se circoncire. Par-là, il incorpora cette nation aux Juifs. Judas Aristobule son successeur changea la forme du gouvernement, et mit le diadème sur sa tête. Alexandre Jannée régna après lui. Hircan lui succéda. Son frère Aristobule lui disputa la couronne. La division de ces deux frères donna l'occasion aux Romains de subjuguër la Judée.

Pompée prit Jérusalem et le temple, déposa Aristobule, ôta la couronne à Hircan, et ne lui conserva que la grande sacrificature, et rendit les Juifs tributaires des Romains. Dès lors la république des Hébreux s'affoiblit de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin le Messie étant venu, elle fut entièrement détruite, ainsi que Jacob l'avoit prédit.

Crassus, allant faire la guerre aux Parthes, entra dans Jérusalem, et enleva les richesses du temple. César et Pompée excitèrent une guerre civile dans l'empire romain. Le premier fut victorieux. Il avoit envoyé au commencement de la guerre Antigone fils d'Aristobule en Judée, pour la détacher du parti de Pompée. Lorsque César fut maître de l'empire, Antigone lui fit des plaintes contre Hircan son oncle, et contre Antipater le premier de ses ministres. Cet Antipater, iduméen de nation, étoit père d'Hérode-le-Grand. Il eut l'adresse de gagner les bonnes grâces de César. Il obtint la confirmation de la grande sacrificature pour Hircan, et le gouvernement de la Galilée pour Hérode son fils, qui étoit encore très-jeune.

César fut tué dans le sénat. Octavius son neveu et son héritier vint en Italie, se mit à la tête des troupes, et s'étant ligué avec Marc Antoine et Lépide, forma le triumvirat. Il fit déclarer les meurtriers de César, ennemis de la république, et leur fit la guerre. Antipater ayant été empoisonné, Hérode gagna l'amitié d'Antoine, et épousa Marianne, petite-fille d'Hircan. Mais, Pachorus, fils du roi des Parthes, s'étant rendu maître de la Syrie, entra dans la Palestine, déposa Hircan, lui fit couper les oreilles, pour le rendre incapable d'exercer jamais la grande sacerdotie, l'emmena captif, et mit Antigone à sa place.

Cette invasion des Parthes avoit obligé Hérode de s'enfuir. Il alla à Rome, et obtint par la faveur d'Antoine, le royaume de Judée; et Antigone, pour avoir suivi les Parthes, fut déclaré ennemi. Hérode vint l'assiéger dans Jérusalem, il prit la ville, et par ses intrigues il engagea Antoine à faire trancher la tête à Antigone. Ainsi le sceptre des Juifs passa dans les mains d'un étranger, puisque Antipater, père d'Hérode, étoit Iduméen. Ce prince fit mourir Hircan, à qui la liberté avoit été rendue. Le fils qu'il avoit eu de Marianne, et à qui il n'avoit pu refuser la dignité de grand-prêtre, fut par son ordre étouffé dans un bain, et il ne donna plus cette charge qu'à des personnes d'une naissance obscure.

Les triumvirs s'étant brouillés, Lepidus fut chassé, Antoine vaincu, et Octavius demeura le maître de l'empire, et fut surnommé Auguste. Ce grand prince finit les guerres civiles et étrangères; rendit à l'univers cette paix, dans laquelle le Messie vouloit naître.

Malgré les liaisons qu'Hérode avoit eues avec An-

toine, il eut l'adresse de s'insinuer dans les bonnes grâces d'Auguste, qui lui conserva le royaume de Judée. Il fit mourir Marianne; et n'ayant plus rien à craindre, il ne s'attacha plus si exactement aux mœurs et aux cérémonies des Juifs. Il ne laissa pas de faire rebâtir le temple; et c'est de cet ouvrage, que les Juifs parloient dans l'Evangile, lorsqu'ils disoient à Jésus-Christ : *On a été quarante-six ans à bâtir le temple.* Sa famille fut la plus exposée à sa cruauté. Il fit périr beaucoup de ses enfans. Il mourut enfin, et fit un testament par lequel il partagea son royaume entre trois de ses fils. Auguste confirma le partage. Archelaüs eut la Judée et la Samarie, sous le nom d'ethnarchie, Hérode Antipas, la Galilée et la Pérée; et Philippe, l'Iturée, et la Traconite, sous le titre de tétarchie, qui sont des noms de dignité, inférieure au titre de roi.

Le temps s'approchoit auquel devoit naître le Messie. Dieu choisit Marie pour être sa mère. Elle devoit rester vierge, l'ayant conçu par la seule opération de l'Esprit-Saint, ce qui devoit être secret. Il falloit qu'un mariage cachât cette maternité virginale. Elle fut donc promise à Joseph. Alors Dieu lui envoya l'ange Gabriel qui lui fit connoître le choix que Dieu avoit fait d'elle, pour être la mère de son Fils, qu'elle conçut à l'heure même. Joseph s'étant aperçu de sa grossesse, ne l'auroit pas prise pour son épouse, si l'ange ne lui avoit découvert le mystère. Tout se passoit dans le monde de manière que le Messie naquit dans le temps et dans le lieu que les prophètes avoient marqué. Ce qui arriva. Peu de temps avant la mort d'Hérode, l'empereur Auguste voulut faire faire dans tout son empire, qui s'étend-

doit par toute la terre, un dénombrement général de ses revenus, de ses forces, de ses sujets. Cyrinus, ou Quirinus, gouverneur de Syrie, fut chargé de celui de la Palestine. Chacun étoit obligé de se faire enregistrer dans la ville d'où il étoit originaire. Joseph fut donc obligé d'aller de Nazareth, où il demouroit, à Bethléem la ville de David, de la famille duquel le Messie devoit naître, pour se faire enregistrer. Marie son épouse l'accompagna. S'étant trouvée à terme de sa grossesse, elle mit au monde Jésus-Christ. Hérode apprit sa naissance par les mages, qu'une étoile miraculeuse avoit conduits à Jérusalem. Effrayé de cette nouvelle, il fit tuer tous les enfans de Bethléem et des environs. Peu de temps auparavant il avoit fait mourir Antipater son propre fils. Mais l'enfant à qui il en vouloit échappa à sa fureur. Joseph l'emmena en Egypte, avec son épouse. Il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode. A son retour, ayant appris qu'Archelaüs régnoit dans la Judée, il se retira à Nazareth, dans la Galilée.

Jésus-Christ est venu au monde dans le temps marqué par les prophètes. Les Juifs mêmes n'en peuvent disconvenir. Le monde selon eux doit durer six mille ans : avant la loi de Moïse, il s'est passé deux mille ans : elle en a duré deux mille : et celle de Jésus-Christ en durera aussi deux mille. Continuons de rapporter en abrégé ce qui s'est passé dans ce dernier âge.

Archelaüs ne régna que dix ans. Il fut exilé à Vienne dans les Gaules. Son royaume fut changé en province de l'empire romain. Quirinus en eut le gouvernement, et dès lors les Juifs furent absolument sous une domination étrangère. Quirinus fit un second dénombrement. Un certain Judas de Galilée s'éleva contre ; il persuada

au peuple, que c'étoit la marque d'un esclavage honteux, et qu'il étoit injurieux à Dieu même, qui seul devoit être reconnu pour leur souverain.

Auguste mourut; Tibère lui succéda, et envoya Pilate gouverneur en Judée. La quatorzième année de l'empire de Tibère, Jean-Baptiste commença à prêcher. La république des Hébreux, comme nous l'avons dit plusieurs fois, avoit préparé les voies au Messie; et son histoire étoit un tableau de tout ce qui devoit arriver. Mais le temps, où le Messie vouloit paroître, étant venu, Dieu voulut le manifester par des marques plus expressives et plus claires. Jean-Baptiste fut choisi pour être son précurseur; et sa naissance fut tout éclatante de miracles; car elle fut prédite à son père, qui en ayant douté devint muet. Il naquit d'une femme hors d'âge d'avoir des enfans. Dès qu'il fut né, il rendit la parole à son père. Tant de merveilles causèrent une joie et une admiration générale; et on conçut des espérances certaines de sa grandeur. Jean-Baptiste donc prépara les Juifs, par le baptême de la pénitence. Jésus-Christ lui-même voulut le recevoir. C'est alors que le Verbe divin se rendit visible aux hommes, et que ne les ayant instruits jusqu'alors que dans l'intérieur de leur raison, il commença à les instruire par des paroles, et par des exemples sensibles. Mais la manière dont il a vécu sur la terre, est la principale instruction qu'il ait donnée. Elle est proportionnée à la portée des esprits les plus grossiers; on n'a besoin ni de lettres, ni de science pour la comprendre; et elle suffit à des criminels et des malades comme nous le sommes, pour apprendre ce qu'il faut faire pour bien vivre; car il en est de nous comme des malades à qui les médecins défendent l'usage des

meilleures choses, parcequ'elles ne sont pas saines pour eux, et leur en ordonnent d'autres, qui sont désagréables et amères. C'est ainsi que Jésus-Christ défend aux chrétiens, les richesses, la joie, les plaisirs et leur ordonne la pauvreté, les larmes, les souffrances. Lui-même a passé toute sa vie dans les jeûnes, la retraite, la pauvreté, les persécutions, les fatigues, et a voulu enfin se laisser condamner au plus honteux des supplices. C'est là le véritable modèle et la règle infaillible des chrétiens : c'est à quoi il faut faire attention, pour se rendre digne de la vie éternelle, et pour pénétrer dans le véritable sens des Saintes Ecritures.

Après que Jésus-Christ eut prêché son Evangile pendant trois ans, il fut immolé sur la croix, dans le temps, le jour et à l'heure que la prophétie de Daniel, et les cérémonies de la Pâque le marquoient. Ce fut précisément le jour et à l'heure même que les Juifs sacrifioient l'agneau pascal dans le temple, comme je le prouve dans mon Traité historique de l'ancienne Pâque des Juifs. Cette mort précieuse tombe dans la trente-troisième année de l'ère chrétienne.

Ce n'est là qu'une esquisse des choses que l'Ecriture renferme, où je renvoie le lecteur. Mais, comme toute cette histoire se rapporte au grand œuvre de la rédemption de l'univers, il est à propos d'en démêler ici l'économie. Le péché ne peut demeurer impuni, la justice de Dieu en exige la vengeance. Jésus-Christ n'a donc pu expier les péchés des hommes, dont il s'étoit chargé, que par ses souffrances et par l'effusion de son sang. Il s'est substitué à la place de ces victimes impuissantes par elles-mêmes qu'on avoit immolées jusqu'alors. Mais étant d'une autre nature que les animaux,

qui ne se peuvent pas redonner la vie, il a été immolé; mais il est ressuscité et monté dans le ciel. Par-là, il en a ouvert l'entrée, et a donné une espérance assurée d'y être reçu à tous ceux qui croient en lui, et qui imitent sa vie, c'est-à-dire, qui lui sont unis par leur foi et la sainteté de leurs mœurs.

Dix jours après son ascension dans le ciel, ce divin Esprit, qui avoit donné au commencement du monde, la vie et la fécondité à la terre et aux eaux, descendit sur les apôtres, le jour de la Pentecôte. C'étoit ce jour-là même que les Juifs offroient à Dieu les prémices des grains, et qu'ils avoient reçu la loi sur le mont Sinai. Ce fut là comme la création d'un nouveau monde. L'Eglise fut formée. Les apôtres devinrent d'autres hommes. Leur esprit fut éclairé; leur cœur devint intrépide, et leur langue éloquente. Ils publièrent l'Evangile; une troupe innombrable de peuple se laissa persuader; et ce qui est le triomphe de la grâce de Jésus-Christ, Saul, son plus obstiné persécuteur, devint, sous le nom de Paul, le plus zélé de ses prédicateurs.

Tibère mourut. Il avoit ordonné à Pilate, qui avoit eu la foiblesse de condamner Jésus-Christ, pour plaire aux Juifs, de venir se justifier des accusations faites contre lui, par les Juifs mêmes. L'exil fut la peine de ses crimes. Caïphe, qui avoit jugé Jésus-Christ digne de mort, fut aussi puni par la perte de la grande sacrificature. Caligula succéda à Tibère, rendit la liberté à Agrippa, petit-fils du grand Hérode, que Tibère tenoit captif, lui donna la tétrarchie de Philippe, mort un peu auparavant, et y ajouta le titre de roi. L'élévation de ce prince piqua Hérodiade, femme d'Hérode An-

tipas, qui avoit fait couper la tête à Jean-Baptiste. Elle obligea son mari d'aller à Rome, pour obtenir le titre de roi; mais loin de réussir dans son entreprise, il fut dépouillé de sa principauté, qui fut donnée à Agrippa, et fut relégué dans les Gaules. Ainsi le meurtrier de Jean-Baptiste, et le juge de Jésus-Christ eurent le même sort.

Claudius succéda à Caligula. Il confirma le royaume à Agrippa, et y ajouta même la Judée. Ce roi ayant fait mourir saint Jacques, et mettre saint Pierre en prison, mourut frappé par l'ange du Seigneur. Il laissa trois filles et un fils, nommé le jeune Agrippa, à qui Claude donna le royaume de Chalcide, qu'Hérode son oncle avoit possédé. Néron, qui prit la place de Claudius, persécuta cruellement les chrétiens, et fit mourir saint Pierre et saint Paul. Ses crimes l'ayant rendu l'horreur du genre humain, il se tua lui-même. Galba régna après lui. Othon lui succéda. Vitellius lui ôta la couronne et la vie, après qu'il eut régné huit mois. Vespasien fut proclamé empereur. Dieu se servit de ce prince, et de son fils Tite, pour punir les Juifs. Ils assiégèrent et prirent la ville de Jérusalem. Malgré les ordres et les soins de Tite, le temple fut détruit, et selon la prédiction de Jésus-Christ, il n'en resta pas pierre sur pierre. Ce temple étoit comme le lieu destiné aux diverses figures qui traçoient l'avènement du Messie. Devenu inutile, lorsque le Messie est arrivé, il a été détruit par la même raison, la république des Juifs, établie dans la même vue, a été anéantie. Il n'est plus resté parmi eux, de commandant ni de prince. La postérité même d'Hérode fut ensevelie sous les ruines de Jérusalem.

Agrippa, qui restoit seul de cette famille, et qui étoit fils de Drusille, sœur d'Agrippa surnommé le jeune, périt dans un incendie du mont Vésuve. Afin que le culte de Moïse fût absolument aboli, dans le même temps que le temple de Jérusalem fut détruit, Vespasien ordonna à Loup, gouverneur d'Egypte, de détruire celui qui avoit été bâti par Onias. Il mit toutes les dépouilles de la Judée dans le temple de la paix à Rome, et voulut que les Juifs payassent au Capitole le tribut d'un demi-sicle qu'ils payoient auparavant au temple; Dieu ayant tant d'aversion pour cette malheureuse nation, qu'il ne vouloit plus recevoir rien d'elle. C'est là le sceau de la réprobation des Juifs, qui ont cessé d'être le peuple de Dieu, et qui dispersés et haïs partout, vérifient les menaces que Moïse leur avoit faites, s'ils n'écoutoient pas le prophète, qui devoit leur être envoyé, c'est-à-dire, Jésus-Christ. Il seroit inutile de rapporter ici tout ce qu'ils ont souffert. Le nombre de ceux qui périrent dans Jérusalem, ou qui furent massacrés dans la Judée, est de plus de treize cent mille.

TROISIÈME DISSERTATION.

Plan abrégé de l'Univers. Plan particulier de la Terre-Sainte.

La géographie doit marcher à la suite de la chronologie. Sans elle l'histoire n'a point de clarté; et l'on ne peut avoir qu'une connoissance confuse des faits, si l'on ne sait et le temps et le lieu où ils sont arrivés. Ainsi, après avoir donné un abrégé chronologique de l'histoire des Hébreux, je vais tracer ici le plan de la Palestine, où se sont passées toutes les choses que l'Ecriture rapporte; et afin que ce plan soit plus intelligible, je ferai auparavant en peu de mots une description générale de toute la terre.

La terre se divise en deux parties opposées l'une à l'autre, qu'on appelle *hémisphères*. Une de ces parties a été inconnue aux anciens. Améric Véspuce l'a découverte, et de son nom elle a été appelée *Amérique*. L'Ecriture, ni l'antiquité profane, n'a pu parler de cette partie de la terre, puisqu'elle n'étoit pas encore découverte.

Le second hémisphère est divisé en trois parties: l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Il est certain que ces trois régions ont été peuplées par les trois fils de Noé: Sem, Japhet et Cam. Le savant Bochart l'a solidement prouvé dans son livre intitulé *Phaleg*.

L'Europe est bornée au midi, par la mer Méditerranée; au couchant et au septentrion, par l'Océan, et

au levant, elle touche l'Asie. Les parties les plus considérables de l'Europe, sont, dans sa partie occidentale, l'Espagne et la France, baignées de l'Océan, et de la mer Méditerranée. Le long de la mer Septentrionale, on trouve la Hollande, la Norwége, la Suède, le Danemarck, une partie de l'Allemagne, de la Pologne, et de la Moscovie.

Les îles de l'Océan septentrional sont l'Angleterre et l'Irlande. La mer Méditerranée baigne l'Italie et la Grèce. Cette mer a plusieurs îles qui appartiennent à l'Europe, comme l'île de Crète et la Sicile. L'île de Malte est voisine de cette dernière; ce fut à la vue de cette île que fit naufrage le vaisseau qui porta saint Paul, et où il alla échouer. La principale ville de l'Italie est Rome, autrefois capitale de tout l'univers, et maintenant le siège des souverains pontifes. Les anciens appeloient *Germain*s tous les peuples qui habitoient les pays qui depuis l'Italie, s'étendent vers le septentrion; au delà étoient les Sarmates et les Seythes.

La Grèce étoit une partie célèbre de l'ancienne Europe. Parmi ses villes, Athènes étoit la plus illustre. Les Grecs entrèrent dans l'Asie, et en occupèrent une partie considérable. Les Lacédémoniens et les Macédoniens se sont rendus célèbres, ceux-là, par la forme singulière de leur république; ceux-ci, par leurs victoires, et par leurs conquêtes.

Mais, de toutes les parties du monde, l'Asie a été d'abord la plus illustre. Non-seulement elle a été peuplée la première, elle a encore envoyé ses habitans dans toutes les autres. La religion, les lois, les empires, ont commencé là. Il est certain que le premier homme y a été formé dans le paradis terrestre; mais rien n'est plus embarrassant que de trouver la si-

tuation de ce paradis terrestre. Parmi le nombre infini de diverses opinions des savans, je m'arrêterai ici à celle de l'illustre monsieur Huet, évêque d'Avranches. Il prétend que le paradis terrestre étoit sur le canal que forment le Tigre et l'Euphrate, après leur jonction, dans l'endroit où ce fleuve, après avoir coulé à l'occident, se courbe vers le midi, et revient à l'orient. Cette difficulté est trop importante, pour ne pas s'y arrêter; et je vais examiner tout ce que l'Écriture dit du paradis terrestre. Voici ses termes : *Le Seigneur Dieu avoit planté, au commencement, un jardin de volupté.* Il y a dans l'hébreu : *Le Seigneur Dieu avoit planté un jardin dans la terre d'Eden, du côté de l'orient.* La différence de ces versions vient des mots *Eden* et *Kedem*. Le premier peut signifier, ou *volupté*, ou un *pays* particulier; et le second marquoit *le temps qui a précédé*, ou *l'orient*. Je crois qu'on peut prendre ici le nom d'*Eden* pour signifier quelque pays particulier à qui on aura donné ce nom à cause de sa fertilité. De même par le mot *Kedem* j'entends *l'orient*. L'Écriture continue : *Dieu y plaça l'homme qu'il avoit formé*; et elle ajoute : *Il sortoit de ce lieu de volupté un fleuve qui se partage en quatre têtes.* La traduction seroit plus littérale de mettre que le fleuve sortoit *de la terre d'Eden*. On peut fort bien supposer que le mot de *sortir* se prend là pour *couler*; c'est-à-dire, que ce fleuve ne prend pas sa source dans la terre d'Eden, mais qu'il y passe, et que de là, il coule dans un autre pays où étoit situé le paradis, étant vraisemblable que ce jardin délicieux n'occupoit qu'une partie de la terre d'Eden. On voit fort bien aussi, que ces quatre sources sont quatre canaux; celui du Tigre et celui de l'Euphrate, avant

leur jonction, en font deux; et ils forment les deux autres, lorsqu'ils se divisent. On n'a qu'à jeter les yeux sur le carré tracé au coin de la première carte, pour comprendre cela. C'est un abrégé de celle que le savant auteur dont je viens de parler a mise au commencement de son ouvrage. Il prouve que le cours de ces fleuves a été changé soit par la longueur du temps, soit parce que les rois et les habitans de ces pays les ont fait couper pour en arroser les terres voisines, ou pour en arrêter l'impétuosité.

L'un de ces canaux, c'est l'Ecriture qui le dit, s'appelle Phison; et c'est celui qui coule tout autour de la terre d'Hévilath, où il vient de l'or, et l'or de cette terre est excellent. C'est là aussi que se trouve le bdellion et la pierre onix.

Ce fleuve Phison est le canal du côté d'occident, formé par le fleuve, lorsqu'il sort du paradis terrestre. Moïse le nomme le premier, parce qu'il étoit le plus près de lui, lorsqu'il écrivoit la Genèse. Il y a eu deux pays nommés *Hévilath*, ou *Chavilath* (car ce mot se lit en hébreu de ces deux manières), l'un vers le rivage oriental de la mer Rouge, qui a tiré son nom de *Chavilath*, fils de Jectanis : l'autre étoit voisin du golfe de Perse, et fut habité par *Chavilath*, fils de Chus. C'est du dernier qu'on doit entendre ce passage de l'Ecriture. Elle marque assez qu'il n'étoit pas éloigné du golfe de Perse, lorsqu'en rapportant les bornes de l'Arabie, elle l'oppose au désert de Sur, qui étoit proche de l'Égypte. Les Sabéens n'en sont pas éloignés, et toute l'antiquité témoigne que leur pays étoit fertile en or, et il est très-vraisemblable que les rois qui vinrent apporter de l'or à Jésus-Christ étoient de ce pays-là.

Outre l'or, la terre d'Hévilath avoit du bdellion. On ne convient pas du sens de ce mot. Les uns veulent que ce soit une pierre précieuse; les autres, une espèce de gomme odoriférante; les autres, une perle. Cette diversité s'accorde très-bien avec l'opinion que je soutiens ici; car il est certain qu'il y avoit beaucoup de parfums dans l'Arabie, et que l'on pêche de très-belles perles dans le golfe de Perse. Ce dernier sens me paroît le plus naturel: d'où vient que l'Écriture dit que la manne, qui étoit une espèce de rosée, ressembloit au bdellion. Rien ne ressemble mieux aux perles que les gouttes de rosée. Le mot hébreu *scholam* est traduit dans la Vulgate, *pietre onix*; Plinie assure qu'elle ne se trouve qu'en Arabie.

Le second canal s'appelle *Géhon*; il parcourt tout le pays de l'Éthiopie. Dans l'hébreu il y a le pays de *Chus*. C'est le bras oriental du fleuve du paradis, qui se décharge dans le golfe de Perse. Outre cette partie de l'Afrique qu'on appelle aujourd'hui *Éthiopie*, on donnoit autrefois ce nom à un pays qui étoit dans le voisinage de ce golfe. Josèphe et plusieurs autres ont cru que l'Éthiopie étoit jointe à l'Inde orientale; et même Pausanias et Philostrate ont prétendu que le Nil tiroit sa source de l'Euphrate. M. Huet prouve que l'on donnoit le nom de Chus au pays dont il s'agit, aussi-bien qu'à l'Éthiopie, et fait voir que c'étoit le même que l'Écriture appelle *Chutan*, d'où vinrent ces Chutécns envoyés pour repeupler Samarie, lorsque les dix tribus furent emmenées captives. Bochart prouve que l'Éthiopie d'aujourd'hui s'appeloit autrefois *la terre de Lud*. Ainsi on se trompe quand on prend le fleuve Géhon pour le Nil, qui en effet

prend sa source dans le pays que nous appelons à présent *Éthiopie*.

Le troisième fleuve est le Tigre, qui coule le long de l'Assyrie; et le quatrième l'Euphrate. Le nom hébreu de *Tigre* est *Chiddezel*, d'où sans doute est tiré celui de *Diglath* que les Orientaux lui donnent maintenant, et celui de *Diglito*, que Pline nous apprend qu'on lui donnoit de son temps. Moïse dit qu'il coule vers les Assyriens.

En effet, le pays que le Tigre arrose est l'ancienne Assyrie, où étoit Ninive, dont les princes ayant conquis les provinces voisines, formèrent le fameux empire des Assyriens. L'hébreu donne encore plus de jour à la chose, et dit que le Tigre *coule vers l'Assyrie, du côté de l'orient*; ce qui marque que le Tigre, coulant dans son canal avant que de se joindre avec l'Euphrate, est à l'orient par rapport, à ce dernier fleuve, qui est à l'occident à son égard. Moïse ajoute qu'il vient de l'Assyrie. C'est aussi de là que le Tigre prend sa source, au septentrion de la terre d'Eden. Pour l'Euphrate, il conserve encore le nom que la Genèse lui donne (1).

Après ce que nous venons de dire de la situation du paradis terrestre, il est hors de doute qu'Adam et les autres patriarches après lui n'aient habité l'Asie. Ce que

(1) Nous n'avons rien changé à ce que dit le P. Lamy. L'Église n'empêche pas de croire que le paradis terrestre fût la terre même dans son premier état, avant que le péché de l'homme l'eût entièrement changée. M. Delue croit que le continent qui est sous les eaux, étoit l'ancien continent habité par les hommes avant le déluge, et que celui où nous habitons étoit sous les eaux.

l'Écriture dit de l'arche , marque qu'elle fut bâtie dans le voisinage de Babylone , aux environs de laquelle il y a une très-grande quantité de cyprès (appelés dans l'Écriture *Gopher*) , dont Noé , par l'ordre de Dieu , bâtit l'arche. Ce bois , comme on le sait , est incorruptible. *Il y a ,* dit Vitruve , *un suc amer qui empêche que les vers ne s'y engendrent , et par conséquent qu'il ne pourrisse : d'où vient que les ouvrages faits de ce bois se conservent toujours.* Ainsi il ne faut pas s'étonner si les débris de l'arche ont subsisté pendant tant de siècles , selon le témoignage de Josèphe et de plusieurs autres auteurs très-anciens. C'est une opinion généralement reçue , que l'arche s'arrêta sur la montagne d'Ararat , qui est dans l'Arménie. C'est là qu'est le pays de Sennaar , où les descendants de Noé entreprirent de bâtir une tour d'une hauteur extraordinaire : et Dieu ayant renversé leur dessein en confondant leurs langues , ils se dispersèrent dans les autres parties de l'univers. L'Écriture marque que Sennaar étoit proche de Babylone. Du temps d'Alexandre les environs de cette ville étoient si pleins de cyprès , qu'Arrian nous apprend que ce prince en fit bâtir sa flotte.

Reprenons la description de la terre , que la digression du Paradis terrestre avoit interrompue. L'Asie est bornée , au septentrion , par l'Océan septentrional ; à l'orient , par la mer Orientale ; au midi , par la mer de l'Inde , autrement la mer Rouge. Ainsi , à la réserve d'un isthme très-étroit , qui l'attache à l'Afrique , et de sa partie occidentale qui joint l'Europe , la mer l'entoure de toutes parts. Les Scythes asiatiques occupoient tout le septentrion de l'Asie ; c'est là qu'étoient les terres de Gog et de Magog. Bochart prétend que le pays de

Gog est une partie de l'Asie aux environs du mont Caucase, au delà de l'Arménie et de la Colchide. Les plus orientaux étoient les peuples appelés *Sères*, les Sines et les Indiens. Le dedans étoit habité par les Perses, les Parthes, les Mèdes, les Ibériens et les Arméniens. En deçà de ces nations on trouvoit la Syrie, la Palestine, la Phénicie, la Cilicie, la Cappadoce, la Lycie, et l'île de Chypre.

La partie la plus proche de l'Europe s'appeloit l'*Asie mineure*, où étoit la Phrygie, la Mysie, la Lydie, la Carie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, et l'île de Rhodes. L'Arabie touche l'Afrique. Les trois pays dont l'Écriture parle le plus souvent, sont l'Assyrie, la Mésopotamie, et la Babylonie, arrosés les uns et les autres par l'Euphrate et par le Tigre. La Mésopotamie en a tiré son nom; ce mot signifiant un pays placé au *milieu des fleuves*. L'Assyrie est plus à l'orient, et est traversée par le Tigre. Ninive en étoit la capitale. C'est à cette ville que le prophète Jonas fut envoyé. La Chaldée faisoit partie de la Mésopotamie et de l'Assyrie. C'est là qu'étoit la ville d'Ur, d'où Dieu ordonna à Abraham de sortir. Babylone, qui étoit la première ville de ce pays-là, étoit située sur l'Euphrate. C'est en cette ville que les Juifs, qui descendoient d'Abraham, furent menés en captivité.

L'Arabie bornoit la terre promise au midi, et du côté de l'orient. On la divise ordinairement en Arabie Pétrée, Déserte et Heureuse. Celle-ci étoit située entre la mer Rouge et le golfe de Perse. Elle étoit habitée par les Sabéens. Les mines d'or dont elle étoit remplie, les parfums, la cire, et le miel qui s'y recueilloient en abondance, rendoient ses habitans extrêmement riches.

C'étoit la reine de ces peuples que Jésus-Christ appelloit la *reine du midi*. En effet, l'Arabie-Heureuse est au midi à l'égard de la Terre-Sainte. Les présens qu'elle apporta à Salomon prouvent assez qu'elle étoit reine des Sabéens, qui étoient pour lors regardés comme l'extrémité du monde, puisque, au delà, on ne connoissoit aucun pays que l'Océan. L'Arabie-Déserte étoit à l'orient de la Judée, et bornoit l'Arabie-Heureuse du côté du septentrion. Ses habitans s'appeloient Arabes *Scenites*, parce qu'ils demouroient sous des tentes faites de peaux de chamcau; là étoit le pays de Cedar. L'épouse des Cantiques se compare aux tentes de Cedar. L'Arabie s'étendoit depuis l'Arabie-Heureuse jusqu'à l'Égypte.

Il est aussi fait mention dans l'Écriture d'un lieu célèbre qu'elle appelle *Ophir*, d'où elle dit que Salomon faisoit venir une quantité d'or prodigieuse. Josèphe place Ophir dans l'Inde, qu'il assure qu'on appeloit de son temps l'*Inde d'or*. C'est l'Inde au delà du Gange, où est la Chersonèse d'or, dans le voisinage du royaume de Pégu. C'est là que se trouvent les plus belles perles. Il y a aussi beaucoup de singes, de paons et d'ivoire. Tous les bois de ce pays-là sont précieux, et très-propres à faire des instrumens de musique.

C'est justement tout ce que l'histoire des Rois nous dit que Salomon faisoit venir du pays d'Ophir : et il ne faut pas s'étonner s'il falloit trois ans pour y aller par la mer Rouge ; on n'avoit pas encore l'usage de la boussole ; les vaisseaux étoient obligés d'aller terre à terre, et par conséquent dans la nécessité de changer de vents différens. Cette incommodité et cent autres qu'on n'avoit pas trouvés alors l'art de vaincre, consomboient faci-

lement trois ans. Bochart croit que le pays d'Ophir étoit l'île de Ceylan, qu'on appeloit autrefois *Taprobane*; d'autres prennent la Taprobane pour l'île de Sumatra, où il y a beaucoup de mines d'or.

Avant que de faire une description exacte de la Judée, disons un mot de l'Afrique. Elle est jointe à l'Asie par un isthme fort étroit, sans lequel elle seroit une île. L'Égypte en étoit la partie la plus célèbre; voici quelles en sont les bornes. Elle a au septentrion, la mer Méditerranée; à l'orient, la mer Rouge et l'isthme; au midi, l'Éthiopie; au couchant, la Cyrène. Le Nil divise l'Égypte en supérieure et inférieure, d'où vient qu'elle s'appelle en hébreu *Mitzraim* au duel. Ce fleuve se jette dans la mer Méditerranée par plusieurs embouchures. La partie de l'Égypte qui est au-dessus de l'endroit où il se partage en plusieurs canaux, s'appelle l'Égypte *supérieure*; l'inférieure est renfermée dans l'espace que ces différens canaux forment, semblable au *delta* des Grecs, ce qui lui a fait donner le nom de cette lettre.

La ville de Tanis, capitale de tout le pays, étoit située dans l'Égypte inférieure, tout proche de la mer, vers le second canal du Nil, du côté de l'orient. Bochart prouve que du temps de Moïse la ville de Memphis n'étoit pas encore bâtie, et croit que c'étoit dans la ville de Tanis que Moïse faisoit ses prodiges, *in campo Taneos*. Ce fut sous les murailles de cette ville que s'arrêta le berceau où l'on avoit exposé ce prophète. Le pays de Gessen, qu'on appeloit autrement *Ramesse*, où demeura Jacob avec sa famille, étoit situé presque sur les bords de la mer Rouge.

Tout le monde sait la manière admirable dont les

l'ébordemens du Nil font de l'Égypte le pays le plus fertile de l'univers. Abraham y a voyagé; Jacob y alla avec ses enfans, qui furent très-heureux pendant la vie de Joseph; mais, après sa mort, ils éprouvèrent une servitude très-cruelle. Moïse les en délivra, et les conduisit au travers de la mer Rouge, qui s'ouvrit à leur passage. La terre promise est si voisine de cette mer, que les Israélites auroient pu y entrer en très-peu de temps; mais Dieu leur fit prendre de longs détours. Il les conduisit au mont Sināi, où il s'étoit déjà manifesté à Moïse, et sur lequel il avoit résolu de donner la loi, et les retint dans les déserts où cette montagne est placée, pendant quarante ans. On rapporte plusieurs raisons d'un si long voyage. L'une que Dieu voulut donner tout ce temps-là aux peuples du pays de Chanaan, pour remplir la mesure de leurs crimes, en punition desquels ils devoient être exterminés, et faire place à son peuple; ou bien, parce que Josué et Caleb étant les seuls de ceux qui étoient sortis de l'Égypte qui devoient entrer dans la Terre promise, il falloit que les autres mourussent dans le désert. On peut dire encore que la sagesse de Dieu avoit destiné ce nombre d'années aux figures mystérieuses que renfermoient les divers événemens d'un si long séjour dans le désert. Ce désert est sur les extrémités de l'Asie et de l'Afrique, le long de la mer Rouge. Les Arabes l'occupent maintenant:

Les Amalécites, les Madianites et les Moabites y habitoient alors. Sur quoi il faut remarquer que l'Écriture place les Amalécites au midi de la terre promise, dans le pays qui appartient ensuite aux Iduméens. On croit qu'il y a eu deux terres de Madian, l'une près de la mer

Rouge , l'autre voisine des Moabites. Ce voyage des Israélites dans les solitudes mériteroit une carte particulière qu'on placeroit à l'extrémité de l'Afrique, et l'on y marqueroit les divers campemens conformément au livre des Nombres. Dans la même carte, il faudroit placer la terre de Hus, illustre par la naissance de Job, dans l'Arabie, vers l'orient, au-dessous de la Mésopotamie au nord, au-dessus de l'Arabie-Heureuse, au midi, ayant la Syrie et la Palestine au couchant, et la Chaldée à l'orient.

Le pays d'Aram étoit fort étendu : ses habitans s'appeloient *Araméens*; Josèphe dit que les Grecs leur donnoient le nom de *Syriens*. Ce pays étoit divisé en plusieurs; il y avoit : *Aram Tzoba*, *Aram Rechob*, *Aram Damasech*, *Aram Naharajim*, c'est-à-dire la Syrie des deux fleuves, ou la Mésopotamie, où sont le Tigre et l'Euphrate; on l'appeloit aussi *Aram Paddan*. C'est là qu'étoit *Haran*, où vint demeurer Abraham, après qu'il fut sorti d'Ur de Chaldée.

Voici maintenant la description de la terre promise. Je commencerai par ses bornes, afin qu'on se représente mieux sa situation et son étendue. Elle est renfermée entre la mer Méditerranée et les montagnes de l'Arabie; elle s'étend depuis l'Egypte jusqu'à la Phénicie. A l'orient les montagnes de l'Arabie la bornent; au midi, le désert de Pharan, l'Idumée et l'Egypte; au couchant la mer Méditerranée, appelée par les Hébreux, la grande mer; au nord, les montagnes du Liban. Sa longueur, tirée depuis la ville de Dan, appelée depuis *Césarée de Philippe*, ou *Paneade*, qui est bâtie au pied de ces montagnes, jusqu'à Bersabée, est d'environ soixante-dix lieues, et sa largeur, depuis la mer Mé-

diterranée jusqu'à l'orient, est en quelques endroits de trente.

Quelque resserré que soit ce pays, il a cependant été choisi pour servir de théâtre au plus sublime ouvrage de Dieu, je veux dire, à la rédemption de l'univers et à toutes les merveilles qui l'ont précédée. Aussi il faut avouer qu'aucun autre n'étoit plus propre au dessein qu'il avoit, selon les prophètes, de répandre sa parole dans toute la terre. La Judée est précisément au milieu de tout ce qui étoit connu du monde, dans le temps de l'Incarnation : car l'hémisphère inférieur n'a été découvert que plusieurs siècles après ; et dans le nôtre les Morins, c'est-à-dire les Picards, sont appelés, par Virgile, les hommes les plus reculés, *Extremi hominum Morini*. On ne connoissoit que le nom des Bretons, à qui les Anglais ont succédé. Il n'y avoit que les bords du Rhin, et les contrées méridionales de connues dans l'Allemagne : celles de l'Océan septentrional ne l'étoient presque pas. Ces vastes pays de l'Asie, occupés par les Moscovites, les Tartares et les Chinois, étoient inconnus. Dans l'Afrique, hors l'Egypte, et les pays voisins de la mer Méditerranée, tout le reste n'avoit point été découvert ; et les habitans des autres régions étoient si barbares, et si hors de commerce, qu'ils n'avoient que le nom et la figure d'hommes, et n'en avoient ni les lumières, ni les mœurs.

Ainsi, dans le temps que Jésus-Christ (1) est venu sur la terre, Jérusalem en étoit comme le milieu. Les peuples qui n'étoient pas connus alors, étoient plutôt des bêtes que des hommes. Les livres des anciens

(1) L'an 4004 du monde.

nous fournissent cent preuves de cette vérité. Platon compte les colonnes d'Hercule, autrement le détroit de Gibraltar, qui sépare l'Espagne de l'Afrique, et la rivière du Phase, qui se jette dans le Pont-Euxin, pour les bornes du monde habité. Du temps d'Auguste, on doutoit si l'Afrique étoit environnée de la mer. Strabon prétend que l'on ne peut en faire le tour. Polybe dit qu'on ignoroit si l'Éthiopie étoit un continent. Le pays de Saba est certainement, ou dans l'Arabie, ou dans l'Éthiopie. Cependant l'histoire des Rois et l'Évangile, parlant de la reine de Saba, disent qu'elle vint des extrémités de l'univers. Les Romains du temps de Pompée, regardoient l'Arabie comme une des extrémités de la terre; et ce conquérant, après avoir vaincu la Syrie, souhaitoit avec passion de pénétrer par l'Arabie jusqu'à la mer Rouge, et de pousser ses victoires jusqu'à l'Océan, dont il croyoit que toute la terre étoit environnée. Les Celtes et les Portugais étoient considérés comme les derniers et les plus reculés de la terre. Les Hébreux n'avoient pas une autre idée de l'étendue de la terre. Selon eux, ses bornes étoient au levant, l'Ophir des Indes au septentrion, le pays de Magog, situé vers le mont Caucase, et Thiras, qui étoit au-devant du Danube d'où la Thrace a pris son nom; au couchant, Tarsis, soit que ce soit la Tartesse d'Espagne, ou la Carthage d'Afrique; et Phus, qui est la Numidie, ou la Mauritanie. C'est dans quelques-uns de ces lieux que le prophète Jonas vouloit fuir, pour se dérober aux yeux de Dieu. Enfin du côté du midi, les Juifs plaçoient aux extrémités du monde la Sabée et l'Éthiopie, le fond du midi, comme parle Job, ce qui se prend fort souvent pour l'Inde.

Il suffit de jeter les yeux sur une ancienne carte,

pour voir que la ville de Jérusalem étoit alors au centre du monde connu. Cette situation ne pouvoit être plus avantageuse à la promulgation de l'Évangile. Elle n'étoit éloignée que d'une journée de la mer Méditerranée, ce qui ouvroit aux apôtres un chemin aisé dans l'Europe. L'Afrique étoit jointe à la Judée; ainsi, étant située pour ainsi dire à l'extrémité de trois parties, dans lesquelles on divisoit le monde connu, les apôtres ont eu moins de peine à prêcher l'Évangile par toute la terre. Il ne faut pas oublier que Jérusalem étoit voisine encore de Tyr et de Sidon, qui étoient les deux ports les plus célèbres de l'univers. On sait que les Tyriens étoient les plus habiles pilotes, qu'ils ont établi une infinité de colonies, qu'ils ont porté les lettres et les sciences dans la Grèce; et par-là, dit saint Clément d'Alexandrie, non-seulement ils ont poli l'univers, mais ils l'ont encore préparé à recevoir l'Évangile. Sans eux, les autres nations auroient entièrement ignoré les Juifs, et n'auroient pas été si disposés à la doctrine de Jésus-Christ.

Le pays des Hébreux a eu divers noms. Il a été premièrement appelé la *terre de Chanaan*, de Chanaan, fils de Cham, dont la postérité occupa ce pays. Il a été ensuite nommé *Palestine*, de ces peuples que les Hébreux appeloient *Philistins*, les Grecs et les Romains par corruption *Palestins*, qui habitoient les côtes de la mer, et qui ont été connus les premiers. On lui a donné encore les noms de *terre promise*, par rapport à la promesse que Dieu en fit à Abraham : de *terre d'Israël*, après que les Israélites en furent les maîtres : de *Judée*, à cause de la tribu de Juda, la plus considérable des douze, et restée seule après leur dispersion. Mais, le bonheur qu'elle a eu d'être sanctifiée par la pré-

sence, par les actions, par les miracles et par la mort de Jésus-Christ, lui a fait enfin donner le nom de *Terre-Sainte*, qu'elle porte maintenant.

Il est arrivé à ce pays ce qui arrive à tous les autres. Il a changé souvent d'habitans et de maîtres. Plusieurs de ses villes ont été ruinées, et plusieurs ont été nouvellement bâties. Il a été divisé de plusieurs manières différentes, dans les diverses révolutions qu'il a éprouvées; ainsi on est obligé de le décrire diversement, selon la différence des temps. Il n'en est pas de même des fleuves et des montagnes; ni les uns, ni les autres ne changent point. Le Jourdain est presque la seule rivière de la Terre-Sainte; les autres sont plutôt des torrens ou des ruisseaux. Il partage la Judée, puisqu'il prend sa source des montagnes du Liban; et qu'après avoir traversé la mer de Galilée, il va se perdre dans la mer Morte, qui est l'autre extrémité de la Judée, au midi; il a tiré son nom de la ville de Dan, d'où sa source est voisine; et *Jourdain* est la même chose que le *fleuve de Dan*. La mer de Galilée que le Jourdain traverse, n'est qu'un lac. Mais les Hébreux donnent le nom de *mer* aux grands amas d'eau. Il en est de même de la mer Morte. C'est un grand lac, les Grecs l'appellent Asphaltite, à cause du bitume qu'on en tire. Les Juifs le nomment *mer Morte*, parce que les poissons n'y peuvent vivre. C'est là que les villes de Sodome et de Gomorre étoient bâties. Après le Jourdain, on compte le Jarmach, dans le pays des Gergéséens, qui prend sa source aux montagnes de Galaad: le Kirmion, près de Damas, nommé autrement Amanach, ou Abana. On y ajoute le Pharphar, qui descend du mont Hermon; le Cison, qui coule dans les tribus d'Isachar

et de Zabulon ; l'Arnon , qui vient de la montagne du même nom , et qui se jette dans la mer Morte , et le Jabboc , qui se jette dans le Jourdain.

Ce pays a plusieurs montagnes. Les plus célèbres sont le Liban et l'Antiliban , au septentrion ; les montagnes de Galaad , d'Hermon , d'Arnon , et celles des Moabites , à l'orient ; les montagnes du Désert , au midi ; le Carmel , les montagnes d'Ephraïm et des Philistins , au couchant. Il y en a quelques autres au milieu de la Judée , comme le Thabor , Garizim , Hebal , Sion , Moria , Hébron , et ce que l'Evangile appelle *Montana Judææ*.

Lorsque Abraham alla dans le pays de Chanaan , il étoit habité par onze peuples , qui tiroient leur nom des onze fils de Chanaan , comme Moïse le dit. Les voici :

Les Sidoniens descendus de Sidon , qui possédoient les villes de Sidon , de Tyr , de Jeconam et d'Acron , appelée depuis Ptolémaïde.

Les Jebuséens , venus de Jébus , qui furent ensuite appelés Philistins. Leurs villes étoient Lachis , Geth Accaron , Azot , Aschalon , Gaza , Gérara et Dabir.

Les Amorrhéens , sortis d'Amor , qui avoient les villes de Nabba , Hesebon , Bosor , Ramoth , Galaad.

Les Gergéséens , de Gerges. Ils avoient les villes de Damas , Machati , Gessur , Soba , Théman , Astharath , Adra.

Les Hévéens , d'Hévé. Leurs villes étoient : Jérusalem , Jérico , Haï , Béthel , Gabaa , Lebna , Macéda , Béser.

Les Araciens , d'Arac , qui avoient les villes d'Ésebon , Madian et Pétra.

Les Sines , descendus de Sin , qui étoient maîtres des villes d'Adama , de Sodome , de Gomorrhe , de Soboïn et de Segor.

Les Arades, d'Arad, qui possédoient les villes d'Arad, d'Hérimoth, d'Hébron, d'Odolla et d'Églon.

Les Samarens, de Samar. C'est dans leur territoire que furent bâties Samarie, Taphua, Thersa, Tanaï.

Les Amathes, d'Amath, qui avoient les villes de Sémérón, de Cédès, d'Asor et d'Amath. On ajoute les Phéréséens à qui appartenoient les villes d'Amalee et de Bostra.

En parlant de ces anciens habitans, il ne faut pas oublier ces géans qui ont autrefois habité le pays de Chanaan, et dont la Genèse fait mention. Le mot hébreu signifie des *hommes cruels*, des *tyrans*, ou des gens qui faisoient trembler par leur énorme grandeur. Mais il y a un autre terme dans l'hébreu qui marque proprement les descendans d'Hanac, que la Vulgate a rendu par le mot de *géans*, et qui étoient d'une taille extraordinaire.

Lorsque les Israélites se rendirent maîtres du pays de Chanaan, qui depuis s'appela de leur nom le *pays d'Israël*, les peuples les plus puissans qui l'habitoient alors étoient les Amorrhéens, les Phéréséens, les Hévécens, les Chananéens, les Héthéens, les Jébuséens, et les Gergéséens. C'est sur eux que Josué le conquit; et il le partagea ensuite en douze portions, que les douze tribus tirèrent au sort.

La tribu de Lévi ne posséda aucun fonds. Dieu assigna aux Lévites les dimes et les prémices des biens de leurs frères. Ils ne laissoient pas d'avoir des villes dispersées dans les autres tribus, qui pour cette raison s'appeloient *villes lévitiqes*; et quelques-unes étoient des asiles pour ceux qui avoient commis quelque meurtre sans dessein. Quoique la tribu de Lévi

n'entrât point en partage, et qu'ainsi ce partage ne se fit qu'entre les onze autres fils de Jacob, la terre d'Israël fut divisée en douze portions. Il y eut, dis-je, douze tribus, qui divisèrent entre elles le pays de Chanaan; parce que les deux fils de Joseph, Ephraïm et Manassés, formèrent chacun une tribu de leur nom. Celles de Ruben et Gad, et une partie de celle de Manassés se placèrent au delà du Jourdain, vers l'Arabie et la Syrie; les autres s'établirent au-deçà du Jourdain.

Tous les peuples que je viens de nommer ne furent pas exterminés, ni entièrement soumis aussitôt que les Israélites entrèrent chez eux. Cette gloire fut réservée à David, qui après avoir vaincu tous les ennemis du peuple de Dieu, bâtit la ville de Sion, appelée à cause de cela la *citée de David*, sur une colline jointe à la ville de Jérusalem, dont Sion devint ainsi une partie. Dieu choisit Jérusalem pour être la capitale du royaume et de la religion. Ce fut dans cette ville que le temple fut bâti, comme on le verra, ce qui lui a fait donner le nom de *ville sainte*.

On a dû remarquer dans l'abrégé que nous avons fait de l'histoire des Hébreux, les diverses révolutions qui sont arrivées au pays des Israélites; comment les anciennes villes ont été détruites, comment on en a bâti de nouvelles, les anciens habitans transportés, de nouveaux peuples amenés à leur place, enfin tous les changemens que les différentes dominations ont coutume de faire dans les pays conquis.

Le plus considérable de ces changemens est celui qui arriva lorsque ces dix tribus en furent chassées et menées captives dans l'Assyrie. Les Chutéens, envoyés pour occuper leur pays, habitèrent particulièrement la

tribu d'Éphraïm, et la moitié de celle de Manassés. La tribu de Juda demeura captive à Babylone pendant soixante-dix ans.

Les Grecs se rendirent maîtres de l'empire d'Orient, et ceux d'entre eux qui furent rois de Syrie, réunirent à leur royaume la plus grande partie du pays que possédoient les tribus d'Israël. Ainsi, la tribu de Juda étant restée seule après que les autres furent dispersées, les noms qu'avoient reçus les différentes parties de la terre promise dans la division qu'en fit Josué aux douze tribus, étoient changés long-temps même avant la naissance de Jésus-Christ.

Les Romains divisèrent ce pays en Palestine et Phénicie. L'une comprenoit le pays des anciens Philistins; l'autre, les villes maritimes, jusqu'au Liban, et faisoit partie du royaume de Syrie. Du temps de Jésus-Christ la terre d'Israël se divisoit en Judée, Samarie, Galilée et Idumée. Il y avoit plusieurs Galilécs, comme nous le verrons; la Judée occupoit une partie de l'ancienne tribu de Juda, et celles de Benjamin, de Dan et de Siméon. Sa largeur se prenoit depuis le Jourdain jusqu'à la ville de Joppé.

L'Idumée, qui étoit au midi de la Judée, entre l'Arabie et l'Égypte, avoit été conquise par Hircan. Ce souverain prêtre ordonna à ses habitans de se faire juifs, ou d'abandonner leur pays. Ils aimèrent mieux se faire circoncire. Depuis ce temps-là, elle fit partie de la Judée. Ainsi, il ne faut pas s'étonner si saint Marc met les Iduméens parmi ceux qui vinrent à Jésus-Christ. D'abord on n'avoit donné le nom d'Idumée qu'au pays qu'avoit possédé Esaü, qui s'appeloit en hébreu *Édom*, c'est-à-dire, *roux*, ce que signifie

son nom en grec *ἰερὸς*. Ses descendants furent premièrement appelés Édoméens, et depuis Iduméens. On ne connoît aucun roi d'Idumée qu'Esaü, que les Grecs, comme nous avons dit, appellent *ἰερὸς*, c'est-à-dire, *roux*; d'où la mer Rouge, ou Érythrée, a pris son nom. Ce n'est donc pas d'une couleur particulière de ses eaux ou de son sable.

Samarie ne fut d'abord que le nom d'une ville, mais dans la suite ce fut celui d'une province. Elle occupoit les pays de la tribu d'Éphraïm, et de la moitié de celle de Manassés, qui avoit passé le Jourdain. Ainsi elle étoit au nord de la Judée, entre la grande mer, la Galilée et le Jourdain; et l'on ne pouvoit aller de la Galilée à Jérusalem, qu'on ne passât par cette province. Sichem, appelée par les Hébreux Sichar, étoit sa capitale. Elle étoit située entre les montagnes de Garizim et d'Hébal. Ce nom de Sichar est un nom de mépris. Les Juifs le donnoient à cette ville, par allusion à ce passage d'Isaïe : *Malheur à vous, buveurs d'Éphraïm*. En hébreu, le mot dont se sert le prophète, vient de *sachar*, qui signifie s'enivrer. Saint Jean a nommé cette ville suivant l'usage des Juifs. Le puits de Jacob en étoit proche.

Josèphe distingue deux Galilées, la haute et la basse. L'une et l'autre joignent à l'occident la Syrie et la Phénicie; au midi, la Samarie et Scytople jusqu'au Jourdain; à l'orient, les villes d'Hippus et de Gadara, et la Gaulonite; et au septentrion, Tyr et son territoire. Ainsi, la Galilée comprend les tribus d'Issachar, de Zabulon, d'Aser, de Nephthali, à la réserve de la Panéade, qui a tiré son nom de la ville de Panéas, autrefois Dan, et appelée depuis Césarée de Philippe, bâtie

au pied du mont de Liban, tout ce pays étant hors de la Galilée. Cette province a eu le bonheur de recevoir la première la lumière de l'Evangile. Il y avoit un grand nombre de villes fort peuplées; Josèphe, dont nous avons tiré ce que nous avons dit jusqu'ici, y compte jusqu'à deux cent quatre villes ou villages, dont le moindre avoit plus de quinze mille habitans.

Le pays qu'occupoient les tribus de Ruben et de Gad, au delà du Jourdain, s'appeloit la Pérée, qui veut dire province ultérieure, parce qu'elle étoit au delà du Jourdain. Sa longueur, selon Josèphe, étoit depuis la ville de Macheron jusqu'à la ville de Pella; et sa largeur depuis Philadelphie, pays des anciens Moabites, jusqu'au Jourdain. Pella est du côté du septentrion, le Jourdain du côté de l'occident, le pays des Moabites du côté du midi, et l'Arabie du côté de l'orient. Le pays qui s'étend vers le Liban au nord, et vers les montagnes d'Hermou au levant, du côté de Damas, fut le partage de la moitié de la tribu de Manassés. Dans la suite il comprit la Gaulonite, ainsi appelée de la ville de Gaulon (Josèphe en distingue deux, la supérieure et l'inférieure); la Bathanée, jadis le royaume de Basan; la Trachonite, qui a tiré son nom des montagnes escarpées dont elle est remplie; Strabon dit qu'elle touche la Cœlésyrie. Au nord on plaçoit l'Auranite, qui a tiré son nom de la ville d'Auran, située entre Césarée et Damas. Près de là étoit l'Iturée qui joignoit la Cœlésyrie, au delà du mont Liban. Pline place l'Iturée dans la Cœlésyrie même. L'Iturée, dit Adricomius, commence au Jourdain, et s'étend le long du Liban jusqu'aux montagnes de Tyr et de Sidon, du côté de l'occident. Ceux-là se trompent donc qui placent l'Iturée dans la Pérée.

Ils se fondent sur ce que l'Écriture nous apprend que les Ituréens donnèrent du secours aux tribus de Ruben et de Gad ; mais il ne s'ensuit pas de là que l'Iturée fût au milieu de ces tribus, ou même dans leur voisinage. La Pérée obéissait à Hérode le Tétrarque, et nous voyons dans l'Evangile que l'Iturée faisoit partie de la tétrarchie de Philippe.

Il y avoit encore dans la terre d'Israël un canton qu'on appeloit *Décapole*, parce qu'il contenoit dix villes dont les habitans vivoient à la grecque, et que Josèphe appeloit *villes grecques*. Pline compte entre les villes de la Décapole, Damas, Opaton, Philadelphie, Raphana, Scytople, Gadara, et Hippos. Josèphe écrit que César sépara Gaza, Gadara, et Hippos du royaume de Judée, et les joignit à la Syrie. Mais les géographes qui mettent Capharnaüm, Corozain, Bethsaïde, et Césarée de Philippe dans la Décapole, se trompent assurément, quoiqu'il soit vrai qu'une partie de ces dix villes étoit aux environs de la mer de Tibériade et du Jourdain ; ce qui a fait dire à Josèphe, que la Galilée étoit environnée d'étrangers. Et il rapporte en un autre endroit, que les gentils tuèrent un grand nombre de Juifs dans les villes de Scytople, de Gadara et d'Hippos ; et c'est apparemment de ces sortes de villes que l'Evangile veut parler, sous le nom de la *Galilée des gentils*.

Gadara, métropole de la Pérée, selon Strabon, donna le nom de Gadaréne à son territoire, comme la ville de Gergèse donna au sien celui de Gergésén. Ces deux petits pays étoient voisins. Il ne faut donc pas s'étonner si, dans le récit du même miracle, saint Marc et saint Luc disent que Jésus-Christ le fit dans le pays des Gadaréens, et saint Matthieu, dans le pays des Gergéséens.

Il n'est pas non plus étrange que les peuples nourrissent des porcs, puisqu'ils étoient gentils. On trouve même une preuve dans cette narration des évangélistes, que Gadara et Gergésa étoient de la Décapole. Car saint Marc dit que le possédé qui fut délivré des esprits impurs, à qui Jésus-Christ permit d'entrer dans un troupeau de pourceaux, publia les merveilles que Jésus-Christ avoit faites en sa faveur dans la Décapole; au lieu que saint Matthieu et saint Luc disent simplement qu'il les publia par toute la ville; c'est-à-dire, ou à Gadare, ou à Gergèse.

Ces deux villes étoient voisines d'un lac appelé de *Génésareth*, nom qu'il a tiré de la ville de Cénéréth. Le livre de Josué la place dans la tribu de Nephthali; et dans les Nombres, ce lac est nommé la mer de Cénéréth; car c'est de ce lac que se doit entendre ce passage, aussi-bien que celui de Josué. Dans la suite, on a donné à ce même lac, et au pays d'alentour, le nom de *Génésareth*, que Josèphe témoigne être arrosé par une fontaine nommée Capernaüm, d'où la ville qui porta ce nom fut sans doute nommée ainsi. La mer de Génésareth, comme parlent les Hébreux, fut encore appelée mer de Tibériade, à cause de la ville de ce nom qui en étoit proche. Quelques-uns ont cru que la ville de Tibériade étoit l'ancienne Cénéréth; c'est une erreur. Josèphe dit expressément, qu'Hérode la bâtit dans un lieu où il n'y avoit pas eu de ville auparavant. *Hérode le Tétrarque*, dit-il, pour témoigner sa reconnaissance à Tibère, qui l'honoroit de son amitié, choisit un lieu agréable sur les bords du lac de Génésareth, et y bâtit une ville qu'il appela Tibériade.

La Coelesyrie est hors des limites de la Judée, mais elle la joignoit. Une de ses parties s'appeloit Abilène, de la ville d'Abila, sa capitale. Je fais cette remarque, parce que cette petite province étoit du royaume d'Hérode-le-Grand; et saint Lue la nomme en parlant des princes qui commandoient lorsque saint Jean eommença à prêcher. Ce roi, sous lequel Jésus-Christ est né, possédoit l'Idumée, la Judée, la Samarie, la Pérée, la Galilée, la Panéade, la Gaulonite, la Batanée, la Trachonite, l'Auranite et l'Abilène. En mourant, il partagea tous ses états entre ses trois fils, Archélaüs, Hérode-Autipas et Philippe. Il donna le royaume à Archélaüs, qui comprenoit l'Idumée, la Judée, et la Samarie. Il donna la Galilée et la Pérée à Hérode, sous le nom de tétrarche : c'est une dignité qui tenoit le quatrième rang dans l'empire romain, après les empereurs, les proconsuls et les rois. Philippe eut, sous la même qualité, la Gaulonite, la Trachonite, la Batanée et la Panéade. C'est ainsi que Josèphe le rapporte. Selon saint Lue, l'Iturée faisoit partie de la tétrarchie de Philippe : peut-être que Josèphe confond l'Iturée et l'Auranite, sous le nom de Panéade. Hérode donna à Salomé, sa sœur, les villes de Jamnia, Azot et Phazaélide.

Dès qu'Hérode fut mort, Archélaüs fut proclamé roi : et la crainte que le nouveau prince n'eût les mêmes sentimens que son père contre l'enfant Jésus, obligea Joseph et Marie de se retirer à Nazareth, au retour d'Egypte. Cependant Auguste ne laissa pas à Archélaüs le titre de roi; il ne lui donna que celui d'ethnarque, c'est-à-dire, de prince de la nation. Mais à cela près, il confirma toutes les dispositions d'Hérode. Archélaüs ne

jouit pas long-temps de sa principauté. Il fut envoyé la dixième année en exil à Vienne; et la Judée, avec tout ce qu'il possédoit, fut réunie à l'empire, et fit partie du gouvernement de la Syrie. Cette réunion n'empêcha pas qu'il n'y eût en Judée une espèce de gouverneur, sous le nom de président, ou de procureur de César. Ponce-Pilate avoit cette charge, lorsque saint Jean commença à prêcher. Les deux autres enfans d'Hérode conservèrent leurs principautés. En voilà assez pour donner une idée claire de la Terre-Sainte.

La ville de Jérusalem renfermoit dans son enceinte quatre montagnes : Sion, Acra, Moria et Bésétha. La montagne de Sion étoit au midi; on l'appeloit la ville haute, ou la cité de David. Acra étoit au couchant, et là étoit Salem, qui se nommoit la basse ville. La montagne de Moria étoit célèbre par le sacrifice qu'Abraham fut prêt d'y offrir à Dieu, d'Isaac son fils, et par l'apparition de l'ange exterminateur, qui se montra à David, lorsque la peste désoloit son royaume; ce qui obligea ce prince d'y immoler des victimes pour apaiser la colère de Dieu. Ce fut pour cela que Solomou choisit ce lieu pour y bâtir un temple magnifique suivant les ordres de Dieu qui vouloit y faire sa demeure. Bésétha fut ajouté à la ville, lorsque le nombre de ses habitans se fut augmenté, et par cette raison on l'appeloit la Ville-Neuve. Le nom de Bésétha signifie en hébreu le quartier des troupeaux. On lui donna ce nom, à cause du marché aux bœufs qui s'y tenoit : et la piscine probatique, dont parle saint Jean, a été ainsi appelée, ou à cause de ce marché, ou à cause de la porte par où le bétail entroit, comme l'étymologie grecque le montre à ceux qui savent cette langue.

Au-dessous du mont Moria, vers l'orient, étoit une vallée profonde où passoit le torrent de Cédron, qui séparoit la ville de la montagne des Oliviers. Béthanie étoit sur le haut de cette petite montagne, à quinze stades de Jérusalem. Ce bourg avoit tiré son nom des dattes de palmiers; c'est là que Jésus-Christ alloit loger souvent, chez Marthe et Marie. Betphagé, autre bourg, étoit plus près de la même ville. Ce nom marque en hébreu l'abondance des figues qu'on y cueilloit. Plus près encore de la ville, du même côté, on trouvoit le jardin de Gethsémani, où Jésus-Christ alloit quelquefois.

Il y avoit, du côté du couchant, une autre montagne appelée Ghion, et une autre éminence que Jérémie nomme Goatha, et les évangélistes Golgotha, c'est-à-dire Calvaire. Ces deux collines étoient séparées de la ville par une profonde vallée, qu'on nommoit le *Val des Cadavres*. On prétend que le Calvaire a été ainsi appelé des têtes de ceux qui avoient été exécutés. Quelques pères croient que c'est de la tête d'Adam, qui, selon eux, y a été enterré. Le mot syriaque *Golgotha* est très-semblable à l'hébreu, *Golgot*, ou *Galgat*, qui est le nom d'un lieu proche du Jourdain, où Dieu à la sortie du désert, obligea Josué de circoncire les Israélites. Ce lieu fut ainsi nommé à cause que par cette circoncision l'opprobre d'Israël avoit été effacé. Cela se peut dire à plus juste titre de la montagne du Calvaire. Il sortoit plusieurs sources du mont Ghion. C'est de ce côté-là que Josèphe place la fontaine Siloé, qui apparemment étoit une de ces sources. Elles étoient sans doute conduites dans la ville et partagées en plusieurs piscines, l'une desquelles est appelée dans l'Évan-

gile la *piscine de Siloé*; et c'est eelle où Jésus - Christ envoya l'aveugle-né pour s'y laver les yeux.

Entre le midi et l'orient, il y avoit une vallée appelée *Géhennon*, c'est-à-dire, *la vallée d'Hennon*. Elle est célèbre par les sacrifices cruels qu'on y avoit offerts à l'idole de Moloc, dans lesquels on brûloit des enfans tout vifs. La barbarie de ce supplice est cause que l'Évangile appelle l'enfer la *Géhenne*.

C'est une tradition parmi les Juifs, qu'on ne louoit aucune maison à Jérusalem. Comme on y venoit de toutes parts trois fois l'année pour célébrer les fêtes marquées par la loi, les maisons étoient ouvertes aux étrangers. Ils choisissoient à leur gré eelles qu'ils trouvoient vides, et l'on avoit soin de leur dresser des lits. Par la même raison, quoiqu'elle fût bâtie dans les tribus de Juda et de Benjamin, elle n'étoit pourtant d'aucune tribu en particulier : e'étoit une ville commune. Pour s'accommoder aux descriptions ordinaires de la ville de Jérusalem, les géographes marquent dans les cartes certains endroits célèbres dont on ne sait point la véritable situation. Considérez la tour Antonia. Ce ne fut d'abord qu'un fort que les Assamonéens bâtirent pour garder le temple : Hérode l'augmenta, y fit de grands embellissemens, et lui donna le nom d'Antoine, à qui il étoit redevable du royaume. Il n'est pas nécessaire que je fasse ici le dénombrement des édifices et des principaux lieux de Jérusalem : on les voit dans toutes les cartes.

Il faut remarquer que les auteurs des livres saints marquent les parties du monde et les divers climats, par rapport à Jérusalem et à la Terre-Sainte; ils étoient juifs, et ils écrivoient pour les Juifs. Ainsi, quand Da-

niel prédit que les rois du midi combattront contre les rois du nord, il entend par le midi l'Égypte, et la Syrie par le nord ; voulant marquer les guerres des Ptolémées contre les Antiochus. Par cette même raison, les Chaldéens et les Assyriens sont appelés septentrionaux ; et la mer, c'est-à-dire, la Méditerranée, marque le couchant : quelquefois elle marque encore le midi, parce qu'elle est au couchant et au midi de la Palestine. *Du levant au couchant*, dit David, *et du septentrion à la mer*. On marque quelquefois le septentrion par la gauche, et le midi par la droite, qui est la situation de ces deux parties, à l'égard d'un homme tourné vers l'orient.

C'est encore une chose qu'il faut remarquer, que tous les toits des maisons étoient plats, et que l'on s'y promenoit. D'où vient que Jésus-Christ dit dans l'Évangile, que sa doctrine doit être prêchée sur les toits, pour marquer qu'elle doit être annoncée partout. Les degrés par où on y montoit, étoient souvent en dehors, de sorte qu'on pouvoit descendre sans entrer dans la maison, ce qui éclaircit ce passage de saint Matthieu : *Que celui qui est sur le toit ne descende pas pour prendre quelque chose dans sa maison* ; c'est-à-dire, qu'il s'enfuie sans entrer chez lui.

Les maisons des personnes de qualité ressembloient en quelque manière aux cloîtres de nos religieux. Il y avoit un vestibule où étoit l'entrée ; un lieu découvert, ou cour enfermée de colonnes.

Il est aisé par-là de comprendre l'histoire du renoncement de saint Pierre. Cet apôtre suivant Jésus-Christ dans la maison de Caïphe, entra dans le premier vestibule, d'où il passa dans la cour, où il y avoit du feu

allumé. Un des soldats qui se chauffoient l'ayant reconnu, il reentra dans le vestibule où Jésus-Christ étoit jugé par les prêtres. Une servante reconnut encore saint Pierre, qui, désavouant d'être des disciples de Jésus-Christ, put aisément être et ouï, et regardé par Jésus-Christ. On ne me saura pas mauvais gré de m'être si fort étendu dans la description de Jérusalem. Cette ville est si illustre, et il s'y est fait de si grandes choses, qu'elle mérite bien d'être connue.

QUATRIÈME DISSERTATION.

Des lieux sacrés; du temple, du tabernacle, et des synagogues.

LE monde tout entier étant l'ouvrage de Dieu, il n'y en a pas un endroit où les hommes ne puissent donner des marques de leur respect pour sa Majesté suprême. C'est pourquoi avant que Dieu se fût formé un peuple particulier, il n'y avoit point de lieux particuliers destinés à son culte. Cependant on choisissoit ordinairement ceux qui se faisoient distinguer, ou par leur élévation, ou par les bois dont ils étoient embellis. C'étoit donc, ou sur des collines ou dans des bois que l'on offroit des sacrifices. Il y a eu des occasions où Dieu s'est accommodé à ce choix des hommes, comme on le voit dans l'histoire de Gédéon. Mais après la construction du temple, il ne fut plus permis d'offrir ailleurs des sacrifices, et les rois pieux sont loués dans l'Ecriture d'avoir ôté *les lieux hauts*, c'est-à-dire, d'avoir détruit les autels bâtis sur les collines.

On donne deux raisons de la défense que Dieu avoit faite de sacrifier ailleurs que dans le temple; l'une que les Juifs étoient liés plus étroitement ensemble par cette obligation de sacrifier tous dans le même lieu, la religion rétablissant ainsi l'union que le péché avoit rompue; mais qui devoit un jour être parfaitement rétablie par la charité, qui de tous les chrétiens ne feroit qu'un cœur

et une ame. L'autre raison, est que Dieu qui savoit que tout cet appareil de sacrifices seroit un jour abrogé comme superflu, faillit admirablement cette abolition, en le renfermant dans un seul endroit. Car le temple étant une fois détruit, les sacrifices qu'on ne pouvoit offrir autre part cessoient absolument.

Comme le tabernacle et le temple sont les deux lieux seuls où Dieu a ordonné à son peuple de lui offrir des sacrifices, il est à propos de connaître l'un et l'autre, avant que de s'engager dans la lecture des livres sacrés. Dieu voulut que les Israélites observassent d'abord les cérémonies qu'il avoit établies; c'est pourquoi jusqu'à ce qu'il leur donnât une demeure fixe, et qu'il se choisît un lieu où il vouloit qu'on lui bâtît un temple stable, Moïse, par l'ordre de Dieu, dressa le tabernacle, qui étoit une espèce de temple portatif, disposé cependant de manière qu'on pouvoit commodément y offrir des sacrifices. C'étoit une tente composée d'ais, de peaux, de voiles, qu'on dressoit et qu'on démontoit dans les diverses marches, et qui pouvoit ainsi se transporter aisément.

Il faut se représenter un espace découvert, long de cent coudées, et large de cinquante, entouré de toutes parts de colonnes posées à une distance égale, dont le vide étoit fermé par des voiles attachés à ces colonnes. Ceux qui fermoient l'entrée étoient d'un plus grand prix que les autres. De ce grand espace, il n'y avoit que la partie la plus proche de l'entrée, où il fût permis au peuple d'entrer, et encore n'y entroit-il que lorsqu'il offroit des sacrifices, afin de mettre les mains sur la tête de ses victimes. Les prêtres seuls pouvoient aller dans le reste de l'enceinte. On trouvoit en entrant

l'autel d'airain posé sur une base de pierre élevée. L'on y montoit par le côté, où il y avoit un chemin en pente, pour y entretenir le feu qui servoit à consumer les holocaustes. Plus loin, et du côté du midi, étoit une cuve d'airain, qui, à cause de sa grandeur extraordinaire, étoit appelée la *mer d'airain*. Les prêtres s'y lavoient les pieds et les mains, lorsqu'il falloit ou sacrifier ou entrer dans le temple.

Le tabernacle avoit quatre enveloppes. Les deux voiles de dessous étoient fins et déliés; les deux autres étoient des peaux préparées pour résister à la pluie. Il avoit trente coudées de longueur sur dix de largeur. Il étoit divisé en deux parties : la plus intérieure n'avoit que dix coudées, et s'appeloit le *Saint des Saints*; l'autre avoit vingt coudées, et étoit simplement nommée le *Saint*. Ces deux parties n'étoient séparées l'une de l'autre que par un voile : on en étendoit un autre de même à l'entrée.

Le couvercle de l'arche a un nom en hébreu, dérivé d'un verbe qui signifie *couvrir* et *expier*, d'où vient qu'il est appelé quelquefois le *propitiatoire*. Les chérubins étoient posés dessus; mais on en ignore la figure. Quelques-uns même croient que le mot de chérubin est le renversement de celui qui, en hébreu, signifie *charriot*, et que quand il est dit que les chérubins étoient sur l'arche d'alliance, cela marque que cette arche étoit comme le char sur lequel Dieu étoit assis. En effet, l'Écriture dit quelquefois que Dieu est porté, qu'il est assis sur les chérubins. Cette arche enfermoit les tables de la loi, la verge d'Aaron, et une urne où l'on conservoit de la manne; elle étoit placée dans le *Saint des Saints*.

L'autre partie du tabernacle, qui, comme nous l'avons dit, s'appeloit le *Saint*, contenoit le chandelier d'or à sept branches ; l'autel d'or, appelé du Thimiame (c'étoit une espèce de parfum excellent que l'on y brûloit), et la table des pains de proposition ; c'est le nom que les interprètes grecs et latins leur ont donné , parce qu'ils étoient exposés devant l'arche aux yeux de Dieu. Mais les Hébreux les appellent les *pains des faces* ; parce qu'étant carrés, ils avoient quatre faces, ou quatre côtés. Je n'ai pas voulu oublier une tradition des Juifs assez singulière. Ils disent qu'entre chacun de ces pains il y avoit la moitié d'un tuyau d'or ; afin que servant de passage à l'air, ces pains se conservassent mieux, et ne se moisissent pas. Il faut remarquer ici que la table des pains de proposition étoit du côté du septentrion, et le chandelier d'or du côté du midi.

Il n'y avoit pas de jour que les prêtres n'entrassent dans le Saint pour accommoder les lampes, brûler des parfums, et changer les pains au jour marqué, qui étoit le jour du sabbat. Mais le seul grand-prêtre avoit le privilège d'entrer dans le Saint des Saints une seule fois l'année, à la fête de l'expiation.

Toutes les fois que les Israélites changeoient de camp, le tabernacle se démontoit, et chaque lévite savoit quelle pièce il en devoit porter ; car c'étoit là une de leurs fonctions. Les uns portoient les ais, qui étoient revêtus de lames d'or ; les autres les bases ; ceux-ci les voiles, ceux-là les colonnes. L'Exode rapporte tout cela dans un assez grand détail. Lorsque les Israélites étoient campés, le tabernacle étoit toujours placé au milieu du camp, pour cette raison qui mérite bien d'être rapportée.

Dieu en choisissant son peuple, ne se contenta pas d'en être le protecteur, il voulut en être le roi. Il ne donna point à Moïse d'autre caractère que celui d'interprète de ses ordres, et de conducteur des Israélites; il se réserva à lui seul l'autorité souveraine; et la manière dont il ordonna le tabernacle en est une preuve. *Ils me dresseront un sanctuaire*, dit-il à Moïse, *sur le modèle du tabernacle que je vous montrerai, et j'habiterai au milieu d'eux*. Ce qui a fait dire aux Juifs que le tabernacle étoit tout à la fois, et le temple de Dieu et le palais de leur roi; que Dieu y résidoit, non-seulement pour s'y faire adorer, mais encore pour gouverner son peuple. A cette qualité de roi, Dieu ajouta celle de général d'armée. Il se donne le nom d'un guerrier terrible, qui inspire la crainte et la terreur. Quelle place convenoit mieux à sa tente que le milieu du camp? Le tabernacle entouré de toutes les tentes des Israélites, étoit bien plus majestueux; et il est assez vraisemblable que c'est dans cette situation, et dans cet accompagnement magnifique que Dieu en donna le premier dessein. On avouera sans peine que cette idée de Dieu résidant dans le tabernacle, au milieu de l'armée des Israélites, a quelque chose de sublime, et en quelque manière digne de Dieu. Aussi s'est-il manifesté quelquefois aux prophètes sous cette image. De sorte que pour entendre les descriptions que font les prophètes, il est nécessaire de savoir la manière dont le camp des Juifs étoit composé.

Le camp où le peuple d'Israël, que l'Ecriture appelle souvent l'armée de Dieu, étoit enfermé, avoit une forme carrée; et les Israélites étoient divisés en quatre corps, qui avoient à leur tête les quatre tribus de Juda, de

Ruben, d'Ephraïm et de Dan. Chacune de ces tribus occupoit l'un des côtés du camp avec deux autres tribus qui lui obéissoient. Toutes les douze tribus se distinguoient les unes des autres par des étendards particuliers. C'est le sentiment des Hébreux, que ces étendards avoient des figures. Je ne parlerai que de celles des quatre tribus principales. L'étendard de Juda portoit un lion dépeint; celui d'Ephraïm un bœuf; celui de Ruben une tête d'homme, et celui de Dan un aigle avec un serpent. Ce sont là en effet les quatre espèces d'animaux les plus parfaits. Le lion est le plus noble des bêtes féroces; le bœuf, des bêtes de charge; l'aigle, de tous les oiseaux; et l'homme est le chef-d'œuvre de Dieu. S'il est vrai, comme on le prétend, que les chérubins que Dieu fit mettre à l'arche avoient les figures de ces quatre étendards, l'arche sera alors véritablement le char d'où Dieu, comme le général de ses armées, combattrait contre ses ennemis; et c'est ainsi que Dieu se fit voir à Ezéchiel. De sorte que ce prophète voyoit tout à la fois le lion, l'homme, l'aigle et le bœuf; et c'est là l'explication de cette vision si difficile, mais si magnifique; car Dieu étant invisible, sous quelle forme plus digne de lui pouvoit-il se montrer, que sous celle d'un guerrier qui a la force, la prudence, l'adresse et la lumière en partage, à qui personne ne peut résister, et à qui rien n'est caché; qui est présent partout, et qui d'une vitesse extrême va partout où il lui plaît? La figure des chérubins de l'arche étoit le symbole de ces quatre vertus.

Dieu rendoit sa présence sensible dans le tabernacle par des merveilles éclatantes; car sans parler de cette nuée, qui le jour couvroit le tabernacle de son ombre,

et la nuit l'éclairait comme un feu, Dieu répondoit de l'arche aux demandes que lui faisoit le souverain prêtre, de sorte qu'on entendoit sa voix. De plus, le feu descendoit du ciel et consumoit les holocaustes qu'on offroit sur l'autel d'airain.

Mais quand la valeur de David eut triomphé de tous les ennemis des Israélites, et leur eut procuré une paix durable, ce prince religieux songea à bâtir à Dieu un temple fixe, dont le tabernacle avoit tenu lieu jusqu'alors. Dieu en agréa le dessein, mais il voulut en réserver l'exécution à Salomon : il permit seulement à David d'en tracer la figure et d'en préparer les matériaux. Après sa mort, son fils commença ce grand ouvrage, et en sept ans il l'acheva avec des dépenses infinies, et une magnificence incroyable. Il le plaça sur le mont Moria; il y fit apporter l'arche, laquelle jusqu'alors avoit toujours été dans le tabernacle, qui depuis longtemps étoit demeuré à Silo, et en fit la dédicace avec toute la pompe possible. Dieu releva l'éclat de cette fête par plusieurs miracles, qui témoignèrent qu'il alloit honorer ce temple de sa présence, et que c'étoit là qu'il vouloit être adoré. Tout le temple fut rempli de la nuée qui avoit couvert le tabernacle.

Pour se faire une idée de ce temple fameux, il faut avant toutes choses se défaire de cette prévention, qu'il fût fait comme nos églises. Il ne consistoit pas dans un seul édifice, mais en plusieurs cours et bâtimens, qui occupoient un grand terrain, capable de contenir tous les ministres et tout le peuple; c'est-à-dire plus de deux et trois cent mille hommes. Cette partie du temple qui répondoit au tabernacle, c'est-à-dire dans laquelle étoient placés l'arche, l'autel d'or, le chande-

lier et la table des pains de proposition, étoit bien plus grande que le tabernacle, mais petite par rapport à nos grandes églises; car elle n'avoit que soixante coudées de longueur, et vingt de largeur. Cette étendue étoit suffisante, puisqu'il n'y avoit qu'un petit nombre de prêtres qui y entroient. Considérez d'abord que tout le plan du temple représente trois enceintes: la plus grande étoit ouverte aux gentils aussi-bien qu'aux Juifs. Vous y voyez de grandes galeries, de grandes cours. Cette première enceinte entoure la seconde, dans laquelle sont les édifices, et les cours des Israélites, ou des Juifs. Chaque côté de cette seconde enceinte est de 500 coudées; ainsi jugez par-là de la grandeur du temple de Jérusalem, de l'étendue de ses galeries, du nombre prodigieux de ses différens appartemens; car ces bâtimens avoient trois étages.

Au milieu de cette seconde enceinte il y en avoit une troisième qui comprenoit les bâtimens des prêtres; les lieux qu'ils habitoient, où ils couchoient, où ils mangeoient dans le temps de leurs fonctions. Remarquez dans cette enceinte deux parties carrées. Dans l'une est cette partie qu'on appelle proprement le temple, entourée d'une cour assez étroite, mais qui n'avoit point de bâtimens qui lui ôtassent le jour du côté de l'occident; et ceux qui étoient sur les côtés se retiroient de part et d'autre à mesure qu'ils s'élevoient, afin que l'air fût plus libre. L'autre partie de cette troisième enceinte est une cour carrée de cent coudées, au milieu de laquelle étoit l'autel, qui est le centre de tout le plan du temple, dont la disposition est admirable. Parcourons chaque partie du temple.

Le temple représentoit le tabernacle; c'est-à-dire

que ce qui n'étoit composé que d'ais et de peaux dans l'un, étoit bâti de pierres dans l'autre.

Le temple avoit deux parties, qui se nommoient comme celles du tabernacle; l'une le *saint*, et l'autre le *saint des saints*. Celle-ci avoit vingt coudées en carré; l'arche y étoit placée; et parce que Dieu y répondoit au souverain prêtre, lorsqu'il le consultoit, ce lieu s'appeloit *l'oracle*. Un mur et un voile le séparoient du saint, où étoient l'autel d'or, la table des pains de proposition, et le chandelier d'or en la même situation que dans le tabernacle. L'entrée du temple étoit fermée par une porte couverte de lames d'or, et par un voile.

Il y avoit au-devant un portique ou vestibule, où étoient les deux célèbres colonnes d'airain, *jachim* et *booz*, dont les noms marquent que Dieu lui-même étoit l'appui de ce temple. Il y avoit une cour qui tournoit autour de cet édifice, laquelle étoit entourée de petites cellules que Josèphe appelle les *maisons* ou *chambres dorées*. Leur structure et leur usage ne peuvent être expliqués ici en peu de mots.

Ces petites cellules, qui entouroient l'édifice du temple, servoient à soutenir sa grande hauteur, en étoient comme les arcs-boutans, et en même temps faisoient un grand ornement; car il y avoit trois rangs de ces cellules ou petites maisons les unes sur les autres: le second étage étoit plus étroit, et le troisième encore plus; ainsi leurs toits et leurs balustrades en se retirant par degrés faisoient comme trois terrasses sur lesquelles on pouvoit marcher autour du temple, dont le second étage s'élevoit tout entier au-dessus de ces

petites maisons et de leurs toits, ce qu'on ne peut représenter qu'avec plusieurs figures qu'on peut voir dans les atlas de la Bible. Josèphe appelle ces petites maisons *dorées*, parce qu'elles étoient enrichies partout de lames d'or qui couvroient leurs murailles. Peut-être aussi que c'étoit dans ces chambres dorées qu'on gardoit ce nombre infini de vases d'or et d'argent; car l'appareil des sacrifices, particulièrement celui de la pâque, en demandoit une infinité. Il y en avoit deux ou trois cent mille.

J'ai dit que dans cette grande cour carrée, placée devant le vestibule du temple, étoit l'autel, fort différent des nôtres; aussi l'usage n'en est pas le même. Il étoit beaucoup plus élevé, et plus vaste. On n'égorgeoit pas les victimes sur cet autel, mais le feu les y consumoit, après qu'on en avoit répandu le sang au pied, qui étoit entouré d'une fosse, d'où ce sang s'écouloit par des canaux souterrains jusque dans le torrent de Cédron. Cet autel avoit des retraites, car en s'élevant il se retrécissoit et il étoit de figure carrée; et y comprenant ces retraites et la fosse qui l'environnoit, il avoit quatre-vingts coudées de circuit qui font plus de cent trente-trois pieds, et étoit haut de dix coudées, c'est-à-dire de seize pieds huit pouces; c'est pourquoi comme la loi défendoit d'y monter par des degrés, il y avoit à côté une colline ou chemin en pente. Un feu perpétuel y étoit entretenu.

Là aussi étoit la mer d'airain, mais beaucoup plus grande que celle du tabernacle; et elle étoit portée par douze bœufs. Cette cour dont nous venons de parler étoit réservée aux prêtres: le peuple n'y entroit point, sinon lorsqu'il présentait quelque victime sur la tête de

laquelle il devoit mettre ses mains dans le temps qu'il la présenteoit. C'est à cause de cela qu'elle s'appeloit la *cour des prêtres*. La place du roi étoit à l'entrée de cette cour à droite, lorsqu'on entroit par la porte d'orient.

Il y avoit une autre cour autour de celle-ci, qui s'appeloit *la cour d'Israël*, parce qu'il n'étoit permis qu'aux seuls Israélites, ou à ceux qui avoient embrassé la loi, d'y entrer; et les uns et les autres n'osoient le faire, s'ils n'étoient purs. Ces deux cours étoient fermées par des bâtimens superbes, distingués en appartemens, en galeries, en chambres. Ces divers bâtimens avoient chacun leur usage. Ceux de l'enceinte intérieure étoient, comme nous l'avons dit, l'habitation des prêtres en exercice de leurs fonctions, lesquelles duroient d'un sabbat à l'autre; et pendant tout ce temps-là, ils n'avoient pas la permission de sortir du temple. Ils y demeuroient nuit et jour, sans boire de vin, les pieds nus, et dans une parfaite continence. Remarquez entre les appartemens des bâtimens de cette enceinte intérieure, du côté du midi, une grande salle ovale. C'étoit la salle du grand sanhédrin, c'est-à-dire du grand conseil, dont nous parlerons. Il y avoit des lieux destinés pour les meubles du temple, pour garder les habits des prêtres, des lieux de leurs assemblées, des dortoirs. Les autres étoient destinés à garder tout ce qui étoit nécessaire pour le service du temple, comme par exemple, l'huile pour les lampes, le sel et le vin pour les victimes, les vases, les fioles, les coupes. Il y avoit des salles pour y laver les victimes, des tribunes pour la musique, des chambres pour y mettre les instrumens. Il est aisé de juger quels vastes

édifices étoient nécessaires pour tout cela. Aux côtés des portes de ces deux enceintes, il y avoit de grands vestibules; l'enceinte des prêtres avoit trois grandes portes, l'une à l'orient, l'autre au septentrion, et l'autre au midi. Je crois que c'est dans un de ces vestibules, situé près de la porte orientale, qu'étoient les trones destinés à recevoir les aumônes, qui sont appelés pour cela *gazophytacia*, comme qui diroit les *lieux du trésor*. On y conservoit les présens faits par les rois; et il s'y trouvoit ordinairement beaucoup de peuples qui venoient à la porte orientale pour offrir leurs vœux; c'est pourquoi notre Seigneur y a parlé souvent, il le faisoit lorsqu'il remarqua cette pauvre femme, dont il releva si fort la petite aumône.

L'enceinte des Israélites avoit sept portes. Une à l'orient très-belle, qu'on appeloit *Corinthienne*, sans doute à cause de l'airain de Corinthe très-précieux dont elle étoit couverte. Il y avoit trois portes au midi, et trois autres au septentrion. Le côté de l'occident n'étoit point percé, il n'y avoit point de portes. L'on découvroit de ce côté-là tout le derrière du temple. Cette enceinte, comme on peut le voir dans les plans du temple, avoit des galeries et une infinité d'appartemens, dans lesquels se retiroient plusieurs personnes pieuses, qui demeuroient dans le temple nuit et jour, comme saint Luc le dit de la veuve Anne : ainsi les femmes mêmes pouvoient loger dans ces saints lieux. Je crois pouvoir montrer par de bonnes raisons, qu'après l'ascension de notre Seigneur, les apôtres se retirèrent avec la sainte Vierge dans quelqu'un de ces appartemens, et que là étoit ce cénacle, c'est-à-dire un étage supérieur dans lequel les apôtres étoient assemblés, lorsque le

Saint-Esprit descendit sur eux. Jetez les yeux sur les quatre angles de l'enceinte, où vous trouverez le lieu des cuisines marqué. C'étoient quatre petites cours entourées de galeries, qui avoient des lieux dans lesquels étoient disposées les chaudières qui servoient à faire cuire les portions des victimes que ceux qui sacrifioient étoient obligés de manger, et qu'ils ne pouvoient manger hors du temple. Outre que, comme je l'ai dit, ces personnes pieuses de l'un et de l'autre sexe, qui ne sortoient point du temple, avoient besoin de cuisines. Celles des prêtres étoient dans leur enceinte aux deux angles qui regardoient l'occident. C'étoient de même quatre petites cours entourées de galeries dans lesquelles étoient disposés les chandeliers.

Enfin, une autre enceinte prodigieusement vaste enfermoit cet ouvrage magnifique. Il étoit permis aux gentils d'y entrer, et elle portoit leur nom. De grandes galeries régnoient tout autour, l'une desquelles tournée à l'orient s'appeloit la *galerie de Salomon*. Comme elle étoit à couvert de la bise, le peuple s'y assembloit l'hiver; et l'Évangile nous apprend que Jésus-Christ y prêchoit quelquefois. Quoique cette enceinte fût ouverte aux gentils, ils ne pénétroient pas jusqu'à celle des Israélites, parce que, à dix coudées de la muraille, il y avoit une balustrade de pierres de trois coudées de hauteur. D'espace en espace étoient posées des colonnes, où l'on avoit gravé en hébreu et en grec une défense de s'avancer aux gentils et à tous ceux qui n'étoient pas purs. C'est apparemment là que se tint l'humble publicain, pendant que le pharisien superbe le voyant éloigné de lui le méprisoit.

Quant à l'élévation, comme l'espace qui étoit sur le mont Moria ne se trouva pas assez grand pour un ouvrage aussi étendu, il fallut l'élargir en faisant des terrasses, sous lesquelles il y avoit de vastes souterrains. Les murailles qui renfermoient et soutenoient tout l'édifice étoient d'une hauteur prodigieuse. Du côté de la plus profonde vallée, elles étoient hautes de plus de trois cents coudées, qui font plus de cinq cents pieds. Quels arcs-boutans falloit-il pour les soutenir ? La disposition des degrés pour monter au temple étoit admirable. Toute cette structure étoit de pierres extrêmement grandes ; et c'est cette structure que les disciples de Jésus-Christ admiroient, et qu'ils lui faisoient remarquer en sortant du temple, et descendant les degrés, comme je le crois.

Il ne faut pas oublier de remarquer que le toit du sanctuaire étoit tout hérissé de pointes pour empêcher les oiseaux de se poser dessus ; car les Juifs portoient leur respect pour le temple de Dieu jusqu'à cette délicatesse. Josèphe dit que ces pointes étoient d'or.

Après que le temple de Salomon eut été détruit, Zorobabel obtint de Cyrus la permission de le rebâtir au retour de la captivité. Ce second temple fut élevé dans la même place ; mais il n'égalait pas la magnificence du premier. Long-temps après, Hérode-le-Grand y fit de grandes réparations et de superbes embellissemens. Mais, ce second temple (c'est ainsi que les Juifs appellent celui de Zorobabel et d'Hérode) n'eut pas cinq avantages qu'avoit celui de Salomon. Le premier étoit l'*urim* et le *thumin*. Ces deux mots signifient *lumière* et *perfection*, ou *vérité* et *doctrine*. On ne convient pourtant pas ce qu'étoient ces

urim et thumin. Quelques-uns croient que ces deux mots étoient gravés sur le rational du grand-prêtre, et que quand il étoit revêtu de cet ornement, il connoissoit les choses les plus cachées. D'autres pensent que c'étoit une certaine chose insérée dans le rational, par laquelle le grand-prêtre connoissoit les volontés de Dieu, et qui à cause de cela s'appeloit vérité et doctrine; et la figure de cette chose est un grand sujet de dispute pour les rabbins. Le second avantage du temple de Salomon est le don de prophétie, qui étoit commun parmi les Juifs, tant que ce temple a subsisté. Le troisième, l'arche d'alliance. Le quatrième, la présence de Dieu, qui répondoit aux demandes qui lui étoient faites. Le cinquième, le feu du ciel qui descendoit souvent pour consumer les holocaustes. Il n'y a eu que le temple de Salomon qui ait eu ces cinq avantages.

Nous avons rapporté dans l'abrégé de l'Histoire des Juifs, que Sanabalet obtint pouvoir de Darius, et ensuite d'Alexandre-le-Grand, de bâtir un temple sur la montagne de Garizim, en faveur de Manassès son gendre, qui en fut le souverain sacrificateur. Il fut d'abord consacré au véritable Dieu; mais ensuite Antiochus Epiphane le dédia à Jupiter l'Hospitalier, et les Samaritains ne témoignèrent pas beaucoup d'opposition à ce changement. Jean Hircan le détruisit deux cents ans après sa construction, avec la ville de Samarie. Cette ville fut rebâtie par Hérode, qui en l'honneur d'Auguste lui donna le nom de Sébaste. Il y rétablit le temple, mais les Samaritains en firent peu de cas, et préférèrent la montagne de Garizim. Nous avons aussi parlé du temple qu'Onias fit bâtir au vrai Dieu en Egypte.

Mais comme l'Ecriture ne reconnoit point ces temples pour légitimes , nous n'en parlerons pas davantage. Pour finir cette matière , il est à propos de dire un mot des synagogues.

Les synagogues étoient des lieux saints, destinés à la prière et à l'instruction. Par rapport à la première, elles étoient appelées des *oratoires*; et le mot grec que leur donne le Nouveau Testament signifie également et la prière, et la maison de prières. Les synagogues n'ont aucune figure déterminée. Il y a dans chacune une manière d'autel , ou plutôt une table, sur laquelle on étend le volume de la loi. A côté, vers l'orient, est une armoire, où ce livre est gardé. Il y a un grand nombre de lampes attachées au lambris. Les femmes sont séparées des hommes dans une chambre, qui joint à la synagogue, d'où elles voient et entendent ce qui s'y fait. On croit que c'est pendant la captivité , que les Juifs n'avoient plus de temple , qu'ils commencèrent à bâtir ces lieux d'assemblées (car c'est ce que signifie le mot grec de *synagogue*), pour prier et pour s'instruire de la loi. Il y en avoit plusieurs dans chaque ville , et l'on en comptoit à Jérusalem jusqu'à quatre cent quatre-vingts. Ce nombre étoit nécessaire pour la multitude prodigieuse de Juifs , qui étoient obligés d'y venir trois fois l'année adorer Dieu dans le temple. De ces synagogues , il y en avoit de propres aux Juifs, non-seulement de chaque pays , mais de chaque condition. Ainsi dans les Actes , il est parlé de la synagogue des *affranchis* et des *alexandrins*. Philon , dans la relation de son ambassade à Caligula , rapporte qu'il y avoit à Rome beaucoup d'affranchis qui étoient Juifs. Voici comme le même auteur parle des synagogues :

Les Juifs s'instruisent en tout temps des divines écritures , mais principalement le septième jour qu'ils estiment être un jour saint , et auquel il ne leur est pas permis de faire aucun travail. Toutes les fois qu'ils vont aux synagogues , qui sont des lieux sacrés , les plus jeunes se mettent aux pieds des personnes âgées , et écoutent avec beaucoup d'attention. Quelqu'un lit les livres saints , et un autre des plus éclairés et des plus savans explique les difficultés qui s'y rencontrent. Il répète la même chose dans un autre ouvrage : Tous les septièmes jours on ouvre dans toute la ville une infinité d'écoles publiques de prudence , de tempérance , de force , de justice , et de toutes sortes de vertus. Les uns y sont assis modestement , et dans un silence profond , prêtent une attention merveilleuse à ces saints discours dont ils sont altérés. Et l'un des plus savans se lève , et leur donne d'excellentes instructions , pour régler sagement toute la conduite de leur vie.

Un homme se tenait avec une trompette au haut des synagogues. C'est ainsi que les Juifs annonçoient le temps de la prière , et l'heure où commençoit la solennité de chaque fête.

CINQUIÈME DISSERTATION.

Des diverses manières de mesurer le temps, en usage parmi les Hébreux. Des heures, des jours, des semaines, des mois, des années, et du jubilé.

DIEU qui avoit formé la république des Hébreux, n'avoit pas manqué de déterminer des temps fixes et réglés de faire les choses, sans quoi tout est nécessairement dans la confusion et dans le trouble. Cet ordre étoit d'autant plus nécessaire, qu'il avoit prescrit à son peuple des sacrifices et des fêtes, et avoit attaché les uns et les autres à des jours précis. C'est ce qu'on auroit de la peine à bien démêler, si l'on ne savoit la manière dont les Hébreux régloient et mesuroient les temps. Car quoique tous les peuples se servent à peu près des mêmes termes, ces termes ont des sens bien différens. Ainsi nos heures, nos jours, nos mois, nos années ne sont pas les mêmes que celles des Hébreux.

Le temps est la mesure de la durée des choses. On juge de cette durée par rapport au cours des astres : c'est-à-dire qu'une chose a une durée plus longue, ou plus courte, selon que certains astres ont fait plus ou moins de tours, pendant que cette chose a subsisté. Or les astres ont, ou paroissent avoir plusieurs sortes de mouvemens. Il en ont un autour de la terre, qui les emporte avec le ciel, d'orient en occident. Le temps

que dure cette révolution s'appelle le *jour*. Ce mot ne signifie pas seulement le temps où le soleil nous éclaire; il signifie encore tout l'espace que dure ce mouvement des astres autour de la terre. Tous les peuples ne comptent pas de la même manière le commencement du jour. Les uns le commencent à midi, les autres à minuit. Ceux-ci au lever, ceux-là au coucher du soleil. Les Hébreux suivent cette dernière manière, c'est-à-dire, que parmi eux le jour commence au coucher du soleil, et finit le lendemain, lorsque cet astre se couche. De là vient que nous lisons dans l'Évangile, que les jours du sabbat on n'apportoit les malades à Jésus-Christ qu'après le soleil couché; parce qu'alors le sabbat étoit fini; ainsi les Juifs exacts à le garder jusqu'au scrupule ne craignoient plus de le violer.

C'est la coutume des Hébreux de marquer le jour tout entier, par ces deux termes : *le soir et le matin*, ou par ceux-ci : *la nuit et le jour*. Les Grecs expriment la même chose, par leur *νύξ ἡμέραν*; ce terme signifie quelque partie du jour, ou de la nuit que ce soit. C'est pourquoi, si une chose a duré deux nuits et un jour, avec une partie du jour précédent et du jour suivant, les Hébreux disent qu'elle a duré trois jours et trois nuits.

Il en est du temps comme des lieux; le partage qu'en font les peuples est purement arbitraire. Autrefois les Hébreux et les Grecs ne divisoient les jours que par les trois différences sensibles du soleil, lorsqu'il se lève, lorsqu'il est au plus haut point de son élévation sur l'horizon, et lorsqu'il se couche, c'est-à-dire, qu'on ne comptoit que le matin, le midi et le

soir. Ce sont aussi les seules parties du jour, qu'on trouve distinguées dans l'Ancien Testament. Le jour n'avoit pas encore été partagé en vingt-quatre heures. Depuis, les Juifs et les Romains divisèrent le jour, c'est-à-dire, le temps qui est entre le lever et le coucher du soleil, en quatre parties, composées chacune de trois heures. Mais ces heures sont différentes des nôtres, en ce que les nôtres sont toujours égales, puisqu'elles font toujours la vingt-quatrième partie du jour; au lieu que parmi ces peuples, l'heure n'est que la douzième partie du temps où le soleil est sur l'horizon. Comme ce temps est plus long en été, et plus court en hiver, les heures d'été étoient plus longues que celles d'hiver. La première heure commençoit au lever du soleil; midi étoit la sixième, et la douzième finissoit au coucher du soleil. La troisième heure partageoit l'espace entre le lever du soleil et midi; la neuvième heure partageoit celui qui étoit entre midi et le coucher du soleil. C'est par rapport à cette division du jour que Jésus-Christ dit dans l'Évangile; *N'y a-t-il pas douze heures dans le jour?* Cette différence des heures d'été et d'hiver n'étoit pas fort sensible dans la Judée; car comme elle n'est pas si éloignée à beaucoup près, de la ligne que la France, les jours y sont presque égaux. Le plus long de l'année, qui est de seize heures à Paris, n'est que de treize à Jérusalem.

Les Hébreux distinguent deux soirs, ou deux vèpres. La première commence depuis midi quand le soleil commence à baisser, et s'étend jusqu'au coucher de cet astre. La seconde se compte du coucher du soleil; et ils appellent le temps renfermé dans ces deux termes,

c'est-à-dire , depuis midi jusqu'au soleil couché , *Been Haarbaim*, c'est-à-dire , *entre les deux vèpres*.

La nuit étoit aussi partagée parmi les Hébreux en quatre parties. Elles étoient appelées des *veilles*; chacune duroit trois heures. La première est nommée dans Jérémie, *le commencement des veilles*; la seconde est appelée *la veille du milieu*, dans le livre des Juges , parce qu'elle duroit jusqu'au milieu de la nuit. Le commencement de la troisième veille étoit à minuit, et elle duroit jusqu'à trois heures du matin. La quatrième s'appeloit la veille du matin. De ces quatre parties de la nuit, la première commençoit au soleil couché, et duroit jusqu'à neuf heures du soir, suivant notre manière de compter. La seconde duroit jusqu'à minuit; la troisième jusqu'à trois heures. La quatrième finissoit au lever du soleil. L'Écriture donne quelquefois d'autres noms à ces veilles. Elle appelle la première le *soir*, la seconde le *milieu de la nuit*, la troisième le *chant du coq*, la quatrième le *matin*.

Les Hébreux composent leurs semaines de sept jours, comme nous, dont il y en a six destinés au travail, mais il ne leur est pas permis de travailler le septième jour. C'est à cause de cela qu'ils l'appeloient *sabbat*, c'est-à-dire, le jour du repos.

L'observation du sabbat a commencé avec le monde. Dieu après avoir employé six jours à tirer l'univers du néant, se reposa le septième, et le consacra au repos. Ce terme de *sabbat* se prend aussi pour la semaine entière. D'où vient que le Pharisien, pour dire qu'il jeûnoit deux fois la semaine, dit qu'il jeûne deux fois chaque sabbat. Les jours de la semaine n'ont point d'autre nom que celui de leur ordre. Le premier, le

second, le troisième du sabbat ; ainsi comme les Hébreux se servent d'un même mot pour dire *un* et *premier*, dans leur manière de parler, *una sabbati* c'est le premier jour de la semaine. Néanmoins les Hébreux hellénistes donnent un nom particulier au sixième jour, c'est-à-dire, à la veille du sabbat ; ils l'appellent *Parasceve* ; ce mot signifie *préparation*. La loi du sabbat obligeoit les Hébreux à un repos si exact, qu'il ne leur étoit pas permis d'apprêter à manger, pas même d'allumer du feu ; ce qui les obligeoit à préparer toutes choses la veille. Ce jour avoit un autre nom parmi les Hébreux qui n'étoient pas hellénistes : ils l'appeloient la *vêpre du sabbat* ; et cette vêpre commençoit à la neuvième heure, c'est-à-dire à trois heures après midi. C'est alors qu'ils songeoient à préparer toutes choses pour le lendemain : et s'ils alloient ce jour-là en quelque endroit, ils faisoient en sorte d'être arrivés avant le coucher du soleil. L'empereur Auguste, pour s'accommoder à leurs coutumes, fit un édit en leur faveur, qui défendoit d'appeler les Juifs en justice les vendredis, après la neuvième heure du jour.

Outre cette semaine de jours, les Hébreux en ont une autre, composée de sept années, dont la septième étoit une année de repos. Elle s'appeloit aussi *sabbatique*. La terre se reposoit cette année, et il n'étoit pas permis de la cultiver. Au bout de sept semaines d'années, c'est-à-dire, après quarante-neuf ans, l'année quarante-neuvième étoit appelée l'année du jubilé. Plusieurs croient que c'étoit la cinquantième année, mais ils se trompent. Il est vrai que suivant la manière de parler ordinaire de l'Écriture, l'année du jubilé est la cinquantième, mais je fais voir dans mon ouvrage

du Temple de Jérusalem que cela se doit entendre dans le même sens, qu'elle appelle le jour du sabbat le *huitième jour*, c'est-à-dire à compter d'un sabbat à l'autre, y comprenant le premier. De même les olympiades qui n'étoient que l'espace de quatre années entières, sont appelées *quinquennium*, l'espace de cinq années, parce que par une olympiade on entend ordinairement un espace de temps renfermé entre deux olympiades qui en sont le commencement et la fin.

Le soleil et la lune sont les plus considérables des astres, et les plus propres à la distinction des temps. Ils ont l'un et l'autre deux mouvemens. Par le premier, ils roulent autour de la terre, d'orient en occident, dans vingt-quatre heures. Le second les porte vers l'orient, mais leur course n'est pas égale, car le soleil emploie trois cent soixante-cinq jours cinq heures et quarante-neuf minutes à la sienne, au lieu que la lune achève son tour en vingt-sept jours sept heures et quelques minutes. Le cercle qu'elle décrit coupe en deux endroits le zodiaque (c'est le nom de celui que décrit le soleil pendant un an). Ces sections sont appelées *nœuds* par les astronomes, et ils changent tous les mois.

Cette inégalité de mouvement est cause que la lune joint quelquefois le soleil, et quelquefois s'en éloigne. Quand elle s'est séparée du soleil, avant qu'elle le rejoigne, il lui faut vingt-neuf jours douze heures et quelques minutes; parce que dans le temps qu'elle fait son tour, le soleil avance dans le zodiaque. Ainsi, quand elle est revenue au point d'où elle étoit partie, elle a encore à faire le chemin dont le soleil est avancé, pour l'atteindre, qui est de deux jours et quelques

heures. Les Hébreux appellent l'espace d'une conjonction à l'autre *jarcha*, et les Grecs $\mu\eta\nu$, d'où les Latins ont fait *mensis*, et nous le nom de *mois*. Il est constant que la lune a d'abord réglé les mois, parce que les intervalles des temps se distinguent aisément suivant le cours de cet astre. Quand elle est jointe au soleil, elle est absorbée dans ses rayons. Dès qu'elle s'éloigne, son croissant commence à se montrer, et s'augmente insensiblement jusqu'à ce qu'enfin tout son disque soit lumineux et qu'ainsi elle soit pleine, après quoi sa lumière se diminue, et repassant par les mêmes figures revient à son premier croissant, et rentre dans les rayons du soleil.

Si la lune règle les mois, le soleil règle l'année. Mais le partage que nous faisons de l'année en douze mois, n'a aucun rapport au mouvement de la lune. Il n'en est pas de même parmi les Hébreux : leurs mois sont lunaires ; et le nom qu'ils leur donnent le montre assez. Ils les appellent *jarchin*, qui vient de *jarac*, qui signifie la *tune*. On dispute si avant le déluge les mois ne se régloient point plutôt par le soleil, c'est-à-dire s'ils n'étoient point tous égaux, en sorte que chacun faisoit la douzième partie de l'année. Mais les savans conviennent que depuis Moïse les mois des Hébreux sont lunaires. Ils n'en comptent pas le commencement à la conjonction, c'est-à-dire, lorsque la lune est jointe au soleil, parce qu'alors cet astre nous la dérobe ; ils les commencent à sa première phase, lorsque étant séparée du soleil, elle commence de reparoitre, se faisant voir vers l'occident, après le coucher du soleil. A cause de cela, ils appellent le commencement de leur mois *néoménie*, c'est-à-dire, nouvelle lune. L'interprète latin, pour

s'accommoder au style des Romains, lui donne le nom de *calendes*. On ne peut connoître que par une supputation astronomique, le moment auquel la lune se trouve en conjonction avec le soleil, car alors elle ne paroît point. Les Hébreux étoient peu habiles dans cette science, surtout quand leur république fut formée. C'est pour cela que Dieu leur ordonna de commencer leurs mois à la première phase, ou à la première apparition de la lune; ce qui ne demandoit point de science, mais parce que cette première apparition de la lune étoit importante dans leur religion, Dieu ayant ordonné qu'on fît la néoménie, et qu'on lui offrit un sacrifice particulier, il est bon de rapporter ici les soins que se donnoient les Hébreux pour découvrir la nouvelle lune.

Premièrement, c'étoit une affaire qui regardoit le grand sanhédrin; il y avoit toujours dans ce corps des personnes qui s'appliquoient à l'astronomie; et les différentes phases de la lune étoient même dépeintes dans la salle où s'assembloit le sanhédrin. Secondement, on choisissoit des gens de la dernière probité, qui alloient sur les montagnes voisines, dans le temps de la conjonction; et dès qu'ils avoient aperçu la nouvelle lune, ils venoient en toute diligence, même le jour du sabbat, en avertir le sanhédrin. C'étoit à lui d'examiner si effectivement la lune avoit paru, et de le déclarer, ce qu'il faisoit en prononçant : *La fête de la nouvelle lune, la fête de la nouvelle lune*; et tout le peuple en étoit averti par le son des trompettes. David fait allusion à cette cérémonie, lorsqu'il dit : *Jouez de la trompette dans la néoménie, ce jour ordonné pour être fêté*. L'air est si serein dans la Judée,

qu'il arrive rarement que les nuages cachent la lune. Lorsque cela arrivoit, l'erreur qui en naissoit étoit d'abord rectifiée, et ne passoit pas à l'autre mois. Les décrets du sanhédrin étoient si révérens, que les Juifs disent que lors même qu'il se trompoit, il falloit les suivre.

De ce que nous venons de dire sur le cours de la lune, on voit qu'il y a deux sortes de mois, l'un qui se règle par le cercle que décrit la lune, et elle y emploie vingt-sept jours sept heures et quelques minutes; ce mois s'appelle *périodique*. L'autre se mesure par l'espace qu'il y a d'une conjonction à l'autre de la lune avec le soleil; ce mois s'appelle *synodique*. Il est de vingt-neuf jours douze heures quarante-quatre minutes et quelques secondes. Ce dernier est le plus populaire et le seul en usage, parce que les phases de la lune sont toutes propres à en distinguer le commencement, le milieu et la fin. Les heures qui excèdent les vingt-neuf jours sont cause qu'alternativement un mois est de vingt-neuf jours, et l'autre de trente. Autrefois le sanhédrin régloit le nombre des jours de chaque mois; mais maintenant les Juifs suivent le calcul commun; et leurs mois sont tour à tour de vingt-neuf et de trente jours.

Il ne nous reste plus qu'à parler de l'année des Juifs. Je n'entre point dans la question s'ils se servoient de la solaire ou de la lunaire, parce qu'il est constant que l'une et l'autre étoient en usage parmi eux. Je remarque seulement qu'ils avoient un très-grand soin que le premier mois de leur année sacrée, c'est-à-dire, l'année qui régloit les fêtes et la religion, ne fût jamais tout entier au deçà de l'équinoxe : sans cette précaution ils

auroient solennisé deux fois les mêmes fêtes dans une année solaire.

Ainsi l'équinoxe étoit un point fixe , qui servoit aux Juifs à régler leur année ; et en voici la manière. Les deux équinoxes commençoient chacun une année différente. La lunaison qui suivoit celui d'automne , après la récolte des fruits , commençoit l'année civile. L'opinion commune est que le monde a été créé dans cette saison. C'étoit autrefois le premier mois de l'année parmi les Juifs. Mais , après leur sortie d'Egypte , pour conserver le souvenir de leur délivrance , Moïse ordonna que le mois où elle s'étoit faite (ce fut dans le temps que la terre s'ouvre et que tout germe) eût le premier rang ; et ainsi l'équinoxe du printemps commence une seconde année qu'on appelle *sacrée* ou *ecclésiastique*. Quoique ces deux années aient des commencemens différens , elles sont l'une et l'autre composées de douze mois , qui se nommoient , par leur ordre , premier , second , troisième , etc. Il n'y avoit que les mois des deux équinoxes qui eussent un nom particulier. Celui du printemps s'appeloit *avib* ou *abib* , qui veut dire *l'épi vert* ; et celui de l'automne , *éthanim*. Mais , environ le temps de la captivité , chaque mois eut un nom particulier. Les voici : le premier mois , qui se nommoit *abib* , fut appelé *nisan* ; le second , *jar* ; le troisième , *sivan* ; le quatrième , *tammuz* ; le cinquième , *ab* ; le sixième , *elul* ; le septième , *tisri* ; le huitième , *maresvan* ; le neuvième , *casleu* ; le dixième , *thebet* ; le onzième , *shebet* ; et le douzième , *adar*. Cependant , il y avoit certaines années où l'on ajoutoit un treizième mois , qui s'appeloit *veadar* , c'est-à-dire , second *adar*. On ne se sert pas seulement du mouvement des astres

pour distinguer les divers temps, on les distingue encore par les différentes saisons qui se succèdent les unes aux autres. Après que la terre a été resserrée pendant l'hiver, elle s'ouvre au printemps, et produit des herbes : ensuite pendant l'été le soleil l'échauffe pour faire mûrir les moissons, afin qu'on puisse les recueillir avant le retour de l'hiver. Le soleil, à mesure qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne de nous, fait la différence de ces saisons, étant plus ou moins de temps sur l'horizon.

Afin que l'on comprenne mieux tout ceci, il faut expliquer brièvement les premiers principes de la sphère. Entre les deux pôles du monde, les astronomes ont feint un cercle qui coupe la sphère en deux parties égales, à qui ils ont donné le nom d'*équinoxial*. A une certaine distance de ce cercle, ils en ont fait un autre de chaque côté, qu'ils nomment *tropiques*. Ils en ont feint un quatrième qu'ils tirent de l'un de ces tropiques à l'autre, et qui coupe obliquement en deux points opposés l'équinoxial; et ils ont nommé ce quatrième cercle le *zodiaque*. Ils ont ensuite marqué quatre points principaux dans le zodiaque; deux dans les endroits où il touche les tropiques, et deux dans les sections du cercle équinoxial. Par-là ils expliquent la longueur de l'année, la diversité des saisons, et l'inégalité des jours et des nuits. Car l'année n'est autre chose que l'espace que le soleil emploie à parcourir le zodiaque. Quand le soleil se trouve dans les points qui coupent l'équinoxial, les jours sont égaux aux nuits; et nous avons alors le printemps ou l'automne. Quand il s'avance vers notre pôle, et qu'il est arrivé jusqu'au tropique, c'est l'été; et nous avons l'hiver, lorsque ayant repassé l'équinoxial, autrement

appelé la *ligne*, il est parvenu à l'autre tropique. De ces quatre points, ceux qui touchent les tropiques, s'appellent *solstices*; ceux qui coupent l'équinoxial s'appellent *équinoxes*.

Les anciens astronomes avoient cru que le soleil employoit à faire son tour trois cent soixante-cinq jours et six heures. On joignoit ces six heures tous les quatre ans, pour en faire un jour qu'on inséroit au mois de février. Le premier jour du mois chez les Romains s'appeloit les calendes, et pour compter les jours de la fin du mois précédent, on disoit : un, deux, trois, etc., avant les calendes. Or l'addition qui se faisoit d'un jour dans le mois de février se plaçoit le sixième avant les calendes de mars, et on comptoit deux sixièmes jours avant ces calendes, ce qui faisoit que cette année étoit nommée *bissextile*. Ainsitous les quatre ans, le mois de février, qui ordinairement est de 28 jours, est plus long d'un jour, et en a vingt-neuf. Mais les astronomes des derniers siècles ayant fait des observations plus exactes, ont trouvé que l'année n'étoit pas si longue d'once minutes. Quelque peu considérable que paroisse cette différence, elle n'avoit pas laissé de jeter de la confusion dans l'ordre des saisons, par la suite de plusieurs siècles. De sorte que l'équinoxe du printemps, qui, dans le temps du concile de Nicée, tomboit au vingtième et au vingt-unième de mars, se trouvoit le siècle passé, le dixième ou le onzième. La différence de l'année ordinaire et de la bissextile est cause que l'équinoxe avance ou recule d'un jour. Pour arrêter ce désordre, qui auroit dans la suite mis au milieu de l'hiver le mois d'avril, où la nature se réveille et se pare de tous les orne-

mens du printemps, on a réformé le calendrier; et par un retranchement de dix jours, on a ramené les équinoxes aux mêmes points où ils se faisoient du temps du concile de Nicée. De plus, on a retranché le bissexté tous les cent ans, que l'on remet pourtant de quatre en quatre siècles; parce que dans l'espace de quatre siècles, onze minutes chaque année ne font pas tout-à-fait quatre jours, mais aussi elles en font un peu plus de trois, et par-là les points des équinoxes sont tellement fixés qu'ils ne peuvent plus varier. On me pardonnera cette digression, qui sera sans doute de quelque secours à ceux qui n'ont pas étudié à fond ces matières.

Voyons maintenant par quel moyen les Juifs régloient si bien leurs années, que leur premier mois se trouvoit toujours au printemps. Deux raisons les engageoient à être extrêmement exacts là-dessus. L'une que la loi les obligeoit d'offrir à Dieu dans ce mois une gerbe d'orge mûre, ou pour le moins près de sa maturité: l'autre que la fête de pâque, qui tomboit le quatorzième de cette lune, ne pouvoit se célébrer qu'en immolant une infinité d'agneaux qu'il auroit été impossible de trouver en hiver. Il falloit donc que le premier mois, auquel on célébroit la fête de pâque, ne se passât pas tout avant l'équinoxe du printemps, et que les mois tombassent toujours dans les mêmes saisons de l'année.

Cependant, douze mois lunaires ne font que trois cent cinquante-quatre jours huit heures quarante-huit minutes et quelques secondes. Cette année est par conséquent plus courte que la solaire d'onze jours quelques heures et minutes. J'ai déjà dit que

les Juifs régloient leurs mois par les phases de la lune, plutôt que par une supputation astronomique. Lors donc que leur douzième mois fini, ils s'apercevoient que le printemps n'étoit pas encore arrivé, la lunaison suivante n'appartenoit pas au premier mois, mais à un treizième qu'ils inséroient, et qui à cause de cela s'appeloit *embolismique*. Ils faisoient si bien, que la pleine lune du mois *nisan* ne précédoit pas l'équinoxe, c'est-à-dire, le jour où le soleil entrant dans le premier degré du belier rend les nuits égales aux jours.

Pour donner toute la connoissance qui est nécessaire de cette matière, je remarquerai encore que les Juifs distinguoient quatre sortes d'années ou, pour mieux dire, qu'ils marquoient dans chaque année quatre commencemens : celui de l'année civile, au mois *tisri* ; celui de l'année sacrée au mois *nisan* ; celui de la dîme de bétail, au mois *étul*, c'est-à-dire, selon les rabbins, qu'on commençoit à tenir compte de tout le bétail qui naissoit depuis ce mois, pour en offrir la dîme à Dieu ; celui enfin des arbres le premier ou le quinzième du mois *shebet*. Les mêmes rabbins disent que la loi ordonnant de ne pas manger du fruit d'un arbre nouvellement planté qu'après trois ans, parce que, jusqu'à ce temps-là, l'arbre étoit censé immonde, c'est à ce mois que se comptoit cette sorte d'année.

Ce que je viens de dire de ces quatre distinctions, ne regarde que l'année ordinaire des Juifs qui, comme nous l'avons dit, étoit composée de douze ou de treize mois lunaires. Outre cette année, ils en avoient une seconde, formée de sept années, qu'ils appeloient sabbatique. Il n'étoit pas permis de cultiver la terre

cette année-là. On ne labouroit point, on ne semoit point, on ne coupoit point les vignes; et si la terre rapportoit quelque chose, ces fruits, qui naissoient sans travail, n'appartenoient pas au maître du fonds; ils étoient communs, et chacun pouvoit s'en accommoder. Ainsi les Juifs étoient obligés de faire pendant les six ans qu'il étoit permis de cultiver la terre, mais surtout la dernière, des provisions pour vivre, depuis la fin de la sixième année jusqu'à la neuvième, où ils faisoient la première récolte après l'année sabbatique. Comme sept années communes formoient la sabbatique, sept années sabbatiques en composoient une troisième qui s'appeloit l'année du jubilé. Elle revenoit tous les quarante-neuf ans. Le nom de jubilé lui est venu de la cérémonie qu'on faisoit de l'annoncer avec une corne de belier, ainsi que le prétendent ceux qui veulent que les Hébreux appelloient un belier *jobelim*. Les sçavans ne conviennent pas de cette étymologie. Selon Josèphe ce mot signifie *liberté*, et il peut venir d'un verbe hébreu qui signifie *ramener*; parce que c'étoit cette année qui ramenoit l'heureux temps où chacun recouvroit la liberté et rentroit dans son bien. Le nom de rémission que l'Écriture lui donne exprime mieux les privilèges de cette année fameuse; car toutes les dettes étoient effacées, et on ne pouvoit plus les exiger. Ceux qui avoient vendu leurs fonds volontairement, ou par contrainte, y rentroient en droit, et les esclaves recouvroient aussi gratuitement leur liberté. Il y a des gens qui croient que ce mot *jobel* signifioit autrefois la même chose que *jouer de la trompette*, et que c'est de là qu'a tiré son nom Jubal, que l'Écriture appelle le père de ceux qui jouoient

de l'orgue et de la flûte. Ce qu'il faut surtout remarquer c'est que dans l'institution de l'année sabbatique et du jubilé, Dieu vouloit rappeler le souvenir de la création, qu'il avoit achevée le septième jour, et donner en même temps une idée de la manière dont auroient vécu les hommes s'ils eussent persévéré dans l'état d'innocence. Dans l'année sabbatique, comme je l'ai dit, ce que la terre produisoit d'elle-même étoit commun, et chacun pouvoit s'en accommoder; et dans l'année du jubilé chacun rentroit dans les biens de ses ancêtres, et on accordoit la liberté entière aux esclaves. Comme les Romains comptoient par lustres, les Grecs par olympiades, les Juifs comptoient par jubilé.

CALENDRIER DES JUIFS.

AVIS.

J'y ai marqué les fêtes, tant celles que la loi prescrit, que celles qui n'ont été établies qu'après la ruine du premier temple. J'y ai même ajouté celles que les Juifs d'à présent observent. Il faut se souvenir que les jours des Juifs commencent au coucher du soleil, et qu'ainsi un de leurs jours peut se rapporter à deux des nôtres. Par exemple, la fête de pâque, qui se célébreroit le second d'avril, commenceroit au soleil couché de ce jour, et dureroit le troisième jusqu'au soleil couchant.

On y trouvera les jours d'angoisse, c'est-à-dire, les jours où les Juifs jeûnent ou affligent leurs âmes. Les calendriers ne sont pas uniformes pour ces sortes de

jours, et on trouve quelque différence dans les diverses éditions.

Enfin j'ai marqué les livres et les chapitres de l'Écriture que les Juifs ont coutume de lire dans leurs synagogues. C'est une de leurs plus anciennes pratiques. Ils lisent la loi tout entière chaque année ; et ils la partagent de manière que soit que l'année ait treize mois, ou qu'elle n'en ait que douze, ils finissent le Deutéronome avant la fête des Tabernacles, et recommencent la Genèse ce jour-là. Ainsi, les lectures du Deutéronome sont ou plus longues ou plus courtes, selon qu'il y a plus ou moins de jours de sabbat, c'est-à-dire, que l'année est ou ordinaire ou embolismique.

Il faut prendre garde que les mois des Juifs, étant lunaires, ne peuvent pas répondre précisément aux nôtres. La règle qu'ils suivent est, comme j'ai dit, que le premier mois est celui dont la pleine lune suit immédiatement l'équinoxe du printemps, ce qui est cause que la lunaison de pâque arrive quelquefois plus tôt et quelquefois plus tard. Cette différence peut être d'un mois, et elle tombe ou en mars ou en avril ; ainsi un seul mois des Juifs peut répondre à deux des nôtres.

TISRI,

appelé autrefois *Éthanim*,PREMIER MOIS
de l'année civile.SEPTIÈME MOIS
de l'année ecclésiastique.

Il a trente jours ;

Il répond à nos mois de septembre et d'octobre.

1 *Rosch Haschana*. Le commencement de l'année civile. *La fête des Trompettes*, ordonnée au Lévit.

2

3 *Jeûne de Godolias* ; parce que Godolias, fils d'Ahicam, fut tué à Masphe avec tous les Juifs qui étoient avec lui. C'est ce jeûne que Zacharie appelle le *jeûne du septième mois*.

4

5 *Jeûne*. Vingt Israélites sont tués. Rabin Akiba, fils de Joseph, est chargé de fers, et meurt en prison.

6

7 *Jeûne* ordonné à cause du veau d'or.

On lit les chap. xxvi, xxvii, xxviii et xxix, jusqu'au v 10 du Deutéronome, et le lx^e chap. d'Isaïe tout entier.

● 8

9

10 *Jeûne de l'expiation*.

11

12

13

14 On lit le chap. xxix du Deutéronome, depuis le v 10

jusqu'au chap. xxxi lorsque l'année a un plus grand nombre de sabbata, sinon on achève le livre; on lit encore Isaïe depuis le v^{e} 1 du chap. xxi jusqu'au chap. xxix, v^{e} 10.

- 15 *La Scénopégie*, ou la fête des Tabernacles. Elle dure sept jours, sans compter l'octave.

16

17

18

19

20

- 21 *Hosanna Raba*. Septième jour de la fête des Tabernacles. Fête des Rameaux.

On lit la Genèse depuis le chap. i jusqu'au v^{e} 9 du chap. vi; Isaïe depuis le v^{e} 5 du chap. xxi jusqu'au v^{e} 11 du xxix^e chap.

- 22 *L'octave de la fête des Tabernacles*.

- 23 *Solennité de la loi*, en mémoire de l'alliance et de la mort de Moïse. C'est en ce jour que la dédicace de Salomon fut achevée.

24

25

26

27

- 28 On lit la Genèse depuis le v^{e} 9 du chap. vi jusqu'au 12^e, et Isaïe, chap. liv, jusqu'au v^{e} 5 du chap. lv.

29

- 30 On lit la Genèse depuis le chap. xii jusqu'au xviii^e, et Isaïe depuis le v^{e} 27 du chap. xl jusqu'au chap. xli, v^{e} 17.

MARHESVAN ou MARCHESVAN,

SECOND MOIS

de l'année civile.

HUITIÈME MOIS

de l'année ecclésiastique.

Il n'a que vingt-neuf jours ;

Il répond à octobre et à novembre.

1 *La Néménie.*

2

3 On lit la Genèse depuis le chap. xviii jusqu'au xxiii*, et le
chap. iv du II^e livre des Rois jusqu'au ¶ 38.

4

5

6 *Jeune* ordonné à cause que Sédécias eut les yeux
crevés par ordre de Nabuchodonosor, après avoir
vu égorger ses enfans.

7

8 On lit la Genèse depuis le chap. xxiii jusqu'au ¶ 19 du
chap. xiv, et le 1^{er} chap. du I^{er} liv. des Rois jusqu'au ¶ 32.

9

10

11

12

13

14

15 On lit la Genèse depuis le ¶ 19 du chap. xiv jusqu'au
chap. xxviii, ¶ 10, et Malachie depuis le chap. 1^{er} jusqu'au
¶ 8 du chap. ii.

16

17

18

19

20

21

22

23 On lit la Genèse depuis le ψ 10 du chap. xxviii jusqu'au
chap. xxxii, ψ 3, et Osée depuis le ψ 7 du chap. xi jusqu'au
chap. xiv, ψ 2.

24

25 Les Juifs demandent en ce mois la pluie qu'ils
26 nomment *jore*, ou pluie d'automne, qui vient de
27 bonne heure, et à propos pour la semence. Il en
28 est parlé au Deutéronome et dans Jérémie. Générard
29 prétend qu'on ne demandoit cette pluie que
le mois suivant. Il se pouvoit faire qu'il n'y avoit
point de temps pour la demander qui fût réglé;
cela dépendoit du besoin. Les Juifs disent que c'est
dans le mois d'octobre; mais en général elle est
appelée *pluie d'automne* : cette saison renferme
trois mois.

KISLEU ou KASLEU,

TROISIÈME MOIS
de l'année civile.

NEUVIÈME MOIS
de l'année ecclésiastique.

Il a trente jours;

Il répond à novembre et à décembre.

1 *La Néménie.*

2

3

4

5

6 On lit la Genèse depuis le ψ 3 du chap. xxxii jusqu'au chap. xxxvii; Abdias tout entier, ou Osée depuis le χ 12 du chap. xii jusqu'à la fin du livre.

7 *Jeune* institué, parce que le roi Joachin brûla la prophétie de Jérémie que Baruch avoit écrite. Scaliger veut que ce soit à cause que Sédécias eut les yeux crevés après que ses enfans eurent été égorgés en sa présence.

9

10 On lit la Genèse depuis le chap. xxxvii jusqu'au chap. xli, et Amos depuis le ψ 6 du chap. ii jusqu'au chap. iii, ψ 9.

11

12

13

14

15

16

17 On lit la Genèse depuis le chap. xli jusqu'au ψ 18 du

chap. xiv, et du I^{er} livre des Rois depuis le § 15 du chap. iii jusqu'à la fin du chapitre.

18

19

20

21

22

23

24

25 *Dédicace du temple.* Josèphe l'appelle la *fête des Lumières*, parce que la lumière de la religion, éteinte par les rois de Syrie, fut rallumée par les Machabées. Elle dure huit jours.

26 On lit la Genèse depuis le § 18 du chap. xiv jusqu'au chap. xviii, § 27, et Ézéchiel depuis le § 15 du chap. xxvii jusqu'à la fin.

27

28

29

30

THÉBETH,

QUATRIÈME MOIS
de l'année civile.

DIXIÈME MOIS
de l'année ecclésiastique.

Il n'a que vingt-neuf jours;

Il répond à décembre et à janvier.

1 *La Néoménie.*

2

3 On achève la Genèse; on lit treize premiers versets du chap. 11 du 1^{er} livre des Rois.

4

5

6

7

8 *Jeûne* à cause de la traduction de la Bible en grec. Philon dit, dans la vie de Moïse, que les Juifs d'Alexandrie faisoient une fête de ce jour, en mémoire des septante interprètes. Mais aujourd'hui les Juifs détestent cette version.

9 *Jeûne.* Les rabbins n'en rapportent pas la raison.

10 *Jeûne* à cause du siège que le roi de Babylone mit devant Jérusalem.

11 On commence l'Exode et on en lit les cinq premiers chapitres. On lit Isaïe depuis le § 6 du chap. xxvii jusqu'au chap. xxviii, § 14, ou Jérémie, chap. 1^{er} jusqu'au § 4 du chap. 11.

12

13

14

15

16

Exode.

9

- 17 On lit l'Exode depuis le chap. vi jusqu'au 1^{er}, et Ézé-
chiel depuis le v 25 du chap. xxviii jusqu'au 30^{er}.

18

19

20

21

22

23

24

- 25 On lit l'Exode depuis le chap. x jusqu'au chap. xiii, v 17^{er}
et le chap. xvi de Jérémie, v 13, jusqu'à la fin.

26

27

28

29

SHEVET, OU SHEBET, OU SEBAT,

CINQUIÈME MOIS

de l'année civile.

ONZIÈME MOIS

de l'année ecclésiastique.

Il a trente jours;

Il répond à janvier et à février.

- 1 *La Néménie.* On commence à compter les années des arbres qu'on plante, dont on ne peut manger du fruit qu'après trois ans.

2

- 3 On lit l'Exode depuis le ψ 17 du chap. xii jusqu'au chap. xviii, et le livre des Juges depuis le ψ 4 du chap. iv jusqu'au chap. vi.

4

5

6

7

- 8 *Jeûne*, parce que c'est le jour que moururent les justes qui avoient été du temps de Josué.

9

- 10 On lit l'Exode depuis le chap. xviii jusqu'au chap. xxi, et le chap. vi d'Isaïe tout entier.

11

12

13

14

- 15 On lit l'Exode depuis le chap. xxi jusqu'au xxv, et le chap. xxxiv de Jérémie depuis le ψ 8 jusqu'à la fin.

16

17

18

19

20

21

22 *Jeune.* Les tribus s'armèrent contre celle de
23 Benjamin à cause de la mort de la femme du
lévite.

24

25

26 On lit l'Exode depuis le chap. xxv jusqu'au § 20 du
chap. xxvii, et le I^{er} livre des Rois depuis le § 12 du
chap. v jusqu'au chap. vi, § 14.

27

28

29 On lit l'Exode depuis le § 20 du chap. xxvii jusqu'au
chap. xxx, § 11, et le chap. xliii d'Ézéchiel depuis le § 10,
jusqu'à la fin.

30

ADAR,

SIXIÈME MOIS
de l'année civile.

DOUZIÈME MOIS
de l'année ecclésiastique.

Il n'a que vingt-neuf jours ;

Il répond à février et mars.

- 1 *La Néménie.* Génébrard place les prémices en ce jour.
- 2
- 3 On lit l'Exode depuis le v° 11 du chap. xxx jusqu'au chap. xxxv, et du 1^{er} livre des Rois le chap. xviii jusqu'au v° 39.
- 4
- 5
- 6
- 7 *Jeûne* à cause de la mort de Moïse notre législateur.
- 8
9. *Jeûne.* Les écoles de Sammaï et d'Hillel commencèrent à se diviser.
- 10
- 11
- 12 On lit l'Exode depuis le chap. xxxv jusqu'au chap. xxxviii, v° 21, et du 1^{er} livre des Rois le chap. xvii, depuis le v° 13 jusqu'au v° 26.
- 13 *Fête* à cause de la mort de Nicanor. Génébrard place en ce jour le jeûne d'Esther.
- 14 *Purim* premier, ou la petite fête du Sort.
- 15 *Purim* second, ou la grande fête du Sort. Ces trois jours s'appellent les *jours de Mardochee*. Dans le Traité *Shekatim* du Talmud, il est rapporté que

les receveurs du demi-sicle, que chaque juif payoit pour le temple, en faisoient la recette le 15 du mois adar dans les villes, et dans le temple le 25.

La dédicace du temple de Zorobabel fut faite dans ce mois. On en ignore le jour.

17

18 On lit l'Exode depuis le ψ 21 du chap. xxxviii jusqu'à
19 la fin du livre, et du I^{er} livre des Rois le chap. vii depuis le
 ψ 50 jusqu'au ψ 21 du chap. viii.

20

21

22

23

24 On commence à lire le Lévitique, et on en lit cinq cha-
pitres. On lit aussi le chap. xlii d'Isaïe depuis le ψ 21 jusqu'au
 ψ 24 du chap. xlii.

25

26

27

28

29

MOIS EMBOLISMIQUE.

Ici se plaçoit le mois embolismique, lorsque l'année devoit être de treize mois lunaires; et ce qui s'ajoutoit étoit appelé *Ve-Adar*, c'est-à-dire, le second Adar.

ABIB ou NISAN,

SEPTIÈME MOIS
de l'année civile.

PREMIER MOIS
de l'année ecclésiastique.

Il a trente jours ;

Il répond à mars et à avril.

1 *La Néoménie.* Jeûne à cause de la mort des enfans d'Aaron.

2

3 Ou lit le Lévitique depuis le chap. vi jusqu'au chap. ix, et de Jérémie le chap. vii depuis le ψ 31 jusqu'au ψ 4 du chap. viii.

4

5

6

7

8

9 *Jeûne* à cause de la mort de Marie. Chacun se
10 pourvoit d'un agneau pour le tuer le quatorzième.

11

12 On lit le Lévitique depuis le chap. ix jusqu'au chap. xii, et le chap. vi du second livre de Samuel jusqu'au 17^e ψ du chap. vii.

13

14 *La Pâque.* On brûle tout ce qu'il y a de pain levé dans les maisons.

15 *Les Azymes.*

16 *Le lendemain de la fête de Pâque.* On présente à Dieu, dans ce second jour, l'omer ; c'est-à-dire, une gerbe de la nouvelle moisson de l'orge, qui se coupoit et étoit portée au temple avec céré-

monie. Les cinquante jours de la Pentecôte se comptent de celui-là.

17

18

19 On lit le Lévitique depuis le chap. xii jusqu'au xiv*, et du II^e livre des Rois le chap. iv depuis le § 42 jusqu'au § 20 du chap. v.

20

21 *Le dernier jour des Azymes.*

22

23

24

25

26 *Jeûne pour la mort de Josué.*

27 On lit le Lévitique depuis le chap. xiv jusqu'au chap. xvi, et le chap. vii du II^e livre des Rois depuis le § 3 jusqu'à la fin.

28 Génébrard remarque que les Juifs demandoient
29 dans ce mois la pluie du printemps ou tardive, qui étoit favorable à la moisson. C'est cette pluie que les Hébreux appellent *matkosch*, c'est-à-dire, celle qui dispose les moissons, qui fait grossir le grain. Je crois qu'il n'y avoit point d'autre temps pour la demander que celui où on la jugeoit nécessaire. Les Juifs disent que c'est vers le mois de mai. Il en est parlé dans le Deutéronome et dans le prophète Zacharie.

50

I A R,

HUITIÈME MOIS
de l'année civile.

SECOND MOIS
de l'année ecclésiastique.

Il n'a que vingt-neuf jours;

Il répond à avril et à mai.

1 *La Néoménie.*

2

3 On lit le Lévitique depuis le chap. xvi jusqu'an 16^e et 17^e γ
du chap. xxi d'Ézéchiél.

4

5

6

7

8

9

10 *Jeûne pour la mort d'Héli et pour la prise de
l'arche.*

11 On lit le Lévitique depuis le chap. xix jusqu'an chap. xxi, et
Amos depuis le γ 7 du chap. ix jusqu'à la fin, ou le chap. xi
d'Ézéchiél depuis le γ 2 jusqu'an 21^e.

12

13

14 *Seconde Pâque en faveur de ceux qui n'avoient
pu ou à qui il n'avoit pas été permis de célébrer
la Pâque le mois précédent.*

15

16

17

18

- 19 On lit le Lévitique depuis le chap. xxi jusqu'au xxv*, et le chap. iv d'Ézéchiél depuis le v 15 jusqu'à la fin.

20

21

22

- 23 Simon prend Gaza, selon Scaliger.

24

25

- 26 On lit le Lévitique depuis le chap. xxv jusqu'au v 3 du chap. xxvi, et le chap. xxxi de Jérémie depuis le v 6 jusqu'au v 28.

27

- 28 *Jeûne* à cause de la mort de Samuël, pleuré par tout le peuple.

29

SIVAN ou SIUVAN,

NEUVIÈME MOIS
de l'année civile.

TROISIÈME MOIS
de l'année ecclésiastique.

Il a trente jours;

Il répond à mai et à juin.

1 *La Néoménie.*

2

3 On lit le Lévitique depuis le chap. xxvi, v. 3, jusqu'à la fin
du livre, et le chap. xvi de Jérémie depuis le v. 19 jusqu'au
v. 15 du chap. xvii.

4

5

6 *La Pentecôte.* Elle s'appelle encore la fête des
Semaines, parce qu'elle arrive sept semaines après
le lendemain de la fête de Pâque.

7

8

9

10 On commence le livre des Nombres, dont on lit jusqu'au
chap. iv, v. 21, et Osée, chap. i^{er}, v. 10, jusqu'au v. 21 du
chap. ii.

11

12

13 Génébrard dit qu'il y avoit ce jour-là une grande
solennté. Il se trompe. La Pentecôte n'avoit point
d'octave, parce qu'elle étoit regardée comme la
clôture de la fête de Pâque.

14

15

16

17

18

19 On lit le livre des Nombres depuis le chap. iv, § 21, jusqu'au chap. viii, et le n^e chap. des Juges depuis le 2^e § jusqu'à la fin.

20

21

22

23 *Jeûne* à cause que Jéroboam défendit aux dix tribus qui lui obéissoient de porter les prémices à Jérusalem.

24

25 *Jeûne* à cause du meurtre des rabbins Siméon fils de Gamaliel, Ismaël fils d'Élisée, et Ananias Sagan, c'est-à-dire, vicaire du grand-prêtre.

26 On lit le livre des Nombres depuis le chap. viii jusqu'au chap. xiii, et le chap. ii de Zacharie depuis le § 10 jusqu'au § 8 du chap. iv.

27 *Jeûne* à cause que le rabbin Hanina, fils de Tardion, fut brûlé avec le livre de la loi.

28

29

30

TAMMUS ou TAMUS,

DIXIÈME MOIS
de l'année civile.

QUATRIÈME MOIS
de l'année ecclésiastique.

Il n'a que vingt-neuf jours;

Il répond à juin et à juillet.

1 *La Néoménie.*

2

3 On lit le livre des Nombres depuis le chap. xiii jusqu'au xvi,
et le 1^{er} chap. de Josué.

4

5

6

7

8

9

10 On lit le livre des Nombres depuis le chap. xvi jusqu'au
chap. xix, et du 1^{er} livre de Samarie, chap. xi, depuis le
v 14 jusqu'au v 23 du chap. xii.

11

12

13

14

15

16

17 *Jeûne* du quatrième mois, parce que les tables
de la loi furent brisées, parce que le sacrifice con-
tinuel cessa, Epistemon brûla la loi et plaça une
idole dans le temple.

- 18 On lit dans le livre des Nombres depuis le chap. xix jusqu'au
19 xxiv, ψ 2, et le chap. xxi des Juges jusqu'au ψ 34.
20
21
22
23
24
25
26 On lit le livre des Nombres depuis le chap. xxii, ψ 2, jusqu'au
chap. xxv, ψ 10, et le chap. v de Michée depuis le ψ 7 jus-
qu'au ψ 9 du chap. vi.
27
28
29 On lit le livre des Nombres depuis le ψ 10 du chap. xxv
jusqu'au chap. xxx, ψ 2, et le chap. xviii du 1^{er} livre des
Rois depuis le ψ 46 jusqu'à la fin.

AB,

ONZIÈME MOIS
de l'année civile.CINQUIÈME MOIS
de l'année ecclésiastique.

Il a trente jours;

Il répond à juillet et à août.

1 *La Néoménie. Jeûne* à cause de la mort d'Aaron,
souverain prêtre.

2

3 On lit le livre des Nombres depuis le chap. xxx, *¶* 2,
jusqu'au chap. xxxiii, et le chap. i.^{er} de Jérémie jusqu'au *¶* 4
du chap. ii.

4

5

6

7

8

9 *Jeûne* du cinquième mois, parce que ce jour-là
le temple fut brûlé, premièrement par les Cal-
déens, et ensuite par les Romains, et que, sous le
gouvernement de Moïse, Dieu déclara qu'aucun
de nos pères sortis de l'Égypte n'entreroit dans la
terre promise.

10

11

12 On achève le livre des Nombres, et on lit le chap. ii de
Jérémie depuis le *¶* 4 jusqu'au *¶* 29.

13

14

15

16

17

18 *Jeûne à cause que, du temps d'Achas, la lampe du soir s'éteignit. Gédébrard appelle cette lampe occidentale.*

19

20 On commence le Deutéronome, dont on lit le 1^{er} chapitre jusqu'au v 25 du chap. III, et le 1^{er} chap. d'Isaïe jusqu'au v 28.

21 Selden prétend que c'est ce jour-là que l'on portoit dans le temple tout le bois qui y étoit nécessaire. D'autres croient que cette provision ne se faisoit que le mois suivant.

22

23

24

25

26

27

28 On lit le Deutéronome depuis le v 25 du chap. III jusqu'au v 12 du chap. VII, et le chap. XI d'Isaïe jusqu'au v 27.

29

30

ÉLUL,

DOUZIÈME MOIS
de l'année civile.

SIXIÈME MOIS
de l'année ecclésiastique.

Il n'a que vingt-neuf jours;

Il répond à août et septembre.

1 *La Néménie.*

2

3 On lit le Deutéronome depuis le ψ 12 du chap. vii jusqu'au
 ψ 26 du chap. xi, et le chap. xlix d'Isaïe depuis le ψ 14 jus-
qu'au ψ 4 du chap. li.

4

5

6

7

8

9

10

11

12 On lit le Deutéronome depuis le ψ 26 du chap. xi jusqu'au
 ψ 18 du chap. xvi, et le chap. liv d'Isaïe depuis le ψ 11
jusqu'au ψ 4 du chap. lv.

13

14

15

16

17 *Jeûne à cause de la mort des envoyés qui firent
un rapport désavantageux de la Terre promise.*

18

19

Exode.

10

20 On lit le Deutéronome depuis le § 18 du chap. xvi jusqu'au § 10 du chap. xxi, et le chap. 41 d'Isaïe depuis le § 12 jusqu'au § 13 du chap. xxi.

21 *Fête* où l'on portoit au temple tout le bois nécessaire.

22

23

24

25

26

27

28 On lit le Deutéronome depuis le § 10 du chap. xxi jusqu'au chap. xxvi, et le chap. xxxiv d'Isaïe jusqu'au § 11.

29 C'est du dernier jour de ce mois qu'on comptoit les bêtes qui étoient nées, dont chaque dixième appartenoit à Dieu. L'on avoit choisi ce jour, parce que le premier de Tisri étoit une fête, et ainsi on ne pouvoit pas ce jour-là décimer un troupeau.

SIXIÈME DISSERTATION.

Des fêtes des Juifs.

Après avoir marqué dans le calendrier des Juifs quels jours de l'année arrivoient leurs fêtes, il est à propos de rapporter ici la manière dont ils les solennisoient. Il y avoit parmi eux trois sortes de fêtes : les ordinaires, qui revenoient souvent chaque année; les annuelles, et celles qui ne se célébroient qu'après un certain nombre d'années. Je mets au rang de ces dernières l'année sabbatique, c'est-à-dire, chaque septième année : elle étoit en effet une espèce de fête continuelle. On ne cultivoit point la terre : tout ce qu'elle rapportoit étoit abandonné aux pauvres et aux bêtes sauvages; il n'étoit pas permis de se faire payer de ses dettes. L'année du jubilé doit encore, à meilleur titre, être comptée parmi les fêtes solennelles des Juifs, c'étoit même la plus agréable, puisque les esclaves recouroient leur liberté; et que tous les biens aliénés revenoient à leurs anciens maîtres. Rien n'étoit plus sage que cette loi; elle conservoit l'ancien partage des tribus; elle arrêtoit l'avidité des riches à acquérir; elle empêchoit les pauvres de tomber dans la misère, et étoit la cause que les terres se cultivoient avec plus de soin. L'année du jubilé étoit la figure de ce temps salutaire, où Jésus-Christ, retournant dans le ciel, en a ouvert l'entrée aux hommes, pour les

y mettre en possession des biens et de la liberté dont le péché les avoit dépouillés. Il faut remarquer que l'on attendoit le dixième jour du mois de *tisri*, pour mettre les esclaves en liberté. Les neuf jours précédens, ils ne songeoient qu'à se divertir, mettant des couronnes de fleurs sur leurs têtes. Le dixième jour, qui est la fête de l'Expiation, le grand sauhédrin faisoit retentir l'air du son des trompettes; à ce son, les esclaves étoient affranchis, et chacun rentroit dans la possession de son bien. Tout cela étoit précédé de l'immolation d'une victime mystéricuse, dont nous parlerons tout à l'heure, et qui marque bien naturellement que ce n'est qu'au prix du sang de Jésus-Christ que la liberté nous est rendue, et que le ciel nous est ouvert. Mais revenons aux jours de fêtes des Juifs.

Le jour du sabbat est la première et la plus ordinaire; elle est aussi la plus expressément prescrite. Nous avons déjà expliqué et ce que ce nom signifie, et quand le sabbat commençoit et finissoit, et les préparatifs qu'on faisoit la veille; j'ajouterai seulement que chaque Juif allumoit une chandelle un moment avant le coucher du soleil, pour s'en servir le lendemain. De peur que quelque Juif ne fût surpris travaillant à quelque chose lorsque le sabbat commençoit, on annonçoit ce moment, par le son d'une trompette, à diverses heures. Le premier à l'heure neuvième, qui répond à nos trois heures après midi; alors on cessoit de travailler à la campagne; le second quelque temps après, et dans le moment tous les ouvriers de la ville quittoient leur travail et fermoient leurs boutiques; le dernier, lorsque le soleil étoit près de se coucher, et on allumoit des lampes. Nous parlerons ailleurs de l'exactitude des

Juifs, ou pour mieux dire, de leurs superstitions à l'égard du jour du sabbat : ils demeuroient dans un parfait repos ; cependant il leur étoit permis de sortir hors de la ville, pourvu qu'ils ne s'en écartassent pas de plus de deux mille coudées, ce qu'on appeloit *le chemin du sabbat*. Cette coutume étoit fondée sur ce que, dans leur marche après la sortie d'Égypte, l'arche étoit éloignée de cet espace-là des tentes des Israélites ; et comme les jours de sabbat ils pouvoient s'approcher du tabernacle pour prier, ils ont conclu, que de faire le même chemin, n'étoit pas contraire au repos du sabbat.

La néoménie est la seconde fête des Juifs. Nous en avons déjà parlé à fond : il n'y avoit point d'ordre exprès de Dieu de la fêter ; il avoit seulement commandé qu'on lui offrit un holocauste au commencement de chaque mois ; c'est sans doute ce qui inspira aux Juifs du respect pour ce jour-là, et qui les rendit si exacts, comme nous avons vu, à remarquer les nouvelles lunes.

Il y avoit plusieurs fêtes annuelles ; la plus solennelle étoit la fête de Pâques, qui se célébroit le quatorzième jour du mois de *nisan*, entre les deux vèpres, c'est-à-dire, entre ce temps où le soleil commence à décliner, et celui où il se couche. On tuoit alors l'agneau dans le temple ; il devoit être mangé à l'entrée de la nuit ; qui étoit le commencement du quinzième jour. Le mot de pâques vient de l'hébreu *pesach*, qui signifie *passer*, et cette fête fut établie en mémoire de ce que l'ange parcourant les maisons des Égyptiens pour y tuer les premiers-nés, passa celles des Israélites, à qui Dieu avoit ordonné de teindre le haut de

leurs portes du sang de l'agneau qu'ils immolèrent ce jour-là. Voici la manière dont les Juifs célébroient cette fête. Dès le deuxième jour du premier mois, qui s'appeloit *nisan*, ils choisissoient un agneau, ils l'immoloient le quatorzième entre les deux vêpres, c'est-à-dire depuis trois heures, comme nous parlons, jusqu'au soir. Avant la construction du temple, ils ne l'immoloient que dans le tabernacle; après qu'il fut bâti, il leur étoit défendu de l'immoler hors de Jérusalem; c'est à cause de cela que Jésus-Christ, dont cet agneau étoit la figure si expresse, disoit lui-même qu'il ne devoit mourir qu'à Jérusalem. Après l'avoir immolé, ils le mangeoient la nuit avec des laitues amères; ils ne pouvoient ni briser ses os, ni en laisser de reste: cela les obligeoit à s'assembler plusieurs, et sans ces assemblées, ils ne pouvoient manger l'agneau pascal. Pendant sept jours, ils ne mangeoient point d'autre pain que du pain sans levain; à cause de cela on les appeloit les *jours des azymes*. Ils prenoient un soin extraordinaire d'ôter tout levain de leurs maisons. D'où vient que saint Paul, voulant exhorter les chrétiens à se purifier des moindres taches pour se rendre dignes de manger Jésus-Christ, qui est le véritable agneau pascal, leur ordonne de se défaire du vieux levain. Le scrupule des Juifs alloit si loin là-dessus, qu'ils cherchoient dans tous les recoins pour voir si les souris n'auroient point emporté quelques morceaux de pain levé, et qu'ils ne prononçoient pas même ce mot, pour ne pas souiller l'esprit par l'idée du pain; et il y a apparence que saint Paul fait allusion à cette coutume, lorsque, pour bannir toute impureté, il défend même de prononcer les noms de ces sortes de

crimes. La loi n'ordonnoit d'user des pains azymes, que pendant sept jours, et ils devoient commencer le quinzième jour du mois; mais les Juifs, pour accomplir la loi plus exactement, les commençoient dès le quatorzième. Le treizième au soir, après le soleil couché, lorsque le quatorzième commençoit, ils visitoient leurs maisons pour en ramasser tout le pain levé, et le lendemain matin, le père de famille brûloit un moreau de pain, pour avertir que les jours des azymes commençoient; c'est à cause de cela que le quatorzième jour passoit pour le premier des azymes, comme je l'ai montré dans mon traité de la Pâque, où j'entre dans le détail de toutes les pratiques des Juifs.

Le quinzième jour étoit le plus célèbre des azymes, et toutes sortes d'ouvrages y étoient strictement défendus. Le jour suivant, on offroit dans le temple les prémices de la moisson; aussi cette fête arrivoit-elle toujours dans le mois appelé autrefois *abib*, qui veut dire l'épi vert; et ces prémices s'appeloient *omer* ou *gomer*, qui est une espèce de mesure. Les Grecs leur donnent le nom de *ἀράμη*, c'est-à-dire *gerbe*; elle devoit être assez grosse, afin que le grain qu'on en tiroit pût remplir l'*omer*. La loi ne marque pas de quelle espèce de grain il falloit offrir les prémices; mais les Juifs avoient appris par tradition que c'étoit de l'orge, parce qu'il est plus tôt mûr; et parce que souvent même il n'est pas tout-à-fait mûr à pâques, il est marqué dans le Lévitique qu'il falloit faire sécher le grain au feu, pour pouvoir le broyer, et tirer de la farine. Ainsi les prêtres à qui cette fonction étoit destinée, portoient cette gerbe dans le temple; ils la battoient, et en vannoient le grain, ensuite ils le faisoient sécher dans une poêle

percée; et, après l'avoir broyé, ils tiroient de la fleur de la farine pour remplir l'omer; ils la détrempoient d'huile comme les autres gâteaux du sacrifice, et y ajoutoient une pincée d'encens; après quoi, tournés vers l'orient, ils élevoient cette offrande et la remuoient en haut et en bas, et la portoient enfin sur l'autel, où ils la brûloient : c'est ainsi que s'offroient les prémices de la moisson. Il étoit défendu de moissonner qu'auparavant cette oblation n'eût été faite; et l'on commençoit à compter de ce jour sept semaines, ou quarante-neuf jours, dont les pères de famille avoient soin de faire chaque jour un compte fort exact dans leurs maisons. C'est, disoit-il distinctement; tel et tel jour des quarante-neuf jours, tel et tel jour de telle semaine. Ceux què la maladie ou le voyage empêchoit de faire la pâque au mois de *nisan*; étoient obligés de la faire le quatorzième jour du mois suivant; et si un incircis ou un homme souillé osoit manger de l'agneau pascal, Dieu punissoit son sacrilège par une mort soudaine. Le même miracle se faisoit dans la primitive Eglise à l'égard des profanateurs de l'eucharistie, comme saint Paul le marque par ces paroles : *C'est à cause de cela qu'il y a parmi vous plusieurs malades, et même que beaucoup de personnes meurent.*

Cinquante jours après la pâque, c'est-à-dire le sixième jour du mois de *sivan*, arrivoit la fête de la Pentecôte; dont le nom marque le nombre des jours qui la précédoient. Les Hébreux lui en donnoient un autre dans leur langue, qui veut dire *clôture*, parce que cette fête étoit regardée comme la clôture de la pâque. Ces deux fêtes subsistent dans l'Eglise, et l'on peut dire avec plus de raison que notre Pentecôte,

dans laquelle le Saint-Esprit descendit sur les apôtres, est la véritable clôture de la Pâque, où Jésus-Christ fut immolé, puisque c'est ce jour-là que cette ample moisson des chrétiens que les apôtres alloient recueillir, fut conduite à sa maturité. On peut encore remarquer un autre mystère de cette fête. La loi fut donnée sur le mont Sinaï, le sixième jour du mois de *siran*, c'est-à-dire le cinquantième après la sortie d'Egypte, et la célébration de la première pâque. Le Saint-Esprit voulut se répandre le même jour, parce que la loi que Moïse n'avoit gravée que sur la pierre, il l'a gravée dans le cœur. La Pentecôte est encore appelée la *fête de la moisson*. Il étoit ordonné d'y offrir des gâteaux faits de froment nouveau, c'étoient les prémices du pain ; ils étoient faits avec du levain ; le grand-prêtre en prenait un pour lui, l'autre étoit partagé entre les prêtres ; on ne les portait point sur l'autel, d'où le levain étoit absolument banni.

La troisième fête est celle des trompettes ; elle se célébroit le premier jour du septième mois, qui s'appeloit *tisri*, et qui étoit le commencement de l'année civile des Juifs. Elle a eu le nom de *fête des trompettes*, parce qu'elle étoit annoncée de toutes parts au son des trompettes avec plus d'éclat ; car les autres fêtes étoient aussi annoncées au son des trompettes. Dieu avoit ordonné de la solenniser par la cessation de tout travail, et par un holocauste particulier qu'il avoit prescrit.

Neuf jours après est célébrée la fête du jeûne, ou de l'expiation. Les Juifs affligent leur âme, comme parle l'Écriture, et ne mangent point de tout ce jour-là. C'est de cette fête que doit s'entendre le passage des Actes où saint Luc dit ; que la navigation deve-

nant périlleuse, et le temps du jeûne étant passé, saint Paul consolait ceux qui étoient dans le vaisseau; car à la fin de septembre, où cette fête tombe, les tempêtes sont fort fréquentes; et c'est à peu près le temps où saint Paul faisoit son voyage de Rome : on a encore donné à cette fête le nom d'*expiation*, du sacrifice solennel qui étoit offert ce jour. Le souverain prêtre achetoit un jeune taureau, et le peuple présentait deux boucs, sur lesquels le prêtre faisoit une confession publique de ses propres péchés et de ceux du peuple, en la présence de Dieu. On jetoit ensuite le sort sur ces deux boucs, pour savoir celui qui seroit sacrifié, et celui qui seroit chassé dans le désert. On attachoit à la tête de celui-ci, et au cou de celui-là un morceau d'étoffe rouge en forme de langue; le souverain prêtre immoloit le taureau et l'un des boucs en sacrifice pour les péchés; il mêloit le sang de ces deux victimes, et entrant dans ce qui s'appelle proprement *le temple*, il en arrosoit l'autel d'or, et le voile qui séparoit le saint des saints. Il entroit aussi dans le saint des saints, ce qui ne lui étoit permis que ce seul jour en toute l'année, et encore avoit-il l'encensoir à la main, dont la fumée ne lui laissoit point voir clairement et à découvert l'arche du Seigneur. L'autre bouc, qui n'étoit pas immolé; et que le souverain prêtre avoit chargé des péchés de tout le peuple, étoit chassé dans le désert, où on le précipitait de quelque montagne; c'est à cause de cela que les Hébreux l'appeloient *azaël*, qui signifie bouc émissaire, formé du nom de cet animal, et d'*azal*, qui veut dire *séparer*. Cette expiation représente admirablement celle que Jésus-Christ a faite sur le Calvaire : il s'est chargé des péchés de tous les

hommes ; il a été destiné à la mort par les prêtres dans le temple ; il a été conduit hors de Jérusalem , et crucifié sur le mont de Golgotha , et s'est ouvert , par son propre sang , l'entrée du ciel , où il vit et intercède toujours pour nous.

Le quinzième jour du même mois , on célébroit la fête des tabernacles que les Grecs appellent *scénopégie* ; elle duroit huit jours , pendant lesquels les Juifs habitoient sous des tentes faites de branches d'arbres. Ils les plaçoient , les uns sur les toits des maisons , qui sont plats dans ce pays-là , et ressemblant à des terrasses ; les autres les plaçoient dans les cours , et les autres dans les places publiques ; il ne leur étoit pas permis de manger , ni de boire , ni de coucher hors de ces tentes. Dieu avoit ordonné que le premier jour les Juifs prendroient en main les fruits du plus bel arbre (on croit que c'est le oitronnier dont il veut parler) et des branches de palmier chargées de fruit , et de toute sorte d'autres arbres , et qu'ils se réjouiroient en sa présence. Ainsi cette fête étoit célébrée avec une joie universelle. Les Hébreux lui donnent le nom de *chag*. Ce mot signifie *jour de réjouissance* , la fête , c'est-à-dire que ce jour demandoit une joie particulière. Tous compoient des branches de palmiers , de saules , de myrtes , ils les lioient avec des cordons d'or et d'argent , ou avec des rubans ; ils ne les quittoient point de tout le jour , et les gardoient même dans la synagogue , et pendant leurs prières : les autres jours de la fête , ils n'alloient point au temple sans les porter , et faisoient le tour de l'autel , les tenant à la main , et chantant *hosanna*. La vision de l'Apocalypse , où saint Jean décrit les saints qui ,

avec des palmes à la main , font le tour du trône de l'agneau , a rapport à cette fête des Juifs. Cet *hosanna* qu'ils chantoient en entourant l'autel , signifie. *sauvez, ô Seigneur.* Ce mot se trouve dans le psalme cxvii, et la Vulgate ajoute, *solennisez la fête avec des rameaux jusqu'à la corne de l'autel ;* c'est-à-dire qu'il falloit faire le tour de l'autel avec ces rameaux. Pendant cette cérémonie les trompettes retentissoient de toutes parts. Le septième jour on faisoit sept fois le tour de l'autel , et cela s'appelloit le grand *hosanna* ; mais la cérémonie où les Juifs témoignent plus de joie , c'étoit l'effusion de l'eau qui se faisoit en cette manière. Un prêtre alloit puiser de l'eau avec un vase d'or dans la piscine de Siloé , il la portoit au temple , et dans le sacrifice du matin , lorsque les membres de la victime étoient sur l'autel , il y montoit , et répandoit cette eau mêlée avec du vin , pendant qu'on chantoit les hymnes dans le temple ; et que les Juifs s'abandonnoient à la joie. C'étoit particulièrement dans la fête des tabernacles que les véritables Israélites se réjouissoient dans l'espérance de la venue du Messie. L'eau qu'ils répandoient dans cette fête étoit le symbole de ses grâces dont le souvenir les combloit de joie. Les rabbins croient qu'Isaïe fait allusion à cette cérémonie dans ce passage : *Vous puiserez de l'eau avec joie dans la fontaine du Sauveur.* Il est certain que c'est à l'occasion de cette cérémonie que Jésus-Christ étant dans le temple un des jours de cette fête , crioit : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi.* Le huitième jour étoit aussi solennel que le premier. L'Hébreu l'appelle *azereth* , qui veut dire que c'étoit la clôture de la fête , ou que le travail y étoit

défendu, comme au premier jour; mais le nom que la Vulgate lui donne de jour de *collecte*, ou de *contribution*, semble marquer que ce jour-là les Juifs se cotisoient pour payer les dépenses du temple. Ces trois fêtes, je veux dire, la pâque, la pentecôte et les tabernacles étoient les plus célèbres de l'Ancien Testament: aussi les Juifs étoient obligés par un commandement exprès de la Loi de se rendre tous à Jérusalem, et de se présenter devant le Seigneur. Dans la première de ces fêtes ils offroient à Dieu les prémices de la moisson, avant que de la commencer, et dans la seconde les prémices, de ce qu'on avoit déjà moissonné. La troisième se célébroit après la récolte de l'aire et du pressoir; c'est-à-dire, après avoir recueilli les grains et les fruits.

Nous ne dirons qu'un mot des autres fêtes. Celle du sort se faisoit deux jours de suite, le quatorzième et le quinzième du mois d'*adar*. Elle n'est pas prescrite par la Loi. Les Juifs l'établirent en mémoire de ce qu'Esther obtint d'Assuérus qu'il révoqueroit l'arrêt qu'il avoit donné contre les Juifs, qui ordonnoit de les faire mourir. Son nom vient de ce qu'Aman avoit cherché par le sort le jour qui paroissoit être le plus malheureux pour les Juifs. Les Perses appellent *purim* ce que nous nommons *sort*; c'est pour cela que les Juifs appellent *purim* ces deux jours de fête. On y lit le livre d'Esther tout entier; et lorsque les enfans entendent nommer le nom d'Aman, l'ennemi le plus cruel que les Juifs aient jamais eu, ils frappent avec des maillets les bancs de la synagogue avec la même joie que s'ils frappoient la tête d'Aman. Selon le témoignage de Schikart, autrefois les Juifs écrivoient sur une pierre

le nom d'*Aman* en lettres hébraïques, et toutes les fois qu'on prononçoit ce nom ils lui jetoient des pierres jusqu'à ce qu'il fût entièrement effacé; et cependant ils chantoient *que son nom soit effacé; que le nom de ce méchant homme soit en exécution*. Lorsque l'année a treize mois, on célèbre deux fois cette fête dans le premier et dans le second *adar*. De ^{la} manière que les Juifs font aujourd'hui leur *purim*, c'est un carnaval plutôt qu'une fête.

Les Juifs célébroient quatre dédicaces de temple, quoiqu'elles ne soient pas toutes marquées dans le calendrier comme des fêtes solennelles. 1° Celle du temple bâti par Salomon, au mois de *tisri*; 2° celle du temple rebâti par Zorobabel au mois d'*adar*; 3° celle de l'autel rétabli par Judas Machabée, le 25 du mois de *casleu*. Cette fête est appelée autrement la *fête des lumières*; parce que le premier jour on allume une lampe; le second deux, et on en augmente le nombre pendant l'octave. La quatrième dédicace est celle du temple d'Hérode que Josèphe dit qu'il se fit avec une très-grande solennité.

Il y a des auteurs qui marquent encore dans le calendrier des Juifs, la fête du sacrifice de la fille de Jephthé; celle du feu sacré rallumé miraculeusement après la captivité; celle de Judith, pour avoir tué Holoferne; et celle de la victoire remportée sur Nicanor.

Josèphe en ajoute une autre qu'il appelle la provision du bois pour le temple; car les Juifs avoient un jour réglé, où ils faisoient couper tout le bois nécessaire pour entretenir le feu sacré, que la loi défend de laisser jamais éteindre.

SEPTIÈME DISSERTATION.

Des sacrifices, leurs différentes espèces, et leurs diverses cérémonies.
Des oblations, des dons, des prémices, et des dîmes.

L'HOMME étant redevable à Dieu de sa vie et de ses biens, il est obligé par les lois d'une juste reconnaissance, de lui consacrer l'une et l'autre; mais les ténèbres de l'idolâtrie ayant couvert toute la terre, Dieu choisit le peuple Hébreu pour recevoir de lui les devoirs qu'il auroit dû également recevoir du reste des hommes. Il attacha tellement ce peuple à son culte, que dans les lois qu'il lui donna, il régla généralement toutes choses, et leurs maisons, et leurs habits, et leur nourriture. Nous parlerons ailleurs de ces lois. Je me borne ici à traiter du sacrifice, c'est l'essentiel de la religion, et la partie la plus importante du culte que que les Juifs ont rendu à Dieu.

Le sacrifice est l'immolation d'un animal vivant, dont on répand le sang pour adorer la majesté de Dieu, et pour apaiser sa colère. Toutes les différentes religions s'accordent en ce point, et ont eu la même idée du sacrifice. Cette uniformité de sentimens est étonnante; car d'où peut être venue cette opinion à tous les peuples, que le sang d'un animal eût ces deux grandes propriétés, et comment l'usage du sacrifice a-t-il pu s'établir si généralement parmi les hommes. On dit communément que c'est un préjugé qui est né de la grossièreté des Gentils. Quelques-uns croient qu'à l'égard

des Juifs ils ont tiré cette coutume des Egyptiens, que Dieu leur a laissé le culte qu'ils avoient vu pratiquer en Egypte, et qu'il s'est contenté de le rectifier. Mais peut-on croire que Dieu ait voulu emprunter d'un peuple superstitieux et son ennemi, la manière dont il vouloit être adoré ? L'origine des sacrifices vient de plus loin. Elle se tire des patriarches, d'Abel, de Noé, d'Abraham qui ont offert des sacrifices que l'Écriture témoigne avoir été agréables à Dieu. On lit dans le chapitre quatrième de la Genèse qu'Abel offrit à Dieu les prémices de son troupeau. Que si l'on dit que cette oblation n'étoit pas sanglante, dira-t-on la même chose de celle de Noé ? *Il dressa un autel*, dit l'Écriture, *et prenant de tous les animaux mondes, il en offrit des holocaustes au Seigneur*. Combien de fois Abraham offrit-il de semblables sacrifices, lui qui fut sur le point d'immoler son propre fils, par l'ordre même de Dieu ? Et il est très-vraisemblable que les sacrifices des païens ne sont qu'une imitation des sacrifices de ces saints patriarches : le démon, qui cherche à imiter la Divinité, exigeant les mêmes honneurs de ses adorateurs, que ceux qu'il savoit que Dieu avoit reçus des siens. De plus, comme tous les peuples descendant de Noé, ils ont pu retenir de lui l'usage des sacrifices.

On ne peut même bien comprendre la nature et les raisons du sacrifice, si l'on n'en attribue les commencemens aux patriarches ; car le sacrifice n'est pas une simple connoissance de l'autorité de Dieu sur la vie des hommes, et du peu de besoin qu'il a de toutes choses, marquée par la mort et par la destruction de la victime ; autrement on pourroit dire que brûler des gerbes, on

des arbres à l'honneur de Dieu, ceseroit un holocauste qu'on lui offriroit. Lorsqu'on immole un animal, on fait voir le pouvoir qu'on a de lui ôter la vie, ou de la lui conserver; ainsi le sacrifice prouveroit plutôt le souverain domaine de celui qui égorge la victime, que le souverain pouvoir de Dieu à qui elle est immolée. Abel, qui étoit un homme sage et vertueux, n'auroit donc pas pu s'imaginer que c'étoit la chair des animaux, et l'odeur de la graisse brulée que Dieu demandoit; il ne se seroit pas, dis-je, avisé de le faire si Dieu ne lui avoit ordonné : s'il ne lui en avoit prescrit la manière, et fait connoître la raison.

On peut dire que tous les peuples se sont formé cette idée du sacrifice. Ils ont prétendu substituer à l'âme criminelle du pécheur l'âme de la bête, qui est dans le sang. *La loi des victimes*, dit Eusèbe, *le montre manifestement; car elle ordonne à tous ceux qui offrent des sacrifices, de mettre les mains sur la tête des victimes, et quand on mène l'animal au prêtre, on le mène par la tête, comme pour la substituer à la sienne.* C'est là-dessus qu'est fondée la loi qui défend de manger du sang. Dieu s'en explique clairement lui-même dans la raison qu'il rapporte de cette défense : *parce que, dit-il, l'âme de la chair est dans le sang, et que je vous ai donné ce sang pour purifier vos âmes en le versant au pied de l'autel, et qu'il est l'expiation de vos âmes.* Mais s'il est vrai que Dieu lui-même ait ordonné aux patriarches de lui offrir des sacrifices, s'il a regardé le sang qu'on y versoit, comme l'essentiel du sacrifice, peut-on douter que ce n'a été qu'en vue du sang que Jésus-Christ devoit un jour répandre, pour racheter l'univers? Adam ne fut pas plutôt

devenu criminel, que Dieu lui promit un réparateur de son crime, et comme cette réparation devoit se faire par le sang de Jésus-Christ, il voulut que les patriarches, et ensuite son peuple figurât ce grand sacrifice par le sacrifice de leurs victimes, et c'est de là qu'ils tiroient toute leur vertu. *Tandis que les hommes, dit encore Ensèbe, n'avoient point de victime plus excellente, plus précieuse, plus digne de Dieu, les animaux étoient le prix et la rançon de leurs âmes. Il y avoit même quelque convenance, qu'ils substituassent ces animaux à leur place; c'est ainsi que ces anciens adorateurs et ces amis de Dieu en ont usé. Le Saint-Esprit leur avoit fait connoître qu'il viendrait un jour une victime plus vénérable, plus sainte, et qui seroit digne de Dieu. Il leur avoit inspiré d'en tracer des images, et des ombres à l'univers. Aussi étoient-ils prophètes, et ils n'ignoroient pas qu'ils avoient été choisis pour représenter aux hommes ce que Dieu avoit résolu d'accomplir un jour.*

Ainsi la première chose qu'il faut supposer pour expliquer les sacrifices de l'ancienne loi, c'est qu'ils n'étoient établis que pour figurer celui de Jésus-Christ. Si l'on n'est prévenu de cette vérité, on ne peut regarder le tabernacle et le temple de Jérusalem, que comme une boucherie, dont les victimes, le sang, la graisse étoient plus propres à inspirer du dégoût que de la religion. Dieu témoigne lui-même le dégoût qu'il avoit pour cette immolation d'animaux, dès que les Juifs ne la regardoient, et ne la pratiquoient pas dans la vue de Jésus-Christ. *A quoi bon, dit-il dans Isaïe, ce grand nombre de victimes? j'en suis ras-*

sasié : les holocaustes de bœufs , la graisse des animaux , le sang des veaux et des agneaux , tout cela ne me plaît plus. Comment Dieu pourroit-il rejeter les sacrifices qu'il a lui-même ordonnés? ce qui lui a plu dans un temps, peut-il lui déplaire dans un autre? on ne peut le soupçonner d'une semblable inconstance; mais on voit par ses reproches, que quand il a ordonné les sacrifices de l'ancienne loi, ce n'est pas qu'il voulût ou boire le sang du bœuf, ou manger la chair des taureaux, comme parle David; il ne vouloit que figurer le grand, le précieux sacrifice que son Fils devoit un jour lui offrir, et que dès que ces sacrifices n'étoient pas animés de cet esprit, comme étoient ceux que les Juifs charnels lui offroient, ils lui devenoient insupportables.

On n'aura pas de peine à convenir maintenant que ce n'est pas l'idolâtrie qui a établi les sacrifices, que c'est Dieu qui en est l'auteur, qui les a ordonnés pour être les figures de Jésus-Christ, sans cela cette multitude de victimes et de cérémonies seroit indigne de Dieu : mais supposé le principe que je viens d'établir, on pénètre sans peine dans l'esprit et dans les mystères de l'ancien testament; et loin d'être blessé de ce grand détail des sacrifices qu'on y rencontre, on admire que les diverses propriétés qui leur sont attribuées, se réunissent toutes dans le seul sacrifice de Jésus-Christ.

La matière des sacrifices de l'ancienne loi est trop vaste pour vouloir la traiter à fond, et il n'est pas nécessaire de le faire; car depuis que Jésus-Christ s'est sacrifié lui-même, sacrifice qui se continue dans l'Église; à présent que nous possédons la chose même,

nous n'avons plus besoin des sacrifices anciens qui n'en étoient que la figure. Le principal de la religion est le sacrifice. Il n'y a jamais eu de religion sans sacrifice. C'est Jésus-Christ que nous offrons à son Père à l'autel, sacrifice qui n'est pas différent de celui qu'il a offert lui-même sur la croix : c'en est une continuation. C'est ce sacrifice non sanglant qui nous doit occuper. Nous ne parlons de celui des animaux qu'autant qu'il est nécessaire pour rendre plus intelligible ce que l'Écriture en dit. Je me bornerai donc à expliquer seulement ce que c'étoit que ces anciens sacrifices d'animaux, quelles espèces on choisissoit, la manière dont ils étoient offerts, et ce qui les accompagnoit, le ministère, le lieu et le temps des sacrifices, les différentes sortes, et la manière d'y participer. C'est ce que nous allons expliquer en peu de mots.

Le sacrifice est une immolation d'un animal, par laquelle la majesté suprême de Dieu est reconnue, le péché expié et la justice divine apaisée. L'homme par le péché méritoit la mort; et pour satisfaire en quelque sorte à la justice de Dieu, il substitua des animaux, dont le sang cependant n'avoit pas la force d'effacer le péché; si ce n'est comme étant la figure de ce sang précieux que Jésus-Christ a versé pour nous sur l'autel de la croix, par lequel il nous a reconciliés avec son Père. Ainsi les pécheurs voyoient dans la mort que souffroient les victimes, et dans le feu qui les consumoit, les deux peines que le péché mérite, je veux dire la mort et le feu éternel; et les sacrifices étoient tout à la fois et des marques de la pénitence et des gages de la réconciliation; ils étoient aussi des témoignages publics de la reconnaissance des Juifs, qui faisoient

voir par-là que c'est de la libéralité de Dieu qu'ils reçoivent et leurs vies et leurs biens.

Il n'y avoit que cinq sortes d'animaux qui pussent être offerts en sacrifice, les bœufs, les brebis, les chèvres, les tourterelles et les pigeons; ce sont en effet les animaux les plus doux, les plus communs et les plus propres à la nourriture de l'homme. Parmi ces espèces on choisissoit avec grand soin les victimes destinées aux sacrifices. Le moindre défaut qu'on y remarquoit, les rendoit indignes de Dieu. *Si c'est une bête aveugle, ou qui ait quelque membre rompu, ou une blessure en quelque partie, ou des pustules, ou la gale ou le farcin, vous n'offrirez point des bêtes de cette sorte au Seigneur, et vous n'en ferez rien brûler sur son autel.*

Maimonide, dans son traité sur cette matière, fait une longue énumération des défauts qui rendoient un animal souillé: il en marque cinquante qui sont communs aux animaux et aux hommes, et vingt-trois qui ne peuvent se trouver que dans les animaux; et il fait une espèce d'anatomie de toutes les parties où ces défauts se rencontrent. Cette grande pureté que Dieu exigeoit dans le choix des victimes, n'est-elle pas encore une preuve qu'elles n'étoient destinées qu'à figurer Jésus-Christ, dont l'innocence devoit être parfaite, et la sainteté de son sacrifice infinie?

Celui qui offroit le sacrifice, conduisoit la victime devant l'autel; il lui mettoit sur la tête ou les deux mains, comme le dit Maimonide, ou une seulement, selon d'autres rabbins, et l'appuyoit de toute sa force. Outre cela pendant le sacrifice celui qui présentoit la victime récitoit des prières particulières. Si plusieurs

offroient la même victime, ils lui mettoient la main sur la tête les uns après les autres. Cette imposition des mains sur l'animal qu'on alloit immoler, marquoit qu'on le chargeoit de ses iniquités, et qu'on méritoit la mort qu'on lui alloit faire souffrir. Par-là les victimes de l'ancien testament figuroient encore que Jésus-Christ devoit être chargé des péchés des hommes, et étoient un symbole de la pénitence. C'est pourquoi Maimonide ajoute que dans le sacrifice pour le péché, si celui qui l'offroit, ne faisoit pas pénitence et une confession publique de ses péchés, il n'étoit pas purifié.

On égorgeoit ensuite l'animal de cette manière. On coupoit tout à la fois la trachée-artère et l'œsophage; on en recevoit le sang dans une coupe que l'on avoit soiu de remuer, pour empêcher le sang de se figer, avant que, selon l'espèce du sacrifice offert, on eût arrosé le voile, les cornes de l'autel et beaucoup d'autres choses. Ce qui restoit, étoit versé au pied de l'autel tout à la fois, ou à diverses reprises, suivant l'espèce de sacrifice que l'on offroit. Il y avoit autour de l'autel, comme nous l'avons dit, une espèce de fossé, où tomboit le sang, qui par des canaux souterrains couloit dans le torrent de Cédron. Cet autel qui étoit fort élevé, représentoit la croix où Jésus-Christ fut attaché, et qu'il arrosa de son précieux sang. Après ces aspersions on écorchoit la victime, on la coupoit en pièces, et on en portoit avec beaucoup de pompe les membres sur l'autel, par cette colline ou pente douce dont nous avons parlé. Les prêtres en montant élevoient vers les quatre parties du monde la partie de la victime qu'ils portoient, à peu près comme

nous le faisons dans nos bénédictions. La victime entière, ou quelques parties, selon les diverses sortes de sacrifices, étoient brûlées sur l'autel, où les prêtres entretenoient un feu perpétuel par le bois qu'ils avoient soin d'y mettre incessamment.

En montant à l'autel, ils sauloient la victime; car la loi défend d'en présenter aucune qui ne soit salée. Les libations accompagnoient toujours les sacrifices: c'étoit un mélange de vin et de farine. Quelquefois il y avoit des gâteaux faits de la farine la plus fine, d'huile et d'encens, que l'on faisoit cuire dans une poêle, ou sur le gril; il y en avoit d'autres qui n'étoient que de froment grillé. On brûloit une moitié de ces gâteaux, et l'autre appartenoit aux prêtres. Tout cela, je veux dire, la victime, le vin, l'huile, le gâteau est exprimé par le seul mot de *corbanoth*, c'est-à-dire *dans offerts à Dieu*; et qu'on devoit consumer, tuer, brûler, ou répandre avec les cérémonies prescrites par la loi, ou les destiner à des banquets sacrés. Les victimes et les gâteaux ont pourtant des noms particuliers chez les Hébreux. Les uns s'appellent *zobachim*, c'est-à-dire *sacrifices*; les autres *minecha*, c'est-à-dire *oblation*. Les gâteaux qui se faisoient avec la farine de froment ou d'orge et avec du vin, s'appeloient *gâteaux de libation*. Tous ceux qu'on présenteoit à l'autel devoient être arrosés d'huile auparavant. Il y falloit encore ajouter de l'encens, comme il est expressément ordonné dans le Lévitique. On mettoit du sel dans tous ces gâteaux. C'est ce que Virgile appelle *salsas fruges*; car les païens avoient toutes ces cérémonies. Les gâteaux étoient brûlés sur l'autel, et le vin répandu au pied. Il étoit défendu de mettre sur l'autel ni miel ni levain,

Nous avons dit que l'on faisoit cuire dans une poêle ou sur un gril les gâteaux qui ne se cuissoient point au four. Le mot *rachschel* que l'auteur de la Vulgate a rendu par celui de *craticula*, un gril, signifie plutôt une chaudière d'airain, ou un vase dont on se sert pour faire bouillir quelque chose; il y avoit un rebord tout autour qui soutenoit la pâte qui étoit trop molle. C'est la différence que met Maimonide entre cette machine et celle que la Vulgate appelle *sartago*, en hébreu *chuba*, celle-ci n'avoit point de rebord, et servoit à faire cuire la pâte qui étoit plus dure. On peut voir dans le Lévitique les diverses sortes de gâteaux et leur usage dans les sacrifices, de quelle quantité d'huile et de farine ils étoient faits, ceux qui se cuisoient au four, dans une poêle, ou sur un gril.

Pour le ministre du sacrifice, tout le monde avoit le pouvoir d'égorger les victimes, de les écorcher et de les mettre en morceaux; mais pour les autres cérémonies, comme de recevoir le sang, de faire les aspersions, tout cela n'appartenoit qu'aux prêtres. La loi en est formelle dans le Lévitique : *Celui qui présente le sacrifice, immolera la victime devant le Seigneur, et les enfans d'Aaron en offriront le sang qu'ils verseront autour de l'autel.* On peut dire, selon la remarque d'Origène, que lorsque Anne, Caïphe et les autres prêtres condamnèrent Jésus-Christ à la mort dans le sanhédrin qui étoit dans le temple, ils versèrent dans ce lieu où étoit l'autel, le sang précieux de cette innocente victime, à laquelle se rapportoient tous les sacrifices de la loi.

Avant la construction du temple, les sacrifices s'offroient à l'entrée du tabernacle; après qu'il fut bâti, il ne fut plus permis d'en offrir ailleurs; c'est ainsi que

Dieu l'avoit ordonné dans le Deutéronome, et cette loi ôtoit aux Juifs la liberté de sacrifier en tous lieux. Il étoit permis d'immoler les victimes dans tous les endroits de la cour des prêtres qu'on vouloit, mais jamais hors de là; et l'on étoit même obligé d'y immoler l'agneau pascal. C'est à cette défense de ne pas sacrifier hors du temple bâti à Jérusalem, que Jésus-Christ faisoit allusion lorsqu'il dit dans saint Luc : *Il ne faut pas que le prophète meure hors de Jérusalem*; et ainsi les figures de la mort du prophète ne pouvoient se représenter hors de cette ville. Les victimes qui étoient plus saintes ne pouvoient être immolées qu'au côté de l'autel qui regardoit le septentrion.

A l'égard du temps des sacrifices, on n'en pouvoit offrir que de jour, et l'on ne faisoit jamais d'aspersion du sang d'une victime qu'elle n'eût été tuée ce jour-là même; dès que le soleil étoit couché, le sang devenoit profane; mais, l'aspersion ayant été faite de jour, on pouvoit brûler les membres et les entrailles de la victime toute la nuit.

Le sacrifice du matin s'offroit lorsque le soleil commençoit à éclairer, sans paroître pourtant sur l'horizon; et celui du soir, lorsque les ombres commençoient à s'étendre sur la terre. L'agneau pascal s'immoloit entre les deux vêpres, c'est-à-dire dans le temps que le soleil commence à baisser, environ l'heure où Jésus-Christ expira sur la croix, c'est-à-dire sur les trois heures après midi. Josèphe dit expressément que la loi ordonnoit d'immoler l'agneau pascal à l'heure de none, qui est celle de la mort de notre Seigneur. C'est une remarque des rabbins, que l'agneau qui étoit offert chaque jour en sacrifice, avoit les quatre pieds liés, et

ils prétendent que c'est ainsi qu'Isaac fut lié par son père, et que cet agneau étoit couché de manière que le derrière de la tête étoit tourné au midi et le devant au couchant : on prétend que c'est aussi la manière dont la croix de Jésus-Christ fut plantée sur le Calvaire.

Venons maintenant aux autres sortes de sacrifices. Un seul n'étoit pas capable de figurer le sacrifice adorable de Jésus-Christ, dont les effets sont infinis ; ainsi il falloir que l'ancienne loi en eût différentes espèces. Les uns étoient très-saints, les autres avoient moins de sainteté : c'étoit ou un holocauste ou un sacrifice pour le péché, ou un sacrifice pour l'erreur, ou un sacrifice de paix. Maimonide réduit tous les sacrifices des Juifs à ces quatre sortes. Ces sacrifices étoient offerts ou par des particuliers, ou par tout le peuple : il faut dire quelque chose de chacun.

L'holocauste, comme son nom le marque, est un sacrifice où la victime étoit consumée par le feu tout entière, avec les intestins et les pieds, qu'on avoit pris soin de laver auparavant. Il n'en étoit pas ainsi dans les autres sacrifices ; une partie étoit brûlée, le reste se partageoit entre les prêtres et les laïques qui offroient le sacrifice. Les Hébreux l'appellent *hola*, c'est-à-dire *monter*, parce que la victime sembloit s'élever au ciel dans la fumée, pour répandre devant Dieu une odeur de suavité. Il arrivoit quelquefois qu'un feu descendu du ciel consumoit miraculeusement la victime. Les cérémonies de l'holocauste sont marquées dans le Lévitique.

La seconde espèce de sacrifice s'appelle *pro peccato*, pour le péché. Les paroles que saint Paul, dans l'épître aux Hébreux, met dans la bouche de Jésus-Christ :

Vous n'avez point agréé les hosties, les oblations, les holocaustes et le sacrifice pour le péché, ne se doivent pas entendre d'un refus que Dieu ait fait du sacrifice que Jésus-Christ lui avoit offert pour les péchés des hommes; elles marquent que Dieu n'avoit eu que du dégoût pour les anciens sacrifices, les oblations, les holocaustes, et pour celui qu'on offroit pour le péché. Ce sacrifice s'appeloit simplement *péché*; ainsi, quand il est dit que Jésus-Christ s'est fait *péché*, cela se doit entendre, qu'il tient lieu du sacrifice qui s'offroit pour les péchés. Les Hébreux, par le mot de *chatha*, en latin *peccatum*, *péché*, entendent les crimes volontaires, ou quelque violement de la loi, qui se faisoit par imprudence, que Dieu punissoit si on ne l'expioit. Ils étoient persuadés que plusieurs maladies, comme les douleurs de l'enfantement, la lèpre, étoient des punitions de quelque *péché*; ainsi les sacrifices que les lépreux ou les femmes accouchées offroient, étoient comptés entre les sacrifices *pour le péché*; c'est-à-dire qu'ils étoient offerts pour apaiser Dieu irrité par le *péché*.

Pour bien comprendre la troisième espèce de sacrifice, il faut savoir que les Hébreux entendent par le mot *ascham*, que l'interprète latin traduit *delictum*, faute, erreur, doute. On offroit une troisième espèce de sacrifice, lorsqu'on avoit juste raison de douter si l'on n'avoit pas violé quelque précepte de la loi de Dieu; dans cette incertitude on étoit obligé d'offrir un sacrifice. Voici comme parle le Lévitique : *Si une personne pèche par ignorance, et fait quelqu'une des choses que la loi défend, et qu'étant coupable, elle connoisse sa faute*; dans l'hébreu, il y a : Un homme qui aura *péché* et com-

mis quelque crime contre l'un des commandemens du Seigneur, quoiqu'il ne soit pas certainement assuré de péché, il ne laissera pas de se regarder comme coupable : *Cet homme, continue l'interprète de la Vulgate, présentera au prêtre un belier de son troupeau à proportion du crime qu'il a commis ; le prêtre priera pour lui, parce qu'il a péché par ignorance, et il lui sera pardonné.*

Le sacrifice de paix, ou de reconnaissance, car le terme hébreu *schelammin* signifie l'un et l'autre, s'offroit en action de grâces, ou pour avoir recouvré la santé, ou pour avoir reçu de Dieu quelque faveur, ou pour l'heureux état de ses affaires. On l'appeloit aussi *eucharistique*.

Quelques-uns distinguent encore les sacrifices de *consécration*, lorsqu'on admettoit quelqu'un au sacerdoce ; les sacrifices de *purification*, qui s'offroient pour les femmes qui relevoient de couche et pour les lépreux ; les sacrifices d'*expiation*, pour purifier, ou le sanctuaire, ou le temple, ou le peuple.

On peut encore distinguer les sacrifices par rapport aux jours et aux fêtes où on les offroit ; nous en avons déjà parlé en expliquant les fêtes des Juifs. Outre le sacrifice perpétuel du matin et du soir, il y en avoit de propres aux fêtes que les Juifs célébroient, comme au commencement de chaque mois, ou aux nouvelles lunes ; telle étoit la fête de Pâques. L'agneau pascal se pouvoit immoler dans les cours des prêtres et des Israélites, et dans toutes les galeries qui étoient autour. Chacun avoit le pouvoir de l'égorger ; mais il n'appartenoit qu'aux prêtres d'en recevoir le sang dans une coupe, et de le répandre au pied de l'autel. La chair étoit portée et mangée dans les familles. Le second jour

de la Pâque, c'est-à-dire le 16^e jour du mois où l'on célébroit cette fête, on offroit le sacrifice avec une gerbe nouvelle : telle étoit la fête de la Pentecôte, dans laquelle, outre le sacrifice qu'on ajoutoit, comme au commencement du mois, l'on offroit deux pains pour prémices de la moisson; mais on ne les brûloit pas sur l'autel, parce qu'il y avoit du levain, comme je l'ai dit en parlant de la Pentecôte. Telle étoit encore la fête des Tabernacles où l'on offroit du vin et de l'eau. Au jour de l'expiation, l'on offroit deux boucs; l'un étoit immolé et brûlé pour le péché, et le souverain prêtre en portoit le sang dans le saint des saints. Il confessoit les péchés du peuple sur l'autre, et ensuite il le laissoit aller dans le désert. Voyez le chapitre xvi du Lévitique.

Il ne reste plus qu'à parler de la manière de participer aux sacrifices. On ne participoit point à l'holocauste, parce que la victime y étoit consumée tout entière par le feu. Dans les autres, la loi marque quelles parties de la victime appartenoint aux prêtres, et quelles parties restoient à ceux qui présentoient le sacrifice. Elles devoient toujours être mangées dans le lieu saint, c'est-à-dire dans le parvis du temple, lorsque le sacrifice étoit très-saint, et on n'admettoit à ce repas que des Juifs, encore falloit-il qu'ils n'eussent contracté aucune impureté légale. Pour les autres victimes moins saintes, comme l'agneau pascal, il suffisoit de les manger dans l'enceinte des murailles de Jérusalem, mais non pas ailleurs.

Outre les sacrifices qu'on faisoit des animaux, il y avoit encore, comme je l'ai dit, des oblations, qui se faisoient de pain, de vin, d'huile et d'encens. Il y en avoit de trois sortes parmi les Juifs, d'ordinaires, de libres et

de prescrites. Les oblations ordinaires se faisoient d'un certain parfum appelé thimiame, que l'on brûloit tous les jours sur l'autel d'or, et des pains de proposition, que l'on offroit au Seigneur tous les jours du sabbat que l'on renouveloit ces pains; les prêtres emportoient les anciens et les mangeoient. Les oblations libres étoient ou des promesses ou des vœux. Les promesses n'obligeoient pas si étroitement que les vœux. Pour les vœux, il y en avoit de deux espèces; le vœu de consécration, lorsqu'on consacroit quelque chose, ou pour un sacrifice, ou pour l'usage du temple, comme du vin, du bois, du sel; et le vœu d'engagement, lorsqu'une personne s'engageoit à quelque chose de licite, comme de ne point manger de telle viande; de ne point porter tels habits, de ne point faire telle chose, de ne point boire de vin, de ne point couper ses cheveux, de ne point demeurer dans une maison. Lorsqu'on faisoit un vœu, on se servoit de ces termes : *Je me charge d'un holocauste, ou je me charge du prix de cet animal pour un holocauste*. Il y avoit encore des formules plus courtes; par exemple; quand on consacroit tout son bien, on disoit simplement; tout ce que j'ai, soit *corban*, c'est-à-dire j'en fais présent à Dieu; car le mot *corban* signifie présent, *munus quodcumque est ex me tibi proderit*; ce qui est la même chose que ce que dit saint Marc : *Corban (quod est donum) quodcumque ex me tibi profuerit*. C'est-à-dire tout ce qui m'appartient, et vous pourroit être utile, soit *corban*. Les pharisiens enseignoient qu'aussitôt qu'un enfant avoit parlé ainsi à ses parens, qu'il avoit prononcé ce mot *corban*, il consacroit par-là tous ses biens, et n'en pouvoit pas retenir, même pour nourrir

son père et sa mère; et Jésus-Christ leur reproche avec raison que, par cette tradition, ils détruisoient le commandement de la loi, qui oblige les enfans à honorer leur père et mère. La loi ordonne de s'acquitter exactement de ces vœux, et les choses données à Dieu étoient mises au rang des choses sacrées, auxquelles on ne pouvoit toucher sans sacrilège.

Les oblations prescrites comprennent les prémices et les dîmes : toutes les prémices des fruits et des animaux étoient dues à Dieu. Parmi les animaux, c'étoient les mâles qui appartenoient au Seigneur; on avoit la liberté de les racheter, et même on étoit obligé de le faire lorsque c'étoient ou des hommes ou des animaux immondes qui ne pouvoient être sacrifiés au Seigneur. Il étoit défendu de moissonner qu'on n'eût offert à Dieu l'omer, c'est-à-dire la gerbe nouvelle, le lendemain du grand jour des Azimes, et de cuire du pain de blé nouveau, que l'on n'eût présenté, le jour de la Pentecôte, les pains nouveaux. Avant l'oblation de ces prémices tout étoit immonde; après cette oblation, tout étoit saint. C'est à quoi saint Paul fait allusion dans le chapitre xi de l'épître aux Romains : *Si les prémices sont saintes la masse est aussi sainte*. La loi ordonne, dit Philon, que toutes les fois qu'on pétrit du pain, on en mette à part les prémices pour les prêtres, et cette ordonnance entretient la religion dans les cœurs; car quand on s'accoutume à réserver quelque chose à Dieu, on ne l'oublie pas. Maimonide ajoute que celui qui mangeoit de ses fruits, avant que d'en payer la dîme, étoit puni par une mort subite. On devoit aussi à Dieu les prémices de l'huile, du vin et des fruits.

Outre ces prémices, les Juifs payoient encore la dîme

de tous les fruits de la terre. Saint Jérôme, dans son commentaire sur le 54^e chapitre d'Ezéchiel, en distingue de quatre sortes différentes : la première payée par le peuple aux lévites, et il y avoit peine de mort de manger d'aucun fruit avant que cette dîme n'eût été acquittée ; la seconde payée par les lévites aux prêtres ; la troisième, réservée pour les repas qui se faisoient dans l'enceinte du temple, auxquels on invitoit les prêtres et les lévites ; une quatrième qu'on payoit tous les trois ans pour l'entretien des pauvres. Si quelqu'un vouloit racheter la dîme qu'il étoit obligé de payer, il falloit la payer plus qu'elle ne valoit d'un cinquième de son juste prix : les dîmes qui n'appartenoient ni aux lévites ni aux prêtres, se portoient au temple de Jérusalem de tous les pays du monde où se trouvoient les Juifs. Mais les provinces éloignées les convertissoient en argent, qui étoit envoyé à Jérusalem, et qui servoit pour les sacrifices et pour les repas où la loi vouloit que l'on eût de la gaieté et de la joie. Josèphe qui rapporte cette coutume, appelle cet argent, *consacré*. Nous pouvons dire que ce fut pour entretenir cette pieuse coutume, ou pour substituer une chose nécessaire à une qui ne l'étoit plus, que les apôtres avoient soin d'envoyer de toute la terre des aumônes à Jérusalem. On le voit dans la première épître aux Corinthiens : *Quant aux quêtes qui se font pour les saints, suivez l'ordre que j'ai établi dans les églises de la Galatie : faites-les tous les dimanches ; que chacun de vous mette à part ce qu'il lui plaira, et qu'on n'attende pas à recueillir les aumônes, que je sois venu ; lorsque je serai arrivé, j'enverrai vos libéralités à Jérusalem par les personnes que vous jugerez propres à cet emploi.*

HUITIÈME DISSERTATION.

Des ministres du temple, des prêtres, Lévites, Nazaréens,
Réchabites et prophètes.

Les Juifs dans l'établissement de leur république, n'avoient point d'autre roi que Dieu même, et le lieu destiné aux sacrifices et à la prière, étoit tout à la fois, et le temple de leur Dieu, et le palais de leur souverain. De là vient cette pompe si magnifique de leur culte, ce nombre de ministres, d'officiers, de gardes, cet ordre si exact pour leurs fonctions que Moïse établit d'abord, et à qui David donna ensuite plus d'éclat. Le tabernacle a été le premier palais de Dieu parmi les Hébreux. Le temple a succédé au tabernacle, et la tribu de Lévi fut choisie pour composer sa maison, si j'ose parler de la sorte. C'est pour cela que, dégagée de tout autre soin, elle fut absolument dévouée au service de l'autel; mais l'honneur du sacerdoce fut réservé à la seule famille d'Aaron; le reste de la tribu n'eut en partage que le ministère inférieur du temple. Ainsi tous les prêtres étoient Lévites; mais tous les Lévites n'étoient pas prêtres.

Avant que d'entrer dans le détail de leurs fonctions, je vais rapporter quel fonds Dieu avoit assigné à leur subsistance, pour les débarrasser des soins importuns de la vie, qui auroient pu les distraire de son service:

Erode.

Dans la division de la terre promise, la tribu de Lévi n'eut point de portion particulière; on lui assigna seulement quarante-huit villes avec leur territoire pour la nourriture du bétail; et de ces villes, les prêtres en eurent treize en partage. C'est tout ce que les Lévites possédoient; mais en récompense les autres tribus leur payoient la dîme de tous leurs biens, dont ils donnoient eux-mêmes la dixième partie aux prêtres. Outre cela, ceux-ci avoient encore les prémices, et une partie considérable des oblations qu'on faisoit à Dieu. Tout cela est marqué dans le livre des Nombres.

La naissance seule ne donnoit pas aux Lévites l'entrée dans le ministère; ils devoient recevoir une espèce de consécration. *Séparez les Lévites du milieu d'Israël, dit Dieu à Moïse, et vous les purifierez de cette sorte: Arrosez-les avec de l'eau lustrale; qu'ils se fassent raser, et après avoir lavé leurs vêtements, et s'être purifiés, ils prendront un bœuf, etc.*

Un Lévite n'étoit pas reçu à exercer ses fonctions, qu'il n'eût fait une manière de noviciat qui duroit cinq ans, où il apprenoit avec soin tout ce qui regardoit son ministère. Maimonide, qui rapporte cette coutume, accorde par-là deux endroits de l'Ecriture, qui paroissent contraires; car il est dit dans le livre des Nombres, tantôt que les Lévites ne seront admis au service du temple qu'à trente ans, et tantôt qu'ils y seront admis à vingt-cinq. De ces deux âges, le second marque le temps où ils faisoient leur apprentissage, et l'autre le temps où ils exerçoient leurs fonctions. Ainsi les Lévites en entrant en charge étoient des hommes faits. A cinquante ans, ils en étoient déchargés; mais ce rabbin prétend que cette exemption

ne s'accorda que dans le Désert , parce que le tabernacle changeant souvent de place , et le transport en étant pénible , on avoit besoin de jeunes gens. Quand le tabernacle fut fixe , l'âge ne dispensoit plus les Lévites de leurs fonctions. Moïse avoit marqué exactement ce que chaque Lévite devoit porter , lorsqu'on transportoit le tabernacle. Ces fonctions ne subsistant plus après la conquête du pays de Chanaan , David établit un nouvel ordre parmi les Lévites ; les uns furent destinés à garder les portes , les autres à chanter des psaumes , les autres à garder les trésors , et il les partagea en diverses classes. Maimonide en compte vingt-quatre , chacune desquelles servoit une semaine entière. Le chef de ces classes partageoit en familles différentes ceux qui étoient sous lui ; il en tiroit certain nombre qui étoient de jour pour servir ; et les chefs de famille assignoient à chacun ce qu'il devoit faire. Il n'étoit point permis aux Lévites de rien faire de ce qui se faisoit à l'autel. Dans le dénombrement qui se fit des Lévites , qui avoient atteint trente années , il s'en trouva trente-huit mille. Qu'on juge par-là de la magnificence de la maison de Dieu , où il y avoit tant d'officiers. Parmi eux , dit l'Écriture , on en choisit vingt-quatre mille pour servir dans la maison du Seigneur , et l'on en mit six mille pour leur commander et les conduire ; il y avoit quatre mille portiers et autant de chantres , qui jouoient des instrumens , et David les distribua en diverses classes. L'Écriture ajoute : Selon les dernières ordonnances de David , on comptera les enfans de Lévi , depuis l'âge de vingt ans ; ils seront sous le pouvoir des enfans d'Aaron , et serviront dans les vestibules , dans les salles , dans le lieu des purifications , dans le sanc-

taire pour le service du temple. Les prêtres auront soin des pains de proposition, du sacrifice de la farine pure, des azimes, des gâteaux, des poids et des mesures. L'office des Lévites sera de chanter les louanges du Seigneur, tous les matins et tous les soirs pendant les holocaustes, comme aussi les jours de sabbat, les commencemens des mois, et les autres solennités, etc.

L'Evangile nous apprend qu'il y avoit des officiers dans le temple. Le nom que saint Luc leur donne, signifie des officiers de guerre, de sorte qu'on pourroit encore regarder le temple, comme un camp. Outre l'officier général, Maimonide en comptoit quinze subalternes, qui avoient soin de marquer le temps des solennités, le jour et l'heure des sacrifices. C'étoit à eux à faire faire la garde. Ils étoient encore chargés de la musique, des instrumens, du tableau où étoient marqués les offices de chacun, selon que le sort l'avoit réglé; ils avoient soin des cachets, des libations, des malades, des eaux, des pains de proposition, des parfums, des voiles, des habits sacerdotaux. Pour donner plus de jour à toutes ces choses, je rapporterai ce que Maimonide en a écrit. On admirera de plus en plus la magnificence de la maison de Dieu.

Chaque officier avoit sous lui plusieurs personnes qui exécutoient ses ordres dans tout ce qui regardoit sa charge. Celui, par exemple, qui marquoit le temps, faisoit observer les heures; lorsque celle du sacrifice étoit venue, ou lui ou quelqu'un de ses gens crioit à haute voix : AU SACRIFICE, PRÊTRES; LÉVITES, A L'AUTEL; ISRAÉLITES, A VOS RANGS; et aussitôt chacun se disposoit à faire ses fonctions. Celui qui avoit soin des

portes, ordonnoit qu'on les fermât, ou qu'on les ouvrît, et les trompettes qui avertissoient qu'on ouvreroit les portes ne pouvoient sonner que par son ordre. L'officier des gardes faisoit sa ronde la nuit, et s'il trouvoit endormi quelqu'un des Lévites qui étoient de garde, ou il lui donnoit des coups de bâton, ou il lui brûloit sa robe. L'intendant de la musique choisissoit tous les jours des musiciens pour chanter les hymnes, et ordonnoit aux trompettes d'avertir pour les sacrifices. Le maître des instrumens les donnoit aux Lévites, et marquoit, chaque jour, de quels instrumens il falloit jouer. Celui qui étoit chargé du tableau, faisoit tirer au sort les prêtres, et assignoit à chacun son ministère. On peut lire le reste dans le livre du rabbin. J'ajouterai seulement ici qu'il y avoit encore un officier qui avoit soin des prêtres qui tomboient malades; cela arrivoit souvent. Comme ils n'étoient vêtus que d'une simple tunique et ne buoient point de vin, et qu'ils marchaient nu-pieds dans le temple, qui étoit pavé de marbre, ils étoient fort sujets à des maux d'estomac.

Je n'entrerai pas dans un plus grand détail des portes du temple, des portiers, des officiers chargés du soin du vin, du sel, de l'huile. Je parle au long de ces divers emplois dans mon ouvrage du Temple de Jérusalem; mais il ne faut pas oublier de remarquer ici, que David choisit deux cent quatre-vingt-huit Lévites, qui étoient maîtres de musique, et apprennent à chanter aux autres. Ainsi puisqu'il y avoit vingt-quatre classes de chantres, chacune avoit douze maîtres; les instrumens étoient mêlés avec les voix.

Voici l'ordre qui s'observoit parmi les prêtres. Ils

étoient, comme nous l'avons déjà vu, partagés en vingt-quatre classes, qui avoient chacune leur chef; on l'appeloit le prince des prêtres. Toutes les semaines une de ces classes alloit à Jérusalem remplir les fonctions du sacerdoce, et tous les jours de sabbat, elles se succédoient les unes aux autres, jusqu'à ce que toutes eussent été en fonction. Mais aux fêtes solennelles, elles se rassembloient toutes. Le prince de chaque classe nommoit tous les jours une famille entière pour offrir le sacrifice, et elles se joignoient à la fin pour sacrifier. Comme chaque classe avoit diverses familles et que les familles étoient composées d'un grand nombre de prêtres, on tiroit au sort les fonctions que chacun devoit faire. C'est ainsi que le sort tomba sur Zacharie, père de saint Jean, pour offrir l'encens sur l'autel des parfums.

Parlons maintenant de la manière dont les prêtres étoient choisis, des défauts qui les faisoient exclure du sacerdoce, et du genre de vie qui leur étoit prescrit. Les défauts du corps rendoient un prêtre indigne des fonctions sacerdotales. Les Juifs en comptent cinquante qui sont communs aux hommes et aux animaux, et quatre-vingt-dix de particuliers, et de propres aux hommes. Le prêtre, dont la naissance avoit quelque chose de profane, étoit habillé de noir; et sortoit de l'enceinte des prêtres; mais celui, qui étoit choisi par les juges destinés à cet emploi, étoit vêtu de blanc, et se joignoit aux autres prêtres. Je ne sais si saint Jean ne fait point allusion à cette coutume lorsqu'il dit : *Celui qui sera victorieux sera revêtu d'habits blancs, et son nom ne sera point effacé du livre de vie.* Ceux dont la naissance étoit pure, mais qui

avoient au corps quelque défaut, demeuroient dans les appartemens du temple, où étoient les provisions du bois; et ils étoient obligés d'en fendre pour entretenir le feu de l'autel. Tout le temps de leurs fonctions, le vin et les femmes étoient interdits aux prêtres. Ils n'avoient pas d'autre nourriture, que la chair des sacrifices, et les pains de proposition; ils faisoient leurs fonctions debout, et les pieds nus.

Tous les prêtres avoient au-dessus d'eux un souverain sacrificateur. Ses vêtemens étoient différens des autres, et il étoit consacré avec des cérémonies particulières; dans le temps de sa consécration, on répandoit au-dessus de ses yeux une huile précieuse, et cette onction se faisoit en forme de ce caractère grec X. Maimonide rapporte que cette onction ne fut pas observée dans le second temple, et que le grand-prêtre n'étoit sacré que par les habits pontificaux, dont on le revêtoit. Il ne faut pas s'étonner si l'huile sainte qu'on répandoit sur son front avec abondance couloit de toutes parts sur la barbe du grand-prêtre; d'où le psalmiste parlant d'un parfum précieux, il le compare à celui qu'on avoit employé dans la consécration d'Aaron.

La souveraine sacrificature suivoit l'héritage, et appartenoit à l'aîné. Dans la première institution elle étoit à vie; mais depuis que les Juifs furent assujétis aux Grecs et aux Romains, la durée de cette charge auguste dépendoit de la volonté des princes ou des gouverneurs. Il se fit un autre changement considérable sous les princes Assamonéens. La grande sacrificature sortit de la maison d'Aaron, et passant dans la famille de Judas Machabée, entra dans une simple famille lévitique. On en trouve la preuve dans le cata-

logue que Josèphe a fait des grands-prêtres. Il ne pouvoit y avoir deux grands-prêtres; mais on éliisoit une espèce de grand vicaire qui tenoit sa place, et précédait les autres prêtres. Les Hébreux lui donnoient le nom de *sagan*; il étoit assis à la droite du grand-prêtre. Quelques-uns croient que Caïphe étoit souverain prêtre, et Anne son *sagan*, et qu'à cause de cela Jésus-Christ fut mené devant tous les deux.

Dieu avoit imposé ces lois aux prêtres : *Dieu dit à Aaron : Vous et vos enfans ne boirez ni vin, ni quoi que ce soit qui puisse enivrer, lorsque vous entrerez dans le tabernacle; autrement vous mourrez. Le prêtre ne se souillera point par les funérailles de ses citoyens; il ne pourra assister qu'à celles de ses proches. Il ne lui sera pas permis d'épouser ni une femme prostituée, ni une femme répudiée par son mari. La fille d'un prêtre surprise dans un crime d'impureté, pour avoir souillé le nom de son père, sera brûlée.*

On voit dans l'Exode et dans le Lévitique, le nom et la forme des habits sacerdotaux. Ceux du commun des prêtres étoient des caleçons de lin, la robe de lin si juste qu'elle ne faisoit aucun pli, la ceinture et la tiare, qui étoit une espèce de bonnet fait de plusieurs bandes de toile tortillées autour de la tête. La Vulgate les appelle *vittas lineas*. Voici les habits qui étoient particuliers au grand-prêtre.

Le premier dont nous parlerons est appelé *mehit* dans le texte hébreu. Les interprètes grecs ont une fois traduit ce mot par celui de *modios*, qui signifie une robe qui descend jusqu'aux pieds. C'est aussi le nom dont se sert Josèphe. Mais comme les mêmes grecs lui

donnent d'autres noms que *modions*, je ne erois pas que le *mehit* fût si long. Ce pouvoit être une espèce de robe courte.

Au bord de cette robe, quelle qu'elle fût, au lieu de franges, il y avoit 72 clochettes d'or et autant de grenades : ainsi si cette robe eût descendu jusqu'à terre, outre qu'on n'auroit pas aperçu la tunique ou l'aube de lin que le grand-prêtre portoit dessous, et qui lui étoit commune avec tous les prêtres, ces grenades et ces clochettes auroient perdu leur son. On peut donc dire que le *mehit* est appelé *modions*, parce qu'il descendoit presque jusqu'aux pieds, comme on le voit dans la figure que j'ai fait graver. Sa couleur étoit d'hyacinthe. Sous cette robe étoit la tunique ou l'aube de lin commune à tous les prêtres. Ce lin étoit fin et retors. Ainsi cette tunique n'étoit pas d'une toile unie, mais ouvrée; il y avoit du relief, des enfoncemens, des figures.

Le grand-prêtre portoit outre cela une espèce de vêtement comme un justaucorps qui n'a point de manche, que les Hébreux appellent *éphod*, et les Latins nomment *superhumérale*, parce qu'il s'attachoit sur les épaules. (On donnoit aussi le nom d'*éphod* à un habillement en quelque manière semblable, que les laïques pouvoient porter; il est dit de David qu'il avoit un *éphod* de lin.) Sur chaque épaule étoit une pierre précieuse, où l'on avoit gravé les noms des enfans de Jacob; sur la pierre précieuse du côté-droit les noms des six aînés, et sur l'autre du côté gauche les noms des six plus jeunes. Il avoit sur sa poitrine un morceau d'étoffe carré, de la grandeur de cette mesure, que les Hébreux appellent *zereth*, qui étoit

une demi-coudée, c'est-à-dire dix de nos pouces, comme nous le verrons. Les Hébreux l'appellent *hoschen*, c'est-à-dire *pectoral*, parce qu'il se mettoit sur la poitrine; les Grecs, *ἀστυον*; les Latins *rational*; dont on a fait en français *rational*, que l'usage a reçu. Le mot grec se peut traduire par ce latin, mais il peut encore mieux se rendre par *oraculum*, parce qu'il étoit comme l'oracle par lequel Dieu rendoit ses réponses; car le grand-prêtre, lorsqu'il vouloit consulter Dieu, attachoit cet ornement sur sa poitrine, et Dieu lui répondoit de la manière que nous l'allons dire. Il y avoit sur le rational douze pierres précieuses, sur lesquelles étoient encore gravés les noms des douze fils de Jacob; c'étoit aussi sur ce rational qu'étoient *l'urim* et le *thumin*.

De ces deux mots, le premier signifie *lumière* ou *connoissance*, l'autre *vérité* ou *perfection*. Les Juifs prétendent que c'étoient deux signes *sacrés*, par lesquels Dieu faisoit connoître ses volontés. Lorsqu'ils ont cessé de paroître, on n'a plus su comment ils étoient faits; il est seulement constant que le mot *urim*, signifie *lumière*; et peut-être que ces pierres précieuses, qui étoient sur le rational, brilloient d'un feu extraordinaire et miraculeux. Ainsi *l'urim* et *thumin* n'étoient pas seulement deux mots gravés sur le rational; et, en effet, on trouve souvent dans l'Ecriture que Dieu fut consulté par *l'urim*.

Enfin le grand-prêtre portoit sur le front une lame d'or, où étoient gravés ces deux mots *Chodes la Jehova*, c'est-à-dire, *le Saint de Dieu*. Elle étoit attachée à sa tiare avec un ruban couleur d'hyacinthe. Cette tiare étoit de lin comme celle des autres prêtres, il n'y avoit

que cette lame attachée avec ces rubans qui la distinguât. On la trouve gravée suivant le sentiment de Braunius, qui a fait un traité très-curieux des habits sacerdotaux des Juifs. Il n'y a qu'à comparer cette figure avec ce qui est ordonné dans le xxviii^e chapitre de l'Exode, pour se convaincre que la description qu'en fait cet auteur est conforme à l'Ecriture. Il n'en est pas de même de la figure A qu'on trouve dans l'édition française de Josèphe. On n'y remarque aucun des rubans dont l'Ecriture dit expressément que cette lame étoit attachée au bonnet du grand-prêtre.

Le traducteur français a mis à la tiare même trois rangs de boutons de jusquiame, au lieu que c'est sur la lame que Josèphe les met.

Quant aux fonctions des prêtres, ils étoient obligés d'entretenir le feu sur l'autel de l'Holocauste, afin qu'il ne s'éteignît jamais, de garder les vases sacrés, d'offrir les sacrifices, de laver les victimes, de faire des aspersions soit d'eau, soit de sang sur les personnes, sur les hosties, sur le livre de la loi, de faire brûler de l'encens sur l'autel, d'accommoder les lampes, de mettre des pains de proposition frais, et ôter les anciens. Il n'appartenoit qu'aux prêtres de recevoir le sang des victimes, et d'en arroser l'autel. Ceux qui étant de la race sacerdotale, étoient exclus du sacerdoce à cause de quelque défaut, avoient le soin de nettoyer le bois qui se brûloit sur l'autel ; car il devoit être choisi, et on ne croyoit pas qu'il fût permis d'employer celui qui étoit vermoulu, et mangé par les vers.

Toutes ces fonctions, dont je viens de parler, étoient communes aux prêtres et au souverain pontife ; mais il y en avoit une particulière attachée à sa dignité,

c'étoit d'entrer seul dans le sanctuaire une fois l'année le jour de l'Expiation, et d'offrir le sacrifice prescrit pour ses péchés, et pour ceux de tout le peuple.

Comme les prêtres avoient sous eux les Lévites, les Lévites avoient aussi sous eux des personnes chargées de porter l'eau et le bois nécessaires pour le temple. Josué avoit d'abord employé à cela les Gabaonites. Ensuite on en prit des autres nations; et on les appeloit *Nathinéens*, ce qui signifie des personnes qui se sont données, de l'hébreu *nathan*, qui veut dire donner.

Les officiers des synagogues doivent trouver place dans ce chapitre. Ils étoient en quelque manière des personnes sacrées, puisqu'ils avoient l'intendance de ces lieux destinés à la prière et à l'instruction. Ces officiers étoient de plusieurs sortes; il y avoit des présidens que les Grecs appellent *princes de la synagogue*, et les Hébreux, *chefs de congrégation*. C'étoient des hommes avancés en âge, savans, éclairés, et d'une probité connue. On leur donne en hébreu le nom de *hacamin*, c'est-à-dire sages. Leur autorité étoit considérable. Ils jugeoient des affaires pécuniaires, des larcins, des dommages, etc. Et c'est à quoi sans doute saint Paul fait allusion dans le chapitre sixième de la première épître aux Corinthiens, lorsqu'il reproche aux chrétiens qu'ils portoient leurs différends devant les tribunaux des gentils, comme s'il n'y avoit pas, parmi eux, des personnes capables de les juger. *Hé quoi*, leur dit-il, *n'y a-t-il point parmi vous une personne sage qui puisse être le juge de ses frères?* Ils avoient même le pouvoir de punir ceux qu'ils jugeoient être rebelles à la loi. D'où vient que notre Seigneur avertit ses disciples, qu'on les fouetteroit dans les synagogues. Outre

tes présidens, ou princes de la Synagogue; chaque synagogue avoit une espèce de ministre, qui faisoit la prière, qui régloit la lecture de la loi et qui prêchoit; ils'appeloit *chasam*, c'est-à-dire inspecteur et évêque. A ce ministre étoient associés d'autres officiers qui avoient soin des pauvres, et recueilloient les aumônes. On les nommoit *parnasim*, qui signifie pasteurs et recteurs. On ne lisoit jamais la loi qu'en hébreu dans les synagogues. Ainsi lorsque cette langue cessa d'être vulgaire, il fallut établir un interprète; les Juifs l'appellent *targumista*. Ainsi le docteur qui expliquoit la loi en hébreu avoit un truchement à qui il parloit doucement à l'oreille, et cet interprète redisoit tout haut au peuple ce qu'on lui souffloit. *Ligfooth* prouve fort bien cette coutume dans ses Heures talmudiques, et Jésus-Christ l'avoit en vue, lorsqu'il dit à ses disciples: *Ce que l'on vous dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits*. Les synagogues n'étoient pas seulement des lieux de prières, c'étoient aussi des écoles où les jeunes gens étudioient. Les sages (c'est ainsi qu'on appelloit les maîtres) étoient assis sur des bancs, et eux étoient assis à leurs pieds; c'est pourquoi saint Paul dit qu'il a appris la loi aux pieds de Gamaliel. Quelques-uns prétendent que l'Apôtre veut dire par-là qu'il avoit été élevé dans la maison de Gamaliel.

Pour donner une connoissance parfaite de toutes les personnes sacrées, qui vivoient parmi les Juifs, il faut ajouter ici ceux qui se distinguoient du peuple par la sainteté de leur vie. Tels étoient les Nazaréens, ou comme quelques-uns parlent, les Naziréens. Ce nom est hébreu, et signifie *séparé*. Dieu même est l'auteur de leur genre de vie. Du moment qu'on s'y devoit,

on s'abstenoit de toute sorte de boisson capable d'enivrer, et l'on ne faisoit couper ses cheveux, que le jour que finissoit le nazaréat. Il y avoit des Nazaréens de naissance, comme Samson et saint Jean-Baptiste, et des Nazaréens de vœu et d'engagement. Ceux-ci ne suivoient ce genre de vie, que pour un temps, après lequel ils se faisoient couper les cheveux devant la porte du tabernacle. Maimonide remarque qu'il se trouvoit des personnes zélées qui fournissoient aux dépenses qu'il convenoit de faire pour qu'un ou plusieurs Nazaréens fissent couper leurs cheveux, après avoir offert le sacrifice nécessaire, lorsque le temps du vœu étoit passé. Ceci servira pour expliquer cet endroit du chapitre xxi des Actes, que quelques interprètes prennent mal, croyant qu'il y est parlé de saint Paul comme s'il avoit fait vœu d'être Nazaréen. Voici le véritable sens de ce chapitre. Les apôtres conseillèrent à saint Paul de faire la dépense nécessaire pour quatre Nazaréens, afin d'effacer l'opinion qu'on avoit de lui qu'il méprisoit la loi de Moïse. Ceux qui faisoient cette dépense étoient obligés de se sanctifier; c'est pourquoi saint Paul marqua un jour, où le temps du vœu étant passé, il devoit donner l'argent nécessaire pour acheter des victimes qu'on devoit offrir en sacrifice, afin de détrouper les Juifs sur les bruits qu'on faisoit courir de lui.

Les Réchabites, comme les Nazaréens, se séparoient du reste des Juifs, pour mener une vie plus sainte. Jérémie décrit la vie et les coutumes des Réchabites dans le chapitre xxv de sa prophétie : *J'ai mis, dit-il, des verres pleins de vin devant les enfans de Réchab, et je leur ai dit : Buvez du vin; ils m'ont répondu :*

Nous ne boirons pas de vin ; parce que Jonadab, fils de Réchab, notre père, nous a défendu à nous et à notre postérité de boire du vin, de bâtir des maisons et de semer. Ce Réchab, dont Jonadab étoit fils, vivoit sous Jéhu, roi d'Israël, du temps du prophète Elisée. Ces Réchabites vivoient sous des tentes ; ils ont fleuri environ cent quatre-vingts ans. Cette société se dissipa après la captivité, si les Esséniens, dont nous parlerons, ne leur ont point succédé ; il paroît qu'ils ont suivi le même genre de vie.

On pourroit mettre les patriarches au rang des personnes sacrées. Tels ont été Adam, Noé, Abraham, et les autres, puisqu'ils faisoient les fonctions de prêtres ; qu'ils offroient des sacrifices ; qu'ils enseignoient la religion dans leurs familles et ailleurs, à proportion des lumières qu'ils recevoient de Dieu.

Les prophètes sont aussi de ce nombre ; ils étoient suscités extraordinairement pour des fonctions toutes saintes. On les appeloit au commencement *les voyans* ; ils découvroient l'avenir, ils annonçoient les volontés du ciel, et ils parloient aux rois et aux peuples avec une merveilleuse confiance. Le sacerdoce n'étoit pas attaché à la prophétie ; il y avoit des prophètes de toutes les tribus ; quelquefois même, il s'en élevoit parmi les gentils. Le ministère des prophètes n'étoit pas seulement de prédire l'avenir ; ils instruisoient aussi les peuples, ils interprétoient la loi de Dieu, de sorte que le mot *prophète* signifie quelquefois *interprète, docteur*.

Après les patriarches qui ont été eux-mêmes doués du don de prophétie, Moïse tient le premier rang. L'esprit dont il étoit rempli passa aux soixante-dix juges qu'il

choisit par l'ordre de Dieu, qui devinrent par-là eux-mêmes des prophètes. Sigonius croit que depuis Samuël il y avoit un corps de prophètes; de sorte que dans tous les temps, et dans toutes les villes, on en trouva des communautés. La réputation de Samuël attira auprès de lui un grand nombre de personnes dans le dessein d'être ses disciples. Plusieurs eurent l'esprit de prophétie; et depuis Samuël jusqu'à Malachie, qui vivoit sous Darius, lorsque le temple fut rebâti, il y a eu parmi les Juifs une succession non interrompue de prophètes. C'est de ces collèges de prophètes que s'entend ce que Samuël dit à Saül : *Vous irez à la colline de Dieu, où il y a une garde de Philistins; quand vous serez entré dans la ville, vous y rencontrerez une troupe de prophètes, qui descendront d'un lieu haut, prophétisant, et précédés de divers instrumens.* L'Écriture ajoute : *Ils arrivèrent à la colline, que Samuël leur avoit dit, et ils trouvèrent une troupe de prophètes.* On voit du temps d'Elie, que le nombre des prophètes n'étoit pas diminué, puisqu'il est dit qu'Elisée l'ayant suivi jusqu'au Jourdain, lorsqu'il étoit sur le point de quitter la terre, cinquante prophètes les accompagnèrent. Les Hébreux consultoient Dieu en plusieurs manières : quelquefois ils s'approchoient du propitiatoire, et Dieu parloit du milieu des chérubins. *Je vous parlerai,* dit Dieu à Moïse, *et du milieu des chérubins qui couvrent l'arche, je vous dirai tout ce que je veux que vous ordonniez aux enfans d'Israël.* D'où vient que la partie du temple, où l'arche étoit posée, s'appeloit l'*Oracle*. Quelquefois les prophètes ou les prêtres découvroient les ordres du ciel. *L'urim* et le *thumin* étoient une

espèce d'oracle comme nous l'avons vu. Dieu parloit encore souvent par des songes mystérieux. Souvent aussi, il se servoit du ministère des anges pour faire connoître aux hommes ses volontés

NEUVIÈME DISSERTATION.

Des docteurs, des sectes, et des schismes des Juifs.

CETTE dissertation est une suite de la précédente. Après les personnes sacrées, il est juste de parler de celles qui avoient quelque distinction parmi les Juifs. Tels étoient leurs docteurs, les partisans des sectes fameuses des pharisiens et des saducéens, ceux enfin qui étoient regardés comme schismatiques. Les docteurs n'ont paru parmi les Juifs que depuis que les prophètes ont cessé. Ils ne prirent d'abord aucun titre pour se distinguer. Ce ne fut que vers la naissance de Jésus-Christ, que l'on donna aux sçavans et aux princes mêmes, qui se piquoient de sçavoir la loi, la qualité de *rabban*; Buxtorf dit que l'on ne compte que sept *rabbanim*, c'est-à-dire qui portèrent le titre de *rabban*. Les sçavans prirent ensuite la qualité de *rabbi*. Ces mots viennent de *rab*, qui marque *multiplicité, augmentation*. Le nom de *rabban* autrefois, et ensuite de *rabbi* ou *rabbin* se donnoit à ceux qui avoient des qualités éminentes, qui étoient en dignité, ou qui avoient un grand savoir. Parmi les Juifs, les rabbins avoient fort bonne opinion d'eux-mêmes, et ils ne faisoient point difficulté de s'élever au-dessus des autres hommes, sans excepter les rois, et même le grand-prêtre; car, disoient-ils, quand un sage meurt, il est

difficile de lui trouver un successeur, au lieu que quand un roi mouroit, le premier Israélite pouvoit remplir sa place, et qu'un grand-prêtre avoit toujours un successeur.

Long-temps avant la naissance de Jésus-Christ, on donnoit aux savans la qualité de *sopherim*, tiré de l'hébreu *saphar*, qui veut dire *compter*, *expliquer*, et ce nom convenoit à toutes les personnes de lettres. Les Grecs rendent ce mot par ceux de *grammairiens* et de *docteurs de la loi*; et les Latins par ceux de *scribes* et de *savans dans la loi*. Le mot de scribe, en ce sens-là, signifie tout autre chose qu'écrivain; il se prend pour les maîtres et les interprètes de la loi. Ils faisoient en effet profession d'expliquer l'Écriture, de la lire dans les synagogues, de conserver la pureté du texte, de résoudre toutes les difficultés qui se présentent, soit dans les livres de Moïse, soit dans les prophètes; de garder les généalogies des tribus, et surtout de la famille royale. Enfin, si les prophètes étoient les interprètes de Dieu, les scribes étoient les interprètes des divers sens de la loi, ou, pour mieux dire, des diverses lois; car les Juifs distinguent celle que Moïse écrivit de sa propre main, de celle qu'il donna de vive voix, qui, ayant été reçue d'abord par Josué et par les anciens, a passé d'eux aux prophètes, et des prophètes aux scribes. Les prêtres furent les premiers scribes; Dieu les chargea lui-même de cet emploi. Le seigneur dit à Aaron : *Vous, ni vos fils ne boirez ni vin, ni quoi que ce soit qui puisse enivrer, lorsque vous entrerez dans le tabernacle, de peur d'être punis de mort, afin que vous puissiez discerner le saint du profane, le pur de l'impur,*

et que vous enseigniez aux enfans d'Israël toutes les lois que je leur ai données par le ministère de Moïse. Aussi Josèphe témoigne que Dieu ne se contenta pas de publier sa loi une fois seulement ; mais qu'il voulut que son peuple, toutes les semaines, quittât tout autre travail pour s'assembler et entendre la lecture de cette sainte loi, et par-là s'en instruire parfaitement. Philon fait la même réflexion. *C'est, dit-il, la coutume de notre nation de s'appliquer à l'étude de la sagesse, les jours du sabbat, et d'écouter avec attention les leçons publiques qu'en donne un docteur. Cette coutume persiste toujours parmi nous, et nos synagogues ne sont autre chose que des écoles où l'on enseigne la vertu. On explique les mystères de la religion, et l'on reprend les vices.* Dans le dénombrement que David fit des Lévites, il en choisit six mille qu'il établit ou scribes ou juges. J'ai déjà dit que la fin des prophètes parmi les Juifs a été le commencement des scribes ; c'est-à-dire, qu'ils sont venus après la captivité, vers le temps des derniers prophètes, lorsque les prêtres, plus appliqués au gouvernement politique, qu'à la religion, laissèrent à quelques savans le soin d'étudier et d'expliquer l'Écriture. C'est là l'origine des scribes, et leur nom n'est pas moins ancien ; car Esdras, qui vivoit du temps d'Aggée, de Zacharie et de Malachie, est appelé un habile scribe ; et dans le troisième livre qui porte son nom, il est appelé lecteur de la loi : *δευτέρωσις τοῦ νομοῦ*. Il est donc certain que l'origine des scribes est dès le temps d'Esdras.

Les deux plus fameux docteurs qu'aient eu les Juifs, sont *Hillel* et *Schammaï*. Ils sont l'un et l'autre dans des sentimens opposés, et leurs disciples partagent les

écoles; le Talmud ne manque jamais de rapporter leurs opinions. Saint Jérôme croit que ces deux chefs de partis ne sont pas de beaucoup plus anciens que Jésus-Christ; il ajoute que le nom d'*Hillel* veut dire profane, et celui de *Schammaï*, dissipateur, parce que l'un et l'autre, par leurs interprétations et leurs raffinemens, ont profané et dissipé la loi de Dieu. L'érudition des rabbins est toute renfermée dans l'étude du texte de la Bible, qu'ils appellent *miera*; dans la connoissance des traditions, qu'ils nomment *mischna*; et dans la recherche des allégories, à qui ils donnent le nom de *midras*, tiré de l'hébreu, *darasch*, qui signifie *rechercher, fouiller*; et c'est à quoi Jésus-Christ fait allusion, lorsqu'il dit : *Vous fouillez dans les Ecritures, parce que vous croyez y trouver la vie éternelle; et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.* Pour ne rien omettre sur cette matière, je dirai encore que les Juifs appellent *adagiques* ceux de leurs rabbins qui entrent plus avant dans le sens et les mystères de l'Écriture. Ce nom vient de *nagad*, qui signifie *raconter, expliquer*. Dans l'Exode, Dieu commande aux pères de raconter à leurs enfans les merveilles qu'ils avoient vues. Il y a dans l'hébreu *higadta*, vous raconterez, etc.; et c'est de ce mot que vient celui d'*adagiques*.

La qualité de docteur ne dispensoit pas du travail des mains; d'où vient ce mot célèbre de Gamaliel, qui se trouve dans le livre *Pirke avot*, c'est-à-dire, *capitula Patrum*, le recueil des sentences des Pères : *La science de la loi, jointe à un métier, est quelque chose de beau; l'une attachée à l'autre, détourne du péché; mais l'étude sans le travail des mains ne dure pas, et est souvent une occasion de péché.* Il ne faut donc pas

s'étonner si saint Paul, qui étoit disciple de Gamaliel, savoit faire des tentes, et pour éviter d'être à charge, gagnoit sa vie du travail de ses mains. Un écolier s'appelle *talmid* en hébreu. Lorsqu'un *talmid* étoit avancé, le rabbin se l'associoit à peu près comme Moïse associa Josué. Ce premier degré se conféroit par l'imposition des mains, et le rabbin, en mettant la main sur la tête de son disciple, lui disoit : Je vous impose les mains ; il étoit suivi de la qualité de rabbin, lorsque l'associé avoit du talent pour enseigner ; ce titre inspiroit une grande vanité à ceux qui en étoient honorés. Les rabbins aimoient les premières places, comme Jésus-Christ le leur reproche souvent, et, dans leurs écoles, leurs disciples étoient assis à leurs pieds.

Il faut parler à présent des différentes sectes qui étoient parmi les Juifs. Du temps des prophètes, on ne parloit ni de sectes, ni d'hérésies. Dans la suite, il se forma différens partis dans la religion ; plusieurs eurent des sentimens particuliers, et soutinrent des opinions erronées et corrompues. Cunée en rapporte la véritable raison. *Dans ces temps heureux, dit cet auteur, où il y avoit des prophètes qui, par le commerce qu'ils avoient avec Dieu, apprenoient immédiatement de lui-même ses volontés, il ne pouvoit s'élever des disputes sur la religion. L'autorité de ces prophètes étoit si bien établie, qu'elle auroit d'abord décidé toutes les difficultés des questions, et terminé les disputes. Si quelqu'un n'avoit pas voulu s'y soumettre, il n'auroit pu s'excuser ni sur son ignorance, ni sur son peu de lumière ; d'auroit été une révolte déclarée, et il auroit été obligé d'abandonner la religion, et d'embrasser l'idolâtrie. Il n'y avoit point de milieu,*

il falloit ou obéir aux prophètes, ou ne plus reconnoître le Dieu qui les inspiroit; mais lorsque ces prophètes ont disparu, cette autorité souveraine a cessé; chacun s'est donné la liberté de raisonner, de chercher, de disputer : par-là on s'est égaré dans les voies de la curiosité, et l'on est tombé dans les ténèbres; ainsi, ces disputes infinies sur l'Ecriture sont un effet de la corruption des derniers siècles, quand les Juifs commencèrent à dégénérer.

La plus ancienne secte qui ait été parmi les Juifs est celle des saducéens. Elle a tiré son nom de *Sadoc*, qui en a été l'auteur. Ils ne reconnoissoient point une Providence souveraine qui réglât toutes choses; ils enseignoient que la science de Dieu n'étoit pas sans bornes; ils nioient la résurrection et l'immortalité de l'âme; ils n'admettoient point de substance spirituelle. On ne sait pas quand cette secte a commencé; il est certain que ce ne peut être qu'après le temps des prophètes. L'opinion commune est que *Sadoc*, disciple d'*Antigone Sochée*, n'a vécu qu'après Alexandre-le-Grand. Cette secte ne laisse pas d'être la plus ancienne de toutes celles des Juifs. Quoique leur opinion sur la nature de Dieu et sur l'immortalité de l'âme semblât favoriser la corruption des mœurs, ils observoient exactement la loi; et ils disoient que Dieu étoit un maître si auguste, qu'il méritoit d'être servi sans intérêt, et sans attendre de récompense. Ils ne reconnoissoient pour canoniques, que les seuls livres de Moïse. Le silence de ces livres sur la vie future leur paroissoit favorable à leurs sentimens; et il y a bien de l'apparence que c'est par cette raison-là même qu'ils rejetoient les autres livres de l'Ecriture, ne pouvant demeurer dans leurs

opinions si une fois ils les avoient regardées comme canoniques, puisque les prophètes leur sont en tout contraires. Cet *Antigone Sochée*, dont Sadoc a été le disciple, a vécu, selon le calcul des Juifs, environ trois cents ans avant la naissance de Jésus-Christ, l'an 3460. Ce docteur avoit souvent inculqué à ses disciples, qu'ils ne devoient pas être comme des esclaves, qui ne servent leur maître que pour en être récompensés; mais obéissez à Dieu, leur disoit-il, sans intérêt, et ayez toujours pour lui une crainte respectueuse. Cette maxime, dit-on, donna naissance à l'erreur dont nous parlons. *Sadoc* et *Baithos*, disciples d'*Antigone*, en inférèrent qu'il n'y avoit point de récompense à attendre dans l'autre vie; que les âmes mouroient, et que les corps ne ressuscitoient pas. Ces erreurs n'excluoient les saducéens ni du commerce avec les autres Juifs, ni du temple, ni des charges; et l'on voit dans les Actes qu'il y en avoit dans le sanhédrin, parce que c'étoit l'usage des Juifs de recevoir parmi eux tous ceux qui vouloient bien s'assujettir à la loi de Moïse.

La secte des pharisiens étoit moins ancienne, mais elle avoit beaucoup plus d'éclat. L'origine de son nom vient du mot hébreu *paras*, qui veut dire *séparer*, parce que l'esprit, ou, pour mieux dire, l'ambition de cette secte étoit de se distinguer, et de se séparer du peuple par un grand extérieur de sainteté. Leur attachement à la loi étoit extrême, et de peur d'en violer le moindre précepte, ils observoient scrupuleusement tout ce qui y avoit le moindre rapport, quoique la loi ne l'eût ni commandé, ni défendu : c'est ainsi qu'ils étendoient l'obligation de payer la dîme jusque sur les herbages, comme Jésus-Christ le leur reproche. De là naissoient

une infinité de vaines observances, qu'ils appeloient traditions, et qui corrompoient plutôt la loi qu'elles ne la faisoient garder. Cette exactitude outrée leur inspiroit un orgueil insupportable; et pour se rendre plus vénérables, ils prioient en public, et faisoient lire leurs mortifications sur leurs visages exténués; mais dans le fond, cette piété affectée étoit un piège tendu à la faiblesse des veuves, dont ils ruinoient les maisons. Josèphe fait mention de cette secte sous le règne de Jonathas, l'un des princes assamouéens, cent quarante ans avant Jésus-Christ, qui est le temps où elle a été plus puissante. Leur manière de vivre étoit simple, mortifiée, et très-éloignée des délices de la vie. Ils se piquoient de doctrine et d'érudition; d'où vient que l'Apôtre appelle cette secte la plus éclairée et la plus assurée de la religion des Juifs. Voici comme en parle Josèphe : « Les pharisiens font profession d'être les mieux instruits du détail de la loi : leur vie est austère; ils abhorrent la mollesse et les délices; ils croient le destin, et lui attribuent toutes choses; ils ne laissent pas de reconnoître la liberté dans l'homme: ils enseignent que Dieu jugera un jour les hommes pour les punir, ou pour les récompenser suivant leurs mérites; ils soutiennent que les âmes sont immortelles; que, dans l'autre vie, les unes sont renfermées dans une prison éternelle, les autres sont renvoyées dans ce monde, avec cette différence, que les âmes des bons rentrent dans des corps d'hommes, et celles des méchans dans des corps d'animaux : c'est justement la fameuse métempsycose de Pythagore. » La plus grande partie des pharisiens étoient scribes : ce mot signifie, comme nous l'avons déjà dit, un homme savant dans la loi, de quelque secte qu'il

soit ; au lieu que le nom de *pharisien* marque qu'on a embrassé un certain genre de vie.

Les deux sectes des pharisiens et des saducéens sont plus anciennes que Jésus-Christ. Josèphe remarque que le peuple avoit plus d'attache pour les pharisiens, et que les personnes de condition estimoient les saducéens. Jean, l'un des princes assamonéens, chagrin de la trop grande puissance des pharisiens, pour les humilier, condamna toutes leurs traditions, dont on ne pouvoit pas prouver que Moïse étoit l'auteur, et il défendit de s'y arrêter, se déclarant ainsi pour les saducéens. Le ressentiment des pharisiens fut extrême. Appuyés par le roi Démétrius, ils firent la guerre à Jean, et lui enlevèrent les pays des Moabites et de Galaad. Après sa mort, la reine Alexandra, qui les favorisoit, rétablit leurs lois ; ils en devinrent plus fiers, et troublèrent le royaume jusqu'à Hircan et Aristobule, dont l'un embrassa la secte des pharisiens, et l'autre celle des saducéens.

Saint Epiphane compte parmi les sectes des Juifs, celle des hérédiens, dont il est parlé dans l'Évangile. On croit communément, que c'étoit une secte de gens qui regardoient Hérode-le-Grand comme le Messie promis. Mais il y a plus d'apparence que ce mot d'*Hérédiens*, signifie simplement les domestiques d'Hérode. On pourroit encore dire, que ce prince ayant été considéré par une partie de la nation comme un usurpateur du trône, ceux qui étoient dans ses intérêts, étoient appelés hérédiens. Le même Père parle de certains hémérobaptistes, c'est-à-dire, des hommes qui se baignoient tous les jours par dévotion, et des nazaréens. Ces derniers sont les mêmes que les chrétiens. Saint

Jérôme cite un évangile des nazaréens écrit en hébreu, et l'on sait que le nom des chrétiens n'a commencé qu'à Antioche, et que les Juifs appeloient les disciples de Jésus-Christ notre Seigneur, nazaréens par mépris, et pour insulter les chrétiens, parce qu'ils croient que Jésus-Christ étoit né dans la petite bourgade de Nazareth; et c'est sous le nom de nazaréens, qu'ils faisoient, trois fois le jour, des imprécations contre les chrétiens dans leurs synagogues.

Mais la secte des esséniens étoit, au rapport de Josèphe, une des plus célèbres. Je crois que leur nom est le même que celui d'hassidéens, qui signifie *pieux, saint*; et c'est ainsi qu'on appelle ceux qui s'attachèrent à Judas Machabée, s'ils ont été les premiers esséniens: cette secte a été commencée par ceux qui suivirent ce grand homme dans les déserts, afin de pouvoir observer la loi avec une liberté entière. Leur manière de vivre ressemble parfaitement à celle de nos religieux; et on a cru que ce sont les premiers chrétiens à qui ce nom a été donné. Les esséniens étoient si prévenus en faveur de leurs exercices, que les croyant plus saints que les sacrifices mêmes, ils n'alloient jamais, ni sacrifier, ni prier dans le temple; c'est pour quoi Josèphe les compte entre les sectes. Il est surprenant que l'Écriture ne fasse pas la moindre mention des esséniens; mais Philon, et Josèphe en parlent souvent, et l'on sera bien aise de voir le portrait qu'ils en font. Voici comme Josèphe parle d'eux dans le livre second de la Guerre des Juifs: Les esséniens, dit-il, ne s'engagent point dans le mariage, et n'ont d'autres enfans que ceux qu'ils adoptent; ils méprisent les richesses, et ne font pas leur séjour dans les villes. La nécessité seule leur fait changer de lieux-

sure , ou de vêtemens ; ils ne s'appliquent point au commerce , et mettent leurs biens en commun avec leurs confrères. Les pauvres trouvent en eux un secours assuré , et prompt. Tous les jours ils se baignent dans de l'eau froide , et sont extrêmement religieux. Ils gardent un profond silence dans leurs repas. Il faut être d'une continence affermie , pour être reçu parmi eux ; et ils ne reçoivent personne qu'ils ne l'engagent par les sermens les plus solennels à servir Dieu , à garder sa foi , et pratiquer la justice. Ceux qui tombent en quelque faute considérable sont chassés. Ils sont de la dernière sévérité dans leurs jugemens , et n'ont que du mépris pour les supplices , et pour la mort. Ils croient que les âmes des gens de bien vont dans les îles fortunées , et que celles des méchans sont enfermées dans des lieux souterrains.

Le même auteur ajoute , dans le livre dix-huitième des Antiquités , que les esséniens rapportent toutes choses à Dieu , qu'ils croient à l'immortalité de l'âme , qu'ils défendent de faire des présens au Temple , d'offrir des sacrifices avec le peuple , persuadés que leur manière de vivre est plus pure que les sacrifices : leurs mœurs sont saintes ; ils s'adonnent à l'agriculture ; tous leurs biens sont en commun , ils n'ont ni femmes ni serviteurs. Ils choisissent les plus honnêtes gens pour en faire leurs prêtres , et leurs vêtemens sont simples , mais propres.

Pline a connu les esséniens , et il en parle au long dans son histoire. C'est un peuple singulier , dit-il , et le plus admirable qui soit dans l'univers. Il ignore l'usage de l'argent et des plaisirs grossiers. On n'y voit point de femmes , et il ne laisse pas de se soutenir , et de se multiplier par le nombre de ceux qui s'y joignent. Leur troupe

est principalement grossie par ceux qui, dégoûtés du monde, sont comme poussés dans ce port par les flots de la fortune. Aussi cette nation, où il ne naît personne, dure cependant depuis des milliers de siècles, ce qui est presque incroyable. Le dégoût de la vie est pour eux la fécondité qui les multiplie.

Mais personne n'a parlé des esséniens avec plus d'étendue que Philon. Dans la Syrie, dit-il, et dans la Palestine que les Juifs occupent, on trouve les esséniens, dont le nom signifie *saint*, et qui méritent un si beau nom par leur piété admirable; ils adorent Dieu, non en lui immolant des animaux, mais en sanctifiant leurs âmes. Leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'habitent que les campagnes, et ils fuient le séjour des villes, pour ne se pas laisser corrompre par les vices qui les infectent ordinairement. Ils s'occupent, ou à l'agriculture, ou aux arts les plus paisibles. Ils n'ont ni or ni argent; ils n'aiment pas des fonds vastes et étendus; les richesses les touchent peu, ils ne cherchent que le nécessaire. Aucun ouvrier ne fait parmi eux, ni épée, ni aucune sorte d'armes; ils négligent même le commerce; ils ne se servent point d'esclaves; tous sont libres, et se servent les uns les autres. La philosophie n'est point de leur goût, la religion est toute leur étude, et ils n'ont point d'autre morale que la pratique exacte des lois de leur nation: tous les jours de sabbat, ils en font une étude particulière; on les instruit dans toutes sortes de vertus, et on leur donne pour règle d'aimer Dieu, la vertu et les hommes. Il est visible qu'ils aiment Dieu, puisqu'ils gardent une continence perpétuelle, qu'ils ne jurent, et ne disent jamais de mensonges, et qu'ils croient que Dieu, loin d'être l'auteur

du mal, est la source de tous les biens. L'amour qu'ils ont pour la vertu paroît dans le mépris qu'ils font de l'argent, de la gloire, et des voluptés; et il ne faut pas d'autres marques de l'amour qu'ils ont les uns pour les autres, que l'union dans laquelle ils vivent : mêmes maisons, mêmes provisions, même manière de s'habiller, et même table. Ils mettent leur gain en commun; ils partagent entre eux le soin des malades, et honorent les vieillards comme leurs pères.

Enfin Josèphe compte encore parmi les sectes des Juifs, celle de Judas de Galilée. Voici comme il parle des sentimens de ce personnage, et de l'origine de sa secte. Après qu'Archélaüs eut été envoyé en exil, la Judée fut réduite en province par les Romains, et obligée de leur payer tribut. Judas, originaire de *Gamala*, ville de Gaulonite, exhorta le peuple de secouer le joug, disant que le tribut est une marque honteuse de servitude. Plusieurs prêtèrent l'oreille à ses discours, et ne croyant pas pouvoir servir Dieu, et obéir aux Romains, ils se révoltèrent. La chose fut d'autant plus aisée à persuader, que c'étoit une opinion comme générale, parmi les Juifs, qu'il étoit honteux de payer des tributs à un peuple étranger; et ils avoient en horreur les publicains, chargés du recouvrement des impôts et des tributs. Et en effet, Dieu défend d'élire pour roi un étranger, et veut qu'on ne puisse choisir qu'un homme de la nation. Ainsi l'aversion de la domination des Romains étoit naturelle; mais ceux que leur zèle emporta, s'attachèrent à Judas, et firent une secte particulière. Ils se piquoient de sainteté et de justice, parce qu'ils ne reconnoissoient pas d'autre souverain que Dieu, et que, plutôt que de se soumettre à l'empire d'un homme, et lui donner la

qualité de seigneur, il n'y a, dit Josèphe, ni tourment, ni mort, qu'ils ne souffrissent avec leurs parens et leurs amis les plus chers. Je crois que les sectateurs de Judas sont les mêmes que les zélateurs célèbres dans l'histoire des Juifs. Ils se nommoient *justes* ; et ceux qui firent la question à Jésus-Christ s'il étoit permis de payer le tribut à César, feignirent d'être de cette secte : *qui se justos dicebant*, qu'on ne doit pas traduire, *qui contrefaisoient les gens de bien*, mais *qui contrefaisoient les justes*. Jésus-Christ étoit accusé d'empêcher qu'on ne payât les tributs aux Romains, et par conséquent d'être un de ces justes. Et je ne doute point que ce ne soit en ce sens que la femme de Pilate l'appeloit juste, en parlant de lui à son mari ; *ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce juste*.

Il ne nous reste à parler que des personnes schismatiques. Les Juifs à présent donnent le nom de *minnin* à tous les hérétiques en général, mais surtout aux chrétiens. Autrefois ils regardoient les Samaritains comme les premiers hérétiques ; voici quelle en a été la naissance. Jéroboam s'étant révolté contre Roboam fils de Salomon, comme on l'a dit, se retira dans la tribu d'Ephraïm de laquelle il étoit, et ayant fait soulever avec lui dix tribus, il forma un royaume dont il s'empara. Il fit dresser deux veaux d'or à Bethel et à Dan, pour être l'objet du culte de ses nouveaux sujets, de crainte qu'allant à Jérusalem pour y sacrifier dans le temple, ils ne rentrassent sous l'obéissance de Roboam. Cette révolte fut donc, en même-temps un schisme dans la religion. Les Israélites, (on appela ainsi les dix tribus ; et ceux qui restèrent soumis à Roboam, furent nommés *Juifs* ;) les Israélites, dis-je, étoient schis-

matiques, et eu même temps idolâtres. Les Juifs, par dérision, les appeloient *Ephraïmites*, à cause de la tribu d'Ephraïm dont étoit Jéroboam. Ils furent aussi nommés Samaritains, à cause de la montagne et de la ville de Samarie. Du temps du premier temple, Samarie étoit le nom d'une ville. Ce nom s'étendit depuis à tout un pays, dont Sichem, autrement appelé Néapolis, fut la capitale.

Cette ville, sous le règne d'Ezéchias, roi de Juda, fut prise par Salmanazar, et les dix tribus furent emmenées captives. Quelques années après, Assaradon envoya, à la place des Juifs, les Chutéens, qui vinrent habiter Samarie. Ces peuples, qui ne connoissoient pas le véritable Dieu, furent punis de leur idolâtrie par des lions qui faisoient un ravage étrange parmi eux. Assaradon leur envoya quelques-uns des prêtres qui avoient été emmenés captifs, qui instruisirent ces peuples, et leur enseignèrent le culte du vrai Dieu. Ils ne l'embrassèrent pas purement, et il se mêla, dans leur religion, des restes du paganisme. Cependant, lorsque Mauassès, fils de Jaddus, grand-prêtre des Juifs, eut fait bâtir le temple de *Garizim*, les Samaritains n'eurent plus rien de leurs anciennes superstitions; mais ils soutinrent toujours que leur temple étoit plus saint que celui de Jérusalem, parce que l'arche ayant été long-temps à Silo près d'Ephraïm, ils en concluoient que le culte de Dieu avoit plus tôt commencé dans leur pays qu'à Jérusalem. De tous les livres canoniques, ils n'admettoient que les cinq livres de Moïse. Il n'y avoit pas de commerce entre les Samaritains et les Juifs. Ils se haïssoient même si fort les uns les autres, qu'il étoit défendu aux Juifs de boire et de manger avec les Samaritains. C'est de là

que venoit l'étonnement de la Samaritaine, de voir que Jésus-Christ qui étoit Juif, lui demandoit à boire. Il y a un rabbin qui pousse la chose jusqu'à dire qu'il y avoit autant de péché à manger du pain d'un Samaritain, qu'à manger de la chair de pourceau, et que les Samaritains ne pouvoient, ni devenir prosélytes, ni par conséquent avoir aucune part à la résurrection des morts. Le voisinage et la différence de religion causoient cette haine si animée, comme on voit qu'il n'y a point d'inimitiés qui aient des effets plus funestes que celles qui se forment entre les parens les plus proches, lorsque la différence de la religion et des intérêts les a séparés. Quand ils sont dans un même voisinage, ce sont des querelles et des guerres perpétuelles. Nous lisons dans les relations des voyageurs, qu'il y a encore de ces Samaritains, qui habitent dans la ville de Sichem près la montagne de *Garizim*.

Je mets pour second schisme des Juifs, celui des Juifs d'Alexandrie, qui, contre la défense expresse que Dieu avoit faite de ne point sacrifier ailleurs qu'à Jérusalem, offroient des sacrifices dans le temple bâti en Egypte par Onias : à cela près ils étoient dans la même croyance que les autres Juifs ; ils avoient même beaucoup de respect pour le temple de Jérusalem qu'ils reconnoissoient pour la capitale de la nation judaïque, comme on le peut voir dans Philon.

Les Juifs hellénistes sont une troisième secte de schismatiques. Ils sont encore sortis d'Alexandrie, car c'est dans cette ville que se fit la fameuse traduction de la Bible en grec. Depuis que la langue hébraïque dans laquelle les livres sacrés étoient écrits, eut cessé d'être vulgaire, il se fit une espèce de schisme parmi

les Juifs. Il s'en trouva qui hors même d'Alexandrie se servirent de cette version dans les synagogues. Ils furent appelés par mépris *hellénistes*, ou *gécisans*, par les Juifs qui lisoient la Bible hébraïque dans les synagogues. C'étoit toute la différence qu'il y avoit entre eux; mais c'en étoit bien assez; car les Juifs avoient une aversion extrême pour la littérature grecque. Les rabbins disent qu'on est aussi maudit d'apprendre le grec à son fils, que de nourrir un pourceau. On voit dans les Actes que les Hébreux et les hellénistes ne pouvoient se souffrir, après même avoir embrassé la foi de Jésus-Christ; car ces Grecs, dont parle saint Luc, ne peuvent être que des Juifs hellénistes, parce qu'il ne paroît pas qu'aucun des hellénistes idolâtres se fût encore converti. Les disputes des Juifs hébreux et des hellénistes ont été si loin qu'il y a eu des empereurs qui ont été obligés d'employer leur autorité pour les apaiser. Les deux partis plaiderent leur cause devant eux, et on peut lire dans le Droit ce qui fut ordonné là-dessus.

Pour le schisme des carréens, il consiste à rejeter la loi orale, ou les traditions, et à se tenir uniquement à la lettre de l'Écriture. Le texte de l'Écriture s'appelle en hébreu *miera*, qui vient de *kara*, lire; de là est tiré le nom des carréens, qui ne s'attachent qu'au texte de l'Écriture, et qui à cause de cela sont regardés comme des hérétiques pernicioeux. Les Juifs les appellent *manserim*, c'est-à-dire illégitimes. Les carréens ne haïssent pas moins les Juifs traditionnaires qu'ils appellent *rabanites*. Le Talmud a donné naissance à ce schisme, lorsqu'il fut composé. Comme il comprend toutes les traditions, ceux à qui les traditions

ne plaisoient pas le rejetèrent. Il y a un grand nombre de ces carréens dans l'Orient. L'Écriture ne pouvoit pas parler d'eux, puisque ce schisme n'est arrivé parmi les Juifs, qu'après la composition du Talmud. On pourroit pourtant les comprendre avec les saducéens, ennemis déclarés des traditions.

DIXIÈME DISSERTATION.

Confession de foi des Juifs. Observances particulières touchant la religion.

RIEN ne facilite plus l'intelligence d'un auteur, que de savoir le but qu'il s'est proposé en écrivant, et l'on ne peut bien connoître les vues qu'il a eues, si l'on ne sait les dispositions, les sentimens, les usages de ceux pour qui il a écrit; car un auteur accommode ses discours à toutes ces choses, ou il les touche en passant, ou il les appuie, ou il les réfute. Il est aisé par-là de comprendre combien il est utile pour l'intelligence de l'Évangile, et des lettres des apôtres, de savoir quels étoient les opinions et les usages des Juifs dans le temps que les auteurs du Nouveau-Testament ont écrit. Ces opinions des Juifs, dont je parle, ne regardent point les préceptes et la doctrine de la loi; mais certaines traditions qu'ils prétendent qui leur ont été laissées par leurs pères, qu'on trouve dans le Talmud, et que les Juifs très-attachés à leurs coutumes et à leurs cérémonies, conservent encore aujourd'hui.

La confession de foi qui comprend ces traditions est renfermée en treize articles; ils ne sont pas tous également anciens. Le neuvième, qui déclare que la loi de Moïse ne peut être abolie par aucune autre loi,

est visiblement composé contre la religion chrétienne. Voici cette confession de foi , telle que Buxtorf la donne dans son Traité de la synagogue des Juifs.

I.

Je crois d'une foi ferme , que Dieu , dont le nom soit béni à jamais , est le créateur et le maître de toutes choses ; que tout a été fait , ou se fait , ou se fera par lui seul.

II.

Je erois d'une foi ferme , que ce créateur de toutes choses , dont le nom soit béni à jamais , est un , d'une unité qui ne peut avoir de semblable , et que seul il a été , il est , et il sera notre Dieu.

III.

Je crois d'une foi ferme , que ce Créateur , dont le nom soit béni à jamais , n'est pas corporel , et qu'en quelque manière que ce soit on ne peut point le concevoir corporel , et qu'il n'y a rien dans l'univers qui lui ressemble.

IV.

Je crois d'une foi ferme , que le Créateur , dont le nom soit béni à jamais , est le principe et la fin de toutes choses.

V.

Je erois d'une foi ferme , que le Créateur , dont le nom soit béni à jamais , doit être adoré seul , à l'exception de tout autre.

VI.

Je crois d'une foi ferme, que toutes les paroles des prophètes sont vraies.

VII.

Je crois d'une foi ferme, que toutes les prophéties de Moïse notre maître (puisse-t-il reposer en paix !) sont vraies, qu'il est le père de tous les sages, soit qu'ils l'aient précédé, ou qu'ils soient venus après lui.

VIII.

Je crois d'une foi ferme, que la loi que nous avons entre nos mains a été donnée par Moïse. Puisse-t-il reposer en paix !

IX.

Je crois d'une foi ferme, que cette loi ne sera jamais changée, et que le Créateur, son saint nom soit béni, n'en donnera pas une autre.

X.

Je crois d'une foi ferme, que le Créateur, son saint nom soit béni, connoît toutes les actions et toutes les pensées des hommes, comme il est dit ; c'est lui qui a formé le cœur de tous les hommes, et il n'ignore aucune de leurs œuvres.

XI.

Je crois d'une foi ferme, que le souverain Créateur

récompense ceux qui observent sa loi, et punit ceux qui la violent.

XII.

Je crois d'une foi ferme, que le Messie doit venir, et quoique son avènement tarde beaucoup, je l'attendrai toujours jusqu'à ce qu'il vienne.

XIII.

Je crois d'une foi ferme, que les morts ressusciteront dans le temps prescrit par le Créateur. Son nom soit béni, et sa gloire s'étende dans tous les siècles, jusqu'à l'éternité.

Long-temps avant la naissance de Jésus-Christ, les Juifs étoient si fortement attachés au culte du vrai Dieu, qu'on ne remarquoit plus rien en eux de ce penchant qu'ils avoient autrefois à l'idolâtrie : aussi ni Jésus-Christ ni les apôtres ne leur font là-dessus aucun reproche. Mais parce que, outre ce qui est renfermé dans ces treize articles, ils ont bien d'autres doctrines qu'il est important de savoir, je vais les rapporter ici, et je commencerai par ce qui regarde la naissance de l'homme.

Les rabbins reconnoissent dans l'homme un fond de corruption. Voici comme parle le Talmud sur le péché originel : *Il ne faut pas s'étonner si le péché d'Eve et d'Adam a été si profondément gravé, et s'il est comme scellé du sceau du roi pour être transmis dans toute leur postérité, c'est que le jour qu'Adam a été créé, toutes choses furent achevées, et il fut la perfection et consommation du monde; ainsi quand il pécha, tout le monde pécha avec lui. Nous*

participons à son péché, et nous en souffrons la peine ; il n'en est pas de même des péchés de ses descendants.

Les rabbins enseignent que les plaies faites à l'homme par le péché seront guéries par le Messie ; mais ils en distinguent deux , l'un qui sera mis à mort, l'autre qui paroitra avec éclat. A l'égard du temps de son avènement, ils ne désavouent pas que leurs pères n'aient cru que la durée du monde devoit être de six mille ans ; que de cet espace Dieu en avoit destiné deux mille ans à la loi de nature , deux mille à la loi de Moïse, et deux mille au Messie : que selon ce compte le Messie devoit être venu à peu près dans le temps où Jésus-Christ est né et est mort ; mais, disent-ils, les iniquités des hommes qui sont crues à l'infini, ont obligé Dieu à laisser couler une grande partie de ces deux mille ans, avant que d'envoyer le Messie ; ils défendent de compter les années de sa venue. Au reste les Juifs grossiers et charnels se représentoient le Messie comme un conquérant qui devoit subjuguier toute la terre, les en rendre maîtres, les combler de biens, et que son règne seroit un règne de plaisir et de bonne chère.

Les Juifs haïssent le reste des hommes, ils croient même qu'il faut les faire mourir, à moins qu'ils ne s'assujettissent aux préceptes donnés à Noé, et personne n'est leur prochain s'il n'est Israélite. Quelques louanges qu'ils donnent à la loi de Moïse, ils croient qu'il est permis de la violer pour sauver sa vie. Ils n'emploient que rarement le nom de Dieu dans leurs sermens ; et ce nom rend leurs sermens inviolables ; mais ceux qui sont par les créatures, ne sont point sacrés,

et ils ne font aucun scrupule de ne les pas tenir ; c'est ce qui donna occasion à Jésus-Christ et aux apôtres de défendre toute sorte de juremens , pour corriger l'abus effroyable que les Juifs faisoient des sermens, dès que le nom de Dieu n'y étoit pas mêlé.

Les Juifs sont persuadés qu'aucun d'eux ne sera exclus du siècle futur, c'est-à-dire qu'ils y seront tous comblés de toute sorte de biens ; mais que ceux qui auront commis quelques grands crimes, en seront châtiés ou en ce monde ou en l'autre par des supplices. Ils ont une espèce de canons pénitentiaux, qui marquent les peines qu'il faut imposer aux pécheurs lorsqu'ils viennent confesser leurs péchés. Cette confession est d'obligation parmi eux ; on la trouve dans les cérémonies du sacrifice pour le péché. Celui qui l'offroit, confessoit son péché, et en chargeoit la victime. Ils connoissoient un lieu destiné à la purification des âmes après la mort. On offroit des sacrifices pour elles, maintenant ils se contentent de simples prières. Ainsi parmi les péchés, ils en distinguent de deux sortes ; les uns se pardonnent dans l'autre vie, les autres sont irrémissibles. Josèphe nous apprend que les pharisiens avoient une opinion particulière là-dessus. Ils enseignoient que les âmes des gens de bien au sortir d'un corps entroient dans un autre ; mais que celles des méchans étoient condamnées à des peines éternelles. Hérode le Tétrarque, prévenu de ce sentiment, croyoit que l'âme de saint Jean qu'il avoit fait mourir, étoit passée dans Jésus-Christ. Les Juifs modernes prétendent par les premières lettres du nom de quelque personne pouvoir découvrir quelle âme est dans son corps. Ils croient par exemple que l'âme d'Adam est passée

dans le corps de David et doit passer dans celui du Messie , parce que les premières lettres de ces trois noms composent celui d'*Adam*.

L'un des principaux usages des Juifs , est le soin extrême qu'ils prennent de ne point se souiller. Il y a une infinité de souillures différentes , ou marquées par la loi , ou établies par la tradition. Cet attachement à éviter toute sorte de souillures les obligeoit à rompre presque tout commerce avec les gentils. Il n'étoit pas possible qu'ils ne tombassent dans quelque-une, lorsqu'ils vivoient avec eux , parce que les gentils , n'usant pas des précautions ordonnées par la loi , ce qu'ils touchoient devenoit souillé. Par exemple ils ne se servoient pas de l'huile des Grecs , comme *Josèphe* l'a remarqué. Je touche toutes ces choses en passant sans les appuyer des citations des auteurs ; elles grossiroient trop cet ouvrage , ou les trouvera dans un commentaire sur l'Évangile.

Le respect qu'ils ont pour les livres sacrés , qui dégénère en superstition , est encore une de leurs principales pratiques de piété. Il ne se peut rien ajouter au soin qu'ils prennent pour les écrire.

Les livres des anciens avoient une autre forme que les nôtres ; ils n'étoient pas composés de plusieurs feuillets ; c'étoit une ou plusieurs peaux de parchemin , cousues l'une et l'autre ensemble , et attachées par les deux extrémités à des rouleaux de bois , autour desquels elles étoient roulées. Un livre ainsi fermé peut aisément être cacheté en plusieurs endroits. Tel étoit celui de l'*Apocalypse* , que saint Jean dit avoir été fermé de sept sceaux , que le lion de la tribu de Juda put seul ouvrir et expliquer.

Les Juifs , qui sont fort attachés aux anciens usages ,

ne se servent, dans leurs synagogues, que de bibles de cette forme antique. Ils ont dans chacune le Pentateuque qu'ils appellent le *Livre de la loi*, écrit sur des peaux de veau en gros caractères, et sans points, parce que l'invention de ces points est nouvelle. Ces peaux sont attachées à deux rouleaux, dont les bouts débordent des deux côtés; on y met ordinairement des agrémens d'argent, et c'est par-là qu'ils prennent ce livre de la loi pour l'élever et le montrer au peuple, parce qu'il est défendu de le toucher. Ces peaux doivent être cousues par un Juif, et avec des poils de chèvre qu'une Juive ait filés et préparés. Elles ont plusieurs aunes. Il faut aussi que ce soit un Juif qui écrive la loi. On y apporte un soin infini, parce que la plus légère faute rendroit le livre profane. Développer et replier ce livre, le tenir, l'élever et le montrer au peuple, sont trois charges qui se vendent, et dont on tire beaucoup d'argent. Tous ceux qui sont dans la synagogue le baisent; ceux qui ne peuvent le baiser de la bouche, le touchent et baisent ensuite leur main; ils portent aussi sur les yeux les deux doigts dont ils l'ont touché, et ils croient que cela conserve la vue. On le garde dans une armoire qui tient lieu de l'arche d'alliance, qu'ils appellent pour cela *aron*: c'étoit son nom hébreu. Celui qui préside choisit qui il veut de l'assemblée pour lire et pour expliquer l'Écriture: c'est une marque de distinction. Ainsi nous voyons dans le chap. xii des Actes, que l'on prioit les apôtres, dans les synagogues, de vouloir faire un discours au peuple. Ordinairement c'est un prêtre qui commence; un lévite lit après, et enfin quelqu'un du peuple, selon le choix du président. Celui qui lit se tient debout, et

il ne peut pas même s'appuyer contre la muraille. Avant que de commencer il dit tout haut : *Bénissez Dieu*, et l'assemblée répond : *Soyez béni, mon Dieu, soyez béni à jamais*. La lecture finie, on enveloppe le livre dans l'étoffe de soie. J'ai fait graver dans la septième planche un Juif habillé de la manière que je décrirai plus bas, qui élève le volume de la loi pour bénir le peuple. Enfin les Juifs ont une si grande vénération pour la langue hébraïque, qu'ils ne croient pas qu'il soit permis de se servir dans les synagogues d'autres bibles que de celles qui sont écrites en cette langue. C'est ce qui leur donna tant d'indignation contre les hellénistes, qui lisoient la version des Septante; et ils avoient tant de douleur que cette version fût faite, que, pour déplorer ce malheur, ils avoient ordonné un jour de jeûne tous les ans. Mais parce que, depuis la captivité, l'hébreu n'étoit plus une langue vulgaire, il y avoit dans les synagogues un interprète qui expliquoit au peuple ce qu'on lisoit en hébreu, comme nous l'avons vu. Néanmoins l'usage qu'il faisoit de l'Écriture lui donnoit au moins une connoissance imparfaite de l'hébreu. Ainsi l'eunuque dont il est parlé dans les Actes pouvoit lire Isaïe, et en entendre assez pour former la question qu'il proposa à Philippe, sur le passage de ce prophète qui regarde Jésus-Christ.

Continuons de rapporter les pratiques de religion des Juifs. Ils observent les fêtes. Elles sont toutes appelées *sabbat*, c'est-à-dire jours de repos; mais ils observent plus religieusement le sabbat le septième jour, c'est-à-dire le repos qui est commandé dans ce jour. J'ai déjà dit que les Juifs préparoient la veille du sabbat tout ce qui étoit nécessaire pour le lendemain, et qu'à cause

de cela cette veille étoit nommée par les Grecs *parasceve*, qui signifie le *jour de préparation*. J'ajoute maintenant que cette veille-là les Juifs n'entreprenoient rien qu'ils ne pussent achever avant le coucher du soleil ; car c'est alors que commençoit le sabbat, et il finissoit le lendemain à pareille heure ; ainsi sa durée étoit d'un coucher du soleil à l'autre : et c'est pourquoi, comme je l'ai dit, on voit dans l'Évangile que ces jours-là on attendoit que le soleil fût couché pour amener les malades à Jésus-Christ. Dès que le soleil n'éclaireroit plus que le sommet des montagnes, l'on allumoit des lampes, parce que la loi ne permet pas d'allumer du feu le jour du sabbat, et quelques-uns croient que cette manière de parler de saint Luc, que *le sabbat commençoit à luire*, fait allusion à ces lampes qu'on allumoit le vendredi au soir un moment avant que le soleil se couchât. Tout travail cessoit le jour du sabbat. Les Juifs en distinguent trente-neuf sortes différentes, qui en renferment une infinité d'autres. En voici quelques exemples. Il est défendu de moissonner ; il est aussi défendu d'arracher des épis, parce que c'est une espèce de moisson ; il n'est pas permis de semer ; il n'est pas non plus permis de marcher dans un champ nouvellement semé, parce que, en marchant, des grains peuvent s'attacher aux pieds, et être portés ailleurs, et c'est, en quelque manière, semer : il étoit aussi ordonné de laisser reposer les animaux. Je ne daignerois rapporter ici toutes les bagatelles que les rabbins débitent là-dessus. Par exemple, ils demandent si, quand on fait boire un cheval ; il le faut mener par la bride, ou si l'on peut monter dessus. Je me contenterai de dire que si, par hasard, une bête tombe dans un fossé le jour du sabbat,

les Juifs ne la retirent pas , comme ils faisoient autrefois , mais ils lui donnent à manger. Ils étendent si loin la défense de ne rien porter ce jour-là , qu'un tailleur n'oseroit sortir avec une aiguille sur sa manche. On ne porte ni armes , ni or , ni argent ; il n'est pas même permis d'en manier , non plus que de panser une plaie , à moins qu'il n'y ait danger de la vie. Ce seroit violer le sabbat de décroter ses souliers. Leur scrupule va même jusqu'à faire grâce aux puces.

Pour expliquer ce qui est dit dans le chap. xvi de l'Exode , qu'on se tiendra en repos , et qu'on ne sortira pas de sa place le jour du sabbat , ils ont déterminé une certaine distance qu'on ne doit point passer. Nous avons vu qu'elle est de deux mille coudées , et c'est ce qui , dans les Actes , est appelé *le chemin du sabbat*. Mais ils savent fort bien éluder des observations si gênantes : l'un des moyens les plus ordinaires , c'est de confondre deux maisons ensemble , et de deux de ces espaces de deux mille coudées n'en faire qu'un. Deux maisons qui se touchent n'en font qu'une ; des gens qui mangent du même pain ne font aussi qu'une maison ; et si , après avoir marché deux mille coudées , on fait un des trois repas qui se font le jour du sabbat , on peut encore marcher deux mille coudées , parce qu'alors ils sont censés être mêlés avec les premiers , et ne faire qu'une même distance : ils appellent cet artifice *erubin* , c'est-à-dire *mélange* , sur quoi les rabbins sont singulièrement prolixes.

Il ne me reste plus rien à dire sur la matière des fêtes , sinon que le mot de sabbat signifie quelquefois la semaine entière ; et comme les Juifs ne laissent point passer trois jours de suite sans s'assembler dans les syna-

gogues, le lundi et le vendredi sont des espèces de fêtes. Quelques-uns même, pour les passer plus saintement, avoient accoutumé de jeûner. Tel étoit ce pharisien qui disoit : Je jeûne deux fois toutes les semaines; mais le samedi on ne jeûnoit point; au contraire l'on faisoit meilleure chère, et l'on étoit plus proprement vêtu que le reste de la semaine : c'étoit un jour de joie; ce qu'ils pratiquent encore aujourd'hui. Ils se eroient obligés de fréquenter les synagogues. Quand ils y vont, c'est avec tant de gravité et tant d'attention à ce qu'ils vont faire, qu'en chemin ils ne saluent personne. Ils ne mangent qu'au retour; ainsi les jours de synagogue, comme le dit Josèphe, ils ne mangent point avant midi. C'est pour cela que saint Pierre, le jour de la Pentecôte, disoit aux Juifs que les apôtres ne pouvoient pas être ivres, comme ils le pensoient, puisqu'il n'étoit encore que la troisième heure du jour, c'est-à-dire neuf heures du matin, comme nous comptons.

Avant que le temple fût détruit, les Juifs n'y entroient qu'avec un saint respect; ils observoient même de ne pas regarder trop fixement la porte orientale. Personne ne s'y asseyoit; les princes de la maison de David avoient seuls ce privilège. Il étoit même défendu, lorsqu'on montoit la montagne sur laquelle étoit le temple, d'avoir ni bâton, ni argent avec soi pour négocier, ni souliers; on avoit soin de secouer la poussière de ses pieds, et l'on ne crachoit que dans son mouchoir. On ne pouvoit pas aussi traverser le temple, pour abrégér son chemin; beaucoup moins en faire un lieu de passage pour transporter quelque chose. Les prêtres y étoient toujours les pieds nus. Les femmes y avoient un lieu séparé des hommes, et cela se pratique

encore dans les synagogues, où elles sont dans un lieu fermé de jalousies, au travers desquelles elles regardent. C'étoit une dévotion ordinaire aux Juifs, lorsqu'ils prioient, de se tourner du côté du temple. Leur respect fait qu'ils ne placent point leur lit dans une situation qui soit la même que celle du temple, ce qu'ils évitent dans toutes les occasions où ils croient qu'il ne seroit pas assez respectueux de se tourner vers le temple.

Ils n'ont plus maintenant que des synagogues : ils s'y assemblent, comme je l'ai dit, les samedis pour prier et pour lire l'Écriture. Ils n'y offrent point de sacrifice, parce qu'ils ont toujours cru qu'on ne pouvoit en offrir qu'en Jérusalem. Autrefois ils y alloient le matin, l'après-dîner et sur le soir, et se tenoient debout. Les jours de fête et les jours de jeûne, ils prioient en la même posture dans les places publiques; ce que les pharisiens faisoient surtout avec beaucoup d'affectation.

Les Juifs aimoient les longues prières, et la superstition y ajoutoit toujours quelque chose de nouveau. Jésus-Christ défendit à ses disciples cette manière de prier. Ils en distinguoient de plusieurs sortes, des louanges, des demandes, des actions de grâces. Elles ont toutes des noms particuliers, et l'on voit que les apôtres en font mention dans leurs lettres. Chacun est obligé de prier en particulier; mais lorsque le peuple est trop grossier, un seul prie tout haut, et l'assemblée répond *Alleluia*; ou bien on achève ce qui a été commencé : ainsi, par exemple, si celui qui fait la prière a dit : *Béni soit celui qui est venu*, le peuple achève, *au nom du Seigneur*. Nous avons retenu quelques-unes de ces prières, et elles s'nt venues à nous depuis les apôtres, qui les ont établies dans l'Eglise.

Il faut encore remarquer ce que dit Josèphe, que les Juifs sont obligés de se représenter deux fois le jour, le matin et le soir, la grâce que Dieu leur fit de les délivrer de la captivité de l'Égypte. Outre ces prières, il y a encore parmi les Juifs des bénédictions : chacun est obligé d'en dire cent par jour. Ils en disent sur le pain, sur le vin, lorsqu'ils sont à table; et c'est à quoi saint Paul fait peut-être allusion, lorsqu'il dit dans la première épître aux Corinthiens, chap. x : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites-le en l'honneur de Dieu.*

Le jeûne étoit fort sévère parmi les Juifs; au lieu de ces habits amples qu'ils portoient ordinairement, ils se revêtoient de sacs faits de poil, qui étoient tout déchirés et fort étroits. Ils ne se mettoient point sur des lits pour manger, ils se mettoient à terre sur la poussière, et répandoient de la cendre sur leur tête. *Quiconque, dit Maimonides, observe le jeûne ou pour ses propres calamités, ou pour quelque songe funeste, ou pour les malheurs publics, ne doit se permettre aucun plaisir, ni marcher tête levée, ni faire paroître de joie sur son visage.* Le jeûne commence le soir, et finit le soir du jour suivant. A de certains jours de jeûne, ils avoient les pieds nus, ils ne se lavoient point, et ne s'oignoient point d'huile. Lorsqu'ils étoient à Jérusalem, ils passoient tout le jour dans le temple, et lorsqu'ils étoient ailleurs, ils le passaient dans les places publiques, où on lisoit tout haut l'Écriture pendant tout le jour; ils faisoient de longues prières; ils confessoient leurs péchés; ils s'entretenoient des malheurs qui étoient arrivés à pareil jour, à l'occasion desquels ces jeûnes avoient été établis; et quelquefois même on

ne lisoit que les Lamentations de Jérémie. Ils ne mangeoient rien que le soir, c'est-à-dire que le jour du jeûne ne fût expiré. Les grands jeûnes commençoient une heure avant le soleil couché, et duroient jusqu'à la nuit du lendemain : ils ne mangeoient point pendant tout ce temps-là : c'est peut-être de là qu'on disoit que ceux qui jeûnoient ne mangeoient ni le jour ni la nuit. Il étoit défendu de travailler dans les grands jeûnes, du moins pendant le jour ; il ne leur étoit pas permis de se laver tout le corps dans de l'eau chaude ; ils pouvoient seulement se laver les mains et le visage ; les bains étoient fermés, les onctions même étoient défendues, si n'étoit pour ôter les ordures. On ne pouvoit porter des souliers, à moins qu'on ne fût en voyage. L'usage du mariage étoit aussi défendu. Mais il y avoit des jours de jeûne où l'on pouvoit boire et manger la nuit, travailler, se laver, s'oindre d'huile, porter des souliers et user du mariage. Il y a dans le Talmud un Traité du jeûne, dans lequel toutes ces choses sont expliquées.

ONZIÈME DISSERTATION.

De la république des Juifs, et des divers souverains qui l'ont gouvernée.

DIEU est le souverain naturel de l'homme : c'est pour l'adorer et pour lui obéir qu'il a été créé ; mais en péchant , il a changé de maître, et de sujet de Dieu, il est devenu l'esclave du démon. La sagesse de Dieu ne pouvoit laisser l'homme dans une si honteuse servitude ; en attendant que son fils vint le remettre sous l'obéissance de son Dieu, il voulut se former un peuple qui n'eût pas d'autre souverain que lui. C'est la postérité d'Abraham qu'il choisit, dont en peu de temps il fit une nation florissante ; et l'ayant délivrée de l'empire de Pharaon, il voulut être son chef et son roi.

Ainsi, dans la première origine de la république des Juifs, son gouvernement a été divin ; et si l'on donne les noms de démocratie aux états où le peuple gouverne, d'aristocratie à ceux où les nobles commandent, celui des Juifs peut s'appeler une théocratie, parce que Dieu n'étoit pas seulement la divinité à qui l'on rendoit un culte religieux, mais le souverain à qui tous les honneurs et tous les droits qui appartiennent à la majesté suprême étoient déférés. De là vient que la religion et la politique étoient si étroitement unies que celui qui violoit la loi de Dieu, et qui pé-

choit contre les cérémonies sacrées, étoit regardé comme un ennemi de la république. Ainsi comme dans tous les autres états on punit de mort tout ce qui se fait contre le bien public et le respect qu'on doit au prince, de même tout ce qui étoit contraire à la religion et qui offensoit Dieu, étoit puni comme un crime capital.

Dieu se donnoit parmi les Juifs les marques et l'éclat d'un souverain, comme on l'a déjà remarqué. Le tabernacle toujours placé au milieu de leur camp dans le désert, avoit autant l'air de la tente d'un général d'armée que d'un temple. Cette colonne tantôt sombre, tantôt lumineuse, étoit comme le signal qu'il donnoit. Les Israélites, dit l'Écriture, *ne marchaient et ne s'arrêtoient que par l'ordre du Seigneur* (c'est-à-dire, selon que cette nuée avançoit ou s'arrêtoit); *et ils faisoient sentinelle autour de lui, suivant les ordres qu'il leur donnoit par Moïse*. Lorsque le temple fut bâti, le nom de *Hekal*, que les Hébreux lui donnèrent, signifie un palais. L'arche qui y fut renfermée, étoit le trône où Dieu s'asseyoit : c'est pourquoi David l'appelle *le marche-pied du Seigneur*. Cette arche avec les quatre animaux ressembloit à un chariot. Ces animaux avoient la figure d'homme, du lion, du bœuf et de l'aigle : c'est ce qu'il y a de plus courageux dans la nature ; de sorte que Dieu considéré sur ce chariot si mystérieux paroissoit véritablement le général des Juifs, et le Dieu des armées, comme il s'appelle souvent lui-même dans l'Écriture ; et c'est ce que nous avons déjà insinué.

La manière dont Dieu se faisoit servir dans le temple sentoit encore plus la souveraineté. Comme le roi, il

voulut avoir ses capitaines, ses soldats, ses gardes; il établit toute sorte d'officiers pour les divers ministères; il se réserva le dixième des fruits, il s'attribua les prémices de toutes choses, il imposa un tribut sur chaque tête; tous les premiers nés devoient lui être consacrés; enfin le roi le plus puissant ne peut être servi avec plus de magnificence et d'ordre que Dieu étoit servi dans le temple. Le nombre de prêtres, de lévites, de nathinéens étoit presque infini; ils y faisoient exactement la garde et la sentinelle.

Toutes les lois que Dieu avoit établies n'avoient point d'autre fin que son culte, et il est constant que la république des Hébreux ne fut formée que pour conserver la véritable religion. Il ne lui manquoit, à la vérité, aucune loi pour la rendre florissante; mais la religion étoit ce qu'elle avoit de principal; elle étoit composée pour donner une idée du culte de Dieu, et pour exprimer les figures qui représentent Jésus-Christ et le peuple chrétien.

Quoique cette république n'eût point d'autre souverain que Dieu, cependant les Israélites ne pouvant souffrir l'éclat de sa présence, et effrayés par le bruit et les tonnerres au milieu desquels il s'étoit fait voir sur la montagne de Sinaï, où leur république avoit, pour ainsi dire, pris naissance, le prièrent de ne leur point parler lui-même, mais de se servir du ministère de Moïse pour être l'interprète de ses volontés. Ce grand homme, dit l'auteur de l'Épître aux Hébreux, s'acquitta de cet emploi avec fidélité, il porta au peuple les ordres de Dieu, et n'oublia rien pour les faire exécuter. Dès qu'il se présentait quelque difficulté, il le consultoit, et ne parloit jamais qu'en son nom. Josué

fut son successeur. Les juges prirent sa place, ensuite Israël, comme s'il se fût lassé d'obéir à Dieu, obligea Samüel, le dernier des juges, à lui donner un roi. Mais quoique la religion et la politique aient une si étroite liaison dans la république des Juifs, nous ne laisserons pas de distinguer les magistrats civils des ministres sacrés dont nous avons parlé ci-dessus.

Je ne remonterai pas ici jusqu'aux patriarches, qui ont été les premiers chefs de la nation juive. Ce peuple n'a commencé d'avoir une forme de république qu'au mont Sinaï. Dieu, comme nous venons de le dire, en garda la souveraineté, et établit Moïse pour son ministre. Moïse fit part de son autorité, il choisit des hommes âgés et prudents dans chaque tribu, et rendit par-là le gouvernement aristocratique. Il distingua les ministres du temple des magistrats, attribua à chacun ses fonctions conformément aux ordres qu'il avoit reçus de Dieu. Josué, et les juges qui lui succédèrent, gardèrent la même forme de gouvernement. Dieu l'avoit ainsi ordonné à Josué : *Soyez ferme et généreux, lui dit-il, observez et exécutez la loi tout entière que Moïse mon serviteur vous a donnée; ne vous écartez ni à droite ni à gauche, afin que vous sachiez ce que vous devez faire*; et les Juifs de leur côté s'engagèrent à obéir à Josué : *Nous ferons tout ce que vous avez ordonné; nous irons partout où vous nous enverrez; et comme nous avons obéi à Moïse en toutes choses, nous vous obéirons de même*. Josué, avant que de mourir, assembla les Juifs, leur renouvela les ordres qu'il avoit reçus de Dieu; et le peuple s'engagea encore à les observer exactement. Il fut fidèle à sa promesse : *Israël, dit l'Écriture, fut soumis à*

Dieu sous la conduite de Josué et des juges, qui vécurent long-temps après lui, et qui savoient toutes les merveilles qu'il avoit faites en faveur de son peuple. Moïse, selon Josèphe, vouloit que cette forme de gouvernement qu'il avoit établie subsistât toujours; c'est pourquoi il le fait parler de la sorte. De tous les états, dit-il aux Juifs, l'aristocratie est le plus excellent et la plus commode. Gardez-vous bien d'en vouloir jamais prendre un autre; attachez-vous à celui-là; que les lois soient maîtresses; ne faites que ce qu'elles prescrivent, et contentez-vous d'avoir Dieu pour souverain. Que si l'envie d'avoir des rois vous prend quelque jour, choisissez-les de votre nation.

Après que les Juifs furent en possession de la terre de Chanaan, ils furent gouvernés par les juges; on en trouve la suite dans le livre qui porte leur nom. Sous Samuël, qui fut le dernier, ils demandèrent un roi. *Etablissez-nous un roi*, dirent-ils à ce prophète, *qui nous juge, comme cela s'observe parmi les autres nations.* Samuël, ayant que de leur répondre, consulta Dieu. *Ecoutez la voix de ce peuple*, lui répondit Dieu, *dans tout ce qu'il vous demande; ce n'est pas vous qu'il rejette, c'est moi; ils ne veulent plus que je règne sur eux.* Ces paroles montrent que jusqu'alors Dieu avoit été le roi des Israélites, parce qu'ils n'avoient pas d'autre loi que celle qu'il leur avoit donnée; mais qu'il cessoit de l'être par l'établissement d'un roi, dont la volonté souveraine seroit une autre loi, qu'ils seroient obligés de suivre.

Avertissez-les, dit Dieu à Samuël dans le même endroit, *et leur représentez quels sont les droits du roi qui régnera sur eux*, le latin porte : *jus regis*,

mais le mot hébreu *mischépath* signifie : *et de coutume*. Ainsi Dieu avertit les Israélites de ce que les rois ont coutume de faire lorsqu'ils abusent de l'autorité que Dieu met entre leurs mains, et qu'il ôte quand il lui plaît.

Saül a été le premier roi des Juifs, David second. Il rendit le royaume héréditaire à sa famille. Sédécias fut le dernier ayant été emmené captif à Babel par Nabuchodonosor. Au retour de la captivité qui dura soixante-dix ans, les Juifs rentrèrent dans l'aristocratie. Les souverains prêtres gouvernoient l'administration civile. Sous la persécution d'Antiochus, la famille des Assamoniens s'éleva au gouvernement. D'abord ils ne prirent que le nom de prince. Ils se donnèrent ensuite le titre de roi. Cette famille fut détruite par Hérode, qui s'empara du royaume. Son fils Archélaüs n'en hérita que la partie, et gouverna la Judée sous le titre d'Ethnarque. Il fut exilé après avoir gouverné dix ans, et la Judée devint une province romaine. Quoique les Juifs eussent été libres de leur religion et de leur loi, ils furent soumis à l'empire des Romains, qui leur donnèrent des gouverneurs et leur imposèrent des tributs. Le refus de secouer ce joug et de recouvrer leur liberté engagea dans cette guerre fatale qui causa la ruine de Jérusalem, du temple, et de presque toute la nation.

Voilà toute la suite des souverains qui ont gouverné les Juifs ; mais ils avoient des magistrats et des juges dispersés dans les tribus, dans les villes, qui mandoient sous leur autorité. Les Assyriens les souffrirent même dans la captivité. Ils avoient quelque ordre de commandement, et régloient les différens qui

voient. On les appela les princes de la captivité. Je n'en parlerai pas ici davantage. Je m'arrête à ces magistrats qui, sous l'autorité du souverain, gouvernoient la nation, et voici quelle fut leur origine.

La première année que les Juifs furent sortis d'Égypte, Moïse connoissoit lui seul de tous leurs différens. Jéthro son beau-père lui représenta qu'il se donnoit une peine qui l'accableroit; enfin qu'il devoit choisir des personnes sages et habiles, sur qui il se remettroit des moindres affaires, et se réserveroit pour celles qui étoient les plus importantes. Moïse profita de cet avis. Il choisit dans tout le peuple les plus éclairés et les plus prudents. Il les distribua en diverses classes, et leur donna des noms par rapport à l'autorité dont il les revêtoit, et au nombre d'hommes qui leur devoient obéir. *Lorsque je vous ai dit, c'est Moïse qui parle, que je ne pouvois pas porter seul le poids de tant d'affaires, et que je vous ai demandé que vous choisissiez des hommes sages et éclairés, dont la vie fut irrépréhensible, que je pusse proposer à votre conduite, vous avez trouvé juste ma proposition. J'ai tiré de vos tribus des personnes qui avoient le plus de mérite. J'ai fait les uns commandans, les autres tribuns. J'ai donné à ceux-ci le soin de cent hommes, à ceux-là le soin de cinquante, aux autres le soin de dix, et les ai chargés de vous instruire de toutes choses. Je leur ai ordonné de vous écouter, de vous rendre justice sans distinction de citoyen, ou d'étranger : vous ne ferez point, leur ai-je dit, de différence des personnes; vous écouterez le petit, comme le grand; vous n'aurez aucun égard contre la justice; parce que ce sont les jugemens de Dieu que vous rendez. S'il se présente*

quelque chose de difficile, vous me consulterez, et je déciderai vos difficultés.

Ainsi chaque tribu avoit son chef qui la commandoit. Les Latins les appeloient princes, et les Grecs leur ont donné le nom d'*Archontes*. Il y en avoit douze, autant que de tribus; ils composoient avec le souverain le conseil de la nation, et assis sur douze trônes, ils jugeoient les tribus d'Israël. Les familles de chaque tribu avoient aussi leur chef. Il en est fait souvent mention dans l'Écriture. Ils avoient droit d'assembler les familles, de les informer de tout ce qui concernoit l'état, et de se mettre à leur tête lorsqu'il falloit aller à la guerre. On observoit le même ordre dans chaque ville. Il y avoit des princes, c'est-à-dire des commandans qui se distinguoient par le nombre d'hommes qu'ils avoient sous eux, de mille, de cent, de cinquante. Les petites villes ne pouvoient pas avoir un commandant de mille hommes. Telle étoit Bethléem: et c'est ce que marquent ces paroles du prophète, *parvula es in millibus Juda*; c'est-à-dire, qu'elle n'étoit pas assez considérable pour avoir un commandant qui eût mille hommes sous lui. Tous ces divers chefs furent établis par Moïse dans le désert, suivant le conseil de Jéthro.

Judas Machabée affecta à la garde du temple un nombre de troupes réglées. Elles recevoient l'ordre des prêtres; elles se saisissoient des criminels, et apaisoient les séditions. Il est parlé souvent dans l'Évangile de ces troupes, et c'est cette garde que Pilate disoit aux prêtres qu'ils avoient en leur pouvoir. Judas s'en fit donner une partie pour arrêter Jésus-Christ. Leurs chefs s'appellent dans le Nouveau-Testament, les capi-

taines du temple. Les officiers de guerre avoient les mêmes distinctions : il y avoit des chefs généraux, des capitaines de mille, de cent et de cinquante hommes.

Tous ces magistrats ne pouvoient être institués que par un magistrat en charge, qui leur imposoit les mains. C'est une maxime parmi les Hébreux, que qui n'a pas une autorité légitime, n'en peut donner à un autre. Lorsque Moïse établit les soixante-dix sénateurs, il leur imposa les mains, et aussitôt ils furent remplis de l'esprit de Dieu; ils instituèrent leurs successeurs de la même manière, et l'Église a retenu la même cérémonie dans le choix et la consécration de ses ministres.

DOUZIÈME DISSERTATION.

De l'administration civile de la république des Hébreux. Des divers tribunaux. De la forme des jugemens. Des supplices des criminels.

Ces magistrats dont nous venons de parler, avoient l'administration de la république, et ils la gouvernoient suivant les lois que Dieu avoit données; car il ne s'étoit pas contenté de prescrire la manière dont il vouloit être servi, il avoit réglé outre cela tout ce qui regarde la vie civile, les ventes, les achats, les mariages, la nourriture, les habits, les maisons, les arts, la paix et la guerre: de là venoit cette liaison si étroite dont nous avons parlé, de la religion et de la politique; de sorte que les affaires se traitoient dans le temple même, et que les prêtres étoient tout à la fois et sacrificateurs et juges. On peut remarquer quatre choses dans l'administration civile de la république des Hébreux: les assemblées, les divers tribunaux, la forme des jugemens, et la manière de punir les criminels.

Les assemblées que l'Écriture appelle quelquefois *Eglise* et quelquefois *synagogue*, étoient ou de toute la nation, ou d'une tribu, ou d'une famille ou d'une ville. Elles ne se convoquoient que par l'ordre du magistrat, au son de la trompette, de la manière que Dieu l'avoit

ordonné. *Faites faire deux trompettes d'argent pour assembler le peuple, lorsqu'il faudra changer de camp. Au son de ces trompettes, tout le peuple s'assemblera auprès de vous à la porte du tabernacle. Si la trompette ne sonne qu'une fois, les prêtres et les chefs viendront seuls vous trouver; mais si le son dure long-temps, et qu'il soit entrecoupé, ceux qui sont du côté du levant marcheront les premiers.* On remarquera en passant l'ordre que Dieu donne au peuple de venir à la porte du tabernacle, comme à la porte de son palais, pour apprendre ses volontés: ainsi que chez toutes les nations, c'est au palais des princes qu'on va demander justice. Il y avoit diverses occasions de convoquer des assemblées. Tantôt c'étoit pour faire des prières, tantôt pour lire la loi de Dieu; quelquefois c'étoit pour élire des magistrats, quelquefois pour délibérer de la guerre ou de la paix. On s'assembloit aussi quand il y avoit quelque coupable caché, qui attiroit sur le peuple la colère de Dieu, afin de le découvrir, comme on le voit dans le chapitre vii de Josué. Il y avoit différens tribunaux pour rendre la justice: considérons le lieu où ils étoient placés, leur juridiction, la manière de juger. A l'égard de la forme des jugemens, elle comprend les règles que les juges devoient suivre, la procédure, les témoins, les arrêts et les peines, tant ecclésiastiques que civiles: c'est la matière de ce chapitre.

Il y avoit plusieurs sortes de tribunaux, qui sont nommés *jugemens* dans nos versions françaises; c'est à quoi Notre Seigneur fait allusion dans le chap. v de saint Mathieu, lorsqu'il dit que *qui se met en colère contre son frère, mérite d'être condamné par le ju-*

gement, et qui lui dira racha, mérite d'être condamné par le conseil; car il y avoit dans chaque ville un tribunal pour connoître des causes ordinaires. On l'appelle dans nos versions *jugement*, comme je l'ai dit. Il faut entendre un tribunal. Les tribunaux étoient composés ou de trois seulement, ou de vingt-trois juges. Les Juifs croyoient que leur nombre devoit être impair, afin que si l'un disoit, il est innocent, et l'autre il est coupable, le troisième fit pencher la balance, et décidât. Il y avoit un troisième tribunal supérieur à ces deux-là, que les Juifs appellent le *sanhédrin*, du grec *συνέδριον*, qu'ils ont un peu changé, car il faudroit dire le *sinédrin*. Ce mot marque un lieu d'assemblée dans lequel siègent plusieurs juges. La Vulgate appelle ce tribunal *concilium*, le conseil. C'est par rapport à ces deux tribunaux, que David disoit que *les impies ne ressusciteront pas*, c'est-à-dire qu'ils n'oseront comparoître, ni devant le *jugement*, ni devant le *conseil des justes*. Le nom de *sanhédrin* se donnoit aussi aux tribunaux inférieurs. Pour distinguer celui qui étoit supérieur, on le nommoit le *grand sanhédrin*. Moïse l'établit, comme nous avons vu, ayant choisi, de l'avis de son beau-père Jéthro, et par l'ordre de Dieu, soixante-dix personnes des plus âgées et des plus habiles, pour se décharger sur eux d'une partie des affaires. Moïse étoit à la tête de ces soixante-dix vieillards; c'est pourquoi les Juifs prétendent que le grand conseil, ou le grand sanhédrin étoit composé de soixante-onze juges. Ceux qui en admettent un douzième, ont contre eux l'Écriture et les Commentaires des rabbins. Le chef de ce conseil s'appeloit *Hanasci*, c'est-à-dire *président*. Celui qui tenoit sa place en son

absence, se nommoit *ab*, c'est-à-dire le *père du conseil*, et étoit assis à sa droite. Quelques-uns croient qu'il y en avoit un troisième qui s'asseyoit à la gauche du président, et s'appeloit *hacam*, qui signifie *sage*; il ya apparence que la mère des Zébédées avoit en vue ces deux places d'honneur, lorsqu'elle demandoit à Jésus-Christ que ses deux enfans fussent assis l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Les procès pour de l'argent, et pour les choses mobilières, se plaidoient devant les trois juges, selon le Talmud. Ceux où il s'agissoit de la vie, alloient devant les vingt-trois, et les affaires les plus importantes étoient portées au grand sanhédrin, à l'autorité duquel les tribus, le roi, les faux prophètes et le souverain prêtre étoient soumis. Il jugeoit encore de ce qui appartenoit à la religion. *S'il se trouve une affaire embrouillée, où il soit difficile de juger, et de discerner entre le sang et le sang, entre une cause et une cause, entre la lèpre et la lèpre, et si vous voyez que dans les assemblées qui se tiennent à vos portes, les avis des juges sont partagés, allez au lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi, et adressez-vous aux prêtres de la race de Lévi, et à celui qui aura été établi en ce temps-là le juge du peuple; vous les consulterez, et ils vous rendront un jugement selon la justice et la vérité; vous ferez tout ce qu'auront ordonné ceux qui commandent au lieu que le Seigneur aura choisi, et tout ce qu'ils vous enseigneront selon la loi de Dieu, et vous suivrez leurs avis sans vous en détourner ni à droite ni à gauche.* C'est là-dessus qu'étoit établie l'autorité du grand sanhédrin, composé de beaucoup de prêtres, lesquels, comme

nous l'avons déjà observé, avoient beaucoup de part au gouvernement civil.

Le pouvoir du grand sanhédrin n'a pas toujours été le même. Celui que Dieu lui donna d'abord étoit souverain, comme nous venons de le voir. Il en est très-peu parlé sous les rois ; mais pendant la domination des Assamonéens sous le règne d'Hérode, et lors même que la Judée avoit des gouverneurs romains, le sanhédrin avoit une grande autorité. Nous avons prouvé ailleurs que saint Jean-Baptiste fut emprisonné par son ordre. On peut voir dans le chapitre xx de saint Luc, et dans le xi^e de saint Jean, que ce tribunal prenoit souvent connoissance des actions de Jésus-Christ, parce que tout ce qui regardoit la religion étoit de son ressort. Par la même raison, les princes des prêtres ordonnèrent à Jésus-Christ qu'il eût à déclarer par quel pouvoir il faisoit tout ce qu'il entreprenoit.

Ce sanhédrin n'a pas toujours subsisté, et il y a eu des interruptions, ce que le silence de l'Écriture fait assez connoître ; car elle en auroit fait plus de mention si ce tribunal avoit eu l'autorité qu'il avoit du temps de Notre Seigneur. Il y en a qui croient que ces *cerèthes* et ces *petèthes*, qui suivoient David, étoient les premières personnes de sa cour dont son conseil étoit composé, et qui tenoient la place des soixante-dix juges établis par Moïse. Le mot *cerèthe* veut dire *exterminateur*, ou homme qui condamne à mort, et *petèthe* signifie qui punit. Les rabbins donnent un autre sens à ces mots. Ils disent que *cerèthe* signifie un homme qui coupe son discours, de *carath* qui veut dire *couper*, parce que les juges se piquoient de parler d'une manière concise, et que chacun de

leurs mots étoit une sentence. *Pelèthes*, selon eux, signifie une personne extraordinaire, de *pala*, qui signifie se faire admirer. Les mêmes rabbins prétendent que le pouvoir de juger à mort fut ôté au sanhédrin quarante ans avant la destruction du second temple, c'est-à-dire du temps de Jésus-Christ; mais la condamnation de saint Etienne, et les autres exemples rapportés par Josèphe, témoignent le contraire : c'est une question que j'ai examinée dans mon Commentaire. Je montre que lorsque les Juifs disoient qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir personne; lorsque Pilate leur disoit qu'ils pouvoient faire le procès à Jésus, s'ils le trouvoient coupable, qu'ils entendoient que ce jour-là où ils devoient célébrer la Pâque, il ne leur étoit pas permis de condamner personne.

Les tribunaux inférieurs étoient placés à la porte des villes. On choisissoit ce lieu comme le plus fréquenté, et où ceux qui plaidoient pouvoient plus facilement se joindre. D'où vient que dans l'Écriture le mot *porte* se prend pour le lieu dans lequel se rend la justice. Ainsi il est dit dans le xxxi^e chapitre des Proverbes, que le mari de la femme forte est illustre, lorsqu'il est assis à la porte avec les sénateurs de la terre; et dans le psaume cxxvi, que l'homme de bien ne sera point confondu par ses ennemis, lorsqu'il comparoîtra à la porte. Une ville ne pouvoit avoir le tribunal des vingt-trois, à moins qu'elle n'eût six-vingts habitants; cependant Josèphe dit qu'il n'y avoit que sept juges dans chaque ville : *Qu'il y ait, dit-il, sept personnes d'une vertu connue, et zélées pour la justice, qui président, et que chacun de ces juges ait deux lévites pour ministres.* Ce passage embarrasse les in-

terprètes. Il y en a qui pensent que cela se doit des sept premiers juges, qui étoient les pluraux, et dont les autres n'étoient que c assessesurs. Quelques rabbins prétendent qu'à Jérusalem deux tribunaux de vingt-trois, l'un de la montagne où le temple étoit bâti, l'autre de la porte du vestibule, et que c'étoit de là qu'on jugeoit du grand sanhédrin, quand le nombre n'étoit pas complet.

Le grand sanhédrin, autrement la maison, comme parlent les Juifs, étoit appelé *Lischat hazazith* ; ce mot veut dire *ouvrage*. Ce lieu étoit partie dans l'enceinte des prêtres, et partie dans la cour d'Israël. Ils faisoient une figure ovale, et ceux qui étoient de la cour des prêtres étoient destinés pour eux ; ceux qui n'étoient pas prêtres se plaçoient dans les sièges.

Le président étoit placé au milieu, afin de plus facilement le voir et l'entendre. Ainsi les criminels étoient condamnés à mort dans le temple, mais exécutés ailleurs : c'est une autre marque de la souveraineté que Dieu s'étoit réservée, de vouloir que les crimes fussent jugés dans son temple, et par ses ministres.

Ce tribunal devoit nécessairement être à Jérusalem, parce que Dieu avoit ordonné dans le chapitre Deutéronome, que si les juges inférieurs ne pouvoient pas, on se transporterait à la ville que Dieu choisiroit. Or Dieu avoit choisi Jérusalem ; c'est dans la cause de Jésus-Christ, où il s'agissoit de la vie ou de la mort, qu'il étoit prophète, ce qui ne pouvoit être d'aucun autre lieu.

par le sanhédrin, il devoit nécessairement mourir à Jérusalem, comme il dit lui-même; c'est aussi à cause de cela qu'il est dit que la loi sortoit de Jérusalem, et se répandoit sur Israël, parce que les différends de la religion et toutes les grandes affaires y étoient jugées. *Le sanhédrin, placé dans Gazith, c'est-à-dire dans le temple, est l'appui de la loi orale, dit Maimouide, et la source de l'instruction. Ses jugemens se répandent dans tout Israël; ceux qui croient à Moïse et à la loi, sont obligés de croire à ses décrets dans tous leurs différends; mais Josèphe met une restriction à cette déférence aveugle, qui est lorsqu'il est constant que les juges se sont laissé corrompre, ou qu'on peut les convaincre que leur jugement est injuste. Il parolt par saint Luc que Jésus-Christ fut jugé dans le temple par le sanhédrin. Lorsque le jour fut venu, il marque cette circonstance, parce que les jugemens où il s'agissoit de la vie, ne pouvoient se prononcer que de jour, les princes des prêtres et les docteurs de la loi firent venir Jésus-Christ dans leur assemblée; le grec porte : ἐς τὸ συνέδριον τῶν ἱερέων, dans leur sanhédrin. Ainsi cette victime innocente fut condamnée dans le temple, et on l'en tira pour la conduire au supplice.*

Les juges étoient obligés d'avoir en vue les règles suivantes, marquées dans le chapitre xxi de l'Exode: *Vous n'écoutez point la voix du mensonge, la compassion ne vous fera point faire d'injustice en faveur des pauvres. Vous ne recevrez point de présents, parce qu'ils aveuglent les plus sages. Vous ne ferez point d'acception des personnes. Que le juge ne s'arrête point aux faux bruits; la renommée publie souvent des choses qui ne sont pas vraies. C'est un*

crime, dit Philon, de faire une injustice pour gent ; mais ce n'est pas une action honnête d'en pour rendre la justice ; car il y a des personnes favorisent pas la bonne cause, si on ne les p sentencee d'un juge doit non-seulement être mais désintéressée. Il est du devoir d'un bc d'examiner une affaire avant que de la déel mettre à part tous les égards de personne, d'ennemi, de citoyen, et de ne se laisser i ni par l'amitié, ni par la haine. Enfin l'Eeritui tit les juges de se défendre dans le jugement des d'une fausse compassion. On doit en avoir f malheureux ; mais qui fait une méchante ae coupable, et non pas malheureux. Or, commu nocens doivent être récompensés, les coupab vent être punis. La misère n'est donc pas une de faire grâce ; un eriminel exeite la colère, et la compassion.

Voici l'ordre de la procédure : Celui qui int procès alloit trouver les juges. Il leur expo affaire ; on lui donnoit des huissiers qui alloie sa partie et l'emmenoié en justice ; c'est notre Seigneur fait allusion, lorsqu'il dit : *Avous promptement avec votre ennemi, pend vous êtes encore en chemin*, c'est-à-dire avous ait conduit devant le juge, de peur d'être damné. Quelquefois les deux parties choisissoi cun un juge, et ces deux juges en prenoient sième, parce que leur nombre devoit toujo impair. A l'égard des témoins, il est ordon le Deutéronome, qu'on ne recevra pas le téu d'un seul homme contre quelqu'un, et qu'un

pour être crue, sera confirmée par deux ou trois personnes. Les témoins juroient par le nom du Dieu vivant; lorsqu'on les interrogeoit, s'ils disoient vérité, ils répondoient *Amen*. C'étoit la même chose que s'ils eussent juré que ce qu'ils disoient étoit vrai. Tant celui qui demandoit, que celui qui prêtoit le serment, se servoient de cette formule, *par le Dieu vivant*. Quelques auteurs disent qu'après que les juges avoient prononcé la sentence, eux et les témoins mettoient la main sur la tête du criminel, et lui disoient : *Votre sang sera sur vous*; et que c'est par rapport à cette formalité, que les Juifs, dans le jugement de Jésus-Christ, qu'ils accusoient devant Pilate,orioient : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfans*.

La loi défendoit de condamner personne qu'il n'eût été entendu, et qu'on ne se fût soigneusement informé de ses actions. Pour engager un criminel à confesser son crime, on lui disoit : *Donnez gloire à Dieu*, c'est-à-dire confessez la vérité, et soyez vous-même votre juge; car les Juifs étoient dans cette pensée qu'un criminel qui confessoit son crime avoit part aux biens à venir; c'est pourquoi ils exhortoient et pressoient les coupables à n'attirer pas la haine de Dieu sur eux, par une obstination opiniâtre à cacher leur crime. Saint Paul fait quelquefois allusion à cette coutume des Juifs, comme quand il dit : *Heureux celui qui ne se juge pas en ce qu'il approuve*; c'est-à-dire qui, convaincu de la vérité d'une chose, n'est pas assez folle pour rendre témoignage contre lui-même, malgré sa certitude; et lorsqu'il dit dans l'Épître à Tite, *qu'un hérétique est condamné par son propre jugement*. Il y avoit trois greffiers qui écrivoient les opi-

nions des juges ; l'un écrivoit les opinions qui alloient à absoudre l'accusé ; l'autre , celles qui alloient à le condamner ; le troisième les écrivoit toutes. La sentence étoit conçue en ces termes : *Un tel a été condamné par l'arrêt d'un tel tribunal ; que tout le peuple l'apprenne et craigne*, savoir de souffrir une punition semblable s'il se trouvoit coupable du même crime.

La manière dont on punissoit les coupables a un rapport nécessaire à la forme des jugemens. Dieu , qui étoit le souverain maître de la république des Hébreux , et qui n'avoit pas moins de pouvoir sur les esprits que sur les corps , n'avoit pas seulement ordonné des châtimens visibles et corporels pour punir les coupables ; il en employoit aussi de spirituels et d'invisibles , tels qu'aucun prince , quelque puissant qu'il soit , ne peut employer. Un homme donc qui violoit la loi de Dieu en secret , quelque son crime ne fût connu de personne , et qu'il pût se flatter qu'il demeureroit par-là impuni , ne pouvoit échapper à la connoissance de Dieu. Sa justice se faisoit sentir sur ce prévaricateur caché par une mort soudaine. Les Juifs l'appellent *mors per manum cæli* ; c'est comme qui diroit des *coups du ciel*, et c'est à ces sortes de morts imprévues et surnaturelles , que saint Paul fait allusion lorsqu'il dit aux Corinthiens , que le peu de soin qu'ils apportoitent à se préparer à l'eucharistie , étoit cause que *parmi eux beaucoup étoient malades , et beaucoup mouraient*. Sans ces punitions extraordinaires , combien de gens coupables des crimes auxquels Dieu avoit attaché une peine de mort , en se dérobaux yeux des hommes auroient évité le supplice !

Parmi les peines décernées par les hommes, l'excommunication est la première. Ce n'étoit pas seulement une peine ecclésiastique, comme nous parlons maintenant, c'étoit aussi une peine civile, parce que dans cette république théocratique, il n'y avoit point de distinction entre le droit divin et le droit civil. C'étoit une séparation de tout commerce, tant pour la religion, que pour la société. L'entrée du temple et des synagogues étoit interdite aux excommuniés. C'est pourquoi Jésus-Christ pour avertir ses disciples qu'ils seroient excommuniés par les Juifs, leur dit simplement qu'ils seroient chassés des synagogues; et saint Paul dans la première Épître aux Corinthiens : *Afin de retrancher du milieu de vous celui qui a commis ce crime*; et dans l'Épître aux Galates : *Plût à Dieu que ceux qui vous troublent fussent retranchés* ! Ce mot *retrancher*, dont on se servoit dans l'excommunication, est plus fort dans la langue originale, et signifie *exterminer*. De plus les excommuniés étoient séparés de tout commerce de la vie civile; car il n'étoit pas permis de s'approcher d'eux, et il devoit y avoir pour le moins quatre coudées de distance. Il étoit aussi défendu de manger avec eux : par cette raison les païens, les samaritains, les publicains étant censés excommuniés, les Juifs ne mangeoient pas avec eux; et saint Paul, dans la première Épître aux Corinthiens, leur défend d'avoir commerce et de manger avec les fornicateurs. Cette excommunication judaïque est différente de celle de l'Église, en ce qu'un homme interdit de l'entrée du temple, pour quelque crime, s'il avoit été assez téméraire pour y entrer auroit été puni. Il en étoit de même d'une personne qui, ayant

une impureté légale, se seroit approchée dans cet état d'une autre personne. C'est de là que venoit la crainte de cette femme de l'Évangile, qui ayant le flux de sang avoit touché la robe de Jésus-Christ; la haute idée qu'elle avoit de la sainteté du Sauveur la pouvoit porter à cela; et c'est dans ce sens que saint Pierre reconnoissant la divinité de Jésus-Christ le prioit de se retirer de lui parce qu'il se sentoit pécheur.

Quiconque avoit mérité d'être excommunié, étoit chargé de malédictions, comme on le peut voir dans le chapitre xxvii du Deutéronome, où ce mot, *maudit soit*, est répété tant de fois. Ainsi maudire et excommunier sont deux termes qui signifient la même chose: C'est pourquoi saint Paul dit que *personne qui parle par l'esprit de Dieu, ne dit anathème à Jésus-Christ*: cela veut dire, ne maudit Jésus-Christ, comme faisoient les Juifs, qui nioient qu'il fût le Messie, et qui excommunioient les chrétiens. On livroit à Satan les excommuniés, comme au ministre de la colère de Dieu, afin qu'il les tourmentât. L'endroit de saint Paul est fameux; il veut qu'on livre cet incestueux au démon pour mortifier sa chair, afin que son âme soit sauvée. Car Dieu permettoit que ceux qui avoient été chargés de malédictions, fussent tourmentés par le démon. Josèphe dans le livre second de la Guerre des Juifs, fait la peinture d'un excommunié, comme d'une personne dans la dernière misère: *Souvent, dit-il, on le voit périr misérablement. Il ne peut prendre la nourriture qu'on lui offre; il est réduit à brouter l'herbe, comme une bête; et la faim le fait mourir.* C'est en ce sens que saint Paul souhaitoit d'être anathème pour ses frères; cela veut dire qu'il étoit prêt à souffrir qu'on

le séparât, qu'on le chargeât de malédictions, et à endurer toutes les misères qui étoient les suites de l'excommunication, si cela eût pu servir de quelque chose à ses frères. Pour inspirer plus d'horreur de l'excommunication, dans le temps qu'on la fulminoit, les trompettes sonnoient, on allumoit des flambeaux; et si un homme mouroit avant que d'être absous, on le lapidoit dans sa bière.

Seldénus rapporte la manière dont les Juifs excommunioient les Samaritains; on ne sera pas fâché de la voir ici tout entière : *Tout le peuple, dit-il, fut assemblé dans le temple; trois cents prêtres se présentèrent suivis d'autant de jeunes enfans, leurs disciples, qui avoient chacun une trompette et un livre de la loi. Pendant que ces trompettes retentissoient, et que les lévites chantoient, les Samaritains étoient excommuniés par le nom mystérieux de Dieu, par le Décalogue, par la séparation du for céleste et du for intérieur; et il étoit défendu à tout Israélite de manger quoi que ce soit, qui appartient aux Chutéens. De là vient qu'il est aussi étroitement défendu de manger de la viande des Chutéens, que de la chair de porc-éau. Il n'est pas permis d'en faire des prosélytes, et ils n'ont point de part à la résurrection des morts. Car l'Écriture dit, vous ne devez pas vous joindre à nous, pour rétablir la maison du Seigneur : cette défense regarde aussi-bien le siècle à venir que le siècle présent. Ils ne peuvent rien prétendre à Jérusalem, comme l'Écriture le dit encore : Vous n'aurez ni droit, ni héritage, ni possession à Jérusalem. Et cette excommunication fut envoyée aux Israélites qui sont en Babylone.*

Les rabbins distinguent trois sortes d'excommuni-

cations. Ils appellent la première *niddui*, c'est-à-dire **séparation**. Elle éloignoit un homme de tout commerce civil, même d'avec sa femme et d'avec ses domestiques qui ne pouvoient pas approcher de lui plus près que de quatre coudées. Elle duroit trente jours si le coupable se repentoit, sinon on la prolongeoit selon le besoin. Ce mot *niddui*, vient de *nadda*, qui veut dire **séparer**. Cette séparation des femmes dans leurs maladies ordinaires, et après leurs couches, étoit de cette première espèce d'excommunication ; aussi bien que celle des lépreux avant leur guérison, n'ayant aucun commerce avec les hommes. Si l'enfant étoit mâle la mère demouroit séparée, pendant les sept premiers jours (chez les Samaritains on fait une clôture autour de son lit, afin que la séparation soit entière), et elle ne pouvoit entrer dans le temple ni dans aucun lieu saint, que le quarantième jour après ses couches, comme il étoit ordonné dans le Lévitique.

La seconde sorte d'excommunication s'appelle *cherem* ou *herem*, qui signifie **anathématiser, dévouer à la mort**. De là est venu le *cherema* ou *herema* des Chaldéens, et l'*anathème* des Grecs. Cette excommunication ajoutoit aux premières malédictions, des imprecations, des souhaits que toutes ces peines, dont nous venons de parler, accablissent l'excommunié. On voit dans l'Écriture que les villes anathématisées étoient détruites, et leurs habitans mis à mort.

Les victimes qui étoient chargées de malédictions, et destinées pour porter les peines d'un anathème des péchés de tout le peuple, s'appeloient en grec *περιχάρμα*, *pericatharma*, et *περίψημα*, *peripsema*. On traduit ces mots *balayures, ordures* ; mais comme Suidas

nous l'apprend, c'est le nom qu'on donnoit aux victimes qu'on immoloit pour expier les péchés du peuple, et apaiser la colère de Dieu. C'est en ce sens que saint Paul s'appelle *pericatharma* et *peripsema*. Il a voulu dire qu'il est considéré comme ces sortes de victimes sur la tête desquelles tombent toutes les malédictions; ce qu'il ne refusoit pas de souffrir pour le salut de ses frères. C'est dans le même sens qu'il disoit en écrivant aux Romains, qu'il eût souhaité devenir anathème, c'est-à-dire qu'il eût volontiers donné sa vie si, devenu victime, Jésus-Christ l'eût chargé des péchés de ses frères et lui eût fait souffrir la mort.

La troisième sorte d'excommunication judaïque est appelée *schammat* d'un verbe hébreu, qui signifie *exclure*. On donne d'autres explications de ce terme. Les uns le font venir de *schammitha*, qui veut dire, *là est la mort*. Les autres le prétendent équivalant au *maranatha* du chap. xvi de la première Épître de saint Paul aux Corinthiens, v. 22, qui signifie *le Seigneur vient*, c'est-à-dire *pour juger*. *Mara* en syrien veut dire le Seigneur. On peut donner une autre explication de *schammat*, et le tirer de *schem*, qui signifie nom; c'est ainsi que les Juifs appellent Dieu quelquefois. De sorte que *schammat* seroit la même chose que *schem, ata*, c'est-à-dire *Dieu vient*, qui est une expression imparfaite, à laquelle il faut ajouter, qu'il vient *pour juger*. Ainsi le *maranatha* étoit une espèce d'anathème terrible, qu'on fulminoit contre ceux dont le salut paroissoit désespéré, de manière qu'ils n'avoient plus rien à attendre que le jour terrible du jugement. Ces paroles *le Seigneur vient*, inspirent de la frayeur, et avec raison. Nous en avons un exemple

dans l'Épître de saint Jude, v. 14. Et c'est de quoi le prophète Malachie semble menacer dans les dernières paroles de sa prophétie : ce qui remplit les Juifs de crainte, la Bible finissant par des imprécations si terribles.

Venons aux peines civiles. Qui n'avoit pas de quoi payer ses dettes, ou de quoi restituer ce qu'il avoit dérobé, étoit vendu.

Qui avoit volé, devoit rendre le quadruple. Si la chose étoit encore en nature, il n'étoit obligé qu'à rendre le double.

Qui frappoit une femme enceinte, payoit le dommage.

Qui retenoit un dépôt, étoit condamné d'y mettre par-dessus la cinquième partie.

Qui causoit du dommage, payoit sur le pied du mal qu'il avoit fait.

Des peines afflictives : les unes alloient à la mort. Les Juifs les appellent *keret*, du mot *carat*, qui signifie couper, exterminer. C'est cette sorte de peine que la Vulgate traduit ainsi : *Son âme sera effacée d'entre le peuple ; il sera effacé d'Israël ; il sera exterminé du milieu du peuple.*

Il y a encore une autre sorte de peines afflictives qui n'alloient pas à la mort. Telle est, par exemple, la peine du fouet. Il est ordonné, dans le Deutéronome, de n'en pas donner davantage que quarante coups ; et de peur d'excéder ce nombre, on n'en donnoit que trente-neuf. C'est ainsi que saint Paul dit qu'il avoit reçu quarante coups de fouet moins un. On trouve un exemple de cette manière de parler dans Josèphe. Maimonide dit que cette coutume fut introduite pour empêcher que l'exécuteur de la justice ne violât la loi, en passant le nom-

bre de quarante, parce qu'il étoit défendu d'en donner plus, mais non pas d'en donner moins. On trouve, dans le Talmud, la manière dont les criminels étoient fouettés. « On leur attachoit les mains à une colonne; l'exécuteur les dépouilloit et les mettoit nus jusqu'à la ceinture : il y avoit une pierre derrière, sur laquelle il montoit, et il les frappoit avec des courroies. Le patient étoit obligé de se courber; et pendant qu'on le frappoit, un officier crioit à haute voix : Si vous n'observez et ne pratiquez tout ce qui est écrit dans le volume de la loi; si vous ne craignez le nom auguste du Seigneur votre Dieu, vos peines seront redoublées. Un second officier comptoit les coups, et un troisième ordonnoit à l'exécuteur de frapper. »

Selon les rabbins, il y avoit quatre sortes de peines de mort : la lapidation, le feu, la décolation, la corde. On étrangloit quelques criminels avec une corde, ou avec un mouchoir; mais je doute qu'on les pendit, comme on fait aujourd'hui, à une potence. On parle bien, dans l'Ecriture, de croix qui sont une espèce de potence; mais le crucifiement de la manière que les Romains le pratiquoient, n'étoit point en usage chez les Juifs. Ils n'attachoient point en croix un homme vivant pour l'y faire mourir; seulement, après la mort, ils y exposoient son cadavre, afin que tout le monde vit qu'il avoit été puni de son crime. C'est pour cela que, lorsque Jésus-Christ prédit le genre de sa mort, en même temps il fit connoître que ce seroient les Gentils qui le feroient mourir. Ce que Dieu ordonna donc, touchant la croix, regarde ces expositions publiques des cadavres des suppliciés qu'on élevoit en croix après leur mort. *Lorsqu'un homme aura commis un crime qui mérite la*

mort, et qu'après avoir été jugé, il sera cloué sur la croix, son corps ne demeurera pas sur le gibet, mais sera enseveli le jour même, parce que celui qui est pendu à un gibet est maudit de Dieu; et vous ne souillerez point la terre dont le Seigneur votre Dieu doit vous mettre en possession. Josué suivit cette loi : il laissa le roi de Haï attaché au gibet jusqu'au soir ; et au coucher du soleil, il ordonna qu'on le détachât : son corps fut jeté à l'entrée de la ville. Au lieu des mots de gibet ou de croix, l'interprète grec emploie celui de double bois ; car la croix est faite de deux morceaux de bois. Le même Josué fit crucifier cinq rois, et les laissa sur la croix jusqu'au coucher du soleil : lorsque le soleil étoit prêt de se coucher, il commanda à ses compagnons de les détacher du gibet. Les Gabaonites crucifièrent les enfans de Saül, par la permission de David, sur la montagne devant le Seigneur, c'est-à-dire, devant le tabernacle, qui étoit pour lors à Gabaon. Mais il paroît assez que l'on ne doit pas conclure de là que ces gens-là aient été attachés vifs à une croix, et qu'ils y aient expiré. Tous ceux dont parle l'Ecriture y ont été attachés morts, et non pas vivans. Il est bien vrai qu'Aman fut élevé sur une croix de cinquante coudées de hauteur, qu'il avoit fait préparer pour Mardochée ; mais il n'étoit pas Juif. Il paroît que le crucifiement a été en usage chez les Perses, et que c'est suivant leurs coutumes qu'Esdras ordonna que, si un homme violoit la loi qu'il avoit publiée, on prendroit un pieu dans la maison du criminel, qu'on le planteroit en terre, et qu'il y seroit attaché. De quelque manière que cela se fit, soit qu'on fit mourir les criminels avant que de les exposer sur la croix, soit qu'on les

y attachât tout vivans, voici ce qu'observoient les Juifs, selon que Maimonide le rapporte : « On ne pend jamais une personne à un arbre planté sur sa racine, de peur qu'on ne le conserve. On se sert toujours d'un bois coupé, parce qu'il faut l'enterrer avec le criminel, afin qu'il ne reste aucun vestige de ce malheur, et qu'on ne puisse pas dire : voilà l'arbre où un tel a été pendu. On fait la même chose de la pierre avec laquelle un homme a été lapidé, ou du sabre dont on a tranché la tête, ou du mouchoir qui a servi à étrangler; on enterre tout cela avec le mort. » On trouvera dans mon Commentaire sur l'Evangile, une Dissertation sur la croix, où cette matière est traitée avec soin.

La lapidation se faisoit de cette manière. Il y a un commandement exprès, dans le Lévitique, de mener hors du camp celui qui devoit être lapidé; et de là vint ensuite la coutume d'exécuter les criminels hors des villes. Lorsqu'on les menoit au supplice, un archer marchoit devant, et crioit : *Un tel va être lapidé pour un tel crime, et accusé par tels témoins. Si quelqu'un peut faire voir qu'il est innocent, qu'il s'approche.* A dix coudées du lieu du supplice, on l'exhortoit d'avouer son crime. Lorsqu'il étoit plus près, on le dépouilloit de ses habits. De quelque genre de mort que l'on dût faire mourir les criminels, on leur présentoit du vin, où l'on avoit mis de l'encens pour les étourdir et les enivrer. C'est le Talmud qui le rapporte; et l'on comprend par là, ce que c'est que ce vin mêlé de myrrhe qu'on présenta à Jésus-Christ sur la croix, dont il ne voulut pas boire. C'étoit toujours avant le soleil couché que l'exécution se faisoit, et la loi ordonnoit que le même jour on enterrât les corps. Le lieu où on lapidoit étoit élevé

d'environ dix ou douze pieds, d'où l'un des témoins renversoit le patient sur le dos; s'il se tournoit sur le ventre, on le remettoit dans sa première posture. S'il ne mouroit pas comme cela, un autre témoin prenoit une pierre, et la lui jetoit sur le cœur. S'il n'expiroit pas, tout le peuple le lapidoit. Quelquefois on précipitoit les criminels, de manière qu'ils se froissoient contre quelque grosse pierre; et s'ils ne se tuoient pas, on leur en jetoit une autre pour les écraser. C'est à quoi notre Seigneur fait allusion, dans le chapitre 21 de S. Matthieu, lorsqu'il dit : *Celui qui tombera sur cette pierre se brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.*

Voici quelques endroits de l'Ecriture, où il est parlé de ce supplice. *Menez le blasphémateur hors du camp; que ceux qui ont entendu ses blasphèmes mettent la main sur sa tête, et que tout le peuple le lapide. Vous direz aux enfans d'Israël : Celui qui maudira Dieu portera son péché, et qui blasphèmera sera puni de mort : tout le peuple l'accablera de pierres, soit qu'il soit Israélite ou étranger.* Il y a dans le Deutéronome une loi toute semblable, contre celui qui voudroit faire adorer des dieux étrangers, quand ce seroit ou un frère, ou un fils, ou une épouse, ou un ami : *Ne l'écoutez pas, et ne suivez pas ses conseils; que vos yeux ne se laissent pas gagner; soyez sans compassion, et ne le cachez point; mais qu'il soit livré à la mort; mettez lui le premier votre main sur la tête, et tout le peuple après vous; qu'il soit ensuite lapidé.* Dieu parle ainsi ailleurs : *Si dans quelque'une des villes que le Seigneur vous donnera, il se trouve, ou un homme, ou une femme, qui pèche à la face de son Dieu, et qui, violant l'alliance, aille adorer des dieux étrangers, dès*

qu'averti de cela, et en ayant connu la vérité, après une exacte recherche, vous saurez que cette abomination s'est faite dans Israël, vous prendrez cet homme ou cette femme; vous le conduirez hors la ville, et vous le lapiderez. Le criminel ne pourra être condamné que sur la déposition de trois, ou de deux témoins. Un ne suffira point pour ôter la vie à un homme. Les témoins jetteront les premières pierres, le peuple les suivra, et c'est ainsi que vous exterminerez le crime du milieu de vous. Celui qui fut surpris amassant du bois dans le désert le jour du sabbat fut puni de la sorte.

On voit par-là quel zèle les Juifs avoient pour l'observation de leur loi. Ils ne regardoient pas comme une honte de punir eux-mêmes les coupables, et d'en être les bourreaux, puisque les témoins étoient obligés de jeter la première pierre. Jésus-Christ fait allusion à cette coutume, lorsqu'il disoit aux pharisiens, qui lui avoient présenté une femme adultère : *Que celui de vous qui est exempt de péché, jette contre elle la première pierre.* Et non-seulement les témoins, mais tout le peuple aidait à lapider : *Si un père, ce sont les paroles d'Hérode dans Joseph, met sa main sur la tête de son fils qu'il accuse, tous ceux qui sont présents sont obligés par la loi des Juifs de le frapper.* Les crimes de religion étoient parmi les Juifs, comme des crimes de lèse-majesté. Il étoit glorieux à tous les particuliers de venger les intérêts de Dieu. La loi ordonnoit encore de déchirer ses vêtements, lorsqu'on entendoit un blasphème, et de témoigner par-là sa douleur. Caïphe en usa ainsi, lorsqu'il crut que Jésus-Christ en avoit proféré un ; et tout grand-prêtre qu'il étoit, cela lui

étoit permis; la loi n'ayant défendu au grand-prêtre de déchirer ses habits que sur les corps morts. Les docteurs juifs nous assurent qu'il ne déchiroit pas ses habits de haut en bas, mais de bas en haut.

Il ne faut pas oublier les huissiers, ou ministres de la justice. Les Hébreux les appellent *Shoterim*. Ces gens là, c'est Maimonide qui parle, portoient toujours des bâtons et des verges; ils alloient par les places et visitoient les boutiques, pour examiner les poids et les mesures, punissoient les coupables, par ordre des juges. Lorsqu'ils trouvoient des coupables, ils les trainoient devant les juges pour les faire condamner. Pendant le jugement ils se tenoient près du tribunal; et dès qu'un homme étoit jugé, ils s'en saisissoient pour le punir.

TREIZIÈME DISSERTATION.

Diverses lois des Hébreux sous Noé, sous Abraham, sous Moïse.

Les lois sont le soutien des républiques ; et les magistrats qui les gouvernent n'ont proprement d'autres fonctions que d'expliquer les lois, et de punir avec sévérité ceux qui les violent. La république que Dieu avoit formée pour préparer les voies au Messie, ne pouvoit donc manquer d'être bien policée. C'est assez qu'il en soit l'auteur pour y trouver un ordre admirable ; mais cet ordre-là même demandoit que les premières lois que Dieu a données, fussent proportionnées à la grossièreté d'un peuple qui se régloit moins par les lumières de la raison, que par les impressions des sens. De là vient qu'un grand nombre de ces lois sont allégoriques, c'est-à-dire, que sous des préceptes, bas en apparence, elles renferment des obligations plus relevées. Telle est celle qui défend de lier la bouche au bœuf qui foule le grain. Car, quelle apparence, comme dit saint Paul, que Dieu s'abaisse jusqu'à prendre soin des bœufs ? mais il a voulu insinuer à ce peuple charnel l'obligation de ne pas frustrer les ouvriers du salaire de leur travail. Il faut dire la même chose de ces autres lois qui défendent de faire cuire un chevreau dans le lait de sa mère, de labourer avec un bœuf et un âne, de porter ses habits moitié lin, moitié laine ; de semer diverses semences

dans un même champ ; de se servir d'un pot sans couvercle ; de toucher un corps mort ; de manger certaines viandes. La loi même de la circoncision étoit allégorique, et marquoit le retranchement que l'on devoit faire dans le cœur de tous les mauvais désirs.

Les lois que Dieu a données à son peuple étoient tenebreuses ; elles sont comme des crayons et des essais de ces préceptes divins que le Messie devoit un jour donner aux hommes. Mais comme ces lois, en commandant le bien et défendant le mal, n'ont pas guéri la corruption de l'homme, qu'elles semblent plutôt avoir irrité la cupidité, et donné de la force au péché ; elles ont été très-propres à lui faire connoître son impuissance pour le bien et son penchant au mal. Elles ont prévenu la pensée que plusieurs auroient pu avoir, *pourquoi Dieu devoit-il envoyer son Fils sur la terre ? Quel besoin les hommes en ont-ils ? Ne suffisoit-il pas de leur faire connoître leurs devoirs ?* Mais la loi pouvoit convaincre tout le monde du besoin qu'on avoit de la venue du Fils de Dieu. Les hommes connoissoient assez le bien qu'il falloit faire, puisqu'ils l'approuvoient ; cependant ils faisoient tout le contraire. La loi ne faisoit donc que découvrir les plaies qu'elle ne pouvoit guérir. Ce long espace qui s'est écoulé, depuis la publication de la loi de Moïse jusqu'à la venue de Jésus-Christ, n'a été destiné qu'à faire sentir à la nature son infirmité, et lui inspirer le désir de sa guérison.

Dès le commencement du monde Dieu avoit résolu de fonder la république des Hébreux pour être l'ombre et la figure de la religion chrétienne. A mesure qu'il assembloit ses citoyens, il leur donnoit des lois. Noé avec sa famille furent les premiers ; après eux vint Abra-

ham. Dieu leur donna d'abord aux uns et aux autres quelques lois avant celles qu'il devoit donner aux Juifs sur le mont Sinai. Je vais parler de toutes ces lois.

Les rabbins enseignent que Dieu donna sept commandemens à Noé à faire observer à sa postérité. Ils les appellent la loi des noachides; et comme tous les hommes sont noachides, c'est-à-dire descendus de Noé, ils prétendent que ces sept commandemens composent le droit naturel, ou le droit des gens. Les voici :

Le premier précepte ordonne d'adorer un seul Dieu, et défend tout autre culte. Le second interdit la profanation du nom de Dieu. Le troisième défend l'effusion du sang humain. Le quatrième condamne les conjonctions criminelles. Le cinquième défend le larcin. Le sixième commande qu'on établisse des magistrats et des juges pour décider les questions qui pourroient naître sur ces préceptes, et pour avertir le peuple de les observer. Le septième défend de manger la chair avec le sang. On ne trouve que ce dernier précepte dans la Genèse. C'est sur cette tradition qu'est fondée la coutume observée parmi les Juifs, d'obliger les étrangers, qui s'établissent dans la Judée, qu'ils appeloient *prosélytes de la porte* ou *d'habitation*, à garder ces sept commandemens; et dans la dispute qui s'éleva parmi les disciples de Jésus-Christ, sur la nécessité de suivre la loi de Moïse, les apôtres ne crurent pas trouver un milieu plus juste, que d'exiger des gentils convertis la simple observation de ces commandemens. Car il est évident que ce décret apostolique de *s'abstenir de la souillure de l'idolâtrie, de la*

fornication, et des viandes suffoquées, se rapporte à cette doctrine des Juifs. Je vais rapporter un endroit de Malmonide, où elle est très-clairement expliquée.

« Dieu, dit ce rabbin, donna six commandemens à Adam. (Selon lui l'origine de cette loi est plus ancienne que Noé.) Les cinq premiers défendent l'idolâtrie, le blasphème, l'homicide, les conjonctions illicites et le larcin. Le sixième ordonne l'établissement des magistrats. Moïse a conservé ces six commandemens, et la raison même nous porte à les observer. Mais les termes mêmes de la loi montrent que ces commandemens sont anciens. Noé en reçut un septième de ne manger d'aucun animal qui n'eût été saigné. Vous ne mangerez pas, lui dit Dieu, la chair avec son âme, c'est-à-dire avec le sang. Tout cela fait le nombre de sept commandemens, qui ont été gardés par toute la terre. Dieu fit ensuite à Abraham le commandement de la circoncision. Ce patriarche institua la prière du matin. Isaac établit celle de l'après-midi, et apprit comme il falloit séparer ce qui s'offroit pour les dévotions. Jacob défendit de manger du nerf qui se seroit séché, et composa la prière de la nuit. Amram ajouta d'autres préceptes dans l'Égypte. Moïse vint enfin qui donna la dernière perfection à la loi.

Dieu ordonna à Abraham de se circoncire lui-même et de circoncire ses enfans et ses esclaves, c'est-à-dire de couper et de retrancher l'extrémité de la peau de cette partie du corps qu'on ne doit point nommer. Cette circoncision fut comme le sceau de l'alliance que Dieu contractoit avec la postérité d'Abraham. Elle donnoit entrée dans le peuple de Dieu à celui qui la recevoit; et sans elle on étoit exclus du temple et des

sacrifices. Un incircconcis n'auroit osé entrer dans la partie du temple destinée aux Israélites, ni manger de l'agneau pascal; mais aussi il n'étoit pas soumis à l'observation des préceptes dont nous allons parler. Les Juifs croient que Moïse ne les donna de la part de Dieu qu'aux seuls Israélites.

La loi de Moïse est extrêmement étendue. Les Juifs font monter les commandemens qu'elle contient au nombre de six cent treize. Ils les distinguent en deux classes : la première des affirmatifs, ils en comptent deux cent quarante-huit; la seconde des négatifs, ils en mettent trois cent soixante-cinq. Les rabbins, conformément à leur génie, disent que le nombre des commandemens affirmatifs se rapporte à celui des membres du corps humain, et que celui des négatifs répond à celui des jours de l'année solaire. D'autres disent à celui des rois. Je ne sais si les médecins trouveront cette anatomie fort exacte. Cette multitude de préceptes formoit ce joug accablant, que *ni nous, ni nos pères*, dit saint Pierre, *n'avons pu porter*. Et c'est par cette raison que saint Paul appelle la loi de Moïse, la *loi des commandemens*. Cette multitude de préceptes étoit comme nécessaire à un peuple charnel, pour lui marquer en détail ses obligations; sa grossièreté ne lui permettoit pas de suppléer à ce qui manqueroit à la loi; au lieu que la charité que le Saint-Esprit répand dans le cœur des chrétiens est une loi vivante, qui comprend tout, qui explique tout, qui observe tout.

Parmi ces commandemens, dont la loi de Moïse est composée, il y en a dix principaux, qui renferment les devoirs les plus essentiels de l'homme; Dieu les

donna à Moïse, gravés sur deux tables de pierre, pour remettre devant les yeux la loi que le péché avoit effacée du cœur. C'est ce qu'on appelle le Décalogue. Mais il faut prendre garde que ce Décalogue ne comprend ni toutes les vertus que Dieu exige, ni tous les crimes qu'il défend. Il y en a d'autres, même plus énormes, qui n'y sont point spécifiés; et ce seroit une erreur détestable de conclure de là, que ce ne sont pas des crimes. Dieu a assez témoigné combien il les abhorre, par les peines terribles qu'il y attache: mais voulant faire du Décalogue une loi abrégée que l'on eût sans cesse devant les yeux, il n'y a marqué que les devoirs les plus ordinaires, et les crimes où l'homme a le plus de penchant.

La première table du Décalogue n'a que trois commandemens: 1^o D'adorer un seul Dieu, et de ne se point faire d'idole; 2^o de ne pas prendre en vain le nom de Dieu; 3^o de sanctifier le septième jour. La seconde en a sept: 1^o D'honorer son père et sa mère; 2^o de ne pas tuer; 3^o de ne pas se souiller par l'impureté; 4^o de ne pas dérober; 5^o de ne pas rendre un faux témoignage; 6^o de ne pas désirer la maison, ou la femme de son prochain; 7^o ni son serviteur, ni son bœuf, etc.

Il y a dans la loi d'autres commandemens qui se rapportent à ces deux tables; par exemple; ceux-ci sont une suite et une dépendance de la première; de ne point offrir des sacrifices aux dieux étrangers, de ne pas immoler ses enfans à l'idole de Moloch, d'abattre les statues des fausses divinités, d'exterminer les devins, de ne pas jurer par les dieux étrangers.

Ces autres commandemens appartiennent à la se-

conde. Tous ceux qui règlent les divers supplices contre le meurtre et l'impureté; de respecter le souverain et les vieillards; de ne pas souffrir qu'une fille d'Israël se prostitue; de ne pas exiger l'usure de ses frères; de secourir son prochain; ramener son bœuf s'il s'égare; le relever s'il est tombé; de ne pas rendre un faux témoignage pour l'impie; de ne pas suivre la multitude pour faire du mal; de ne pas enlever de la maison de son débiteur les choses dont il ne peut se passer, ou les rapporter avant le coucher du soleil; de ne pas retenir le salaire de l'étranger; de laisser dans les terres, lorsqu'on les moissonne, et dans les vignes, lorsqu'on les vendange, quelque chose pour les veuves, les orphelins et les étrangers; de ne pas déguiser son sexe.

Quoique toutes les lois des Juifs dans un certain sens fussent des lois de religion, parce que Dieu en étoit l'auteur; l'Écriture distingue cependant les lois civiles des ecclésiastiques. Nous avons traité ailleurs de ces dernières; j'ajouterai seulement ici celle par laquelle Dieu ordonna à son peuple de n'avoir qu'un seul temple, pour offrir des sacrifices. Aussi les Hébreux n'adoroient-ils qu'un seul Dieu, et n'avoient tous qu'une même origine. Tous les Juifs étoient obligés d'y venir trois fois l'année pour remercier Dieu des bienfaits qu'ils en avoient reçus. Rien d'ailleurs, ainsi que Josèphe l'a remarqué, n'étoit plus propre à entretenir l'amitié parmi eux, que ces assemblées générales, qu'ils faisoient dans le temple, et les festins qu'ils s'y donnoient.

La simple lecture des lois de Moïse persuade que Dieu seul est l'auteur de cette république. On trouve dans ces lois un mélange admirable de politique, de

justice, d'innocence et de vertu. Toutes tendent à la conservation du peuple qui est entièrement fondée sur la religion et sur l'innocence. Ainsi la république des Hébreux est un modèle parfait d'une république bien réglée. Comme le souverain est le chef de l'état, et que la sûreté des sujets dépend de sa conduite, Moïse avoit pris les précautions nécessaires, afin que celui qui conduiroit ce peuple fût rempli de vertu, et éloigné de toutes sortes de vices. Il vous suffit, c'est ainsi que Josèphe le fait parler, que Dieu soit votre souverain; mais, si l'envie d'avoir un roi vous prend quelque jour, n'en choisissez point qui ne soit de votre nation, et en qui vous ne voyiez un penchant pour la justice et pour toutes les vertus. Quel qu'il soit, qu'il défère plus à Dieu et aux lois qu'à ses lumières, et qu'il ne fasse rien malgré le grand-prêtre et le sénat. Qu'il évite d'avoir un grand nombre de femmes, de grands équipages de chevaux et de richesses immenses. Ce faste conduit au mépris des lois. Nous avons déjà vu que Moïse avoit réglé la manière de rendre la justice, et qu'il avertit les juges de ne se point laisser corrompre par les présents; qu'un témoin ne suffisoit point, mais qu'il en falloit au moins deux, et que l'intégrité de leur vie passée rendoit leur témoignage authentique. Une femme ne pouvoit servir de témoin à cause de sa légèreté, ni un esclave à cause de la bassesse des sentimens qu'on peut supposer qu'il a ordinairement.

C'est l'utilité qui lie les hommes. Ils ne se séparent point lorsqu'ils trouvent que leur propre intérêt demande qu'ils soient unis. Mais aussi il faut que chacun ne soit pas si intéressé qu'il n'ait égard qu'à sa propre utilité. Quand cela arrive, un état ne peut subsister long-temps,

c'est-à-dire, lorsque l'avarice règne, et que chacun ne pense qu'à contenter ce désir insatiable d'acquiescer des richesses; c'est un mal que la loi de Moïse tâchoit d'empêcher. Pour cela Dieu voulut que les Juifs se regardassent comme des frères qui ne font qu'une même famille. C'est sur ce pied, que la terre de Chanaan fut partagée; et afin que ce partage ne pût être confondu par l'avarice, la loi du jubilé rétablit chacun dans la portion qui lui étoit échue. C'étoit un frein ingénieux contre l'avidité. Il faut ajouter la défense de changer les bœnes, et les peines contre le larcin. Il étoit permis de tuer un larron, pris sur le fait à dérober, ou à percer une muraille. On payoit le vol de l'or, ou de l'argent, au double; celui du bétail au quadruple; et pour un bœuf dérobé on en rendoit cinq. L'usure étoit défendue aux Juifs à l'égard de leurs frères. Pour ce qui est de la vie, la peine du talion et les peines contre les meurtriers la mettoient assez en sûreté. Mais outre cela, la loi ordonnoit que, s'il arrivoit un meurtre à la campagne, dont on ignorât l'auteur, les magistrats des villes voisines devoient s'assembler et déclarer publiquement qu'ils étoient innocens de ce meurtre. Elle alloit au-devant des morts fortuites; car elle vouloit que les puits et les toits eussent des enceintes, afin de prévenir les accidens. Elle établit encore des asiles, pour dérober à la colère des parens d'un mort, ceux qui l'auroient tué par mégarde. L'homicide ne pouvoit retourner chez lui qu'après la mort du grand-prêtre, sans doute parce que les Israélites, après avoir même obtenu de Dieu le pardon de leurs péchés, ne pouvoient entrer dans le ciel qu'après la mort de Jésus-Christ le véritable grand-prêtre.

J'oublois de dire que Dieu pour conserver l'égalité parmi les Israélites, vouloit que ceux qui auroient engagé leur liberté la pussent recouvrer dans le jubilé; mais il permettoit de retenir en esclavage ceux qui le vouloient bien, et alors on leur perceoit l'oreille. C'est à quoi on prétend que le psalmiste fait allusion lorsqu'en faisant parler le Fils de Dieu, il lui fait dire dans l'hébreu à son Père *qu'il lui a percé les oreilles*, c'est-à-dire qu'il l'a reçu pour être comme son esclave volontaire. L'auteur de l'épître aux Hébreux, suivant cette pensée, a écrit : *Vous m'avez formé un corps*, c'est-à-dire pour être une victime qui pût vous être sacrifiée.

Rien n'a échappé à la prudence de Moïse : comme les enfans sont le soutien, et pour ainsi dire la pépinière de l'état, il proscriit les eunuques, qui privent la république des enfans qu'ils lui doivent. Il ordonne à celui qui a débauché une fille de l'épouser. Il veut qu'une fille donnée pour vierge, si elle a été corrompue avant son mariage, soit lapidée. L'adultère, qui est l'opprobre du mariage, étoit révélé par un miracle sensible; une femme accusée d'adultère étoit obligée de boire dans le temple des eaux, que l'Écriture appelle *eaux de la jalousie*. Si elle étoit criminelle, ces eaux la faisoient mourir; et elles ne lui faisoient point de mal, si elle étoit innocente, comme cela est décrit dans le chapitre V des Nombres. La polygamie étoit permise aux Hébreux, et ils avoient encore la liberté du divorce. Jésus-Christ dit dans l'Évangile, qu'elle fut accordée à la dureté de leur cœur, sans doute pour empêcher les empoisonnemens et les meurtres. Le désir que la nature inspire d'avoir des enfans étoit augmenté

parmi les Juifs, par l'opprobre que la loi attachoit à la stérilité des femmes; et pour conserver le nom et le bien des familles, lorsqu'une femme n'avoit point eu d'enfans de son mari, si ce mari venoit à mourir, elle en épousoit le frère, et les enfans qui naissoient de ce mariage étoient censés être du premier lit.

Dieu défend aux rois d'avoir plusieurs femmes, mais cela doit s'entendre du trop grand nombre. Il est évident qu'il leur étoit permis d'en avoir plusieurs.

Nous avons parlé des lois qui obligeoient une femme qui avoit eu des enfans, de demeurer quelque temps séparée de tout commerce, à cause de l'impureté légale qu'elle avoit contractée.

Moïse a encore fait des lois pour la sûreté des dépôts, pour la justesse des poids et des mesures, et assuré à tous les citoyens la protection des lois. Les lépreux étoient bannis de la société, pour empêcher la communication d'un mal si contagieux. Il n'étoit pas permis de déclarer la guerre, que l'on n'eût offert la paix auparavant. Toute société avec les nations étrangères étoit défendue aux Juifs dans les premiers temps, de crainte qu'ils ne se laissassent corrompre par leurs exemples. Enfin, ce législateur engage les Juifs à l'observation de ses lois, par les deux motifs qui ont le plus de pouvoir sur les hommes, je veux dire l'espérance et la crainte. Il promet à ceux qui seront fidèles à la loi de Dieu, des richesses, des saisons réglées, des moissons abondantes, de riches vendanges, une abondance de toutes choses, des ruisseaux de lait et de miel; mais d'un autre côté, il ne laisse aucun crime impuni. Je ne répète point ici ce qui étoit ordonné pour punir les criminels, ni la manière dont cela se fai-

soit, nous en avons assez parlé dans les chapitres précédens.

Mais, outre la loi écrite, les Juifs en reconnoissent une autre, qu'ils appellent la loi *orale*, c'est-à-dire que l'on apprenoit par tradition de la bouche de ceux qui l'avoient vu observer, *tradito ore*. Ils appellent ainsi la seconde loi, qui consiste ou en explications qui découvrent le sens de la loi, ou en usages qui sont comme des précautions pour l'observer plus exactement. Ils prétendent que Moïse est aussi-bien l'auteur de cette seconde loi que de la première, qu'il écrivit lui-même. Voici comment les rabbins content la chose :

« Sachez, dit Maimonide, que Moïse, en recevant
» de Dieu les commandemens de la loi, en reçut aussi
» l'interprétation. Le texte lui fut donné le premier,
» l'explication ensuite, qui lui apprit tout ce que com-
» prend ce texte authentique. Je vais vous apprendre
» de quelle manière il enseigna l'un et l'autre à Israël.
» Lorsque Moïse se retiroit dans sa tente, Aaron le
» venoit trouver, et apprenoit de lui la loi que Dieu
» avoit donnée, et l'interprétation de cette loi. Aaron se
» levait et se plaçoit à sa droite. Eléazar et Ithamar ses
» fils entroient, et Moïse leur répétoit les mêmes choses
» qu'il avoit dites à Aaron. Après quoi, l'un se mettoit
» à la gauche de Moïse, et l'autre à la droite d'Aaron.
» Les soixante-dix vieillards venoient ensuite; Moïse
» leur donnoit la même leçon qu'à Aaron et à ses enfans.
» Enfin, tout le peuple se présentait pour chercher le
» Seigneur, et apprenoit de Moïse la loi et son expli-
» cation. Ainsi Moïse avoit enseigné la loi quatre fois à
» Aaron, trois fois à ses enfans, deux fois aux soixante-
» dix vieillards, et une fois au peuple. Il se retiroit, et

Aaron enseignoit le texte; il le savoit par cœur, l'ayant
»ouï quatre fois de la bouche de Moïse. Il sortoit, et
»après lui ses enfans faisoient la même chose; s'étant
»retirés, les soixante-dix vieillards répétoient la loi. Par-là
»tous entendoient quatre fois la loi de Dieu, et l'inter-
»prétation. Aaron l'entendit quatre fois de la bouche de
»Moïse; ses enfans trois fois de Moïse et une de lui;
»les vieillards deux fois de Moïse, une fois d'Aaron et
»une fois d'Éléazar et d'Ithamar; le peuple une fois de
»Moïse, une seconde d'Aaron, une troisième de ses en-
»fans, une quatrième des vieillards. Les premiers d'entre
»le peuple se partagèrent le soin d'enseigner et le texte
»de la loi et l'explication des sens qu'elle renferme.
»Mais la loi fut écrite, et l'explication s'est conservée
»par tradition. C'est de là, conclut ce rabbin, que les
»sages (puissent-ils reposer en paix!) ont distingué deux
»sortes de lois, l'une écrite, et l'autre orale.

Voilà l'honneur que les rabbins font à leurs traditions.
Ils les attribuent à Dieu même, aussi-bien que la loi.
La seule différence, c'est que la loi fut écrite, et les
traditions communiquées des uns aux autres de vive
voix. Je ne sais si ce fait est constant : ce qu'il y a de
certain, c'est que le respect que les Juifs avoient pour
la Majesté de Dieu, de qui ils avoient reçu la loi, et les
peines établies contre ceux qui la violaient, leur inspi-
roient un zèle extrême de s'en instruire et de l'observer;
ils craignoient surtout de la violer par ignorance. Moïse
avoit ordonné que, dans les doutes, on consultât les
prêtres, c'est-à-dire le grand sanhédrin; et il y a beau-
coup d'apparence que la loi orale n'est autre chose que
les décisions de cette assemblée, qui n'étoient point
écrites, et qui, par des observations nouvelles, faisoient

comme une espèce de barrière pour empêcher le violé-
ment de la loi du Seigneur. C'est ce que le même Mai-
monide semble reconnaître : « Le grand sanhédrin de
» Jérusalem, dit-il, est le fondement de la loi orale ; ceux
» qui le composent sont les colonnes de la doctrine ; et
» c'est là qu'Israël va puiser la loi et la justice. Tandis
» que cette assemblée a subsisté, il n'y a point eu de
» dispute parmi les Israélites ; car , s'il s'élevait quelque
» difficulté, on consultait d'abord le sanhédrin de sa
» ville ; s'il décidait, on s'en tenait à sa décision ; s'il
» ne pouvait décider, un député, avec celui qui consul-
» toit, allait à Jérusalem, et proposait la chose au san-
» hédrin de la montagne du Temple : s'il ne la termi-
» nait pas, on allait à celui de la porte du vestibule ; et
» lorsque la difficulté passait la connoissance de ces tribu-
» naux, on s'adressait au grand sanhédrin. Si les juges
» convenaient, et qu'ils trouvassent, ou dans la tradi-
» tion, ou dans leurs lumières, la décision de la diffi-
» culté, ils prononçaient sur-le-champ ; sinon ils pro-
» noient du temps pour délibérer ; et lorsque tous ou
» la plus grande partie étoient d'un sentiment, on disait
» simplement : cela, ou cela a été décidé ; et cette déci-
» sion étoit généralement reçue. Mais depuis le renverse-
» ment du sanhédrin, la division s'est répandue de tou-
» tes parts. L'un dit, cela est permis, et apporte des
» raisons pour le prouver ; l'autre soutient que cela est
» défendu, et lâche de le prouver. L'un dit, telle chose
» est pure ; l'autre dit, qu'elle est impure. »

Ainsi, de l'aveu de ce rabbin, depuis la loi reçue, les
prophètes et le sanhédrin ont fait plusieurs ordonnances
que les Juifs ont observées. On en remarque la pratique
dans l'Écriture ; et elle y fait souvent allusion. Le san-

hédraï a eu deux vues dans ces sortes d'ordonnances : l'une de faire observer la loi de Dieu avec plus d'exactitude ; ce qu'il y a ajouté servant comme de cléture pour empêcher qu'on ne la violât. C'est ainsi qu'aux degrés de proximité, où la loi défend de se marier, il en a ajouté plusieurs autres, et qu'il a commandé ou défendu, sous des peines sévères, plus de choses que ne fait la loi. L'autre vue a été de séparer entièrement la nation juive des autres nations, de peur que le commerce avec les étrangers ne fît naître aux Juifs du dégoût pour leurs coutumes, ou l'envie d'en suivre de nouvelles ; qu'ils ne contractassent des mariages avec ces peuples, et ne se laissassent aller peu à peu à leurs superstitions ; ce qui est cause que la loi défend de manger du pain des Gentils, et de s'abstenir de certaines viandes. Ainsi les Juifs, par un attachement outré à la loi, l'expliquant, l'étendant, prenant dans le doute le parti le plus sévère, parce qu'ils le jugeoient sûr, se sont eux-mêmes chargés d'une multitude innombrable de préceptes.

Dans les choses où la loi ne s'explique pas clairement, ils tâchent de pénétrer l'esprit du législateur, tirant des conséquences des endroits où elle parle sans ambiguïté ; ils le font en treize manières ; j'en vais rapporter quelques-unes, par où l'on pourra juger des autres. La loi ordonne de chercher exactement tout le levain qui est dans les maisons, à la fête de Pâques, pour l'ôter ; de là les Juifs ont conclu qu'il falloit faire cette recherche avec de la lumière, parce que cette manière de chercher est plus exacte qu'aucune autre. La loi déclare que le lit d'un homme qui a une maladie impure, est censé immonde ; les Juifs en ont conclu que son manteau et sa chemise sont aussi immondes. La loi dit en général, les

animaux qui seront offerts à Dieu en sacrifice les Juifs ont restreint ces animaux à certaines bêtes ; parce que la loi ajoute : *vos sacrifices seront offerts des bœufs et des brebis*. Au contraire , lorsque la loi , après avoir parlé de l'espèce , parle ensuite du genre , les Juifs concluent que tout le genre est compris dans l'espèce. Cette méthode d'étendre et d'interpréter la loi est la source d'une infinité de coutumes singulières , qui s'observent parmi les Juifs ; comme celle de ne boire d'aucune liqueur qu'ils ne l'aient passée dans un linge , ne vient que de la crainte qu'ils ont d'avaler un moucheron qui est un animal immonde ; que la loi défend de manger.

Mais il ne faut pas s'imaginer que tous les Juifs aient été si sévères et si scrupuleux. Ils se sont jetés dans les deux extrémités de la rigueur et du relâchement. Le zèle de quelques-uns leur a imposé un joug qui les accabloit ; le relâchement de quelques autres a cherché à la loi les adoucissements les plus commodes. De là sont nées ces opinions contraires , qui ont partagé leurs docteurs. Maimonide dit expressément , que jusqu'au temps des hommes de la grande synagogue (c'est ainsi que les Juifs appellent les prophètes Aggée , Zacharie , Malachie , Daniel et les autres) , il n'y avoit aucune dispute sur la loi ; mais qu'ensuite les docteurs s'étoient divisés entre eux , et avoient fait naître des disputes infinies. C'est pour en arrêter le cours , et empêcher que la loi orale , qui n'étoit point écrite , ne se perdit , qu'après la destruction du temple , on la renferma dans un volume appelé *Mischna* ; ce nom est rendu en grec par celui de *secondaire* , qui signifie *seconde loi*. Rabbi Judas en est l'auteur. Long-temps avant lui , et même

comme nous avons vu, avant la naissance de Jésus-Christ, deux rabbins, Hillel et Schammaï, avoient formé deux écoles entièrement opposées l'une à l'autre. Depuis, dit Maimonide, que les disciples de ces deux rabbins se sont multipliés, comme ils n'étudioient pas à fond, leur division a partagé Israël, et de la loi de Moïse en a fait comme deux lois. C'est ce qui l'oblige à donner de grandes louanges à Rabbi Judas, qu'il n'appelle jamais que notre saint docteur, pour avoir composé la *Mischna*. Depuis Moïse notre maître, dit-il, jusqu'à notre saint docteur Judas, personne n'avoit mis par écrit les préceptes de la loi orale. Dans chaque siècle, le chef du sanhédrin, ou le prophète, com-
posoit pour son usage des mémoires particuliers des traditions qu'il avoit reçues de ses maîtres, et les enseignoit de vive voix. A l'égard des choses que la tradition ne décidoit pas, et qu'il falloit, ou régler par une décision nouvelle, ou tirer de la loi par une des treize manières accoutumées, le sanhédrin en prononçoit. Cela a duré jusqu'à notre saint docteur. Mais c'est lui qui a ramassé dans un seul volume toutes les traditions, les sentimens, les interprétations, les décisions qui avoient été faites, depuis Moïse, par les docteurs et les sanhédrins, et il en a composé la *Mischna*. Ce livre a été reçu de tout le monde; chacun l'a écrit, chacun l'a enseigné dans Israël, afin que la loi orale ne se perdît pas. Mais qu'est-ce qui a engagé ce saint docteur à écrire cet ouvrage, et à faire ce changement? C'est qu'il a vu que peu de personnes étudioient la loi; que ceux qui l'étudioient, suivoient des opinions contraires; que les persécutions s'élevaient tous les jours; que le règne de l'impiété se répandoit de

» toutes parts ; que les Israélites étoient relégués dans
 » les extrémités du monde : il a voulu composer un ou-
 » vrage que les Juifs pussent avoir entre les mains , pour
 » y apprendre leurs obligations et leurs devoirs. »

La *Mischna*, quoiqu'un fort petit volume , comprend pourtant tout le droit canon et tout le droit civil des Juifs. L'opinion commune est qu'il a été composé sous l'empire d'Antonin et de Commode, cent cinquante ans après la destruction du temple, c'est-à-dire vers la fin du second siècle de l'Église chrétienne. On y a ajouté un second ouvrage, composé de gloses et de commentaires des rabbins, qui s'appelle *Gemara*, et en grec *τελειώσις*, la perfection de la *Mischna*, comme parlent les Juifs : l'un et l'autre sont renfermés dans le Talmud.

Le Talmud est donc un ouvrage fameux, qui est comme le corps de la doctrine des Juifs, et comprend leur religion, leurs lois et leurs coutumes. Il y en a deux : celui de Jérusalem, composé par les rabbins de cette ville, l'an de Jésus-Christ 250, ou même plus tard, selon quelques-uns; et celui de Babylone, dont les rabbins de cette ville sont les auteurs, et qui a beaucoup plus d'autorité que l'autre. Il se divise en deux parties : l'une s'appelle la répétition de la loi, *mischna*; ce mot vient de l'hébreu *schana*, qui signifie *réitéré*, que les Grecs appellent *δευτερώσιον*. Dieu la donna à Moïse la seconde fois qu'il lui parla : c'est la loi orale, en forme de thèses et d'aphorismes. L'autre s'appelle *gemara*, c'est-à-dire supplément ou perfection, de l'hébreu *gamar*, *achever*; c'est l'explication de la loi orale, et les décisions des rabbins.

Maimonide a abrégé le Talmud dans un ouvrage qu'il

a intitulé *la main forte*. J'ai tiré beaucoup de choses et du Talmud et de l'abrégé de Maimonide, que j'ai placées en divers endroits de cet ouvrage, surtout les usages et les observations des Juifs qui vivoient du temps de Jésus-Christ, fondés sur la loi orale, qu'il est très-important de savoir pour l'intelligence de l'Évangile.

QUATORZIÈME DISSERTATION.

Des coutumes et des usages des Juifs, tant anciens que modernes,
touchant la vie civile.

DIEU ne se contenta pas de donner des lois à son peuple pour régler le culte religieux qu'il vouloit qu'on lui rendît : la connoissance qu'il avoit de la grossièreté de ce peuple l'obligea d'en faire d'autres sur beaucoup de choses qui ne regardent que la vie civile. Ces lois ne laissent pourtant pas d'être divines ; car, outre que Dieu en est l'auteur dans les choses qu'elles ordonnent, qui paroissent même détachées de la religion, la religion s'y trouve mêlée. Ainsi, par exemple, les Juifs étoient obligés de porter sur leur personne et sur leurs habits des marques de leur religion. La loi ordonnoit de coudre aux quatre coins de leurs manteaux des houppes, d'attacher au front et aux bras des parchemins où étoient écrites certaines paroles des commandemens. C'a été une ample matière au zèle et à l'affectation des dévots, qui ont beaucoup ajouté à ces préceptes. De là sont venues une infinité de coutumes observées par les Juifs long-temps avant la naissance de Jésus-Christ, jusqu'à maintenant. Comme l'Évangile y fait souvent allusion, on ne peut bien l'entendre qu'on n'ait quelque connoissance de leurs usages. Je les rap-

porterai, sans garder d'autre ordre que de parcourir toute la vie, depuis la naissance jusqu'à la mort.

Pour commencer par la circoncision, tout le monde sait qu'un enfant devoit être circoncis huit jours après sa naissance. Les garçons seuls l'étoient, et la cérémonie s'en est toujours faite parmi les Juifs dans les maisons particulières, sans qu'il y eût des personnes destinées à la faire. Ceux qui apostasioient du judaïsme tâchoient d'effacer les marques de la circoncision. Saint Paul le défend aux Juifs convertis. *Si un homme, dit-il, est appelé à la foi étant circoncis, qu'il n'affecte point de paroître incirconcis.* On a des preuves que les Juifs apostats, pour cacher leur origine, employoient l'art dont nous parlons, ce qui faisoit qu'ils étoient nommés *recutiti*. Le même jour que l'on faisoit la circoncision, on donnoit un nom à l'enfant : c'étoit presque toujours un nom qui signifioit quelque chose. Le nom de Dieu y entroit souvent, comme dans *Nathanaël*, qui signifie *don de Dieu* : on le sous-entend où il devoit s'y suppléer, comme dans *Jean*, qui doit signifier *miséricorde de Dieu*; dans *David*, *aimé de Dieu*. Dans la suite, le respect des Juifs pour ce nom auguste alla jusqu'à en changer les premières lettres, lorsqu'elles se trouvoient dans quelque nom. Par exemple, au lieu de *Joachim*, ils disoient *Étiacim*; et *Zacharie*, au lieu de *Joiada*. Ils se plaisoient aussi à changer les noms des idoles et de leurs temples, en des noms de mépris. Ils appeloient par ironie *Beelzébut*, qui veut dire *dieu des mouches*, l'idole que les Philistins appeloient *Beelsemen*, qui signifie *dieu du ciel*; et au lieu de *Bethel*, qui est la même chose que *maison de Dieu*, (c'est le lieu où Jéroboam avoit élevé un de

ses veaux d'or), ils disoient *Bethaven*, qui veut dire *maison d'iniquité*. L'envie de cacher leur origine, ou de paroître Grecs ou Romains, leur faisoit ou déguiser leur nom, ou le traduire; ce qu'ils commencèrent de faire lorsqu'ils furent assujettis aux rois de Syrie, qui, comme nous avons vu, avoient succédé à Alexandre-le-Grand dans cette partie de l'Orient. Josèphe remarque que Jésus, et Onias, fils du grand-prêtre, pour complaire à Antiochus, surnommé l'Illustre, changèrent leur nom; que Jésus prit celui de *Jason*, et Onias celui de *Ménélas*. Dans la suite ce fut une coutume et un usage reçu; ainsi on voit que plusieurs avoient deux noms. Par exemple, la veuve que saint Pierre ressuscita, qui s'appeloit *Thabite*, portoit le nom grec de *Dorcas*. Ils changeoient Thomas en *Dydime*, *Mardochee* en *Mars*, *Silas* en *Tertius*, *Saut* en *Paul*, *Siméon* en *Simon*; quelquefois ils prenoient des noms à la grecque, comme ceux d'*Aristobule*, d'*André* et de *Philippe*.

Lorsqu'on scyroit les enfans, on faisoit un grand festin. Ceux qui étoient nés d'une esclave, ne pouvoient passer servir du mot d'*abba*; il signifiela même chose que celui de *père*. C'étoit le privilège des enfans qui avoient droit sur l'héritage. Ce qui fait dire à saint Paul, qu'ayant reçu de Dieu l'esprit d'adoption, nous pouvons l'appeler *Abba*, notre père.

Les Juifs avoient beaucoup de coutumes particulières touchant le mariage. Les garçons étoient obligés de se marier à seize ou à dix-sept ans au plus tard. Les Juifs d'à présent gardent encore cette coutume. L'éducation des filles étoit fort sévère autrefois; on les laissoit sortir rarement de la maison: à cause de cela une fille s'appelle en hébreu *atma*, qui veut dire *cachée*, *renfer-*

mée. Le mariage se faisoit hors du temple, sans aucune cérémonie religieuse. Il étoit précédé par des fiançailles, entre lesquelles et les noces il devoit y avoir deux ou trois mois, quelquefois même des années entières. Le jour du mariage, la fiancée étoit menée dans la maison de son époux par une troupe choisie des amis de l'époux. Les Grecs les nomment *paranymphes*, et les Hébreux *scheliqchim* : ce mot veut dire envoyé ou apôtre. Ce peut être une des raisons pour laquelle Jésus-Christ a donné le nom d'*apôtres* à ses principaux disciples, parce qu'ils ont été comme les médiateurs de son mariage avec l'Eglise. Les vierges qui alloient au-devant de l'époux portoient des lampes : c'étoient des morceaux de bois au hant desquels il y avoit une espèce de vase qu'on emplissoit d'huile et de poix, et on y mettoit un morceau d'étoffe qu'on allumoit. Le mariage se fait sous un dais soutenu par quatre jeunes gens; ceux qui sont présens chantent, et font des vœux pour la prospérité des nouveaux mariés. L'époux donne une bague à son épouse. On lit le contrat; il doit y avoir au moins deux témoins : ce sont ordinairement des rabbins. Ensuite on se régate huit jours durant. C'est du troisième de ces huit jours que duroit le festin d'une nocce, que je crois qu'on doit entendre ce que dit l'évangéliste saint Jean, *die tertia nuptiarum factæ sunt*, que je traduirois ainsi : le troisième jour qu'une nocce se faisoit à Cana; et c'est pour cela que notre Seigneur étant survenu avec ses disciples, le vin manqua.

Les filles pouvoient être mariées dans quelque tribu que ce fût. *Michol*, de la tribu de Benjamin, épousa David, qui étoit de la tribu de Juda; mais une héritière étoit obligée de se marier, non-seulement dans sa

tribu, mais à quelqu'un des parens de son père. Les lévites pouvoient s'allier à toutes les autres tribus. On voit dans le chapitre ix des Juges, un lévite marié à une fille de Bethléem de Juda. Quoique la loi défendit de se marier à ses parens, cela n'empêchoit pas que quand un homme mouroit sans enfans, son frère ne fût obligé d'épouser sa veuve; et les enfans qu'il en avoit portoient le nom et étoient héritiers du mort : cela formoit une double généalogie, l'une naturelle, l'autre légale. Dans la première étoient les noms des pères; dans l'autre, les noms de ceux dont on étoit héritier. Les Juifs étoient exacts à dresser ces généalogies, et il paroît, par les livres d'Esdras et de Néhémias, qu'ils ne l'étoient pas moins à les garder. Chaque particulier pouvoit avoir plusieurs femmes; le souverain prêtre étoit seul privé de cette liberté. Selon Josèphe et les rabbins, il n'en devoit avoir qu'une, et il falloit qu'elle fût vierge lorsqu'il l'épousoit. Ils n'avoient point de commerce avec leurs femmes dans le temps de leurs incommodités ordinaires, ni pendant leur grossesse, ni tout le temps qu'elles nourrissoient leurs enfans. Dieu avoit autrefois permis aux Juifs, à cause de la dureté de leurs cœurs, de répudier leurs femmes, en leur donnant un acte par lequel le mari déclaroit sa femme libre, et dans le pouvoir d'en épouser un autre. Nous apprenons de Josèphe que ce droit n'étoit que pour les hommes, et que les femmes ne pouvoient se séparer que du consentement de leurs maris. Il n'étoit pas permis à un Juif de garder une femme adultère. On se servoit d'eaux amères, qu'on appelle des *eaux de jalousie*, pour éprouver la fidélité de celles qu'on soupçonnoit, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

Les usages des Juifs touchant la manière de s'habiller sont encore plus singuliers. Parce que la loi défend de porter des étoffes de laine et de lin, ils ne cousoient pas des étoffes de laine avec du fil. Ils attachoient des houppes aux quatre coins de leurs manteaux. Elles étoient couleur d'hyacinthe; ceux qui se piquoient de dévotion les portoient plus hautes. Comme aujourd'hui ils suivent la mode des pays où ils vivent, ils portent sous leur habit une pièce d'étoffe carrée, aux quatre bouts de laquelle il y a des houppes. Dans les synagogues, lorsqu'ils prient, ils en ont une plus grande, dont ils s'enveloppent le cou et les épaules. Cet habillement est quelque chose de fort saint parmi eux, parce qu'il leur tient lieu de cet habit, par lequel Moïse ordonne qu'ils se distinguent des autres peuples, ils le nomment *thalet*. Outre cela les Juifs portoient attaché au front et au bras ce qu'ils appellent *tephillim*, et les Grecs *phylactères*, qui consistoit dans des parchemins où ils écrivoient des passages de l'Écriture. Ceci s'observoit encore du temps de saint Jérôme. Voici ce que rapporte ce saint docteur dans son commentaire sur le xxiv chapitre d'Ezéchiel : *Les Juifs disent que leurs docteurs de Babylone, fort attachés à l'observation de la loi, écrivoient le Décalogue sur des parchemins qu'ils mettoient autour de leur tête, et que c'est ce que la loi ordonne qu'ils devoient laisser pendre sur leur front et devant leurs yeux, afin qu'ils pussent toujours voir ce qui leur étoit ordonné. Dieu effectivement avoit ordonné de porter sur le front la loi écrite, et de l'attacher au bras. Ils l'observoient ainsi du temps de notre Seigneur, qui reproche à ceux qui faisoient parade de leur dévotion, qu'ils cherchoient*

le moyen de faire ces philactères plus larges : ce qu'ordinairement on entend mal ; car on s'imagine que ces philactères étoient des bandes de parchemin , qu'on croit que les faux dévots faisoient plus larges. Ce n'est point cela. Leur dessein étoit d'écrire un plus grand nombre de paroles de la loi dans ces philactères.

Voici comme ils s'y prenoient, et comme les Juifs d'à présent le font encore. Pour faire les philactères de la tête, ils se servent d'un morceau de bois carré, fendu en trois endroits. Ils appliquent dessus une petite peau préparée et humide. Ils la font entrer dans les fentes. Lorsqu'elle est sèche ils la retirent. Elle a comme quatre chambres dans chacune desquelles ils mettent un parchemin roulé où ils ont écrit quelques paroles de la loi. Après cela ils attachent cette peau sur le front avec des courroies. Quoique cette peau n'occupe qu'une partie du front, elle contient néanmoins plusieurs paroles de la loi ; et c'est de cette manière que les pharisiens étendoient leurs philactères de la tête. Pour ceux du bras ils prennent un morceau de bois aussi carré, mais sans fentes. Ils y appliquent une peau humide, et ils mettent dans la chambre qu'elle renferme un parchemin roulé, qui contient quatre passages de l'Écriture. Ils attachent cette peau au bras.

Les Juifs appellent aujourd'hui *tephillim*, comme je l'ai dit, ces philactères. Le mot *tephillim* signifie *prières*. C'est particulièrement dans le temps des prières qu'ils les ont. Le mot *philactère* est grec ; et les Juifs, qui parloient grec, ont ainsi nommé ces peaux et parchemins, parce qu'ils servoient à conserver la mémoire des paroles de la loi. Je ne rapporte pas

ici tout ce que les Juifs débitent sur toutes ces choses ; j'en dis assez pour en donner une idée.

Les Juifs étoient toujours tête nue, excepté quand ils étoient dans le deuil, ou dans le temple, ou dans les synagogues. Ils croyoient que cette manière de prier, le visage couvert, marquoit un plus grand respect pour la majesté de Dieu, se croyant indignes de lever les yeux en sa présence. Les apôtres changèrent cet usage, puisque saint Paul défend aux hommes de prier ou de prophétiser la tête couverte ; à moins qu'on ne dise qu'il ne parle dans cet endroit que des assemblées particulières qui se faisoient dans les maisons, comme étoient celles de la primitive Église ; et non du temple et des synagogues, où les chrétiens suivoient sans doute l'usage public. Les femmes marchaient couvertes dans les rues ; leur précaution là-dessus alloit jusqu'à cacher leurs cheveux sous des cheveux empruntés ; mais, comme dans les synagogues elles prioient séparées des hommes, elles prioient le visage découvert.

Les Juifs alloient les pieds nus, avec des sandales semblables à celles des capucins. Cela les obligeoit à se les laver souvent, et à les oindre d'huile. Ces sandales étoient attachées à la jambe avec des cordons. Ainsi, lorsqu'ils vouloient se déchausser, il falloit délier ces cordons. C'étoit la fonction des valets. C'est pourquoi l'humilité de saint Jean lui fit dire qu'il n'étoit pas digne de délier les courroies des souliers de Jésus-Christ.

Ils observoient exactement la défense qui est dans le Lévitique, de se faire les cheveux en rond, et de se raser la barbe avec un rasoir. Leurs habits descendoient jusqu'au talon, et étoient fort amples. Quand ils

alloient à la campagne, où qu'ils vouloient travailler, il falloit les relever et les resserrer avec une ceinture.

Parmi les Juifs comme parmi les Romains, les maisons des personnes de qualité avoient des galeries couvertes, à peu près semblables aux cloîtres des religieux. Les toits étoient plats, et l'on pouvoit y marcher; ainsi on put dresser des tentes à Absalon sur le toit de sa maison. Il est rapporté dans le livre des Juges, qu'environ trois mille hommes regardoient Samson de dessus le toit de la maison où les Philistins étoient assemblés. Jérémie reprochoit aux Juifs d'avoir sacrifié aux idoles sur les toits de leurs maisons; et Jésus-Christ commande à ses disciples de prêcher sur les toits. La loi ordonnoit qu'il y eût autour du toit, un rebord crenelé à hauteur d'appui. Le degré pour y monter étoit hors de la maison. Ils n'avoient pas le secret de mettre des vitres aux fenêtres; ils se servoient de treillis ou de rideaux. Ils n'avoient pas non plus l'invention des cheminées. Ils faisoient du feu, ou dans les lieux découverts, ou dans le milieu des chambres. Les Juifs d'aujourd'hui laissent en quelque endroit de leur maison environ une coudée en carré, sans l'enduire de chaux; c'est pour se remettre devant les yeux la destruction du temple. On ne souffroit pas autrefois à Jérusalem, que les poutres d'aucun étage débordassent dans la rue, de peur que si un mort étoit exposé dans cette chambre, ceux qui passeroient sous ces poutres ne fussent souillés sans le savoir.

Dieu ordonne qu'on écrive ses commandemens sur la porte de la maison et des chambres. Les Juifs observent diversement cette loi. Les uns les écrivent dans

des cartouches, qu'ils attachent sur toutes les portes; les autres les enferment dans un étui, qu'ils attachent sur la porte, ou qu'ils insèrent dans la muraille; et les dévots, lorsqu'ils sortent, portent la main en cet endroit, en disant : *Que le Seigneur favorise ma sortie et mon retour.* Quelques-uns percent l'étui où ces commandemens sont enfermés, et l'on aperçoit par le trou l'un des noms de Dieu; et c'est *Schadaï*, qu'ils écrivent sur le revers du papier roulé. Le rabbin Maimonide remarque qu'il étoit défendu de donner aux maisons la forme du temple, ni de rien avoir qui ressemblât à ce qui étoit dans le temple, comme la table et le chandelier. Si quelqu'un faisoit bâtir une synagogue, il étoit obligé de la faire plus belle que sa maison. Les étrangers qui venoient à Jérusalem, pour offrir des sacrifices, étoient logés sans qu'il leur en coûtât rien.

Ils achètent ordinairement la batterie de cuisine toute neuve, dans la crainte qu'elle n'ait servi à apprêter des viandes défendues par la loi; et si par hasard ils en achètent quelque'une, qui ait appartenu à un chrétien; ils rompent toute la vaisselle de terre et de bois; et pour celle qui est de métal, il n'est pas de soi qu'ils ne prennent pour la bien nettoyer. La loi ordonne là-dessus de passer par le feu tout ce qui pourra le souffrir, et de purifier par l'eau de l'expiation tout ce qui ne pourra l'endurer. Ils ont deux sortes de vaisselle; l'une pour apprêter et pour manger la viande, l'autre pour le laitage. Ils se feroient même un scrupule de couper du fromage du même couteau dont ils ont coupé de la viande; tout cela de peur de violer la défense qui est dans l'Exode : *Vous ne ferez point cuire de chevreau dans le lait de sa mère.*

Autrefois ils mangeoient couchés sur des lits, qu'on dressoit ordinairement, lorsque la saison le permettoit, sous des arbres ou sous des treilles. Ils s'appuyoient sur des oreillers ou coussins; et c'est à quoi le prophète Ezéchiel faisoit allusion, en parlant contre ceux qui entretiennent la mollesse des hommes : *Malheur à ceux qui mettent des coussins sous le coude d'un chacun; car dans la posture où l'on étoit couché à table sur des lits, on s'appuyoit sur le coude.*

Les personnes réglées ne mangeoient que le soir. Encore aujourd'hui ils ne se mettent point à table qu'ils ne se soient souvent lavé les mains. Le mot grec *πυγῆ*, dont se sert saint Marc, est tourné par le mot de *souvent*. Mais il y a des auteurs qui croient qu'il signifie plutôt la manière dont les Juifs se lavoient, qui étoit de lever les mains en se lavant, de crainte que l'eau dont ils se servoient ayant coulé le long du bras jusqu'au coude, et étant ainsi devenue sale, ne rendit les mains immondes après avoir été purifiées. Le mot grec *πυγῆ* signifie cette partie du bras. Au commencement du repas, le chef de la famille pread un pain entier; il le bénit, il le rompt, et en donne à chacun un morceau de la grosseur d'une olive. Personne ne mange que cette cérémonie ne soit faite. On fait une semblable bénédiction sur une coupe. Les Juifs qui se piquent de régularité ne boivent point du vin des chrétiens, ni des païens, croyant que cela est défendu par ces paroles du Deutéronome : *Ils mangeoient de la graisse de leurs sacrifices, et buvoient du vin consacré à leurs dieux.* Lorsqu'on fait le pain, on met à part un morceau de pâte; on le réservoir autrefois aux prêtres, maintenant on le jette au feu.

Les moucheron qui volent en l'air, sont au rang des animaux immondes. Dans l'appréhension qu'ils n'en avalent quelqu'un dans le vin, ils ont soin de le passer, comme je l'ai déjà dit; et c'est ce que notre Seigneur reproche dans l'Évangile aux pharisiens d'être scrupuleux sur de petites choses, pendant qu'ils ne craignoient point de commettre les plus grands crimes. Ils s'abstiennent de toute viande suffoquée; et de peur qu'il ne reste quelque goutte de sang dans les animaux, ils les saignent avec un très grand soin, et personne n'est reçu à faire le métier de boucher, qu'il n'ait donné devant des geus choisis des preuves de son adresse.

L'agriculture et le soin des troupeaux ont été la première occupation des Juifs, sans excepter même les personnes les plus riches. Il paroît pourtant, par la structure du tabernacle et du temple, qu'ils étoient habiles dans les arts. C'étoit la coutume que les personnes de condition sussent un métier : on en voit un exemple en saint Paul, qui savoit faire des tentes. C'est un proverbe parmi eux que ne pas apprendre un métier à son fils, et lui apprendre à dérober, c'est la même chose.

En parlant des arts, il ne faut pas oublier ce que dit saint Jérôme en expliquant le 25^e chapitre d'Isaïe, v. 10, comme les prairies et le foin ne sont pas communs dans la Palestine, c'étoit la coutume des Juifs, dit ce père, de nourrir leurs chevaux et autres bêtes, de paille qu'ils broyoient. Ils se servoient pour cela de chariots dont les roues étoient armées d'une espèce de couteaux. C'est à quoi le prophète fait allusion : *La puissance du Seigneur se reposera sur cette montagne, et Moab sera brisé sous lui, comme le sont les pailles par les roues d'un chariot.*

Finissons ce chapitre par les cérémonies des funérailles. Lorsqu'une personne est morte, ses parens et ses amis, pour marquer la douleur qu'ils ressentent de sa perte, déchirent leurs habits, se frappent la poitrine, se découvrent la tête, mettent de la cendre sur leurs cheveux, et couchent à terre; et généralement quelque chagrin qui leur arrive, c'est ainsi qu'ils témoignent leur douleur. Une autre marque d'affliction est d'aller nu-pieds. Ainsi on voit que David, fuyant devant son fils Absalon, *montoit la montagne des Oliviers les pieds nus*. Dieu ordonne aussi à Isaïe, pour marque d'une désolation terrible, d'aller les pieds nus. C'est la coutume parmi nous, dit Josèphe, lorsqu'on est malade, ou que l'on est tombé dans quelque affliction, de prier pendant trente jours, avant que d'offrir des sacrifices, de s'abstenir de vin, de se couper les cheveux. La reine Bérénice fit toutes ces choses dans cette occasion, et elle alla encore les pieds nus devant le tribunal de Florus pour le fléchir. La pompe funèbre étoit accompagnée de joueurs de flûte, de femmes gagées pour pleurer, et l'on y allumoit des flambeaux. Les pauvres étoient simplement enterrés dans une fosse. Mais on embaumoit les riches, et leur corps étoit enveloppé de bandes, comme le font aussi les Egyptiens. On prenoit une bande de toile assez longue pour en entourer tout le corps depuis le cou jusqu'aux pieds, et qui le lioit ainsi entièrement. C'est pourquoi Jésus-Christ ayant ressuscité Lazare, ordonna à ses apôtres de le délier; car sans cela il n'auroit pas pu marcher quoiqu'il eût été en vie. On couvroit d'un mouchoir le visage d'un mort. Je me suis appliqué dans mon commentaire sur l'Évan-

gile à décrire cette manière d'ensevelir. Les tombeaux des personnes de qualité étoient magnifiques ; on les plaçoit chacun dans son fonds, et ils étoient ordinairement taillés dans la pierre. Au devant étoit une place, où l'on posoit le corps, avant que de l'enterrer. Comme on ne pouvoit toucher un mort sans se souiller, on évitoit avec soin de s'approcher des tombeaux. On les enduisoit de chaux ou de plâtre exprès, afin qu'on s'en aperçût ; et toutes les années le quinzième jour du mois d'*adar*, on les reblanchissoit. C'est à quoi notre Seigneur fait allusion, en disant aux Juifs hypocondrites qui couvroient leurs vices d'un bel extérieur, qu'ils étoient semblables à des sépulcres blanchis. La coutume de brûler les morts n'a jamais été en usage parmi eux. Lors donc que l'Écriture dit que les corps des rois furent brûlés, il faut entendre les parfums qu'on brûloit dans leurs funérailles, avant que de les enterrer.

Les Juifs se confessent tout haut avant que de mourir. Ils croient que l'âme est immortelle ; et pour ce sujet ils appellent les tombeaux la demeure des vivans. Ils croient aussi, et telle a toujours été leur créance, qu'il y a un lieu où les âmes sont purifiées de leurs taches, avant que d'être présentées devant le tribunal de Dieu, et que leurs peines sont soulagées par les prières des vivans. C'est pourquoi un fils est obligé de prier onze mois de suite pour l'âme de son père.

QUINZIÈME DISSERTATION.

Des poids et des monnoies dont il est parlé dans l'Écriture sainte.

UNE des choses qui peuvent faire de la peine à ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Écriture sainte, est de ne pas savoir la valeur des poids, des monnoies et des mesures dont on parle. Mais comme la monnoie des Grecs et des Romains, qui dominèrent successivement dans l'Orient, a eu cours aussi parmi les Hébreux, et que les interprètes ont traduit les noms de la monnoie et des poids, qui étoient particuliers aux Juifs, par les noms de ceux de leurs pays, il est important de savoir quelle monnoie et quels poids ont été en usage parmi les Romains et les Grecs. Et la fin de nos recherches étant de donner une idée de la valeur des anciennes mesures qui ne soit pas éloignée de la véritable, au moins sensiblement (car en cette matière c'est tout ce qu'on peut prétendre), ce que nous entreprenons c'est de réduire les poids, les mesures et les monnoies des Hébreux, des Grecs et des Latins, à nos poids, à nos mesures et à nos monnoies. Pour cela nous les comparerons ensemble. Voici les expériences, les principes et les fondemens sur lesquels nous nous appuyons pour faire ces réductions.

Nous apprenons du poëte Fannius, que l'amphore, l'une des mesures des Latins, étoit un vase carré, dont

chaque côté avoit, un pied romain, et que le eonge étoit la huitième partie d'une amphore, de sorte qu'une amphore tenoit huit conges. Selon le même auteur, l'amphore tenoit quatre-vingts livres d'eau, et par conséquent le conge n'en tenoit que dix. De ces suppositions, il est aisé de connoître le rapport des mesures des anciens avec les nôtres; car on voit à Rome dans le palais Farnèse un conge que Vespasien avoit fait mettre dans le Capitole, pour servir d'étalon. Or, l'eau que tient ce conge ayant été pesée, s'est trouvée être du poids de cent onze onces et trois quarts de Paris. Elle pèse, selon *Fannius*, dix livres romaines, c'est-à-dire six-vingts onces; car parmi les Romains la livre n'en avoit que douze. Si donc on évalue les huit onces un quart, qui excèdent dans le poids romain, on trouvera que l'once de Paris pèse trente-neuf grains trois cinquièmes plus que l'once romaine, à compter cinq cent soixante-seize de ces grains à l'once, et qu'ainsi la livre romaine diffère de la nôtre en deux choses: 1° en ce qu'elle n'a que douze onces, au lieu que la nôtre en a seize; 2° que notre once a trente-neuf grains trois cinquièmes plus que la romaine, qui par conséquent n'a que cinq cent trente-six grains deux cinquièmes. On verra dans la suite que rien n'est plus aisé que de réduire sur cela les poids et la monnoie des anciens aux nôtres.

Nous commencerons par rapporter les noms que les anciens donnoient aux poids qui étoient le plus en usage parmi eux. La livre étoit le poids romain. Elle se divise en douze parties, qu'on appelle onces. Ce mot d'once étoit propre à la première, les autres avoient chacune un nom particulier. Les Romains appelloient

aussi la livre *as* ; et ce nom convient à toute chose divisible par douze. Dans chaque once il y a deux demies, quatre quarts, six sextules, huit dragmes, vingt-quatre scrupules, quarante-huit oboles, quatre-vingt-seize demi-oboles, cent quarante-quatre *siliques* (c'est une espèce de légumes) cent quatre-vingt-seize *tentes* (ce sont de petits œufs de vermisceaux.)

La dragme étoit le poids des Athéniens. C'est la huitième partie d'une once romaine. Elle se subdivise en six oboles et douze demi-oboles. Cent dragmes font une mine attique.

Le sicle étoit le poids des Hébreux. C'étoit aussi le nom d'une pièce de monnaie. Ils divisoient ce poids en vingt-quatre parties, qu'ils appeloient *gherah* ; chacun valoit un peu plus qu'une obole ; soixante sicles faisoient une mine hébraïque.

La livre de Paris a seize onces, chaque once huit gros, chaque gros trois deniers, chaque denier vingt-quatre grains ; ainsi chaque gros a soixante-douze grains. Partant la livre entière a cent vingt-huit gros, ou neuf mille deux cent seize grains, et chaque once a cinq cent soixante-seize grains. A la monnaie, et chez les orfèvres on ne parle point de livre, mais de marc ; c'est un poids qui n'a que huit onces. L'once de marc se divise en huit gros, etc., comme l'once de la livre.

Autrefois dans les premiers siècles, on ne marquoit point la monnaie, on la pesoit ; et on ne comptoit pas les espèces comme on a fait depuis. Ainsi la monnaie et les poids étoient la même chose. La plus ancienne monnaie des Romains s'appeloit *as* ; elle étoit de cuivre, et pesoit une livre. Dans la suite, on diminua le poids de l'*as*, et il fut réduit jusqu'à une petite pièce de

la valeur de neuf deniers et un quart de denier de notre monnaie. Les pièces au-dessous s'appeloient *triens* et *quadrans*. Ce fut sous le règne de Servius que l'argent commença d'être en usage parmi les Romains. La monnaie la plus ordinaire étoit le *sesteree*, qui valoit deux as et demi de cuivre, c'est-à-dire deux livres et demie de ce métal. C'est de là que vient son nom : *sestertius* se disant pour *semistertius*, deux et demi, à peu près comme les Grecs appeloient deux talents et demi τριτον ἡμετάλετον.

Dix as de cuivre faisoient le denier d'argent; et c'est à cause de cela qu'on l'appelle *denier* : ainsi le denier valoit quatre *sesterees*. Son poids n'a pas toujours été le même. On prétend que sous les consuls il pesoit davantage, de sorte que sept deniers pesoient huit dragmes attiques, qui faisoient l'once romaine. Du temps des empereurs son poids fut réduit à celui de la dragme, ainsi dans l'once romaine il y avoit huit deniers comme huit dragmes. Le tribut que les Romains exigeoient des peuples qu'ils avoient soumis à leur obéissance, étoit un denier qui étoit frappé au coin de l'empereur. Il en est parlé dans l'Évangile.

La dragme étoit la monnaie la plus commune d'Athènes; elle faisoit la huitième partie d'une once romaine, comme on vient de le dire. Cent dragmes faisoient la mine, et soixante mines le talent, qui par conséquent valoit six mille dragmes.

Le mot de *sicle* dans la langue hébraïque signifie la même chose que *pondus* chez les Latins. C'est aussi, comme nous avons dit, le nom d'une monnaie que les Grecs appellent στατήρ qui veut dire un *poids*. Comme c'étoit la monnaie la plus commune parmi les Juifs,

toutes les fois que la matière est nommée, et que l'espèce ne l'est pas, il faut toujours l'entendre du sicle. Ainsi, par exemple, lorsqu'il est dit que Jésus-Christ fut vendu trente pièces d'argent, cela veut dire qu'il fut vendu trente sicles d'argent. L'un des côtés est marqué de la figure d'un vase; on croit qu'il est tiré sur celui où l'on gardoit de la manne près de l'arche. Autour du vase sont écrits ces deux mots *sicle d'Israël* en caractère samaritain, qui est celui dont se servoient les Juifs avant la captivité de Babylone, comme nous le ferons voir. L'autre côté semble représenter la verge d'Aaron fleurie, autour de laquelle on lit cette inscription aussi en caractère samaritain, *Jérusalem la sainte*.

Le talent hébraïque, que les Juifs appellent *chicar*, étoit en masse au commencement. Il paroît par le chapitre xxxviii de l'Exode qu'il valoit trois mille sicles; car il est certain que le tribut que les Juifs payoient par tête, étoit d'un demi-sicle: or, il est dit dans ce chapitre que six cent mille hommes payèrent cent talens. Ainsi six cent mille demi-sicles valent cent talens, et par conséquent trois mille sicles font un talent.

Pour pouvoir comparer notre monnoie avec celle des anciens, il faudroit qu'elle fût fixe; elle ne l'est point dans aucune de nos espèces; leur figure, leur valeur, leur nom, tout cela change souvent. Nous venons encore de voir faire une fonte générale de nouvelles espèces, avec défense de se servir des anciennes. Il faut pourtant trouver quelque manière sûre et invariable de comparer la monnoie des anciens avec la nôtre,

et en connoître la différence, quelque changement qui puisse arriver.

La réduction de la monnoie des Romains à celle des Grecs est sans difficulté, parce qu'elle a été faite par les anciens auteurs. Celle de la monnoie des Hébreux à celle des Romains et des Grecs n'est pas non plus embarrassante, puisque Josèphe et saint Jérôme disent formellement que le *sicle* pesoit une demi-once romaine; et l'on en trouve une preuve très-claire dans l'Évangile, où le tribut que les Juifs payoient par tête, que nous avons dit être un demi-sicle, est appelé *didragme*; c'est-à-dire, que le demi-sicle valoit deux dragmes, par conséquent le sicle entier en valoit quatre. Or, nous avons dit plus haut que huit dragmes faisoient l'once romaine, et quatre dragmes la demi-once. C'est par cette raison que saint Matthieu appelle le demi-sicle *didragme*. Car il parle du tribut d'un demi-sicle, que la loi obligeoit chaque Juif de payer tous les ans, premièrement au tabernacle, et ensuite au temple, c'est-à-dire à Dieu. Ainsi Jésus-Christ avoit raison de dire qu'il étoit exempt de payer ce tribut; puisque les rois n'ont pas accoutumé d'en exiger de leurs propres enfans. Comme donc le demi-sicle valoit deux dragmes, le sicle entier en valoit quatre; c'est pourquoi dans ce même endroit de saint Matthieu il est dit que Jésus-Christ donna pour lui et pour saint Pierre un *stater*, c'est-à-dire un sicle; car les Grecs expriment le mot de *sicle*, par celui de *stater*.

Mais il y a ici une chose à remarquer; c'est que, selon le témoignage formel de Varron, les poids d'Alexandrie étoient le double de ceux d'Athènes. De là vient que les septante qui étoient d'Alexandrie, comme

l'ont pensé quelques auteurs, ou qui du moins ont fait leur version à Alexandrie, ne font le siele que de deux dragmes; au lieu que les évangélistes et Josèphe le font de quatre. Philon de même ne fait le demi-siele que d'une dragme. L'ignorance de cette diversité de poids a fait imaginer à quelques-uns deux sortes de sieles; l'un qu'ils appellent *saint*, qu'ils font valoir quatre dragmes; l'autre commun, qui n'en vaut que deux. Pour appuyer cette distinction, ils rapportent que l'Écriture parle d'un poids du sanctuaire. Ils ne prennent pas garde que ce poids du sanctuaire n'est autre chose que l'étalon ou matricule des autres poids, qui étoit gardée dans le sanctuaire, et qui servoit de règle par tout Israël.

Quand donc on sait une fois quelle partie d'une livre est chaque espèce de monnoie des anciens, rien n'est plus aisé que d'en connoître la valeur : et pour l'ajuster à la valeur de la nôtre, il n'y a qu'à se souvenir que l'once de Paris pèse trente-neuf grains et trois cinquièmes plus que l'once romaine. Il ne s'agit donc que de savoir au juste ce que pèsent nos espèces, on connoitra sans peine le rapport qu'elles ont avec celles des anciens. Mais, pour ne pas se tromper, il faut observer deux choses : la première, que, soit nécessité ou avarice, le poids des pièces est diminué ; la seconde, que la matière n'en est pas pure, et qu'il y a de l'alliage. Ainsi nos sous, qui d'abord étoient d'argent, ont tellement été mêlés d'autre métal, que maintenant il n'y a presque plus d'argent. Pour connoître donc le juste rapport de nos espèces avec celles des anciens, il faut supposer qu'il n'y a aucun alliage, et qu'on n'a rien diminué de ce qu'elles doivent peser. Telles étoient les espèces des Juifs. La loi défen-

doit également d'en diminuer le poids , ou d'en altérer la matière.

Parmi nous , on ne donne pas à l'or son dernier affinement. On y distingue divers degrés qu'on appelle des *carats*. Ces carats se divisent eux-mêmes en deux , en quatre , en huit , en seize parties. Quand donc on dit d'une pièce d'or qu'elle a vingt-deux carats , c'est-à-dire qu'il y en a deux d'alliage , qui est toujours compté pour rien. Une pièce de vingt-trois carats et demi a la quarantième partie d'alliage.

Il en est de même de l'argent. Il a douze degrés d'affinement , qu'on appelle des *deniers*. Ainsi une pièce d'argent qui auroit douze deniers d'affinement , seroit d'argent pur ; mais quand elle n'est que d'onze , c'est-à-dire qu'il y a un douzième de cuivre. Le denier , qui est une partie du poids , se divise , comme nous l'avons dit , en vingt-quatre grains. Chaque grain se subdivise en deux , en quatre , en huit parties. Sur ce pied , une pièce d'argent , qui seroit d'onze deniers et douze grains , a perdu un vingt-quatrième de son affinement.

Voilà ce que l'on peut dire de la valeur absolue de chaque métal. Pour connoître sa valeur respective , il faut la comparer avec un autre métal. Cette valeur dépend ou de sa rareté et de son abondance , ou de la volonté du prince. Autrefois à Rome la différence de l'or à l'argent a été tantôt de quinze à un , et tantôt de dix à un. Il est arrivé dans ce siècle divers changemens là-dessus. L'an 1641 , sous le règne de Louis XIII , la différence de l'or étoit de treize et demi à un. L'an 1656 , sans toucher à la valeur de l'argent , on haussa l'or ; de sorte que la différence de l'un à l'autre devint de quatorze plus quinze seizièmes à un.

Comme cette manière de chiffre $\frac{11}{14}$ peut être inconnue à plusieurs, je dirai en faveur de ceux qui n'ont point entendu parler de fractions arithmétiques, que lorsqu'ils verront deux nombres l'un sur l'autre, ils doivent savoir que le nombre qui est dessous la barre ou ligne, est la valeur d'une grandeur entière divisée en autant de parties que le marque ce nombre; par exemple seize est la valeur d'un nombre entier divisé en seize parties. Le nombre de dessus marque combien l'on prend de parties de la grandeur entière. Si, par exemple, il étoit question de livres, quand vous voyez 2 livres $\frac{1}{2}$, cette fraction vaut trois parties d'une livre divisée en quatre parties. La livre a quatre quarterons; ainsi, 2 $\frac{1}{2}$ est une expression qui dit deux livres trois quarterons. Reprenons la suite de notre discours.

La valeur du cuivre sur laquelle se règle la livre tournois, n'est pas plus fixe. Nous l'avons vue même changer très-souvent. Ainsi la réduction que je pourrois faire des monnoies anciennes aux nôtres, ne dureroit pas long-temps. Mais on peut le faire par le moyen du poids, en supposant ce que chaque pièce devoit peser, et que le métal n'étoit point altéré. Ainsi l'on peut savoir combien un talent chez les Hébreux pesoit de mares. Premièrement, il est constant que le poids du talent d'or étoit le même que celui du talent d'argent parmi les Hébreux. Secondement, il faut se souvenir de la différence qu'il y a de l'once romaine à celle de Paris. Ainsi, par exemple, un siele d'argent pesoit une demi-once romaine, c'est-à-dire, deux cent soixante-huit grains et un cinquième. Nos écus pèsent cinq cent douze grains; et les demi-écus, ou pièces de trente sous, pèsent deux cent cinquante-six grains. D'où l'on voit qu'un siele

pesoit douze grains plus qu'une pièce de trente sous. Une dragme d'argent pesoit la huitième partie d'une once romaine, c'est-à-dire, soixante-sept grains. Nos pièces de quinze sous en pèsent cent vingt-huit ; partant, la dragme en vaut environ la moitié, c'est-à-dire, sept sous et demi, ou huit sous. On voit par ces exemples, que pour faire au juste la réduction de la monnaie des anciens à la nôtre, il faut savoir quel est le poids de la nôtre. C'est ce qui m'a obligé de mettre ici ce que pèsent les diverses espèces de monnoies, tant d'argent que d'or, qui ont cours dans l'Europe. Par-là, la table où j'ai marqué le poids de la monnaie des anciens sera intelligible, et d'un usage facile aux étrangers mêmes.

Avant que de parler de la valeur et du poids des pièces de cuivre, nous remarquerons que les Hébreux n'en faisoient point battre ; toutes leurs espèces étoient ou d'or ou d'argent. Celles de cuivre, qui avoient cours chez eux, étoient étrangères. Nous avons déjà dit que le prix de chaque métal dépend de ce qu'il est abondant ou rare. Or, pour déterminer ici la valeur des espèces de cuivre, je suppose, comme une chose constante, que le denier d'argent valoit dix *as* de cuivre, c'est-à-dire, dix livres. Dans une livre romaine d'argent, il y avoit quatre-vingt-quatre deniers romains. Ainsi la différence de l'argent au cuivre, chez les Romains, étoit d'un à huit cent quarante. D'où il s'ensuit que le cuivre étoit très-commun parmi eux, et l'argent très-rare. La valeur de ces matières est bien différente de cette proportion parmi nous, puisqu'il y a quelques années, avant l'augmentation de l'argent, on donnoit soixante livres de cuivre pour un marc, c'est-à-dire, pour huit onces d'argent. A ce

compte, une livre d'argent en vaudroit seulement cent vingt de cuivre. De sorte que la différence de l'argent au cuivre, ne seroit parmi nous que de cent à cent vingt; partant, *l'as* des Romains valoit huit fois moins que notre livre tournois, et il ne faut pas s'étonner que, quoiqu'il pesât une livre, on l'appelât le vil *as*, c'est-à-dire, petite monnoie.

Mais cet *as*, qui s'appeloit petite monnoie à l'égard de celle d'argent, pouvoit passer pour monnoie d'un prix raisonnable, en comparaison de nos pièces de cuivre. Car *l'as* romain étoit beaucoup plus pesant. Soit que la rouille ou le temps aient usé les *as* qui nous restent, on en trouve peu du même poids. Le R. P. Sarebource, bibliothécaire de Sainte-Geneviève, a bien voulu, pour m'obliger, en faire peser cinq de ce grand nombre de toutes sortes de pièces de monnoie qu'on garde dans la fameuse bibliothèque de cette abbaye royale. Après y avoir apporté toute l'exactitude possible, il a trouvé, comme il m'a fait l'honneur de me l'écrire, que le premier pesoit onze onces un gros cinquante-quatre grains; le second, huit onces et trois gros; le troisième, huit onces cinq gros trente-huit grains; le quatrième, huit onces six gros trente-huit grains; le cinquième, six onces six gros et six grains. Ce n'est donc, comme je viens de le dire, que par rapport à l'argent, très-rare parmi les Romains, que *l'as* passoit pour une petite monnoie; car, puisqu'il pesoit une demi-livre de Paris, il valoit bien dix sous tournois.

Les planches ne sont que pour la monnoie d'argent. Elles pourront cependant servir à faire la réduction des pièces d'or. Il ne faut pour cela que se souvenir de la différence que nous avons dit qu'il y a de l'argent

à l'or. On sait ce que pesoient les espèces des anciens au poids de Paris. On sait ce qu'ils pèsent nos écus. Ainsi, dès qu'on connoît, par exemple, le poids d'un siecle d'argent, on comprend sans peine le rapport qu'il a avec notre monnoie.

Afin que l'on puisse faire usage de ces tables pour toutes les différentes pièces de monnoie qui ont cours dans l'Europe, je marque ici le poids, tant des espèces d'or que des espèces d'argent.

Le louis d'or pèse cinq deniers six grains; ce qui fait en tout cent vingt-six grains. Le demi-louis pèse deux deniers quinze grains; ce qui fait soixante-trois grains.

Le louis d'argent, ou l'écu, pèse vingt et un deniers huit grains, en tout cent douze grains. Le demi-écu pèse dix deniers seize grains, en tout deux cent cinquante-six grains. Le quart d'écu pèse cent vingt-huit grains.

La pistole d'Espagne pèse cinq deniers six grains, en tout cent vingt-six grains.

L'écu d'Espagne d'argent, qui vaut huit réales, et que pour cela on nomme la pièce de huit, pèse vingt et un deniers huit grains, en tout cent douze grains.

Le noble à la rose d'Angleterre pèse six deniers, ou cent quarante-quatre grains.

La guinée, autre pièce d'or d'Angleterre, pèse cent cinquante-sept grains et demi.

Le schilling d'Angleterre pèse quatre deniers douze grains, en tout cent huit grains.

L'écu moderne d'Angleterre pèse un peu plus de cent quatre-vingt-cinq grains.

L'écu d'or *réal de Flandre* pèse une once un denier huit grains, ou six cent huit grains.

L'écu d'or *réale de Flandre* pèse une once un gros, ou six cent quarante-huit grains.

Le patagon de Flandre, vingt-deux deniers, ou cinq cent vingt-huit grains.

Dalles au lion, vingt et un deniers, ou cinq cent quatre grains.

La pistole d'Italie, de Rome, de Venise, de Milan, de Bologne, de Florence, cinq deniers quatre grains, ou cent vingt-quatre grains.

L'écu d'or d'Italie, deux deniers quatorze grains, en tout soixante-deux grains.

Le ducaton d'Italie d'argent, une once et un denier, ou six cents grains.

Le ducaton d'Avignon, une once, ou cinq cent soixante-seize grains.

Pièce du pape, d'Avignon, ou le Jule, deux deniers neuf grains, en tout cinquante-sept grains.

Les ducats d'or d'Allemagne, Hongrie, Venise, Savoie, Provinces-Unies, et des Turcs, pèsent deux deniers dix-sept grains, en tout soixante-cinq grains.

Il faut remarquer que ce n'est pas le poids seul qui règle le prix des monnoies. Celles qui ont le même poids dans différens pays, n'ont pas la même valeur. Elle dépend de l'affinement de l'or ou de l'argent, selon qu'il y a plus ou moins d'alliage; c'est-à-dire, qu'il y a moins de cuivre avec lequel on allie l'or et l'argent.

Pour venir à l'usage de la table des monnoies, remarquez que toutes les cellules qui sont à la même hauteur, et à côté les unes des autres, ont une même valeur; par exemple, une once romaine est égale à deux sicles, à sept deniers, à huit dragmes, à trente-deux sesterces, à quarante ghera, enfin à cinq cent trente-six grains

deux cinquièmes. Dans les cellules perpendiculaires , c'est-à-dire qui sont les unes sous les autres , c'est toujours un poids de même nom. Ainsi dans celles au-dessus desquelles est ce nom *onces* , il y a dans la première une once , dans la seconde trente onces , dans la troisième, mille cinq cents onces. Cet avertissement servira pour les autres tables.

Si on veut se servir de la première table , pour connoître, par exemple, le prix d'un sicle , il faut chercher son poids dans la cellule qui est à la même hauteur où est la valeur de toutes les monnoies qui sont dans ce rang. Ainsi trouvant que le sicle pèse deux cent soixante-huit grains un cinquième , on voit qu'il valoit un peu plus que notre demi-écu qui ne pèse que deux cent cinquante-six grains.

Il en est de même de toutes les anciennes monnoies dont on connoît la valeur , quand on sait une fois ce qu'elles pesoient.

Suivant cette méthode, il est aisé de supputer la juste valeur de quelque chose que ce soit, et d'en marquer le rapport à notre monnoie, quand on en connoît le poids. Un talent chez les Hébreux, pesoit trois milles sicles , on sait que le sicle pesoit deux cent soixante-huit grains et un cinquième , on n'a qu'à multiplier deux cent soixante-huit grains et un cinquième par trois mille , et on trouvera, suivant notre manière de compter , que le talent pesoit cent soixante-quatorze marcs quatre onces sept gros. L'écu de France , comme nous l'avons vu, pèse cinq cent douze grains ; il y a neuf écus au marc d'argent , par conséquent un talent d'argent valoit quinze cent soixante et onze écus, et deux cent quarante-huit grains, qui valent un peu moins d'un demi-écu de

notre monnoie. Les bases d'argent qui soutenoient les ais du tabernacle, pesoient chacune un talent, il y en avoit cent, qui pesoient en tout dix sept mille quatre cent soixante marcs sept onces quatre gros, et qui, par conséquent, valoient cent cinquante-sept mille cent quarante-six écus deux cent trente-huit grains de notre monnoie. Nous pouvons de même connoître la valeur d'un talent d'or, et de tout ce qui pesoit un talent; d'un marc d'or, on fait trente-six louis d'or ou pistoles d'Espagne et quatre septièmes; ainsi, le talent pesant cent soixante-quatorze marcs quatre onces sept gros, valoit de notre monnoie cinq mille six cent quatre-vingt-six louis d'or, ou pistoles d'Espagne, trente-six grains deux septièmes. Le chandclier d'or pesoit un talent.

Enfin, je remarquerai que les poids chez les Hébreux n'étoient pas de métal, de crainte que la rouille ne les mangeât, et qu'ils ne devinssent plus légers. C'étoient des pierres; c'est pour cela que dans les proverbes, pour marquer la justesse des jugemens de Dieu, il est dit qu'ils sont pesés avec toutes les pierres du sac.

SEIZIÈME DISSERTATION.

Des mesures de la longueur de l'intervalle des chemins. Des différens vaisseaux pour mesurer les grains, le vin, l'huile.

LE même raisonnement sur lequel est appuyé la réduction des poids des anciens aux nôtres, peut servir pour réduire toutes leurs autres mesures : par exemple, il est aisé de savoir quelle étoit la capacité des vaisseaux dont se servoient les Romains, par la différence que nous avons établie entre la livre romaine et la livre de Paris. Voici comme Fannius, que nous avons cité dans le chapitre précédent, s'explique : « Une amphore romaine tenoit quatre-vingts livres d'eau; le conge, qui étoit la huitième partie de l'amphore, en tenoit dix; et partant le setier, qui étoit la sixième partie du conge, en tenoit vingt onces. Or, vingt onces romaines n'en valent que dix-huit de Paris et cinq huitièmes, c'est-à-dire qu'elles font une livre deux onces et cinq huitièmes. Ainsi, puisque l'on sait que le demi-setier de Paris tient huit onces d'eau, la chopine seize, et la pinte trente-deux, il est aisé de trouver la différence de nos mesures d'avec celles des Romains. »

On peut tirer du même Fannius une seconde manière de connoître cette différence : car il dit, comme nous avons vu, que l'amphore étoit un vaisseau dont les quatre côtés avoient chacun un pied romain en

carré, et qu'elle tenoit quatre-vingts livres d'eau, qui ne valent, ainsi qu'on l'a dit, que cinquante-cinq livres quatorze onces de Paris. Or l'eau que tient un vaisseau dont les côtés auroient chacun un pied de roi, c'est-à-dire qui seroit d'un pied de roi cube, selon les différentes expériences qu'on en a faites, cette eau pèse environ soixante-dix livres; car les uns la font monter jusqu'à soixante-onze quelques onces; les autres prétendent qu'elle n'en pèse que soixante-neuf neuf onces; d'où il est manifeste que le pied de roi est plus grand que le pied romain. Pour avoir leur juste différence, il faut extraire, selon que l'arithmétique l'enseigne, la racine cube de ces deux nombres, cinquante-cinq livres quatorze onces, poids de l'eau que tient l'amphore, et soixante-dix livres, poids de l'eau que tient un vaisseau carré d'un pied cube de roi. Cette opération fait connoître que notre pied de roi est d'une douzième partie plus grand que le pied romain, c'est-à-dire que le pied romain n'a que onze pouces, et celui de Paris en a douze. Il reste encore quelques anciens monumens où la mesure du pied romain est marquée, et elle revient à peu près à cette réduction : car dans le tombeau de *Statilius*, le pied qui est gravé est de dix pouces onze lignes, avec la dixième partie d'une ligne; et dans celui de *Cossutius*, il est de dix pouces onze lignes et une demi-ligne. Ainsi, on peut supposer, sans craindre de se tromper considérablement, que le pied romain étoit de onze pouces, et par conséquent moins long d'un pouce que celui de Paris.

Le pied de roi cube, c'est-à-dire un vaisseau dont les côtés sont d'un pied, tient trente-six pintes, mesure de Paris, et chaque pinte, comme nous l'avons dit, pèse

trente-deux onces; ces deux nombres trente-six et trente-deux, multipliés l'un par l'autre, font mille cent cinquante-deux onces, par conséquent soixante-douze livres, dont chacune est de seize onces. Ainsi, il semble que la supputation que je viens de faire ne soit pas juste, puisque j'ai dit qu'un vaisseau d'un pied cube ne tiendrait que soixante-dix ou soixante-onze livres d'eau; mais il faut remarquer que la pinte ne tient trente-deux onces d'eau, que lorsque l'eau s'élève un peu au-dessus du bord. Ainsi, sans crainte de se tromper considérablement, on peut établir la différence des mesures des anciens d'avec les nôtres, en les rapportant à deux vases, dont l'un soit d'un pied de roi cube, et l'autre d'un pied cube romain. Le premier vaisseau a mille sept cent vingt-huit pouces cubes, dont douze font le pied de roi, et onze le pied romain; et le second n'en a que mille trois cent trente-un. Ce second vaisseau s'appeloit, chez les Romains, l'amphore, dont le conge n'étoit que la huitième partie. Notre demi-setier n'a que douze pouces cubes, la chopine vingt-quatre, la pinte quarante-huit. Ainsi on connoît combien les vaisseaux des anciens et les nôtres ont de pouces; ce qui suffit pour connoître leur différence.

Nous allons rapporter les noms des diverses mesures des anciens, et nous commencerons par les mesures des liqueurs.

Les Romains avoient l'amphore, nous en avons montré la grandeur : l'urne, c'étoit une demi-amphore; le conge, c'étoit la huitième partie d'une amphore; le setier, c'étoit la sixième partie du conge; l'hémine étoit le demi-setier.

Les Grecs avoient la métrète : elle tenoit une amphore

et demie, une mesure appelée *chus*, de la grandeur du conge romain; la cotyle étoit égale à l'hémine. La mesure des grains s'appeloit *médimne*.

Les Hébreux avoient le *chomer*; qui est traduit dans l'Écriture par le mot de *corus*: c'étoit la plus grande de leurs mesures; le *bathe*, c'étoit la dixième partie du *chomer*; le *seah*, le tiers du *bathe*; le *hin*, le demi-*seah*; le *cabe*, la sixième partie du *seah*; le *log*, le quart du *cabe*. Il y avoit une mesure qu'on appeloit la *quarte*; sa grandeur dépend du vaisseau dont on parloit. La quarte du *hin* n'est pas la même que celle du *log*.

Epha, c'étoit la mesure des grains. Il étoit égal au *bathe*, et tenoit la dixième partie du *chomer*; la dixième partie de l'épha s'appeloit *gomer*, comme parlent les Grecs; les Hébreux l'appeloient *omer*; quelques-uns, à cause de la ressemblance du nom, le confondent mal à propos avec le *chomer*: Joseph appelle cette mesure *assarou*; ce mot est hébreux; et signifie dixième partie.

L'Écriture marque si clairement les rapports et les différences de ces mesures hébraïques, qu'on n'y peut trouver de difficulté, mais il n'est pas aisé de les réduire à celles des Grecs et des Romains, et par conséquent aux nôtres; car, comme on vient de le voir, nous avons un moyen sûr pour réduire aux nôtres les mesures romaines et les mesures grecques, qui ont été comparées et réduites par les Romains aux leurs; il n'en est pas de même de celles des Hébreux; nous n'en savons pas la grandeur. Les interprètes grecs n'ont pas eu l'exactitude d'en réduire aucune à la juste valeur des mesures grecques; et je pourrois montrer par beaucoup d'exemples que leur négligence en cela

est extrême. Je le fais dans mon ouvrage du temple, où cette matière est traitée à fond. Josèphe n'est pas moins rempli de fautes, peut-être sont-elles de lui, du moins elles sont de ses copistes. Par exemple, il suppose que la coudée des Hébreux est égale à celle des Grecs, qui est un peu plus grande que la coudée romaine. Voici ce que je pense sur la vraie grandeur de la coudée des Hébreux, fondée sur des conjectures très-vraisemblables ; et ceci servira beaucoup pour connoître la grandeur de leurs mesures.

Il est certain que toutes les fois que Moïse parle de la coudée, il entend la coudée ordinaire, qui étoit en usage parmi les Égyptiens. Car quelle apparence que la famille de Jacob, si peu nombreuse, lorsqu'elle s'établit dans l'Égypte, y apportât des mesures particulières, et ne se servît pas de celles du pays ? si cela eût été ainsi, Moïse en auroit averti, comme fait Ezéchiel, qui parloit aux captifs de Babylone, dont la coudée étoit différente de celle des Juifs. Il est même vraisemblable que Noé avoit déterminé la longueur de cette mesure. L'arche qu'il bâtit n'étoit pas un édifice qui pût ni se faire, ni subsister, si les parties n'avoient pas été mesurées. Ainsi, quand Moïse, dans la construction du tabernacle, parle de la coudée, on peut supposer qu'au moins alors il entendoit la coudée des Égyptiens. Mais il faut voir si dans la suite on a ou allongé ou raccourci cette coudée d'Égypte.

Premièrement, à moins que l'on n'apporte une preuve précise, tirée ou de quelque auteur, ou de quelques-uns de ces édifices qui subsistent encore, que la coudée d'Égypte a été changée ; on ne peut s'empêcher de croire que celle d'aujourd'hui est la même que celle dont les premiers Égyptiens se servoient. Il n'y a pas

de pays où l'on ait dû être plus exact à n'y faire aucun changement, parce que la mesure qu'on y employoit, pour mesurer les accroissemens du Nil, soit dans les puits, soit dans les colonnes de marbre, qui servoient à cela, étoient distinguées par coudées. L'intérêt public demandoit par conséquent que cette mesure fût fixe et connue de tout le monde. Le moindre changement auroit causé de très-grands désordres; parce que les bornes des champs étant toutes les années couvertes par le limon que laisse le Nil, les Égyptiens étoient obligés de mesurer tous les ans leurs terres. Aussi a-t-on remarqué que la géométrie est née dans l'Égypte; et si la coudée, qui servoit à remesurer les fonds de chaque particulier, n'eût pas été d'une grandeur déterminée, cette variation de mesure auroit donné lieu aux riches d'envahir les fonds des pauvres; si cette coudée eût été augmentée, cela eût fait des procès sans fin, et les héritages auroient changé tous les ans. Je passe sous silence beaucoup d'autres raisons. J'ajouterai seulement que la coudée d'Égypte, telle que je la suppose, s'accommode très-bien avec les dimensions des pyramides. Il est constant que parmi les Égyptiens et parmi les Hébreux, les architectes régloient les proportions des édifices par coudées, comme les Romains les régloient par pieds. C'est-à-dire que toutes les parties de leurs ouvrages avoient un nombre exact de tant de coudées; ce qui se remarque dans l'Écriture en toute occasion.

Grævius, savant anglais, qui a mesuré avec beaucoup d'exactitude les pyramides d'Égypte, dit que dans toutes les mesures il a reconnu que ceux qui ont bâti ces grands édifices se sont servis de la coudée qui est

encore en usage dans le pays; ayant trouvé que chaque partie avoit un nombre exact de cette coudée. Les Égyptiens l'appellent *derah*; et selon le même Grævius elle a dix-huit cent vingt-quatre parties, de celles dont le pied anglais en a mille, et celui de Paris mille soixante-huit. Voici donc le calcul que je fais: si mille soixante-huit parties qui sont la valeur du pied de roi, donnent douze pouces, combien le nombre dix-huit cent vingt-quatre, valeur de la coudée d'Égypte, donnera-t-il de pouces? Pour le savoir, je multiplie ce nombre dix-huit cent vingt-quatre par douze, et je divise le produit de cette multiplication par mille soixante-huit; le quotient de cette division est vingt pouces cinq lignes deux cent quarante-deux cent soixante-septièmes. Cette fraction vaut presque une ligne. Ainsi on pourroit supposer que la coudée d'Égypte est de vingt pouces et presque six lignes. Mais après avoir bien pesé toutes les raisons que j'allègue dans mon traité du temple, j'ai cru que je pouvois ne pas suivre exactement la pensée de Grævius, et faire un compte rond, ne donnant que vingt pouces à la coudée hébraïque. Je prouve qu'elle n'étoit pas plus grande. Tout ce que dit l'Écriture s'accommode à cette longueur, ce qui fait voir qu'elle ne pouvoit pas être ni beaucoup plus grande ni beaucoup plus petite. Cette réduction nous donneroit une facilité entière pour démontrer la grandeur des vases des Hébreux, si l'on savoit au juste celle de la mer d'airain, qui étoit dans le temple de Salomon. Josèphe croit que ce vaisseau étoit fait en coupe; d'autres qu'il étoit fait en cylindre, c'est-à-dire que les côtés étoient droits, et son fond plat. L'Écriture dit formellement que son diamètre étoit de dix coudées; mais ce qui fait la

difficulté, c'est que, selon l'Histoire des Rois, cette mer tenoit deux mille baths; et selon le livre des Paralipomènes, elle en tenoit trois mille. Josèphe suit l'Histoire des Rois, et ce sentiment me paroît plus vraisemblable; ainsi le diamètre de la mer d'airain étant de dix coudées par les calculs que j'ai faits, j'ai trouvé que les côtés d'un bathie, réduit en cube, se trouvent être d'une demi-coudée hébraïque, c'est-à-dire de dix pouces; et qu'ainsi le bath et l'epha peuvent avoir un peu plus de mille pouces cubes. Ce n'est pas sans bonnes raisons que j'avance cela, mais ce n'est pas ici le lieu de les proposer. C'est conformément à ces suppositions que j'ai fait la table suivante.

Nous avons vu qu'un vaisseau d'un pied de roi cube a dix-sept cent vingt-huit pouces; au lieu qu'un vaisseau cube d'un pied romain n'en a que treize cent trente-un. J'ai fait graver dans la planche ci-jointe le ponce cube de Paris; puisque c'est par ce ponce que je réduis toutes les mesures des anciens aux nôtres.

La pinte de Paris est de quarante-huit pouces; cependant on dit que celle qui est gardée dans la maison de ville n'en a que quarante-sept deux septièmes. On la suppose toujours de quarante-huit, et elle en devoit avoir autant, puisqu'on compte huit pintes dans le setier, et trente-six setiers dans le muid; ce qui fait deux cent quatre-vingt-huit pintes. Or, le muid est équivalent à huit pieds cubes, partant la pinte est de quarante-huit pouces, la chopine de vingt-quatre, le demi-setier, qui est la moitié de la chopine, de douze; c'est là-dessus que j'ai tiré la réduction qu'on voit dans la planche où nous parlons des vases des anciens

qui servoient à mesurer les choses liquides, comme le vin et l'huile.

Nous avons vu que le *bath* et l'*epha* étoient deux mesures des Hébreux qui ne différoient entre elles que de nom, et en ce que l'une servoit à mesurer les choses liquides, et l'autre étoit la mesure des fruits. Ce n'est pas de même parmi nous; la mesure des liqueurs est bien différente de celle des fruits. C'est ce qui m'a obligé de faire une nouvelle table pour faire voir le rapport des vases dont se servoient les Juifs pour mesurer les fruits avec ceux dont nous nous servons en France. Tout le monde n'est pas d'un même sentiment sur la grandeur et sur la capacité de nos mesures; on convient cependant que le muid de blé, qui est la plus grande, a douze sextiers, le sextier deux mines, la mine deux minots, le minot trois boisseaux, et le boisseau seize liçons. De peur qu'on ne fit quelque changement dans ces mesures, les magistrats ont ordonné qu'elles auroient une certaine hauteur et largeur. Mais d'habiles mathématiciens ont remarqué que cette hauteur et cette largeur que chacune de ces mesures doit avoir, ne conviennent pas avec le rapport qu'on suppose qu'elles ont les unes avec les autres. Une personne très-habile et très-exacte a trouvé que le boisseau, suivant l'ordonnance des magistrats, doit avoir six cent quarante-quatre pouces cubes et deux tiers.

Comme enfin il faut se déterminer à quelque chose, je suppose, selon l'opinion commune, que le muid de Paris dont on se sert pour mesurer le blé, contient cinquante-quatre picds cubes. Dans un muid il y a cent quarante-quatre boisseaux; ainsi, suivant cette supposition, le boisseau est de six cent quarante-huit

pouces cubcs, le demi-boisseau de trois cent vingt-quatre, la quatrième partie de cent soixante-deux; le litron, qui est la seizième partie du boisseau sera de quarante et demi, et le demi-litron de vingt et un quart. C'est sur cette supposition que nous avons dressé la dixième table que vous voyez, dans laquelle nous marquons la capacité en pouces seulement, parce qu'il n'y a pas assez de place pour exprimer les noms des mesures françaises, auxquelles les mesures hébraïques répondent; ce que nous allons faire.

Le log des Hébreux qui étoit de treize pouces huit neuvièmes, étoit plus grand que notre demi-setier de Paris, de presque deux pouces.

La mesure *hin* étoit de cent soixante-six pouces deux tiers. Ainsi elle contenoit trois pintes un demi-setier dix pouces deux tiers.

Le *bath* de mille pouces contenoit vingt pintes une chopine un demi-setier et un demi de demi-setier. (Suivant cette supputation, si la mer d'airain contenoit deux mille baths, sa capacité étoit de cent quarante-quatre muids cent quatre-vingt-quatorze pintes une chopine et deux tiers de demi-setier.)

Le *corus* ou *chomer*, mesure des liqueurs, contenoit deux cent huit pintes un demi-setier et un tiers de demi-setier.

Le *corus* ou *chomer*, mesure de grains, contenoit quinze boisseaux un quart de boisseau, deux litrons un demi-litron, six pouces et trois quarts de ponce.

L'*epha* de mille pouces contenoit un boisseau, un demi-boisseau, un demi-litron, sept pouces et trois quarts de ponce.

Le *seah* ou *sat* de trois cent trente-trois pouces un

tiers étoit plus grand que le demi-boisseau, qui contient trois cent vingt-quatre poudres.

L'*omer* ou *gomer* de cent poudres étoit un peu moins grand que deux litrons et demi, qui sont de cent un poudres un quart.

Le *cap* est une mesure dont l'Écriture ne fait mention que rarement. Cependant dans la table nous l'avons mise de cinquante-cinq poudres cinq neuvièmes, qui est sa capacité la plus vraisemblable.

Il ne reste plus qu'à rapporter les diverses sortes de mesures qui étoient en usage parmi les anciens pour mesurer la longueur. Tous se sont servis des parties du corps, des doigts, du palme ou empan, de la coudée, du pied et du pas.

Il faut encore ici avoir recours aux mesures qui étoient en usage parmi les Romains et les Grecs. Chez les premiers le palme étoit une mesure de quatre doigts qui s'appeloit *palmus*. Il y en avoit une autre qu'ils appeloient *palma*, c'étoit une longueur qui se mesuroit par l'extension de la main, depuis le pouce étendu d'un côté, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu. Nous appelons cette mesure *empan*. Quelques-uns l'appellent le *grand palme*. Elle est égale au *spithama* des Grecs.

La coudée avoit six palmes, c'est-à-dire vingt-quatre doigts.

Le pied avoit quatre palmes, par conséquent seize doigts, ainsi un pied et demi faisoit la coudée.

Le pas, c'est l'espace qui se trouve entre les deux pieds d'un homme qui marche. Quelques-uns en distinguent de deux sortes; le simple qui a deux pieds et demi, et le double qui en a cinq.

Le mille est une étendue de mille pas de cinq pieds. J'ai fait voir au commencement de ce chapitre que le pied romain n'avoit que onze pouces ; suivant cette supposition il est facile de marquer la différence des autres mesures dont ils se servoient.

Outre les mesures qui étoient en usage chez les Romains, les Grecs en avoient encore de particulières. Ils appeloient *spithama* l'espace qui est entre le pouce et le petit doigt étendu : cette mesure avoit douze doigts, qui font une demi-coudée. Je prouve ailleurs que le pied chez les Grecs étoit plus grand que chez les Romains.

La mesure que les Grecs appellent *orgya* étoit de six pieds, par conséquent égale à notre toise.

Le *stade* est l'espace qu'on dit qu'Hercule parcourut tout d'une haleine, on lui donne ordinairement cent vingt-cinq grands pas. Dans la planche j'ai marqué un autre stade de quatre cents coudées hébraïques, dont je vais parler.

La plus petite mesure des Hébreux étoit un travers de doigt ; celle d'après s'appeloit *tophac* qui avoit quatre doigts, et qui répondoit au *palmus* des Romains. Quelques-uns l'appellent le *petit palme* pour le distinguer du *grand palme*, qui répond au *spithama* des Grecs qui avoit douze doigts. Mais le doigt chez les Hébreux étoit plus grand que chez les Romains.

Le *zereth* est égal au *spithama* ou au grand palme. Les interprètes traduisent le nom de *tophac* et de *zereth* par celui de *palmus*. C'est une erreur, ce sont deux mesures différentes qui ne peuvent être exprimées par le même mot.

L'ancienne coudée des Juifs avoit vingt-quatre doigts.

ainsi le *zereth* étoit une demi-coudée. Les Juifs modernes en ont une autre qui n'a que vingt doigts. L'Écriture ne parle dans aucun endroit de cette dernière.

La *canne* avoit six coudées, chacune de vingt-quatre loigts.

Le *chibrath* est une fort grande étendue qu'on ne peut savoir au juste.

On peut compter parmi les mesures ce que les Juifs appellent *le chemin d'un jour de sabbat*. Saint Luc en parle dans les actes, et il dit que la montagne des Oliviers étoit éloignée de Jérusalem du *chemin d'un jour de sabbat*. Selon le paraphraste caldaïque et les autres rabbins, c'est un espace de deux mille coudées. Le texte grec de Josèphe de l'édition de Froben fait cet espace de cinq stades, mais ces stades selon lui sont de quatre cents coudées; ainsi ces cinq stades font deux mille coudées. C'est pourquoi cela doit s'entendre du stade des Hébreux différent de celui des Grecs et des Romains, qui n'ayant que cent vingt-cinq pas, ne fait que trois cent quarante-trois coudées hébraïques et trois quarts, suivant la longueur de vingt pouces que nous lui avons donnée ci-dessus.

En France nous n'avons que deux mesures certaines; le pied de roi et la toise: encore le pied n'est-il pas égal partout. A Paris, il est de douze pouces; et chaque pouce a douze lignes. C'est sur ce pied que j'ai fait la réduction des mesures des anciens aux nôtres. La toise est de six pieds. La lieue n'a pas non plus d'étendue fixe. On dit ordinairement que les degrés (on en compte trois cent soixante dans les grands cercles de la sphère) sont chacun de vingt-cinq lieues. Or, de très-habiles

mathématiciens prétendent que chaque degré est de cinq cent soixante-dix mille soixante toises. Divisez ce nombre par vingt-cinq, le quotient de la division se trouvera être deux mille deux cent quatre-vingt-deux dix quinzièmes; partant les lieues semblables à celles dont les vingt-cinq font un degré seront de deux mille deux cent quatre-vingt-deux toises, avec dix vingt-cinquièmes ou deux cinquièmes, c'est-à-dire de deux mille deux cent quatre-vingt-deux toises, et deux parties d'une toise divisée en cinq parties. C'en est assez pour le présent sur cette matière. Il suffit d'entendre ceci pour se servir de la table.

Quand on connoît une fois le rapport de la coudée hébraïque avec le pied de Paris et le pied romain, on ne peut ignorer ce que valent les autres mesures des Hébreux. Le *doigt* chez les Juifs étoit égal à dix lignes de Paris; le *tophac* ou le petit palme valoit trois pouces et quatre lignes; le *zereth*, dix pouces; la coudée, vingt pouces, ou un pied huit pouces; la canne dix pieds; le stade des Hébreux cent onze toises et huit pouces. Il suffit de remarquer ceci pour n'être point embarrassé des fractions qu'on n'a pu s'empêcher de mettre.

Quoique personne n'ignore que le demi-pied de Paris est de six pouces, et que le pouce a donze lignes, j'ai fait cependant graver l'un et l'autre, et j'y ai ajouté la ligne. Mais il ne faut pas s'imaginer que ces deux mesures soient dans la dernière exactitude. Comme le papier s'étend, lorsqu'on le mouille, et se resserre en séchant, on comprend aisément que cela empêche que la mesure imprimée soit aussi juste sur le papier que sur l'airain. Sur la planche d'airain la mesure du demi-

pied est juste, et sur ce papier il s'en faut plus d'une ligne; c'est-à-dire que le papier s'est retiré d'autant. Mais on ne peut ici se tromper considérablement; il suffit d'avoir une idée des mesures hébraïques qui approche le plus de la vérité.



EXODE.

EXODE.

CHAPITRE PREMIER.

Dénombrement des Israélites qui vinrent en Égypte avec Jacob. Ils se multiplient considérablement. Nouveau roi en Égypte qui les accable de travaux. Les sages-femmes égyptiennes récompensées pour n'avoir pas obéi au roi qui leur ordonnoit de faire mourir les enfans des Hébreux.

1. VOICI les noms des enfans d'Israël qui vinrent en Égypte avec Jacob; chacun d'eux y entra avec sa famille :

2. Ruben, Siméon, Lévi, Juda,

3. Issachar, Zabulon et Benjamin,

4. Dan et Nephthali, Gad et Aser.

5. Or Joseph habitoit en Égypte. Tous ceux donc qui naquirent de Jacob furent soixante-quinze (1).

1. Hæc sunt nomina filiorum Israel qui ingressi sunt in Ægyptum cum Jacob : singuli domibus suis introierunt :

2. Ruben, Simeon, Levi, Judas,

3. Issachar, Zabulon et Benjamin,

4. Dan, et Nephthali, Gad, et Aser.

5. Erant igitur omnes animæ eorum, qui egressi sunt de femore Jacob, septuaginta : Joseph autem in Ægypto erat.

(1) Les Septante changent l'ordre de ce verset, et mirent 75 au lieu de 70. Cette leçon nous a paru la meilleure.

6. Joseph mort, et tous ses frères et toute sa parenté,

7. Les enfans d'Israël s'accrurent, et se multiplièrent comme des rameaux; et ils devinrent puissans, et ils remplirent la terre.

8. Cependant un nouveau roi se leva sur l'Égypte; lequel ne connoissoit point Joseph.

9. Et il dit à son peuple : Voici le peuple des enfans d'Israël, qui est grand et plus fort que nous.

10. Venez, opprimons-le prudemment, de peur qu'il ne se multiplie, et que, si une guerre s'élève contre nous, il ne se joigne à nos ennemis, et qu'après nous avoir vaincus, il ne sorte de notre terre.

11. Il préposa donc sur eux des intendans pour

6. Quo mortuo, et universis fratribus ejus, omni-
que cognatione illa,

7. Filii Israel creverunt, et quasi germinantes mul-
tiplicati sunt : ac roborati nimis, impleverunt terram.

8. Surrexit interea rex novus super Ægyptum, qui
ignorabat Joseph :

9. Et ait ad populum suum : Ecce, populus filiorum
Israel multus, et fortior nobis est.

10. Venite, sapienter opprimamus eum, ne forte
multiplicetur : et si ingruerit contra nos bellum, ad-
datur inimicis nostris, expugnatisque nobis egrediatur
de terra.

11. Præposuit itaque eis magistros operum, ut affli-

les accabler de travaux; et ils bâtirent à Pharaon les villes des Tabernacles, Phitom et Ramessès.

12. Mais plus ils étoient opprimés, plus ils se multiplioient et croissoient. Et les Egyptiens haïssoient les enfans d'Israël,

13. Et les affligeoient et se moquoient d'eux,

14. Et remplissoient leur vie d'amertume, les condamnant à des ouvrages de mortier et de briques, et aux travaux de la terre, et à toute espèce de servitudes.

15. Or, le roi d'Égypte parla aux sages-femmes des Hébreux; l'une s'appeloit Séphora, et l'autre Phua, leur disant :

16. Quand vous recevrez les enfans des femmes des Hébreux, et que le temps de leur enfantement

gerent eos oneribus : ædificaveruntque urbes tabernaculorum Pharaoni, Phitom et Ramesses.

12. *Quantoque opprimebant eos, tantò magis multiplicabantur et crescebant :*

13. *Oderantque filios Israel Ægyptii, et affligebant illudentes eis.*

14. *Atque ad amaritudinem perduecebant vitam eorum operibus duris luti et lateris, omni que famulatu, quo in terræ operibus premebantur.*

15. *Dixit autem rex Ægypti obstetricibus Hebræorum, quarum una vocabatur Sephora, altera Phua:*

16. *Præciens eis : Quando obstetricabitis Hebræas,*

sera venu; si c'est un fils, mettez-le à mort, mais si c'est une fille, qu'elle vive.

17. Or, les sages-femmes craignoient Dieu et ne firent pas ce que le roi d'Égypte leur avoit ordonné, mais elles conservèrent les enfans mâles.

18. Appelées devant le roi, il leur dit : Pourquoi avez-vous agi ainsi et conservé les enfans mâles?

19. Elles répondirent : Les femmes des Hébreux ne sont point comme les femmes égyptiennes; car elles ont le savoir des sages-femmes, et enfantent avant que nous soyons venues à elles.

20. Et Dieu récompensa les sages-femmes, et le peuple s'accrut et se fortifia beaucoup.

et partus tempus advenerit : si masculus fuerit, interficite eum : si femina, reservate.

17. Timuerunt autem obstetrices Deum, et non fecerunt juxta præceptum regis Ægypti, sed conservabant mares.

18. Quibus ad se accersitis, rex ait : Quidnam est hoc quod facere voluistis, ut pueros servaretis?

19. Quæ responderunt : Non sunt hebræe sicut ægyptiæ mulieres : ipsæ enim obstetricandi habent scientiam, et priusquam veniamus ad eas, pariunt.

20. Bene ergo fecit Deus obstetricibus : et crevit populus, confortatusque est nimis.

21. Et parce que les sages-femmes craignirent Dieu, il éleva leurs maisons.

22. Pharaon commanda donc à tout son peuple, disant : Tout mâle qui naîtra, jetez-le dans le fleuve; mais réservez toutes les filles.

21. Et quia timuerunt obstetrices Deum, ædificavit eis domos.

22. Præcepit ergo Pharaon omni populo suo, dicens : Quidquid masculini sexus natum fuerit, in flumen projicite : quidquid feminini servate.

CHAPITRE II.

Naissance et éducation de Moïse; service qu'il rend à ses frères; sa fuite dans le pays de Madian; son mariage avec Séphora. Cri des Israélites vers le Seigneur.

1. OR, après cela, un homme de la maison de Lévi sortit et prit une fille de sa race;
2. Laquelle conçut et enfanta un fils; et voyant qu'il étoit beau, elle le cacha durant trois mois (1).

1. *EGRESSUS* est post hæc vir de domo Levi : et accepit uxorem stirpis suæ.

2. Quæ concepit, et peperit filium : et videns eum elegantem, abscondit tribus mensibus.

(1) Il n'est pas un seul homme dans toute l'histoire dont l'existence soit plus incontestablement prouvée que celle de Moïse.

Ne parlons ici que des législateurs. Qui est-ce qui doute qu'il n'y ait eu un Zoroastre ? qui ne croit qu'il y a eu un Zaleucus, un Lycurgue, un Numa, un Solon, un Pythagore, un Confucius, etc. ? Et quelles preuves a-t-on de l'existence de ces hommes célèbres, que nous n'ayons, et plus fortes et en plus grand nombre, de l'existence de Moïse ?

Est-ce le témoignage de leurs concitoyens ? Mais, parmi les Juifs, depuis plus de treute siècles, les magistrats, les prêtres, le peuple, regardent Moïse comme les ayant tirés de l'Égypte, conduits dans le désert, instruits et gouvernés. Faut-il au témoignage de la nation

3. Et ne pouvant le cacher plus long-temps, elle prit une corbeille de jonc, et l'ayant enduite de bitume et de poix, elle y plaça l'enfant, et l'exposa parmi les roseaux de la rive du fleuve,

4. La sœur de l'enfant se tenant au loin, et considérant ce qui alloit arriver.

3. Cumque jam celare non posset, sumpsit fiscellam scirpeam, et linivit eam bitumine ac pice : posuitque intus infantulum, et exposuit eum in carecto ripæ fluminis,

4. Stante procul sorore ejus, et considerante eventum rei.

joindre les aveux des peuples étrangers? Les Chaldéens, les Arabes, les Égyptiens, les Phéniciens, les Grecs, etc., ont reconnu cette existence.

Et la nation juive ne se borne point à un témoignage vague. Elle montre ses dogmes, ses rites religieux, sa police, ses lois qu'elle dit tenir de ce Moïse, et qu'elle révère parce qu'elle les tient de lui. Elle montre des écrits dont elle atteste qu'il est l'auteur; une histoire suivie et détaillée, où les divers événemens de sa vie, ses discours, ses ordonnances, ses succès, ses fautes même sont rapportées avec candeur, et les temps, les lieux, toutes les circonstances marquées avec exactitude. Elle fait plus, elle montre la famille de ce législateur encore existante; et pendant plus de mille ans elle auroit pu montrer les descendans de ce Moïse, prouvant, comme ceux d'Aaron, leur commune origine par des titres consignés dans les archives de la nation, par des généalogies plus soigneusement conservées et plus dignes de foi que toutes celles des nobles d'Europe.

Sérieusement, un esprit raisonnable, un homme sans prévention,

5. Or, voilà que la fille de Pharaon descendoit pour se laver dans le fleuve, et ses compagnes s'avancoient sur le rivage; et, quand elle eut vu la corbeille parmi les roseaux, elle envoya une de ses femmes

6. Et ouvrant la corbeille qu'on lui apportoit, et voyant l'enfant qui pleuroit, elle eut com-

5. Ecce autem descendebat filia Pharaonis, ut laveretur in flumine, et puellæ ejus gradiebantur per crepidinem alvei. Quæ cum vidisset fiscellam in papyrione, misit unam e famulabus suis : et allatam

6. Aperiens, cernensque in ea parvulum vagientem, miserta ejus, ait : De infantibus Hebræorum est hic.

peut-il se refuser à tant de preuves réunies ? Il faut s'y rendre, ou soutenir que dans toute l'antiquité il n'y a pas un personnage dont on ne puisse nier l'existence.

Aussi les ennemis les plus déclarés du judaïsme et du christianisme n'ont-ils jamais contesté celle de Moïse. Ni les Julien, les Celse, les Porphyre, etc., parmi les Grecs; ni les Appion, les Chérémon, les Lysimaque, etc., parmi les Égyptiens, n'ont témoigné, sur ce sujet, le plus léger soupçon. Auroient-ils négligé une objection si tranchante s'ils avoient cru pouvoir la faire avec quelque apparence de raison ? On ne les voit jamais incidemment là-dessus : au contraire, ces critiques, dont l'esprit et la sagacité égaloient la haine, qui étoient de quinze, de dix-huit cents, de deux mille ans plus près que nous des temps de Moïse, par conséquent plus à portée de s'instruire de la certitude de ce fait, le supposent tous avéré et incontestable. Et l'on oseroit venir le mettre en question tant de siècles après eux, sans avoir découvert des preuves qui leur aient échappé, détérré des monumens qui leur aient été inconnus, acquis des lumières qu'ils n'aient pu se procurer ?

passion de lui, et dit : C'est un enfant des Hébreux.

7. La sœur de l'enfant : Voulez-vous, dit-elle, que j'aie, et que j'appelle une femme des Hébreux qui puisse nourrir l'enfant ?

8. Et elle lui répondit : Va. La fille alla et appela sa mère.

9. A laquelle la fille de Pharaon dit : Prends cet enfant, et nourris-le-moi, et je te donnerai ton salaire. Et la femme reçut l'enfant et le nourrit.

10. Et quand l'enfant fut grand, elle l'amena à la fille de Pharaon, qui l'adopta pour son fils, et lui donna le nom de Moïse, disant : Parce que je l'ai sauvé des eaux.

11. Or, en ce temps, après que Moïse fut devenu

7. Cui soror pueri : Vis, inquit, ut vadam, et vocem tibi mulierem hebræam, quæ nutrire possit infantulum ?

8. Respondit : Vade. Perrexit puella, et vocavit matrem suam.

9. Ad quam locuta filia Pharaonis : Accipe, ait, puerum istum, et nutri mihi : ego dabo tibi mercedem tuam. Suscepit mulier, et nutritiv puerum : adultumque tradidit filiæ Pharaonis.

10. Quem illa adoptavit in locum filii, vocavitque nomen ejus Moyses, dicens : Quia de aqua tuli eum.

11. In diebus illis postquam creverat Moyses, egressus est ad fratres suos : viditque afflictionem eorum,

grand, il sortit vers ses frères, et vit leur affliction, et un Égyptien frappant un Hébreu d'entre ses frères.

12. Et regardant çà et là, voyant qu'il n'y avoit personne, il tua l'Égyptien, et le cacha dans le sable.

13. Et sortant un autre jour, il vit deux Hébreux qui se querelloient, et il dit à celui qui avoit fait l'outrage : Pourquoi frappes-tu ton frère?

14. Lequel répondit : Qui t'a établi prince et juge au-dessus de nous? veux-tu me tuer comme hier l'Égyptien. Moïse craignit, et dit : Comment cela est-il connu?

15. Or, Pharaon apprit ce discours, et il cherchoit à faire périr Moïse, qui, fuyant la présence de

et virum Ægyptium percutientem quemdam de Hebræis fratribus suis.

12. Cumque circumspexisset huc atque illuc, et nullum adesse vidisset, percutsum Ægyptium abscondit sabulo.

13. Et egressus die altero conspexit duos Hebræos rixantes : dixitque ei, qui faciebat injuriam : Quare percutis proximum tuum?

14. Qui respondit : Quis te constituit principem et judicem super nos? num occidere me tu vis, sicut heri occidisti Ægyptium? Timuit Moyses, et ait : Quomodo palam factum est verbum istud?

15. Audivitque Pharaon sermonem hunc, et quære-

Pharaon , habita en la terre de Madian , et s'assit auprès d'un puits.

16. Or, le prêtre de Madian avoit sept filles, qui vinrent pour puiser de l'eau , et remplir les canaux pour abreuver les troupeaux de leur père.

17. Les pasteurs survinrent et classèrent les jeunes filles, et Moïse se leva, et les défendit , et abreuva leurs brebis; et celles-ci étant retournées à Raguel leur père, il leur dit:

18. Pourquoi êtes-vous venues aujourd'hui plus tôt que de coutume ?

19. Elles répondirent : Un homme égyptien nous a délivrées de la main des pasteurs, et il a puisé de l'eau pour nous , et il a donné à boire à nos brebis.

rebat occidere Moysen : qui fugiens de conspectu ejus, moratus est in terra Madian, et sedit juxta puteum.

16. Erant autem sacerdoti Madian septem filiaë , quæ venerunt ad hauriendam aquam : et impletis canalibus adaquare cupiebant greges patris sui.

17. Supervenere pastores, et ejecerunt eas : surrexitque Moyses , et defensis puellis , adaquavit oves earum.

18. Quæ cum revertissent ad Raguel patrem suum, dixit ad eas : Cur velocius venistis solito ?

19. Responderunt : Vir ægyptius liberavit nos de manu pastorum : insuper et hausit aquam nobiscum, potumque dedit ovibus.

20. Et Raguel : Où est-il ? pourquoi avez-vous laissé cet homme ? Appelez-le, afin qu'il mange du pain.

21. Et Moïse jura qu'il habiteroit avec lui, et prit pour femme Séphora sa fille ; laquelle lui enfanta un fils qu'il appela Gersam, disant : J'ai été voyageur dans une terre étrangère.

22. Elle en enfanta un autre qu'il appela Éliézer, disant : Parce que le Dieu de mon père, mon secours, m'a délivré de la main de Pharaon.

23. Et il avint long-temps après que le roi d'Égypte mourut, et les enfans d'Israël, gémissant à cause de leurs travaux, jetèrent des cris, et la clameur de leur servitude monta devant Dieu ;

20. At ille : Ubi est ? inquit. Quare dimisistis hominem ? vocato eum, ut comedat panem.

21. Juravit ergo Moyses quod habitaret cum eo. Accepitque Sephoram filiam ejus uxorem :

22. Quæ peperit ei filium, quem vocavit Gersam, dicens : Advena fui in terra aliena. Alterum vero peperit, quem vocavit Eliezer, dicens : Deus enim patris mei adjutor meus eripuit me de manu Pharaonis.

23. Post multum vero temporis mortuus est rex Ægypti : et ingemiscientes filii Israel, propter opera vociferati sunt : ascenditque clamor eorum ad Deum ab operibus.

24. Et il entendit leurs gémissemens, et il se souvint de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, Isaac et Jacob.

25. Et le Seigneur regarda les enfans d'Israël, et il les reconnut.

24. Et audivit gemitum eorum, ac recordatus est fœderis quod pepigit cum Abraham, Isaac, et Jacob.

25. Et respexit Dominus filios Israel, et cognovit eos.

CHAPITRE III.

Dieu se manifeste à Moïse ; il l'envoie pour tirer les Hébreux de l'Égypte ; il lui déclare son nom. Moïse hésite à accepter cette mission.

1. OR Moïse païssoit les brebis de Jéthro son beau-père, prêtre de Madian ; et un jour qu'il avoit conduit le troupeau dans l'intérieur du désert, il vint à la montagne de Dieu à Horeb.

2. Et le Seigneur lui apparut en une flamme de feu au milieu d'un buisson ; et il voyoit que le buisson brûloit, et ne se consumoit point.

3. Moïse dit donc : J'irai, et je verrai cette grande vision, et pourquoi le buisson ne se consume point.

4. Mais le Seigneur voyant qu'il venoit pour re-

1. MOYSES autem pascebat oves Jethro soceri sui sacerdotis Madian : cumque minasset gregem ad interiora deserti, venit ad montem Dei Horeb.

2. Apparuitque ei Dominus in flamma ignis de medio rubi : et videbat quod rubus arderet, et non comburebatur.

3. Dixit ergo Moyses : Vadam, et videbo visionem hanc magnam, quare non comburatur rubus.

4. Cernens autem Dominus quod pergeret ad viden-

garder, l'appela du milieu du buisson , et dit : Moïse, Moïse. Celui-ci répondit : Me voici.

5. Et le Seigneur : N'approche point d'ici; ôte ta chaussure , car le lieu sur lequel tu t'arrêtes est une terre sainte.

6. Et il dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse cacha sa face; car il n'osoit pas regarder Dieu.

7. Et le Seigneur dit : J'ai vu l'affliction de mon peuple en Égypte, et j'ai entendu ses cris à cause de la dureté de ceux qui président aux travaux.

8. Et sachant sa douleur, je suis descendu pour le délivrer des mains des Égyptiens , et pour le conduire de cette terre en une terre bonne et spacieuse,

dum , vocavit eum de medio rubi , et ait : Moyses, Moyses. Qui respondit : Adsum.

5. At ille : Ne appropies , inquit , huc : solve calceamentum de pedibus tuis : locus enim , in quo stas , terra sancta est.

6. Et ait : Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. Abseondit Moyses faciem suam : non enim audebat aspicere contra Deum.

7. Cui ait Dominus : Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et clamorem ejus audiivi propter duritiam eorum qui præsumt operibus :

8. Et sciens dolorem ejus, descendi ut liberem eum de manibus Ægyptiorum , et educam de terra illa in terram

en une terre où coulent le lait et le miel, dans les régions des Chananéens, des Héthéens, des Amor-rhéens, des Phérezéens, des Hévéens et des Jébuséens.

9. Le cri des enfans d'Israël est venu à moi, et j'ai vu l'affliction dont les accablent les Egyptiens.

10. Mais viens, et je t'enverrai à Pharaon, afin que tu retires de l'Égypte mon peuple, les enfans d'Israël.

11. Et Moïse répondit à Dieu : Qui suis-je moi, pour aller à Pharaon, et retirer les enfans d'Israël de l'Égypte ?

12. Le Seigneur lui dit : Je serai avec toi, et ceci sera le signe que je t'ai envoyé : quand tu auras retiré mon peuple de l'Égypte, tu feras un sacrifice à Dieu sur cette montagne.

bonam et spatiosam, in terram quæ fluit lacte et melle, ad loca Chananæi, et Hethæi, et Amorrhæi, et Pherezæi, et Hevæi, et Jebusæi.

9. Clamor ergo filiorum Israel venit ad me : vidique afflictionem eorum, qua ab Ægyptiis opprimuntur.

10. Sed veni, et mittam te ad Pharaonem, ut educaſ populum meum, filios Israel, de Ægypto.

11. Dixitque Moyses ad Deum : Quis sum ego ut vadam ad Pharaonem, et educam filios Israel de Ægypto ?

12. Qui dixit ei : Ego ero tecum : et hoc habebis signum, quod miserim te : cum eduxeris populum meum de Ægypto, immolabis Deo super montem istum.

13. Moïse dit à Dieu : Voilà que moi j'irai vers les enfans d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. Et s'ils me disent : Quel est son nom ? que leur dirai-je ?

14. Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis ; il ajouta : Voici ce que tu diras aux enfans d'Israël : Celui qui est , m'a envoyé vers vous.

15. Et Dieu dit encore à Moïse : Voici ce que tu diras aux enfans d'Israël : Le Seigneur, le Dieu de vos pères m'est apparu ; le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est là mon nom pour l'éternité, le nom sous lequel je serai connu dans les siècles des siècles.

16. Va , et assemble les anciens d'Israël ; et tu leur diras ; Le Seigneur Dieu de vos pères m'est apparu ;

13. Ait Moyses ad Deum : Ecce ego vadam ad filios Israel, et dicam eis : Deus patrum vestrorum misit me ad vos. Si dixerint mihi : Quod est nomen ejus ? quid dicam eis ?

14. Dixit Deus ad Moysen : Eco sum qui sum. Ait : Sic dices filiis Israel : Qui est , misit me ad vos.

15. Dixitque iterum Deus ad Moysen : Hæc dices filiis Israel : Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob misit me ad vos : hoc nomen mihi est in æternum, et hoc memoriale meum in generationem et generationem.

16. Vade, et congrega seniores Israel, et dices ad eos : Dominus Deus patrum vestrorum apparuit mihi, Deus

le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, disant : Je vous ai visités, et j'ai vu toutes les choses qui vous sont arrivées en Egypte.

17. Et j'ai dit : Je vous retirerai de l'affliction d'Egypte, en la terre des Chananéens, des Héthéens, des Amorrhéens, des Phérézéens, des Hévéens, des Jébuséens, terre où coulent le lait et le miel.

18. Et ils entendront ta voix; et tu iras, toi et les anciens d'Israël, au roi d'Égypte, et lui diras : Le Seigneur, Dieu des Hébreux, nous a appelés; nous irons en trois jours au désert, afin de sacrifier au Seigneur notre Dieu.

19. Mais je sais que le roi d'Égypte ne permettra pas que vous sortiez, si ce n'est par la force.

Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob, dicens : Visitans visitavi vos, et vidi omnia quæ acciderunt vobis in Ægypto :

17. Et dixi ut educam vos de afflictione Ægypti in terram Chananæi, et Hethæi, et Amorrhæj, et Pherezæi, et Hevæi, et Jebusæi, ad terram fluentem lacte et melle.

18. Et audient vocem tuam : ingredierisque tu, et seniores Israel ad regem Ægypti, et dices ad eum : Dominus Deus Hebræorum vocavit nos : ibimus viam trium dierum in solitudinem, ut immolemus Domino Deo nostro.

19. Sed ego scio quod non dimittet vos rex Ægypti ut catis, nisi per manum validam.

20. Car j'étendrai ma main, et je frapperai l'Égypte de toutes mes merveilles que j'opérerai au milieu d'eux, et après cela il vous laissera aller;

21. Et je signalerai ma faveur sur ce peuple en présence des Egyptiens. Et quand vous sortirez, vous n'irez pas les mains vides.

22. Mais la femme demandera à sa voisine et à son hôtesse des vases d'argent et d'or, et des vêtements, et vous les mettrez sur vos fils et vos filles, et vous dépouillerez l'Égyptien.

20. *Extendam enim manum meam, et percutiam Ægyptum in cunctis mirabilibus meis, quæ facturus sum in medio eorum : post hæc dimittet vos.*

21. *Daboque gratiam populo huic coram Ægyptiis : et cum egrediemini, non exhibitis vacui :*

22. *Sed postulabit mulier a vicina sua et ab hospita sua, vasa argentea et aurea, ac vestes : ponetisque eas super filios et filias vestras, et spoliabitis Ægyptum.*

CHAPITRE IV.

Moïse continue à demander à Dieu de ne pas l'envoyer en Égypte. Miracle pour l'y déterminer. Il part pour l'Égypte. Un ange menace de tuer Éliézer fils de Moïse. Séphora le délivre de ce danger, en lui donnant la circoncision. Aaron vient au-devant de Moïse jusqu'au mont Sinai.

1. MOÏSE, répondant, dit : Ils ne me croiront point, ils n'entendront point ma voix ; mais ils diront : Le Seigneur ne t'est point apparu.

2. Le Seigneur lui dit donc : Qu'est-ce que tu tiens en ta main ? Il répondit : Une verge.

3. Et le Seigneur dit : Jette-la par terre ; il la jeta, et elle fut changée en serpent ; de sorte que Moïse s'enfuyoit.

4. Et le Seigneur lui dit : Etends ta main et saisis

1. RESPONDENS MOYSES, ait : Non credent mihi, neque audient vocem meam, sed dicent : Non apparuit tibi Dominus.

2. Dixit ergo ad eum : Quid est quod tenes in manu tua ? Respondit : Virga.

3. Dixitque Dominus : Projice eam in terram. Projecit, et versa est in colubrum ; ita ut fugeret Moyses.

4. Dixitque Dominus : Extende manum tuam, et ap-

sa queue; il l'étendit et saisit le serpent, et il rede-
vint une verge,

5. Afin, dit le Seigneur, qu'ils croient que le
Seigneur, Dieu de leur père, Dieu d'Abraham, Dieu
d'Isaac et Dieu de Jacob, t'est apparu.

6. Et le Seigneur lui dit encore : Mets ta main
en ton sein; et quand il l'eut mise en son sein, il la
retira couverte d'une lèpre blanche comme la
neige.

7. Et le Seigneur dit : Remets ta main en ton
sein; et il la remit, puis il la retira, et elle étoit sem-
blable au reste de sa chair.

8. S'ils ne te croient point, dit-il, et n'écoutent
point la voix du premier signe, ils croiront à la
voix du second signe.

*prehende caudam ejus. Extendit, et tenuit, versa que
est in virgam.*

5. *Ut credant, inquit, quod apparuerit tibi Dominus
Deus patrum suorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et
Deus Jacob.*

6. *Dixitque Dominus rursum : Mitte manum tuam in
sinum tuum. Quam cum misisset in sinum, protulit
leprosam instar nivis.*

7. *Retrahe, ait, manum tuam in sinum tuum. Re-
traxit, et protulit iterum, et erat similis carni reli-
quæ.*

8. *Si non crediderint, inquit, tibi, neque audierint
sermonem signi prioris, credent verbo signi sequentis.*

9. Que s'il avient qu'ils ne croient pas à ces deux signes, et n'entendent pas ta voix, prends l'eau du fleuve, et répands-la sur la terre; et ce que tu puiseras dans le fleuve, sera changé en sang.

10. Moïse dit : Je vous supplie Seigneur, je ne suis point éloquent d'hier, ni d'avant-hier, et même depuis que vous avez parlé à votre serviteur, j'ai la parole plus embarrassée et plus tardive.

11. Le Seigneur lui dit : Qui a fait la bouche de l'homme? et qui a fait le muet et le sourd, celui qui voit, et l'aveugle? N'est-ce pas moi?

12. Va donc, et je serai en ta bouche, et je t'en-seignerai ce que tu diras.

13. Mais lui : Seigneur, je vous prie, envoyez celui que vous devez envoyer.

9. Quod si nec duobus quidem his signis crediderint, neque audierint vocem tuam : sume aquam fluminis, et effunde eam super aridam : et quidquid hauseris de fluvio, vertetur in sanguinem.

10. Ait Moyses : Obsecro Domine, non sum eloquens ab heri, et nudiustertius : et ex quo locutus es ad servum tuum, impeditioris et tardioris linguæ sum.

11. Dixit Dominus ad eum : Quis fecit os hominis? aut quis fabricatus est mutum et surdum, videntem et cæcum? Nonne ego?

12. Perge igitur, et ego ero in ore tuo : doceboque te quid loquaris.

13. At ille : Obsecro, inquit, Domine, mitte quem missurus es.

14. Le Seigneur, irrité contre Moïse, dit : Je sais qu'Aaron ton frère, de la tribu de Lévi, est éloquent. Voilà qu'il vient au-devant de toi, et quand il te verra, il se réjouira en son cœur.

15. Parle-lui, et lui mets mes paroles en sa bouche, et je serai en ta bouche et en la sienne, et vous enseignerez ce que vous aurez à faire.

16. Et il parlera pour toi au peuple, et il sera ta bouche, et tu lui révéleras les choses qui appartiennent à Dieu.

17. Prends aussi en ta main cette verge, par laquelle tu feras des signes.

18. Moïse alla, et retourna vers Jéthro son beau-frère, et lui dit : Je m'en irai et retournerai vers mes frères, qui sont en Égypte, pour voir

14. Iratus Dominus in Moysen, ait : Aaron frater tuus levites, scio quod eloquens sit : ecce ipse egreditur in occursum tuum, vidensque te lætabitur corde.

15. Loquere ad eum, et pone verba mea in ore ejus : et ego ero in ore tuo, et in ore illius, et ostendam vobis quid agere debeatis.

16. Ipse loquetur pro te ad populum, et erit os tuum : tu autem eris ei in his quæ ad eum pertinent.

17. Virgam quoque hanc sume in manu tua, in qua facturus es signa.

18. Abiit Moyses, et reversus est ad Jethro socerum suum, dixitque ei : Vadam et revertar ad fratres meos

s'ils vivent encore. Et Jéthro lui dit : Va en paix.

19. Et le Seigneur dit à Moïse en Madian : Va, et retourne en Égypte; car tous ceux qui recherchoient ta vie sont morts.

20. Moïse prit donc sa femme et ses enfans, les plaça sur un âne, et retourna en Égypte, portant la verge de Dieu en sa main.

21. Et le Seigneur lui dit, quand il retournoit en Égypte : Souviens-toi de faire en la présence de Pharaon tous les prodiges que j'ai mis en ta main; j'endurcirai son cœur (1), et il ne délivrera pas le peuple.

in Ægyptum, ut videam si adhuc vivant. Cui ait Jethro : Vade in pace.

19. Dixit ergo Dominus ad Moysen in Madian : Vade, et revertere in Ægyptum : mortui sunt enim omnes qui quærebant animam tuam.

20. Tulit ergo Moyses uxorem suam, et filios suos, et imposuit eos super asinum, reversusque est in Ægyptum, portans virgam Dei in manu sua.

21. Dixitque ei Dominus revertenti in Ægyptum : Vide ut omnia ostenta quæ posui in manu tua, facias coram Pharaone : ego indurabo cor ejus, et non dimittet populum.

(1) Dieu dit dans l'Exode : *J'endurcirai le cœur de Pharaon*; c'est-à-dire, selon les interprètes, je permettrai que Pharaon endurecisse son cœur.

Cette explication est solide; elle est dictée par les plus pures

22. Et tu lui diras : Voici ce que dit le Seigneur ; Israël est mon fils le premier-né.

23. Je t'ai dit : Délivre mon fils, afin qu'il me serve; et tu as refusé de le délivrer : voilà que moi je tuerai ton fils aîné.

22. Dicesque ad eum : Hæc dicit Dominus : Filius meus primogenitus Israel.

23. Dixi tibi : Dimitte filium meum ut serviat mihi ; et noluisti dimittere eum : ecce ego interficiam filium tuum primogenitum.

lumières de la raison, qui nous apprend que Dieu ne peut être l'auteur, ni du péché qu'il punit, ni de l'endurcissement qui en est une suite. Elle est fondée sur les passages les plus formels de nos saints livres, qui nous représentent le Seigneur comme ayant en horreur l'iniquité.

Quoiqu'une explication si bien établie n'ait pas besoin d'autre appui, nous croyons cependant qu'on verra avec plaisir une nouvelle preuve de cette interprétation, prise de la lettre même du texte ; la voici :

Les Hébreux ont quatre conjugaisons actives ; la première nommée *kal*, est simple, *phakad*, il a visité : la troisième, nommée *hiphil*, présente une idée transitive, et se connoît par un *h*, que l'on met avant les trois lettres radicales qui forment la conjugaison simple ; *hiphakad*, il a fait visiter, il a ordonné de visiter, il a permis de visiter. Les auteurs des saints livres ne font aucune difficulté de se servir d'une de ces deux conjugaisons pour l'autre, et d'employer quelquefois la première pour la troisième. Nous allons en rapporter bien des exemples.

Juges, chap. xx, § 35. *Percussitque eos Dominus* : le Seigneur tailla en pièces les Benjaminites, pour, il les fit tailler en pièces.

1. Rois, chap. xiii, § 3. *Saul occinît buccina in omni terra* : Saül publia à son de trompe dans tout le pays, pour, il fit publier.

24. Et lorsqu'il étoit sur le chemin en une hôtellerie, le Seigneur le rencontra et vouloit mettre à mort son fils.

25. Alors Séphora prit une pierre très-aiguë et

24. Cumque esset in itinere, in diversorio occurrit ei Dominus, et volebat occidere eum.

25. Tulit illico Sephora acutissimam petram, et cir-

Ps. 11, v. 5. *Emigrabit te de tabernaculo tuo*: il vous sortira de votre tente, *pour*, il vous fera sortir.

Osée, chap. viii, v. 4. *Ipsi regnaverunt*: ils ont régné, *pour*, ils se sont donné des rois.

Jonas, chap. iii, v. 7. *Clamavit rex*: le roi cria, *pour*, il fit crier.

Aux Romains, chap. i, v. 5. *Ad obediendum fidei*: pour obéir à la foi, *pour*, pour faire obéir à la foi.

Dans la même Épître, chap. viii, v. 26. *Spiritus postulat pro nobis*: l'esprit demande pour nous, *pour*, l'esprit nous fait demander pour nous.

2. Aux Corinth., chap. ii, v. 14. *Deus qui semper triumphat nos*: Dieu qui triomphe de nous, *pour*, qui nous fait triompher.

Ainsi, en prenant la première conjugaison pour la troisième, dans le passage dont il est ici question, on traduira: je permettrai que Pharaon endurecise son cœur; et non, j'endurcirai le cœur de Pharaon.

Mais, dira-t-on, si l'on peut arbitrairement mettre la troisième conjugaison pour la première, on fera dire à l'Écriture tout ce que l'on voudra!

Oui, si on le fait arbitrairement, mais non, si l'on n'agit ainsi que lorsque l'on a des motifs suffisans de le faire. Or, nous sommes précisément dans ce cas; car, outre que la raison de tous les livres saints nous fait envisager comme un blasphème, d'assurer que Dieu est l'auteur du péché, on trouve quelques pages après le passage que nous expliquons, que Pharaon endurecit son cœur: *induravit Pharaon cor suum*.

circoncit son fils, et toucha ses pieds, et dit : Tu es pour moi un époux de sang (1).

26. Et elle le quitta après qu'elle eut dit : Tu es pour moi un époux de sang, à cause de la circoncision.

27. Et le Seigneur dit à Aaron : Va à la rencontre de Moïse au désert. Et il s'en alla à sa rencontre en la montagne de Dieu, et il l'embrassa.

28. Et Moïse raconta à Aaron toutes les paroles du Seigneur, par lesquelles ill'avoit envoyé, et les signes qu'il lui avoit commandés.

29. Et ils vinrent ensemble, et ils assemblèrent tous les anciens des enfans d'Israël.

cumeidit præputium filii sui, tetigitque pedes ejus, et ait : Sponsus sanguinum tu mihi es.

26. Et dimisit eum postquam dixerat : Sponsus sanguinum, ob circumcisionem.

27. Dixit autem Dominus ad Aaron : Vade in occursum Moysi in desertum. Qui perrexit obviam ei in montem Dei, et osculatus est eum.

28. Narravitque Moyses Aaron omnia verba Domini quibus miserat eum, et signa quæ mandaverat.

29. Veneruntque simul, et congregaverunt cunctos seniores filiorum Israel.

(1) Le chaldéen explique ainsi tout ce passage : Séphora circoncit son fils, et dit : Que mon époux me soit conservé par le sang de cette circoncision. On peut expliquer l'hébreu en ce sens : Séphora dit à Moïse : Vous m'êtes un époux de sang, vous m'obligez à répandre

30. Et Aaron raconta toutes les paroles que le Seigneur avoit dites à Moïse, et il fit les signes devant le peuple.

31. Et le peuple crut et entendit que le Seigneur avoit visité les enfans d'Israël, et qu'il avoit vu leur affliction; et s'inclinant, tous l'adorèrent.

30. Locutusque est Aaron omnia verba quæ dixerat Dominus ad Moysen : et fecit signa coram populo.

31. Et credidit populus. Audieruntque quod visitasset Dominus filios Israel, et quod respexisset afflictionem illorum : et proni adoraverunt.

pour vous le sang de mon fils Eliézer. Voilà ce qu'il m'en coûte d'avoir un époux hébreu.

CHAPITRE V.

Moïse et Aaron se présentent devant Pharaon et lui exposent les ordres de Dieu. Le roi accable les Israélites de nouveaux travaux. Plainte des Israélites contre Moïse et Aaron.

1. APRÈS cela Moïse et Aaron vinrent et dirent à Pharaon : Voici ce que dit le Seigneur, Dieu d'Israël : Laisse aller mon peuple, afin qu'il m'offre en sacrifice au désert.

2. Mais il répondit : Qui est le Seigneur, pour que j'écoute sa voix et que je laisse aller Israël ? Je ne connois point le Seigneur, et je ne laisserai point aller Israël.

3. Et ils dirent : Le Dieu des Hébreux nous a appelés, afin que nous nous avançons durant trois

1. Post hæc ingressi sunt Moyses et Aaron, et dixerunt Pharaoni : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Dimitte populum meum, ut sacrificet mihi in deserto.

2. At ille respondit : Quis est Dominus, ut audiam vocem ejus et dimittam Israel ? Nescio Dominum, et Israel non dimittam.

3. Dixeruntque : Deus Hebræorum vocavit nos, ut eamus viam trium dierum in solitudinem, et sacrifice-

jours dans le désert, et que nous sacrifions au Seigneur notre Dieu, de peur que la peste ou le glaive ne viennent jusqu'à nous.

4. Le roi d'Égypte leur dit : Moïse et Aaron, pourquoi détournez-vous le peuple de ses œuvres ? Allez à vos travaux.

5. Et Pharaon dit : Le peuple de cette terre est grand ; vous voyez qu'il s'est accru : combien plus encore si vous faites cesser leurs travaux ?

6. Pharaon commanda donc en ce jour-là aux intendans des travaux et aux exacteurs du peuple, disant :

7. Vous ne donnerez plus de la paille au peuple pour faire des briques comme auparavant ; mais qu'il aille et qu'il rassemble le chaume.

mus Domino Deo nostro : ne forte accidat nobis pestis aut gladius.

4. Ait ad eos rex Ægypti : Quare Moyses et Aaron ollicitatis populum ab operibus suis ? Ite ad onera vestra.

5. Dixitque Pharao : Multus est populus terræ : videtis quod turba succreverit : quanto magis si dedcritis eis requiem ab operibus ?

6. Præcepit ergo in die illo præfectis operum et exactoribus populi, dicens :

7. Nequaquam ultra dabit is paleas populo ad conficiendos lateres, sicut prius : sed ipsi vadant, et colligant stipulas.

8. Et vous leur demanderez le même nombre de briques qu'ils faisoient auparavant, et vous n'en diminuerez rien; car ils sont oisifs, et cependant ils murmurent, disant : Allons, et sacrifions à notre Dieu.

9. Qu'ils soient accablés de travaux et les accomplissent, afin qu'ils ne se prêtent point aux paroles de mensonge.

10. Les intendants des travaux et les exacteurs sortirent, et dirent au peuple : Pharaon dit ainsi : Je ne vous donne plus la paille.

11. Allez, et en amassez où vous en pourrez trouver, et rien ne sera diminué de votre œuvre.

12. Et le peuple se répandit dans toute la terre d'Égypte pour amasser de la paille.

8. Et mensuram laterum, quam prius faciebant imponetis super eos, nec minuetis quidquam : vacant enim, et idcirco vociferantur, dicentes : Eamus, et sacrificemus Deo nostro.

9. Opprimantur operibus, et expleant ea : ut non acquiescant verbis mendacibus.

10. Igitur egressi præfecti operum et exactores, ad populum dixerunt : Sic dicit Pharaon : Non do vobis paleas :

11. Ite, et colligite sicubi invenire poteritis, nec minuetur quidquam de opere vestro.

12. Dispersusque est populus per omnem terram Egypti ad colligendas paleas.

13. Et les intendants des travaux les pressoient , disant : Achevez vos travaux comme vous aviez coutume de faire auparavant quand on vous donnoit la paille.

14. Etceux qui dirigeoient les travaux des enfans d'Israël furent battus de verges par les exacteurs de Pharaon, disant : Pourquoi n'avez-vous pas achevé le nombre de briques hier et aujourd'hui comme auparavant ?

15. Et les gouverneurs des enfans d'Israël vinrent et crièrent à Pharaon, disant : Pourquoi agis-tu ainsi envers tes serviteurs ?

16. On ne nous donne point de paille, et l'on nous demande le nombre de briques accoutumées. Voici tes serviteurs; nous sommes battus de verges, et on agit injustement contre ton peuple.

13. Præfecti quoque operum instabant, dicentes : Complete opus vestrum quotidie, ut prius facere solebatis quando dabantur vobis paleæ.

14. Flagellatique sunt qui præerant operibus filiorum Israel, ab exactoribus Pharaonis, dicentibus : Quare non impletis mensuram laterum sicut prius, nec heri nec hodie ?

15. Veneruntque præpositi filiorum Israel, et vociferati sunt ad Pharaonem, dicentes : Cur ita agis contra servos tuos ?

16. Paleæ non dantur nobis, et lateres similiter imperantur : en famuli tui flagellis cædimur, et injuste agitur contra populum tuum.

17. Pharaon dit : Vous êtes oisifs , cependant vous dites : Allons , et sacrifions au Seigneur.

18. Allez donc et travaillez : il ne vous sera point donné de paille , et vous préparerez le nombre de briques accoutumées.

19. Et les gouverneurs des enfans d'Israël se voyoient dans un grand péril , puisqu'il leur étoit dit : Vous ne diminuerez rien de vos travaux.

20. Et sortant du palais de Pharaon , ils rencontrèrent Moïse et Aaron qui venoient au-devant d'eux ;

21. Et ils leur dirent : Que le Seigneur voie et juge ce que vous faites ; car vous nous avez rendus odieux devant Pharaon et devant ses serviteurs , et vous lui avez donné le glaive afin qu'il nous tue.

17. Qui ait : Vacatis otio , et ideo dicitis : Eamus , et sacrificemus Domino.

18. Ite ergo , et operamini : palcæ non dabuntur vobis , et reddetis consuetum numerum laterum.

19. Videbantque se præpositi filiorum Israel in malo , eo quod diceretur eis : Non minuetur quidquam de lateribus per singulos dies.

20. Occurreruntque Moysi et Aaron , qui stabant ex adverso , egredientibus a Pharaone ;

21. Et dixerunt ad eos : Videat Dominus et judicet , quoniam frètere fecistis odorem nostrum coram Pharaone et servis ejus , et præbuitis ei gladium ut occideret nos.

22. Moïse retourna vers le Seigneur, et dit : Seigneur, pourquoi avez-vous affligé ce peuple ? pourquoi m'avez-vous envoyé ?

23. Car depuis que je suis venu à Pharaon pour parler en votre nom, il a affligé votre peuple, et ne l'a point délivré.

22. Reversusque est Moyses ad Dominum, et ait : Domine, cur afflixisti populum istum ? quare misisti me ?

23. Ex eo enim quo ingressus sum ad Pharaonem ut loquerer in nomine tuo, afflixit populum tuum, et non liberasti eos.

CHAPITRE VI.

Dieu rassure Moïse et console les Israélites. Généalogie de Ruben, de Siméon et de Lévi.

1. Et le Seigneur dit à Moïse : Tu verras maintenant ce que je ferai à Pharaon ; car il les laissera aller par force, et une main puissante les arrachera de sa terre.

2. Et le Seigneur parla à Moïse, disant : Je suis le Seigneur

3. Qui ai apparu, Dieu tout-puissant, à Abraham, à Isaac et à Jacob ; mais je ne leur ai point manifesté mon nom Jéhovah (1).

4. Et j'ai fait alliance avec eux, afin de leur don-

1. DIXITQUE Dominus ad Moysen : Nunc videbis quæ facturum sim Pharaoni : per manum enim fortem dimittet eos, et in manu robusta ejiciet illos de terra sua.

2. Locutusque est Dominus ad Moysen,iciens : Ego Dominus

3. Qui apparui Abraham, Isaac, et Jacob in Deo omnipotente : et nomen meum ADONAI non indicavi eis.

4. Pepigique fœdus cum eis, ut darem eis terram

(1) La Vulgate dit, Adonai.

ner la terre de Chanaan, terre de leur pèlerinage, en laquelle ils ont été étrangers.

5. J'ai entendu le gémissément des enfans d'Israël que les Égyptiens ont opprimés, et je me suis souvenu de mon alliance.

6. C'est pourquoi dis aux enfans d'Israël : Je suis le Seigneur qui vous délivrera de la servitude des Égyptiens, et je vous rachèterai par la force de mon bras, et la grandeur de mes jugemens;

7. Et je vous prendrai pour mon peuple, et je serai votre Dieu qui vous aurai tirés de la prison des Égyptiens,

8. Et introduit en la terre sur laquelle j'ai levé ma main pour la donner à Abraham, à Isaac, et à

Chanaan, terram peregrinationis eorum, in qua fuerunt advenæ.

5. Ego audivi gemitum filiorum Israel, quo Ægyptiî oppresserunt eos : et recordatus sum pacti mei.

6. Ideo dic filiis Israel : Ego Dominus qui eduxam vos de ergastulo Ægyptiorum, et eruam de servitute, ac redimam in brachio excelso, et judiciis magnis.

7. Et assumam vos mihi in populum, et ero vester Deus : et scietis quod ego sum Dominus Deus vester qui eduxerim vos de ergastulo Ægyptiorum.

8. Et induxerim in terram, super quam levavi manum meam, ut darem eam Abraham, Isaac, et

Jacob, et je vous la donnerai en possession, moi le Seigneur.

9. Moïse raconta donc toutes ces choses aux enfans d'Israël; mais ils ne l'écoutèrent point, à cause de l'angoisse de leur esprit et de leur dure servitude.

10. Et le Seigneur parla à Moïse, disant :

11. Va, et parle à Pharaon, roi d'Égypte, afin qu'il laisse aller les enfans d'Israël hors de sa terre.

12. Et Moïse répondit devant le Seigneur : Voilà que les enfans d'Israël ne m'écoutent pas; comment donc Pharaon m'obéira-t-il à moi qui ai la parole embarrassée ?

13. Et le Seigneur parla à Moïse et à Aaron, et leur donna ses ordres pour les enfans d'Israël

Jacob : daboque illam vobis possidendam, ego Dominus.

9. Narravit ergo Moyses omnia filiis Israel : qui non acquieverunt ei, propter angustiam spiritus, et opus durissimum.

10. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

11. Ingredere, et loquere ad Pharaonem regem Ægypti, ut dimittat filios Israel de terra sua.

12. Respondit Moyses coram Domino : Ecce filii Israel non audiunt me : et quo modo audiet Pharaon, præsertim cum incircumcisis sim labiis ?

13. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, et dedit mandatum ad filios Israel, et ad Pharaonem

et pour Pharaon, roi d'Égypte, afin de faire sortir les enfans d'Israël hors de la terre d'Égypte.

14. Ceux-ci sont les chefs des maisons selon leur famille, les enfans de Ruben, premier-né d'Israël, Hénoc et Phallu, Hesron et Charmi; ce sont là les familles de Ruben.

15. Les enfans de Siméon, Jamuël et Jamin, et Ahod et Jachin, et Sohar et Saül, fils d'une femme chananéenne; ce sont là les familles de Siméon.

16. Et voici les enfans de Lévi selon leur famille : Gerson, Caath et Merari; or les années de la vie de Lévi furent cent trente-sept.

17. Les enfans de Gerson : Lobni et Semécé selon leur famille.

regem Ægyptis, ut educerent filios Israel de terra Ægypti.

14. Isti sunt principes domorum per familias suas. Filii Ruben primogeniti Israelis : Henoc et Phallu, Hesron et Charmi.

15. Hæ cognationes Ruben Filii Simeon : Jamuel et Jamin, et Ahod, et Jachin, et Soar, et Saul filius Chananitidis; hæ progenies Simeon.

16. Et hæc nomina filiorum Levi per cognationes suas : Gerson et Caath et Merari. Anni autem vitæ Levi fuerunt centum triginta septem.

17. Filii Gerson : Lobui et Semei per cognationes suas.

18. Et les enfans de Caath : Amran , et Isaar , et Hébron, et Oziel ; et les années de la vie de Caath furent cent trente-trois.

19. Et les enfans de Merari : Moholi et Musi ; voilà les familles de Lévi selon leurs générations.

20. Or, Amram prit pour femme Jochabed sa tante, laquelle lui enfanta Aaron et Moïse ; et les années de la vie de Amram furent cent trente-sept.

21. Et les enfans d'Isaar : Coré, et Nepheg, et Zechri.

22. Et les enfans d'Oziel : Misaël, et Élisapham, et Sethri.

23. Aaron prit pour femme Élisabeth, fille d'Aminadab, sœur de Nahason ; laquelle lui enfanta Nadab, et Abiu, et Éléazar, et Ithamar.

18. Filii Cahath : Amram, et Isaar, et Hebron, et Oziel ; anni quoque vitæ Caath, centum triginta tres.

19. Filii Merari : Moholi et Musi ; hæ cognationes Levi per familias suas.

20. Accepit autem Amram uxorem Jochabed patruelem suam : quæ peperit ei Aaron et Moysen. Fueruntque anni vitæ Amram, centum triginta septem.

21. Filii quoque Isaar : Core, et Nepheg, et Zechri.

22. Filii quoque Oziel : Misael, et Elisaphan, et Sethri.

23. Accepit autem Aaron uxorem Elisabeth, filiam Aminadab, sororem Nahason, quæ peperit ei Nadab, 'Abiu, et Eleazar, et Ithamar.

24. Et les enfans de Coré : Aser , et Elcana , et Abiasaph ; ce sont là les familles des Corites.

25. Mais Éléazar , fils d'Aaron , prit une femme parmi les filles de Phutiel , laquelle lui enfanta Phinée ; ce sont là les chefs des familles de Lévi selon leur famille.

26. C'est Aaron et Moïse auxquels le Seigneur commanda de retirer les enfans d'Israël de la terre d'Égypte , selon leurs tribus.

27. Ce sont eux qui parlèrent à Pharaon , roi d'Égypte , pour faire sortir les enfans d'Israël d'Égypte ,

28. Au jour auquel le Seigneur parla à Moïse en la terre d'Égypte.

29. Et le Seigneur parla à Moïse , disant : Je suis

24. Filii quoque Core : Aser , et Elcana , et Abiasaph. Hæ sunt cognationes Coritarum.

25. At vero Eleazar filius Aaron accepit uxorem de filiabus Phutiel : quæ peperit ei Phinees. Hi sunt principes familiarum Leviticarum per cognationes suas.

26. Iste est Aaron et Moyses , quibus præcepit Dominus ut educerent filios Israel de terra Ægypti per turmas suas.

27. Hi sunt , qui loquuntur ad Pharaonem regem Ægypti , ut educant filios Israel de Ægypto : iste est Moyses et Aaron.

28. In die qua locutus est Dominus ad Moysen , in terra Ægypti.

29. Et locutus est Dominus ad Moysen , dicens : Ego

le Seigneur ; dis à Pharaon, roi d'Égypte, toutes les paroles que je t'ai dites.

30. Et Moïse dit en la présence du Seigneur : Voici que j'ai la parole embarrassée, et comment Pharaon m'écouterait-il ?

Dominus : loquere ad Pharaonem regem Ægypti, omnia quæ ego loquor tibi.

30. Et ait Moyses coram Domino : En incircumcisis labiis sum, quomodo audiet me Pharaon.

CHAPITRE VII.

Miracle du changement de la verge de Moïse en serpent, et des eaux du Nil en sang. Les magiciens font le même prodige. Endurcissement de Pharaon.

1. Et le Seigneur dit à Moïse : Voilà que je t'ai établi le dieu de Pharaon; et Aaron ton frère sera ton prophète.

2. Tu lui diras toutes les choses que je t'ai commandées; et il parlera à Pharaon, afin qu'il laisse aller les enfans d'Israël hors de sa terre.

3. Toutefois j'endurcirai son cœur, et je multiplierai mes miracles en la terre d'Égypte.

4. Et Pharaon ne vous écoutera point; et je mettrai ma main sur l'Égypte; et je retirerai mon

1. DIXITQUE Dominus ad Moysen : Ecce constitui te Deum Pharaonis; et Aaron frater tuus erit propheta tuus.

2. Tu loqueris ei omnia quæ mando tibi; et ille loquetur ad Pharaonem, ut dimittat filios Israel de terra sua.

3. Sed ego indurabo cor ejus, et multiplicabo signa et ostenta mea in terra Ægypti.

4. Et non audiet vos : immittamque manum meam super Ægyptum, et educam exercitum et populum

armée et mon peuple, les enfans d'Israël, de la terre d'Égypte, dans la grandeur de mes jugemens.

5. Et les Égyptiens sauront que moi je suis le Seigneur qui ai étendu ma main sur l'Égypte, et retiré les enfans d'Israël d'au milieu d'eux.

6. Moïse donc et Aaron firent comme le Seigneur leur avoit ordonné.

7. Et Moïse étoit âgé de quatre-vingts ans, et Aaron de quatre-vingt-trois, quand ils parlèrent à Pharaon.

8. Et le Seigneur dit à Moïse et à Aaron :

9. Quand Pharaon vous dira : Montrez des signes; tu diras à Aaron : Prends ta verge et jette-là en présence de Pharaon; elle sera changée en une couleuvre.

meum filios Israel de terra Ægypti per judicia maxima.

5. Et scient Ægyptii quia ego sum Dominus qui extenderim manum meam super Ægyptum, et eduxerim filios Israel de medio eorum.

6. Fecit itaque Moyses et Aaron sicut præceperat Dominus : ita egerunt.

7. Erat autem Moyses octoginta annorum, et Aaron octoginta trium, quando locuti sunt ad Pharaonem.

8. Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron.

9. Cum dixerit vobis Pharaos : Ostendite signa ; dices ad Aaron : Tolle virgam tuam, et projice eam coram Pharaone, ac vertetur in colubrum.

10. Moïse donc et Aaron étant venus chez Pharaon, firent ainsi que le Seigneur avoit ordonné, et Aaron jeta la verge devant Pharaon et devant ses serviteurs, et elle fut changée en une couleuvre.

11. Or, Pharaon appela ses sages et ses enchanteurs; et par leurs enchantemens et les secrets de leur art ils firent les mêmes signes.

12. Ils jetèrent leurs verges, et elles furent changées en serpens; mais la verge d'Aaron dévora leurs verges.

13. Et le cœur de Pharaon s'endurcit et ne les écouta point, comme le Seigneur l'avoit ordonné.

14. Or, le Seigneur dit à Moïse : Le cœur de Pharaon s'est endurci; il ne veut point laisser aller le peuple.

10. Ingressi itaque Moyses et Aaron ad Pharaonem, fecerunt sicut præceperat Dominus : tulitque Aaron virgam coram Pharaone et servis ejus, quæ versa est in colubrum.

11. Vocavit autem Pharaō sapientes et maleficos : et fecerunt etiam ipsi per incantationes ægyptiacas et arcana quædam similiter.

12. Projeceruntque singuli virgassuas, quæ versæ sunt in dracones : sed devoravit virga Aaron virgas eorum.

13. Induratumque est cor Pharaonis, et non audivit eos, sicut præceperat Dominus.

14. Dixit autem Dominus ad Moysen : Ingravatum ist cor Pharaonis, non vult dimittere populum.

15. Va dès le matin à lui; voilà qu'il ira vers le Nil, et tu te présenteras à sa rencontre près de la rive du fleuve, et tu prendras en ta main la verge qui a été changée en serpent,

16. Et tu lui diras : Le Seigneur le Dieu des Hébreux m'a envoyé vers toi, disant : Laisse aller mon peuple, afin qu'il m'offre un sacrifice dans le désert, et jusqu'à présent tu n'as pas voulu écouter.

17. Voici donc ce que dit le Seigneur : En ceci tu connoîtras que je suis le Seigneur; voilà que je frapperai de la verge, qui est en ma main, l'eau du fleuve, et elle sera changée en sang.

18. Et les poissons qui sont dans le fleuve mourront, et les eaux se corrompront, et les Égyptiens

15. Vade ad eum mane, ecce egredietur ad aquas : et stabis in occursum ejus super ripam fluminis : et virgam, quæ conversa est in draconem, tolles in manu tua.

16. Dicesque ad eum : Dominus Deus Hebræorum misit me ad te, dicens : Dimitte populum meum ut sacrificet mihi in deserto : et usque ad presens audire noluisti.

17. Hæc igitur dicit Dominus : In hoc scies quod sim Dominus : ecce percutiam virga, quæ in manu mea est, aquam fluminis, et vertetur in sanguinem.

18. Pisces quoque, qui sunt in fluvio, morientur,

Exod.

qui boiront de l'eau du fleuve seront tourmentés de la soif.

19. Et le Seigneur dit à Moïse : Dis à Aaron : Prends ta verge et étends ta main sur les eaux des Égyptiens, et sur les fleuves, et sur les ruisseaux, et sur les marais, et sur tous les lacs, afin qu'ils soient changés en sang, et que le sang soit dans toute la terre d'Égypte dans les vases de bois et dans les vases de pierre.

20. Et Moïse et Aaron firent ce que le Seigneur avoit ordonné, et Aaron levant la verge, frappa l'eau du fleuve en la présence de Pharaon et de ses ministres, et elle fut changée en sang.

21. Et les poissons qui étoient dans le fleuve moururent, et le fleuve se corrompit, et les Égyp-

et computrescent aquæ, et affligentur Ægyptii bibentes aquam fluminis.

19. Dixit quoque Dominus ad Moysen : Dic ad Aaron : Tolle virgam tuam, et extende manum tuam super aquas Ægypti, et super fluvios eorum, et rivos ac paludes, et omnes lacus aquarum, ut vertantur in sanguinem : et sit cruor in omni terra Ægypti, tam in ligneis vasis quam in saxeis.

20. Feceruntque Moyses et Aaron sicut præceperat Dominus : et elevans virgam percussit aquam fluminis coram Pharaone et servis ejus : quæ versa est in sanguinem.

21. Et pisces, qui erant in flumine, mortui sunt :

tiens ne pouvoient boire l'eau du fleuve, et il y avoit du sang dans toute la terre d'Égypte.

22. Les enchanteurs d'Égypte firent les mêmes prodiges par leurs enchantemens, et le cœur de Pharaon fut endurci, et il ne leur obéit pas comme le Seigneur l'avoit ordonné.

23. Et il s'éloigna et entra dans son palais, et ne fléchit pas son cœur.

24. Et tous les Égyptiens creusèrent la terre autour des rivières, pour boire; car ils ne pouvoient boire des eaux du fleuve.

25. Et sept jours furent accomplis depuis que le Seigneur eut frappé le fleuve.

computruitque fluvius, et non poterant Ægyptii bibere aquam fluminis, et fuit sanguis in tota terra Ægypti.

22. Feceruntque similiter malefici Ægyptiorum incantationibus suis, et induratum est cor Pharaonis, nec audivit eos, sicut præceperat Dominus.

23. Avertitque se, et ingressus est domum suam, nec apposuit cor etiam hac vice.

24. Foderunt autem omnes Ægyptii per circuitum fluminis aquam ut biberent: non enim poterant bibere de aqua fluminis.

25. Impletique sunt septem dies, postquam percussit Dominus fluvium.

CHAPITRE VIII.

Seconde plaie de l'Égypte, les grenouilles. Troisième plaie, les mouches. Quatrième, les mouches. Vaines promesses de Pharaon.

1. LE Seigneur dit encore à Moïse : Va à Pharaon, et tu lui diras : Voici ce que dit le Seigneur : Laisse aller mon peuple, afin qu'il m'offre un sacrifice.

2. Que si tu refuses de le laisser aller, voilà que moi je couvrirai tout ton royaume de grenouilles.

3. Et le fleuve produira en abondance des grenouilles qui monteront et entreront en ton palais et en la chambre où tu couches, et sur ton lit, et en la maison de tes serviteurs et de ton peuple,

1. Dixit quoque Dominus ad Moysen : Ingredere ad Pharaonem, et dices ad eum : Hæc dicit Dominus : Dimitte populum meum, ut sacrificet mihi.

2. Sin autem nolueris dimittere, ecce ego percutiam omnes terminos tuos ranis.

3. Et ebulliet fluvius ranas : quæ ascendent, et ingredientur domum tuam, et cubiculum lectuli tui, et super stratum tuum, et in domos servorum tuorum,

et en tes fours, et jusque sur les restes de ta nourriture.

4. Et les grenouilles entreront chez toi et chez ton peuple, et chez tous tes serviteurs.

5. Et le Seigneur dit à Moïse : Dis à Aaron : Étends ta main sur les fleuves, sur les rivières et sur les marais, et fais monter les grenouilles sur la terre d'Égypte.

6. Aaron donc étendit sa main sur les eaux d'Égypte, et les grenouilles montèrent et couvrirent la terre d'Égypte.

7. Et les devins en firent autant par leurs enchantemens, et firent monter les grenouilles sur la terre d'Égypte.

8. Or, Pharaon appela Moïse et Aaron, et leur

et in populum tuum, et in furnos tuos, et in reliquias ciborum tuorum.

4. Et ad te, et ad populum tuum, et ad omnes servos tuos intrabunt ranæ.

5. Dixitque Dominus ad Moysen : Dic ad Aaron : Extende manum tuam super fluvios ac super rivos et paludes, et educ ranas super terram Ægypti.

6. Et extendit Aaron manum super aquas Ægypti, et ascenderunt ranæ, opêrueruntque terram Ægypti.

7. Fecerunt autem et malefici per incantationes suas similiter, eduxeruntque ranas super terram Ægypti.

8. Vocavit autem Pharaon Moysen et Aaron, et dixit

dit : Suppliez le Seigneur qu'il éloigne les grenouilles de moi et de mon peuple, et je laisserai aller le peuple, afin qu'il sacrifie au Seigneur.

9. Et Moïse répondit à Pharaon : Marque-moi le jour où je prierai pour toi et pour tes serviteurs, et pour ton peuple, afin que j'éloigne les grenouilles de toi et de ta maison, et de tes serviteurs, et de ton peuple, et qu'elles demeurent dans le fleuve.

10. Pharaon répondit, demain. Or, Moïse : Je ferai selon ta parole, afin que tu saches que nul n'est comme le Seigneur notre Dieu.

11. Et les grenouilles s'éloigneront de toi et de ta maison, et de tes serviteurs, et de ton peuple, et elles demeureront dans le fleuve.

12. Moïse donc et Aaron sortirent de la pré-

eis : Orate Dominum ut auferat ranas a me et a populo meo, et dimittam populum ut sacrificet Domino.

9. Dixitque Moyses ad Pharaonem : Constitue mihi quando deprecari pro te, et pro servis tuis, et pro populo tuo, ut abigantur ranæ a te, et a domo tua, et a servis tuis, et a populo tuo, et tantum in flumine remaneant.

10. Qui respondit : Cras. At ille : Juxta, inquit, verbum tuum faciam : ut scias quoniam non est sicut Dominus Deus noster.

11. Et recedent ranæ a te, et a domo tua, et a servis tuis, et a populo tuo, et tantum in flumine remanebunt.

12. Egressique sunt Moyses et Aaron a Pharaone :

sence de Pharaon, et Moïse invoqua le Seigneur, à cause de la promesse qu'il avoit faite à Pharaon.

13. Et le Seigneur fit selon la parole de Moïse, et les grenouilles des maisons, des villes et des champs, moururent.

14. Et on les assembla en de grands monceaux, et la terre en fut infectée.

15. Or, Pharaon voyant que le repos lui étoit donné, endurcit son cœur, et ne leur obéit point comme le Seigneur avoit commandé.

16. Et le Seigneur dit à Moïse : Dis à Aaron : Étends ta verge et frappe la poudre de la terre, et que des moucherons se répandent dans toute la terre d'Égypte.

et clamavit Moyses ad Dominum pro sponione ranarum quam condixerat Pharaoni.

13. Fecitque Dominus juxta verbum Moysi : et mortuæ sunt ranæ de domibus, et de villis, et de agris.

14. Congregaveruntque eas in immensos aggeres, et computruit terra.

15. Videns autem Pharaon quod data esset requies, ingravit cor suum, et non audivit eos, sicut præceperat Dominus.

16. Dixitque Dominus ad Moysen : Loquere ad Aaron : Extende virgam tuam, et percute pulverem terræ : et sint sciniphes in universa terra Ægypti.

17. Et ils firent ainsi, et Aaron donc étendit sa main tenant la verge, et frappa la poudre de la terre, et les mouchérons s'attachèrent aux hommes et aux bêtes; car toute la poussière de la terre fut convertie en mouchérons dans toute la terre d'Égypte.

18. Les magiciens voulurent faire de même, par leurs enchantemens pour faire sortir des mouchérons, mais ils ne purent, et les mouchérons s'attachèrent aux hommes et aux bêtes.

19. Alors les magiciens dirent à Pharaon : Le doigt de Dieu est ici, et le cœur de Pharaon s'endurcit, et il ne leur obéit pas comme Dieu avoit commandé.

20. Et le Seigneur dit à Moïse : Lève-toi dès le

17. *Feceruntque ita. Et extendit Aaron manum, virgam tenens : percussitque pulverem terræ, et facti sunt sciniphes in hominibus et in jumentis : omnis pulvis terræ versus est in sciniphes per totam terram Ægypti.*

18. *Fecerunt similiter malefici incantationibus suis, ut educerent sciniphes, et non potuerunt : crantque sciniphes tam in hominibus quam in jumentis.*

19. *Et dixerunt malefici ad Pharaonem : Digitus Dei est hic, induratumque est cor Pharaonis, et non audivit eos sicut præceperat Dominus.*

20. *Dixit quoque Dominus ad Moysen : Consurge diluculo, et sta coram Pharaone : egredietur enim ad*

matin et te présente devant Pharaon, car il ira vers le fleuve, et tu lui diras : Voici ce que dit le Seigneur : Laisse aller mon peuple afin qu'il m'offre un sacrifice.

21. Que si tu ne le laisses aller, voilà que j'enverrai contre toi et contre tes serviteurs, et contre ton peuple, et en tes maisons, une nuée de mouches, et les maisons des Égyptiens seront remplies de cette nuée de mouches, et toute la terre en laquelle ils seront.

22. Mais en ce jour-là j'opérerai un prodige en la terre de Gessen, en laquelle est mon peuple, et là il n'y aura point de mouches, afin que tu saches que je suis le Seigneur au milieu de la terre ;

25. Et je mettrai cette séparation entre mon peuple et le tien. Demain ce prodige sera.

aquas, et dices ad eum : Hæc dicit Dominus : Dimitte populum meum ut sacrificet mihi.

21. Quod si non dimiseris eum, ecce ego immittam in te, et in servos tuos, et in populum tuum, et in domos tuas omne genus muscarum : et implebuntur domus Ægyptiorum muscis diversi generis, et universa terra in qua fuerint.

22. Faciamque mirabilem in die illa terram Gessen, in qua populus meus est, ut non sint ibi muscæ : et scias quoniam ego Dominus in medio terræ.

25. Ponamque divisionem inter populum meum, et populum tuum : cras erit signum istud.

24. Et le Seigneur fit ainsi; et une grande nuée de mouches vint en la maison de Pharaon et de ses serviteurs, et en tout le pays d'Égypte, et la terre en étoit infectée.

25. Et Pharaon appela Moïse et Aaron, et leur dit : Allez, sacrifiez à Dieu en cette terre.

26. Et Moïse répondit : Il ne peut être ainsi; car nous devons immoler les dieux des Égyptiens à notre Dieu; que si nous sacrifions ce qu'adorent les Égyptiens devant leurs yeux, ils nous lapideront.

27. Nous nous avancerons dans le désert durant trois jours, et nous sacrifierons au Seigneur, notre Dieu, comme il nous a commandé.

28. Et Pharaon dit : Je vous laisserai aller, afin

24. Fecitque Dominus ita. Et venit musca gravissima in domos Pharaonis et servorum ejus, et in omnem terram Ægypti : corruptaque est terra ab hujusmodi muscis.

25. Vocavitque Pharaon Moysen et Aaron, et ait eis : Ite, et sacrificate Deo vestro in terra hac.

26. Et ait Moyses : Non potest ita fieri : abominationes enim Ægyptiorum immolabimus Domino Deo nostro. Quod si mactaverimus ea quæ colunt Ægyptii coram eis, lapidibus nos obruent.

27. Viam trium dierum pergemus in solitudinem : et sacrificabimus Domino Deo nostro, sicut præcepit nobis.

28. Dixitque Pharaon : Ego dimittam vos ut sacrifi-

que vous sacrifiez au Seigneur, votre Dieu, au désert; toutefois n'allez point plus loin : priez pour moi.

29. Et Moïse répondit : Quand je serai sorti de ta présence, je prierai le Seigneur, et demain les mouches s'éloigneront de Pharaon et de ses serviteurs, et de son peuple. Toutefois ne m'abuse plus désormais, en ne laissant pas aller le peuple pour sacrifier au Seigneur.

30. Et Moïse s'éloigna de Pharaon, et pria le Seigneur,

31. Qui fit selon la parole de Moïse, détruisant les mouches loin de Pharaon et de ses serviteurs, et de son peuple, et il n'en demeura pas une.

32. Et Pharaon endurcit encore une fois son cœur, et ne laissa point aller le peuple.

etis Domino Deo vestro in deserto : verum tamen longius ne abeatis, rogate pro me.

29. Et ait Moyses : Egressus a te orabo Dominum : et recedet musca a Pharaone, et a servis suis, et a populo ejus eras : verumtamen noli ultra fallere, ut non dimittas populum sacrificare Domino.

30. Egressusque Moyses a Pharaone, oravit Dominum.

31. Qui fecit juxta verbum illius : et abstulit muscas a Pharaone, et a servis suis, et a populo ejus, non superfuit ne una quidem.

32. Et ingravatum est cor Pharaonis, ita ut nec hac quidem vice dimitteret populum.

CHAPITRE IX.

Cinquième plaie, la peste des animaux. Sixième, les ulcères. Septième, la grêle et le tonnerre. Les Israélites sont préservés de tous ces maux.

1. OR le Seigneur dit à Moïse : Va vers Pharaon, et parle-lui : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des Hébreux : Laisse aller mon peuple afin qu'il me sacrifie.

2. Que si tu refuses encore, et les retiens,

3. Voici que ma main sera sur tes champs, sur tes chevaux, sur tes ânes, sur tes chameaux, sur tes brebis et sur tes bœufs, comme une affreuse contagion.

4. Et le Seigneur séparera par ce prodige les possessions d'Israël et les possessions des Égyptiens :

1. DIXIT autem Dominus ad Moysen : Ingredere ad Pharaonem, et loquere ad eum : Hæc dicit Dominus Deus Hebræorum : Dimitte populum meum ut sacrificet mihi.

2. Quod si adhuc renuis, et retines eos :

3. Ecce manus mea erit super agros tuos, et super equos, et asinos, et camelos, et boves, et oves, pestis valde gravis.

4. Et faciet Dominus mirabile inter possessiones

rien ne mourra de tout ce qui est aux enfans d'Israël.

5. Et le Seigneur a marqué le temps, disant : Le Seigneur accomplira demain sa parole en cette terre.

6. Et le Seigneur donc accomplit le lendemain sa parole, et tous les troupeaux des Égyptiens moururent, et aucun animal des troupeaux des enfans d'Israël ne mourut.

7. Et Pharaon envoya pour le savoir, et rien n'avoit péri de ce que possédoit Israël; et le cœur de Pharaon s'endurcit, et il ne laissa point aller le peuple.

8. Et le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Remplissez vos mains de cendre, et que Moïse la jette vers le ciel en présence de Pharaon.

Israel, et possessiones Ægyptiorum, ut nihil omnino pereat ex his quæ pertinent ad filios Israel.

5. Constituitque Dominus tempus, dicens : Cras faciet Dominus verbum istud in terra.

6. Fecit ergo Dominus verbum hoc altera die : mortuaeque sunt omnia animalia Ægyptiorum : de animalibus vero filiorum Israel nihil omnino periit.

7. Et misit Pharaon ad videndum : nec erat quidquam mortuum de his quæ possidebat Israel. Ingravatumque est cor Pharaonis, et non dimisit populum.

8. Et dixit Dominus ad Moysen et Aaron : Tollite plenas manus cineris de camino, et spargat illum Moyses in cœlum coram Pharaone.

9. Et que cette cendre soit sur toute la terre d'Égypte ; des ulcères et des enflures brûlantes seront sur les hommes et les bêtes dans toute la terre d'Égypte.

10. Et ils prirent de la cendre , et ils se présentèrent devant Pharaon, et Moïse la jeta vers le ciel, et alors se formèrent les ulcères et les enflures brûlantes sur les hommes et les bêtes.

11. Et les devins ne purent paroître devant Moïse à cause des plaies qui étoient sur eux et sur toute la terre d'Égypte.

12. Et le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, et il ne leur obéit point comme le Seigneur avoit dit à Moïse.

13. Et le Seigneur dit à Moïse : Lève-toi dès le

9. Sitque pulvis super omnem terram Ægypti : erunt enim in hominibus , et jumentis ulcera , et vesicæ turgentes in universa terra Ægypti.

10. Tuleruntque cinerem de camino , et steterunt coram Pharaone , et sparsit illum Moyses in cœlum : factaque sunt ulcera vesicarum turgentium in hominibus et jumentis :

11. Nec poterant malefici stare coram Moyse propter ulcera quæ in illis erant , et in omni terra Ægypti.

12. Induravitque Dominus cor Pharaonis , et non audivit eos , sicut locutus est Dominus ad Moysen.

13. Dixitque Dominus ad Moysen : Mane consurge . et sta coram Pharaone , et dices ad eum : Hæc dicit

matin, et va en la présence de Pharaon, lui disant : Voici ce que dit le Seigneur, Dieu des Hébreux : Laisse aller mon peuple, afin qu'il me sacrifie.

14. Car pour cette fois j'enverrai toutes mes plaies en ton cœur, et sur tes serviteurs, et sur ton peuple, afin que tu saches que nul n'est semblable à moi en toute la terre.

15. Car maintenant, étendant ma main, je frapperai toi et ton peuple de peste, et tu seras retranché de la terre.

16. Car je t'ai établi pour faire connoître sur toi ma puissance, et afin que mon nom soit raconté dans toute la terre.

17. Tu retiens encore mon peuple, et tu ne veux pas le laisser aller?

Dominus Deus Hebræorum : Dimitte populum meum ut sacrificet mlli.

14. Quia in hac vice mittam omnes plagas meas super cor tuum, et super servos tuos, et super populum tuum : ut scias quod non sit similis mei in omni terra.

15. Nunc enim extendens manum percutiam te, et populum tuum peste, peribisque de terra.

16. Idcirco autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam, et narretur nomen meum in omni terra.

17. Adhuc retines populum meum, et non vis dimittere eum?

18. Voici que demain à cette heure, je ferai tomber une grêle, telle qu'il n'y en a point eu en Egypte depuis le jour qu'elle a été fondée jusqu'à ce jour.

19. Maintenant donc, rassemble ton bétail, et tout ce qui t'appartient dans les champs; car hommes ou bêtes tout, ce qui sera trouvé dehors, et ne sera point retiré des champs, la grêle descendra sur eux, et ils mourront.

20. Celui qui d'entre les serviteurs de Pharaon craignit la parole du Seigneur, fit retirer ses serviteurs et ses troupeaux en sa maison.

21. Mais celui qui méprisa la parole de Dieu, laissa ses serviteurs et ses troupeaux dans les champs.

22. Et le Seigneur dit à Moïse : Étends ta main

18. En pluam eras hac ipsa hora grandinem multam nimis, qualis non fuit in Ægypto a die qua fundata est, usque in præsens tempus.

19. Mitte ergo jam nunc, et congrega jumenta tua, et omnia quæ habes in agro : homines enim, et jumenta, et universa quæ inventa fuerint foris, nec congregata de agris, cecideritque super ea grando, morientur.

20. Qui timuit verbum Domini de servis Pharaonis, fecit confugere servos suos, et jumenta in domos :

21. Qui autem neglexit sermonem Domini, dimisit servos suos, et jumenta in agris.

22. Et dixit Dominus ad Moysen : Extende manum

vers le ciel, afin que la grêle soit sur toute la terre d'Égypte, sur les hommes et sur les bêtes, et sur toute l'herbe des champs dans la terre d'Égypte.

23. Et Moïse étendit sa verge vers le ciel, et le Seigneur fit entendre le tonnerre et descendre la grêle, et les éclairs parcoururent la terre; et le Seigneur fit pleuvoir la grêle sur la terre d'Égypte.

24. Et la grêle et le feu entremêlés tomboient, et elle fut si grosse, que jamais on n'en avoit vu de pareille en toute la terre d'Égypte depuis qu'elle a été habitée.

25. Et la grêle frappa dans toute la terre d'Égypte tout ce qui étoit aux champs, et depuis les hommes jusqu'aux bêtes, et la grêle frappa toute

tuam in cœlum, ut fiat grando in universa terra Ægypti super homines, et super jumenta, et super omnem herba agri in terra Ægypti.

23. Extenditque Moyses virgam in cœlum, et Dominus dedit tonitrua, et grandinem, ac discurrentia fulgura super terram: pluitque Dominus grandinem super terram Ægypti.

24. Et grando et ignis mista pariter ferebantur; tantæque fuit magnitudinis, quanta ante nunquam apparuit in universa terra Ægypti ex quo gens illa condita est.

25. Et percussit grando in omni terra Ægypti cuncta quæ fuerunt in agris, ab homine usque ad jumentum:

l'herbe des champs , et brisa tous les arbres du pays (1).

26. Seulement en la terre de Gessen , où étoient les enfans d'Israël , la grêle ne tomba pas.

eunctamque herbam agri percussit grando , et omne lignum regionis confregit.

26. *Tantum in terra Gessen , ubi erant filii Israel , grando non cecidit.*

(1) On demande comment toutes les bêtes des Égyptiens étant mortes de la peste dans la cinquième plaie , il put s'en trouver encore qui périrent par la grêle dans la septième.

Avant de répondre , on observera que pour avoir une connoissance parfaite d'un auteur , il faut le lire plusieurs fois , et remarquer avec soin les divers sens qu'il attribue au même mot ; car il n'y en a point parmi les Grecs et les Latins qui n'emploient quelque terme dans une acception différente de la commune. Il faut , à plus forte raison , suivre la même règle envers les auteurs sacrés , qui ont écrit dans une langue où presque tous les mots ont plusieurs significations. Si nos adversaires avoient suivi cette méthode en lisant les livres saints , le nombre des difficultés qu'ils nous proposent se seroit trouvé fort petit ; mais c'est apparemment ce qu'ils ne souhaitoient pas.

Le terme de *tous* se prend en bien des sens dans l'Écriture. Quelquefois il ne signifie que , *quelques-uns de toutes les sortes*.

Genèse , chap. xiv , § 10 ; on lit dans l'hébreu que le serviteur d'Abraham partit , portant avec lui tout le bien de son maître , c'est-à-dire tous les biens , de toutes les sortes de biens : comme la Vulgate a très-bien traduit , *ex omnibus bonis ejus*.

Au quatrième des Rois , chap. viii , § 9 , on lit dans l'hébreu : Hazaël alla trouver Élisée avec quarante chameaux qui portoient un présent et tout le bien de Damas ; c'est-à-dire , de tous les biens de Damas.

Sophonie , chap. ii , § 14 ; on lit dans l'hébreu : Toute bête des

27. Et Pharaon envoya et appela Moïse et Aaron, leur disant : J'ai péché encore cette fois ; le Seigneur est juste ; mais moi et mon peuple nous sommes impies.

27. Misitque Pharaon, et vocavit Moysen et Aaron, dicens ad eos : Peccavi etiam nunc ; Dominus justus ; ego et populus meus, impii.

uations se reposera au milieu de Niuive, c'est-à-dire, des bêtes de toutes les espèces.

Saint Matthieu, chap. iv, v 23 : *sanans omnem languorem et infirmitatem in populo* ; guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple, c'est-à-dire, toutes sortes de maladies et d'infirmités.

Saint Luc, chap. xi, v 24 : *decimatis omne otus* ; à la lettre, vous payez la dîme de tout légume, c'est-à-dire, de toutes sortes de légumes.

Actes II, v 17 : *effundam de spiritu meo super omnem carnem* : je répandrai de mon esprit sur toute chair, c'est-à-dire, sur des personnes de tout âge, de tout sexe, ainsi que l'indiquent les paroles qui suivent.

Actes, chap. x, v 12 : *in quo erant omnia quadrupedia terra* ; à la lettre, dans lequel étoient toutes bêtes de la terre, à quatre pieds, c'est-à-dire, toutes sortes de bêtes à quatre pieds.

Tout, se prend aussi en français dans le même sens : nous disons qu'un seigneur reçoit tout le monde avec bonté, c'est-à-dire, les personnes de toute condition.

Que parmi les différents sens du mot tout, il faille donner celui-ci à l'endroit dont il est question, et traduire qu'il étoit mort en Égypte des bêtes de toutes les sortes, c'est ce qui est évident ; puisque deux versets après, Moïse a dit que toutes les bêtes des Égyptiens étoient mortes de la peste, il parle des bêtes dans lesquelles il se forma des ulcères ; et quinze versets plus bas il écrit,

28.* Priez le Seigneur que le tonnerre et la grêle cessent, et je vous laisserai partir; allez, et vous ne demeurerez plus ici.

29. Et Moïse lui répondit: Quand je serai sorti

28. Orate Dominum ut desinant tonitrua Dei, et grando: ut dimittam vos, et nequaquam hic ultra maneat.

29. Ait Moyses: Cum egressus fuero de urbe, exten-

que les bêtes que l'on retint dans les maisons, lorsque la grêle tomba, ne périssent point. Or, on ne supposera jamais qu'un homme qui n'est pas en délire, puisse tomber, dans la même page, en une contradiction si palpable avec lui-même.

L'auteur de la *Philosophie de l'Histoire* a cru qu'en rénaissant les deux plaies qui firent mourir les chevaux, il étoit en droit de supposer qu'il n'en étoit point resté. Sur quoi il demande comment après cela Pharaon a pu poursuivre les Israélites avec une nombreuse cavalerie.

Il faut passer à l'auteur l'épithète de *nombreux* qui n'est point dans le texte; les poètes ont coutume de grossir les objets; mais on ne peut l'exempter sur l'inattention avec laquelle il a lu le chapitre de l'Exode, sur lequel il fonde sa difficulté; comment n'y a-t-il pas vu que ceux qui ajoutèrent foi aux menaces de Moïse, retirèrent leurs chevaux dans leurs étables, où ils furent à couvert de la grêle qui fit périr ceux qui étoient aux champs? Ce sont ces chevaux préservés de ce fléau, qui servirent à monter les cavaliers de Pharaon.

« Comment Pharaon, demande un incrédule, put-il poursuivre Moïse avec toute sa cavalerie, puisque dans la cinquième plaie de l'Égypte, Dieu venoit de faire périr tous les chevaux et toutes les bêtes, et que d'ailleurs l'Égypte, comblée par tant de canaux, est toujours très-peu de cavalerie? »

Réponse. Si cet incrédule avoit étudié avec plus de soin l'histoire de l'Égypte, il auroit vu que ce fut Sésostrie, qui vivoit près de

de la ville, j'étendrai mes mains vers le Seigneur, et le tonnerre cessera, et il n'y aura point de grêle, afin que tu saches que la terre est au Seigneur.

30. Or, je sais que toi et tes serviteurs ne craignez point encore le Seigneur Dieu.

31. Le lin et l'orge furent détruits par la grêle; car l'orge étoit verte, et le lin commençoit à montrer ses feuilles.

32. Mais le froment et le blé ne furent point détruits, parce qu'ils étoient plus tardifs.

33. Moïse donc sortit de la présence de Pharaon

dam palmas meas ad Dominum, et cessabunt tonitrua, et grandio non erit: ut scias quia Domini est terra:

30. *Novi autem quod et tu, et servi tui necdum timeatis Dominum Deum.*

31. *Linum ergo, et hordeum læsum est, eo quod hordeum esset virens, et linum jam folliculos germinaret:*

32. *Triticum autem, et far non sunt læsa, quia serotina erant.*

33. *Egressusque est Moyses a Pharaone ex urbe,*

cinq cents ans après Moïse, qui fit le premier ouvrir des canaux dans ce royaume. C'est ce qui se prouve évidemment par le témoignage de Diodore de Sicile.

« Il (Sésostris) mit tout le royaume à couvert des incursions des ennemis; car, au lieu qu'avant lui, l'Égypte étoit ouverte de tous les côtés, et que l'on pouvoit la parcourir presque tout entière à cheval et même en chariot, il la rendit par ces canaux très-difficile à traverser. »

hors de la cité, et étendit sa main vers le Seigneur, et le tonnerre et la grêle cessèrent, et la pluie ne tomba plus sur la terre.

34. Or Pharaon voyant que la pluie et la grêle, et le tonnerre avoient cessé, augmenta son péché, et endurcit son cœur, lui et ses serviteurs.

35. Et le cœur de Pharaon fut endurci, et il ne laissa point aller les enfans d'Israël, comme le Seigneur le lui avoit commandé par Moïse.

tetendit manus ad Dominum : et cessaverunt tonitrua et grando, nec ultra stillavit pluvia super terram.

34. Videns autem Pharaon quod cessasset pluvia, et grando et tonitrua, auxit peccatum :

35. Et ingravatum est cor ejus, et servorum illius, et induratum nimis : nec dimisit filios Israel, sicut præceperat Dominus per manum Moysi.

CHAPITRE X.

Huitième plaie, les sauterelles. Neuvième, les ténèbres.

Endurcissement de Pharaon, qui ne veut pas permettre aux Israélites d'emmener leurs troupeaux avec eux.

1. Et le Seigneur dit à Moïse : Va vers Pharaon ; car j'ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs, afin que j'opère mes prodiges sur lui,

2. Et afin que tu racontes aux oreilles de ton fils et de tes neveux combien de fois j'ai brisé les Égyptiens, et les prodiges que j'ai faits sur eux, et afin que vous sachiez que je suis le Seigneur.

3. Moïse donc et Aaron vinrent vers Pharaon, et lui dirent : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des Hébreux : Jusqu'à quand refuseras-tu de te sou-

1. Et dixit Dominus ad Moysen : Ingredere ad Pharaonem : ego enim induravi cor ejus, et servorum illius : ut faciam signa mea hæc in eo,

2. Et nares in auribus filii tui, et nepotum tuorum, quoties contriverim Ægyptios, et signa mea fecerim in eis : et sciatis quia ego Dominus.

3. Introierunt ergo Moyses et Aaron ad Pharaonem, et dixerunt ei : Hæc dicit Dominus Deus Hebræorum :

mettre à moi ? Laisse aller mon peuple, afin qu'il m'offre un sacrifice.

4. Que si tu refuses, et ne le veux laisser aller, voilà que j'amènerai demain sur toi des sauterelles en tes contrées.

5. Elles couvriront la surface de la terre tellement qu'on ne la pourra voir, et elles consumeront ce qui est resté de la grêle, et elles rongeront tous les arbres qui sont dans les champs.

6. Et elles rempliront tes maisons et celles de tes serviteurs, et de tous les Égyptiens, et jamais tes pères et aïeux n'en auront vu de semblables, depuis le temps qu'ils ont été sur la terre jusqu'à ce jour. Et il se retira, et sortit de la présence de Pharaon.

7. Or, les serviteurs de Pharaon lui dirent : Jus-

Usquequo non vis subjici mihi ? dimitte populum meum, ut sacrificet mihi.

4. *Sin autem resistis, et nos vis dimittere eum : ecce ego inducam cras locustam in fines tuos :*

5. *Quæ operiat superficiem terræ, ne quidquam ejus appareat, sed comedatur quod residuum fuerit grandini. Corrodet enim omnia ligna quæ germinant in agris.*

6. *Et implebunt domos tuas, et servorum tuorum, et omnium Ægyptiorum : quantam non viderunt patres tui, et avi, ex quo orti sunt super terram, usque in præsentem diem. Avertitque se, et egressus est a Pharaone.*

7. *Dixerunt autem servi Pharaonis ad eum : Usque-*

qu'à quand souffrirons-nous ces fléaux? laissez-les aller afin qu'ils sacrifient au Seigneur, leur Dieu. Ne voyez-vous pas que l'Égypte périt?

8. Et ils rappelèrent Moïse et Aaron vers Pharaon, lequel leur dit : Allez, sacrifiez au Seigneur votre Dieu. Qui sont ceux qui y doivent aller?

9. Et Moïse répondit : Nous irons avec nos enfans et nos vieillards, avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et nos bœufs; car c'est la fête solennelle de notre Seigneur Dieu.

10. Et Pharaon répondit : Ainsi que le Seigneur soit avec vous; comment vous laisserai-je aller, vous et vos enfans? Qui peut douter que vous ne tramiez quelque chose de mal?

11. Il ne sera pas ainsi; mais que les hommes

quo patiemur hoc scandalum? dimitte homines, ut sacrificent Domino Deo suo. Nonne vides quod perierit Ægyptus?

8. Revocaveruntque Moysen et Aaron ad Pharaonem, qui dixit eis : Ite, sacrificate Domino Deo vestro : quoniam sunt qui ituri sunt?

9. Ait Moyses : Cum parvulis nostris, et senioribus pergemus, cum filiis et filiabus, cum ovibus et armentis : est enim solemnitas Domini Dei nostri.

10. Et respondit Pharaon : Sic Dominus sit vobiscum, quo modo ego dimittam vos, et parvulos vestros? Cui dubium est quod pessime cogitatis?

11. Non fiet ita; sed ite tantum viri, et sacrificate

seulement s'en aillent, et sacrifiez au Seigneur; car c'est ce que vous avez demandé; et aussitôt ils furent chassés de la présence de Pharaon.

12. Or le Seigneur dit à Moïse : Étends ta main sur la terre d'Égypte pour appeler les sauterelles, afin qu'elles montent sur la terre, et qu'elles mangent toute l'herbe que la grêle a laissée.

13. Moïse donc étendit sa verge sur la terre d'Égypte, et le Seigneur fit souffler tout ce jour-là et toute la nuit un vent brûlant, et le matin venu, le vent brûlant amena les sauterelles,

14. Lesquelles montèrent sur toute la terre d'Égypte, et se répandirent en grand nombre en toutes les provinces d'Égypte, telles qu'il n'y en avoit eu de semblables auparavant, et qu'il n'y en aura à l'avenir.

Domino : hoc enim et ipsi petistis. Statimque ejecti sunt de conspectu Pharaonis.

12. *Dixit autem Dominus ad Moysen : Extende manum tuam super terram Ægypti ad locustam, ut ascendant super eam, et devoret omnem herbam quæ residua fuerit grandini.*

13. *Et extendit Moyses virgam super terram Ægypti, et Dominus induxit ventum urentem tota die illa, et nocte : et mane facto, ventus urens levavit locustas.*

14. *Quæ ascenderunt super universam terram Ægypti, et sederunt in cunotis finibus Ægyptiorum innumerabiles, quales ante illud tempus fuerant, nec postea futuræ sunt.*

15. Et elles couvrirent la surface de toute la terre, et toute l'herbe de la terre fut dévorée, et tous les fruits des arbres que la grêle avoit laissés, tellement qu'il ne resta rien de vert sur les arbres, ni dans les champs en toute l'Égypte.

16. C'est pourquoi Pharaon fit aussitôt appeler Moïse et Aaron, et leur dit : J'ai péché contre le Seigneur votre Dieu et contre vous.

17. Mais pardonnez-moi mon péché encore une fois, et priez le Seigneur votre Dieu, afin qu'il éloigne de moi ce fléau.

18. Moïse donc s'étant éloigné de Pharaon, pria le Seigneur.

19. Et il fit souffler un vent très-fort de l'oc-

15. Operueruntque omnem superficiem terræ, vastantes omnia. Devorata est igitur herba terræ, et quidquid pomorum in arboribus fuit, quæ grando dimiserat : nihilque omnino virens relictum est in lignis, et in herbis terræ, in cuncta Ægypto.

16. Quam ob rem festinus Pharaon vocavit Moysen et Aaron, et dixit eis : Peccavi in Dominum Deum vestrum, et in vos.

17. Sed nunc dimittite peccatum mihi etiam hac vice, et rogate Dominum Deum vestrum, ut auferat a me mortem istam.

18. Egressusque Moyses de conspectu Pharaonis, oravit Dominum.

19. Qui flare fecit ventum ab occidente vehementissi-

cident, qui enleva les sauterelles, et les jeta dans la mer Rouge, de sorte qu'il n'en demeura pas une en toutes les provinces d'Égypte.

20. Et le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, et il ne renvoya pas les enfans d'Israël.

21. Or le Seigneur dit à Moïse : Étends ta main vers le ciel, et que les ténèbres soient si épaisses sur toute la terre d'Égypte qu'on les puisse toucher.

22. Et Moïse étendit la main vers le ciel, et des ténèbres horribles se répandirent sur toute la terre d'Égypte durant trois jours.

23. Et nul ne vit son frère, et nul ne put quitter le lieu où il étoit; mais partout où habitoient les enfans d'Israël la lumière brilloit.

mum, et arreptam locustam projecit in mare Rubrum : non remansit ne una quidem in cunctis finibus Ægypti.

20. *Et induravit Dominus cor Pharaonis, nec dimisit filios Israel.*

21. *Dixit autem Dominus ad Moysen : Extende manum tuam in cælum, et sint tenebræ super terram Ægypti tam densæ, ut palpari queant.*

22. *Extenditque Moyses manum in cælum, et factæ sunt tenebræ horribiles in universa terra Ægypti tribus diebus.*

23. *Nemo vidit fratrem suum, nec movit se de loco in quo erat : ubicumque autem habitabant filii Israel, lux erat.*

24. Et Pharaon appela Moïse et Aaron, et leur dit : Allez, sacrifiez au Seigneur; que vos brebis et vos bœufs seulement demeurent, et que vos enfans même aillent avec vous.

25. Et Moïse répondit : Tu nous donneras aussi les sacrifices et les holocaustes que nous offrirons au Seigneur, notre Dieu.

26. Tous nos troupeaux iront avec nous, et il ne restera pas une corne de leurs pieds; ils nous sont nécessaires pour le culte du Seigneur notre Dieu, surtout lorsque nous ignorons ce que nous devons immoler, jusqu'à ce que nous soyons parvenus au lieu marqué.

27. Or le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, et il ne voulut point les laisser aller.

24. Vocavitque Pharaon Moysen et Aaron, et dixit eis : Ite, sacrificate Domino : oves tantum vestræ, et armenta remaneant, parvuli vestri cant vobiscum.

25. Ait Moyses : Hostias quoque et holocausta dabis nobis, quæ offeramus Domino Deo nostro.

26. Cuncti greges pergunt nobiscum, non remanebit ex eis ungula, quæ necessaria sunt in cultum Domini Dei nostri : præsertim cum ignoremus quid debeat immolari, donec ad ipsum locum perveniamus.

27. Induravit autem Dominus cor Pharaonis, et noluit dimittere eos.

28. Et Pharaon dit à Moïse : Retire-toi, et prends garde de ne plus paroître en ma présence; car tu mourras le jour que tu te présenteras à moi.

29. Moïse répondit : Qu'il soit fait ainsi que tu l'as dit, je ne verrai plus ta face.

28. Dixitque Pharaon ad Moysen : Recede a me, et cave ne ultra videas faciem meam, quocumque die apparueris mihi, morieris.

29. Respondit Moyses : Ita fiet ut locutus es, non videbo ultra faciem tuam.

CHAPITRE XI.

Prédiction de la dixième plaie. La mort des premiers-nés, et de la manière dont les Hébreux devoient sortir de l'Égypte.

1. Et le Seigneur dit à Moïse : Je frapperai encore d'une plaie Pharaon et l'Égypte, et après cela il vous laissera aller, et il vous forcera de sortir.

2. Tu diras donc à tout le peuple que chaque homme demande à son ami, et chaque femme à sa voisine, des vases d'or et d'argent.

3. Or le Seigneur fera trouver grâce à son peuple devant les Égyptiens. Et Moïse étoit un très-grand personnage en la terre d'Égypte en présence des serviteurs de Pharaon et de tout le peuple.

1. Et dixit Dominus ad Moysen : Adhuc una plaga tangam Pharaonem et Ægyptum , et post hæc dimittet vos , et exire compellet.

2. Dices ergo omni plebi ut postulet vir ab amico suo , et mulier a vicina sua vasa argentea et aurea.

3. Dabit autem Dominus gratiam populo suo coram Ægyptiis. Fuitque Moyses vir magnus valde in terra Ægypti , coram servis Pharaonis , et omni populo.

4. Et il dit : Voici ce qu'a dit le Seigneur : Vers le milieu de la nuit , j'entrerai en Egypte ,

5. Et tout premier-né mourra en la terre des Égyptiens , depuis le premier-né de Pharaon , qui s'assied sur un trône , jusqu'au premier-né de l'esclave qui fait tourner la meule , et jusqu'aux premiers-nés des animaux.

6. Un grand cri s'élèvera dans toute la terre d'Égypte , tel qu'il n'y en eut pas avant , et qu'il n'y en aura point à l'avenir.

7. Mais parmi les enfans d'Israël pas un seul chien ne gémita , ni l'homme , ni la bête , afin que vous sachiez par quel miracle le Seigneur sépare les Égyptiens et les Israélites.

8. Et tous vos serviteurs descendront vers moi ,

4. Et ait : Hæc dicit Dominus : Media nocte egrediar in Ægyptum :

5. Et morietur omne primogenitum in terra Ægyptiorum , a primogenito Pharaonis qui sedet in solio ejus , usque ad primogenitum ancillæ quæ est ad molam , et omnia primogenita jumentorum.

6. Eritque clamor magnus in universa terra Ægypti , qualis nec ante fuit , nec postea futurus est.

7. Apud omnes autem filios Israel non mutiet canis ab homine usque ad pecus : ut sciatis quanto miraculo dividat Dominus Ægyptios et Israel.

8. Descendentque omnes servi tui isti ad me , et ado-

et m'adoreront, disant: Sors, toi et tout le peuple qui t'est soumis, et après cela nous sortirons. Et il s'éloigna très-irrité de la présence de Pharaon.

9. Et le Seigneur dit à Moïse : Pharaon ne vous écoutera pas, afin que plusieurs signes soient faits en la terre d'Égypte.

10. Or Moïse et Aaron firent tous les miracles qui sont écrits, devant Pharaon; mais le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, et il ne laissa point aller les enfans d'Israël.

rabunt me, dicentes : Egredere tu, et omnis populus qui subjectus est tibi : post hæc egrediemur.

9. Et exivit a Pharaone iratus nimis. Dixit autem Dominus ad Moysen : Non audiet vos Pharaon ut multa signa fiant in terra Ægypti.

10. Moyses autem et Aaron fecerunt omnia ostenta quæ scripta sunt coram Pharaone. Et induravit Dominus cor Pharaonis, nec dimisit filios Israel de terra sua,

CHAPITRE XII.

Cérémonie de la première Pâque. Mort des premiers-nés des Égyptiens. Sortie des Israélites de l'Égypte.

1. LE Seigneur dit encore à Moïse et à Aaron en la terre d'Égypte :

2. Ce mois sera le commencement des mois, et le premier d'entre les mois de l'année.

3. Parlez à toute l'assemblée des enfans d'Israël, et dites-leur : Au dixième jour de ce mois, que chacun de vous prenne un agneau par famille et par maison.

4. Et si une famille est si peu nombreuse, qu'elle ne puisse suffire à manger l'agneau, elle prendra son

1. DIXIT quoque Dominus ad Moysen et Aaron in terra Ægypti.

2. Mensis iste, vobis principium mensium : primus erit in mensibus anni.

3. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israël, et dicite eis : Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas.

4. Sin autem minor est numerus ut sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum, qui junc-

voisin qui est proche de sa maison, selon le nombre des personnes qui peuvent suffire à manger l'agneau.

5. Or cet agneau sera sans tache, mâle, ayant un an, et vous prendrez aussi de la même manière chacun un chevreau.

6. Et vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois, et toute la multitude des enfans d'Israël l'immolera vers le soir.

7. Et vous prendrez de son sang, et vous le placerez sur les deux portes, et sur le seuil de la porte de la maison où vous mangerez.

8. Et vous mangerez cette nuit la chair de l'agneau rôtie, et le pain sans levain, avec des laitues sauvages.

9. Et vous n'en mangerez rien cru ni bouilli;

tus est domui suæ, juxta numerum animarum quæ sufficere possunt ad esum agni.

5. Erit autem agnus absque macula, masculus, anniculus : juxta quem ritum tolletis et hædum.

6. Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus : immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam.

7. Et sument de sanguine ejus, ac ponent super utrumque postem, et in superliminaribus domorum, in quibus comedent illum.

8. Et edent carnes nocte illâ assas igni, et azymos panes cum lactucis agrestibus.

9. Non comedetis ex eo crudum quid, nec coctum

mais seulement rôti ; vous dévorerez la tête avec les pieds et les entrailles.

10. Et il n'en restera rien pour le lendemain, et ce qui n'aura pas été mangé vous le consumerez par le feu.

11. Vous le mangerez donc ainsi : Vous ceindrez vos reins ; vous aurez vos souliers à vos pieds et des bâtons en vos mains, et vous mangerez à la hâte ; car c'est la pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur.

12. Et je passerai par la terre d'Égypte cette nuit-là, et je frapperai tous les premiers-nés d'Égypte, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, et j'accomplirai mes jugemens sur tous les dieux d'Égypte, moi le Seigneur.

13. Et le sang sera le signe des maisons où vous

aqua, sed tantum assum igni : caput cum pedibus ejus et intestinis vorabit.

10. *Nec remanebit quidquam ex eo usque mane, si quid residuum fuerit, igne comburetis.*

11. *Sic autem comedetis illum : Renes vestros aecinetis, et caleamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus, et comedetis festinanter : est enim phase (id est transitus) Domini.*

12. *Et transibo per terram Ægypti nocte illa, percutiamque omne primogenitum in terra Ægypti ab homine usque ad pecus : et in eunctis diis Ægypti faciam judicia, ego Dominus.*

13. *Erit autem sanguis vobis in signum in ædibus in*

serez ; car je verrai le sang et je passerai, et vous ne serez pas frappés de mort, quand je frapperai la terre d'Égypte.

14. Et vous aurez ce jour en mémoire, et le célébrerez comme un jour consacré au Seigneur en vos générations par un culte éternel.

15. Vous mangerez le pain sans levain durant sept jours, et au jour premier il n'y aura point de levain en vos maisons ; car quiconque mangera du pain levé depuis le premier jour jusqu'au septième, sa vie sera retranchée du milieu d'Israël.

16. Le premier jour sera saint et solennel, et le septième jour aura la même solennité. Nulle œuvre ne sera faite en ces jours, hors ce qui tient au manger.

quibus eritis : et videbo sanguinem, et transibo vos : nec erit in vobis plaga disperdens quando percussero terram Ægypti.

14. Habebitis autem hunc diem in monumentum : et celebrabitis eam solemnem Domino in generationibus vestris cultu sempiterno.

15. Septem diebus azyma comedetis : in die primo non erit fermentum in domibus vestris : quicumque comederit fermentatum, peribit anima illa de Israel, a primo die usque ad diem septimum.

16. Dies prima erit saneta atque solemnis, et dies septima eadem festivitate venerabilis : nihil operis facietis in eis, exceptis his quæ ad veseendum pertinent.

17. Et vous garderez cette fête des pains sans levain; car en ce même jour je conduirai votre armée hors de la terre d'Égypte; et vous observerez ce jour en vos générations par un culte perpétuel.

18. Au quatorzième jour du premier mois, vers le soir, vous mangerez les pains sans levain jusqu'au vingt et unième du même mois vers le soir.

19. Sept jours durant, on ne trouvera point de levain en vos maisons; quiconque mangera du pain levé, sa vie sera retranchée d'Israël; les étrangers comme ceux qui sont nés en ce pays.

20. Vous ne mangerez rien où il y ait du levain; mais vous mangerez en toutes vos habitations du pain sans levain.

21. Or Moïse appela tous les anciens des enfans

17. Et observabitis azyma : in eadem enim ipsa die educam exercitum vestrum de terra Ægypti, et custodietis diem istum in generationes vestras ritu perpetuo.

18. Primo mense, quartadecima die mensis ad vesperam, comedetis azyma usque ad diem vigesimam primam ejusdem mensis ad vesperam.

19. Septem diebus fermentum non invenietur in domibus vestris : qui comederit fermentatum, peribit anima ejus de cœtu Israel, tam de advenis quam de indigenis terræ.

20. Omne fermentatum non comedetis : in cunctis habitaculis vestris edetis azyma.

21. Vocavit autem Moyses omnes seniores filiorum

d'Israël, et leur dit : Allez, et prenez un agneau dans chaque famille, et immolez la pâque.

22. Trempez un faisceau d'hysope dans le sang qui est sur le seuil de la porte, et en arrosez le seuil et les deux poteaux, et que nul de vous ne sorte hors de sa maison jusqu'au matin.

23. Car le Seigneur passera frappant les Égyptiens, et lorsqu'il verra le sang au seuil et aux deux poteaux, il passera au delà de la porte de la maison, et ne permettra point que le destructeur entre en vos maisons, et vous frappe.

24. Garde éternellement cette parole, comme une loi pour toi et tes enfans.

25. Et lorsque vous serez entrés en la terre que le

Israël, et dixit ad eos : *Ite tollentes animal per familias vestras, et immolate phase.*

22. *Fasciculumque hyssopi tingite in sanguine qui est in limine, et aspergite ex eo superliminare, et utrumque postem : nullus vestrum egrediatur ostium domus suæ usque mane.*

23. *Transibit enim Dominus percutiens Ægyptios : cumque viderit sanguinem in superliminari, et in utroque poste, transcendet ostium domus, et non sinet percussorem ingredi domos vestras et lædere.*

24. *Custodi verbum istud legitimum tibi et filiis tuis usque in æternum.*

25. *Cumque introieritis terram, quam Dominus da-*

Seigneur vous donnera, comme il a promis, vous observerez ces cérémonies.

26. Et quand vos enfans vous diront, quelle est cette religion ?

27. Vous leur direz : C'est la victime du passage du Seigneur, quand il passa au delà des maisons des enfans d'Israël en Égypte, frappant les Egyptiens, et délivrant nos maisons; alors le peuple s'inclina, et adora.

28. Et les enfans d'Israël s'en allèrent, et firent ce que le Seigneur avoit commandé à Moïse et à Aaron.

29. Et il arriva au milieu de la nuit que le Seigneur frappa tous les premiers-nés en la terre d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon qui étoit as-

turus est vobis ut pollicitus est, observabitis ceremonias istas.

26. Et cum dixerint vobis filii vestri : Quæ est ista religio ?

27. Dicetis eis : Victimæ transitus Domini est, quando transivit super domos filiorum Israel in Ægypto percussiens Ægyptios, et domos nostras liberans. Incurvatusque populus adoravit.

28. Et egressi filii Israel fecerunt sicut præceperat Dominus Moysi et Aaron.

29. Factum est autem in noctis medio, percussit Dominus omne primogenitum in terra Ægypti, a primogenito Pharaonis, qui in solio ejus sedebat, usque

sis sur le trône jusqu'au premier-né de l'esclave qui étoit en prison, et tous les premiers-nés des animaux.

30. Et Pharaon se leva dans la nuit, et tous ses serviteurs et toute l'Égypte, et un grand cri s'entendit en Egypte; car il n'y avoit pas de maison où il n'y eût un mort.

31. Et ayant appelé Moïse et Aaron durant la nuit, Pharaon leur dit : Levez - vous , et sortez d'avec mon peuple, vous et les enfans d'Israël; allez, immolez au Seigneur selon votre parole.

32. Prenez aussi vos brebis et vos troupeaux, comme vous avez demandé, et vous en allant bénissez-moi.

33. Et les Egyptiens pressoient le peuple de sortir promptement de leur terre, disant : Nous mourons tous.

ad primogenitum captivæ quæ erat in carcere, et omne primogenitum jumentorum.

30. Surrexitque Pharaon nocte, et omnes servi ejus, cunctaque Ægyptus : et ortus est clamor magnus in Ægypto: neque enim erat domus in qua jaceret mortuus.

31. Vocatisque Pharaon, Moysæ et Aaron nocte, ait: Surgite et egredimini a populo meo, vos et filii Israel: ite, immolate Domino, sicut dicitis.

32. Oves vestras et armenta assumite ut petieratis, et abeuntes benedicite mihi.

33. Urgebantque Ægyptii populum de terra exire velociter, dicentes : Omnes moriemur.

34. Le peuple prit de la farine avant qu'elle fût levée, et l'ayant liée en ses manteaux la mit sur ses épaules.

35. Et les enfans d'Israël firent selon la parole de Moïse, et demandèrent aux Egyptiens des vases d'argent et d'or, et beaucoup de vêtemens.

36. Et le Seigneur leur fit trouver grâce devant les Egyptiens, afin qu'ils les leur prêtassent, et ils dépouillèrent les Égyptiens.

37. Et les enfans d'Israël partirent de Ramessé pour Socoth, environ six cent mille hommes à pied, sans les enfans.

38. Et une troupe immense s'en alla avec eux, avec des brebis et des bœufs, et des troupeaux en très-grand nombre.

34. Tulit igitur populus conspersam farinam antequam fermentaretur : et ligans in palliis, posuit super humeros suos.

35. Peccruntque filii Israel sicut præceperat Moyses : et petierunt ab Ægyptiis vasa argentea et aurea, vestemque plurimam.

36. Dominus autem dedit gratiam populo coram Ægyptiis ut commodarent eis : et spoliaverunt Ægyptios.

37. Profectique sunt filii Israël de Ramesse in Socoth, sexcenta fere millia peditum virorum, absque parvulis.

38. Sed et vulgus promiscuum innumerabile ascendit cum eis, oves et armenta, et animantia diversi generis multa nimis.

39. Et ils firent cuire la farine qu'ils avoient apportée de l'Égypte, et ils firent des pains sans levain, cuits sous la cendre; car ils ne l'avoient pu faire lever, les Égyptiens les pressant de sortir, et ne voulant leur accorder aucun délai; et ils n'avoient pu rien emporter de préparé.

40. Or le temps que les enfans d'Israël habitèrent l'Égypte fut quatre cent trente ans,

41. Lesquels étant accomplis, en ce jour-là même toute l'armée du Seigneur sortit de l'Égypte.

42. La nuit où ils sortirent de l'Égypte est consacrée au Seigneur, et tous les enfans d'Israël doivent l'observer en leur génération.

43. Et le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Telle est la religion du passage; nul étranger n'y participera.

39. Coxeruntque farinam, quam dudum de Ægypto conspersam tulerant : et fecerunt subcinericios panes azymos : neque enim poterant fermentari cogentibus exire Ægyptiis, et nullam facere sinentibus moram : nec pulmenti quidquam occurrerat præparare.

40. Habitatio autem filiorum Israel qua manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum.

41. Quibus expletis, eadem die egressus est omnis exercitus Domini de terra Ægypti.

42. Nox ista est observabilis Domini, quando eduxit eos de terra Ægypti : hanc observare debent omnes filii Israel in generationibus suis.

43. Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron : Hæc est religio phase : Omnis alienigena non comedet ex eo.

44. Tous les esclaves achetés seront circoncis, et en mangeront.

45. Mais l'étranger et le mercenaire n'en mangeront point.

46. L'agneau se mangera en une maison, et vous ne porterez point sa chair au dehors, et n'en romprez point les os.

47. Et toute la multitude des enfans d'Israël fera cela.

48. Que si l'étranger veut entrer parmi vous et faire la pâque du Seigneur, qu'il soit circoncis lui et tout mâle appartenant à lui, et alors il célébrera la pâque et il sera comme celui qui est né dans le pays; quiconque ne sera pas circoncis n'en mangera pas.

49. La même loi sera pour les habitans du pays et les étrangers qui demeurent parmi vous.

44. Omnis autem servus emptitius circumcidetur, et sic comedet.

45. Advena et mercenarius non edent ex eo.

46. In una domo comedetur, nec efferetis de carnibus ejus foras, nec os illius confringetis.

47. Omnis cœtus filiorum Israël faciet illud.

48. Quod si quis peregrinorum in vestram voluerit transire coloniam, et facere phase Domini, circumcidetur prius omne masculinum ejus, et tunc rite celebrabit: eritque sicut indigena terræ: si quis autem circumcisis non fuerit, non vescetur ex eo.

49. Eadem lex erit indigenæ et colono qui peregrinatur apud vos.

50. Et tous les enfans d'Israël firent ce que le Seigneur avoit ordonné à Moïse et à Aaron.

51. Et en ce jour même le Seigneur retira les enfans d'Israël de la terre d'Égypte en diverses troupes.

50. *Feeceruntque omnes filii Israel sicut præceperat Dominus Moysi et Aaron.*

51. *Et eadem die eduxit Dominus filios Israel de terra Ægypti per turmas suas.*

CHAPITRE XIII.

Lois pour la consécration des premiers-nés, et pour l'observation de la Pâque. Route des Israélites dans le désert. On emporte les os de Joseph. Campement à Éthan. Colonne de feu pendant la nuit, et de nuée pendant le jour.

1. Le Seigneur parla à Moïse, disant :
2. Consacre-moi tout premier-né d'entre les enfans d'Israël, et des hommes et des bêtes, car toutes choses sont à moi.
3. Et Moïse dit au peuple : Souvenez-vous de ce jour dans lequel vous êtes sortis de l'Égypte et de la maison de servitude, car le Seigneur vous a retirés d'ici par la force de sa main, afin que vous ne mangiez point du pain avec le levain.

-
1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :
 2. Sanctifica mihi omne primogenitum quod aperit vulvam in filiis Israel, tam de hominibus quam de jumentis : mea sunt enim omnia.
 3. Et ait Moyses ad populum : Mementote diei hujus in qua egressi estis de Ægypto et de domo servitutis, quoniam in manu forti eduxit vos Dominus de loco isto : ut non comedatis fermentatum panem.

4. Vous sortez aujourd'hui dans le mois des nouveaux fruits.

5. Et quand le Seigneur vous aura introduits dans la terre du Chananéen, et de l'Héthéen, et de l'Amorrhéen, et de l'Hévéen, et du Jébuséen, la terre qu'il a juré à vos pères de vous donner, cette terre où coulent le lait et le miel; vous célébrerez en ce mois cette cérémonie sainte.

6. Durant sept jours vous mangerez du pain sans levain, et le septième jour sera la solennité du Seigneur.

7. Vous mangerez durant sept jours du pain sans levain, et l'on ne verra point de levain chez vous ni sur toute la terre qui vous appartient.

8. Et en ce jour-là vous raconterez à vos fils,

4. Hodie egredimini mense novarum frugum.

5. Cumque introduxerit te Dominus in terram Chananæi, et Hethæi, et Amorrhæi, et Hevæi, et Jebusæi, quam juravit patribus tuis ut daret tibi, terram fluentem lacte et melle, celebrabis hunc morem sacrorum mense isto.

6. Septem diebus vesceris azymis : et in die septimo erit solemnitatis Domini.

7. Azyma comedetis septem diebus : non apparebit apud te aliquid fermentatum, nec in cunctis finibus tuis.

8. Narrabisque filio tuo in die illo, dicens : Hoc est

disant : Voici ce que le Seigneur a fait pour moi, quand je suis sorti d'Égypte.

9. Et ce sera comme un signe en votre main, et comme un monument devant vos yeux, afin que la loi du Seigneur soit toujours en votre bouche, car le Seigneur vous a retirés d'Égypte par la force de son bras.

10. Vous observerez cette solennité au temps marqué d'un jour à un jour.

11. Et lorsque le Seigneur vous aura introduits dans la terre du Chananéen, comme il l'a juré et à vous et à vos pères, et qu'il vous l'aura donnée, vous séparerez pour le Seigneur tout ce qui ouvre le sein d'une mère et tous les premiers-nés de vos troupeaux.

12. Enfin, tous les mâles seront au Seigneur.

quod fecit mihi Dominus quando egressus sum de Ægypto.

9. Et erit quasi signum in manu tua, et quasi monumentum ante oculos tuos : et ut lex Domini semper sit in ore tuo, in manu enim forti eduxit te Dominus de Ægypto.

10. Custodies hujuscemodi cultum statuto tempore a diebus in dies.

11. Cumque introduxerit te Dominus in terram Chananæi, sicut juravit tibi et patribus tuis, et dederit tibi eam :

12. Separabis omne quod aperit vulvam Domino,

13. Vous changerez le premier-né de l'âne pour une brebis, et si vous ne le rachetez point, vous le tuerez; vous racheterez tout premier-né de vos enfans au prix de l'or.

14. Et quand votre fils vous interrogera un jour, disant : Qu'est ceci? vous lui direz : Le Seigneur nous a retirés par la force de son bras de la terre d'Égypte, de la maison de servitude.

15. Car Pharaon s'étant endurci, et ne voulant pas nous laisser partir, le Seigneur tua tout premier-né en la terre d'Égypte, depuis le premier-né de l'homme jusqu'au premier-né des troupeaux; c'est pourquoi je sacrifie au Seigneur tout mâle premier-né de sa mère, et je rachète tout premier-né de mes enfans.

et quod primitivum est in pecoribus tuis : quidquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino.

15. Primogenitum asini mutabis ove : quod si non redemeris, interficies. Omne autem primogenitum hominis de filiis tuis, pretio redimes.

14. Cumque interrogaverit te filius tuus cras, dicens : Quid est hoc? respondebis ei : In manu forti eduxit nos Dominus de terra Ægypti, de domo servitutis.

15. Nam cum induratus esset Pharaon, et nollet nos dimittere, occidit Dominus omne primogenitum in terra Ægypti, a primogenito hominis usque ad primogenitum jumentorum : idcirco immolo Domino omne quod aperit vulvam masculini sexus, et omnia primogenita filiorum meorum redimo.

16. Cette solennité sera donc comme un signe en votre main, et comme un tableau suspendu devant vos yeux pour vous rappeler que le Seigneur vous a retirés d'Égypte par la force de son bras.

17. Or, quand Pharaon eut laissé partir les Israélites, Dieu ne les conduisit point par la terre des Philistins qui est voisine, de peur qu'ils ne vinssent à se repentir, et qu'ils ne retournassent en Égypte, s'ils voyoient la guerre s'élever contre eux.

18. Mais il les conduisit dans la voie du désert qui est près de la mer Rouge; et les enfans d'Israël montèrent en armées (1) de la terre d'Égypte.

19. Et Moïse prit avec lui les os de Joseph,

16. Erit igitur quasi signum in manu tua, et quasi appensum quid, ob recordationem, inter oculos tuos : eo quod in manu forti eduxit nos Dominus de Ægypto.

17. Igitur cum emisisset Pharaon populum, non eos duxit Deus per viam terræ Philistiim quæ vicina est : reputans ne forte pæniteret eum, si vidisset adversum se bella consurgere, et reverteretur in Ægyptum.

18. Sed circumduxit per viam deserti, quæ est juxta mare Rubrum : et armati ascenderunt filii Israel de terra Ægypti.

19. Tulit quoque Moyses ossa Joseph secum : eo

(1) Le mot hébreu peut se traduire aussi par ce mot, *assemblés en troupe*.

selon que Joseph l'avoit fait promettre aux enfans d'Israël, disant : Dieu vous visitera, vous emporterez d'ici mes os avec vous.

20. Et étant partis de Socoth, ils campèrent en Étham, qui est à l'extrémité du désert.

21. Or le Seigneur alloit devant eux le jour en colonne de nuée, pour leur montrer leur voie, et la nuit en colonne de feu, pour être leur guide et le jour et la nuit.

22. La colonne de nuée (1) durant le jour, ni la colonne de feu durant la nuit, ne disparut jamais devant le peuple.

quod adjurasset filios Israel diceus : Visitabit vos Deus, efferte ossa mea hinc vobiscum.

20. Profectique de Socoth castrametati sunt in Etham in extremis finibus solitudinis.

21. Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis : ut dux esset itineris utroque tempore.

22. Nunquam defuit columna nubis per diem, nec columna ignis per noctem, coram populo.

(1) Les Israélites en sortant d'Égypte, furent toujours conduits dans le désert par une *colonne de nuée* pendant le jour, qui devenoit *colonne de feu* pendant la nuit. Cette colonne étoit d'ordinaire à la tête de l'armée des Israélites; mais quand ils furent arrivés sur le bord de la mer Rouge, elle vint se placer entre le camp des Israélites et celui des Égyptiens, qui les poursuivoient. Cette nuée continua toujours depuis à suivre le peuple dans le désert.

L'ange du Seigneur gouvernoit les mouvemens de cette *nuée*,

et elle servoit de signal pour camper et décamper; en sorte que le peuple s'arrêtoit dans l'endroit où elle se fixoit, et ne partoît que lorsqu'elle se levoit.

Un critique moderne a fait un savant mémoire, pour prouver que cette *colonne de nuée et de feu*, ne doit pas être interprétée miraculeusement, et qu'elle ne désigne qu'un signal pour diriger la marche des Israélites dans le désert. Comme la dissertation de ce critique est très-rare, et écrite dans une langue étrangère, on sera peut-être bien aise d'en trouver ici l'analyse.

Le critique anglois dont je parle, commence par observer que le style de l'Ancien-Testament est extrêmement hyperbolique, non-seulement dans les livres poétiques, mais aussi dans ceux qui sont écrits en prose. Tout ce qui est beau en son genre, est attribué à Dieu; un puissant prince, ou un patriarche comme Abraham, est nommé un *prince de Dieu*; Ninive est appelée une ville grande à Dieu; une armée nombreuse, *l'armée de Dieu*; de hautes montagnes, *les montagnes de Dieu*; un profond sommeil, un *sommeil du Seigneur*; une vive crainte, *la crainte du Seigneur*, etc. Ces préliminaires suffisent pour l'intelligence de quelques expressions qui se rencontrent dans le récit de Moïse sur la *colonne de nuée et de feu* qui conduisit l'armée des Israélites dans le désert.

Dans les pays peuplés, la route des armées est dirigée par des colonnes militaires, par des portes, des rivières, collines, villes, villages, châteaux, etc. Mais dans les déserts, il est nécessaire qu'un guide général précède le gros d'une armée, pour qu'elle puisse savoir quand elle peut camper, décamper ou faire halte. Le feu est un signal qui peut servir à indiquer ces choses en tout temps. Par le moyen de ce signal, l'armée des Israélites pouvoit savoir parfaitement s'il falloit qu'elle s'arrêtât ou non, et c'est ce signal qu'il faut entendre par la *colonne de nuée et de feu*, qui guidait le peuple juif dans le désert. Comme la flamme et la fumée montent en haut, on leur a donné le nom de *colonne*, non-seulement dans l'Écriture, mais dans les auteurs profanes; il y en a de fortes preuves dans Quinte-Curce, liv. V, chap. xiii; Plin., l. II, chap. xi; l. VI, § 435 et 439. Le prophète Ezéchiel, chap. viii, § 11, parle d'une nuée de parfum; et pour citer encore un passage plus formel, on lit dans les Juges, chap. xx, § 40, que la fumée commença à monter comme une colonne.

Lorsque les Israélites sortirent d'Égypte, ils formoient une armée et marchèrent en ordre de bataille, dit l'Exode en plusieurs endroits, ainsi que les Nomb., chap. xxiii, y : leur première station fut à Ramessès, la seconde à Socoth, la troisième à Etham : le pays ayant été jusque-là praticable, ils n'eurent besoin d'aucun signal pour diriger leurs marches. Mais le désert de la mer Rouge commençoit à Etham, comme le dit l'Exode en plusieurs endroits; et de l'autre côté étoit encore un désert affreux : ainsi les Israélites avoient alors un besoin indispensable d'un feu, pour signal et pour guide. Ce feu étoit dans une machine élevée au haut d'une perche; un officier le portoit devant la première ligne de l'armée. Ce signal dirigeoit d'autres signaux semblables, qu'on multiplioit suivant les besoins et le nombre des troupes. Quand le tabernacle fut fait, on plaça le principal signal du feu au haut de cette tente, où Dieu étoit présent par ses symboles et ses ministres; pendant que ce feu étoit au haut du tabernacle, les Israélites continuoient de séjourner dans leur camp. Toutes les fois qu'on l'étoit, soit de nuit, soit de jour, ils décampèrent et le suivoient. Ce signal étoit en usage parmi d'autres nations, particulièrement chez les Perses. Alexandre emprunta d'eux cette coutume. Il y a un passage de Quinte-Curce, liv. V, chap. xi, tout-à-fait semblable à celui de Moïse. Ce passage est trop curieux pour ne pas le rapporter ici : *Tuba cum castris movere vellet Alexander, signum dabat cuius sonus plurimumque tumultuantium fremitu, haud satis exaudiebatur. Ergo perlicam (une perche) quam undique conspici posset supra pratorium statuit ex qua signum aminebat pariter, omnibus conspicuum : observabatur ignis noctu, fumus interdiu.* Quinte-Curce, liv. III, chap. iii, décrit la marche de Darius contre Alexandre; l'on y peut voir que la marche des Israélites et des Perses étoit fort semblable.

Clément d'Alexandrie rapporte de Thamyrbule, que rappelant de Philas les exilés à Athènes, et ne voulant pas être découvert dans la marche, il prit des chemins qui n'étoient pas battus. Comme il marchoit la nuit, et que le ciel étoit souvent couvert de nuages, une colonne de feu lui servoit de guide. Ce fut à la faveur de ce phénomène qu'il conduisit sa troupe jusqu'au Mungchia, où cette colonne cessa de paroître, et où l'on voit encore, dit Clément, l'autel du phosphore.

Ce père de l'Eglise allègue ce fait, pour rendre probable aux Grecs incrédules, ce que l'Ecriture dit de la colonne qui conduisit les Israélites. Voilà donc Clément d'Alexandrie qui ne faisoit point un miracle de la *colonne de nuée et de feu* qui conduisoit les Israélites dans le désert.

Elle vint, dit l'Ecriture, entre le camp des Egyptiens et celui des Israélites. Aux uns, elle étoit obscurité, et aux autres elle éclairoit de nuit; c'étoit un stratagème de marche pour tromper les Egyptiens, et ce stratagème a été mis en usage par d'autres peuples, ainsi qu'on peut le prouver par un exemple tout-à-fait semblable, tiré du *troisième livre de la Cyropédie* de Xénophon: D'ailleurs, comme les Egyptiens ne furent point étonnés de cette *nuée*, il s'ensuit qu'ils ne la regardèrent pas pour être un phénomène extraordinaire et miraculeux.

Il est vrai que l'Ecriture dit : *Et le Seigneur marchoit devant eux*. Mais ces paroles signifient seulement que Dieu marchoit devant les Israélites par ses ministres. Les ordres de Moïse, d'Aaron, de Josué et autres, sont toujours attribués à Dieu, suprême monarque des Israélites. Il est dit aux Nomb. 10, 12, que les Israélites partirent suivant le commandement du Seigneur, déclaré par Moïse; ces paroles montrent bien que Moïse disposoit de la nuée.

Enfin l'ange du Seigneur, dont il est ici parlé, étoit le guide de l'armée; il se nommoit *Hobab*, beau-frère de Moïse, étoit né, avoit vécu dans le désert, et par conséquent en connoissoit toutes les routes. Aussi ses actions très-naturelles prouvent que ce n'étoit point un véritable ange. Le mot hébreu, traduit par ange, n'a pas une signification moins étendue que celle du mot grec *angelos* : il est dit, par exemple, dans le livre des Juges, I, V, qu'un *ange du Seigneur* qui monta de Guilgal en Bokim, etc. Tous les interprètes conviennent que cet ange du Seigneur, qui monta de Guilgal en Bokim, n'étoit qu'un homme, un prophète; mais il n'est pas besoin de nous étendre davantage sur ce sujet.

On ne revient point de son étonnement, quand on lit de pareilles choses, et qu'on voit la colonne de feu travestie en une perche au bout de laquelle paroïssoit une faible flamme; cette surprise ne fera qu'augmenter par les réflexions suivantes.

1° La colonne de feu éclairoit un camp de deux millions de personnes : le critique, qui a bien senti que la petite flamme de

sa perche ne pourroit être aperçue par un peuple si nombreux, a multiplié des signaux ; mais en cela il s'est évidemment éloigné de l'Écriture, qui ne fait mention que d'une seule colonne ; et qu'il ne dise pas que le texte sacré n'a parlé que du premier des signaux. Les Hébreux, qu'il nous peint comme des hommes qui changeoient en miracles les choses les plus communes, n'auroient pas manqué, dans le caractère qu'il leur donne, de faire autant de colonnes de nuée et de feu qu'il y auroit en de signaux, puisque cela auroit beaucoup augmenté la merveille.

2° La fumée que peut produire un feu assez petit pour être placé au haut d'une perche portée par un homme, n'est pas sensible ou l'est bien peu, surtout dans un pays où le soleil paroît toujours dans tout son éclat ; elle n'est donc guère propre à servir de signal.

3° La colonne de nuée et de feu se plaça *entre le camp des Égyptiens et celui des Israélites* : aux uns elle étoit obscurité, et aux autres elle éclairoit de nuit. La perche d'Alexandre, que le critique dit avoir été toute semblable à celle de Moïse, n'avoit pas cette étonnante propriété. La flamme que l'on y voyoit éclairoit de tous côtés indifféremment, et elle répandoit de même son obscurité ou sa fumée de toute part.

4° La colonne de nuée qui éclairoit les Israélites pendant la nuit, les mettoit à couvert des ardeurs du soleil durant le jour : on ne sera pas assez insensé pour croire que la perche d'Alexandre ait rendu ce bon office à son armée.

5° La colonne de nuée se mettoit en mouvement d'elle-même ; on la voit à la tête du peuple d'Israël, lorsqu'il marche vers la mer Rouge ; y est-il arrivé, elle se place à son extrémité.

6° Moïse met la colonne de feu et de nuée au nombre des miracles que Dieu a faits en faveur de son peuple : il faudroit que les Hébreux eussent été d'une stupidité sans exemple, d'un abrutissement qu'on ne juge pas possible dans une nation entière, pour croire qu'un peu de feu porté au haut d'une perche étoit un prodige.

Examinons à présent les raisons sur lesquelles le critique tâche d'étayer sa singulière explication.

« Le style de l'Ancien-Testament, dit-il, est extrêmement hyperbolique, non-seulement dans les livres poétiques, mais aussi dans ceux qui sont écrits en prose. Tout ce qui est beau en son

genre, est attribué à Dieu. Un puissant prince comme Abraham, est nommé un prince de Dieu, etc.»

Nous convenons qu'il y a des hyperboles dans les livres historiques de l'Ancien-Testament; mais nous osons assurer que personne n'étoit trompé par ces exagérations. Qu'Abraham soit appelé un prince de Dieu, à cause de ses richesses et du grand nombre de ses esclaves, on ne jugeoit point qu'il fût ainsi qualifié parce que Dieu même l'avoit établi prince; que l'on ait nommé montagnes de Dieu celles qui étoient distinguées par leur hauteur ou par quelque autre raison, on ne se figuroit point que le Seigneur les eût créées par une opération particulière. Il en étoit parmi les Hébreux comme parmi nous. On nous dit qu'un poëme est divin, nous ne croyons pas pour cela que Dieu l'ait composé, mais seulement qu'il renferme de grandes beautés; c'est ainsi que dans toutes les langues, on sait réduire les hyperboles à leur juste valeur, par la considération du sujet sur lequel elles tombent. Il est encore un moyen de connoître lorsqu'une expression est exagérée; c'est lorsqu'elle n'est employée que rarement, pour désigner une chose qui ordinairement se trouve indiquée par un terme naturel et sans enflure.

On dit que Dieu marchoit devant le peuple d'Israël, poursuit le critique, parce que la colonne qui le conduisoit étoit dirigée par Moïse, ministre du Seigneur, qui la faisoit mouvoir à son gré. Mais outre qu'il est évident par l'Écriture, que Moïse ne régloit pas les mouvemens de la colonne, s'il suffisoit que ce saint homme les eût déterminés pour qu'on pût assurer que c'étoit Dieu lui-même qui guidait les Hébreux, il auroit fallu, par la même raison, dire que c'étoit le Seigneur qui se faisoit entendre toutes les fois que, par l'ordre de Moïse, on sonnoit de la trompette dans le camp, pour assembler le peuple, ou pour quelque autre cas.

L'auteur du mémoire veut appuyer son explication par le § 12, du chap. x des Nombres, où l'on dit que les *Israélites partirent suivant le commandement du Seigneur, déclaré par Moïse*. Ces paroles montrent bien, dit-il, que Moïse disposoit de la nuée.

Ce passage, loin de favoriser le sentiment du critique, lui est entièrement opposé. Dieu dit à Moïse que lui ou son ange guideroit son peuple dans le désert par la colonne de nuée; que co

seroit par le mouvement et par le repos de cette colonne qu'il marqueroit quand les Israélites devroient partir et quand ils devroient s'arrêter. Moïse fit connoître au peuple ces signes que le Seigneur avoit établis pour marquer ses marches et ses campemens. En conséquence les Hébreux avoient une attention continuelle sur la colonne pour se conformer aux ordres de Dieu, que Moïse leur avoit déclarés. Qu'on lise tout ce que l'Écriture rapporte de ce prodige, particulièrement le v. 23 du chap. ix des Nombres, et l'on se convaincra que tel est le sens du texte cité par l'auteur du mémoire; sans qui, bien loin d'appuyer son opinion, la renverse absolument.

L'ange de Dieu, qui dirigeoit la colonne, étoit *Hobab*, selon l'auteur du mémoire. On l'appelle ange ou envoyé de Dieu, à cause de la grande connoissance qu'il avoit des déserts dans lesquels erroient les Hébreux. Mais la connoissance qu'il avoit de ces lieux, n'avoit rien qui méritât l'épithète de divine, puisqu'elle lui étoit commune avec tous les Madiannites et tous les Arabes qui habitoient dans cette contrée; et pour détruire sans réplique la conjecture du critique, il suffira d'observer qu'Hobab ne vint au camp d'Israël qu'après que la loi eut été donnée à Sinaï, où la colonne avoit déjà conduit le peuple de Dieu.

A des raisons sans solidité, l'auteur du mémoire ne joint que des exemples sans justesse : nous allons les parcourir.

On ne parlera plus de la perche d'Alexandre : on a déjà montré suffisamment combien il est ridicule de la comparer à la colonne de nuée.

Le feu que les Perses portoient à la tête de leur armée, n'étoit pas un signal de marche, mais un objet de culte (1); il ne faut, pour s'en convaincre, que lire le passage de Quinte-Curce : voici en quel ordre les Perses marchaient. Premièrement on portoit des autels d'argent, sur lesquels il y avoit du feu, qu'ils appeloient éternel et sacré; et les mages suivoient, chantant des hymnes à la façon du pays. *Ordo autem agminis erat talis ignis : quem ipsi sacrum et æternum vocabant, argenteis altaribus præferebatur : magi proximi patrium carmen canebant.*

La colonne de feu de Thrasylule est une fable.

(1) Liv. III, chap. III.

Xénophon (1), contemporain de Thrasybule, a décrit fort au long dans son histoire grecque, l'expédition par laquelle ce général ramena les exilés à Athènes, et délivra cette ville des trente tyrans; mais il ne parle point de cette colonne de feu.

Pausanias (2), qui, dans sa description de la Grèce, indique tous les temples, tous les autels, toutes les statues qu'on y voyoit, ne dit rien de l'autel du Phosphore, quoiqu'il y parle de l'expédition de Thrasybule, que l'on dit avoir donné lieu à l'érection de ce monument.

Cornélius Népos a écrit la vie de Thrasybule comme le rétablissement des exilés à Athènes. La défaite des trente tyrans en est l'action la plus éclatante; elle y est rapportée avec toutes les circonstances; on n'y lit point le prétendu prodige de la colonne qui en auroit été le principal ornement.

Diodore de Sicile (3), dans le récit fort étendu qu'il a fait de l'entreprise de Thrasybule contre les tyrans d'Athènes, et du retour des exilés en cette ville, sous sa conduite, omet totalement cette colonne de feu, dont on a voulu embellir cette expédition.

Justin (4), aussi diffus que Diodore de Sicile sur l'exploit de Thrasybule, garde un aussi profond silence que lui sur la colonne.

Plutarque, dans son livre de la gloire des Athéniens, écrit que Thrasybule ramena de Phyle à Athènes les exilés, et un peu plus bas il ajoute, que chaque année, au même jour, on faisoit une fête, et l'on offroit des sacrifices aux dieux dans cette ville, en actions de grâces de ce retour; mais il ne parle point de cette colonne qui auroit si fort relevé le bienfait que les Athéniens comptoient avoir reçu des dieux.

Le silence de tous ces auteurs sur le prodige de Thrasybule, lorsqu'ils avoient une occasion si naturelle d'en parler, lorsque le dessein qu'ils s'étoient proposé dans leur ouvrage exigeoit même qu'ils le fissent; ce silence, dis-je, montre évidemment, ou qu'ils l'ont ignoré, ou qu'ils l'ont méprisé. Dans l'un ou dans l'autre cas, il doit également passer pour fabuleux.

Clément d'Alexandrie n'en jugeoit pas autrement que nous, puisqu'à ce prétendu prodige de Thrasybule, il en joint un sem-

(1) Liv. II.

(2) Attiques.

(3) Liv. XIV.

(4) Liv. III, chap. 15.

blable que l'on dit avoir été opéré par Bacchus en faveur des Thébains. Mais pourquoi, dira-t-on, ce père rapporte-t-il des faits dont il connoissoit la fausseté? Pourquoi? parce que les peres de l'Eglise disputant contre les païens, pour leur faire sentir combien ils étoient déraisonnables de nier les faits miraculeux de nos livres saints, qui étoient si bien prouvés, leur en alléguoient de semblables qu'ils croyoient, quoiqu'ils ne fussent que des fictions de leurs poëtes. Ainsi Clément d'Alexandrie rapporte les colonnes de feu de Thraybule et des Thébains, pour leur faire voir qu'ils ne peuvent refuser leur créance à la colonne de feu et de nuée dont parle l'Ecriture. Ainsi saint Justin (1) cite la naissance de Persée d'une vierge, pour montrer qu'ils ne doivent pas révoquer en doute la naissance miraculeuse de Jésus. Ainsi saint Cyrille d'Alexandrie se sert de la fable d'Hercule, que l'on disoit avoir demeuré trois jours et trois nuits dans l'estomac d'un chien marin, et qui en étoit sorti vivant, pour prouver la vérité de l'histoire de Jonas (2).

Le même père (3) répond à l'empereur Julien, qui se railloit de ce que Moïse fait parler le serpent, qu'il ne pouvoit regarder cet événement comme fabuleux, puisque non-seulement Homère, mais encore les historiens grecs, rapportoient plusieurs exemples d'animaux qui avoient parlé.

Xénophon (4) raconte que Cyrus et Cyaxare, faisant la guerre aux Assyriens, n'allumoient point de feu pendant la nuit dans leur camp, mais au-devant, afin que si quelque troupe venoit pour les attaquer, ils l'aperçussent sans en être vus : souvent ils allumoient aussi des feux derrière leur camp, d'où il arrivoit que les coureurs des ennemis qui venoient à la découverte, donnoient dans leurs gardes avancées, lorsqu'ils se croyoient encore fort éloignés de leur armée.

Voilà le passage de Xénophon, que l'auteur du mémoire a cité sans le rapporter; il a vu, sans doute, qu'on s'apercevroit bientôt en le lisant, qu'il n'y a rien de semblable entre des feux allumés en différens endroits pour découvrir ou tromper des ennemis, et une colonne se plaçant d'elle-même entre deux camps, qui répand des ténèbres d'un côté et éclaire de l'autre.

(1) *Apol.* 1, n. 55.(3) *Liv.* III.(2) *Commentaire sur Jonas.*(4) *Cyropédie.* liv. III.

Les Égyptiens ne furent point étonnés de cette nuée, dit le critique.

Cet auteur juge que les Égyptiens ne prirent pas ce phénomène pour miraculeux, apparemment parce qu'ils persistèrent dans le dessein de poursuivre les Israélites; mais, en suivant ce raisonnement, il faudroit dire qu'ils ne prirent pas pour miracles les neuf premières plaies dont ils furent frappés, puisqu'ils s'obstinèrent à retenir ce peuple; mais ce seroit les démentir eux-mêmes, puisqu'ils connurent si hautement le doigt de Dieu dans ces prodiges.

CHAPITRE XIV.

Pharaon poursuit les Israélites. Murmures du peuple contre Moïse. Une nuée sépare le camp des Égyptiens du camp d'Israël. Les eaux de la mer Rouge s'ouvrent pour donner passage aux Hébreux, qui la passent à pied sec. Les Égyptiens sont enveloppés sous les eaux.

1. Or le Seigneur parla à Moïse, disant :

2. Parle aux enfans d'Israël, qu'ils retournent, et qu'ils établissent leur camp vis-à-vis de Phihihiroth, laquelle est entre Magdalum et la mer, vis-à-vis de Beelséphon; à la vue de ce lieu vous placerez votre camp près de la mer.

3. Et Pharaon dira des enfans d'Israël : Ils sont errans dans la solitude; ils sont enfermés dans le désert.

1. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere filiis Israel : Reversi castrametentur e regione Phihahiroth, quæ est inter Magdalum et mare contra Beelsephon : in conspectu ejus castra ponetis super mare.

3. Dicturusque est Pharaon super filiis Israel : Coartati sunt in terra, conclusit eos desertum.

4. Et j'endurcirai son cœur, et il les poursuivra, et je serai glorifié en Pharaon et en toute son armée; et les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur; et les Israélites firent ainsi.

5. Et on annonça au roi des Égyptiens que le peuple s'enfuyoit, et le cœur de Pharaon et de ses serviteurs fut changé contre le peuple; et ils dirent: Qu'avons-nous voulu faire d'avoir laissé aller Israël afin qu'il ne nous serve plus?

6. Il attela donc son char et prit tout son peuple avec lui,

7. Et six cents chariots d'élite et tous les chariots d'Égypte, et les chefs de toute l'armée.

8. Et le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, roi d'Égypte, et poursuivit les enfans d'Israël;

4. Et indurabo cor ejus, ac persequetur vos: et glorificabor in Pharaone, et in omni exercitu ejus, scientique Ægyptii quia ego sum Dominus. Feceruntque ita.

5. Et nuntiatum est regi Ægyptiorum quod fugisset populus: immutatumque est cor Pharaonis et servorum ejus super populo, et dixerunt: Quid volumus facere ut dimitteremus Israel, ne serviret nobis?

6. Juxxit ergo currum, et omnem populum suum assumpsit secum.

7. Tulitque sexcentos currus electos, et quidquid in Ægypto curruum fuit: et duces totius exercitus.

8. Induravitque Dominus cor Pharaonis regis Ægyp-

mais ils étoient sortis avec une grande puissance.

9. Et comme les Égyptiens les poursuivoient de près, ils les trouvèrent campés auprès de la mer. Toute la cavalerie et tous les chars de Pharaon, et toute l'armée, étoient en Phihahiroth, vis-à-vis de Beelséphon.

10. Et quand Pharaon se fut approché, les enfans d'Israël levant les yeux virent les Égyptiens derrière eux, et ils furent dans l'effroi, et ils crièrent vers le Seigneur.

11. Et ils dirent à Moïse : Il n'y avoit peut-être pas de tombeaux en Égypte; c'est pourquoi tu nous as amenés, afin que nous mourions au désert. Pourquoi as-tu voulu cela de nous, de nous retirer de l'Égypte?

ti, et persecutus est filios Israel : at illi egressi erant in manu excelsa.

9. Cumque persequerentur Ægyptii vestigia præcedentium, repperunt eos in castris super mare : omnis equitatus et currus Pharaonis, et universus exercitus erant in Phihahiroth contra Beelsephon.

10. Cumque appropinquasset Pharaon, levantes filii Israel oculos, viderunt Ægyptios post se : et timuerunt valde : clamaveruntque ad Dominum.

11. Et dixerunt ad Moysen : Forsitan non erant sepulchra in Ægypto, ideo tulisti nos ut moreremur in solitudine : quid hoc facere voluisti, ut educeres nos ex Ægypto? —

12. N'est-ce pas là ce que nous te disions en Égypte : Retire-toi de nous , afin que nous servions les Égyptiens ? Car il vaut beaucoup mieux les servir que mourir au désert.

13. Et Moïse répondit au peuple : Ne craignez point, arrêtez-vous, et considérez les merveilles que le Seigneur fera aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous voyez à présent, vous ne les verrez plus jamais.

14. Le Seigneur combattra pour vous , et vous serez en silence.

15. Et le Seigneur dit à Moïse : Pourquoi cries-tu vers moi ? Dis aux enfans d'Israël qu'ils partent.

16. Et toi, élève ta verge, et étends ta main sur

12. Nonne iste est sermo, quem loquebamur ad te in Ægypto, dicentes: Recedea nobis, ut serviamus Ægyptiis? multo enim melius erat servire eis, quam mori in solitudine.

13. Et ait Moyses ad populum: Nolite timere: state, et videte magnalia Domini quæ factururus est hodie: Ægyptios enim, quos nunc videtis, nequaquam ultra videbitis usque in sempiternum.

14. Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis.

15. Dixitque Dominus ad Moysen: Quid clamas ad me? Loquere filiis Israel ut proficiscantur.

16. Tu autem eleva virgam tuam, et extende manum

la mer, et partage-la, afin que les enfans d'Israël marchent au milieu de la mer à pied sec.

17. Et moi, j'endurcirai le cœur des Égyptiens, afin qu'ils vous poursuivent, et je serai glorifié en Pharaon, et en toute son armée, et en ses chars, et en sa cavalerie.

18. Et les Égyptiens connoîtront que je suis le Seigneur, quand je serai glorifié en Pharaon, et en ses chars, et en sa cavalerie.

19. Et l'ange de Dieu qui marchoit devant le camp d'Israël, s'en alla derrière eux, et avec lui la colonne de nuée qui étoit devant parut derrière.

20. Elle se plaça entre l'armée des Égyptiens et l'armée d'Israël, et cette nuée étoit ténébreuse, et

tuam super mare, et divide illud : ut gradientur filii Israel in medio mari per siccum.

17. Ego autem indurabo cor Ægyptiorum ut persequantur vós : et glorificabor in Pharaone, et in omni exercitu ejus, et in curribus, et in equitibus illius.

18. Et scient Ægyptii quia ego sum Dominus cum glorificatus fuero in Pharaoné, et in curribus atque in equitibus ejus.

19. Tollensque se angelus Dei, qui præcedebat castra Israel, abiit post eos : et cum eo pariter columna nubis, priora dimittens, post tergum

20. Stetit, inter castra Ægyptiorum et castra Israel : et erat nubes tenebrosa, et illuminans noctem, ita ut

éclaircit les ténèbres, de manière qu'ils ne purent approcher les uns des autres toute la nuit.

21. Et lorsque Moïse eut étendu sa main sur la mer, le Seigneur la fit retirer par un vent impétueux et brûlant qui souffla toute la nuit, et il la mit à sec, et l'eau fut divisée.

22. Et les enfans d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, car les eaux leur étoient comme une muraille à droite et à gauche.

23. Et les Égyptiens les poursuivant, entrèrent après eux au milieu de la mer, et toute la cavalerie de Pharaon, ses chars et cavaliers.

24. Et déjà la première veille (1) étoit venue, et voilà que le Seigneur étant en la colonne de feu et

ad se invicem toto noctis tempore accedere non valerent.

21. *Cumque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus flante vento vehementi et urente tota nocte, et vertit in siccum : divisaque est aqua.*

22. *Et ingressi sunt filii Israel per medium sicci maris : erat enim aqua quasi murus a dextra eorum et læva.*

23. *Persequentesque Ægyptii ingressi sunt post eos, et omnis equitatus Pharaonis, currus ejus et equites per medium maris.*

24. *Jamque advenerat vigilia matutina, et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per co-*

(1) A peu près quatre heures du matin.

de nuée, regarda l'armée des Égyptiens; et fit périr leur armée,

25. Et renversa les roues des chars, qui furent ensevelies au fond de la mer. Les Égyptiens dirent donc : Fuyons de devant Israël, car le Seigneur combat pour eux contre nous.

26. Et le Seigneur dit à Moïse : Étends ta main sur la mer, afin que les eaux retournent sur les Égyptiens, et sur leurs chars, et sur leur cavalerie.

27. Et lorsque Moïse eut étendu sa main sur la mer, la mer retourna dès le matin en son premier lieu; et les eaux vinrent à la rencontre des Égyptiens qui s'enfuyoient, et le Seigneur les enveloppa au milieu des flots.

28. Et les eaux retournèrent et couvrirent les

lumnâ ignis et nubis, interfecit exercitum eorum,

25. Et subvertit rotas curruum, ferebanturque in profundum. Dixerunt ergo Ægyptii : Fugiamus Israellem : Dominus enim pugnat pro eis contra nos.

26. Et ait Dominus ad Moysen : Extende manum tuam super mare, ut revertantur aquæ ad Ægyptios, super currus et equites eorum.

27. Cumque extendisset Moyses manum contra mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum : fugientibusque Ægyptiis occurrerunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus.

28. Reversæque sunt aquæ, et operuerunt currus et equites cuncti exercitus Pharaonis, qui sequentes in-

chars, et les cavaliers de toute l'armée de Pharaon, qui, en les suivant, étoit entré dans la mer, et il n'en demeura pas un seul.

29. Mais les enfans d'Israël s'avancèrent à pied sec au milieu de la mer, et les eaux étoient comme une muraille à droite et à gauche (1).

gressi fuerant mare : nec unus quidem superfuit ex eis.

29. Filii autem Israel perrexerunt per medium sicci maris, et aquæ eis erant quasi pro muro a dextris et a sinistris.

(1) On peut lire l'excellente dissertation de dom Calmet sur le passage de la mer Rouge. Nous ajouterons une nouvelle preuve de ce merveilleux événement à toutes celles que donne ce savant.

M. Shaw, qui a marché sur les traces des Israélites, dans les déserts de l'Arabie, et qui a suivi toutes leurs stations jusqu'au mont Sinaï, décrit ainsi leur route :

« Les Israélites sortant de Ramesès, marchèrent quelques jours dans un pays ouvert, ayant suivi peut-être la même route par laquelle leurs ancêtres étoient venus en Égypte : c'est ce qui paroît par ce que nous lisons dans l'Écriture, qui porte que l'Eternel parla à Moïse, disant : *parle aux enfans d'Israël ; qu'ils se détournent et qu'ils se campent devant Phiah-hiroth, entre Migdol et la mer, vis-à-vis le Bahal-tsephon ; vous vous camperes à l'endroit d'icelui près de la mer ; lors Pharaon dira des enfans d'Israël : Ils sont embarrassés au pays, le désert (entre les montagnes de Moc-catte et de Suez) les a enfermés.* Les Égyptiens avoient effectivement lieu de croire que les Israélites, dans la situation où ils se trouvoient, ne pouvoient pas leur échapper. Ils avoient alors les montagnes de Moc-catte au sud, qui leur barroient le passage de ce côté-là ; les montagnes de Suez les enfermoient au nord, et ne leur permettoient pas d'entrer dans le pays

30. Et en ce jour-là le Seigneur sauva Israël de la main des Égyptiens.

31. Et ils virent les Égyptiens morts sur le rivage de la mer, et la grande puissance que le Seigneur avoit déployée contre eux; et le peuple craignit le Seigneur, et crut en lui et en Moïse, son serviteur.

30. Liberavitque Dominus in die illa Israel de manu Ægyptiorum.

31. Et viderunt Ægyptios mortuos super littus maris, et manum magnam quam exercuerat Dominus contra eos: timuitque populus Dominum, et crediderunt Domino, et Moysi servo ejus.

« des Philistins : la mer Rouge étoit devant eux à l'est, et Pharaon avec son armée, fermoit l'entrée de la vallée, derrière eux à l'ouest. Cette vallée se termine à la mer, par une petite baie, qui se forme des extrémités orientales des montagnes ci-dessus décrites, et s'appelle *Tiah béni Israël*, ou la route des *Israélites*, en vertu d'une tradition qui se conserve jusqu'à ce jour parmi les Arabes, et qui porte que ce peuple la traversa. On la nomma aussi *Baïdeah*, peut-être à cause du miracle nouveau et inouï qui se fit près de là, lorsque la mer, après s'être partagée, se rejoignit et engloutit Pharaon, ses chariots et ses gens de cheval. »

Gollus dit que le mot arabe *baideah* dérivé de *badh*, qui signifie un homme qui fait une chose nouvelle et admirable, veut dire un événement nouveau et inouï.

Voilà un témoignage du plus grand poids, celui des Arabes qui ayant toujours habité les rivages de la mer Rouge, ont perpétué la mémoire de ce passage miraculeux, par un nom qui en rappelle le souvenir : nom que la vérité du fait a pu seule occasioner; car on ne soupçonnera point qu'un peuple puisse s'imaginer qu'une nation entière a traversé la mer, et qu'il veuille consacrer par un monument ce délire de son esprit.

CHAPITRE XV.

Cantique d'action de grâce après le passage de la mer Rouge. Campement à Mara, où Moïse adoucit les eaux. Autre campement à Élim, où l'on trouve douze fontaines, et soixante-dix palmiers.

1. ALORS Moïse et les enfans d'Israël chantèrent ce cantique :

Je chanterai le Seigneur parce qu'il a fait éclater sa gloire; il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier.

2. Le Seigneur est ma force et ma louange, et il a été mon salut; il est mon Dieu, et je le glorifierai; le Dieu de mon père, et je l'exalterai.

1. Tunc cecinit Moyses et filii Israël carmen hoc Domino, et dixerunt :

Cantemus Domino : gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem deiecit in mare.

2. Fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem : iste Deus meus, et glorificabo eum : Deus patris mei, et exaltabo eum.

3. Jéhova est le roi de la guerre; Jéhova est son nom.

4. Il a renversé dans la mer les chars de Pharaon et son armée, et ses guerriers d'élite ont été engloutis dans la mer de Souph.

5. Les abîmes les ont couverts; ils sont descendus dans les profondeurs comme la pierre.

6. Ta droite, Jéhova, a fait éclater sa force; ta droite, Jéhova, a brisé l'ennemi.

7. Et tu as accablé tes ennemis des flots de ta gloire. Tu as envoyé ta colère; elle les a dévorés comme la paille.

8. Au souffle de ta fureur, les vagues se sont amoncelées; l'eau qui couloit s'est arrêtée, et les flots se sont durcis au milieu de la mer.

3. Dominus quasi vir pugnator, omnipotens nomen ejus.

4. Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare : electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro.

5. Abyssi operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis.

6. Dexterâ tuâ, Domine, magnificata est in fortitudine : dexterâ tuâ, Domine, percussit inimicum.

7. Et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos : misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam.

8. Et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ : stetit unda fluens, congregatæ sunt abyssi in medio mari.

9. L'ennemi a dit : Je poursuivrai, je saisirai, je partagerai les dépouilles; mon âme sera rassasiée, je tirerai le glaive; ma main les tuera.

10. Tu as soufflé, la mer les a couverts; ils se sont enfoncés comme le plomb dans les eaux bouillonnantes.

11. Jéhova, qui est semblable à toi parmi les forts? qui est semblable à toi, grand en sainteté, terrible, adorable, opérant les miracles?

12. Tu as étendu ta main, la terre les a dévorés.

13. Tu as conduit dans ta miséricorde le peuple que tu as racheté; tu l'as conduit dans ta force vers ta demeure sainte.

14. Les peuples ont ouï, et se sont troublés; les douleurs ont saisi les Philistins.

9. Dixit inimicus : Persequar et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea : evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea.

10. Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare : submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

11. Quis similis tui in fortibus, Domine? quis similis tui, magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia?

12. Extendisti manum tuam, et devoravit eos terra.

13. Dux fuisti in misericordia tua populo quem redemisti : et portasti eum in fortitudine tua, ad habitaculum sanctum tuum.

14. Ascenderunt populi, et irati sunt : dolores obtinuerunt habitatores Philistinum.

15. Alors les princes de l'Idumée ont été dans l'épouvante; la peur a agité les forts de Moab; tous les habitans de Chanaan ont défailli.

16. Que l'épouvante et l'effroi fonde sur eux devant la puissance de ton bras; qu'ils se taisent comme la pierre, jusqu'à ce que ton peuple soit passé, Jéhova, jusqu'à ce que soit passé le peuple que tu as possédé.

17. Tu l'introduiras, et tu le planteras sur la montagne de ton héritage, au lieu de la demeure que tu t'es faite, Seigneur, dans le sanctuaire que tes mains ont affermi.

18. Le Seigneur régnera dans l'éternité, et par delà.

19. Car le coursier de Pharaon est entré dans la

15. Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor : obriguerunt omnes habitatores Chanaan.

16. Irruat super eos formido et pavor, in magnitudine brachii tui : sicut immobiles quasi lapis, donec pertranseat populus tuus, Domine, donec pertranseat populus tuus iste, quem possedisti.

17. Introduces eos, et plantabis in monte hereditatis tuæ, firmissimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine : sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tuæ.

18. Dominus regnabit in æternum et ultra.

19. Ingressus est enim eques Pharaon cum curribus

mer avec son char et son cavalier , et le Seigneur a ramené sur eux les eaux de la mer , et les enfans d'Israël ont marché à pied sec au milieu de la mer.

20. Marie, prophétesse, sœur d'Aaron , prit donc un tambour en sa main , et toutes les femmes sortirent après elle , avec des tambours et des flûtes , et elle chantoit , disant :

21. Chantons le Seigneur , car il a fait éclater sa magnificence et sa gloire ; il a jeté dans la mer le cheval et le cavalier.

22. Or Moïse fit partir Israël de la mer Rouge , et ils entrèrent au désert de Sur, et ils marchèrent trois jours dans le désert , et ils ne trouvèrent point d'eau.

23. Et ils revinrent en Mara, et ils ne pouvoient boire des eaux de Mara parce qu'elles étoient amères ;

et equitibus ejus in mare : et reduxit super eos Dominus aquas maris : filii autem Israël ambulaverunt per siccum in medio ejus.

20. *Sumpsit ergo Maria prophetissa soror Aaron tympanum in manu sua : egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris,*

21. *Quibus præcinebat dicens : Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem ejus dejecit in mare.*

22. *Tulit autem Moyses Israel de mari Rubro, et egressi sunt in desertum Sur: ambulaveruntque tribus diebus per solitudinem, et non inveniebant aquam.*

23. *Et venerunt in Mara, nec poterant bibere aquas*

c'est pourquoi on lui donna le nom de *Mara*, c'est-à-dire, amertume.

24. Et le peuple murmura contre Moïse, disant : Que boirons-nous ?

25. Or Moïse cria vers le Seigneur qui lui montra du bois, et quand il l'eut jeté dans les eaux, elles furent adoucies, et là Dieu lui donna des préceptes et des ordonnances, et le tenta, disant :

26. Si tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu, et si tu fais ce qui est droit devant lui, et que tu obéisses à ses commandemens, et que tu gardes toutes ses ordonnances, je n'enverrai sur toi aucune de ces langueurs dont j'ai affligé l'Égypte ; car je suis le Seigneur qui te guérit.

de *Mara*, eo quod essent amaræ : unde et congruum loco nomen imposuit, vocans illum *Mara*, id est, amaritudinem.

24. Et murmuravit populus contra Moysen, dicens : Quid bibemus ?

25. At ille clamavit ad Dominum, qui ostendit ei lignum : quod cum misisset in aquas, in dulcedinem versæ sunt, ibi constituit ei præcepta, atque judicia, et ibi tentavit eum,

26. Dicens : Si audieris vocem Domini Dei tui, et quod rectum est coram eo feceris, et obedieris mandatis ejus, custodierisque omnia præcepta illius, cunetum languorem, quem posui in Ægypto, non inducam super te : ego enim Dominus sanator tuus.

27. Et les enfans d'Israël vinrent en Élim, où il y avoit douze fontaines d'eau et soixante-dix palmiers, et ils campèrent auprès des eaux.

27. Venerunt autem in Elim filii Israel, ubi erant duodecim fontes aquarum, et septuaginta palmæ, et castrametati sunt juxta aquas.

CHAPITRE XVI.

Murmure des Hébreux. Dieu leur envoie des cailles et fait pleuvoir la manne. Précepte sur l'observation du sabbat, et la manière de recueillir la manne.

1. Et ils partirent d'Élim, et toute la multitude des enfans d'Israël vint au désert de Sin, qui est entre Élim et Sinaï, le quinzième jour du second mois, après qu'ils furent sortis de la terre d'Égypte.

2. Et toute la multitude des enfans d'Israël murmura au désert contre Moïse et Aaron.

3. Et les enfans d'Israël leur dirent : Plût à Dieu que nous fussions morts par la main du Seigneur en la terre d'Égypte, quand nous étions assis auprès d'amas de viandes, et que nous mangions du pain à

1. PROPECTIQUE sunt de Elim, et venit omnis multitudo filiorum Israel in desertum Sin, quod est inter Elim et Sinaï, quintodecimo die mensis secundi, postquam egressi sunt de terra Ægypti.

2. Et murmuravit omnis congregatio filiorum Israel contra Moysen et Aaron in solitudine.

3. Dixeruntque filii Israel ad eos : Utinam mortui essemus per manum Domini in terra Ægypti, quando sedebamus super ollas carniū, et comedebamus pa-

satiété. Pourquoi nous avez-vous amenés en ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude?

4. Or le Seigneur dit à Moïse : Voilà que moi je ferai pleuvoir du pain du ciel, et le peuple sortira, et recueillera ce qui lui suffira pour chaque jour, afin que j'éprouve s'il marche en ma loi ou non.

5. Mais qu'au sixième jour, ils préparent ce qu'ils auront recueilli, et que ce soit le double de ce qu'ils avoient coutume de recueillir chaque jour.

6. Et Moïse et Aaron dirent à tous les enfans d'Israël : Vous saurez vers le soir que le Seigneur vous a retirés de la terre d'Égypte.

7. Et vers le matin vous verrez la gloire du Seigneur, car il a ouï votre murmure contre lui; mais que

nem in saturitate : cur eduxistis nos in desertum istud, ut occideretis omnem multitudinem fame?

4. Dixit autem Dominus ad Moysen : Ecce, ego pluam vobis panes de cœlo : egrediatur populus, et colligat quæ sufficiunt per singulos dies : ut tentem cum utrum ambulet in lege mea, an non.

5. Die autem sexto parent quod inferant : et sit duplum quam colligere solebant per singulos dies.

6. Dixeruntque Moyses et Aaron ad omnes filios Israel : Vespere scietis quod Dominus eduxerit vos de terra Ægypti.

7. Et mane videbitis gloriam Domini : audivit enim

sommes-nous, que vous criez sans cesse contre nous?

8. Et Moïse dit : Le Seigneur vous donnera vers le soir de la chair à manger, et vers le matin du pain à satiété, parce qu'il a entendu vos murmures, par lesquels vous avez murmuré contre lui; car que sommes-nous? Votre murmure n'est point contre nous, mais contre le Seigneur.

9. Et Moïse dit à Aaron : Dis à toute l'assemblée des enfans d'Israël : Approchez-vous devant le Seigneur, car il a entendu vos murmures.

10. Et Aaron parloit à toute l'assemblée des enfans d'Israël; ils regardèrent vers le désert, et voilà la gloire du Seigneur qui apparut en la nuée.

11. Or le Seigneur parla à Moïse, disant :

murmur vestrum contra Dominum : nos vero quid sumus, quia mussastis contra nos?

8. *Et ait Moyses : Dabit vobis Dominus vespere carnes edere, et mane panes in saturitate : eo quod audierit murmurationes vestras quibus murmurati estis contra eum, nos enim quid sumus? nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum.*

9. *Dixit quoque Moyses ad Aaron : Dic universæ congregationi filiorum Israel : Accedite coram Domino : audivit enim murmur vestrum.*

10. *Cumque loqueretur Aaron ad omnem cœtum filiorum Israel, respexerunt ad solitudinem : et ecce gloria Domini apparuit in nube.*

11. *Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens :*

12. J'ai ouï les murmures des enfans d'Israël; dis-leur : Sur le soir vous mangerez de la chair, et au matin vous serez rassasiés de pain, et vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu.

13. Et il arriva vers le soir que les caillies montèrent et couvrirent le camp, et au matin la rosée s'étoit répandue autour du camp.

14. Et quand elle eut couvert la face de la terre, une (1) graine petite, et comme pilée, ressemblant à la gelée blanche sur la terre, apparut dans le désert.

12. *Audivi murmurationes filiorum Israel, loquere ad eos : Vespere comedetis carnes, et mane saturabimini panibus : scietisque quod ego sum Dominus Deus vester.*

13. *Factum est ergo vespere, et ascendens coturnix, cooperuit castra : mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum.*

14. *Cumque operuisset superficiem terræ, apparuit in solitudine minutum, et quasi pilo tusum in similitudinem pruinæ super terram.*

(1) La manne dont Dieu nourrit son peuple pendant quarante ans dans le désert, tomboit la nuit. Elle étoit semblable à la graine de coriandre, ou à ces petits grains de gelée blanche que l'on voit sur la terre pendant l'hiver. On en faisoit des gâteaux qui avoient le goût d'un pain pétri avec de l'huile et du miel.

On offroit au Seigneur de ces gâteaux, pétris à l'huile, ou frottés d'huile; ce qui marque que c'est tout ce que les Israélites avoient de plus exquis. Encore aujourd'hui les Arabes voisins de la Palestine, n'ont point de plus grand régal que du pain pétri avec de

15. Ce que voyant, les enfans d'Israël se dirent l'un à l'autre : *Manhu* ? ce qui signifie : Quelle chose est cela ? Car ils ne savoient ce que c'étoit ; et Moïse leur dit : C'est là le pain que le Seigneur vous a donné à manger.

15. Quod cum vidissent filii Israel, dixerunt ad invicem : *Manhu* ? quod significat : Quid est hoc ? ignorabant enim quid esset. Quibus ait Moyses : *Iste est panis, quem Dominus dedit vobis ad vescendum.*

L'huile. Les gâteaux formés de manne, outre le goût d'huile, avoient encore celui de miel, ce qui en faisoit l'aliment le plus délicieux que les Hébreux connoissent. Ainsi Dieu n'avoit pas donné à son peuple une nourriture commune et grossière, mais une nourriture délicate, cette nourriture dont ce peuple n'usoit que dans ses festins ; une nourriture qui étoit semblable à celle des princes et des grands, car les termes hébreux *Lechem Abirim* du psaume 77* que la Vulgate a rendus par le pain des anges, peuvent être aussi traduits par le pain des princes, des grands ; et Symmaque l'a ainsi rendu en deux endroits.

Le Seigneur ne se contenta pas d'accorder un si grand bienfait à tous les Israélites ; il voulut encore donner des marques particulières de bienveillance à ceux qui parmi eux méritoient singulièrement le nom de ses enfans, par leur constante soumission à ses ordres. La manne prit pour eux tous les goûts qu'ils souhaitoient, et leur tint lieu de tous les alimens.

Mais comment, dira-t-on, la multitude des Israélites pour laquelle la manne étoit un manger délicieux, s'en lassait-elle, et désira-t-elle si ardemment les oignons d'Égypte ? Pourquoi ? Parce que les hommes se dégoutent bientôt des mets les plus exquis, dès qu'ils en font un usage journalier et continu. Ne voit-on pas souvent des personnes lassées de la meilleure chère, se régaler avec un morceau de viande commune ?

16. Voici la parole que le Seigneur vous a commandée : Que chacun amasse ce qui suffit pour sa nourriture, un gomor pour chaque tête, selon le nombre de ceux qui habitent dans le tabernacle.

16. Hic est sermo, quem præcepit Dominus : Colligat unusquisque ex eo quantum sufficit ad vescendum : gomor per singula capita, juxta numerum animarum vestrarum quæ habitant in tabernaculo sic tolletis.

Si le dégoût des meilleurs mets est naturel dès qu'on en fait un usage continu, celui des Hébreux qui ne vivoient que de manne, et qui n'y trouvoient jamais que le même goût, est donc excusable? Point du tout; parce qu'il dépendoit d'eux de participer au prodige qui diversifioit le goût de la manne pour un petit nombre de leurs frères, en imitant leur parfaite docilité.

Mais peut-on souhaiter avec tant d'empressement des oignons? Cette plante ne paroît guère propre à faire naître de si ardents désirs. Nous répondons qu'il ne faut pas juger des oignons d'Égypte par les nôtres. La bonté de cette plante est proportionnée à la chaleur du climat sous lequel elle croît. M. Spon, dans ses voyages, dit qu'il a mangé en Grèce des oignons si excellens, qu'ils ne le cédoient en rien aux meilleurs fruits de France. Selon écrit que les grands seigneurs turcs sont tellement accoutumés à manger des oignons crus, qu'ils ne font point de repas qu'ils n'y en mangent. Mais ceux d'Égypte sont bien supérieurs en bonté à ceux dont parlent ces deux voyageurs. Écoutons M. Maillet, qui a été dix ans consul au Caire. Voici ses paroles : « Que vous dirai-je de ces fameux oignons autrefois si chers aux Égyptiens, et que les Israélites regrettoient si fort dans le désert, lorsque, sous la conduite de Moïse, ils eurent passé la mer Rouge? Ils n'ont encore certainement rien perdu aujourd'hui de leur bonté, et ils sont plus doux qu'en aucun autre lieu du monde. On en a quelquefois cent livres pour dix sous.

17. Et les enfans d'Israël firent ainsi, et les uns en recueillirent plus, et les autres moins.

18. Et ils le mesuroient à la mesure du gomor (1), et celui qui en avoit recueilli beaucoup, n'en avoit pas davantage; et celui qui en avoit recueilli peu, n'en trouvoit pas moins; car chacun en recueilloit selon ce qu'il pouvoit manger.

17. Feceruntque ita filii Israel : et collegerunt, alius plus, alius minus.

18. Et mensi sunt ad mensuram gomor : nec qui plus collegerat habuit amplius : nec qui minus paraverat, reperit minus : sed singuli juxta id quod edere poterant, congregaverunt.

on les vend tout cuits au Caire : il y en a en si grande abondance, que toutes les rues en sont remplies.

« Les oignons dans la Thessalie, sont plus gros que deux ou trois des nôtres; ils ont un bien meilleur goût, et l'odeur n'en est point du tout désagréable. Quoique je n'aimasse point les oignons auparavant, cependant je trouvai ceux-là très-bons, et je sentis fort bien qu'ils fortifioient tout-à-fait mon estomac. On en sert à la collation, et on ne fait point de difficulté d'en manger avec du pain, et même un assez grand nombre. Je demandai à un *chiaoux*, qui étoit avec moi et qui avoit presque été dans tous les pays des *Turcs*, s'il avoit jamais mangé d'aussi bons oignons que ceux de *Thessalie*; mais il me répondit que ceux d'*Égypte* étoient encore meilleurs. ce qui me fit entendre pour la première fois l'expression de la *Sainte Écriture*, et ce qui m'empêcha de m'étonner davantage pourquoi les Israélites désiroient si passionnément de manger des oignons de ce pays. »

(1) Trois pintes et quelque chose de plus.

19. Et Moïse leur dit : Que nul n'en laisse pour le lendemain.

20. Et ils n'obéirent point à Moïse ; mais quelques-uns en laissoient pour le lendemain , et il s'y forma des vers , et elle se corrompit entièrement , et Moïse fut irrité contre eux.

21. Or chacun en recueilloit tous les matins autant qu'il en pouvoit manger , et quand le soleil étoit en sa chaleur , la manne se fondoit.

22. Mais au sixième jour , ils en recueillirent le double , c'est-à-dire deux gomors pour chacun ; tous les princes de la multitude vinrent , et l'annoncèrent à Moïse ;

23. Et il leur répondit : C'est ce que le Seigneur a dit : Le repos du sabbat est consacré au Seigneur ;

19. Dixitque Moyses ad eos : Nullus relinquat ex eo in mane.

20. Qui non audierunt eum , sed dimiserunt quidam ex eis usque mane , et scatere cœpit vermibus , atque computruit , et iratus est contra eos Moyses.

21. Colligebant autem mane singuli , quantum sufficere poterat ad vescendum : cumque incaluisset sol , liquefiebat.

22. In die autem sexta collegerunt cibos duplices , id est , duo gomor per singulos homines : venerunt autem omnes principes multitudinis , et narraverunt Moysi.

23. Qui ait eis : Hoc est quod locutus est Dominus :

Ce qui doit être fait demain , faites-le ; ce qui doit être placé sur le feu , placez-le ; et tout ce qui vous restera , remettez-le jusqu'au matin.

24. Et ils firent comme Moïse leur avoit commandé , et la manne ne se corrompit point , et les vers ne s'y mirent pas.

25. Et Moïse dit : Mangez-la aujourd'hui ; car c'est le sabbat du Seigneur ; aujourd'hui il ne s'en trouvera pas dans les champs.

26. Recueillez-la ; mais le septième jour est le sabbat du Seigneur ; c'est pourquoi il n'en sera point trouvé.

27. Et le septième jour vint ; quelques-uns du peuple sortirent pour en recueillir , mais ils n'en trouvèrent point.

Requies sabbati sanctificata est Domino cras, quodcumque operandum est, facite : et quæ coquenda sunt, coquite : quidquid autem reliquum fuerit, reponite usque in mane.

24. *Feccruntque ita ut præceperat Moyses, et non computruit, neque vermis inventus est in eo.*

25. *Dixitque Moyses : Comedit illud hodie, quia sabbatum est Domini : non inveniatur hodie in agro.*

26. *Sex diebus colligite : in die autem septimo sabbatum est Domini, idcirco non inveniatur.*

27. *Venitque septima dies : et egressi de populo ut colligerent, non invenerunt.*

28. Et le Seigneur dit à Moïse : Jusques à quand ne voulez-vous pas garder mes commandemens et ma loi?

29. Voyez que le Seigneur vous a donné le sabbat, et c'est pourquoi il vous accorde le sixième jour deux fois plus de nourriture; que chacun demeure chez lui et que nul ne sorte de sa tente au septième jour.

30. Et le peuple célébra le sabbat le septième jour.

31. Et la maison d'Israël appela cette nourriture du nom de manne; elle étoit comme une semence de coriandre, blanche, et elle avoit le goût de la farine mêlée à du miel.

32. Or Moïse dit : Voici la parole que le Seigneur a commandée : Emplis-en un gomor, et qu'il soit

28. Dixit autem Dominus ad Moysen : Usquequo non vultis custodire mandata mea, et legem meam?

29. Videte quod Dominus dederit vobis sabbatum, et propter hoc die sexta tribuit vobis cibos duplices : maneat unusquisque apud semetipsum, nullus egrediatur de loco suo die septimo.

30. Et sabbatizavit populus die septimo.

31. Appellavitque domus Israel nomen ejus man : quod erat quasi semen coriandri album, gustusque ejus quasi similæ cum melle.

32. Dixit autem Moyses : Iste est sermo, quem præcepit Dominus : Imple gomor ex eo, et custodiatur in uturas retro generationes : ut noverint panem, quo

réserve en vos générations à l'avenir, afin qu'on voie le pain que je vous ai fait manger au désert, quand vous avez été tirés de la terre d'Égypte.

53. Et Moïse dit à Aaron : Prends un vase, et y mets un gomor de manne, et le pose devant le Seigneur pour le garder en vos générations, ainsi que le Seigneur l'avoit commandé à Moïse.

54. Et Aaron le posa dans le tabernacle pour être gardé.

55. Or les enfans d'Israël mangèrent la manne durant quarante ans, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus en la terre habitable, et ils se rassasièrent de cette nourriture, jusqu'à ce qu'ils eussent touché aux frontières de la terre de Chanaan.

56. Or le gomor est la dixième partie de l'éphi.

alui vos in solitudine, quando educti estis de terra Ægypti.

53. Dixitque Moyses ad Aaron : Sume vas unum, et mitte ibi man, quantum potest capere gomor : et reponere coram Domino ad servandum in generationes vestras,

54. Sicut præcepit Dominus Moysi. Posuitque illud Aaron in tabernaculo reservandum.

55. Filii autem Israel comederunt man quadraginta annis, donec venirent in terram habitabilem : hoc cibo aliti sunt, usquequo tangerent fines terræ Chanaan.

56. Gomor autem decima pars est ephi.

CHAPITRE XVII.

Murmures des Israélites à Raphidim. Dieu fait sortir de l'eau du rocher d'Horeb. Défaite des Amalécites.

1. QUAND donc toute l'assemblée des enfans d'Israël fut partie du désert de Sin, selon leurs campemens, suivant l'ordre du Seigneur, ils établirent leurs tentes en Raphidim, où il n'y avoit point d'eau à boire pour le peuple,

2. Lequel s'irrita contre Moïse, et dit : Donne-nous de l'eau afin que nous buvions, et Moïse leur dit : Pourquoi criez-vous contre moi ? pourquoi tentez-vous le Seigneur ?

3. Le peuple donc eut soif à cause de la disette d'eau, et murmura contre Moïse, disant : Pourquoi

1. Igitur profecta omnis multitudo filiorum Israel de deserto Sin per mansiones suas, juxta sermonem Domini, castrametati sunt in Raphidim, ubi non erat aqua ad bibendum populo,

2. Qui iurgatus contra Moysen, ait : Da nobis aquam, ut bibamus. Quibus respondit Moyses : Quid iurgamini contra me ? cur tentatis Dominum ?

3. Sitivit ergo ibi populus præ aquæ penuria, et

est-ce que tu nous as fait sortir d'Égypte pour faire mourir de soif, nous, nos enfans, et nos troupeaux?

4. Moïse cria vers le Seigneur, disant : Que ferai-je à ce peuple-ci ? Encore un peu de temps, et il me lapidera.

5. Et le Seigneur répondit à Moïse : Marche devant le peuple, et prends avec toi quelques-uns des anciens d'Israël, et tiens en ta main la verge dont tu as frappé le fleuve, et va.

6. Voilà que je serai là devant toi sur la pierre d'Horeb, et tu frapperas la pierre, et l'eau en jaillira, afin que le peuple boive. Et Moïse fit ainsi en la présence des anciens d'Israël.

7. Et il appela le nom de ce lieu Tentation, à cause des murmures des enfans d'Israël, et parce

murmuravit contra Moysen, dicens : Cur fecisti nos exire de Ægypto, ut occideres nos, et liberos nostros, ac jumenta siti ?

4. Clamavit autem Moyses ad Dominum, dicens : Quid faciam populo huic ? adhuc paululum, et lapidabit me.

5. Et ait Dominus ad Moysen : Antecede populum, et sume tecum de senioribus Israel : et virgam qua percussisti fluvium, tolle in manu tua, et vade.

6. En ego stabo ibi coram te, supra petram Horeb : percutiesque petram, et exhibit ex ea aqua, ut bibat populus. Fecit Moyses ita coram senioribus Israel :

7. Et vocavit nomen loci illius, Tentatio, propter

qu'ils tentèrent le Seigneur, disant : Le Seigneur est-il parmi nous ou non ?

8. Or, Amalec vint, et il combattoit contre Israël en Raphidim.

9. Et Moïse dit à Josué : Choisis des guerriers et sors, et combats contre Amalec; demain je serai au sommet de la colline ayant la verge de Dieu dans ma main.

10. Josué fit comme Moïse lui avoit dit, et combattit contre Amalec. Or, Moïse et Aaron, et Hur, montèrent sur le sommet de la montagne.

11. Et quand Moïse élevoit les mains, Israël triomphoit; mais quand il les abaissoit un peu, Amalec l'emportoit.

12. Or, les mains de Moïse s'appesantissoient;

jurgium filiorum Israel, et quia tentaverunt Dominum dicentes : Estne Dominus in nobis, an non ?

8. Venit autem Amalec, et pugnabat contra Israel in Raphidim.

9. Dixitque Moyses ad Josue : Elige viros : et egressus, pugna contra Amalec : cras ego stabo in vertice collis, habens virgam Dei in manu mea.

10. Fecit Josue ut locutus erat Moyses, et pugnavit contra Amalec : Moyses autem et Aaron, et Hur ascenderunt super verticem collis.

11. Cumque levaret Moyses manus, vincebat Israel : sin autem paululum remisisset, superabat Amalec.

12. Manus autem Moysi erant graves : sumentes igitur

ils prirent donc une pierre et la mirent sous lui; il s'assit, et Aaron et Hur soutenoient ses mains des deux côtés, et il arriva que ses mains ne se lassèrent point jusqu'au soleil couchant.

13. Et Josué mit en fuite Amalec et son peuple à la pointe de l'épée.

14. Et le Seigneur dit à Moïse : Écris ceci dans un livre pour en conserver la mémoire, et fais-le entendre à Josué, car j'effacerai la mémoire d'Amalec de dessous le ciel.

15. Et Moïse éleva un autel, et appela son nom : *Le Seigneur est mon* (1) *exaltation*, disant :

16. Car la main du Seigneur du haut de son trône, et la guerre du Seigneur sera contre Amalec de génération en génération.

tur lapidem, posuerunt subter eum, in quo scdit : Aaron autem et Hur sustentabant manus ejus ex utraque parte. Et factum est ut manus illius non lassaretur usque ad occasum solis.

13. Fugavitque Josue Amalec, et populum ejus in ore gladii.

14. Dixit autem Dominus ad Moysen : Scribe hoc ob monumentum in libro, et trade auribus Josue : delebo enim memoriam Amalec sub cœlo.

15. Ædificavitque Moyses altare, et vocavit nomen ejus, Dominus exaltatio mea, dicens.

16. Quia manus solii Domini, et bellum Domini erit contra Amalec, a generatione in generationem.

(1) יהוה כס

. CHAPITRE XVIII.

Arrivée de Jéthro au camp des Israélites. Moïse établit pour son conseil des juges subalternes, et des chefs du peuple.

1. QUAND Jéthro, prêtre de Madian, beau-père de Moïse, eut appris tout ce que Dieu avoit fait pour Moïse, et pour Israël, son peuple, et comme le Seigneur avoit retiré Israël d'Égypte,

2. Il prit Séphora, la femme de Moïse, que celui-ci avoit renvoyée, et ses deux fils,

3. Dont l'un s'appeloit Gersan; son père ayant dit : J'ai été étranger en une terre étrangère;

4. Et l'autre, Éliézer; son père ayant dit : Le Seigneur est mon aide, et m'a délivré du glaive de Pharaon.

1. Cumque audisset Jethro, sacerdos Madian, cognatus Moysi, omnia quæ fecerat Deus Moysi et Israeli populo suo, et quod eduxisset Dominus Israel de Ægypto :

2. Tulit Sephoram uxorem Moysi quam remiserat :

3. Et duos filios ejus, quorum unus vocabatur Gersam, dicente patre : Advena fui in terra aliena.

4. Alter vero Eliczer : Deus enim, ait, patris mei adjutor meus, et eruit me de gladio Pharaonis :

5. Jéthro donc, beau-père de Moïse, avec la femme et les enfans, vint vers Moïse au désert, où il étoit avec son armée près de la montagne de Dieu.

6. Et il fit dire à Moïse : Moi Jéthro, ton beau-père, je viens à toi, et ta femme et tes enfans avec elle.

7. Moïse sortant à la rencontre de son beau-père, l'adora et le baisa, et ils se saluèrent l'un l'autre par des paroles de paix.

8. Et lorsque Moïse fut entré en sa tente, il raconta à son beau-père toutes les choses que le Seigneur avoit faites à Pharaon et aux Égyptiens, à cause d'Israël, et tous les travaux qui leur étoient survenus dans le chemin, et comme le Seigneur les avoit délivrés.

5. Venit ergo Jethro cognatus Moysi, et filii ejus, et uxor ejus ad Moysen in desertum, ubi erat castrametatus juxta montem Dei.

6. Et mandavit Moysi, dicens : Ego Jethro cognatus tuus venio ad te, et uxor tua, et duo filii tui cum ea.

7. Qui egressus in occursum cognati sui, adoravit et osculatus est eum : salutaveruntque se mutuo verbis pacificis. Cumque intrasset tabernaculum,

8. Narravit Moyses cognato suo cuncta quæ fecerat Dominus Pharaoni, et Ægyptiis propter Israel : universumque laborem, qui accidisset eis in itinere, et quod liberaverat eos Dominus.

9. Et Jéthro se réjouit de tous les biens que le Seigneur avoit faits à Israël, en le délivrant de la main des Égyptiens.

10. Et il dit : Béni soit le Seigneur qui vous a délivrés de la main des Égyptiens, et de la main de Pharaon, et qui a délivré son peuple de la servitude d'Égypte.

11. Maintenant je connois que le Seigneur est grand sur tous les dieux, parce qu'il a puni l'orgueil des Égyptiens.

12. Et Jéthro, beau-père de Moïse, offrit des holocaustes et des sacrifices au Seigneur, et Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent pour manger le pain avec lui devant Dieu.

13. Or le lendemain Moïse s'assit pour juger le

9. Lætatusque est Jethro super omnibus bonis, quæ fecerat Dominus Israeli, eo quod eruisset eum de manu Ægyptiorum.

10. Et ait : Benedictus Dominus, qui liberavit vos de manu Ægyptiorum, et de manu Pharaonis, qui eruit populum suum de manu Ægypti.

11. Nunc cognovi, quia magnus Dominus super omnes deos : eo quod superbe egerint contra illos.

12. Obtulit ergo Jethro cognatus Moysi holocausta et hostias Deo : veneruntque Aaron et omnes seniores Israel, ut comederent panem cum eo coram Deo.

13. Altera autem die sedit Moyses ut judicaret popu-

peuple, qui se présentait à Moïse depuis le matin jusqu'au soir.

14. Ce que voyant le beau-père de Moïse, c'est-à-dire tout ce qu'il faisoit pour le peuple, il dit : Qu'est-ce que tu fais pour le peuple, pourquoi es-tu seul assis pendant que tout le peuple attend depuis le matin jusqu'au soir ?

15. Moïse lui répondit : Le peuple vient à moi demandant la sentence de Dieu.

16. Et quand ils ont quelque différend, ils viennent à moi, afin que je juge entre eux, et que je leur montre les commandemens de Dieu et ses lois.

17. Et Jéthro dit : Tu ne fais pas bien ;

18. Tu te consumes dans un vain travail, toi et le peuple qui est avec toi ; car ce fardeau est

lum, qui assistebat Moysi a mane usque ad vesperam.

14. *Quod cum vidisset cognatus ejus, omnia scilicet quæ agebat in populo, ait : Quid est hoc quod facis in plebe ? cur solus sedes, et omnis populus præstolatur de mane usque ad vesperam ?*

15. *Cui respondit Moyses : Venit ad me populus querens sententiam Dei.*

16. *Cumque acciderit eis aliqua disceptatio, veniunt ad me ut judicem inter eos, et ostendam præcepta Dei, et leges ejus.*

17. *At ille : Non bonam, inquit, rem facis.*

18. *Stulto labore consumeris et tu, et populus iste*

au-dessus de tes forces , et tu ne le pourras soutenir seul.

19. Mais écoute mes paroles et mes conseils , et Dieu sera avec toi ; sois entre Dieu et le peuple , et dis au Seigneur ce que le peuple demande.

20. Et montre au peuple les cérémonies et le culte divin , et la voie dans laquelle il doit entrer , et l'œuvre qu'il doit accomplir.

21. Et choisis d'entre tout le peuple des hommes puissans et craignant Dieu , en qui soit la vérité , et qui haïssent l'avarice , et fais les uns princes de mille , les autres de cent , les autres de cinquante , les autres de dix hommes ;

22. Et ils jugeront le peuple en tout temps ; ils te rapporteront toute affaire grande et impor-

qui tecum est : ultra vires tuas est negotium , solus illud non poteris sustinere.

19. Sed audi verba mea atque consilia , et erit Deus tecum. Esto tu populo in his quæ ad Deum pertinent , ut referas quæ dieuntur ad eum.

20. Ostendasque populo ceremonias et ritum colendi , viamque per quam ingredi debeant , et opus quod facere debeant.

21. Provide autem de omni plebe viros potentes , et timentes Deum , in quibus sit veritas , et qui oderint avaritiam , et constitue ex eis tribunos , et centuriones , et quinquagenarios , et decanos.

22. Qui judicent populum omni tempore : quidquid



tante, et ils jugeront les moindres; et le fardeau étant ainsi réparti, il sera plus léger pour toi.

23. Si tu fais cela, tu accompliras le commandement du Seigneur, et tu pourras remplir ses ordres, et tout ce peuple s'en retournera en paix chez soi.

24. Et Moïse ayant ouï ces choses fit tout ce que Jéthro lui avoit dit.

25. Et ayant élu de tout Israël des hommes vertueux, il les ordonna chefs du peuple, princes de mille, de cent, de cinquante et de dix hommes.

26. Et ils jugeoient le peuple du Seigneur en tout temps; mais ils lui renvoyoient les affaires graves, et eux jugeoient seulement les moindres.

autem majus fuerit, referant ad te, et ipsi minora tantummodo judicent : leviusque sit tibi, partito in alios onere.

23. Si hoc feceris, implebis imperium Dei, et præcepta ejus poteris sustentare : et omnis hic populus revertetur ad loca sua cum pace.

24. Quibus auditis, Moyses fecit omnia quæ ille suggesserat.

25. Et electis viris strenuis de cuncto Israel, constituit eos principes populi, tribunos, et centuriones, et quinquagenarios, et decanos.

26. Qui judicabant plebem omni tempore : quidquid autem gravius erat, referebant ad eum, faciliora tantummodo judicantes.

27. *Et il laissa partir son beau-père, qui s'en retourna en son pays.

27. Dimisitque cognatum suum : qui reversus abiit in terram suam.

CHAPITRE XIX.

Les Israélites arrivent auprès de Sinaï. Moïse monte sur cette montagne; il en descend et ordonne au peuple de se sanctifier. Dieu couvre toute la montagne de sa gloire.

1. EN ce temps-là, au troisième mois après que les enfans d'Israël furent sortis de la terre d'Égypte, ils vinrent au désert de Sinaï.

2. Partis de Raphidim ils parvinrent au désert de Sinaï, et campèrent en ce désert; et là, Israël établit ses tentes vis-à-vis de la montagne.

3. Et Moïse monta vers Dieu, et le Seigneur l'appela de la montagne, et dit : Tu diras ceci à la maison de Jacob, et tu l'annonceras aux enfans d'Israël :

1. *MENSE tertio egressionis Israel de terra Ægypti, in die hac venerunt in solitudinem Sinai.*

2. *Nam profecti de Raphidim, et pervenientes usque in desertum Sinai, castrametati sunt in eodem loco, ibique Israel fixit tentoria e regione montis.*

3. *Moyses autem ascendit ad Deum, vocavitque eum Dominus de monte, et ait : Hæc dices domui Jacob, et annuntiabis filiis Israel.*

4. Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigles, et je vous ai pris pour moi.

5. Si donc vous obéissez à ma voix, et que vous gardiez mon alliance, vous serez mon propre bien choisi d'entre tous les peuples, car toute la terre m'appartient.

6. Et vous me serez un royaume sacerdotal et une nation sainte. Voici les paroles que tu diras aux enfans d'Israël.

7. Moïse vint et appela les plus anciens du peuple, et exposa tout ce que le Seigneur avoit commandé.

8. Et tout le peuple répondit en même temps : Nous ferons tout ce que le Seigneur a commandé;

4. Vos ipsi vidistis, quæ fecerim Ægyptiis, quo modo portaverim vos super alas aquilarum, et assumpserim mihi.

5. Si ergo audieritis vocem meam, et custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium de cunctis populis : mea est enim omnis terra.

6. Et vos eritis mihi in regnum sacerdotale, et gens sancta, hæc sunt verba quæ loqueris ad filios Israel.

7. Venit Moyses : et convocatis majoribus natu populi, exposuit omnes sermones quos mandaverat Dominus.

8. Responditque omnis populus simul : Cuncta quæ

et Moïse se ayant rapporté au Seigneur les paroles du peuple,

9. Le Seigneur lui dit : Voilà que je viendrai à toi en l'obscurité d'une nuée, afin que le peuple m'entende te parler, et qu'il te croie perpétuellement. Moïse donc annonça les paroles du peuple au Seigneur,

10. Lequel lui dit : Va vers le peuple, et le sanctifie aujourd'hui et demain, et qu'ils lavent leurs vêtemens ;

11. Et qu'ils soient prêts au troisième jour, car le troisième le Seigneur descendra devant tout le peuple sur la montagne de Sinaï,

12. Autour de laquelle tu assigneras des bornes au peuple, et tu leur diras : Gardez-vous de monter sur

locutus est Dominus, faciemus. Cumque retulisset Moyses verba populi ad Dominum,

9. *Ait ei Dominus : Jam nunc veniam ad te in caligine nubis, ut audiat me populus loquentem ad te, et credat tibi in perpetuum. Nunciavit ergo Moyses verba populi ad Dominum.*

10. *Qui dixit ei : Vade ad populum, et sanctifica illos hodie, et cras, laventque vestimenta sua.*

11. *Et sint parati in diem tertium : in die enim tertia descendet Dominus coram omni plebe super montem Sinai.*

12. *Constituesque terminos populo per circuitum, et dices ad eos : Cavete ne ascendatis in montem,*

la montagne de Sināï, et de toucher la montagne. Quiconque touchera la montagne mourra de mort.

13. La main ne le touchera point, mais il sera lapidé ou percé de flèches, homme ou bête, il ne vivra pas. Quand la trompette commencera à sonner, qu'alors ils montent sur la montagne.

14. Et Moïse descendit de la montagne vers le peuple, et le sanctifia; et quand ils eurent lavé leurs vêtemens, il leur dit :

15. Soyez prêts au troisième jour, et n'approchez point de vos femmes.

16. Et déjà le troisième jour étoit venu, et l'aube paroissoit, et voilà que les tonnerres commencèrent à se faire entendre, et les éclairs à briller, et une nuée très-épaisse à couvrir la montagne, et le son

nec tangatis fines illius : omnis qui tetigerit montem, morte morietur.

13. *Manus non tanget eum , sed lapidibus opprimitur , aut confodietur jaculis : sive jumentum fuerit , sive homo , non vivet. Cum cœperit clangere buccina , tunc ascendant in montem.*

14. *Descenditque Moyses de monte ad populum , et sanctificavit eum. Cumque lavissent vestimenta sua ,*

15. *Ait ad eos : Estote parati in diem tertium , et ne appropinquetis uxoribus vestris.*

16. *Jamque advenerat tertius dies , et mane inclauerat : et ecce cœperunt audiri tonitrua , ac micare fulgura , et nubes densissima operire montem , clan-*

de la trompette éclatoit avec force ; et tout le peuple qui étoit dans le camp trembla.

17. Et lorsque Moïse les eut tirés du lieu où étoit le camp de Dieu , ils s'arrêtèrent au pied de la montagne.

18. Et tout le mont de Sinai fumoit , parce que le Seigneur y étoit descendu au milieu du feu , et la fumée de ce feu montoit comme d'une fournaise , et toute la montagne étoit d'un aspect terrible.

19. Et le son de la trompette augmentoit de plus en plus et devenoit plus bruyant. Moïse parloit , et Dieu lui répondoit.

20. Et le Seigneur descendit sur le haut de la montagne de Sinai , et il appela Moïse sur le sommet. Moïse monta , et le Seigneur lui dit :

gorque buccinæ vehementius perstrepebat : et timuit populus qui erat in castris.

17. Cumque eduxisset eos Moyses in occursum Dei de loco castrorum , steterunt ad radices montis.

18. Totus autem mons Sinai fumabat : eo quod descendisset Dominus super eum in igne , et ascenderet fumus ex eo quasi de fornace : eratque omnis mons terribilis.

19. Et sonitus buccinæ paulatim crescebat in majus , et prolixius tendebatur : Moyses loquebatur , et Deus respondebat ei.

20. Descenditque Dominus super montem Sinai in ipso montis vertice , et vocavit Moysen in cacumen ejus. Quo cum ascendisset ,

21. Descends, et avertis le peuple qu'il ne veuille pas dépasser les limites pour voir le Seigneur, de peur qu'une grande multitude ne périsse.

22. Que les prêtres aussi qui s'approchent du Seigneur soient sanctifiés, de peur que le Seigneur ne les frappe.

23. Et Moïse dit au Seigneur : Le peuple ne pourra monter sur la montagne de Sinaï, car vous avez ordonné, disant : Mets des bornes autour de la montagne, et la sanctifie.

24. Le Seigneur lui dit : Va et descends ; tu monteras, toi, et Aaron avec toi, mais que les prêtres et le peuple ne passent point les limites, et ne montent pas vers le Seigneur, de peur qu'il ne les tue.

21. Dixit ad eum : Descende, et contestare populum : ne forte velit transcendere terminos ad videndum Dominum, et pereat ex eis plurima multitudo.

22. Sacerdotes quoque qui accedunt ad Dominum, sanctificentur, ne percutiat eos.

23. Dixitque Moyses ad Dominum : Non poterit vulgus ascendere in montem Sinai : tu enim testificatus es, et jussisti, dicens : Pone terminos circa montem, et sanctifica illum.

24. Cui ait Dominus : Vade, descende : ascendesque tu, et Aaron tecum. Sacerdotes autem et populus ne transeant terminos, nec ascendant ad Dominum, ne forte interficiat illos.

25. Moïse donc descendit vers le peuple, et leur dit toutes ces choses.

25. Descenditque Moyses ad populum, et omnia narravit eis.

CHAPITRE XX.

Décatalogue. Le peuple effrayé prie Moïse de demander à Dieu qu'il ne leur parle point. Autel de terre, ou de pierres brutes.

1. Et Dieu proféra toutes ces paroles :
2. Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai tiré de la terre d'Égypte, de la maison de servitude.
3. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face.
4. Tu ne te feras point d'idole taillée, ni aucune image de ce qui est au ciel, ni sur la terre au-dessous, ni dans les eaux sur la terre.
5. Tu ne les adoreras point, et ne les serviras

-
1. Locutusque est Dominus cunctos sermones hos :
 2. Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti, de domo servitutis.
 3. Non habebis deos alienos coram me.
 4. Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem quæ est in cælo desuper, et quæ in terra deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terra.
 5. Non adorabis ea, neque coles : ego sum Dominus

pas , car moi je suis le Seigneur ton Dieu , le Dieu fort , le Dieu jaloux , poursuivant l'iniquité des pères sur les enfans , en la troisième et quatrième génération , l'iniquité de ceux qui me haïssent ;

6. Et faisant miséricorde mille fois à ceux qui m'aiment et gardent mes commandemens.

7. Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain , car le Seigneur ne regardera pas comme innocent celui qui prendra le nom du Seigneur son Dieu en vain.

8. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier.

9. Six jours tu travailleras , et tu feras ton œuvre.

10. Et le septième jour du Seigneur ton Dieu , tu ne feras aucune œuvre ni toi , ni ton fils , ni ta

Deus tuus fortis , zelotes , visitans iniquitatem patrum in filios , in tertiam et quartam generationem eorum qui oderunt me :

6. *Et faciens misericordiam in millia his qui diligunt me , et custodiunt præcepta mea.*

7. *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum. Nec enim habebit insontem Dominus eum qui assumpserit nomen Domini Dei sui frustra.*

8. *Memento ut diem sabbati sanctifices.*

9. *Sex diebus operaberis , et facies omnia opera tua.*

10. *Septimo autem die sabbatum Domini Dei tui est : non facies omne opus in eo , tu , et filius tuus et filia*

fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton chameau, ni ton hôte, devant tes portes.

11. Car en six jours le Seigneur fit le ciel et la terre, et la mer, et tout ce qui est en eux, et il se reposa au septième jour; or, le Seigneur le bénit et le sanctifia.

12. Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient longs sur la terre que le Seigneur ton Dieu t'a donnée.

13. Tu ne tueras point.

14. Tu ne seras point adultère.

15. Tu ne déroberas point.

16. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

tua, servus tuus et ancilla tua, jumentum tuum, et advena qui est intra portas tuas.

11. Sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, et requievit in die septimo, ideoque benedixit Dominus dici sabbati, et sanctificavit eum.

12. Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi.

13. Non occides.

14. Non mœchaberis.

15. Non furtum facies.

16. Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium.

17. Tu ne désireras point la maison de ton prochain, ni la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain.

18. Or, tout le peuple entendoit les tonnerres et le son de la trompette, et voyoit les éclairs et la montagne fumante; et épouvantés et saisis d'une sainte horreur, ils se tinrent au loin,

19. Disant à Moïse : Parle-nous, et nous t'écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que peut-être nous ne mourrions.

20. Et Moïse dit au peuple : Ne craignez point, car Dieu est venu pour vous éprouver, et afin que sa crainte fût en vous, et que vous ne péchiez point.

17. Non concupisceas domum proximi tui : nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, nec omnia quæ illius sunt.

18. Cunctus autem populus videbat voces et lampades, et sonitum buccinæ, montemque fumantem : et perterriti ac pavore concussi, steterunt procul,

19. Dicentes Moysi : Loquere tu nobis, et audiemus : non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur.

20. Et ait Moyses ad populum : Nolite timere ; ut enim probaret vos venit Deus, et ut terror illius esset in vobis, et non peccaretis.

21. Le peuple donc se tint au loin ; mais Moïse s'approcha de l'obscurité en laquelle Dieu étoit.

22. Le Seigneur dit ensuite à Moïse : Voici ce que tu diras aux enfans d'Israël : Vous avez vu que je vous ai parlé du ciel.

23. Vous ne vous ferez point de dieux d'argent, et vous ne vous ferez point de dieux d'or.

24. Vous me ferez un autel de terre, et vous offrirez sur cet autel vos holocaustes et vos hosties pacifiques, vos brebis et vos bœufs, dans tous les lieux où sera la mémoire de mon nom ; je viendrai à vous, et je vous bénirai.

25. Que si vous me faites un autel de pierre, vous ne l'édifierez point de pierres taillées ; si vous levez le couteau sur l'autel, l'autel sera souillé.

21. Stetitque populus de longe. Moyses autem accessit ad caliginem in qua erat Deus.

22. Dixit præterea Dominus ad Moysen : Hæc dices filiis Israel : Vos vidistis quod de cælo locutus sim vobis.

23. Non facietis deos argenteos, nec deos aureos facietis vobis.

24. Altare de terra facietis mihi, et offeretis super eo holocausta et pacifica vestra, oves vestras et boves in omni loco in quo memoria fuerit nominis mei : veniam ad te, et benedicam tibi.

25. Quod si altare lapideum foceris mihi, non ædificabis illud de sectis lapidibus : si enim levaveris cultrum super eo, polluetur.

26. Vous ne monterez point par des degrés jusqu'à mon autel, afin que votre nudité ne soit pas à découvert.

26. Non ascendes per gradus ad altare meum. ne reveletur turpitude tua.

CHAPITRE XXI.

Lois concernant les esclaves hébreux, l'homicide volontaire et involontaire, les villes d'asile, le vol que l'on fait d'un homme. Règlement contre ceux qui blessent un esclave, ou un homme libre, ou une femme enceinte. Du bœuf qui frappe des cornes. Loi du talion.

1. VOICI les lois que tu leur proposeras :

2. Si vous achetez un esclave hébreu, il vous servira durant six années; à la septième il sortira libre gratuitement.

3. Il s'en ira avec le vêtement avec lequel il sera venu; s'il a une femme, elle sortira avec lui.

4. Si son maître lui a donné une femme, et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, la femme et ses enfans seront à son maître; mais il sortira avec son vêtement.

1. HÆC sunt judicia quæ propones eis :

2. Si emeris servum Hebræum, sex annis serviet tibi : in septimo egredietur liber gratis.

3. Cum quali veste intraverit, cum tali exeat : si habens uxorem, et uxor egredietur simul.

4. Si autem dominus dederit illi uxorem, et pepererit filios et filias : mulier et liberi ejus erunt domini sui, ipse vero exibat cum vestitu suo.

5. Que si l'esclave dit : J'aime mon maître, et ma femme, et mes enfans; je ne sortirai point libre,.

6. Son maître le fera venir devant les juges, et le faisant approcher de la porté, il lui percera l'oreille d'une alêne, et il sera esclave à jamais.

7. Si quelqu'un vend sa fille comme esclave, elle ne sortira point comme les esclaves sortent.

8. Si elle déplaît au maître auquel elle a été livrée, il la laissera, et n'aura pas le pouvoir de la vendre à un peuple étranger, après qu'il l'aura dédaignée pour lui-même.

9. Mais s'il l'a fiancée à son fils, il la traitera comme des filles libres.

10. Que s'il en prend une autre pour lui, il

5. Quod si dixerit servus : Diligo dominum meum et uxorem ac liberos, non egrediar liber :

6. Offeret eum dominus diis, et applicabitur ad ostium et postes, perforabitque aurem ejus subula, et erit ei servus in seculum.

7. Si quis vendiderit fillam suam in famulam, non egredietur sicut ancillæ exire consueverunt.

8. Si displicuerit oculis domini sui cui tradita fuerat, dimittet eam : populo autem alieno vendendi non habebit potestatem, si spreverit eam.

9. Sin autem filio suo desponderit eam, juxta morem filiarum faciet illi.

10. Quod si alteram ei acceperit, providebit puellæ

mariera la première, lui donnera des vêtemens, et ne lui dénierait point le prix de sa virginité.

11. Et s'il ne fait pas ces trois choses, elle sortira de chez lui sans argent.

12. Quiconque frappera un homme, voulant le tuer, mourra de mort.

13. Mais s'il le tue sans l'avoir épié, et que Dieu l'ait livré entre ses mains, je te marquerai le lieu où il devra se réfugier.

14. Si quelqu'un de dessein prémédité tue son prochain, et par embûches, tu l'arracheras de mon autel afin qu'il meure.

15. Quiconque frappera son père ou sa mère mourra de mort.

nuptias, et vestimenta, et pretium pudicitiae non negabit.

11. Si tria ista non fecerit, egredietur gratis absque pecunia.

12. Qui percusserit hominem volens occidere, morte moriatur.

13. Qui autem non est insidiatus, sed Deus illum tradidit in manus ejus : constituam tibi locum in quem fugere debeat.

14. Si quis per industriam occiderit proximum suum, et per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur.

15. Qui percusserit patrem suum aut matrem, morte moriatur.

16. Qui aura dérobé un homme libre, et l'aura vendu, convaincu de ce crime, mourra de mort.

17. Qui maudira son père ou sa mère mourra de mort.

18. Si des hommes se querellent, et que l'un ait frappé l'autre avec une pierre ou avec son poing, et que celui-ci ne soit point mort, mais qu'il ait gardé le lit,

19. S'il se lève ensuite, et qu'il sorte marchant avec son bâton, celui qui l'aura frappé sera innocent de la mort, mais il paiera le temps de sa maladie, et la dépense des médecins.

20. Si quelqu'un frappe son serviteur ou sa servante, avec une verge, et qu'ils meurent sous ses coups, qu'il soit puni de ce crime.

16. Qui furatus fuerit hominem, et vendiderit eum, convictus noxæ, morte moriatur.

17. Qui maledixerit patri suo, vel matri, morte moriatur.

18. Si rixati fuerint viri, et percusserit alter proximum suum lapide vel pugno, et ille mortuus non fuerit, sed jacuerit in lectulo :

19. Si surrexerit, et ambulaverit foris super baculum suum, innocens erit qui percusserit, ita tamen ut operas ejus, et impensas in medicos restituat.

20. Qui percusserit servum suum, vel ancillam virga, et mortui fuerint in manibus ejus, criminis reus erit.

21. Mais s'ils survivent un jour ou deux, il n'en sera point puni, car c'est son argent.

22. Si des hommes se querellent, et que l'un d'eux frappe une femme enceinte, et qu'elle fasse un enfant mort, mais qu'elle vive, il sera tenu de payer l'amende que le mari de la femme demandera, et selon que les arbitres jugeront.

23. Mais si la mort suit, il rendra vie pour vie,

24. Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied,

25. Brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, meurtrissure pour meurtrissure.

26. Si quelqu'un frappe l'œil de son serviteur ou de sa servante, et qu'ils soient privés de leur

21. Sin autem uno die vel duobus supervixerit, non subjacebit pœnæ, quia pecunia illius est.

22. Si rixati fuerint viri, et percusserit quis mulierem prægnantem, et abortivum quidem fecerit, sed ipsa vixerit: subjacebit damno quantum maritus mulieris expetierit, et arbitri judicaverint.

23. Sin autem mors ejus fuerit subsequuta, reddet animam pro anima,

24. Oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede,

25. Adustionem pro adustione, vulnus pro vulnere, livorem pro livore.

26. Si percusserit quispiam oculum servi sui aut an-

œil, il les laissera aller libres, pour l'œil qu'ils auront perdu.

27. Et s'il fait tomber la dent de son serviteur ou de sa servante, il les laissera aussi aller libres.

28. Si un taureau frappe de sa corne un homme ou une femme, et qu'ils en meurent, il sera lapidé, et l'on ne mangera point de sa chair, et le maître du taureau sera innocent.

29. Que si un taureau avoit frappé de la corne d'hier et avant-hier, et que son maître en eût été averti, et qu'il ne l'ait pas enfermé, et que le taureau ait tué un homme ou une femme; ce taureau sera lapidé, et le maître mourra;

30. Mais si une amende est imposée au maître, il donnera pour racheter sa vie tout ce qu'on lui demandera.

cillæ, et luscus eos fecerit, dimittet eos liberos pro oculo quem eruit.

27. *Dentem quoque si excusserit servo vel ancillæ suæ, similiter dimittet eos liberos.*

28. *Si bos cornu percusserit virum aut mulierem, et mortui fuerint, lapidibus obruetur : et non comedentur carnes ejus, dominus quoque bovis innocens erit.*

29. *Quod si bos cornupeta fuerit ab heri et nudius tertius, et contestati sunt dominum ejus, nec recluserit eum, occideritque virum aut mulierem : et bos lapidibus obruetur, et dominum ejus occident.*

30. *Quod si pretium fuerit ei impositum, dabit pro anima sua quidquid fuerit postulatus.*

31. Si le taureau frappe un jeune homme ou une jeune fille, il sera soumis au même jugement.

32. Si le taureau frappe un esclave ou une servante, trente sicles d'argent seront donnés à son maître, et le taureau lapidé.

33. Si quelqu'un ouvre une citerne, et la creuse, et ne la couvre point, et qu'il y tombe un bœuf ou un âne,

34. Le maître de la citerne paiera le prix de ces animaux, mais ce qui est mort sera à lui.

35. Et si le bœuf d'un homme blesse le bœuf de son prochain, et qu'il en meure, ils vendront le bœuf vivant, et en partageront le prix, et ils diviseront entre eux la bête morte.

36. Mais si le maître du bœuf savoit que le bœuf

31. Fillum quoque et filiam si cornu percusserit, simili sententiæ subiacebit.

32. Si servum, ancillamque invaserit, triginta sicos argenti domino dabit, bos vero lapidibus opprimetur.

33. Si quis aperuerit cisternam, et foderit, et non operuerit eam, cecideritque bos aut asinus in eam,

34. Reddet dominus cisternæ pretium jumentorum : quod autem mortuum est, ipsius erit.

35. Si bos alienus bovem alterius vulneraverit, et ille mortuus fuerit : vendent bovem vivum, et dividunt pretium, cadaver autem mortui inter se dispartient.

36. Sin autem sciebat quod bos corrupta esset ab

frapport de la corne d'hier et avant-hier, et qu'il ne l'ait point gardé, il restituera bœuf pour bœuf, mais le bœuf mort sera à lui tout entier.

heri, et nudiustertius, et non custodivit eum dominus suus, reddet bovem pro bove, et cadaver integrum accipiet.

CHAPITRE XXII.

Lois touchant le larcin, les dépôts, le prêt, la fornication, les maléfices, la bestialité, l'idolâtrie. Contre ceux qui font tort à la veuve et à l'orphelin. Règlement sur les dimes, les prémices, les premiers-nés, la chair des animaux auxquels une bête aura touché.

1. Si quelqu'un a dérobé un bœuf ou une brebis, et qu'il les ait tués ou vendus, il restituera cinq bœufs pour un bœuf, quatre brebis pour une brebis.

2. Si le voleur est trouvé perçant le mur d'une maison, et étant frappé, qu'il meure de la plaie : celui qui l'aura frappé ne sera point coupable de sa mort ;

3. Mais si c'est après le soleil levé, il a commis

1. Si quis furatus fuerit bovem, aut ovem, et occiderit vel vendiderit, quinque boves pro uno bove restituet, et quatuor oves pro una ove.

2. Si effringens fur domum sive suffodiens fuerit inventus, et accepto vulnere mortuus fuerit : percussor non erit reus sanguinis.

3. Quod si orto sole hoc fecerit, homicidium perpe-

un homicide , il mourra aussi ; et si le voleur ne peut payer le larcin , il sera lui-même vendu.

4. Si le larcin est retrouvé entre ses mains, soit bœuf, âne ou brebis, il le rendra au double.

5. Si quelqu'un ravage un champ ou une vigne, et qu'il laisse aller son troupeau dans le champ d'autrui, il donnera le meilleur de son champ ou de sa vigne.

6. Si le feu sort et embrase les ronces et consume les blés réunis en monceaux, ou debout, dans les champs, celui qui aura allumé le feu, en paiera le dommage.

7. Si quelqu'un a confié à son prochain de l'argent ou un vase à garder, et que celui qui l'a reçu

travist, et ipse morietur. Si non habuerit quod pro furto reddat, ipse venundabitur.

4. Si inventum fuerit apud eum quod furatus est, vivens, sive bos, sive asinus, sive ovis : duplum restituet.

5. Si laeserit quispiam agrum vel vineam, et dimiserit jumentum suum ut depascatur aliena : quidquid optimum habuerit in agro suo, vel in vinea, pro damni aestimatione restituet.

6. Si egressus ignis invenerit spinas, et comprehenderit acervos frugum, sive stantes segetes in agris, reddet damnum qui ignem succenderit.

7. Si quis commendaverit amico pecuniam, aut vas

soit volé; si le voleur est retrouvé il rendra le double.

8. Mais si le voleur n'est point retrouvé, le maître de la maison viendra devant les juges et jurera qu'il n'a point étendu sa main sur le bien de son prochain, pour commettre un larcin, soit sur son bœuf, sur son âne, sur ses brebis et ses vêtemens,

9. Et sur toute chose qui auroit été perdue; le différend des parties étant parvenu jusqu'aux juges, celui que les juges auront condamné rendra le double à son prochain.

10. Si quelqu'un donne en garde à son prochain âne, bœuf, brebis, ou bête quelconque, et que l'animal meure, ou qu'il dépérisse, ou qu'il soit enlevé par l'ennemi sans que personne l'ait vu,

in custodiam, et ab eo, qui suscepit, furto ablata fuerint : si invenitur fur, duplum reddet.

8. Si latet fur, dominus domus applicabitur ad deos, et jurabit quod non extenderit manum in rem proximi sui,

9. Ad perpetranda fraudem, tam in bove, quam in asino, et ove ac vestimento, et quidquid damnum inferre potest : ad deos utriusque causa perveniet : et si illi judicaverint, duplum restituet proximo suo.

10. Si quis commendaverit proximo suo asinum, bovem, ovem, et omne jumentum ad custodiam, et mortuum fuerit, aut debilitatum, vel captum ab hostibus, nullusque hoc viderit :

11. Le serment sera invoqué pour savoir si le dépositaire n'a point étendu la main sur le bien de son prochain : et le maître recevra le serment , et le dépositaire ne sera pas contraint de le rendre.

12. Mais si l'animal a été pris par fraude, le dépositaire dédommagera le maître.

13. S'il a été mangé par les bêtes sauvages, il lui apportera ce qui a été tué, et il ne sera pas tenu à restitution.

14. Si quelqu'un a emprunté de son prochain quelque'un de ces animaux, et qu'il ait dépéri ou qu'il soit mort, le maître n'étant point présent, il sera contraint de le payer.

15. Mais si le maître est avec lui, il n'en restituera point le prix, surtout s'il a été loué.

11. Jusjurandum crit in medio, quod non extenderit manum ad rem proximi sui : suscipietque dominus juramentum , et ille reddere non cogetur.

12. Quod si furto ablatum fuerit, restituet damnum domino.

13. Si comestum a bestia, deferat ad eum quod occisum est, et non restituet.

14. Qui a proximo suo quidquam horum mutuo postulaverit, et debilitatum aut mortuum fuerit domino non præsente, reddere compelletur.

15. Quod si impræsentiæ dominus fuerit, non restituet, maxime si conductum venerat pro mercede operis sui.

16. Si quelqu'un a séduit une vierge non encore fiancée, et a dormi avec elle, il lui donnera une dot et la prendra pour femme.

17. Que si le père de la jeune fille ne veut pas la lui donner, il rendra l'argent selon le douaire que les jeunes filles ont accoutumé de recevoir.

18. Vous ne laisserez point vivre les devins et enchanteurs.

19. Quiconque aura commis un crime avec une bête, qu'il meure de mort.

20. Celui qui sacrifie à des dieux autres que le Seigneur, sera puni de mort.

21. Tu n'attristeras ni n'opprimeras point l'étranger, car vous-mêmes avez été étrangers en la terre d'Égypte.

16. Si seduxerit quis virginem necdum desponsatam, dormieritque cum ea, dotabit eam, et habebit eam uxorem.

17. Si pater virginis dare noluerit, reddet pecuniam juxta modum dotis, quam virgines accipere consueverunt.

18. Maleficos non patieris vivere.

19. Qui colerit cum jumento, morte moriatur.

20. Qui immolat diis, occidetur, præterquam Domino soli.

21. Advenam non contristabis, neque affliges eum : advenæ enim et ipsi fuistis in terra Ægypti.

22. Vous ne nuirez ni à la veuve ni à l'orphelin.

23. Que si vous les blessez, ils crieront vers moi, et moi j'entendrai leur cri.

24. Et ma fureur s'enflammera, et je vous frapperai du glaive, et vos femmes seront veuves, et vos enfans orphelins.

25. Si vous prêtez de l'argent aux pauvres de mon peuple, qui habitent avec vous, vous ne les opprèsserez pas comme un exacteur, et ne les opprimeriez point par l'usure.

26. Si vous prenez en gage le vêtement de votre prochain, vous le lui rendrez avant le coucher du soleil ;

27. Car c'est le seul vêtement dont il se couvre, et il n'en a pas d'autre quand il dort ; s'il crie

22. Viduæ et pupillo non nocebitis.

23. Si læseritis eos, vociferabuuntur ad me, et ego audiam clamorem eorum.

24. Et indignabitur furor meus, percutiamque vos gladio, et erunt uxores vestræ viduæ, et filii vestri pupilli.

25. Si pecuniam mutuam dederis populo meo pauperi qui habitat tecum, non urgebis eum quasi exactor, nec usuris opprimes.

26. Si pignus a proximo tuo acceperis vestimentum, ante solis occasum reddes ei.

27. Ipsum enim est solum, quo operitur, indumentum carnis ejus, nec habet aliud in quo dormiat :

vers moi, je l'exaucerai, car je suis miséricordieux.

28. Tu ne parleras point mal des juges, et ne maudiras point le prince de ton peuple.

29. Tu ne différeras point d'offrir tes dîmes et tes prémices; tu me donneras le premier-né de tes fils.

30. Tu feras de même de tes bœufs et de tes brebis : sept jours ils seront avec la mère, et au huitième jour tu me les donneras.

31. Vous me serez tous consacrés : vous ne mangerez point la chair dont les bêtes auront mangé auparavant, mais vous la jetterez aux chiens.

si clamaverit ad me, exaudiam eum, quia misericors sum.

28. *Diis non detrahes, et principi populi tui non maledices.*

29. *Decimas tuas et primitias tuas non tardabis reddere, primogenitum filiorum tuorum dabis mihi.*

30. *De bobus quoque, et ovibus similiter facies : septem diebus sit cum matre sua, die octava reddes illum mihi.*

31. *Viri sancti eritis mihi : carnem, quæ a bestiis fuerit prægustata, non comedetis, sed projicietis canibus.*

CHAPITRE XXIII.

Lois pour les juges. De l'observation du sabbat, et des trois principales fêtes de l'année. Dieu promet d'envoyer son ange devant les Israélites. Il défend de faire alliance avec les nations. Il veut qu'on les extermine.

1. Tu ne recevras point la voix du mensonge; et tu ne mettras pas ta main dans la main de l'impie pour rendre un faux témoignage en faveur du méchant.

2. Tu ne suivras point la multitude pour faire mal, et ne consentiras pas en jugement à l'avis du plus grand nombre pour t'écarter de la vérité.

3. Tu n'auras point de compassion du pauvre en jugement.

4. Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi ou son âne égarés, ramène-le-lui.

1. Non suscipies vocem mendacii, nec junges manum tuam ut pro impio dicas falsum testimonium.

2. Non sequeris turbam ad faciendum malum, nec in judicio, plurimorum acquiesces sententiæ, ut a vero devies.

3. Pauperis quoque non misereberis in judicio.

4. Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduc ad eum.

5. Si tu vois l'âne de ton ennemi gissant sous le fardeau, tu ne passeras pas au delà, mais tu le soulèveras avec lui.

6. Tu n'affoibliras point le droit du pauvre.

7. Tu fuiras le mensonge; et tu ne feras périr ni l'innocent ni le juste, car je déteste le pervers.

8. Tu ne recevras point de présents, car ils aveuglent les sages, et corrompent la parole des justes.

9. Tu ne seras point dur pour l'étranger, car vous connoissez tous la vie des étrangers, et vous-mêmes avez été étrangers en la terre d'Égypte.

10. Durant six ans tu semeras la terre, et en recueilleras les fruits.

11. Mais à la septième année, tu la laisseras

5. Si videris asinum odientis te jacere sub onere, non pertransibis, sed sublevabis cum eo.

6. Non declinabis in judicium pauperis.

7. Mendacium fugies: insontem et justum non occides, quia aversor impium.

8. Nec accipies munera, quæ etiam exæcant prudentes, et subvertunt verba justorum.

9. Peregrino molestus non eris: scitis enim advenarum animas, quia et ipsi peregrini fuistis in terra Ægypti.

10. Sex annis seminabis terram tuam, et congregabis fruges ejus.

11. Anno autem septimo dimittes eam, et requiescere

en repos, afin que les pauvres de ton peuple en mangent, et que les bêtes des champs trouvent ce qui restera; tu feras ainsi de ta vigne et de tes oliviers.

12. En six jours tu accompliras ton labeur, mais au septième jour tu te reposeras, afin que votre bœuf, votre âne, le fils de votre esclave et l'étranger se reposent.

13. Gardez toutes les choses que je vous ai dites, et ne jurez point par le nom des dieux étrangers, et que leur nom ne sorte pas de votre bouche.

14. Vous célébrerez des fêtes en mon honneur trois fois l'année.

15. Vous garderez la solennité des pains sans levain durant sept jours, comme je vous ai ordonné

facies, ut comedant pauperes populi tui : et quidquid reliquum fuerit, edant bestiae agri : ita facies in vinea et in oliveto tuo.

12. Sex diebus operaberis : septimo die cessabis, ut requiescat bos et asinus tuus : et refrigeretur filius ancillae tuae, et advena.

13. Omnia quae dixi vobis, custodite. Et per nomen externorum deorum non jurabitis, neque audietur ex ore vestro.

14. Tribus vicibus per singulos annos mihi festa celebrabitis.

15. Solemnitatem azymorum custodies. Septem diebus comedes azyma, sicut praecepi tibi, tempore

au temps du mois des nouveaux fruits; car en ce temps vous êtes sortis de l'Égypte, et vous ne paroîtrez point les mains vides en ma présence;

16. Et la solennité de la moisson, et des prémices de votre travail, de tout ce que vous avez semé dans vos champs; et la solennité de la fin de l'année, quand vous aurez recueilli tous les fruits de vos champs.

17. Trois fois dans l'année tous les mâles paroîtront en la présence du Seigneur votre Dieu.

18. Vous ne sacrifierez point le sang de mon sacrifice avec du pain levé, et la graisse de mes solennités ne demeurera point jusqu'au matin.

19. Vous apporterez en la maison du Seigneur votre Dieu les prémices des fruits de la terre. Vous

mensis novorum, quando egressus es de Ægypto : non apparebis in conspectu meo vacuus.

16. Et sollemnitatem messis primitivorum operis tui, quæcumque seminaveris in agro; sollemnitatem quoque in exitu anni, quando congregaveris omnes fruges tuas de agro.

17. Ter in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo tuo.

18. Non immolabis super fermento sanguinem victimæ meæ, nec remanebit adeps sollemnitatis meæ usque mane.

19. Primitias frugum terræ tuæ deferes in domum

ne cuirez point le chevreau dans le lait de sa mère.

20. Voilà que j'enverrai mon ange devant vous, afin qu'il vous précède et vous garde en votre voie, et qu'il vous introduise au lieu que je vous ai préparé.

21. Respectez-le et écoutez sa voix, et ne le méprisez point; car il ne vous pardonnera point quand vous aurez péché, parce que mon nom est en lui.

22. Et si vous écoutez sa voix, et faites tout ce que je dis, je serai ennemi de vos ennemis, et j'affligerai ceux qui vous affligeront.

23. Et mon ange ira devant vous, et vous introduira chez l'Amorrhéen, et l'Héthéen, et le Phé-

Domini Dei tui. Non coques hædum in lacte matris suæ.

20. Ecce ego mittam angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in via, et introducat in locum quem paravi.

21. Observa eum, et audi vocem ejus, nec contemnendum putes: quia non dimittet cum peccaveris, et est nomen meum in illo.

22. Quod si audieris vocem ejus, et feceris omnia quæ loquor, inimicus ero inimicis tuis, et affligam affligentes te.

23. Præcedetque te angelus meus, et introducet te ad Amorrhæum, et Hethæum, et Pherezæum, Cha-

rézéén, et le Chananéén, et l'Hévéén, et le Jébuséen, que j'exterminerai.

24. Vous n'adorerez point leurs dieux et ne les servirez pas, et vous ne ferez point leurs œuvres, mais vous détruirez et briserez leurs statues.

25. Vous servirez le Seigneur votre Dieu, afin que je bénisse votre pain et vos eaux, et que j'ôte la maladie du milieu de vous.

26. Il n'y aura dans votre terre ni femme sans enfant, ni femme stérile : je remplirai le nombre de vos jours.

27. J'enverrai devant vous ma terreur, et j'exterminerai tout le peuple chez qui vous entrerez, et je ferai fuir tous vos ennemis devant vous.

nanæumque, et Hevæum, et Jébusæum, quos ego conteram.

24. Non adorabis deos eorum, nec coles eos : non facies opera eorum, sed destrues eos, et confringes statuas eorum.

25. Servietisque Domino Deo vestro, ut benedicam panibus tuis et aquis, et auferam infirmitatem de medio tui.

26. Non erit infœcunda, nec sterilis in terra tua : numerum dierum tuorum implebo.

27. Terrorem meum mittam in præcursum tuum, et occidam omnem populum, ad quem ingredieris : cunctorumque inimicorum tuorum coram te terga vertam :

28. J'enverrai des frelons devant vous qui mettront en fuite l'Hévéen, et le Chananéen, et l'Héthéen, avant que vous entriez dans cette terre.

29. Je ne les chasserai point de devant vous en un an, de peur que la terre ne soit changée en un désert, et que les bêtes ne se multiplient contre vous.

30. Je les chasserai peu à peu de devant vous, jusqu'à ce que vous soyez en plus grand nombre, et que vous possédiez la terre.

31. J'établirai vos limites depuis la mer Rouge jusqu'à la mer des Philistins, et depuis le désert jusqu'au fleuve; je livrerai entre vos mains les habitans du pays, et je les chasserai devant vous.

32. Vous ne ferez point d'alliance avec eux ni avec leurs dieux.

28. Emittens crabrones prius, qui fugabunt Hevæum, et Chananæum, et Hethæum, antequam introeas.

29. Non ejiciam eos a facie tua anno uno : ne terra in solitudinem redigatur, et crescant contra te bestiae.

30. Paulatim expellam eos de conspectu tuo, donec augearis, et possideas terram.

31. Ponam autem terminos tuos a mari Rubro usque ad mare Palæstinorum, et a deserto usque ad fluvium : tradam in manibus vestris habitatores terræ, et ejiciam eos de conspectu vestro.

32. Non inibis cum eis fœdus, nec cum diis eorum.

33. Qu'ils n'habitent point en votre terre, de peur qu'ils ne vous fassent pécher contre moi, en servant leurs dieux, ce qui certainement sera pour vous la ruine.

33. Non habitent in terra tua, ne forte peccare te faciant in me, si servieris diis eorum : quod tibi certe erit in scandalum.

CHAPITRE XXIV.

Moïse rapporte au peuple les lois de Dieu : le peuple les accepte et fait alliance avec le Seigneur. Moïse remonte sur la montagne, et y demeure quarante jours.

1. DIEU dit aussi à Moïse : Monte vers le Seigneur, toi et Aaron, Nadab et Abiu, et les soixante-dix anciens d'Israël, et vous l'adorerez de loin.

2. Et Moïse seul montera vers le Seigneur, et eux n'approcheront pas, et le peuple ne montera pas avec lui.

3. Moïse vint donc et raconta au peuple toutes les paroles du Seigneur et ses jugemens; et tout le peuple répondit d'une voix : Nous ferons toutes les choses que le Seigneur a dites.

1. MOÏSE quoque dixit : Ascende ad Dominum tu, et Aaron, Nadab et Abiu, et septuaginta senes ex Israël, et adorabis procul. *

2. Solusque Moyses ascendet ad Dominum, et illi non appropinquabunt; nec populus ascendet cum eo.

3. Vult ergo Moyses et narravit plebi omnia verba Domini, atque judicia : responditque omnis populus una voce : Omnia verba Domini, quæ locutus est, faciemus.

4. Et Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur, et se levant de grand matin, il érigea un autel au pied de la montagne, et douze monumens selon les douze tribus d'Israël.

5. Et il envoya les jeunes hommes d'entre les enfans d'Israël, et ils offrirent des holocaustes, et ils immolèrent des génisses en hosties pacifiques au Seigneur.

6. Et Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes, et répandit l'autre sur l'autel.

7. Et prenant le livre de l'alliance, il lut devant tout le peuple, qui dit : Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit, et nous lui obéirons.

8. Moïse donc prit le sang et le répandit sur le peuple, et dit : Voici le sang de l'alliance que

4. Scripsit autem Moyses universos sermones Domini: et mane consurgens ædificavit altare ad radices montis, et duodecim titulos per duodecim tribus Israel.

5. Misitque juvenes de filiis Israel, et obtulerunt holocausta, immolaveruntque victimas pacificas Domino, vitulos.

6. Tulit itaque Moyses dimidiam partem sanguinis, et misit in crateras: partem autem residuam fudit super altare.

7. Assumensque volumen fœderis, legit audiente populo: qui dixerunt: Omnia quæ locutus est Dominus, faciemus, et erimus obedientes.

8. Ille vero sumptum sanguinem respersit in popu-

le Seigneur a faite avec vous en toutes ses paroles.

9. Et Moïse et Aaron, Nadab et Abiu, et les soixante-dix anciens d'Israël montèrent,

10. Et virent le Dieu d'Israël, et sous ses pieds comme un ouvrage de saphir, et comme le ciel lorsqu'il est serein.

11. Et le Seigneur n'étendit point sa main sur ceux des enfans d'Israël qui s'étoient retirés au loin; et ils virent Dieu, et ils vécurent.

12. Et le Seigneur dit à Moïse : Monte vers moi sur la montagne, et sois là, et je te donnerai des tables de pierre, et la loi et les commandemens que j'ai écrits, afin que tu enseignes les enfans d'Israël.

lum, et ait : Hic est sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscum super cunctis sermonibus his.

9. *Ascenderuntque Moyses et Aaron, Nadab et Abiu, et septuaginta de senioribus Israel :*

10. *Et viderunt Deum Israel : et sub pedibus ejus quasi opus lapidis sapphirini, et quasi cœlum cum serenum est.*

11. *Nec super eos qui procul recesserant de filiis Israel, misit manum suam, videruntque Deum, et comederunt, ac biberunt.*

12. *Dixit autem Dominus ad Moysen : Ascende ad me in montem, et esto tibi : daboque tibi tabulas lapideas, et legem ac mandata quæ scripsi, ut doceas eos.*

13. Moïse se leva, et Josué son serviteur, et Moïse montant sur la montagne du Seigneur, dit aux anciens :

14. Attendez-nous ici jusqu'à ce que nous retournions à vous; vous avez Aaron et Hur avec vous; s'il survient quelque débat, vous le leur déférerez.

15. Et lorsque Moïse fut monté, la nuée couvrit la montagne;

16. Et la gloire du Seigneur reposa sur le mont Sinai, et la nuée le couvrit pendant six jours, et au septième jour le Seigneur appela Moïse du milieu de la nuée.

17. Or, l'aspect de la gloire du Seigneur étoit au sommet de la montagne comme un feu ardent devant les yeux des enfans d'Israël.

13. Surrexerunt Moyses et Josue minister ejus : ascendensque Moyses in montem Dei,

14. Senioribus ait : Expectate hic donec revertamur ad vos. Habetis Aaron et Hur vobiscum : si quid natum fuerit quæstionis, referetis ad eos.

15. Cumque ascendisset Moyses, operuit nubes montem,

16. Et habitavit gloria Domini super Sinai, tegens illum nube sex diebus : septimo autem die vocavit eum de medio caliginis.

17. Erat autem species gloriæ Domini, quasi ignis ardens super verticem montis in conspectu filiorum Israel.

18. Et Moïse étant entré dans la nuée, monta sur la montagne, et il fut là quarante jours et quarante nuits.

18. Ingressusque Moyses medium nebulae, ascendit in montem ; et fuit ibi quadraginta diebus, et quadraginta noctibus.

CHAPITRE XXV.

Offrande pour la construction du tabernacle. Description de l'autel où l'on mettoit des pains de proposition. De l'arche. Du chandelier.

1. Et le Seigneur parla à Moïse, disant :
2. Parle aux enfans d'Israël, afin qu'ils m'apportent les prémices; tu les recevras de tout homme qui les offre volontairement.
3. Or voici ce que tu dois recevoir : l'or, et l'argent, et l'airain,
4. L'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate deux fois teinte, le fin lin, des poils de chèvre,
5. Des peaux de moutons teintes en rouge, et d'autres en violet, et du bois de sétim;

-
1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :
 2. Loquere filiis Israel, ut tollant mihi primitias, ab omni homine qui offeret ultionem, accipietis eas.
 3. Hæc sunt autem quæ accipere debetis : Aurum, et argentum, et æs,
 4. Hyacinthum et purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum, pilos caprarum,
 5. Et pelles arietum rubricatas, pellesque ianthinas, et ligna setim :

6. De l'huile pour remplir les lampes, des aromates pour l'huile, et des parfums d'une odeur suave;

7. L'onyx et des pierres précieuses pour orner l'éphod et le rational.

8. Ils me bâtiront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux.

9. Selon la ressemblance du tabernacle que je te montrerai, et de tous les vases qui y seront destinés tu feras ainsi :

10. Bâtis un arche de sétim, dont la longueur ait deux coudées et demie, la largeur une coudée et demie, la hauteur deux coudées et demie.

11. Tu la couvriras au dehors et au dedans d'un or pur, et tu feras au-dessus une couronne d'or.

6. Oleum ad luminaria concludenda : aromata in unguentum, et thymiamata boni odoris :

7. Lapides onychinos et gemmas ad ornandum ephod ac rationale.

8. Facientque mihi sanctuarium, et habitabo in medio eorum :

9. Juxta omnem similitudinem tabernaculi quod ostendam tibi, et omnium vasorum in cultum ejus : sicque facietis illud.

10. Arcam de lignis setim compingite, cujus longitudo habeat duos et semis cubitos : latitudo, cubitum et dimidium : altitudo, cubitum similiter ac semissem.

11. Et deaurabis eam auro mundissimo intus et foris : faciesque supra, coronam auream per circuitum :

12. Et tu mettras quatre anneaux d'or aux quatre coins de l'arche; deux anneaux à l'un de ses côtés, et deux à l'autre.

13. Tu feras aussi des leviers de bois de sétim, et les couvriras d'or;

14. Et tu les mettras dans les anneaux qui sont aux côtés de l'arche pour la porter avec eux.

15. Et ils seront toujours dans les anneaux, et jamais ils n'en seront retirés.

16. Et tu mettras dans l'arche les tables de la loi que je te donnerai.

17. Et tu feras un propitiatoire d'un or très-pur, dont la longueur aura deux coudées et demie, et la largeur une coudée et demie.

12. Et quatuor circulos aureos, quos pones per quatuor arcæ angulos: duo circuli sint in latere uno, et duo in altero.

13. Facies quoque vectes de lignis setim, operies eos auro.

14. Inducesque per circulos qui sunt in arcæ lateribus, ut portetur in eis.

15. Qui semper erunt in circulis, nec unquam extrahentur ab eis.

16. Ponesque in arca testificationem quam dabo tibi.

17. Facies et propitiatorium de auro mundissimo: duos cubitos et dimidium tenebit longitudo ejus, et cubitum ac semissem latitudo.

18. Et tu feras aussi deux chérubins d'or battu, aux deux côtés du propitiatoire :

19. Un chérubin à l'un des côtés, et un chérubin à l'autre.

20. Qu'ils ombragent les deux côtés du propitiatoire en étendant leurs ailes, et que couvrant l'oracle, ils se regardent l'un l'autre, le visage tourné vers le propitiatoire qui repose sur l'arche,

21. En laquelle tu mettras le témoignage que je te donnerai.

22. De là je commanderai, et je te dirai du haut du propitiatoire, et du milieu des deux chérubins qui seront sur l'arche du témoignage, toutes les choses que j'ordonnerai par toi aux fils d'Israël.

23. Tu feras aussi de bois de sétim une table

18. Duos quoque cherubim aureos et productiles, facies ex utraque parte oraculi.

19. Cherub unus sit in latere uno, et alter in altero.

20. Utrumque latus propitiatorii tegant expandentes alas, et operientes oraculum, respiciantque se mutuo versis vultibus in propitiatorium quo operienda est area,

21. In qua pones testimonium quod dabo tibi.

22. Inde præcipiam, et loquar ad te supra propitiatorium, ac de medio duorum cherubim, qui crunt super arcam testimonii, cuncta quæ mandabo per te filiis Israël.

23. Facies et mensam de lignis setim, habentem

qui aura deux coudées de long, une coudée de large, et une coudée et demie de haut ;

24. Et tu la couvriras d'un or très-pur, et tu y graveras autour une couronne d'or.

25. Et tu feras aussi à cette table, une bordure haute de quatre doigts de sculpture à jour, et autour de la bordure une couronne d'or.

26. Et tu feras aussi pour la table quatre anneaux d'or, à ses quatre angles, un à chaque pied.

27. Les anneaux d'or seront au-dessous de la couronne, pour y passer les leviers qui serviront à porter la table.

28. Ces leviers seront de bois de sétim, et tu les couvriras de lames d'or.

duos cubitos longitudinis, et in latitudine cubitum, et in altitudine cubitum ac semissem.

24. Et inaurabis eam auro purissimo : faciesque illi labium aureum per circuitum,

25. Et ipsi labio coronam interrasilem altam quatuor digitis : et super illam, alteram coronam aureolam.

26. Quatuor quoque circulos aureos præparabis, et pones eos in quatuor angulis ejusdem mensæ per singulos pedes.

27. Subter coronam erunt circuli aurei, ut mittantur vectes per eos, et possit mensa portari.

28. Ipsos quoque vectes facies de lignis setim, et circumdabis auro ad subvehendam mensam.

29. Tu feras des bassins, des encensoirs, des coupes et des vases avec lesquels on répand les libations, d'un or très-pur.

30. Et tu placeras sur cette table les pains qui sont toujours devant moi.

31. Tu feras aussi un chandelier de l'or le plus pur, battu au marteau ; sa tige, ses branches, ses coupes, ses pommes et ses lis, seront d'une même pièce.

32. Six branches sortiront des côtés de la tige, trois d'un côté et trois de l'autre.

33. L'une des branches aura trois coupes en forme de fleurs d'amandier, avec une pomme et un lis ; et l'autre branche, trois coupes en forme de fleurs d'amandier, avec une pomme et un lis ;

29. Parabis et acetabula, ac phialas, thuribula, et cyathos, in quibus offerenda sunt libamina, ex auro purissimo.

30. Et pones super mensam panes propositionis in conspectu meo semper.

31. Facies et candelabrum ductile de auro mundissimo, hastile ejus, et calamos, scyphos, et sphæras, ac lilia ex ipso procedentia.

32. Sex calami egredientur de lateribus, tres ex uno latere, et tres ex altero.

33. Tres scyphi quasi in nucis modum per calamos singulos, spherulaque simul, et lilium : et tres similiter scyphi instar nucis in calamo altero, sphærolaque simul

il en sera ainsi des six branches qui sortiront du chandelier.

34. Mais la tige du chandelier aura quatre coupes en forme de fleurs d'amandier, chacune avec sa pomme et son lis.

35. Et il y aura trois pommes en trois parties de la tige, et de chaque pomme sortiront deux branches; six branches qui sortiront d'une même tige.

36. Les pommes et les branches seront de la même masse de métal, battues au marteau, et d'un or très-pur.

37. Tu feras aussi sept lampes, et tu les mettras au-dessus du chandelier, afin qu'elles brillent vis-à-vis l'une de l'autre.

et lilium. Hoc erit opus sex calamorum, qui produ-
cendi sunt de hastili.

34. In ipso autem candelabro erunt quatuor scy-
phi in nucis modum, sphærulæque per singulos, et
lilia.

35. Sphærulæ sub duobus calamis per tria loca, qui
simul sex fiunt procedentes de hastili uno.

36. Et sphærulæ igitur et calami ex ipso erunt, uni-
versa ductilia de auro purissimo.

37. Facies et lucernas septem, et pones eas super
candelabrum, ut luceant ex adverso.

38. Tu feras encore des émunctoires et des vases, destinés à éteindre ce qui aura été enlevé des lampes, d'un or très-pur.

39. Le chandelier avec tout ce qui sert à son usage, pesera un talent d'un or très-pur.

40. Regarde et fais toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne.

38. Emunctoria quoque, et ubi quæ emuncta sunt extinguantur, fiant de auro purissimo.

39. Omne pondus candelabri cum universis vasis suis habebit talentum auri purissimi.

40. Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.

CHAPITRE XXVI.

Description du tabernacle et de toutes ses parties.

1. Or, tu feras ainsi le tabernacle : dix draperies de fin lin, d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois, seront parsemées de chérubins, d'un ouvrage excellent et varié, fait au métier.

2. La longueur de chacune de ces draperies sera de vingt-huit coudées, et sa largeur de quatre coudées : et toutes ces draperies seront d'une même mesure.

3. Cinq seront unies l'une à l'autre, et les cinq autres attachées de même.

4. Tu feras des cordons d'hyacinthe, sur les bords

1. TABERNACULUM vero ita facies : Decem cortinas de bysso retorta, et hyacintho, ac purpura, coccoque bis tincto, variatas opere plumario facies.

2. Longitudo cortinæ unius habebit viginti octo cubitos : latitudo, quatuor cubitorum erit. Unius mensuræ fient universa tentoria.

3. Quinque cortinæ sibi jungentur mutuo, et aliæ quinque nexu simili cohærebunt.

4. Ansulas hyacinthinæ in lateribus ac summitati-

à l'extrémité des draperies, afin qu'ils puissent s'attacher l'un à l'autre.

5. Une draperie aura cinquante cordons de chaque côté, de manière qu'en s'approchant l'une de l'autre elles puissent s'unir par leurs cordons.

6. Tu feras aussi cinquante anneaux d'or, avec lesquels tu attacheras les draperies, afin qu'il y ait une seule tenture.

7. Tu feras encore onze couvertures de poils de chèvres, pour couvrir le dessus du tabernacle.

8. La longueur de chaque draperie sera de trente coudées, et la largeur de quatre : toutes les draperies seront d'une même mesure.

9. Et tu attacheras cinq de ces draperies l'une

bus facies cortinarum, ut possint invicem copulari.

5. *Quinquagenas ansulas cortina habebit in utraque parte, ita insertas, ut ansa contra ansam veniat, et altera alteri possit aptari.*

6. *Facies et quinquaginta circulos aureos quibus cortinarum vela jungenda sunt, ut unum tabernaculum fiat.*

7. *Facies et saga cilicina undecim, ad operiendum tectum tabernaculi.*

8. *Longitudo sagi unius habebit triginta cubitos : et latitudo, quatuor : æqua erit mensura sagorum omnium.*

9. *E quibus quinque junges seorsum, et sex sibi*

avec l'autre, et tu joindras les six autres ensemble; en sorte que la sixième draperie puisse se replier sur le devant du toit du tabernacle.

10. Tu feras aussi cinquante cordons sur le bord de chaque draperie, afin qu'elle puisse être jointe à l'autre : et cinquante cordons sur une draperie, pour qu'elle puisse s'attacher à l'autre.

11. Tu feras aussi cinquante anneaux d'airain, auxquels tu joindras les cordons, afin que tout cela ne fasse qu'une seule tenture.

12. Et de ce qui restera de ces draperies, qui sont destinées à couvrir le dessus du tabernacle, c'est-à-dire la largeur d'une draperie qui est de plus, tu emploieras la moitié à couvrir le tabernacle par-derrière.

13. Et comme ces draperies dépassent d'un côté

mutuo copulabis, ita ut sextum sagum in fronte tecti duplices.

10. *Facies et quinquaginta ansas in ora sagi unius, ut conjungi cum altero queat : et quinquaginta ansas in ora sagi alterius, ut cum altero copuletur.*

11. *Facies et quinquaginta fibulas æneas, quibus jungantur ansæ, ut unum ex omnibus operimentum fiat.*

12. *Quod autem superfuerit in sagis quæ parantur tecto, id est unum sagum quod amplius est, ex medietate ejus operies posteriora tabernaculi.*

13. *Et cubitus ex una parte pendeat, et alter ex al-*

d'une coudée; et de l'autre d'une coudée : ce qui dépassera de chacun des deux côtés servira à couvrir les deux côtés du tabernacle.

14. Tu feras aussi le dessus du tabernacle de peau de belier teinte en rouge, et sur cette couverture tu en mettras encore une quatrième de peau teinte en bleu céleste.

15. Tu feras des ais de bois de *sétim*, qu'on placera autour du tabernacle.

16. La longueur de chacun sera de dix coudées, et la largeur d'une coudée et demie.

17. Chaque colonne aura deux petits angles qui entreront l'un dans l'autre : et toutes les colonnes seront pareilles.

tera, qui plus est in sagorum longitudine, utrumque latus tabernaculi protegens.

14. Facies et operimentum aliud tecto de pellibus arietum rubricatis : et super hoc rursum aliud operimentum de ianthinis pellibus.

15. Facies et tabulas stantes tabernaculi de lignis *setim*,

16. Quæ singulæ denos cubitos in longitudine habeant, et in latitudine singulos ac semissem.

17. In lateribus tabulæ, duæ incastraturæ fient, quibus tabula alteri tabulæ connectatur : atque in hunc modum cunctæ tabulæ parabuntur.

18. Il y en aura vingt du côté méridional contre le vent du midi.

19. Tu fondras quarante bases d'argent, afin que chaque ais soit soutenu par ses deux angles, sur deux bases d'argent.

20. Et vingt ais seront aussi de l'autre côté du tabernacle, vers le septentrion,

21. Qui porteront sur quarante bases d'argent. Il y aura deux bases pour chaque ais.

22. Et, pour le côté de l'occident du tabernacle, tu feras six ais,

23. Et aussi deux ais qui seront placés aux angles de derrière du tabernacle.

24. Et ces ais seront joints l'un à l'autre depuis le bas jusqu'en haut; et ils entreront tous l'un dans

18. Quarum viginti erunt in latere meridiano quod vergit ad austrum.

19. Quibus quadraginta bases argenteas fundes, ut binæ bases singulis tabulis per duos angulos subjiciantur.

20. In latere quoque secundo tabernaculi quod vergit ad aquilonem, viginti tabulæ erunt,

21. Quadraginta habentes bases argenteas. Binæ bases singulis tabulis supponentur.

22. Ad occidentalem vero plagam tabernaculi facies sex tabulas,

23. Et rursum alias duas quæ in angulis erigantur post tergum tabernaculi.

24. Eruntque conjunctæ a deorsum usque sursum,

l'autre, comme dans les deux ais qui seront aux angles.

25. Et il y aura huit ais, posés sur seize bases d'argent, deux bases pour chaque ais.

26. Tu feras aussi cinq barreaux de bois de sétim, pour unir les ais d'un des côtés du tabernacle;

27. Et cinq autres pour l'autre côté; et un pareil nombre pour les ais du côté qui est vers l'occident.

28. On les mettra à travers les ais depuis une extrémité jusqu'à l'autre.

29. Tu doreras les ais, et tu fondras des anneaux d'or pour y passer les barreaux qui unissent tous les ais, et tu les couvriras de lames d'or.

et una omnes compago retinebit. Duabus quoque tabulis quæ in angulis ponendæ sunt, similis junctura servabitur.

25. Et erunt simul tabulæ octo, bases earum argentæ sedecim, duabus basibus per unam tabulam supputatis.

26. Facies et vectes de lignis setim quinque ad continendas tabulas in uno latere tabernaculi,

27. Et quinque alios in altero, et ejusdem numeri ad occidentalem plagam :

28. Qui mittentur per medias tabulas a summo usque ad summum.

29. Ipsas quoque tabulas deaurabis, et fundes in eis annulos aureos per quos vectes tabulata contineant : quos operies laminis aureis.

30. Et tu élèveras le tabernacle suivant le modèle qui t'en a été montré sur la montagne.

31. Tu feras aussi un voile d'hyacinthe, de pourpre, de ~~dé~~^{de} perlate teint deux fois, et de fin lin retors, d'un ouvrage en broderie, tissu avec une grande variété.

32. Tu le suspendras à quatre colonnes de bois de sétim, couvertes de lames d'or, et qui auront des chapiteaux d'or et des bases d'argent.

33. Et ce voile sera attaché avec des anneaux ; tu le placeras devant l'arche du témoignage, et il séparera le Saint des saints et le sanctuaire.

34. Et tu placeras le propitiatoire sur l'arche du témoignage dans le Saint des saints ;

36. Et eriges tabernaculum juxta exemplar quod tibi in monte monstratum est.

31. Facies et velum de hyacintho, et purpurâ, cœcoque bis tincto, et bysso retorta, opere plumario et pulchra varietate contextum.

32. Quod appendes ante quatuor columnas de lignis
setim, quæ ipsæ quidem deauratæ erunt, et habebunt
capita aurea, sed bases argenteas.

53. Insetetur autem velum per circulos, intra quod pones arcam testimonii, quo et sanctuarium, et sanctuarii sanctuaria dividuntur.

54. Pones et propitiatorium super arcam testimonii
in Sancto sanctorum :

35. Et la table hors du voile; et vis-à-vis de la table le chandelier au côté méridional du tabernacle; car la table sera du côté de l'aquilon.

36. Tu feras aussi à l'entrée du tabernacle un autre voile d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, de fin lin retors, d'un ouvrage en broderie.

37. Et ce voile sera suspendu à cinq colonnes de bois de sétim dorées, et dont les chapiteaux seront d'or et les bases d'airain.

35. Mensamque extra velum : et contra mensam candelabrum in latere tabernaculi meridiano : mensa enim stabit in parte aquilonis.

36. Facies et tentorium in introitu tabernaculi de hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto; et bysso retorta, opere plumarli.

37. Et quinque columnas deaurabis lignorum setim, ante quas ducetur tentorium, quarum erunt capita aurea, et bases aeneae.

CHAPITRE XXVII.

Description de l'autel des holocaustes, du parvis, du tabernacle, de ses colonnes et du chandelier.

1. Tu feras encore un autel de bois de sétim, ayant cinq coudées de long, et cinq de large, c'est-à-dire carré, et sa hauteur sera de trois coudées ;

2. Et des quatre angles sortiront des cornes : et tu le couvriras d'airain.

3. Tu feras aussi des vases pour recevoir les cendres, des tenailles et des pelles à feu : tu feras tous ces vases d'airain.

4. Tu feras aussi une grille d'airain en forme de rets ; elle aura quatre anneaux d'airain aux quatre angles.

1. *Facies et altare de lignis setim, quod habebit quinque cubitos in longitudine, et totidem in latitudine, id est quadrum, et tres cubitos in altitudine.*

2. *Cornua autem per quatuor angulos ex ipso erunt : et operies illud ære.*

3. *Faciesque in usus ejus lebetes ad suscipiendos cineres, et forcipes atque fuscinulas, et ignium receptacula : omnia vasa ex ære fabricabis.*

4. *Craticulamque in modum retis æneam : per cujus quatuor angulos erunt quatuor anuli ænei.*

5. Tu la-mettras sous le foyer de l'autel, et la grille descendra jusqu'au milieu de la profondeur de l'autel.

6. Tu feras aussi, pour porter l'autel, des leviers de bois de sétim, que tu couvriras de lames d'airain.

7. Tu mettras les leviers dans les anneaux, et ils seront des deux côtés de l'autel pour servir à le porter.

8. Tu les feras creux, et non massifs, ainsi qu'il t'a été montré sur la montagne.

9. Tu feras aussi le parvis du tabernacle. Ce parvis aura, du côté du midi, des tentures de fin lin retors : ce côté sera de cent coudées de long.

5. Quos pones subter arulam altaris : eritque eraticula usque ad altaris medium.

6. Facies et vectes altaris de lignis setim duos, quos operies laminis æneis.

7. Et induces per circulos, eruntque ex utroque latere altaris ad portandum.

8. Non solidum, sed inane et cavum intrinsecus facies illud, sicut tibi in monte monstratum est.

9. Facies et atrium tabernaculi, in cujus australi plaga contra meridiem erunt tentoria de bysso retorta : centum cubitos unum latus tenebit in longitudine.

10. Tu y mettras vingt colonnes, avec autant de bases d'airain; leurs chapiteaux et leurs ornemens seront d'argent.

11. Tu en feras autant du côté de l'aquilon; les draperies seront de cent coudées de longueur, et vingt piliers avec leurs bases d'airain de même nombre, les chapiteaux des colonnes et leurs ornemens seront d'argent.

12. Du côté qui regarde l'occident, le parvis sera orné de voiles de cinquante coudées de long, avec dix colonnes et dix bases.

13. Et la largeur du parvis, du côté de l'orient, sera de cinquante coudées.

14. A l'un des côtés seront des draperies de quinze coudées, trois colonnes et autant de bases.

10. Et columnas viginti cum basibus totidem æneis, quæ capita cum cælaturis suis habebunt argentea.

11. Similiter et in latere aquilonis: per longum erunt tentoria centum cubitorum, columnæ viginti, et bases æneæ ejusdem numeri, et capita earum cum cælaturis suis argentea.

12. In latitudine vero atrii, quod respicit ad occidentem, erunt tentoria per quinquaginta cubitos, et columnæ decem, basesque totidem.

13. In ea quoque atrii latitudine, quæ respicit ad orientem, quinquaginta cubiti erunt.

14. In quibus quindecim cubitorum tentoria lateri uno deputabuntur, columnæque tres et bases totidem:

15. Et de l'autre côté, seront aussi des draperies de quinze coudées, trois colonnes et autant de bases.

16. Et à l'entrée du parvis sera une tente de vingt coudées, faite d'un voile d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, de fin lin retors, orné de broderie; l'autre aura quatre colonnes et autant de bases.

17. Toutes les colonnes du parvis seront revêtues de lames d'argent, leurs chapiteaux et leurs bases seront d'airain.

18. Le parvis aura cinquante coudées de long, cinquante de large, et cinq de haut. Ses draperies seront de fin lin retors, et les bases de ses colonnes d'airain.

15. Et in latere altero erunt tentoria cubitos obtinentia quindecim, columnæ tres, et bases totidem.

16. In introitu vero atrii fiet tentorium cubitorum viginti ex hyacintho et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta, opere plumarii : columnas habebit quatuor, cum basibus totidem.

17. Omnes columnæ atrii per circuitum vestitæ erunt argenteis laminis, capitibus argenteis, et basibus æneis.

18. In longitudine occupabit atrium cubitos centum, in latitudine quinquaginta, altitudo quinque cubitorum erit. Fietque de bysso retorta, et habebit bases æneas.

19. Tous les vases qui doivent servir aux cérémonies du tabernacle, les pieux, et ceux du parvis seront d'airain.

20. Ordonne aux enfans d'Israël qu'ils t'apportent de l'huile très-pure, découlant des olives brisées dans le mortier, afin que les lampes brûlent toujours

21. Dans le tabernacle du témoignage, en dehors du voile qui est tendu devant l'arche du témoignage : et Aaron et ses fils auront soin de ces lampes, afin qu'elles brûlent jusqu'au matin en la présence du Seigneur. Ce sera là un service perpétuel des enfans d'Israël par héritage.

19. *Cuncta vasa tabernaculi in omnes usus et ceremonias, tam paxillos ejus quam atri, ex ære facies.*

20. *Præcipe filiis Israel ut afferant tibi oleum de arboribus olivarum purissimum, piloque contusum : ut ardeat lucerna semper*

21. *In tabernaculo testimonii, extra velum quod oppansum est testimonio. Et collocabunt eam Aaron et filii ejus, ut usque mane luceat coram Domino. Perpetuus erit cultus per successiones eorum a filiis Israel.*

CHAPITRE XXVIII.

Description des habits pontificaux d'Aaron et de ses fils.

1. PRENDS avec toi Aaron ton frère, et ses fils, et choisis-les entre les enfans d'Israël pour exercer le sacerdoce : Aaron, Nadab, et Abiu, Eléazar et Ithamar.

2. Et tu feras à Aaron ton frère, un vêtement sacré pour la majesté et l'ornement des cérémonies.

3. Et tu diras à tous ceux dont le cœur est plein de sagesse, à qui j'ai donné l'esprit d'intelligence, qu'ils fassent des vêtemens à Aaron ton frère, afin qu'il puisse exercer son ministère d'une manière auguste et sainte.

4. Et ces vêtemens seront : le rational, l'éphod,

1. APPLICA quoque ad te Aaron fratrem tuum cum filiis suis de medio filiorum Israel, ut sacerdotio fungantur mihi : Aaron, Nadab, et Abiu, Eleazar, et Ithamar.

2. Faciesque vestem sanctam Aaron fratri tuo in gloriam et decorem.

3. Et loqueris cunctis sapientibus corde, quos replevi spiritu prudentiæ, ut faciant vestes Aaron, in quibus sanctificatus ministret mihi.

4. Hæc autem erunt vestimenta quæ facient : Ratio-

la robe, la tunique de lin, la tiare et la ceinture; ils feront ces ornemens pour Aaron et pour ses fils, afin qu'ils puissent exercer les fonctions de mon sacerdoce.

5. Et ils prendront de l'or, de l'hyacinthe, de la pourpre teinte deux fois, et du fin lin retors.

6. Et l'éphod sera d'or, d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois; de fin lin, tissu de fils de diverses couleurs.

7. L'éphod aura en haut deux ouvertures qui répondront l'une à l'autre; et ces deux ouvertures s'étendant d'abord, se rejoindront quand on l'aura mis.

8. Tout l'ouvrage sera tissu avec une admirable

nale, et superhumérale, tunicam et lineam strictam, cidarim et balteum. Facient vestimenta sancta fratri tuo Aaron et filiis ejus, ut sacerdotio fungantur mihi.

5. Accipientque aurum, et hyacinthum, et purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum.

6. Facient autem superhumérale de auro et hyacintho et purpura, coccumque bis tincto, et bysso retorta, opere polymito.

7. Duas oras junctas habebit in utroque latere summitatum, ut in unum redeant.

8. Ipsa quoque textura et cuncta operis varietas erit

variété, en or, en hyacinthe, en pourpre, en écarlate teinte deux fois, et en fin lin retors.

9. Tu prendras deux pierres d'onyx sur lesquelles tu graveras les noms des enfans d'Israël.

10. Tu graveras six noms sur une pierre, et six sur l'autre, selon l'ordre de leur naissance.

11. Tu y graveras les noms des enfans d'Israël, selon l'art du graveur et du lapidaire, et tu les enchâsseras dans l'or ;

12. Et tu les mettras des deux côtés de l'éphod comme un monument des enfans d'Israël, et Aaron portera devant le Seigneur leurs noms gravés sur les deux pierres qui sont sur ses épaules, pour en perpétuer le souvenir.

13. Tu feras aussi deux boucles d'or,

ex auro et hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta.

9. Sumesque duos lapides onychinos, et sculpes in eis nomina filiorum Israel :

10. Sex nomina in lapide uno, et sex reliqua in altero, juxta ordinem nativitatis eorum.

11. Opere sculptoris et cælaturæ gemmarii, sculpes eos nominibus filiorum Israel, inclusos auro atque circumdatos :

12. Et pones in utroque latere superhumeralis, memoriate filiis Israel. Portabitque Aaron nomina eorum coram Domino super utrumque humerum, ob recordationem.

13. Facies et umbinos ex auro,

14. Et deux petites chaînes d'un or très-pur, dont les anneaux seront enlacés les uns dans les autres : tu les feras entrer dans les boucles.

15. Tu feras aussi le rational du jugement d'un tissu de fils de diverses couleurs de même que l'éphod. Tu emploieras à cet ouvrage l'or, l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate teinte deux fois, et le fin lin retors.

16. Le rational sera carré et double, de la hauteur d'un palme, tant en longueur qu'en largeur.

17. Tu y mettras quatre rangs de pierres précieuses : au premier rang seront la sardoine, la topaze et l'émeraude ;

18. Au second rang, l'escarboucle, le saphir et le jaspé ;

14. Et duas catenulas ex auro purissimo-sibi invicem coherentes, quas inseres uncinis.

15. Rationale quoque judicii facies opere polymito juxta texturam superhumeralis ex auro, hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta.

16. Quadrangulum erit et duplex : mensuram palmi habebit tam in longitudine quam in latitudine.

17. Ponesque in eo quatuor ordines lapidum : in primo versu erit lapis sardius, et topazius et smaragdus :

18. In secundo carbunculus, sapphirus, et jaspis :

19. Au troisième, le ligure, l'agate et l'améthiste;

20. Au quatrième, la chrysolite, l'onyx et le beryl. Ils seront enchâssés dans l'or, et rangés selon leur ordre.

21. Et les noms des douze enfans d'Israël y seront gravés séparément, chacun sur une pierre, selon l'ordre des douze tribus.

22. Tu feras pour le rational deux petites chaînes d'un or très-fin, dont les anneaux seront enlacés les uns dans les autres;

23. Et deux anneaux d'or que tu mettras en haut des deux côtés du rational.

24. Et les chaînes d'or se joindront aux anneaux qui sont aux extrémités du rational.

19. In tertio ligurius, achates, et amethystus :

20. In quarto chrysolitus, onychinus, et beryllus : inclusi auro erunt per ordines suos.

21. Habebuntque nomina filiorum Israel : duodecim nominibus cœlabuntur, singuli lapides nominibus singulorum per duodecim tribus.

22. Facies in rationali catenas sibi invicem coherentes ex auro purissimo :

23. Et duos annulos aureos, quos pones in utraque rationalis summitate.

24. Catenasque aureas junges annulis, qui sunt in marginibus ejus.

25. Et tu feras entrer les extrémités de ces chaînes dans les deux agrafes d'or, qui sont des deux côtés de l'éphod qui regarde le rational.

26. Tu feras aussi deux anneaux d'or, que tu mettras aux deux côtés d'en bas du rational, sur les bords qui répondent à l'éphod par derrière.

27. Tu feras deux autres anneaux d'or, que tu mettras au bas de l'éphod, des deux côtés qui regardent les anneaux, qui servent à attacher le rational; afin que l'éphod et le rational soient joints ensemble.

28. Le rational sera attaché par ses anneaux aux anneaux de l'éphod, avec une bande d'hyacinthe; afin que le rational et l'éphod soient unis l'un à l'autre.

25. Et ipsarum catenarum extrema duobus copulabis uncinis in utroque latere superhumeralis quod rationale respicit:

26. Facies et duos annulos aureos, quos pones in summitatibus rationalis, in oris, quæ e regione sunt superhumeralis, et posteriora ejus aspiciunt.

27. Nec non et alios duos annulos aureos, qui ponendi sunt in utroque latere superhumeralis deorsum, quod respicit contra faciem juncturae inferioris, ut aptari possit cum superhumerali.

28. Et stringatur rationale annulis suis cum annulis superhumeralis vitta hyacinthina, ut maneat junctura fabricata, et a se invicem rationale et superhumerales nequeant separari.

29. Et Aaron portera les noms des enfans d'Israël dans le rational du jugement sur sa poitrine, lorsqu'il entrera dans le sanctuaire, afin que le rational soit un monument éternel devant le Seigneur.

30. Tu placeras dans le rational du jugement la doctrine et la vérité. Aaron les portera sur sa poitrine lorsqu'il sera devant le Seigneur, et il aura toujours sur son cœur le jugement des enfans d'Israël en présence du Seigneur.

31. Tu feras aussi la tunique de l'éphod; elle sera toute d'hyacinthe.

32. Tu feras en haut une ouverture au milieu pour passer la tête, et autour de cette ouverture un bord tissu comme on a coutume de le faire aux extrémités des vêtemens, de peur qu'ils ne se rompent.

29. Portabitque Aaron nomina filiorum Israel in rationali judicii super pectus suum, quando ingreditur sanctuarium, memoriale coram Domino in æternum.

30. Pones autem in rationali judicii doctrinam et veritatem, quæ erunt in pectore Aaron, quando ingreditur coram Domino : et gestabit judicium filiorum Israel in pectore suo, in conspectu Domini semper.

31. Facies et tunicam superhumeralis totam hyacinthinam,

32. In cujus medio supra erit capitium, et ora per gyrum ejus textilis, sicut fieri solet in extremis vestium partibus, ne facile rumpatur.

33. Tu mettras en bas et autour de cette même robe, comme des grenades faites d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, entremêlées de sonnettes.

34. En sorte qu'il y aura une sonnette d'or et une grenade, et une sonnette d'or et une autre grenade, et toujours ainsi.

35. Aaron se revêtira de cette tunique dans les fonctions de son ministère, afin que l'on entende le bruit des sonnettes, quand il entrera dans le sanctuaire en la présence du Seigneur, ou qu'il en sortira, afin qu'il ne soit point puni de mort.

36. Tu feras aussi une lame de l'or le plus pur, sur laquelle tu feras graver au burin ces mots : La sainteté est au Seigneur ;

33. Deorsum vero ad pedes ejusdem tunicae, per circuitum, quasi mala punica facies, ex hyacintho, et purpura, et cocco bis tincto, mixtis in medio tintinnabulis.

34. Ita ut tintinnabulum sit aureum et malum punicum : rursumque tintinnabulum aliud aureum et malum punicum.

35. Et vestietur ea Aaron in officio ministerii, ut audiat sonitus quando ingreditur et egreditur sanctuarium in conspectu Domini, et non moriatur.

36. Facies et laminam de auro purissimo : in qua sculpes opere cælatoris : Sanctum Domino.

37. Et tu l'attacheras sur la tiare avec une bandelette d'hyacinthe,

38. Sur le front du souverain pontife. Et Aaron portera les iniquités que les enfans d'Israël ont commises dans les offrandes qu'ils ont faites, et dans les sacrifices qu'ils ont offerts. Cette lame sera toujours sur son front, afin que le Seigneur leur pardonne.

39. Et tu feras aussi une tunique étroite de fin lin, et une tiare aussi de fin lin, et la ceinture sera d'un ouvrage de broderie.

40. Tu feras des tuniques de lin, des ceintures et des tiars aux fils d'Aaron pour la gloire et l'ornement de leur ministère.

41. Et tu revêtiras Aaron, ton frère, et ses fils de tous ces habits; tu leur consacreras les mains à tous,

37. Ligabisque eam vitta hyacinthina, et erit super tiamam,

38. Imminens fronti pontificis. Portabitque Aaron iniquitates eorum, quæ obtulerunt et sanctificaverunt filii Israel, in cunctis muneribus et donariis suis. Erit autem lamina semper in fronte ejus, ut placatus sit eis Dominus.

39. Stringesque tunicam bysso, et tiamam byssinam facies, et balteum opere plumaril.

40. Porro filiis Aaron tunicas lineas parabis et balteos ac tiaras in gloriam et decorem :

41. Vestiesque his omnibus Aaron fratrem tuum et filios ejus cum eo. Et cunctorum consecrabis manus.

et tu les sanctifieras, afin qu'ils exercent le ministère de mon sacerdoce.

42. Tu leur feras des vêtemens de lin, depuis les reins jusqu'aux cuisses, pour couvrir la honte de leur nudité.

43. Aaron et ses fils s'en revêtiront lorsqu'ils entreront dans le tabernacle du témoignage, ou lorsqu'ils approcheront de l'autel pour servir dans le sanctuaire, de peur qu'ils ne se rendent coupables d'iniquité, et qu'ils ne meurent. Cette ordonnance sera une loi perpétuelle pour Aaron et pour sa postérité après lui.

sanctificabisque illos, ut sacerdotio fungantur mihi.

42. *Facies et feminalia linea, ut operiant carnem turpitudinis suæ, a renibus usque ad femora :*

43. *Et utentur eis Aaron et filii ejus quando ingredientur tabernaculum testimonii, vel quando appropinquant ad altare ut ministrent in sanctuario, ne iniquitatis rei moriantur. Legitimum sempiternum erit Aaron, et semini ejus post eum.*

CHAPITRE XXIX.

Ordonnance touchant la consécration des prêtres et la part qui leur est due dans les victimes. Du sacrifice perpétuel de deux agneaux qu'on offroit chaque jour.

1. Et voici ce que tu feras pour consacrer prêtres Aaron et ses fils : Tu prendras un veau du troupeau et deux brebis sans tache ;

2. Des pains sans levain, et des gâteaux sans levain pétris à l'huile, et des pâtes sans levain arrosées d'huile ; tu les feras tous de la plus pure farine de froment ;

3. Et les plaçant dans une corbeille, tu me les présenteras, et tu feras approcher un veau et deux moutons.

1. Sed et hoc facies, ut mihi in sacerdotio consecrentur. Tollo vitulum de armento, et arietes duos immaculatos,

2. Panesque azymos, et crustulam absque fermento, quæ conspersa sit oleo, lagana quoque azyma oleo lita : de simila triticea cuncta facies :

3. Et posita in canistro offeres : vitulum autem et duos arietes :

4. Et Aaron et ses fils seront à l'entrée du tabernacle du témoignage; et quand tu auras lavé d'eau le père et ses fils,

5. Tu revêtiras Aaron de ses habits, c'est-à-dire de la tunique, de la robe de lin, de l'éphod et du rational, que tu lieras avec sa ceinture.

6. Tu mettras la tiare sur sa tête, et tu appliqueras la lame sainte sur sa tiare.

7. Et tu répandras sur sa tête l'huile d'onction, et ainsi il sera consacré.

8. Tu feras approcher ses fils, tu les revêtiras de tuniques de lin, et tu les entoureras de ceintures.

9. Tu leur mettras la mitre sur la tête, et ils seront mes prêtres pour me rendre un culte

4. Et Aaron, ac filios ejus applicabis ad ostium tabernaculi testimonii. Cumque laveris patrem cum filiis suis aqua,

5. Indues Aaron vestimentis suis, id est, linea et tunica, et superhumerali et rationali, quod constringes balteo.

6. Et pones tiaram in capite ejus, et laminam sanctam super tiaram,

7. Et oleum unctionis fundes super caput ejus : atque hoc ritu consecrabitur.

8. Filios quoque illius applicabis, et indues tunicis lineis, cingesque balteo,

9. Aaron scilicet et liberos ejus, et impones eis mi-

éternel ; et après que tu auras consacré leurs mains ,

10. Tu ameneras le veau devant le tabernacle du témoignage, et Aâron et ses fils poseront leurs mains sur sa tête ;

11. Et tu l'immoleras en la présence du Seigneur à l'entrée du tabernacle du témoignage ;

12. Et prenant avec tes doigts du sang du veau , tu le mettras sur les cornes de l'autel , et tu répandras le reste du sang au pied de l'autel.

13. Tu prendras toute la graisse qui couvre les intestins , et le lobe du foie avec les deux reins ; et la graisse qui les couvre , et tu les offriras sur le feu de l'autel.

iras : eruntque sacerdotes mihi religione perpetua. Postquam initiaveris manus eorum,

10. *Applicabis et vitulum coram tabernaculo testimonii. Imponentque Aaron et filii ejus manus super caput illius,*

11. *Et mactabis eum in conspectu Domini, juxta ostium tabernaculi testimonii.*

12. *Sumptumque de sanguine vituli, pones super cornua altaris digito tuo, reliquum autem sanguinem fundes juxta basim ejus.*

13. *Sumes et adipem totum qui operit intestina, et reticulum jecoris, ac duos renes, et adipem qui super eos est, et offeres incensum super altare.*

14. Mais tu brûleras hors du camp la chair du veau, sa peau et ses excréments, parce que c'est une hostie pour le péché.

15. Et ayant pris un des beliers, Aaron et ses fils mettront leurs mains sur sa tête ;

16. Et lorsque tu l'auras immolé, tu en prendras le sang, et tu le répandras autour de l'autel.

17. Et tu couperas ensuite le belier par morceaux, et après en avoir lavé les intestins et les pieds, tu les mettras sur ses autres parties déjà coupées, et sur sa tête ;

18. Et tu offriras le belier pour être brûlé tout entier sur l'autel ; car c'est le sacrifice du Seigneur, qui lui est d'une odeur agréable.

14. Carnes vero vituli et corium et fimum combures foris extra castra, eo quod pro peccato sit.

15. Unum quoque arietem sumes, super cujus caput ponent Aaron et filii ejus manus.

16. Quem cum mactaveris, tolles de sanguine ejus, et fundes circa altare.

17. Ipsum autem arietem secabis in frusta, lotaque intestina ejus ac pedes poncs super concisas carnes, et super caput illius :

18. Et offeres totum arietem in incensum super altare : oblatio est Domino, odor suavissimus victimæ Domini.

19. Tu prendras aussi l'autre belier, et Aaron et ses fils lui mettront les mains sur la tête;

20. Et l'ayant égorgé, tu en prendras le sang, et en mettras sur l'extrémité de l'oreille droite d'Aaron et de ses fils, et sur les pouces de leur main droite et de leur pied droit, et tu répandras le reste du sang tout autour de l'autel.

21. Tu prendras aussi du sang qui est sur l'autel et de l'huile d'onction, et tu en arroses Aaron et ses vêtements, ses fils et leurs vêtements; et, après les avoir ainsi consacrés avec leurs habits,

22. Tu prendras la graisse du belier, la queue et la graisse qui couvre les entrailles et le lobe du foie, et les deux reins, et la graisse qui est par-dessus;

19. Tolles quoque arietem alterum, super cujus caput Aaron et filii ejus ponent manus.

20. Quem cum immolaveris, sumes de sanguine ejus, et pones super extremum auriculæ dextræ Aaron et filiorum ejus, et super pollices manus eorum ac pedis dextri, fundesque sanguinem super altare per circuitum.

21. Cumque tuleris de sanguine qui est super altare, et de oleo unctionis, asperges Aaron et vestes ejus, filios et vestimenta eorum. Consecratisque ipsis et vestibus,

22. Tollés adipem de ariete, et caudam et arvinam, quæ operit vitalia, ac reticulum jecoris, et duos renes,

et l'épaule droite ; parce que c'est le belier de la consécration.

23. Tu prendras aussi une partie d'un pain , un gâteau frotté d'huile , et une pâte de la corbeille des pains azimes , qui est devant le Seigneur ;

24. Et tu les mettras dans les mains d'Aaron et de ses fils , et tu les consacreras élevant ces offrandes devant le Seigneur.

25. Tu recevras ensuite toutes ces choses de leurs mains , et tu les feras brûler sur l'autel en holocauste , pour répandre une odeur agréable devant le Seigneur , parce que c'est son oblation.

26. Tu prendras aussi la poitrine du belier , qui a servi à la consécration d'Aaron , et tu la sanctifieras

atque adipem , qui super eos est , armumque dextrum , eo quod sit aries consecrationis :

23. *Tortamque panis unius , crustulam conspersam oleo , laganum de canistro azymorum , quod positum est in conspectu Domini :*

24. *Ponesque omnia super manus Aaron et filiorum ejus , et sanctificabis eos elevans coram Domino.*

25. *Suscipiesque universa de manibus eorum : et incendes super altare in holocaustum , odorem suavisimum in conspectu Domini , quia oblatio ejus est.*

26. *Sumes quoque pectusculum de ariete , quo ini-*

en l'élevant devant le Seigneur, et elle sera réservée pour ta part du sacrifice.

27. Tu sanctifieras aussi la poitrine qui a été consacrée, et l'épaule que tu as séparée du belier,

28. Qui a servi à la consécration d'Aaron et de ses fils; c'est la part qui sera réservée à Aaron et à ses fils, parmi les oblations des enfans d'Israël, par un droit perpétuel et immuable, parce que ces parties sont comme les prémices des offrandes et des hosties pacifiques que les Israélites offrent au Seigneur.

29. Les fils d'Aaron auront, après sa mort, ses habits sacrés, afin qu'en étant revêtus ils reçoivent l'onction sainte, et que leurs mains soient consacrées au Seigneur.

30. Celui de ses fils qui lui aura succédé comme

tiatus est Aaron, sanctificabisque illud elevatum coram Domino, et cedet in partem tuam.

27. Sanctificabisque et pertusculum consecratum, et armum quem de ariete separasti,

28. Quo initiatus est Aaron et filii ejus, cedentque in partem Aaron et filiorum ejus jure perpetuo a filiis Israel : quia primitiva sunt et initia de victimis eorum pacificis quæ offerunt Domino.

29. Vestem autem sanctam, qua utetur Aaron, habebunt filii ejus post eum, ut ungantur in ea, et consecrentur manus eorum.

30. Septem diebus utetur illa qui pontifex pro eo

grand-prêtre, et qui entrera dans le tabernacle pour exercer ses fonctions dans le sanctuaire, portera ces vêtemens pendant sept jours.

31. Tu prendras le belier qui aura été offert à la consécration d'Aaron, et tu en feras cuire la chair dans le lieu saint.

32. Aaron et ses fils mangeront de ces chairs et des pains qui seront dans la corbeille, à l'entrée du tabernacle du témoignage;

33. Afin que leur sacrifice leur rende Dieu favorable, et que leurs mains, qui ont fait des offrandes au Seigneur, soient consacrées. L'étranger ne mangera pas de ces pains, parce qu'ils sont saints.

34. S'il reste de ces pains sanctifiés ou de cette chair consacrée jusqu'au matin, tu les

fuerit constitutus de filiis ejus, et qui ingreditur tabernaculum testimonii, ut ministret in sanctuario.

31. *Arietem autem consecrationis tolles, et coques carnes ejus in loco sancto;*

32. *Quibus vescetur Aaron et filii ejus. Panes quoque, qui sunt in canistro, in vestibulo tabernaculi testimonii comedent;*

33. *Ut sit placabile sacrificium, et sanctificentur offerentium manus. Alienigena non vescetur ex eis, quia sancti sunt.*

34. *Quod si remanserit de carnibus consecratis, sive*

brûleras : on ne les mangera pas ; parce qu'ils sont sanctifiés.

35. Tu exécuteras tout ce que je t'ai ordonné touchant Aaron et ses fils. Tu consacreras leurs mains pendant sept jours.

36. Tu offriras chaque jour un veau pour l'expiation du péché ; et, après avoir immolé l'hostie d'expiation, tu purifieras l'autel, et tu y feras des onctions saintes pour le sanctifier.

37. Tu expieras l'autel, et tu le consacreras durant sept jours, et il sera d'une sainteté inviolable ; quiconque le touchera sera sanctifié.

38. Voici ce que tu feras sur l'autel : tu y sacrifieras chaque jour dans toute la suite des temps deux agneaux de l'année :

de panibus usque mane, combures reliquias igni : non comedentur, quia sanctificata sunt.

35. *Omnia, quæ præcepi tibi, facies super Aaron et filios ejus. Septem diebus consecrabis manus eorum.*

36. *Et vitulum pro peccato offeres per singulos dies ad explendum ; mundabisque altare cum immolaveris expiationis hostiam, et unges illud in sanctificationem.*

37. *Septem diebus explabis altare, et sanctificabis, et erit sanctum sanctorum : omnis qui tetigerit illud sanctificabitur.*

38. *Hoc est quod facies in altari : agnos anniculos duos per singulos dies jugiter :*

39. Un agneau le matin et un autre le soir.

40. Tu offriras avec l'agneau du matin la dixième partie d'un épha, et la plus pure farine, et la quatrième partie d'un hin de l'huile d'olive la plus pure, et autant de vin.

41. Tu feras la même offrande, et de la même manière, pour le second agneau qu'on immole le soir, comme un sacrifice d'excellente odeur.

42. C'est le sacrifice que tu offriras au Seigneur par une religion continuée de race en race, à l'entrée du tabernacle du témoignage, devant le Seigneur, où je t'appellerai pour te parler.

43. C'est de là que je te donnerai mes ordres pour les enfans d'Israël, et l'autel sera sanctifié par ma gloire.

44. Je sanctifierai aussi le tabernacle du témoi-

39. Unum agnum mane, et alterum vespere.

40. Decimam partem similæ conspersæ oleo tuso, quod habeat mensuram quartam partem hin, et vinum ad libandum ejusdem mensuræ in agno uno.

41. Alterum vero agnum offeres ad vesperam juxta ritum matutinæ oblationis, et juxta ea quæ diximus, in odorem suavitatis.

42. Sacrificium est Domino, oblatione perpetua in generationes vestras, ad ostium tabernaculi testimonii coram Domino, ubi constituam ut loquar ad te.

43. Ibiq; præcipiam filijs Israël, et sanctificabitur altare in gloria mea.

44. Sanctificabo et tabernaculum testimonii cum

gnage avec l'autel, et Aaron et ses fils, afin qu'ils exercent les fonctions de mon sacerdoce.

45. Et j'habiterai au milieu des enfans d'Israël, et je serai leur Dieu.

46. Et ils sauront que je suis le Seigneur leur Dieu, qui les ai tirés de l'Égypte, afin que j'habitasse au milieu d'eux, moi qui suis le Seigneur leur Dieu.

altari, et Aaron cum filiis suis, ut sacerdotio fungantur mihi.

45. Et habitabo in medio filiorum Israel, eroque eis Deus.

46. Et scient quia ego Dominus Deus eorum, qui eduxi eos de terra Ægypti, ut manerem inter illos, ego Dominus Deus ipsorum.

CHAPITRE XXX.

Description de l'autel des parfums.

1. Tu feras aussi un autel de bois de sétim pour brûler les parfums,

2. Ayant une coudée de long, et une de large, c'est-à-dire carré, et deux condées de hauteur; et des cornes sortiront de ses angles.

3. Tu revêtiras d'un or très-pur l'autel, tant la table que les côtés et les cornes, et tu y feras une couronne d'or tout autour.

4. Et deux anneaux d'or sous sa couronne: deux aux deux côtés de l'autel, pour y faire entrer les leviers qui serviront à le porter.

1. *Facies quoque altare ad adolendum thymiana, de lignis setim.*

2. *Habens cubitum longitudinis, et alterum latitudinis, id est quadrangulum, et duos cubitos in altudine; cornua ex ipso procedent.*

3. *Vestiesque illud auro purissimo, tam craticulam ejus, quam parietes per circuitum, et cornua. Faciesque ei coronam aureolam per gyrum.*

4. *Et duos annulos aureos sub corona per singula latera, ut mittantur in eos vectes, et altare portetur.*

5. Tu feras ces leviers de bois de sétim, et tu les doreras.

6. Et tu placeras cet autel devant le voile qui est suspendu devant l'arche du témoignage, et devant le propitiatoire qui couvre l'arche, et où je me rendrai présent pour te parler. •

7. Et Aaron y brûlera tous les matins des parfums d'une odeur suave: il les brûlera quand il préparera les lampes dans le saint lieu.

8. Et lorsqu'il les allumera vers le soir, il brûlera les parfums qui doivent s'élever de génération en génération devant le Seigneur. ••

9. Tu n'offriras sur cet autel, ni parfum étranger, ni holocaustes, ni oblations, et tu n'y feras point de libations.

5. Ipsos quoque vectes facies de lignis setim, et inaurabis.

6. Ponesque altaro contra velum, quod ante arcam pendet testimonii coram propitiatorio quo tegitur testimonium, ubi loquar tibi.

7. Et adolebit incensum super eo Aaron, suave fragrans, mane. Quando componet lucernas incendet illud.

8. Et quando collocabit eas ad vesperum, uret thymiama sempiternum coram Domino in generationes vestras.

9. Non offeretis super eo thymiama compositionis alterius, nec oblationem et victimam, nec libabitis libamina.

10. Et Aaron priera une fois l'an près des cornes de l'autel, en y répandant le sang de l'hostie offerte pour le péché, et il apaisera le Seigneur sur cet autel dans la suite des générations : cérémonie inviolable et sainte.

11. Et le Seigneur parla encore à Moïse, disant :

12. Lorsque tu auras fait le dénombrement des enfans d'Israël, tous donneront au Seigneur le prix de leur rançon, afin qu'ils ne soient point frappés de plaies, lorsque ce dénombrement aura été fait.

13. Tous ceux qui seront nommés donneront un demi-sicle, selon le poids du sanctuaire. Le sicle vaut vingt oboles. Un demi-sicle sera offert au Seigneur.

10. Et deprecabitur Aaron super cornua ejus semel per annum, in sanguine quod oblatum est pro peccato, et placabit super eo in generationibus vestris : sanctum sanctorum erit Domino.

11. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

12. Quando tuleris summam filiorum Israel juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino, et non erit plaga in eis, cum fuerint recensiti.

13. Hoc autem dabit omnis qui transit ad nomen, dimidium sicli juxta mensuram templi. Siclus viginti obolos habet. Media pars sicli offeretur Domino.

14. Tous ceux qui ont vingt ans et au-dessus entreront dans le dénombrement, et feront cette offrande au Seigneur.

15. Le riche ne donnera pas plus d'un demi-sicle, et le pauvre ne donnera pas moins.

16. Et l'argent demandé aux enfans d'Israël sera employé aux usages du tabernacle du témoignage; afin que cette oblation soit un monument devant le Seigneur, pour l'expiation de vos âmes.

17. Et le Seigneur parla encore à Moïse, disant :

18. Tu feras un bassin d'airain avec sa base pour se laver; et tu le placeras entre le tabernacle du témoignage et l'autel; et tu y mettras de l'eau.

14. Qui habetur in numero, a viginti annis et supra, dabit pretium.

15. Dives non addet ad medium sicle, et pauper nihil minuet.

16. Suscepiamque pecuniam, quæ collata est a filiis Israel, trades in usus tabernaculi testimonii, ut sit monumentum eorum coram Domino, et propitietur animabus eorum.

17. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

18. Facies et labrum æneum cum basi sua ad lavandum ; ponesque illud inter tabernaculum testimonii et altare; et missa aqua,

19. Aaron et ses fils s'y laveront les mains et les pieds ,

20. Lorsqu'ils entreront dans le tabernacle du témoignage, et qu'ils s'approcheront de l'autel, pour y offrir l'encens au Seigneur ;

21. De peur qu'ils ne meurent. Cette loi sera, pour Aaron et pour ses descendans, une loi perpétuelle dans la suite des générations..

22. Le Seigneur parla à Moïse, disant :

23. Prends des aromates, cinq cents sicles de la myrrhe la plus précieuse, la moitié moins de cinnamome, c'est-à-dire deux cent cinquante sicles, et autant de roseau aromatique,

24. Cinq cents sicles de cannelle, au poids du sanctuaire, et la mesure d'un hin d'huile d'olive.

19. Lavabunt in ea Aaron et filii ejus manus suas ac pedes ,

20. Quando ingressuri sunt tabernaculum testimonij, et quando accessuri sunt ad altare, ut offerant in eo thymiama Domino,

21. Ne forte moriantur; legitimum sempiternum erit ipsi, et semini ejus per successiones.

22. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

23. Sume tibi aromata, primæ myrrhæ et electæ quingentos sicles, et cinnamomi medium, id est, ducentos quinquaginta sicles, calami similiter ducentos quinquaginta.

24. Casiæ autem quingentos sicles, in pondere sanctuarii, olei de olivetis mensuram hin.

25. Et tu auras une huile pour servir aux onctions saintes, un parfum composé par l'art du parfumeur.

26. Et tu en oindras le tabernacle du témoignage, et l'arche du testament,

27. Et la table avec ses vases, le chandelier, et tout ce qui est à son usage, et l'autel des parfums,

28. L'autel des holocaustes et tout ce qui sert à leur usage.

29. Et tu sanctifieras toutes ces choses, et elles deviendront très-saintes : tout homme qui les touchera sera sanctifié.

30. Tu en oindras aussi Aaron et ses fils, et tu les sanctifieras, afin qu'ils remplissent mon sacerdoce.

25. Faciesque unctionis oleum sanctum, unguentum compositum opere unguentarii,

26. Et unges ex eo tabernaculum testimonii, et arcam testamenti,

27. Mensamque cum vasis suis, candelabrum, et utensilia ejus, altaria thymiamatis,

28. Et holocausti, et universam suppellectilem quæ ad cultum eorum pertinet.

29. Sanctificabisque omnia, et erunt sancta sanctorum : qui tetigerit ea sanctificabitur.

30. Aaron et filios ejus unges, sanctificabisque eos, ut sacerdotio fungantur mihi.

31. Tu diras aussi aux enfans d'Israël : Cette huile de l'onction sainte me sera réservée dans la suite de vos générations.

32. Aucun homme ne s'en parfumera , et vous n'en ferez point de la même composition ; parce qu'elle est sainte, et que vous la considérerez comme telle.

33. Quiconque en composera de semblable, ou qui en répandra sur un étranger, sera exterminé du milieu de son peuple.

34. Et le Seigneur dit encore à Moïse : Prends des aromates, du stacté, de l'onyx , du galbanum odoriférant ; et de l'encens le plus pur ; tout cela d'un poids égal :

35. Et tu en feras un parfum aromatique, se-

31. Filiis quoque Israel dices : Hoc oleum unctionis sanctum erit mihi in generationes vestras.

32. Caro hominis non ungetur ex eo, et juxta compositionem ejus non facietis aliud, quia sanctificatum est, et sanctum erit vobis.

33. Homo quicumque tale composuerit, et dederit, ex eo, alieno, exterminabitur de populo suo.

34. Dixitque Dominus ad Moysen : Sume tibi aromata, stactem et onycha, galbanum boni odoris, et thus lucidissimum ; æqualis ponderis erunt omnia :

35. Faciesquo thymiama compositum opere unguen-

lon l'art du parfumeur, mêlé avec soin, pur et digne de m'être offert.

36. Et lorsque tu l'auras réduit en une poudre très-fine, tu en mettras devant l'arche de la loi, dans le tabernacle du témoignage, au lieu où je t'apparaîtrai. Ce parfum sera pour vous une chose très-sainte.

37. Vous n'en composerez point de semblable pour votre usage, parce qu'il est consacré au Seigneur.

38. Quiconque en aura fait de semblable, pour en respirer l'odeur, sera retranché du milieu de son peuple.

tarii, mixtum diligenter, et purum, et sanctificatione dignissimum.

36. Cumque in tenuissimum pulverem universa contuderis, pones ex eo coram tabernaculo testimonii, in quo loco apparebo tibi. Sanctum sanctorum erit vobis thymiama.

37. Talem compositionem non facietis in usus vestros, quia sanctum est Domino.

38. Homo quicumque fecerit simile, ut odore illius perfruatur, peribit de populis suis.

CHAPITRE XXXI.

Béséléel et Ooliab sont destinés par Dieu pour travailler à la construction du tabernacle. Lois pour l'observation du sabbat. Les deux tables de la loi données à Moïse.

1. Et le Seigneur parla à Moïse, disant :
2. Voilà que j'ai appelé par son nom Béséléel, fils d'Uri, fils de Hur de la tribu de Juda.
3. Et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, et de science pour toutes sortes d'arts ;
4. Pour inventer ou pour exécuter les ouvrages d'or, d'argent et d'airain ;
5. Pour travailler le marbre, les pierres précieuses, et tous les bois.

-
1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :
 2. Ecce, vocavi ex nomine Beseleel filium Uri filii Hur de tribu Juda.
 3. Et implevi eum spiritu Dei, sapientia, et intelligentia, et scientia in omni opere :
 4. Ad excogitandum quidquid fabrefieri potest ex auro, et argento, et aere ;
 5. Marmore, et gemmis, et diversitate lignorum.

6. Et je lui ai donné pour compagnon Ooliab, fils d'Achisamech de la tribu de Dan. Et j'ai mis la sagesse dans le cœur de tous les artisans habiles, afin qu'ils fassent tout ce que je vous ai ordonné :

7. Le tabernacle de l'alliance, l'arche du témoignage et le propitiatoire qui est au-dessus, et tout ce qui doit servir dans le tabernacle ;

8. Et la table et ses vases, et le chandelier d'or très-pur avec tout ce qui sera à son usage, et l'autel des parfums ;

9. Et l'autel des holocaustes et tous ses vases, et le bassin avec sa base ;

10. Les vêtements sacrés pour Aaron, grand prêtre, et ceux de ses fils, afin qu'ils remplissent les fonctions du sacerdoce ;

6. Dedique ei socium Ooliab filium Achisamech de tribu Dan. Et in corde omnis eruditi posui sapientiam, ut faciunt cuncta quæ præcepi tibi :

7. Tabernaculum fœderis, et arcam testimonii, et propitiatorium, quod super eam est, et cuncta vasa tabernaculi ;

8. Mensamque et vasa ejus, candelabrum purissimum cum vasis suis, et altaria thymiamatis ;

9. Et holocausti, et omnia vasa eorum, labrum cum basi sua ;

10. Vestes sanctas in ministerios Aaron sacerdoti, et filis ejus, ut fungantur officio suo in sacris ;

11. L'huile de l'onction sainte, et le parfum aromatique pour le sanctuaire: ils feront tout ce que je vous ai ordonné.

12. Et le Seigneur parla à Moïse, disant :

13. Parle aux enfans d'Israël, et tu leur diras : Ayez soin de garder le sabbat; car c'est un signe entre moi et vous dans la suite de vos générations, afin que vous sachiez que moi je suis le Seigneur qui vous sanctifie.

14. Observez mon sabbat, et qu'il vous soit sa-
cré: celui qui le violera sera puni de mort: si quel-
qu'un travaille ce jour-là, il sera retranché du mi-
lieu de son peuple.

15. Vous travaillerez les six autres jours; mais le septième est le sabbat et le repos consacré au

11. Oleum unctionis, et thymiama aromatatum in sanctuario, omnia quæ præcepti tibi facient.

12. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens:

13. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Videte ut sabbatum meum custodiatis; quia signum est inter me et vos in generationibus vestris, ut sciatis quia ego Dominus, qui sanctifico vos.

14. Custodite sabbatum meum; sanctum est enim vobis: qui polluerit illud, morte morietur: qui fecerit in eo opus, peribit anima illius de medio populi sui.

15. Sex diebus facietis opus: in die septimo sabbatum

Seigneur : quiconque fera quelque ouvrage en ce jour-là mourra.

16. Que les enfans d'Israël gardent le sabbat , et qu'ils le célèbrent dans la suite de leurs générations. C'est un pacte éternel

17. Et un signe perpétuel entre moi et les enfans d'Israël : car le Seigneur a fait en six jours le ciel et la terre , mais au septième il s'est reposé.

18. Et le Seigneur ayant achevé de parler à Moïse sur la montagne de Sinai , lui donna deux tables de pierre qui contenoient la loi écrite du doigt de Dieu.

est , requies saucta Domino : omnis qui fecerit opus in hac die , morietur.

16. Custodiant filii Israel Sabbatum , et celebrent illud in generationibus suis. Pactum est sempiternum.

17. Inter me et filios Israel , signumque perpetuum ; sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram , et in septimo ab opere cessavit.

18. Deditque Dominus Moysi , completis hujusmodi sermonibus in monte Sinai , duas tabulas testimonii lapideas , scriptas digito Dei.

CHAPITRE XXXII.

Le peuple adore le veau d'or. Moïse descend de la montagne, brise les tables de la loi, met en poudre le veau d'or. Il reprend Aaron, et fait mourir par les mains des Lévites vingt-trois mille des Israélites qui avoient idolâtré. Il remonte sur la montagne.

1. Or le peuple voyant que Moïse tardoit à descendre de la montagne, s'assembla contre Aaron, et lui dit : Lève-toi, fais-nous des dieux qui marchent devant nous ; car nous ne savons ce qui est arrivé à Moïse, cet homme qui nous a tirés de l'Égypte.

2. Et Aaron leur répondit : Otez les ornemens d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi.

1. Videntes autem populus quod moram faceret descendendi de monte Moyses, congregatus adversus Aaron, dixit : Surge, fac nobis deos, qui nos præcedant : Moysi enim huic viro, qui nos eduxit de terra Ægypti, ignoramus quid acciderit.

2. Dixitque ad eos Aaron : Tollite in aures aureas de uxorum, filiorumque et filiarum vestrarum auribus, et afferte ad me.

3. Et le peuple fit ce qu'Aaron leur avoit ordonné, lui apportant tous ces ornemens d'or.

4. Et Aaron les ayant reçus, après en avoir fait un veau jeté en fonte, le perfectionna avec le burin. Et les Israélites dirent : Voilà vos dieux, ô Israël ! qui vous ont tirés de la terre d'Égypte.

5. Ce qu'Aaron ayant vu, il dressa un autel devant le veau, et fit crier par un héraut : Demain sera la fête solennelle du Seigneur.

6. Et se levant dès le matin, ils offrirent des holocaustes et des victimes pacifiques : et le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour danser.

7. Or le Seigneur parla à Moïse, disant : Va, des-

3. Fecitque populus quæ jusserrat, deferens in aures ad Aaron.

4. Quas cum ille accepisset, formavit opere fusorio, et fecit ex eis vitulum conflatilem. Dixeruntque : Sunt dii tui Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti.

5. Quod cum vidisset Aaron, ædificavit altare coram eo, et præconis voce clamavit dicens : Cras solemnitatis Domini est.

6. Surgentesque mane, obtulerunt holocausta, et hostias pacificas, et sedit populus manducare, et bibere, et surrexerunt ludere.

7. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens :

cends; le peuple que tu as tiré de la terre d'Égypte a péché.

8. Ils ont bientôt quitté la voie que tu leur as montrée; ils se sont fait un veau jeté en fonte; ils l'ont adoré, et lui offrent des sacrifices; ils ont dit: Ce sont là vos dieux, ô Israël! qui vous ont tirés de la terre d'Égypte.

9. Le Seigneur dit encore à Moïse: Je vois que ce peuple a la tête dure.

10. Maintenant donc laisse-moi: mon indignation s'allumera contre eux; je les exterminerai, et je te rendrai le père d'un grand peuple.

11. Or Moïse conjuroit le Seigneur son Dieu, disant: Seigneur, pourquoi votre colère s'allumerait-elle contre votre peuple, que vous avez tiré de

Vade, descende: peccavit populus tuus, quem eduxisti de terra Ægypti.

8. Recesserunt eito de via, quam ostendisti eis: feceruntque sibi vitulum conflatilem, et adoraverunt, atque immolantes ei hostias, dixerunt: Isti sunt dii tui Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti.

9. Rursumque ait Dominus ad Moysen: Cerno quod populus iste duræ cervicis sit.

10. Dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, et deleam eos, faciamque te in gentem magnam.

11. Moyses autem orabat Dominum Deum suum, dicens: Cur, Domine, irascitur furor tuus contra

la terre d'Égypte avec une grande puissance, et par la force de votre bras.

12. Que les Égyptiens, je vous en conjure, ne disent pas : C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir, afin de les tuer sur les montagnes, et de les exterminer de la face de la terre : que votre colère s'apaise, et détournez le mal que vous préparez à votre peuple.

13. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac, et d'Israël vos serviteurs, à qui vous avez juré par vous-même, disant : Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel ; et je donnerai toute la terre dont je vous ai parlé à votre postérité, et elle la possédera à jamais comme son héritage.

14. Alors le Seigneur s'apaisa, et ne fit pas le mal qu'il avoit médité contre son peuple.

populum tuum, quem eduxisti de terra Ægypti, in fortitudine magna, et in manu robusta ?

12. Ne quæso dicant Ægyptii : Callide eduxit eos, ut interficeret in montibus, et deleret e terra : quiescat ira tua, et esto placabilis super nequitia populi tui.

13. Recordare Abraham, Isaac, et Israel, servorum tuorum, quibus jurasti per teipsum, dicens : Multiplicabo semen vestrum sicut stellas cœli ; et universam terram hanc, de qua locutus sum dabo semini vestro, et possidebitis eam semper.

14. Placatusque est Dominus ne faceret malum quod locutus fuerat adversus populum suum.

15. Et Moïse descendit de la montagne, portant en ses mains les deux tables du témoignage, écrites des deux côtés,

16. Et faites par le Seigneur; et l'écriture étoit celle de Dieu gravée en ces tables.

17. Or Josué entendant le tumulte et les cris du peuple, dit à Moïse : Des cris de guerre s'élèvent dans le camp.

18. Moïse répondit : Ce n'est là ni le cri de soldats qui s'animent au combat, ni celui d'une troupe qui met en fuite ses ennemis : j'entends des chants de joie.

19. Et s'étant approché du camp, il vit le veau et les danses. Et il fut très-irrité, et il jeta les

15. Et reversus est Moyses de monte, portans duas tabulas testimonii in manu sua, scriptas ex utraque parte,

16. Et factas opere Dei : scriptura quoque Dei erat sculpta in tabulis.

17. Audiens autem Josue tumultum populi vociferantis, dixit ad Moysen : Ululatus pugnae auditur in castris.

18. Qui respondit : Non est clamor adhortantium ad pugnam, neque vociferatio compellentium ad fugam : sed vocem cantantium ego audio.

19. Cumque appropinquasset ad castra, vidit vitu-

tables qu'il tenoit entre ses mains, et les brisa au pied de la montagne.

20. Et ayant pris le veau qu'ils avoient fait, il le brûla et le réduisit en poudre, et jeta cette poudre dans l'eau, et la fit boire aux enfans d'Israël.

21. Or Moïse dit à Aaron : Que vous a fait ce peuple, pour attirer sur lui un si grand péché?

22. Aaron répondit : Que la colère de mon Seigneur ne s'embrace point ; car vous connoissez ce peuple, et combien il est porté au mal.

23. Ils m'ont dit : Fais-nous des dieux qui marchent devant nous ; car nous ne savons ce qui est arrivé à Moïse, à cet homme qui nous a tirés de l'Égypte.

hum, et choros : iratusque valde, projecit de manu tabulas, et confregit eas ad radicem montis.

20. Arripiensque vitulum quem fecerant, combussit, et contrivit usque ad pulverem, quem sparsit in aquam, et dedit ex eo potum filiis Israel.

21. Dixitque ad Aaron : Quid tibi fecit hic populus, ut induceres super eum peccatum maximum ?

22. Cui ille respondit : Ne indignetur Dominus meus ; tu enim nosti populum istum, quod pronus sit ad malum.

23. Dixerunt mihi : Fac nobis deos, qui nos præcedant : huic enim Moyse, qui nos eduxit de terra Ægypti, nescimus quid acciderit.

24. Et je leur ai dit : Qui de vous a de l'or ? Ils l'ont apporté ; et me l'ont donné : je l'ai jeté dans le feu, et ce veau en est sorti.

25. Moïse voyant donc que ce peuple étoit dénué de tout secours (car Aaron l'avoit dépouillé et exposé à l'ignominie au milieu de ses ennemis),

26. Il se tint à la porte du camp, et il dit : Qui est pour le Seigneur qu'il se joigne à moi ; et tous les enfans de Lévi s'assemblèrent auprès de lui.

27. Il leur dit : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israël : Que chacun mette son épée à son côté ; passez et repassez au travers du camp d'une porte à l'autre ; que chacun tue son frère, son ami, et celui qui lui est le plus proche.

24. Quibus ego dixi : Quis vestrum habet aurum ? Tulerunt et dederunt mihi : et projecì illud in ignem ; egressusque est hic vitulus.

25. Videns ergo Moyses populum quod esset nudatus (spoliaverat enim eum Aaron propter ignominiam sordis, et inter hostes nudum constituerat),

26. Et stans in porta castrorum, ait : Si quis est Domini, jungatur mihi. Congregatique sunt ad eum omnes filii Levi.

27. Quibus ait : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ponat vir gladium super femur suum : ite et redite de porta usque ad portam per medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem, et amicum, et proximum suum.

28. Les enfans de Lévi firent ce que Moïse leur avoit ordonné; et en ce jour-là il y eut environ vingt-trois mille hommes du peuple mis à mort.

29. Et Moïse leur dit : Vous avez consacré aujourd'hui vos mains au Seigneur, en tuant chacun votre fils et votre frère, et attiré sur vous sa bénédiction.

30. Le lendemain Moïse dit au peuple : Vous avez commis un très-grand péché : je monterai vers le Seigneur, pour voir si je pourrai obtenir le pardon de votre crime.

31. Moïse retourna donc vers le Seigneur, et lui dit : Écoutez-moi, je vous supplie : ce peuple a commis un très-grand péché, puisqu'il s'est fait un dieu d'or.

28. *Feceruntque filii Levi juxta sermonem Moysi, cecideruntque in die illa quasi viginti tria millia hominum.*

29. *Et ait Moyses : Consecrastis manus vestras hodie Domino, unusquisque in filio, et in fratre suo, ut detur vobis benedictio.*

30. *Facto autem altero die, locutus est Moyses ad populum : Peccastis peccatum maximum : ascendam ad Dominum, si quo modo quivero eum deprecari pro scelere vestro.*

31. *Reversusque ad Dominum, ait : Obsecro, peccavit populus iste peccatum maximum, feceruntque sibi deos aureos : aut dimitte eis hanc noxam ;*

52. Mais pardonnez-leur cette faute, où effacez-moi maintenant de votre livre que vous avez écrit.

53. Le Seigneur lui répondit : J'effacerai de mon livre celui qui aura péché contre moi.

54. Mais toi, va, conduis ce peuple où je t'ai dit : mon ange marchera devant toi ; mais au jour de la vengeance, je les punirai du crime qu'ils ont commis.

55. Le Seigneur frappa donc le peuple, parce qu'il avoit sacrifié au veau qu'Aaron lui avoit fait.

52. Aut si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti.

53. Cui respondit Dominus : Qui peccaverit mihi, delebo eum de libro meo.

54. Tu autem vade, et duc populum istum quo locutus sum tibi : angelus meus præcedet te. Ego autem in die ultionis visitabo, et hoc peccatum eorum.

55. Percussit ergo Dominus populum pro reatu vituli, quem fecerat Aaron.

CHAPITRE XXXIII.

Moïse obtient par ses prières la réconciliation des Israélites avec Dieu. Le peuple s'humilie et pleure son péché. Moïse parle à Dieu face à face ; il lui demande de se faire voir à lui.

1. Et le Seigneur parla à Moïse, disant : Va, sors de ce lieu, toi et ton peuple que tu as tiré de la terre d'Égypte ; et conduis-le vers la terre que j'ai promise avec serment à Abraham, à Isaac, et à Jacob, disant : Je donnerai ce pays à votre postérité.

2. Et j'enverrai un ange devant toi, et je chasserai les Chananéens, les Amorrhéens, les Héthéens, les Phérézcéens, les Hévécéens, et les Jébuséens.

3. Et vous entrerez dans cette terre où coulent

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Vade, ascende de loco isto tu, et populus tuus quem eduxisti de terra Ægypti, in terram quam juravi Abraham, Isaac et Jacob dicens : Semini tuo dabo eam.

2. Et mittam præcursorem tui angelum, ut ejiciam Chananæum, et Amorrhæum, et Hethæum, et Pherezæum, et Hevæum, et Jebusæum.

3. Et intres in terram fluentem lacte et melle. Non

des ruisseaux de lait et de miel; car je n'y monterai pas avec vous, de peur que je ne vous extermine durant le chemin, parce que vous êtes un peuple ayant la tête dure.

4. Et le peuple entendant cette parole terrible pleura, et nul d'entre eux ne prit ses armes.

5. Car le Seigneur avoit dit à Moïse : Parle aux enfans d'Israël : Vous êtes un peuple à la tête dure : si je viens un moment au milieu de vous, je vous exterminerai. Quittez donc maintenant vos ornemens, afin que je sache ce que je vous ferai.

6. Les enfans d'Israël déposèrent donc leurs ornemens au pied de la montagne d'Horeb.

7. Et Moïse levant le tabernacle, l'éleva au loin hors du camp, et l'appela le tabernacle du té-

enim ascendam tecum, quia populus duræ cervicis es : ne forte disperdam te in via.

4. *Audiensque populus sermonem hunc pessimum, luxit : et nullus ex more indutus est cultu suo.*

5. *Dixitque Dominus ad Moysen : Loquere filiis Israel : Populus duræ cervicis es, semel ascendam in medio tui, et delebo te. Jam nunc depone ornatum tuum, ut sciam quid faciam tibi.*

6. *Deposuerunt ergo filii Israel ornatum suum a monte Horeb.*

7. *Moyse quoque tollens tabernaculum, tetendit extra castra procul, vocavitque nomen ejus, tabernaculum fœderis. Et omnis populus, qui habebat ali-*

moignage ; et tous ceux qui désiroient consulter le Seigneur , alloient au tabernacle du témoignage , hors du camp.

8. Et lorsque Moïse alloit vers ce tabernacle , tout le peuple se levoit et chacun se tenoit debout à l'entrée de sa tente , et ils suivoient Moïse des yeux , jusqu'à ce qu'il fût entré dans le tabernacle.

9. Et quand Moïse étoit entré dans le tabernacle , la colonne de nuée descendoit , et s'arrêtoit à la porte ; et le Seigneur parloit à Moïse.

10. Tous voyant que la colonne de nuée s'arrêtoit à l'entrée du tabernacle , se tenoient debout , et ils se prosternoient ensuite à la porte de leurs tentes.

quam quæstionem , egrediebatur ad tabernaculum fœderis , extra castra.

8. Cumque egrederetur Moyses ad tabernaculum , surgebat universa plebs , et stabat unusquisque in ostio papilionis sui , aspiciebantque tergum Moysi , donec ingrederetur tentorium.

9. Ingresso autem illo tabernaculum fœderis , descendebat columna nubis , et stabat ad ostium , loquebaturque cum Moyse.

10. Cernentibus universis quod columna nubis staret ad ostium tabernaculi. Stabantque ipsi , et adorabant perfores tabernaculorum suorum.

11. Or le Seigneur parloit à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami : et lorsque Moïse retournoit au camp, le jeune Josué, fils de Nun, son serviteur, ne quittoit point le tabernacle.

12. Or Moïse dit au Seigneur : Vous me commandez de conduire ce peuple, et vous ne me dites pas que vous enverrez avec moi; et vous m'avez dit : Je vous connois par votre nom, et vous avez trouvé grâce devant moi.

13. Maintenant donc, si j'ai trouvé grâce devant vous, faites que je vous voie, et que je vous connoisse, et que je trouve toujours grâce devant vous. Soyez propice à cette multitude, votre peuple.

11. Loquebatur autem Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut solet loqui homo ad amicum suum. Cumque ille reverteretur in castra, minister ejus Josue filius Nun, puer, non recedebat de tabernaculo.

12. Dixit autem Moyses ad Dominum : Præcipis ut educam populum istum : et non indicas mihi quem missurus es mecum, præsertim cum dixeris : Novi te ex nomine, et invenisti gratiam coram me.

13. Si ergo inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam, ut sciam te, et inveniam gratiam ante oculos tuos : respice populum tuum gentem hanc.

14. Et le Seigneur dit : Je marcherai moi-même devant vous, et je vous donnerai le repos.

15. Si vous ne marchez vous-même devant nous, reprit Moïse, ne nous faites point sortir de ce lieu.

16. Car à quoi connoitrons-nous que nous avons trouvé grâce devant vous, moi et votre peuple, si vous ne marchez avec nous, afin que nous soyons glorifiés par tous les peuples qui habitent sur la face de la terre?

17. Or le Seigneur dit à Moïse : Je ferai encore ce que tu as demandé; car tu as trouvé grâce devant moi, et je te connois par ton nom.

18. Moïse dit : Je vous supplie de me faire voir votre gloire.

19. Dieu répondit : Je ferai passer toute ma gloire

14. Dixitque Dominus : Facies mea præcedet te, et requiem dabo tibi.

15. Et ait Moyses : Si non tu ipse præcedas, ne educas nos de loco isto.

16. In quo enim scire poterimus ego et populus tuus invenisse nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobiscum, ut glorificemur ab omnibus populis qui habitant super terram?

17. Dixit autem Dominus ad Moysen : Et verbum istud, quod locutus es, faciam : invenisti enim gratiam coram me, et teipsum novi ex nomine.

18. Qui ait : Ostende mihi gloriam tuam.

19. Respondit : Ego ostendam omne bonum tibi, et

devant toi, et je prononcerai en ta présence le nom du Seigneur; car je ferai grâce à qui je voudrai, et miséricorde à qui il me plaira.

20. Mais tu ne pourras voir ma face; car l'homme ne me verra point sans mourir.

21. Et il ajouta: Voici un lien près de moi: tu te tiendras là sur ce rocher.

22. Lorsque ma gloire passera, je te placerai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main, jusqu'à ce que ma gloire soit passée.

23. Ensuite je retirerai ma main, et tu me verras par derrière; mais il ne te sera point donné de voir ma face.

vocabo in nomine Domini coram te : et miserebor cui voluero , et clemens ero in quem mihi placuerit.

20. Rursumque ait : Non poteris videre faciem meam : non enim videbit me homo , et vivet.

21. Et iterum : Ecce , inquit , est locus apud me , et stabis supra petram.

22. Cumque transibit gloria mea , ponam te in foramine petræ , et protegam dextera mea , donec transeam.

23. Tollamque manum meam , et videbis posteriora mea : faciem autem meam videre non poteris.

CHAPITRE XXXIV.

Moïse prépare de nouvelles tables de pierre pour y écrire le Décalogue. Il monte sur la montagne. Dieu lui manifeste sa gloire. Il reçoit divers préceptes, et descend après quarante jours, la tête environnée de rayons de lumière.

1. LE Seigneur dit ensuite à Moïse : Taille deux tables de pierre semblables aux premières, et j'y écrirai les paroles qui étoient sur les tables que tu as brisées.

2. Sois prêt dès le matin pour monter aussitôt sur le mont Sinai, et tu demeureras avec moi sur le haut de la montagne.

3. Que nul ne monte avec toi, que nul ne paroisse sur toute la montagne; que les bœufs et les brebis ne paissent pas auprès.

1. Ac deinceps : Præcide, ait, tibi duas tabulas lapideas instar priorum, et scribam super eas verba, quæ habuerunt tabulæ, quas fregisti.

2. Esto paratus mane, ut ascendas statim in montem Sinai, stabisque mecum super verticem montis.

3. Nullus ascendant tecum, nec videatur quispiam per totum montem : boves quoque et oves non pascantur contra.

4. Moïse tailla donc deux tables de pierre semblables aux premières, et se leva de grand matin; il monta sur la montagne de Sinaï, selon que le Seigneur le lui avoit ordonné, portant entre ses mains ces deux tables de pierre.

5. Alors le Seigneur étant descendu dans la nuée, se présenta à Moïse, et lui fit entendre le nom du Seigneur.

6. Et le Seigneur passant devant Moïse, dit : Le Roi des rois, le Seigneur est un Dieu miséricordieux et clément; patient, riche en miséricorde, et très-véritable;

7. Qui conserve sa miséricorde jusqu'à mille générations, qui efface l'iniquité, le crime et le péché, devant qui nul n'est innocent par lui-même, qui punit l'iniquité des pères sur les enfans et sur les

4. Excidit ergo duas tabulas lapideas, quales antea fuerant : et de nocte consurgens ascendit in montem Sinai, sicut præceperat ei Dominus, portans secum tabulas.

5. Cumque descendisset Dominus per nubem, stetit Moyses cum eo, invocans nomen Domini.

6. Quo transcunte coram eo, ait : Dominator Domine Deus, misericors et clemens, patiens et multæ miserationis, ac verax,

7. Qui custodis misericordiam in millia : qui auferis iniquitatem, et scelera, atque peccata, nullusque apud te per se innocens est. Qui reddis iniquit-

enfants des enfans, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération.

8. Moïse se hâta de s'incliner jusqu'à terre, et adora.

9. Et il dit: Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vous, je vous conjure de marcher au milieu de nous; car ce peuple a la tête dure; et vous effacerez nos iniquités et nos péchés, et vous nous posséderez comme votre héritage.

10. Le Seigneur répondit: Je vais faire alliance avec vous à la vue de tout le peuple: j'opérerai des merveilles qui n'ont point été vues jusqu'ici dans toute la terre, ni parmi aucune nation; afin que ce peuple, au milieu duquel tu es, soit témoin de l'œuvre terrible que je dois accomplir.

tatem patrum filiis, ac nepotibus in tertiam et quartam progeniem.

8. Festinusque Moyses, curvatus est pronus in terram, et adorans.

9. Ait: Si inveni gratiam in conspectu tuo, Domine, obsecro ut gradiaris nobiscum (populus enim duræ cervicis est) et auferas iniquitates nostras atque peccata, nosque possideas.

10. Respondit Dominus: Ego inibo pactum videntibus cunctis, signa faciam quæ nunquam visa sunt super terram, nec in ullis gentibus: ut cernat populus iste, in cujus es medio, opus Domini terribile quod factorus sum.

11. Observe avec soin tout ce que je t'ordonne aujourd'hui. Je chasserai moi-même devant vous les Amorrhéens, les Chananéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Hévéens, et les Jébuséens.

12. Gardez-vous de faire jamais alliance avec les habitans du pays dans lequel vous devez entrer, de peur que ce ne soit pour vous un piège.

13. Mais détruisez leurs autels, brisez leurs statues, et coupez leurs bois.

14. N'adorez point de dieu étranger : le Seigneur s'appelle le Dieu jaloux : il veut être aimé seul.

15. Ne faites donc point d'alliance avec les hommes de cette terre, de peur que quand ils se seront corrompus avec leurs dieux, et qu'ils leur auront

11. *Observa cuncta quæ hodie mando tibi : ego ipse ejiciam ante faciem tuam Amorrhæum, et Chananæum, et Hethæum, Pherezæum quoque, et Hevæum, et Jebuseum.*

12. *Cave ne unquam cum habitatoribus terræ illius jungas amicitias, quæ sint tibi in ruinam :*

13. *Sed aras eorum destrue, confringe statuas, lucosque succide.*

14. *Noli adorare deum alienum. Dominus zelotes nomen ejus, Deus est æmulator.*

15. *Ne in eas pactum cum hominibus illarum regionum : ne, cum fornicati fuerint cum diis suis, et*

sacrié, quelqu'un d'entre eux ne vous appelle à manger de ce qu'il leur aura immolé.

16. Vous ne recevrez pas leurs filles pour épouses de vos fils, de peur qu'après s'être livrées elles-mêmes à leurs dieux, elles n'engagent vos fils à s'y livrer eux-mêmes.

17. Vous ne vous ferez point de dieu jeté en fonte.

18. Vous observerez la fête solennelle des pains sans levain : vous mangerez sept jours durant, des pains azimes au mois des nouveaux blés, comme je vous l'ai ordonné; car vous êtes sortis de l'Égypte en ce mois où les épis mûrissent.

19. Tout mâle qui sort le premier du sein de sa mère sera à moi; et même les mâles premiers-nés de tous les animaux, des bœufs ou des brebis, seront à moi.

adoraverint simulachra eorum, vocet te quispiam ut comedas de immolatis.

16. *Nec uxorem de filiabus eorum accipies filiis tuis : ne, postquam ipsæ fuerint fornicatæ, fornicari faciant, et filios tuos in deos suos.*

17. *Deos conflâtes non facies tibi.*

18. *Solemnitatem azymorum custodies. Septem diebus vesceris azymis, sicut præcepi tibi, in tempore mensis novorum : mense enim verni temporis egressus es de Egypto.*

19. *Omne, quod aperit vulvam generis masculini, meum erit. De cunctis animantibus tam de bobus, quam de ovibus, meum erit.*

20. Vous racheterez avec un agneau ou avec un chevreau le premier-né de l'âne : que si vous ne le rachetez point, vous le tuerez. Vous racheterez le premier-né de vos fils, et nul ne paroitra devant moi les mains vides.

21. Vous travaillerez pendant six jours, et le septième vous cesserez de labourer et de moissonner.

22. Vous célébrerez la fête des semaines, en offrant les prémices de la moisson du froment ; et vous ferez la fête de la récolte des fruits dans le premier mois de l'année.

23. Trois fois l'année, tout mâle d'entré vous se présentera devant le Dominateur, le Seigneur, le Dieu d'Israël.

24. Car lorsque j'aurai chassé les nations de-

20. Primogenitum asini redimes ove ; si autem nec pretium pro eo dederis, occidetur. Primogenitum filiorum tuorum redimes : nec apparebis in conspectu meo vacuus.

21. Sex diebus operaberis, die septimo cessabis arare, et metere.

22. Solemnitatem hebdomadarum facies tibi in primitiis frugum messis tue triticæ, et solemnitatem, quando redeunte anni tempore cuncta conduntur.

23. Tribus temporibus anni apparebit omne masculinum tuum in conspectu omnipotentis Domini Dei Israel.

24. Cum enim fulero gentes a facie tua, et dilata-

vant vous, et que j'aurai étendu les limites de votre terre, nul ne s'emparera de votre terre, tant que vous viendrez vous présenter trois fois l'année devant le Seigneur votre Dieu.

25. Vous n'offrirez point avec du levain le sang de la victime; et il ne restera rien de l'hostie de la fête de Pâque jusqu'au matin.

26. Vous offrirez les prémices des fruits de votre terre en la maison du Seigneur votre Dieu; et vous ne cuirez point le chevreau dans le lait de sa mère.

27. Le Seigneur dit encore à Moïse : Écrivez toutes ces paroles, par lesquelles j'ai fait alliance avec vous et avec Israël.

28. Moïse demeura donc là avec le Seigneur,

vero terminos tuos, nullus insidiabitur terræ tuæ, ascendente te, et apparet in conspectu Domini Dei tui ter in anno.

25. *Non immolabis super fermento sanguinem hostiæ meæ: neque residuebit mane de victima sollemnitatis Phase.*

26. *Primitias frugum terræ tuæ offeres in domo Domini Dei tui. Non coques hædum cum lacte matris suæ.*

27. *Dixitque Dominus ad Moysen: Scribe tibi verba hæc, quibus et tecum et cum Israël pepigi fœdus.*

28. *Fuit ergo ibi cum Domino quadraginta dies et qua-*

quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau ; et le Seigneur écrivit sur les tables les dix paroles de l'alliance.

29. Et lorsque Moïse descendit de la montagne de Sinai, portant entre ses mains les deux tables du témoignage, il ne savoit pas que son visage jetoit des rayons de lumière depuis son entretien avec le Seigneur.

30. Or, Aaron et tous les enfans d'Israël voyant l'éclat du visage de Moïse, craignirent de s'approcher de lui.

31. Et Moïse ayant appelé Aaron et les princes de la synagogue, ils revinrent le trouver, et après qu'il leur eut parlé,

32. Tous les enfans d'Israël vinrent aussi vers lui, et il leur prescrivit toutes les choses que le Seigneur lui avoit dites sur le mont Sinai.

draginta noctes : panem non comedit, et aquam non bibit, et scripsit in tabulis verba fœderis decem.

29. Cumque descenderet Moyses de monte Sinai, tenebat duas tabulas testimonii, et ignorabat quod cornuta esset facies sua ex consortio sermonis Domini.

30. Videntes autem Aaron et filii Israel cornutam Moysi faciem, timuerunt prope accedere.

31. Vocatique ab eo, reversi sunt tam Aaron quam principes synagogæ. Et postquam locutus est ad eos,

32. Venerunt ad eum etiam omnes filii Israel: quibus præcepit cuncta quæ audierat a Domino in monte Sinai.

33. Et ayant achevé ces discours, il mit un voile sur son visage.

34. Et lorsqu'il alloit devant le Seigneur et qu'il lui parloit, il ôtoit ce voile jusqu'à ce qu'il sortit; et alors il disoit aux enfans d'Israël tout ce que le Seigneur lui avoit ordonné.

35. Les enfans d'Israël voyoient que le visage de Moïse jetoit des rayons, quand il sortoit du tabernacle, mais il le voiloit de nouveau quand il avoit à leur parler.

33. Impletisque sermonibus, posuit velamen super faciem suam.

34. Quod ingressus ad Dominum, et loquens cum eo, auferebat donec exiret, et tunc loquebatur ad filios Israel omnia quæ sibi fuerant imperata.

35. Qui videbant faciem egredientis Moysi esse cornutam, sed operiebat ille rursus faciem suam, si quando loquebatur ad eos.

CHAPITRE XXXV.

Loi pour l'observation du sabbat. Le peuple contribue à la construction du tabernacle. Béséléel et Ooliab sont destinés pour y travailler.

1. Moïse ayant donc assemblé toute la multitude des enfans d'Israël, leur dit : Voici ce que le Seigneur vous a ordonné de faire.

2. Vous travaillerez durant six jours; le septième jour sera pour vous un jour saint : quiconque fera quelque ouvrage ce jour-là, sera puni de mort.

3. Vous n'allumerez point de feu dans vos demeures le jour du sabbat.

4. Moïse dit encore à toute l'assemblée des en-

1. Igitur congregata omni turba filiorum Israel, dixit ad eos : Hæc sunt quæ jussit Dominus fieri.

2. Sex diebus facietis opus : septimus dies erit vobis sanctus, sabbatum, et requies Domini : qui fecerit opus in eo, occidetur.

3. Non succendetis ignem in omnibus habitaculis vestris per diem sabbati.

4. Et ait Moyses ad omnem catervam filiorum Is-

sans d'Israël : Voici ce que le Seigneur a ordonné, disant ;

5. Mettez à part les oblations pour le Seigneur. Que chacun de vous offre au Seigneur volontairement l'or, l'argent et l'airain ;

6. L'hyacinthe, et la pourpre, l'écarlate teinte deux fois, le fin lin, et la toison des chèvres ;

7. Des toisons de brebis, teintées en rouge, des toisons violettes, et du bois de sctim ;

8. De l'huile pour les lampes, et des aromates, pour l'huile d'onction et pour les parfums aromatiques ;

9. Des pierres d'onyx, et des pierres précieuses, pour orner l'éphod et le rational.

rael : Iste est sermo quem præcepit Dominus , dicens :

5. Separate apud vos primitias Domino. Omnis voluntarius et prono animo offerat eas Domino : aurum et argentum , et æs ,

6. Hyacinthum et purpuram , coccumque bis tinctum , et byssum , pilos caprarum ,

7. Pellesque arietum rubricatas ; et ianthinas , lignea setim ,

8. Et oleum ad luminaria concinnanda , ut conficiatur unguentum , et thymiama suavissimum ,

9. Lapides onychinos , et gemmas ad ornatum superhumeralis et rationalis.

10. Que quiconque d'entre vous est habile, vienne faire ce que le Seigneur a ordonné :

11. Le tabernacle, avec les voiles qui le couvriront, et sa couverture, les anneaux et les ais, et les barreaux qui les traverseront, les colonnes et leurs bases ;

12. L'arche et ses leviers, le propitiatoire, et le voile qui est suspendu devant l'arche ;

13. La table et ses leviers, et tous ses vases, et les pains de proposition ;

14. Le chandelier qui doit porter les lampes, et tout ce qui servira à son usage, ses lampes et l'huile pour les entretenir ;

15. L'autel des parfums, et les leviers, et l'huile

10. Quisquis vestrum sapiens est, veniat, et faciat quod Dominus imperavit :

11. Tabernaculum scilicet, et tectum ejus, atque operimentum, annulos, et tabulata cum vectibus, paxillos et bases :

12. Arcam et vectes, propitiatorium, et velum, quod ante illud oppanditur :

13. Mensam cum vectibus et vasis, et propositionis panibus :

14. Candelabrum ad luminaria sustentanda, vasa illius et lucernas, et oleum ad nutrimenta ignium :

15. Altare thymiamatis, et vectes, et oleum unc-

de l'onction , et le parfum aromatique, et le voile de l'entrée du tabernacle ;

16. L'autel des holocaustes , et sa grille d'airain, et ses leviers , et ses vases ; le bassin et sa base ;

17. Les rideaux du parvis , ses colonnes et leurs bases , et le voile de l'entrée du parvis ;

18. Les picux du tabernacle , et ceux du parvis avec leurs cordages ;

19. Les ornemens propres au ministère dans le lieu saint, les vêtemens d'Aaron grand-prêtre, et ceux de ses enfans, pour remplir les fonctions du sacerdoce.

20. Alors toute l'assemblée des enfans d'Israël sortit de la présence de Moïse,

21. Et ils offrirent aussitôt avec un cœur brû-

tionis et thymiama ex aromatibus : Tentorium ad ostium tabernaculi :

16. *Altare holocausti , et craticulam ejus æneam cum vectibus et vasis suis : labrum et basim ejus :*

17. *Cortinas atrii cum columnis et basibus , tentorium in foribus vestibuli :*

18. *Paxillos tabernaculi et atrii cum funiculis suis :*

19. *Vestimenta , quorum usus est in ministerio sanctuarii , vestes Aaron pontificis ac filiorum ejus , ut sacerdotio fungantur mihi.*

20. *Egressaque omnis multitudo filiorum Israel de conspectu Moysi ,*

21. *Obtulerunt mente promptissima atque devota*

lant de zèle les prémices au Seigneur, pour achever l'œuvre du tabernacle du témoignage, pour tout ce qui devoit y servir, et pour les vêtemens sacrés.

22. Les hommes et les femmes apportèrent des bracelets, des pendants d'oreilles, des anneaux, et les ornemens du bras droit. On sépara les vases d'or pour les offrir au Seigneur.

23. Tous ceux qui avoient de l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlate teinte deux fois, du fin lin, des poils de chèvres, des toisons de mouton teintes en rouge, et des toisons violettes,

24. De l'argent et de l'airain, les offrirent au Seigneur, ainsi que du bois de scém pour divers usages.

25. Les femmes qui étoient habiles donnèrent

primitias Domino, ad faciendum opus tabernaculi testimonii. Quidquid ad cultum et ad vestes sanctas necessarium erat,

22. *Viri cum mulieribus præbuerunt, armillas et inaures, annulos et dextralia: omne vas aureum in donaria Domini separatim est.*

23. *Si quis habebat hyacinthum, et purpuram, coccumque bis tinctum, byssum et pilos caprarum, pelles arietum rubricatas, et ianthinas,*

24. *Argenti, ærisque metalla obtulerunt Domino, lignaque setim in varios usus.*

25. *Sed et mulieres doctæ, quæ neverant, dede-*

l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate, le fin lin, la toison de chèvres qu'elles avoient filés.

26. Et elles les offrirent de leur plein mouvement.

27. Les princes du peuple offrirent les pierres d'onix, et les pierres précieuses, pour l'éphod, et pour le rational ;

28. Des aromates et de l'huile, pour entretenir les lampes, et pour l'huile de l'onction, et pour les parfums aromatiques.

29. Tous les hommes, et toutes les femmes offrirent avec un cœur brûlant de zèle tout ce qu'ils avoient, pour accomplir l'œuvre que le Seigneur avoit commandée par Moïse; tous les enfans d'Israël firent au Seigneur des dons volontaires.

runt hyacinthum, purpuram, et vermiculum, ac byssum,

26. Et pilos caprarum, sponte propria cuncta tribuentes.

27. Principes vero obtulerunt lapides onychinos, et gemmas ad superhumera et rationale,

28. Aromataque et oleum ad luminaria concinnanda, et ad præparandum unguentum, ac thymiama odoris suavissima componendum.

29. Omnes viri et mulieres mente devota obtulerunt donaria, ut fierent opera quæ jusserrat Dominus per manum Moysi. Cuncti filii Israel voluntaria Domino dedicaverunt.

30. Alors Moïse dit aux enfans d'Israël : Le Seigneur a appelé par son nom Beséléel fils d'Uri, fils de Hur de la tribu de Juda.

31. Et il l'a rempli de l'esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, de science, d'habileté et de toute science,

32. Pour inventer, et pour exécuter tout ce qui se peut faire en or, en argent et en airain;

33. Pour tailler et pour graver les pierres précieuses, et pour tous les ouvrages en bois.

34. Il lui a aussi donné l'art d'en instruire d'autres; il l'a appelé, lui et Ooliab fils d'Achisamech de la tribu de Dan.

35. Il les a remplis d'un esprit de sagesse, pour exécuter tous les ouvrages en bois, en étoffes de

30. Dixitque Moyses ad filios Israel : Ecce, vocavit Dominus ex nomine Beseleel filium Uri filii Hur de tribu Juda.

31. Implevitque cum spiritu Dei, sapientia et intelligentia, et scientia, et omni doctrina

32. Ad excogitandum, et faciendum opus in auro, et argento, et ære,

33. Sculpendis que lapidibus, et opere carpentario. Quidquid fabre adinveniri potest,

34. Dedit in corde ejus : Ooliab quoque filium Achisamec de tribu :

35. Ambos erudit sapientia, ut faciant opera abietarii, polymitarii ac plumarum de hyacintho ac purpura.

différentes couleurs, et en broderie, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin; et tout ce qui se fait au métier, et pour inventer même de nouveaux ouvrages.

coccoque bis tincto, et bysso, et texant omnia, ac nova quæque reperiant.

CHAPITRE XXXVI.

Moïse exécute tous les ordres qu'il a reçus dans le précédent chapitre.

1. BÉSÉLÉEL et Ooliab, et tous les ouvriers habiles, à qui le Seigneur avoit donné la sagesse et l'intelligence, afin qu'ils accomplissent tous les ouvrages nécessaires pour le service du lieu saint, firent donc tout ce que le Seigneur avoit ordonné.

2. Et Moïse ayant fait venir Béséléel, Ooliab, et tous les hommes habiles, à qui le Seigneur avoit donné cette sagesse, et tous ceux qui s'étoient offerts volontairement pour travailler à ces ouvrages,

3. Il leur remit tous les dons des enfans d'Israël, et comme ils se livroient au travail avec ar-

1. *Fecit ergo Beseleel, et Ooliab, et omnis vir sapiens, quibus dedit Dominus sapientiam et intellectum, ut scirent fabre operari quæ in usus sanctuarii necessaria sunt, et quæ præcepit Dominus.*

2. *Cumque vocasset eos Moyses, et omnem eruditum virum, cui dederat Dominus sapientiam, et qui sponte sua obtulerant se ad faciendum opus,*

3. *Tradidit eis universa donaria filiorum Israel. Qui*

deur , le peuple tous les matins apportoit à Moïse de nouvelles offrandes.

4. C'est pourquoi tous ces hommes habiles interrompirent chacun leur travail.

5. Et ils dirent à Moïse : Le peuple offre plus de dons qu'il n'est nécessaire.

6. Moïse ordonna donc qu'on publiât dans le camp , que ni homme ni femme n'offrit plus rien pour le lieu saint. Ainsi le peuple cessa d'offrir des dons ;

7. Car les dons qu'on avoit déjà suffisoient , et il y en avoit même davantage.

8. Et tous les hommes dont le cœur étoit plein de sagesse travailloient à achever l'ouvrage du tabernacle ; ils firent dix rideaux de fin lin retors ,

cum instarent operi, quotidie mane vota populus offerebat.

4. *Unde artifices venire compulsi.*

5. *Dixerunt Moysi : Plus offert populus quam necessarium est.*

6. *Jussit ergo Moyses præconis voce cantari : Nec vir nec mulier quidquam offerat ultra in opere sanctuarii. Sicque cessatum est a muneribus offerendis ,*

7. *Eo quod oblata sufficerent et superabundarent.*

8. *Feeceruntque omnes corde sapientes ad explendum opus tabernaculi, cortinas decem de bysso retorta, et*

d'hyacinthe, de pourpre, et d'écarlate teinte deux fois, parsemés de chérubins, d'un ouvrage admirable, varié, et fait au métier.

9. Chacun de ces rideaux avoit vingt-huit cou-dées de long, et quatre de large : tous ces rideaux étoient d'une même mesure.

10. Béséléel joignit cinq de ces rideaux l'un à l'autre, et il joignit de même les cinq autres.

11. Il fit des cordons d'hyacinthe au bord de chaque rideau, à l'extrémité par où il devoit être uni à un autre,

12. Afin que les cordons étant apposés l'un à l'autre, servissent à unir les rideaux.

13. Et il fit cinquante anneaux d'or, pour unir

hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, opere vario, et arte polynita :

9. Quarum una habebat in longitudine viginti octo cubitos, et in latitudine quatuor; una mensura erat omnium cortinarum.

10. Conjunxitque cortinas quinque, alteram alteri, et alias quinque sibi invicem copulavit.

11. Fecit et ansas hyacinthinas in ora cortinæ unius ex utroque latere, et in ora cortinæ alterius similiter,

12. Ut contra se invicem venirent ansæ, et mutuo jungerentur.

13. Unde et quinquaginta fudit circulos aureos, qui

les cordons des cinq rideaux, et n'en faire qu'une seule tenture.

14. Il fit encore onze tapis de poils de chèvre, pour couvrir le toit du tabernacle.

15. Chacun de ces tapis avoit trente coudées de long, et quatre de large; et ils étoient d'une même mesure.

16. Il en joignit cinq à part, et les six autres à part.

17. Il fit aussi cinquante cordons au bord de l'un, et cinquante au bord de l'autre, pour n'en former qu'une seule tenture;

18. Et encore cinquante anneaux d'airain, pour attacher ensemble les tapis qui couvroient le tabernacle, afin que de tous il ne s'en formât qu'un.

morderent cortinarum ansas, et fieret unum tabernaculum.

14. *Fecit et saga undecim de pilis caprarum ad operiendum tectum tabernaculi.*

15. *Unum sagum in longitudine habebat cubitos triginta, et in latitudine cubitos quatuor: unius mensuræ erant omnia saga:*

16. *Quorum quinque junxit seorsum, et sex alia separatim.*

17. *Fecitque ansas quinquaginta in ora sagi unius, et quinquaginta in ora sagi alterius, ut sibi invicem jungerentur.*

18. *Et fibulas æneas quinquaginta, quibus necteretur tectum, ut unum pallium ex omnibus sagis fieret.*

19. Il fit de plus pour le tabernacle un troisième tapis de peaux de mouton teintes en rouge, et par-dessus un quatrième de peaux violettes.

20. Il fit aussi des ais de bois de sétim, et on les plaça autour du tabernacle.

21. Chacun de ces ais avoit dix coudées de haut, et une coudée et demie de large.

22. Chaque ais avoit deux tenons qui répondoient l'un à l'autre : c'est ainsi qu'il fit à tous les ais du tabernacle.

23. Il mit vingt de ces ais du côté du midi à droite.

24. Avec quarante bases d'argent, deux bases sous chaque ais pour recevoir ses deux tenons.

19. Fecit et opertorium tabernaculi de pellibus arietum rubricatis : aliudque desuper velamentum de pellibus ianthinis.

20. Fecit et tabulas tabernaculi de lignis setim stantes.

21. Decem cubitorum erat longitudo tabulæ unius : et unum ac semis cubitum latitudo retinebat.

22. Binæ incastraturæ erant per singulas tabulas, ut altera alteri jungeretur. Sic fecit in omnibus tabernaculi tabulis.

23. E quibus viginti ad plagam meridianam erant contra austrum,

24. Cum quadraginta basibus argenteis. Duæ bases sub una tabula ponebantur ex utraque parte angulorum, ubi incastraturæ laterum in angulis terminantur.

25. Il fit vingt ais pour l'autre côté du tabernacle, au septentrion ;

26. Et leurs quarante bases d'argent , deux bases sous chacun des ais.

27. Pour le fond du tabernacle à l'occident il fit six ais.

28. Il fit de plus deux ais pour les angles du tabernacle , et les deux côtés du fond.

29. Ces ais étoient l'un dans l'autre , depuis le bas jusqu'en haut, et ne composoient qu'un seul assemblage : c'est ainsi qu'il fit ces deux ais aux deux angles.

30. Il y avoit donc huit ais, qui avoient seize bases d'argent, chaque ais en ayant deux.

25. Ad plagam quoque tabernaculi, quæ respicit ad aquilonem, fecit viginti tabulas,

26. Cum quadraginta basibus argenteis, duas bases per singulas tabulas.

27. Contra occidentem vero, id est, ad eam partem tabernaculi, quæ mare respicit, fecit sex tabulas,

28. Et duas alias per singulos angulos tabernaculi retro :

29. Quæ junctæ erant a deorsum usque sursum, et in unam compaginem pariter ferebantur. Ita fecit ex utraque parte per angulos,

30. Ut octo essent simul tabulæ, et haberent bases argentæ sedecim, binas scilicet bases sub singulis tabulis.

31. Il fit aussi cinq barres de bois de sétim, pour affermir les ais d'un côté du tabernacle;

32. Et cinq pour les ais de l'autre côté du tabernacle; et cinq pour les ais du tabernacle à l'occident.

33. On fit aussi une barre qui passoit au travers des ais depuis un angle jusqu'à l'autre.

34. Il couvrit de lames d'or tous ces ais : les anneaux qu'on attachait à ces ais étoient d'or, et les barres étoient couvertes de lames d'or.

35. Il fit encore un voile d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors : il le fit parsemé de chérubins, d'un ouvrage admirable, varié, et fait au métier;

31. Fecit et vectes de lignis setim, quinque ad continendas tabulas unius lateris tabernaculi,

32. Et quinque alios ad alterius lateris coaptandas tabulas : et extra hos, quinque alios vectes ad occidentalem plagam tabernaculi contra mare.

33. Fecit quoque vectem alium, qui per medias tabulas ab angulo usque ad angulum perveniret.

34. Ipsa autem tabulata deauravit, fuis basibus earum argenteis. Et circulos eorum fecit aureos, per quos vectes induci possent : quos et ipsos laminis aureis operuit.

35. Fecit et velum de hyacintho, et purpura, vermiculo, ac bysso retorta, opere polymitario, varium atque distinctum :

36. Et quatre colonnes de bois de sétim, qu'il couvrit de lames d'or; leurs chapiteaux étoient d'or, et leurs bases d'argent.

37. Il fit encore pour l'entrée du tabernacle un voile d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors, ouvrage de broderie;

38. Et cinq colonnes avec leurs chapiteaux qu'on couvrit de lames d'or, et les bases qui furent jetées en fonte étoient d'airain.

36. Et quatuor columnas de lignis setim, quas cum capitibus deauravit, fuis basibus earum argenteis.

37. Fecit et tentorium in introitu tabernaculi ex hyacintho, purpura, vermiculo, byssoque retorta, opere plumarii :

38. Et columnas quinque cum capitibus suis, quas operuit auro, basesque earum fudit æneas.

CHAPITRE XXXVII.

Description de l'arche, du propitiatoire, du chandelier,
de l'autel des parfums.

1. BÉSÉLÉEL fit aussi l'arche de bois de sétim; elle avoit deux coudées et demie de long, une coudée et demie de large, et une coudée et demie de haut.

2. Il la revêtit en dedans et en dehors d'un or très-pur, et y fit une couronne d'or tout autour.

3. Il jeta en fonte quatre anneaux d'or pour ses quatre angles, deux d'un côté, et deux de l'autre.

1. Fecit autem Beseleel et arcam de lignis setim, habentem duos semis cubitos in longitudine, et cubitum ac semissem in latitudine, altitudo quoque unus cubiti fuit et dimidii, vestivitque eam auro purissimo intus ac foris.

2. Et fecit illi coronam auream per gyrum,

3. Conflans quatuor annulos aureos per quatuor angulos ejus : duos annulos in latere uno, et duos in altero.

4. Il fit aussi des leviers de bois de sétim , et les couvrit de lames d'or.

5. Il fit entrer ces leviers dans les anneaux qui étoient aux côtés de l'arche , pour la porter.

6. Il fit d'un or très-pur le propitiatoire, c'est-à-dire l'oracle, de deux coudées et demie de long, et d'une coudée et demie de large.

7. Il fit aussi deux chérubins d'or battu qu'il posa aux deux extrémités du propitiatoire.

8. Un chérubin sortoit de l'extrémité d'un des côtés , et l'autre de l'extrémité de l'autre côté : il fit ainsi sortir les chérubins du propitiatoire à ses deux extrémités,

4. Vectes quoque fecit de lignis setim, quos vestivit auro,

5. Et quos misit in annulos, qui erant in lateribus arcæ ad portandum eam.

6. Fecit et propitiatorium, id est, oraculum, de auro mundissimo, duorum cubitorum et dimidii in longitudine, et cubiti ac semis in latitudine.

7. Duos etiam cherubim ex auro ductili, quos posuit ex utraque parte propitiatorii.

8. Cherub unum in summitate unius partis, et cherub alterum in summitate partis alterius : duos cherubim in singulis summitatibus propitiatorii,

9. Étendant leurs ailes, et couvrant le propitiatoire, ils se regardoient l'un l'autre et le propitiatoire.

10. Il fit encore une table de bois de sétim, qui avoit deux coudées de long, une coudée de large, et une coudée et demie de haut.

11. Il la couvrit d'un or très-pur, et y fit tout autour une couronne d'or.

12. Il mit sur la bordure une couronne d'or de sculpture à jour, haute de quatre doigts, et il mit par-dessus une autre couronne d'or.

13. Il fit donc jeter en fonte quatre anneaux d'or qu'il mit à ses quatre angles, un à chaque pied,

14. Vis-à-vis et au-dessus de la couronne, et il y fit passer les leviers qui servoient à porter la table.

9. Extendentes alas, et tegentes propitiatorium, seque mutuo et illud respicientes.

10. Fecit et mensam de lignis setim in longitudine duorum cubitorum, et in latitudine unius cubiti, quæ habebat in altitudine cubitum æ semissem.

11. Circumdeditque eam auro mundissimo, et fecit illi labium aureum per gyrum.

12. Ipsique labio coronam auream interrasilem quatuor digitorum, et super eandem, alteram coronam auream.

13. Fudit et quatuor circulos aureos, quos posuit in quatuor angulis per singulos pedes mensæ,

14. Contra coronam; misitque in eos vectes, ut possit mensa portari.

15. Ces leviers qu'il fit pour porter la table, étoient de bois de sétim; et il les couvrit de lames d'or.

16. Il fit d'un or très-pur les vases qu'on devoit mettre sur la table, des coupes, des encensoirs et des coupes pour servir aux libations.

17. Il fit aussi le chandelier d'un or très-pur et battu au marteau. Sa tige, ses branches, ses coupes, ses pommes et ses lis n'étoient qu'un même ouvrage.

18. Six branches sortoient de ses côtés, trois branches d'un côté du chandelier, et trois de l'autre côté.

19. Il y avoit en l'une des branches trois coupes en forme de fleurs d'amandier, avec des pommes et

15. Ipsos quoque vectes fecit de lignis setim, et circumdedit eos auro.

16. Et vasa ad diversos unus mensæ, acetabula, phialas, et cyathos, et thuribula, ex auro puro, in quibus offerenda sunt libamina.

17. Fecit et candelabrum ductile de auro mundissimo, de cujus vecte calami, scyphi, sphærulæque ac lilia procedebant.

18. Sex in utroque latere, tres calami ex parte una, et tres ex altera.

19. Tres scyphi in nucis modum per calamos singulos, sphærulæque simul et lilia : et tres scyphi insar nucis in calamo altero, sphærulæque simul et lilia.

des lis; et en l'autre branche autant de ces coupes avec des pommes et des lis. Les six branches qui sortoient de la tige avoient les mêmes ornemens.

20. Mais la tige du chandelier avoit quatre coupes en forme de fleurs d'amandier, avec autant de pommes et de lis.

21. Il y avoit trois pommes en trois parties de la tige; et de chaque pomme sortoient deux branches, en tout six branches qui sortoient de la tige du chandelier.

22. Ces pommes et ces branches sortoient donc du chandelier, et tout l'ouvrage étoit d'un or très-pur, battu au marteau.

23. Il fit aussi d'un or très-pur les sept lampes du chandelier, avec leurs mouchettes, et les vases destinés pour éteindre ce qui auroit été enlevé des lampes.

Æquum erat opus sex calamorum, qui procedebant de stipite candelabri.

20. In ipso autem vecte erant quatuor scyphi in nucis modum, sphærulæque per singulos simul et lilia.

21. Et sphærulæ sub duobus calamis per loca tria, qui simul sex fiunt calami procedentes de vecte uno.

22. Et sphærulæ igitur, et calami ex ipso erant universa ductilia ex auro purissimo.

23. Fecit et lucernas septem eum emunctoriis suis, et vasa ubi ea quæ emuncta sunt extinguantur, de auro mundissimo.

24. Il fit d'un talent d'or très-pur le chandelier, avec tout ce qui devoit y servir.

25. Il fit encore de bois de sétim l'autel des parfums qui étoit carré, ayant une coudée de long et une coudée de large. Sa hauteur étoit de deux coudées, et il en sortoit quatre cornes aux quatre angles.

26. Il couvrit d'un or très-pur tout l'autel, la table de l'autel, et les côtés et les cornes; et il fit une couronne ou bordure d'or qui régnoit tout autour.

27. Et deux anneaux d'or sous cette couronne aux deux côtés de l'autel, pour recevoir les leviers qui devoient servir à le porter.

28. Il fit ces leviers de bois de sétim, et les couvrit de lames d'or.

24. Talentum auri appendebat candelabrum cum omnibus vasis suis.

25. Fecit et altare thymiamatis de lignis setim, per quadrum singulos habens cubitos, et altitudine duos : e cujus angulis procedebant cornua.

26. Vestivitque illud auro purissimo, cum craticula ac parietibus et cornibus.

27. Fecitque ei coronam aureolam per gyrum, et duos annulos aureos sub corona per singula latera, ut mittantur in eos vectes, et possit altare portari. ●

28. Ipsos autem vectes fecit de lignis setim, et operuit laminis aureis.

29. Il composa aussi l'huile sainte de l'onction, et un parfum composé des aromates les plus purs, selon l'art des parfumeurs.

29. Composuit et oleum ad sanctificationis unguentum, et thymiana de aromatibus mundissimis, opere pigmentarii.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'autel des holocaustes. Du bassin d'airain et du parvis.

1. BÉSÉLÉEL fit aussi de bois de sétim l'autel des holocaustes : sa longueur étoit de cinq coudées, et sa largeur de cinq; et sa hauteur étoit de trois coudées.

2. A ses quatre angles quatre cornes sortoient de l'autel même, et il le couvrit de lames d'airain.

3. Il fit aussi, pour l'usage de l'autel, plusieurs vases d'airain, des pelles à feu, des bassins, des fourchettes et des brasiers.

4. Il fit aussi une grille d'airain en forme de rets, et au-dessous un foyer à la moitié de la hauteur de l'autel.

1. Fecit et altare holocausti de lignis setim, quinque cubitorum per quadrum, et trium in altitudine.

2. Cujus cornua de angulis procedebant, operuitque illud laminis æneis.

3. Et in usus ejus paravit ex ære vasa diversa, lebetes, forcipes, fuscinulas, nucinos, et ignium receptacula.

4. Craticulamque ejus in modum retis fecit æneam, et subter eam in altaris medio arulam,

Exodo.

39.

5. Il jeta en fonte quatre anneaux qu'il posa aux quatre angles de la grille d'airain, pour y faire passer les leviers, qui devoient servir à porter l'autel.

6. Il fit ces leviers de bois de séüm, et les couvrit de lames d'airain.

7. Il fit passer ces leviers dans les anneaux aux côtés de l'autel : or l'autel n'étoit pas massif, mais creux et vide au dedans, étant composé d'ais.

8. Il fit encore le bassin d'airain et sa base d'airain avec les miroirs des femmes qui passoient la nuit à la porté du tabernacle.

9. Et il fit le parvis orné du côté du midi à droite, de rideaux de fin lin retors de cent cou-dées.

5. Fuis quatuor annulis per totidem retiacali summitates, ad immittendos vectes ad portandum.

6. Quos et ipsos fecit de lignis setim, et operuit laminis æneis.

7. Induxitque in circulos, qui in lateribus altaris eminebant : ipsum autem altare non erat solidum, sed cavum ex tabulis, et intus vacuum.

8. Fecit et labrum æneum cum basi sua de speculis mulierum, quæ excubabant in ostio tabernaculi.

9. Fecit et atrium, in cujus australi plaga erant tentoria de bysso retorta, cubitorum centum

10. Ils étoient soutenus par vingt colonnes, dont les vingt bases étoient d'airain; mais les chapiteaux des colonnes et les filets qui les environnoient d'espace en espace, étoient d'argent.

11. Du côté du septentrion il y avoit aussi des rideaux de cent coudées : leurs vingt colonnes, et les vingt bases de ces colonnes étoient d'airain; mais leurs chapiteaux, et les filets qui ornoient les colonnes, étoient d'argent.

12. Vers l'occident il y avoit des rideaux de cinquante coudées, dix colonnes pour les soutenir, et leurs dix bases : or les chapiteaux de ces colonnes et les filets qui les entouroient, étoient d'argent.

13. Du côté de l'entrée à l'orient, il mit des rideaux de cinquante coudées.

10. Columnæ æneæ viginti cum basibus suis, capita columnarum, et tota operis cælatura, argentea.

11. Æque ad septentrionalem plagam tentoria, columnæ, basesque et capita columnarum ejusdem mensuræ, et operis ac metalli, erant.

12. In ea vero plaga, quæ ad occidentem respicit, fuerunt tentoria cubitorum quinquaginta, columnæ decem cum basibus suis æneæ, et capita columnarum, et tota operis cælatura, argentea.

13. Porro contra orientem quinquaginta cubitorum paravit tentoria.

14. A l'un des côtés de l'entrée du parvis, il y avoit des rideaux de quinze coudées, avec trois colonnes pour les soutenir, et trois bases pour ces colonnes.

15. A l'autre côté de cette entrée, il mit de même des rideaux de quinze coudées, avec leurs trois colonnes posées sur trois bases.

16. Il fit tous les rideaux du parvis de fin lin retors, et les mit tout à l'entour.

17. Les bases des colonnes étoient d'airain ; mais les chapiteaux des colonnes et les filets qui entouraient les colonnes de distance en distance, et les ornemens qui couvroient le haut des chapiteaux, étoient d'argent ; et toutes les colonnes du parvis furent ainsi ornées de cercles d'argent.

18. A l'entrée du parvis il fit un grand voile d'un ouvrage de broderie, d'hyacinthe, de pourpre, d'é-

14. E quibus, quindecim cubitos columnarum trium, cum basibus suis unum tenebat latus :

15. Et in parte altera (quia inter utraque introitum tabernaculi fecit) quindecim æque cubitorum erant tentoria, columnæque tres, et bases totidem.

16. Cuncta atrii tentoria byssus retorta texuerat.

17. Bases columnarum fuere æneæ, capita autem earum cum cunctis cælaturis suis argentea ; sed et ipsas columnas atrii vestivit argento.

18. Et in introitu ejus opere plumario fecit tentorium ex hyacintho, purpura, vermiculo, ac bysso retorta,

carlate et de fin lin retors : il avoit vingt coudées de long, et cinq coudées de large, c'est-à-dire de haut, selon la hauteur de tous les rideaux du parvis.

19. Il y avoit à l'entrée du parvis quatre colonnes, avec leurs bases d'airain; leurs chapiteaux et les ornemens qui les couvroient, étoient d'argent, ainsi que les filets qui entouroient les colonnes.

20. Il fit aussi d'airain tous les pieux qu'il mit tout autour du tabernacle et du parvis.

21. Ce sont là toutes les parties qui composoient le tabernacle du témoignage, et qui furent confiées aux soins des lévites par l'ordre de Moïse, et l'entrenise d'Ithamar, fils d'Aaron grand-prêtre;

quod habebat viginti cubitos in longitudine, altitudo verò quinque cubitorum erat juxta mensuram, quam cuncta atrii tentoria habebant.

19. Columnæ autem in ingressu fuere quatuor cum basibus æneis, capitaque earum et cælaturæ argenteæ.

20. Paxillos quoque tabernaculi et atrii per gyrum fecit æneos.

21. Hæc sunt instrumenta tabernaculi testimonii, quæ enumerata sunt juxta præceptum Moysi in ceremoniis levitarum per manum Ithamar, filii Aaron sacerdotis.

22. Et que Béséléel, fils d'Uri, qui étoit fils de Hur de la tribu de Juda, avoit achevées selon que le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse ;

23. Et avec lui Ooliab, fils d'Achïsamech de la tribu de Dan, ouvrier habile en bois, et en étoffes tissées de diverses couleurs et en broderie, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois et de fin lin.

24. Tout l'or qui fut employé pour les ouvrages du lieu saint, après avoir été offert à Dieu, étoit de vingt-neuf talens et de sept cent trente sicles, selon le poids du sanctuaire.

25. L'argent qui fut offert par ceux d'entre le peuple qui furent compris dans le dénombrement,

22. Quæ Beseléel filius Uri filii Hur, de tribu Juda, Domino per Moysen jubente, compleverat,

23. Juncto sibi socio Ooliab filio Achisamech de tribu Dan, qui et ipse artifex lignorum egregius fuit, et polymiliarius atque plumarius ex hyacintho, purpura, vermiculo, et bysso.

24. Omne aurum quod expensum est in opere sanctuarii, et quod oblatum est in donariis, viginti novem talentorum fuit, et septingentorum triginta siclorum ad mensuram sanctuarii.

25. Oblatum est autem ab his qui transierunt ad numerum a viginti annis et supra, de sexcentis

montoit à cent talens, et dix-sept cent soixante-quinze sicles, selon le poids du sanctuaire.

26. Ils donnèrent un demi-sicle par tête, selon le poids du sanctuaire; et ce demi-sicle fut payé par ceux qui entrèrent dans le dénombrement, ayant vingt ans et au-dessus, au nombre de six cent trois mille cinq cent cinquante portant les armes.

27. Des cent talens d'argent on fit les bases des colonnes du tabernacle, et les bases des colonnes qui soutenoient le voile du sanctuaire: cent bases jetées en fonte de cent talens, un talent pour chaque base.

28. Des mille sept cent soixante-quinze sicles, il fit les chapiteaux des colonnes, et revêtit les colonnes d'argent.

tribus millibus, et quingentis quinquaginta, armorum.

26. Fuerunt præterea centum talenta argenti, e quibus conflatae sunt bases sanctuarii, et introitus ubi velum pendet.

27. Centum bases factae sunt de talentis centum. singulis talentis per bases singulas supputatis.

28. De mille autem septingentis, et septuaginta quinque fecit capita columnarum, quas et ipsas vestivit argento.

29. L'airain, dont on avoit fait don au Seigneur, montoit à soixante-dix talens, et à deux mille quatre cents sicles.

30. On en fit des bases jetées en fonte pour les colonnes qui étoient à l'entrée du tabernacle du témoignage : on en fit aussi l'autel d'airain avec sa grille de même matière, et tout ce qui devoit servir à cet autel.

31. On en fit aussi les bases des colonnes du parvis, tant celles qu'on mit à l'entour, que celles qu'on posa à l'entrée du parvis, et tous les pieux du tabernacle, et du parvis dans son contour.

29. *Æris quoque oblata sunt talenta septuaginta duo millia, et quadringenti supra sicti ;*

30. *Ex quibus fusæ sunt bases in introitu tabernaculi testimonii, et altare æneum cum craticula sua, omniaque vasa, quæ ad usum ejus pertinent ,*

31. *Et bases atrii tam in circuitu quam in ingressu ejus, et paxilli tabernaculi atque atrii per gyrum.*

CHAPITRE XXXIX.

Description des habits du grand-prêtre et des ornemens du tabernacle.

1. BÉSÉLÉEL fit d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin, les vêtemens qu'Aaron devoit porter quand il servoit dans le lieu saint, et ils furent faits suivant ce que le Seigneur avoit ordonné à Moïse.

2. Il fit l'éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre teinte deux fois, et de fin lin retors, tissu de diverses couleurs.

3. On battit des lames d'or, et on coupa des fils d'or qu'on fit entrer dans le tissu des autres fils de diverses couleurs,

1. De hyacintho vero et purpura, vermiculo ac bysso, fecit vestes, quibus indueretur Aaron, quando ministrabat in sanctis, sicut præcepit Dominus Moysi.

2. Fecit igitur superhumerales de auro, hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta,

3. Opere polymitario, inciditque bracteas aureas, et extenuavit in fila, ut possent torqueri cum priorum colorum subtegmine,

4. Et les deux bords de l'éphod qui se joignoient aux deux extrémités,

5. Et la ceinture des mêmes couleurs, qui étoit unie à l'éphod, suivant l'ordre que le Seigneur en avoit donné à Moïse.

6. Il tailla deux pierres d'onix qu'il enferma dans l'or; et on grava sur ces pierres les noms des enfans d'Israël, selon l'art du graveur.

7. Béséléel les mit aux deux côtés de l'éphod, afin qu'elles servissent de monument en faveur des enfans d'Israël, comme le Seigneur l'avoit commandé à Moïse.

8. Il fit le rational d'un tissu de diverses couleurs, semblable au tissu de l'éphod, d'or, d'hyacinthe,

4. Duasque oras sibi invicem copulatas in utroque latere summitatum,

5. Et balteum ex eisdem coloribus, sicut præceperat Dominus Moysi.

6. Paravit et duos lapides onychinos, astrictos et inclusos auro, et sculptos arte gemmaria, nominibus filiorum Israël.

7. Posuitque eos in lateribus superhumeralis in monumentum filiorum Israël, sicut præceperat Dominus Moysi.

8. Fecit et rationale opere polymito juxta opus super-

de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors.

9. Il le fit double, d'une forme carrée, et d'un palme en longueur et en largeur. . *

10. Et il y posa quatre rangs de pierres précieuses : au premier rang, une sardoine, une topaze et une émeraude :

11. Au second, une escarboucle, un saphir et un diamant :

12. Au troisième, un ligure, une agate, et une améthyste :

13. Au quatrième, une chrysolithe, un onyx et un jaspé. Ces pierres étoient enchâssées dans l'or, chacune en son rang.

14. Elles étoient au nombre de douze, selon le nombre des enfans d'Israël ; et on y avoit

humeralis, ex auro, hyacintho, purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta.

9. *Quadrangulum, duplex, mensuræ palmi.*

10. *Et posuit in eo gemmarum ordines quatuor : in primo versu erat sardius, topazius, smaragdus :*

11. *In secundo, carbunculus, saphirus, et jaspis :*

12. *In tertio, ligurius, achathes, et amethystus :*

13. *In quarto, chrysolithus, onychinus, et beryllus, circumdati et inclusi auro per ordines suos.*

14. *Ipsique lapides duodecim, sculpti erant nomini-*

gravé les noms des douze tribus: un nom sur chaque pierre.

15. On fit au rational deux petites chaînes de l'or le plus pur, qui du haut de l'éphod descendoient avec leurs anneaux entrelacés ,

16. Et deux agrafes d'or, et deux anneaux d'or: et on mit ces deux anneaux au haut du rational, à ses deux extrémités.

17. On fit passer les deux chaînes d'or dans ces deux anneaux qui étoient aux extrémités, au haut du rational ;

18. Et ils se rapportoient si bien devant et derrière, que l'éphod et le rational demeuroident unis l'un à l'autre ,

19. Et serrés auprès de la ceinture, et fortement

bus duodecim tribuum Israel , singuli per nomina singulorum.

15. Fecerunt in rationali et catenulas, sibi invicem cohærentes, de auro purissimo,

16. Et duos uncinos, totidemque annulos aureos: porro annulos posuerunt in utroque latere rationalis,

17. E quibus penderent duæ catenæ aureæ, quas inseruerunt uncinis, qui in superhumeralis angulis eminebant.

18. Hæc et ante et retro ita conyeniebant sibi, ut super homerale et rationale mutuo necterentur,

19. Stricta ad balteum, et annulis fortius copulata, quos

liés par un ruban d'hyacinthe, de manière qu'ils ne pouvoient se séparer l'un de l'autre, ainsi que le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse.

20. On fit aussi la tunique de l'éphod toute d'hyacinthe,

21. Et une ouverture au milieu, et un bord de même tissu autour de l'ouverture ;

22. Et au bas de la robe, vers les pieds, des grenades d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors,

23. Et des sonnettes d'un or très-pur tout autour au bas de la tunique, entremêlées avec les grenades ;

24. Une sonnette et une grenade; et le grand prêtre étoit revêtu de ces ornemens quand il accom-

jungebat vitta hyacinthina, ne laxa fluerent, et a se invicem moverentur, sicut præcepit Dominus Moysi.

20. *Fecerunt quoque tunicam superhumeralis totam hyacinthinam,*

21. *Et capitium in superiori parte contra medium, oramque per gyrum capitij textilem.*

22. *Deorsum autem, ante pedes, mala punica ex hyacintho, purpura, vermiculo, ac bysso retorta,*

23. *Et tintinnabula de auro purissimo, quæ posuerunt inter malogranata in extrema parte tuniceæ per gyrum :*

24. *Tintinnabulum autem aureum, et malum puni-*

plissoit son ministère, comme le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse :

25. Et on fit aussi des tuniques de fin lin au métier, pour Aaron et pour ses fils,

26. Et des mitres de fin lin avec leurs couronnes,

27. Et des caleçons de lin, et des tissus,

28. Et la ceinture de fin lin retors, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, selon l'art du brodeur, comme le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse.

29. On fit aussi la lame de la couronne sainte de l'or le plus pur, et on grava ces mots, selon l'art du graveur : La sainteté du Seigneur.

eum, quibus ornatus incedebat pontifex, quando ministerioungebatur, sicut præceperat Dominus Moysi.

25. *Fecerunt et tunicas byssinas opere textili Aaron et filiis ejus,*

26. *Et mitras cum coronulis suis ex bysso,*

27. *Femīnalia quoque linea, byssina,*

28. *Cingulum vero de bysso retortā, hyacintho, purpura, ac vermiculo bis tincto arte plumaria, sicut præceperat Dominus Moysi.*

29. *Fecerunt et laminam sacræ venerationis de auro purissimo, scripscruntque in ea opere gemmario : Sanctum Domini.*

30. On l'attachâ à la mitre du grand-prêtre avec un ruban d'hyacinthe, comme le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse.

31. Ainsi fut achevée toute l'œuvre du tabernacle et de la tente du témoignage, et les enfans d'Israël firent ce que le Seigneur avoit ordonné à Moïse ;

32. Et ils présentèrent à Moïse le tabernacle avec ses tapis, et tout ce qui étoit à son usage, ses anneaux, ses ais, ses leviers, ses colonnes et leurs bases,

33. La couverture de peaux de belier teintes en rouge, et celles de peaux violettes,

34. Le voile, l'arche, les leviers pour la porter, et le propitiatoire,

35. La table avec tout ce qui devoit y servir, et les pains toujours exposés devant le Seigneur,

30. Et strinxerunt eam cum mitra vitta hyacinthina, sicut præceperat Dominus Moysi.

31. Perfectum est igitur omne opus tabernaculi et tecti testimonii ; feceruntque filii Israel cuncta quæ præceperat Dominus Moysi.

32. Et obtulcrunt tabernaculum, et tectum, et universam suppellectilem, annulos, tabulas, vectes, columnas ac bases,

33. Opertorium de pellibus arietum rubricatis, et aliud operimentum de ianthinis pellibus,

34. Velum, arcam, vectes, propitiatorium,

35. Mensam cum vasis suis et propositionis panibus.

36. Le chandelier, les lampes, et tout ce qui devoit y servir avec l'huile,

37. L'autel d'or, l'huile de l'onction, le parfum aromatique,

38. Le voile qui est à l'entrée du tabernacle,

39. L'autel d'airain avec sa grille d'airain, les leviers pour le porter, et tout ce qui devoit servir à cet autel, le bassin avec sa base,

40. Les rideaux du parvis, ses colonnes et leurs bases, le voile de l'entrée du parvis, ses cordages et ses pieux, et tout ce qui devoit servir à l'usage de la tente du Seigneur, du tabernacle du témoignage ;

41. Et les vêtemens des prêtres dans le lieu saint, les habits d'Aaron, grand-prêtre, et ceux de ses fils.

36. Candelabrum, lucernas, et utensilia earum cum oleo,

37. Altare aureum, et unguentum, et thymiama ex aromatibus,

38. Et tentorium in introitu tabernaculi,

39. Altare æneum, retiaculum, vectes, et vasa ejus omnia, labrum cum basi sua, tentoria atrii, et columnas cum basibus suis,

40. Tentorium in introitu atrii, funiculosque illius et paxillos; nihil ex vasis defuit; quæ in ministerium tabernaculi, et in tectum fœderis jussa sunt fieri :

41. Vestes quoque, quibus sacerdotes utuntur in sanctuario, Aaron scilicet et filii ejus.

42. Les enfans d'Israël les offrirent selon tout ce que le Seigneur avoit ordonné à Moïse.

45. Et après que Moïse eut vu que toutes ces choses étoient achevées, il les bénit.

42. Obtulerunt filii Israel, sicut præceperat Dominus.

45. Quæ postquam Moyses cuncta vidit completa, benedixit eis.

CHAPITRE XL.

Dieu ordonne à Moïse de dresser, dans le premier mois, le tabernacle et de le consacrer. Celi-cui est rempli de la majesté du Seigneur. Une nuée couvre le tabernacle jusqu'au moment où le peuple se met en marche.

1. LE Seigneur parla ensuite à Moïse, disant :

2. Au premier jour du premier mois, tu dresseras le tabernacle du témoignage,

3. Et tu y placeras l'arche, et tu suspendras le voile devant;

4. Et tu apporteras la table, et tu y placeras ce qui est ordonné, et le chandelier avec ses lampes,

5. Et l'autel d'or sur lequel seront brûlés les par-

1. LOCUTUSQUE EST DOMINUS AD MOYSEN, DICENS :

2. MENSE PRIMO, PRIMA DIE MENSIS, ERIGES TABERNACULUM TESTIMONII,

3. ET PONES IN EO ARCAM, DIMITTESQUE ANTE ILLAM VELUM :

4. ET ILLATA MENSA, PONES SUPER EAM QUÆ RITE PRÆCEPTA SUNT. CANDELABRUM STABIT CUM LUCERNIS SUIS,

5. ET ALTARE AUREUM IN QUO ADOLETUR INCENSUM, CORAM

fums. Tu suspendras le voile à l'entrée du tabernacle;

6. Et tu placeras l'autel des holocaustes devant ce voile,

7. Et le bassin entre le tabernacle du témoignage et l'autel, et tu le rempliras d'eau ;

8. Et tu suspendras des draperies autour du parvis et à son entrée.

9. Tu prendras l'huile de l'onction , pour en oindre le tabernacle et tout ce qui y sera pour le sanctifier :

10. L'autel des holocaustes et tous ses vases ,

11. Le bassin avec sa base : tout sera consacré par l'huile d'onction , et sera d'une sainteté inviolable.

area testimonii. Tentorium in introitu tabernaculi ponas,

6. *Et ante illud altare holocausti :*

7. *Labrum inter altare et tabernaculum, quod implebis aqua.*

8. *Circumdabisque atrium tentoriis, et ingressum ejus.*

9. *Et assumpto unctionis oleo unges tabernaculum cum vasis suis, ut sanctificentur :*

10. *Altare holocausti et omnia vasa ejus :*

11. *Labrum cum basi sua : omnia unctionis oleo consecrabis, ut sint sancta sanctorum.*

12. Tu feras venir Aaron et ses fils à l'entrée du tabernacle du témoignage; et après qu'ils auront été purifiés dans l'eau,

13. Tu les revêtiras des vêtemens sacrés, tu les oindras et les sanctifieras, afin que leur onction serve à un sacerdoce perpétuel.

14. Et Moïse fit tout ce que le Seigneur lui avoit ordonné.

15. Ainsi au premier jour du premier mois de la seconde année, le tabernacle fut dressé.

16. Moïse le dressa, et posa les bases, les ais, les leviers et les colonnes;

17. Et il étendit les tapis sur le tabernacle, et en mit d'autres par-dessus, selon que le Seigneur le lui avoit ordonné.

12. Applicabisque Aaron et filios ejus ad fores tabernaculi testimonii, et lotos aqua

13. Indues sanctis vestibus, ut ministrent mihi, et unctio eorum in sacerdotium sempiternum proficiat.

14. Fecitque Moyses omnia quæ præceperat Dominus.

15. Igitur mense primo anni secundi, prima die mensis, collocatum est tabernaculum.

16. Erexitque Moyses illud, et posuit tabulas ac bases et vectes, statuitque columnas,

17. Et expandit tectum super tabernaculum, imposito desuper operimento, sicut Dominus imperaverat.

18. Il mit les tables de la loi dans l'arche, et dans les anneaux de l'arche les leviers pour la porter, et le propitiatoire sur l'arche;

19. Et ayant porté l'arche dans le tabernacle, il suspendit le voile devant l'arche du témoignage, comme le Seigneur le lui avoit commandé.

20. Il mit la table dans le tabernacle du témoignage, du côté du septentrion, hors du voile.

21. Il plaça sur cette table les pains de proposition, selon que le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse.

22. Il mit aussi le chandelier dans le tabernacle du témoignage, vis-à-vis de la table, du côté du tabernacle qui est au midi.

23. Il disposa les lampes sur le chandelier, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Seigneur.

18. Posuit et testimonium in arca, subditis infra vctibus, et oraculum desuper.

19. Cumque intulisset arcam in tabernaculum, appendit ante eam velum ut explicret Domini jussionem.

20. Posuit et mensam in tabernaculo testimonii ad plagam septentrionalem extra velum,

21. Ordinatis coram propositionis panibus, sicut præceperat Dominus Moysi.

22. Posuit et candelabrum in tabernaculo testimonii e regione mensæ in parte australi,

23. Locatis per ordinem lucernis, juxta præceptum Domini.

24. Il mit aussi l'autel d'or dans le tabernacle du témoignage, vis-à-vis du voile ,

25. Et il brûla sur cet autel le parfum aromatique, selon que le Seigneur le lui avoit commandé.

26. Il suspendit à l'entrée du tabernacle le second voile ,

27. Et il mit l'autel des holocaustes vis-à-vis de l'entrée du tabernacle du témoignage, et offrit sur cet autel, les holocaustes, et les sacrifices comme le Seigneur le lui avoit ordonné.

28. Il posa le bassin entre le tabernacle du témoignage et cet autel, et l'ayant rempli d'eau ,

29. Moïse, Aaron et ses enfans se lavèrent dans cette eau les mains et les pieds,

24. Posuit et altare aureum sub tecto testimonii contra velum ,

25. Et adolevit super eo incensum aromatum, sicut jusserat Dominus Moysi.

26. Posuit et tentorium in introitu tabernaculi testimonii ,

27. Et altare holocausti in vestibulo testimonii, offerens in eo holocaustum , et sacrificia, ut Dominus imperaverat.

28. Labrum quoque statuit inter tabernaculum testimonii et altare, implens illud aqua.

29. Laveruntque Moyses et Aaron , ac filii ejus manus suas et pedes ,

30. Avant d'entrer dans le tabernacle du témoignage, ou d'approcher de l'autel, comme le Seigneur l'avoit commandé à Moïse.

31. Il dressa aussi le parvis autour du tabernacle et de l'autel, et il mit le troisième voile à l'entrée ; et lorsque tout fut achevé,

32. La nuée couvrit le tabernacle du témoignage, et la gloire du Seigneur remplit la tente.

33. Et Moïse ne pouvoit entrer dans la tente du témoignage, la nuée couvrant toute la tente ; et la gloire du Seigneur remplissoit tout.

34. Lorsque la nuée s'éloignoit du tabernacle, les enfans d'Israël partoient, marchant en diverses troupes.

30. Cum ingrederentur tectum fœderis, et accederent ad altare, sicut præceperat Dominus Moysi.

31. Erexit et atrium per gyrum tabernaculi et altaris, ducto in introitu ejus tentorio. Postquam omnia perfecta sunt,

32. Operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud.

33. Nec poterat Moyses ingredi tectum fœderis, nube operiente omnia, et majestate Domini coruseante, quia cuncta nubes operuerat.

34. Si quando nubes tabernaculum deserebat, proficiscebantur filii Israel per turmas suas :

35. Mais lorsqu'elle s'arrêtoit, ils demeuroient dans le même lieu.

36. Car la nuée du Seigneur couvroit le tabernacle pendant le jour, et pendant la nuit c'étoit une colonne de feu pour tous les enfans d'Israël, qui la voyoient de toutes leurs tentes.

35. Si pendebat desuper, manebant in eodem loco.

36. Nubes quippe Domini iacubabat per diem tabernaculo, et ignis in nocte, videntibus cunctis populis Israel per cunctas mansiones suas.

FIN DE L'EXODE.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE L.-T. CELLOT.

Vol 1527504



11

11

11

161
2
20

